PSYCHOLOGIE
CONSONANTISTE

PAR LE
DR. ST. ODOBLEJA

PREMIER VOLUME
AVEC 260 FIGURES DANS LE TEXTE

LIBRAIRIE MALOINE
27, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 27
PARIS 1938

10592

Licence eden-365-2850-5603901-2850-99813633-23237592 accordée le 28 avril 2021 à 5603901@2850.com

Imprimé en Roumanie

PSYCHOLOGIE
CONSONANTISTE

PAR LE
DR. ST. ODOBLEJA

PREMIER VOLUME
AVEC 260 FIGURES DANS LE TEXTE

LIBRAIRIE MALOINE
27, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MEDECINE, 27
PARIS, 1938

8° R
45852
m*R 194197
B.I.U.
03690 · 7-5-40
B
(1-2)

Copyright by Librairie Maloine, Paris, 1938.
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

INTRODUCTION

La Psychologie positive a évolue dans le rythme des autres Sciences : matérialiste et chimique au debut, elle est devenue énergetique et physique aujourd' hui, — et l'on peut prévoir qu'elle deviendra demain ce que la Physique elle-même le deviendra.

La Psychologie physique a depuis longtemps débuté, en tant que doctrine générale. Elle fut appliquée et vérifiée par Weber et Fechner, — les fondateurs de la Psycho-physique. Cette application de la Physique à la Psychologie était une application limitée. Elle se réduisait à étudier les relations entre les sensations et leurs excitants : c'était la Physique appliquée — théoriquement et expérimentalement — à la périphérie du psychique, au para-psychique lui-seul. C'était une doctrine limitée, timide, dont l'énonciation serait : les sensations sont des excitations transformées. Sous l'inspiration de cette doctrine on a réalisé, au siècle passé, de grands progrès en Physiologie et en Psycho physiologie des sens.

Mais, si la Psychologie de la périphérie du psychique évoluait vers l'énergetisme, celle du centre — celle du vrai psychique — restait mécaniciste et en retard sur le progrès : c'est là qu'elle s'y trouve aujourd'hui encore.

Vraiment, la clef de voûte de la Psychologie centrale est une analogie matérielle et mécanique : l'association. On a parlé, sans doute, des vibrations et de l'énergie psychique, — mais tout cela est resté comme une divagation métaphysique, comme une vue d'esprit : on n'a pas osé ni réussi l'introduire plus profondement dans la pensée psychologique. On continuât donc à utiliser la commode association devenue classique et considérée comme impossible à remplacer. Cette matérialisation et cette mécanisation simpliste du psychique laissèrent régner la confusion et l'obscurité

sur bien de points. Par réaction, ce matérialisme grossier et impuissant provoquât et favorisa l'offensive de l'animisme et du mysticisme, — ce qui explique et justifie la richesse de la flore des Psychologies rationalistes et animistes, franches ou déguisées.

L'énergetisme du présent livre prétend combler cette grave lacune dans la pensée psychologique contemporaine, collée au pilier de l'association que le médecin anglais Hartley avait imaginé dans une époque où l'on ne savait presque rien sur l'électricité, peu de chose sur la lumière et le son, et absolument rien sur les miraculeuses radiations à distances.

Est-ce de l'induit on est-ce du déduit ? — *C'est du mixte, — ça veut dire : du complet. L'auteur a fait amplement alterner l'induction et la déduction. On ne saurait l'accuser de s'être limité à une seule phase du processus normallement cyclique, alternant et oscillatoire de la pensée.*

Le présent livre est en même temps son propre argument et la preuve pratique des idées y défendues. Les procédés employés à son élaboration ont été ceux déduits de notre conception du psychique en général et de la Logique cognitive en particulier. On trouvera l'exposition de ces procédés au chapître sur la Création *dans la II ème partie de l'ouvrage. La réussite (ou l'insuccès) de notre travail confirmera (ou infirmera) la méthode utilisée, de même que les idées qui ont inspiré cette méthode : nous sommes en plein cercle vicieux.*

En répétant d'une manière stéréotype, et jusqu'à l'abus, les divisions moulées sur une même forme, nous avons voulu démontrer combien il est possible de simplifier, classifier, perfectionner notre Science par l'unification et la synthèse des procédés de division, des critériums et des catégories, des synonimes et des termes techniques équivalents, — inutiles et nuisibles, parce qu'encombrants et obscurcissants.

En prêtant une grande importance aux définitions, nous avons voulu démontrer l'avantage des définitions en général ; nous avons voulu faire ressortir, par comparaison, l'avantage et la supériorité des unes sur les autres ; nous avons voulu exemplifier si amplement que possible le mécanisme de la définition pour justifier nos conceptions d'une part, pour enseigner l'art de définir d'autre part.

* * *

On trouvera dans ce livre :

1. DES FAITS, — dans les exemplifications et les concrétisations des divisions ; dans les applications des théories à la pratique (dans la II-ème partie du livre); donné le caractère très abstrait du livre, les faits ne sont pas, le plus souvent, que des classes et des lois, — des groupes des faits — choisies parmi les plus indiscutables et les plus communement admises ;

2. et DES THÉORIES, — dans les synthèses générales de ces faits ; on peut leur distinguer deux groupes, – que nous avons nettement séparées :

I. DES CLASSES — Synthèses spatiales, matérielles, statiques;

II. et DES LOIS — Synthèses temporales, de succession, énergetiques, dynamiques (le consonantisme, le physicisme, l'harmonisme, etc).

On y trouvera: 1. DES HYPOTHÈSES : l'harmonisme, le physicisme, le consonantisme, le psychologisme, parmi les défendues; l'animisme, le finalisme, le chimisme et le substantialisme, le mécanicisme et l'associationnisme, le neurologisme, le freudisme parmi les rejetées ou combattues ;

2. et LEUR VÉRIFICATION succinte, mais, toutefois, amplement documentée au plus grand nombre de points de vue possible, par la recherche des concordances ou des discordances avec le plus grand nombre de faits et de vérités possible.

On y distinguera : DES PLEDOYERS ot DES CRITIQUES.

On y trouvera aussi : 1. DES THÉORIES

2. et DES APPLICATIONS, — dans la II-ème partie du livre : l'art de la création, la méthode de division, l'application générale des lois trouvées, des exemples de définition dans les domaines de toutes les Sciences; déduction de nouvelles règles pratiques, etc.

On y trouvera : 1. DES ANALYSES : de nouvelles divisions de la Psychologie, du psychique, des processus psychiques et des éléments psychiques : affectivités, réactions, connaissances, etc; de nouvelles divisions dans le domaine d'un grand nombre de Sciences;

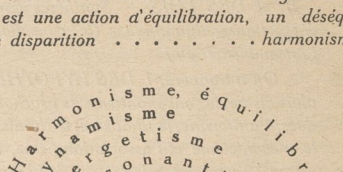
2. et DES SYNTHÈSES : de nouvelles définitions on conceptions ; de nouvelles classes et lois.

Il y a ici:

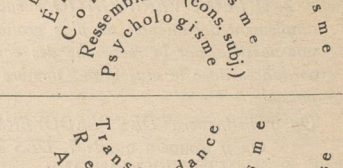
1) des synthèses des PHÉNOMÈNES en LOIS:

tout le noologique est du psychologique . . . psychologisme;
tout le spécifique psychologique est de la ressemblance ou de la différence . . . . . consonantisme subjectif;
toute ressemblace est de la résonance ou consonance; toute différence est de l'intérférence ou dissonance . . . consonantisme objectif;
la résonance et l'interférence, de même que tous les autres phénomènes psychiques, sont des manifestations énergetiques = énergetisme;
toute énergie est du dynamique, du mécanique, du mouvement . . . . . dynamisme;
tout mouvement est une action d'équilibration, un déséquilibre en cours de disparition . . . . . harmonisme.

I. Les synthèses concentriques y défendues:



II. Les synthèses concentriques y combattues, (les opposées et les antagonistes des premières):

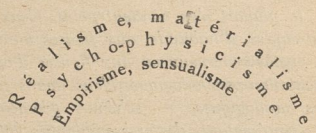


2) des synthèses DES OBJETS en CLASSES:

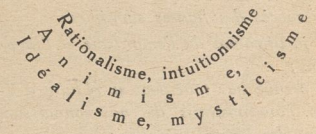
tout objet ou élément psychique (image, concept, idée, sentiment, etc.) est une sensation conservée et elaborée . . . sensualisme, empirisme;
toute sensation est une excitation transformée: tout le psy-

chique est du physique . . . . . psycho-physicisme ; tout inconnu est du connu, du réel, du comparable, du compréhensible : les objets (et les classes d'objets) sont réductibles l'un à l'autre . . . . . réalisme, matérialisme, unité universelle des choses.

Défendues:



Refutées:



Notons, parmi ces diverses synthèses :

1. *premièrement, la systématisation de toutes les Sciences noologiques* autour de la Psychologie : *la Logique, la Morale, l'Esthétique . . . la Pédagogie, la Psychiatrie, la Philologie, etc. On a cherché l'unification par la Psychologie de toutes ces Sciences et leur réduction aux phénomènes psychiques et aux lois psychiques. On a englobé à la Psychologie la Logique, qui, aujourd'hui encore, veut défendre une monstrueuse et ridicule indépendance ;*
2. *secondairement, la systématisation de la Psychologie* autour de la ressemblance *ou consonance, — remplaçant l'ancienne systématisation autour de la relation et de l'association, adoptée et utilisée, sans s'en apercevoir, même par le plus acerbes critiques de l'association ;*
3. *troisièmement, la systématisation ou réduction de toute la Psychologie subjective* à la Physique, *— par opposition à l'ancienne Psychologie qui voudrait se résumer à la Mécanique, — masquée et obscurcie, encore, cette Mécanique, par l'interposition d'une Histologie assez mal connue ;*
4. *enfin, la systématisation de toute la Physique (et, par suite, de toutes les Sciences)* autour de la loi d'équilibre.

Le psychologisme, le consonantisme subjectif (la ressemblance), le physicisme (le consonantisme objectif y inclus), l'harmonisme, — voilà parmi les principales synthèses à trouver dans ce livre.

* * *

Les figures sont peu utilisées dans les ouvrages de Psychologie : la plupart n'en contient point. Ceux qui en possèdent, vont se restreindre, d'habitude, aux figures anatomiques sur la structure du système nerveux ou aux figures d'appareils utilisés en expérimentation psychologique. Nous avons fait un large usage des figures analogiques, — schémas géométriques concrétisant des idées, représentant des ressemblances entre le psychique le plus subtil et le physique le plus grossier.

Le succès des figures signifiera :

1 *la justification de l'empirisme et l'importance fondamentale des sens ;*
2 *la preuve que tout peut se réduire à l'image, et qu'à la base des plus abstraits de nos connaissances il y a le plus souvent des images visuelles ;*
3. *la preuve que toute connaissance est une analogie, c'est-à dire une ressemblance, — quand elle n'est pas du pur souvenir;*
4. *un bon argument en faveur de la thèse que l'image est l'élément usuel et nécessaire de la pensée ;*
5 *un argument contre la thèse opposée, de la pensée sans images, prétention sans fondements, qui fait confondre la pensée avec la pseudo pensée — vide de sens — du verbalisme pur ;*
6. *la justification et la recommandation d'employer au maximum le procédé de figuration : dans toutes les expositions, comme un valeureux moyen de communication de la pensée ; dans toute recherche ou création, comme un vigoureux facteur de concrétisation et de suggestion d'analogies.*

La plupart de nos idées, même celles très arides et abstraites de la Philosophie, sont aptes d'être visualisées, spatialisées, géométralisées. On peut désormais prévoir avec sûrete que les futurs livres de Philosophie seront amplement figurés, ce qui va les rendre moins ennuyeux, plus accessibles, plus utiles et moins équivoques.

Nous avons divisé le livre en deux parties distinctes :
la I-ère, la science pure, causaliste;
la II-ème, la science appliquée, finaliste.

Cette dernière n'est qu'une répétition en sens inverse de la

première, — un simple changement dans l'ordre d'exposition des idées. Elles se déduisent réciproquement l'une de l'autre, de même qu'elles s'induisent l'une l'autre. Notons qu'il serait parfois profitable de lire accouplés les chapîtres de Psychologie pure avec leurs correspondants de la Psychologie appliquée.

* * *

Si schématique et réduite qu'apparaît cette Psychologie, elle est déjà trop longue et prolixe. Vraiment, il faut remarquer que presqu'une moitié de ce livre se compose de divisions constituant, pour la plupart, de stéréotypes répétitions réductibles à quelques divisions-types, unifiées et simplifiées quant à leurs dénominations. Nous avons laissé au lecteur la latitude d'opérer lui même cette réduction.

Nous avons remplacé les fastidieuses discussions en contradictoire, — alternance et mélange confus d'arguments pour et contre, — par des tableaux synoptiques comparatifs, les arguments classifiés en deux lignées verticales, l'une pour, l'autre contre.

Il y a en Psychologie un nombre si considérable d'absurdités ! Les combattre chacune à part, ce serait perdre sans aucun profit son propre temps, de même que le temps si cher de ses lecteurs. La réussite de notre construction sera la meilleure critique des théories et des systèmes opposés et échoués ; sa non-réussite sera, au contraire, une incitation à revenir aux vieilles conceptions ou à chercher de nouvelles.

Notre Psychologie n'est pas philosophique, ou, mieux elle ne l'est qu'en proportion justement nécessaire. Malgré ses hypothèses, elle est, toutefois, centré sur les évidences et les réalités. Elle ne se résume pas à des synthèses générales, ni à des arguments en faveur d'un système philosophique ou métaphysique : elle va porter l'analyse jusqu'à ses dernières limites. Elle n'est pas une pure et inutile spéculation : elle applique. Son but n'est pas ni de consoler, ni de distraire, ni de terrifier : son but est d'éclaircir en vue d'agir.

D'ailleurs, pour quiconque voudrait épuiser toutes les questions soulevées par l'étude de la Psychologie il s'impose d'aborder tous les côtés du problème. Or, les côtés philosophiques sont, indiscutablement, parmi les plus intéressants. La Psychologie philosophique est, donc, une portion de la Psychologie scientifique, — une partie de la Psychologie tout simplement, — plutôt qu'une variété de celle ci. Car, lors même qu'on ne part pas de la Phi-

losophie, on y arrivera, quand même, si l'on veut être un peu complet, si l'on veut mieux approfondir les problèmes. De sorte qu'on peut dire, sans aucun risque d'erreur, que toutes les soi-disantes „Psychologies pures" ne sont que des Psychologies superficielles et mutilées, — des démi-Psychologies. Du reste, on peut aisément leur compléter ce qui leur manque, car nous pourrons toujours lire, parmi les lignes, une certaine Philosophie, — c'est à dire certaines hypothèses qui ont dirigé les recherches, les observations, l'interprétation les comparaisons, les conclusions, la systématisation et l'exposition des faits et des idées . . . sinon, des hypothèses qui en résultent. Ainsi, toute Psychologie est rattachable à une Philosophie, — celle „expérimentale" elle-aussi : malgré ses gestes de rénégation, elle est matérialiste dans ses principes, empiriste par ses méthodes, réaliste dans ses tendances.

N'oublions pas, aussi, que la Psychologie est la Science la plus rapprochée de la Philosophie, — l'instrument et le piédestal de celle-ci, et le premier fondement de toute connaissance et de toute Science. C'est pourquoi on les a, le plus souvent, confondu, — et on les confond aujourd'hui encore. On ne peut faire aucun pas en Philosophie sans préciser, auparavant, l'instrument de la connaissance. Inversement, même lorsqu'on désire vivement faire de la pure Psychologie, on est, quand même, obligé de s'emparer à la Philosophie, — ne soit ce que pour délimiter leurs frontières réciproques.

HISTORIQUE

Les debuts de la Psychologie se confondent avec ceux de la Philosophie et des Sciences en général. Dans l'antiquité, notons surtout la contribution d'Aristote (384–322 *a.* Chr.) dont la Logique („Organon") fût, pendant 2000 ans, comme l'Evangile de la la spécialité. Dans le Moyen-Âge, la Psychologie eût, comme toutes les autres Sciences, une phase négative d'arrêt et même de régression. On reprend les vieilles conceptions rationalistes et animistes, soutenues autrefois par Platon. Les tentatives de Roger Bacon (1210–1293) de provoquer un courant naturaliste en faveur de la recherche par l'expérimentation restèrent sans grand écho. Dans son oeuvre: „De augmentatia scientiarum" il soutenait le nominalisme.

Un autre Bacon,- Francisc Bacon de Verulam (1561–1626) vint après 300 ans porter plus loin le progrès commencé. Il est considéré comme le père de la méthode expérimentale et de l'induction. Dans son oeuvre principale „Novum Organon" il prend attitude contre l'idolatrisation d'Aristote par les scholastiques, en innovant en Logique la Théorie de l'induction et, en Euristique, les 3 méthodes de recherche (table de présence, table d'absence, table des variations concomitantes).

Renée Descartes (1596–1650) dans le „Discours de la méthode" plaide en faveur de l'évidence prise comme base et condition essentielle de toute connaissance. D'autre part, en poussant le rationalisme jusqu'à ses plus extrêmes limites, il déterminât, ultérieurement, une saine réaction.

Leibniz („Nouveaux essais sur l'entendement humain") et Wolff propagent et développent le cartésianisme.

Hobbes (1612–1674) mit les bases de l'utilitarisme.

Arnauld et Lancelot (1612—1674) publient leur connue „Logique de Port-Royal".

Spinoza (1632—1677) fit parraître son „Éthique" — intéressant surtout par sa méthode de systématisation serrée.

John Locke (1632—1704) fût l'un des plus grands philosophes et psychologues. Père de l'empirisme („Essais sur l'entendement humain") il nie complètement l'existence des idées-nées (nihil est in intellectu quod non prius fuerit in sensu). Utilitariste en Morale, il fût aussi l'un des plus grands théoriciens de la Pédagogie („Idées sur l'éducation").

David Hume (1711—1776) professe dans son: „Traité de la nature humaine" une Psychologie empiriste.

Condillac dans son „Traité des sensations" (1754) cherche à reduire toute la Psychologie à la sensation.

J. J. Rousseau (1712—1778) se revèle un subtile psychologue dans tous ses oeuvres, et surtout dans „Emile".

I. Kant (1724—1804), dans la „Critique de la raison pure" fit une tentative de réhabiliter le rationalisme.

J. Herbart (1776—1814) professe une Psychologie spiritualiste et intellectualiste dans ses principes généraux, — mais empiriste par ses méthode mathématiques, par la discipline scientifique et par la logique serrée de sa pensée. En Pédagogie, les étapes qu'il a établi pour la leçon-type ont constitué une révolution.

Jerôme Bentham (1748—1832) publie sa „Déontologie", — traité de morale utilitariste, basée sur une psychologie réaliste et sur une subtile analyse et division des sentiments.

Le médecin anglais Hartley, le pére de l'associationnisme, peut être considéré aussi — par sa théorie sur les vibrationcules — comme l'un des précurseurs du consonantisme soutenu dans le présent livre.

A. Schopenhauer (1788—1860) lança le Volontarisme, (théorie de la priorité de la volonté).

Lamarcq et Darwin mirent la base de la Psychologie évolutionniste, dont le plus illustre représentant fût le grande philosophe de l'évolutionnisme, Herbert Spencer (1820—1903), qui publie à 1855 une vaste Psychologie en deux volumes avec plus de 1500 pages, — dans le cadre de son „Système de Philosophie synthétique". Dans ce travail on trouve les bases des deux courants modernes: Psychologie objective et Psychologie du comportement.

Pendant qu'en Angletterre et en France on envisageait le

psychique sur son *coté biologique*, en Allemagne naissait un autre courant qui regardait le psychique sur son *côte physique et chimique*. Weber découvre la loi qui porte son nom. En 1867 Fechner publie sa Psycho-physique.

Helmholtz (1821—1894 étudiat scientifiquement la vue et l'ouïe et cherche les expliquer physiquement. Hering s'occupe avec l'étude de de l'ouïe.

Dr. Laycock („Sur l'action réflexe du cerveau", 1844) émet, le premier, une conception physiologique de l'inconscient, considéré comme une „cérébration inconsciente".

John St. Mill fit parraître sa célèbre „Logique", de même qu'une théorie utilitariste de la société et de la morale.

C. Lombroso étudia la génialité et la criminalité.

Galton produit (1880) un intéressant étude sur le génie et sur les caractères individuels.

W. James tout en analysant les phénomènes psychiques, avec une finesse d'introspection sans précédent et hors comparaison, fait acheminer la Psychologie dans la voie expérimentale. Il reprit aussi la théorie de Lange, la modifia un peu et la vulgarisa.

W. Wundt fut le chef de l'école expérimentale, et l'auteur d'une grande Psychologie des peuples.

Th. Ribot publie de nombreuses et d'intéresantes monographies („L'imagination créatrice", „La logique affective", „L'hérédité psychologique", etc.) en s'inspirant surtout de la Psycho-pathologie.

Flechsig et Meynert — basés sur l'Histo-neurologie, émettent d'intéressantes hypothèses psycho-neurologiques.

Paulhan publie sur les sentiments, et mit au jour un livre sur *les caractères*, — le meilleur qu'on ait écrit sur ce sujet.

Ernst Mach (1838 1916), physicien et psychologue, plaide avec un rare talent et une grande compétence pour la Logique psychologique et pour son intéressante conception sur la connaissance et la Science.

Ebbinghaus fût l'un des plus grandes expérimentateurs en Psychologie, — dans le domaine de la mémoire, de l'attention etc.

Lehmann mit au jour son étude sur les lois des sentiments.

W. Freud provoque un immense et populaire courant en faveur de sa psychanalyse, et met en évidence un grand nombre de détails psychologiques jusque-là méconnus.

F. le Dantec, G. le Bon, Rignano imaginèrent d'intéressantes théories de Biologie philosophique, avec application à la Psychologie.

Le dernier possède une conception propre sur le raisonnement.

Kraepelin, par ses synthèses hardies fait un remaniement de la Psychiatrie.

P. Janet englobe dans sa conception sur l'automatisme psychologique beaucoup de faits parmi ceux qui avait resté, jusque'là, de simples curiosités psychologiques.

P. Regnaud publie une remarquable Logique — évolutionniste et psychologique.

P. Marie prend attitude contre la conception anatomique de l'aphasie, et contre la prétention d'une précision inexistente des localisations.

Ioteïko fait l'analyse psychologique de la douleur.

O. Decroly et J. Dewey apportent d'importantes contributions à la clarification du processus intime de la pensée et à la succession des différents processus psychiques.

H. Vaihinger lança son fictionalisme. („Philosophie des Als Ob", écrite en 1876, publiée à peine en 1911)

Harald Höffding publie sa Psychologie, profondement pensée, originelle et très systématisée.

Bechterew („Psychologie objective") et Pawlow („Les réflexes conditionnels") essayèrent de ramener tous les phénomènes psychologiques au mécanisme du réflexe (Réflexologie).

Dugas analysat, dans leurs details, la mémoire et l'oubli.

A. Binet et Simon publient en 1905 une échelle métrique de l'ntelligence qui fit époque dans l'évolution de la psychométrie.

Bleuler individualisât de nouvelles entités psycho-pathologiques, en démembrant la démence précoce et en lui analysant le mécanisme psychologique et étiologique.

Watson, Thorndike, Warren, mettent au jour des Psychologies basée uniquement sur l'observation externe (Psychologie du conportement) et d'où l'introspection serrait complètement bannie.

Ch Richet, tout en publiant une Psychologie neurologique, recueillit dans sa „Métapsychique" un grand nombre de faits que les psychologues et les savants dédaignent, mais dont l'existence parraît, toutefois, certaine.

L'HISTORIQUE D'APRÈS LES SPÉCIALITÉS.

Il n'est pas permis à une histoire de la Psychologie d'oublier que les progrès de cette science ne peuvent être attribués exclusivement ni aux psychologues de carrière, ni aux psychologues

amateurs ni aux philosophes. Au contraire, les plus valeureuses acquisitions ont été réalisées grâce au concours des médecins, des pédagogues, des moralistes, des esthètes, des juristes, etc. — qui peuvent être regardés, d'ailleurs, comme de vrais *psychologues praticiens*, — par opposition avec les psychologues proprement dits qui sont plutôt des théoriciens, même lorsqu'ils se donnent le titre d'expérimentateurs.

Les médécins ont été les premiers à l'utiliser, et les premiers à lui fournir ses données. Énumérons les plus remarquables : Hyppocrate, J. Locke, Laycock, Maudsley, I. Moleschott, C. Vogt, L. Büchner, Hartley, A. Binet, Pawlow, Bechterew, O. Decroly, Ed. Claparède, Watson, Maria Montessori ; parmi les *psychiatres :* Esquirol, Pinel, Falret, Lombroso, Regis, Kraepelin, Bleuler, Jaspers, Freud, Rivers, Jung ; parmi les *neurologes :* Flourens, Bell, Magendie, J. Müller, Flechsig, Meynert, Fritsch Hitzig, Charcot, Broca, Munk, Hering, Grasset, P. Marie, Déjerinne, Ramon y Cajal, G Marinesco ; parmi les *physiologues :* Gall, Spurzheim, Cabanis, Ch Richet.

Il est à remarquer aussi que les plus grands psychologues de la fin du siècle passé ont été deux médécins, devenus, ultérieurement, des professeurs de Psychologie : W. James, en Amerique, et W, Wundt, en Allemagne.

À côté des philosophes et des médecins, ce sont surtout *les pédagogues* et les professeurs qui revendiquent leurs contributions par leurs principaux représentants : Comenius (1592—1671), J. J. Rousseau, Pestallozzi, Herbart, Compayré, Förster, etc.

Mais il y a aussi à noter : la contribution des *naturalistes :* Lamarck, Darwin, Haeckel ; la contribution des *ethnographes :* G. le Bon, Bastian ; la contribution des *moralistes :* J. Bentham. J St. Mill, Höffding, Westermarck ; la contribution des *littérats :* Shakespeare, Rousseau, P. Bourget, H. Balzac, V. Hugo, Tolstoi, Sienkiewicz ; la contribution des *physiciens et des chimistes :* E. Mach, Ostwald ; la contribution des *logiciens :* J St. Mill, Bain, Taine ; la contribution des *observateurs d'animaux :* Reaumur, Ch. Bonnet, Leroy, Huber, Darwin, Lubbock, Waismann, Fabre, Kafka, Groos ; enfin, la contribution, des sociologues, des philologues, des grammairiens, des antropologues, des physiognomistes, etc.

HISTORIQUE PARALLÈLE DES DEUX CONCEPTIONS FONDAMENTALES.

Il y a en Psychologie deux grandes sous-divisions, deux branches, deux tendances fondamentales qu'il faut toujours distinguer et jamais les confondre :

1) celle animiste, — finaliste et rationaliste ;
2) celle matérialiste — causaliste et empiriste.

Chacune de ces deux variétés possède son histoire et son évolution en propre, qu'on peut considérer séparement. Il est digne de remarquer l'alternance de leur évolution, de leurs progrès, de même que de leurs succès : le progrès de l'une a déterminé le progrès de l'autre; le succès de l'une à été suivi par le succès de l'autre, les préférences oscillant sans cesse tantôt pour l'une, tantôt pour l'autre.

À l'animisme se rattachent :

1. les Psychologies *rationalistes* de Plato, Descartes, Malebranche, Spinoza, Leibnitz, Wolff, Kant ;

2. les Psychologies *finalistes* de Foucault, Claparède, Groos ;

3. les Psychologies *intuitionistes* de Bergson, Dilthey, — de même que leurs équivalentes : Psychologie de la configuration et de la structure de Wertheimer, Koehler, Koffka, Stumpf, Meinong ;

4. les Psychologies *mystiques et sceptiques :* Ps. de l'Inconscient de Hoffmann avec sa variété : la Psychologie psychanalytique de Freud, Jung, Adler, Bleuler, Rivers, Kretchmer ; enfin, la Psychologie phénoménologique de Husserl, la Psychologie vitaliste de Driesch, R. Müller, Freienfells ;

5. les Psychologies *théologiques* et religieusses.

Au matérialisme se rattachent :

1. les Psychologies *empiristes et sensualistes* y compris la Psychologie chimique ou de l'atomisme mental de Hobbes, Locke, Condillac ;

2. les Psychologies *déterministes, causalistes*, physico-chimiques :

le physicisme périférique : la Psycho-physique de Weber, Fechner, J. Müller, Helmholtz, Hering, Lotze, Delboeuf, Young, Wundt ;

le physicisme central : la Psychologie mécaniciste et associationiste de Hartley, Priestley, James Mill, John St. Mill, A. Bain, Th. Brown, H. Taine, Paulhan, Th. Ribot, Ebbinghaus, E. Mach, Ziehen, G. Müller ;

le physicisme total : la Psychologie énergetique et consonantiste de P. Sollier, de G. Clemenceau et de l'auteur du présent livre.

les Psychologies *objectives*, extrospectives, de comportement, réflexologiques : Bechterew, Pawlow, Watson, Thorndike, Jennings, Yerkes, Hall, Warren ;

les Psychologies *évolutionnistes* de Herbert Spencer, Darwin, Ribot.

LES THÈSES FONDAMENTALES :

Les points de vue :	Les catégories	
	Animistes :	**Matérialistes :**
Synthèse statique, spatiale	Ps. rationalistes (tout est raison)	Ps. empiristes, sensualistes (:tout est sensation)
Méthode	Ps. introspectives, subjectives, intuitionnistes; Ps. de la structure ou de la configuration	Ps extrospectives, objectives : Ps. du comportement Ps réflexologique Ps. biologique, physiologique, neurologique
Synthèse dynamique temporale	Ps. finalistes (:tout est buts et moyens)	Ps déterministes, causalistes (:tout est causes et effets) : Ps. mécaniques: Ps. associationiste Ps. énergetiques : Ps. consonantiste
Origine du psychique	Ps. innéistes et théologiques	Ps atomistes et évolutionnistes
Connaissance du psychique	Ps mystiques et sceptiques (:tout est inconnu et incompréhensible): Ps. de l'Inconscient Ps. psychanalytique Ps phénoménologique	Ps scientifiques, scientistes, réalistes, positivistes (tout est connaissable et compréhensible ; Ps. expérimentale

LES SENS ÉVOLUTIFS DE LA PSYCHOLOGIE.

Il y tant de sens évolutifs qu'il y a des points de vue (voir à la *Critique* le tableau comparatif entre la bonne et la mauvaise Psychologie, dont chaque ligne correspond à un sens évolutif). Au point de vue de la méthode, la Psychologie a évolué du subjectivisme à l'objectivisme, de l'introspection à l'extrospection, de l'observation à l'expérimentation, des hypothèses vers la vérification, de la spéculation à l'application, de la description à la systématisation, des faits concrets vers les classes et les lois. Au point de vue de la conception, elle a évolué du mysticisme vers le réalisme, de l'animisme au matérialisme, de l'inconnu vers

le connu, des explications transcedentales vers les explications positives: vers le biologisme, dans une première étape; vers le mécanicisme ensuite; vers le physicisme en dernier lieu.

Si le sens général de l'évolution de la Psychologie à travers les temps est une ascension progressive vers le meilleur, son pro-

Fig 1.

La Psychologie va progressivement extendre le domaine de ses recherches et de ses sources, de même que le domaine de ses applications.

cessus évolutif est, en échange, une continuelle oscillation entre des extrêmes (fig. 1). L'histoire de la Psychologie est une succession de courants qui, tour à tour, ont accaparé les faveurs des penseurs et des praticiens.

CRITIQUE DE LA PSYCHOLOGIE CONTEMPORAINE

Cette critique est d'ensemble : elle englobe la Psychologie en général. Les objections y énumerées ne s'apliquent pas en leur totalité à chacune des Psychologies existantes. Ni le temps, ni l'espace ne nous ont pas permis d'individualiser cette critique à chaque auteur, à chaque école, à chaque livre. Mais le lecteur, désormais averti, saura discerner par lui-même les défauts de même que les qualités de chacune à part.

LA PSYCHOLOGIE TELLE QU'ELLE EST :

Superficielle et empirique, umilatérale et simpliste, pauvre et particulariste, — la Psychologie d'aujourd' hui possède des cadres trop étroites, elle se vérifie dans un domaine de vérification trop limité; elle est basée sur un nombre réduit de faits. L'on y préfère l'accidentel, le subtil, le particulier, l'accessoire, l'impropre, le patholog que, le mistérieux, l'imprécis, — en négligeant le fondamental, le général, l'essentiel, le propre, le normal, le précisé.

Brute et indigeste, lourde et impure, descriptive et détaillliste, amorphe et diffuse, désunie et morcellée, pulverisée et diluée, confuse et mitigée, anarchique et désordonnée, inconséquente et contradictoire, — elle se classe plus souvent à la Littérature qu'à la Science. C'est un balaste inutile de faits non controlés, mal observés et plus mal encore interprétés et classitiés, — étrange amalgame de magie et d'alchimie, entassement de déchets et de résidus de la pensée. Ces faits sont énumérés sans aucun ordre; ses divisions sont faites sans aucun critérium clair: on divise le plus souvent en trois, en quatre, et même en dix, en douze etc. — en violant ainsi les plus élémentaires règles de la Logique.

CE QUE LA PSYCHOLOGIE N'EST PAS :

La Psychologie n'est pas un art : son rôle n'est pas ni de nous attrister, ni de nous tranquilliser; ni de nous alarmer, ni de nous calmer ; ni de nous rendre inquiets, ni d'étonner, ni de terrifier. Son rôle n'est pas que de nous éclairer. Quand elle ne peut pas le remplir, son devoir est de ne pas nous embrouiller.

La Psychologie n'est pas, non plus, un plaidoyer intéressé et mesquin, militant et subjectif, en faveur d'une caste on d'une profession. Son rôle est d'enseigner la vérité toute entière, pure et objective, — et non pas de mystifier cette vérité.

La Psychologie n'est pas l'humble servante de la Philosophie, — mais une maîtresse souveraine sur ses domaines, jeune, mais digne et qui promet beaucoup pour l'avenir. Elle n'est pas un simple aspect — l'une des faces — sous lesquels on peut regarder les systèmes philosophiques. Elle n'est pas une pure déduction de ceux-ci: elle est encore, et surtout, une science inductive, indépendante, source et commencement de toute connaissance et de toute philosophie, — et non pas uniquement la fin et le corollaire de celle-ci.

LA PSYCHOLOGIE TELLE QU'ELLE DEVRAIT ÊTRE:

La Psychologie doit devenit une Science : elle le peut, elle le mérite, elle le doit. En sortant définitivement du domaine des abstractions métaphysiques et des généralités vagues et approximatives, — elle doit, également, fuir la domination d'un expérimentalisme à l'aveugle.

En quittant le domaine de la pure spéculation, elle doit concrétiser toutes ses abstractions et chercher une confirmation expérimentale à toutes ses hypothèses.

Un nombre si grand que possible de faits, d'expériences, de connaissances élémentaires, dans un nombre si restreint que possible de mots et de pages. Une condensation à l'extrême de ses données élémentaires, avec le maximum de fusion de toutes les ressemblances en *classes* et en *lois*. Une division très complète, qui fasse préciser le plus nettement possible les différences, et distinguer les plus nombreuses classes (types, variétés, entités, individualités), envisagées des plus nombreux points de vue et des plus utiles, des plus essentiels.

Extendre son domaine, ses sources et ses ressources. Englober, comme ses annexes et ses dérivées naturelles, la Logique,

l'Ethique, l'Esthétique, l'Euristique, etc. Ne pas se cantonner et se suffire, ne pas se limiter et se restreindre ni à la Neurologie, ni à la Phisiologie, ni à la Psychiatrie, ni à la Philosophie. Garder le contact raisonable et nécessaire avec la Philosophie constructive, — science des hypothèses avant-coureurs. Sans rompre ce contact, en établir de nouveaux, avec toutes les autres Sciences et connaissances, — cette intime intrication des idées, avec concours réciproque, étant extrêmement favorable au progrès de toutes ensemble et de chacune à part. Englober à la Psychologie l'étude des phénomènes dits occultes : appliquer à ces phénomènes, les méthodes cicentifiques.

Extendre ses méthodes de recherche : adopter toutes les méthodes des autres Sciences, — leurs classes et leurs lois, leurs critériums et leurs catégories: les essayer, les combiner, les fusionner.

Différencier au maximum : séparer, distinguer, individualiser. Analyser à tous les points de vue, diviser et sous-diviser, — toujours dichotomiquement, jamais autrement.

D'autre part, fondre et confondre : synthétiser, unifier, classer, systématiser. Tout ce qui n'est pas systématisé n'est pas Science: c'est de l'empirie. Un système est une connaissance pratique et portative, un bon procédé didactique et mnémotechnique, une nécessité logique, une méthode de recherche et de vérification, une synthése appliquable et utilisable, un instrument de prévision dans l'espace et dans le temps.

Préciser, clarifier, concrétiser : éviter le vague, l'imprécis, l'indéfini. Tout schématiser, tout figurer, tout mettre en tableaux synoptiques. Rejeter tout ce qui n'est pas comparable, divisible, figurable, — ou, mieux, l'étudier jusqu'à ce qu'il le devient, jusqu'à ce qu'il devient compréhensible.

Penser clairement, et s'exprimer de la même sorte. Éviter la pédanterie, le bombastique, la verbomanie. User le moins de mots et les plu d'idées. Unifier au maximum ses expressions. Préciser les synonimies.

Au lieu des phrases interminables : la concision extrême des tableaux synoptiques. Au lieu du mélange amorphe et confus d'expériences et de désordonnées considérations philosophiques, à la place des hypothèses et des citations: l'ordre et la classification de son énorme matériel en classes et lois, causes et effets, certain et supposé, science et hypothèse.

Fournir des définitions claires : définir par le plus connu et par le plus utile. Ne pas jongler sur les termes. Quand la solution

n'est pas immédiatement possible, il faut, du moins, justement poser le problème et bien choisir la voie de la recherche. Nettement séparer le certain de l'incertain, le connu de l'inconnu. Mettre l'inconnu en problèmes. À chaque problème, exposer les deux solutions possibles, les deux hypothèses en concurrence et en conflit.

Purifier la Psychologie des absurdités insoutenables. S'il est admissible de tout concevoir, il n'est pas permis de tout croire, et le simple fait qu'une hypothèse a été conçue n'est pas une preuve qu'elle soit vraie. Amplement vérifier. Critiquer vigoureusement et sérieusement, approfondir et élargir le contrôle, mettre à l'épreuve: rejeter tout ce qui ne résiste pas.

Bannir le mysticisme, — c'est à dire la confusion, le scepticisme, l'impuissance, le passivisme, le délaissement, la poésie de l'incompréhensible, le fatalisme et l'indolence, la défiance de la Science et de l'intelligence. En excluant l'indéterminisme et le finalisme, adopter le point de vue déterministe et causaliste. Bannir l'antropomorphisme de sa pensée, de ses arguments, de ses explications, de ses définitions.

COMMENT RECONNAÎT-ON LA BONNE PSYCHOLOGIE:

La vraie Psychologie et la meilleure est celle qui, partant du plus grand nombre de faits, éliminera le plus grand nombre d'hypothèses ou d'incertitudes, en confirmant le plus grand nombre d'autres hypothèses; celle qui pourra s'appliquer en pratique, avec le plus grand succès, au plus grand nombre de besoins.

Celle qui a observé et analysé le plus grand nombre de phénomènes psychiques, dans leurs plus petits détails et leurs formes les plus variées, — le mieux et le plus longtemps.

Celle qui a mieux synthétisé ces phénomènes psychiques, en les réduisant dans le moins de rubriques ou classes, en les exposant en le moins de mots (fig. 2).

Celle qui a mieux approfondi la Mécanique, la Physique, la Chimie, l'Anatomie, la Neurologie, la Physiologie, la Biologie générale; la Sociologie, la Morale, l'Esthétique, la Psychiatrie, la Pédagogie, la Logique, etc. en s'inspirant de ces Sciences, en empruntant leurs méthodes, en s'y accordant.

Celle qui pourra mieux fournir la base des différentes Psychologies appliquées: pédagogique, logique, phylologique, esthétique, médicale, morale, etc. Celle qui fournira à la Morale le plus

solide fondement, á l'Esthétique les plus efficaces principes, à la Pédagogie la clef la plus pratique et la plus universelle, à la Logique la plus vraisemblable explication, à la Phylologie les sentiers les plus droits, à la Neurologie les plus utiles suggestions et la meil-

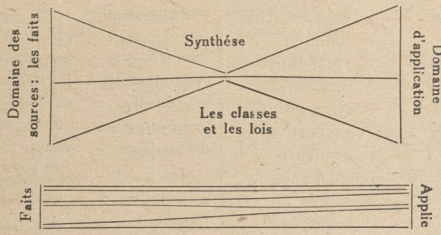


Fig. 2.
La vraie Psychologie (en haut) et la mauvaise (en bas.)

leure direction de recherche. Celle qui pourra inspirer la plus efficace Psychothérapie, la plus valable Art de créer, le meilleur Psycho-diagnostic, la meilleure Caractérologie, celle qui va mieux définir, mieux répondre.

CRITIQUE DE L'EXPÉRIMENTALISME À OUTRANCE.

C'est la raison qui nous distingue des bêtes et des sauvages. Ce sont les conceptions, les concepts, les classes, les lois, qui constituent la supériorité d'une science. Que ces conceptions doivent être rigoureusement basées sur l'expérience, c'est indiscutable. Mais la raison d'exister de ces expériences n'est que pour fournir du matérial pour les conceptions et des preuves pour les vérifications. Expérimenter sans penser, — sans idée préconçue ni d'idée ultériurement conçue — c'est le revers de la spéculation pure, c'est tomber dans une autre extrémité ou exagération. S'abêtir par l'expérience c'est tout aussi peu louable, tout aussi inutile et nuisible que s'abêtir par la spéculation. L'expérience stupide et stérile ne peut pas remplacer la Science, ni l'équivaler : la Science est de l'expérience pensée. Il faut, donc, que l'expérience marche de paire avec la pensée: tout écart de cette règle entraîne les pires conséquences. En partant sans idées claires, on arrive à donner comme le fruit de l'expérimentation des énormités parmi les plus flagrantes, exposées sous la forme trompeuse et imposante des chiffres et des statistiques.

TABLEAU

L'ancienne Psychologie : (la mauvaise, la fausse, l'inutile)	*La Psychologie de l'avenir :* (la bonne, la vraie, l'utile)
réceptive	interprétative
brute	élaborée
analytique	synthétique
de détail	d'ensemble
descriptive	systématique
narrative	explicative
diffuse	condensée
incohérente	cohérente
désunie	unifiée
hétérogène	homogène
amorphe	cristalisée
fragmentaire	liée
désordonée	coordoonnée
pulverisée	concentrée
diluée	condensée
confuse	clarifiée
déconcertée	classifiée
désordonée	ordonnée
anarchique	hiérarchique
extensive	intensive
quantitative	qualitative
vue de près	vue de loin
empirique	scientifique
superficielle	approfondue
des images	des concepts
des faits bruts	des classes et des lois
prolixe	concise
complexe	simplifiée
difficile	facile
politomique	dichotomique
isolée	englobée aux autres Sciences
suspendue	encorporée
indépendante	liée, attachée
personnificatrice	mécaniste

L'ancienne Psychologie : (la mauvaise, la fausse, l'inutile)	*La Psychologie de l'avenir :* (la bonne, la vraie, l'utile)
antropomorphique	physiciste
finaliste	causaliste
contradictoire	harmonieuse
inadéquate	adéquate
inconséquente	conséquente
discordante	concordante (en soi, et avec les faits)
spéculative	applicative
théorique	pratique
vaine	utile
inutilisable	utilisable
dilettantiste	utilitaire
artificielle	naturelle
de rêve	d'action
déductive	inductive
rationaliste	empiriste
idéaliste	réaliste
illusionniste	critique
apriorique	apostériorique
erronée	véritable
arbitraire	réelle
supposée	confirmée
hypothétique	vérifiée
métaphysique	physique
fictive	réaliste
phantaisiste	„
mythologique	„
chimérique	„
boîteuse (1 seul pied)	sur deux pieds
infirme	valide
pathologique	normale
maladive	saine
naïve	mûrie, sérieuse, critique

COMPARATIF

L'ancienne Psychologie : (la mauvaise, la fausse, l'inutile)	*La Psychologie de l'avenir :* (la bonne la vraie, l'utile)
surnaturelle	naturelle
transcedentale	immanente
ultra-terrestre	humaine
théologique	scientifique
agnostique	gnostique
mystique	positive
occulte	réaliste
de l'ignorance	de la science
de l'inconnu	du connu
de l'impuissance	du pouvoir
incognoscible	cognoscible
paralléliste	transformiste
irréductionniste	réductionniste
mécanique	énergetique
statique	dynamique
chimique	physique
anatomo-histologique	physiologique
associationniste	consonantiste
des rapports des liaisons ou relation	des résonances des ondes et des fréquences
des contacts	des actions à distance
sur fil	sans fil
littéraire	scientifique
sentimentale	rationnelle
pathétique	neutre
pessimiste	optimiste
désesperée	séreine
mélancolique	,,
angoissante	sobre
interrogative	,,
dubitative	,,
chancelante	sobre
obsédante	,,

L'ancienne Psychologie : (la mauvaise, la fausse, l'inutile)	*La Psychologie de l'avenir :* (la bonne, la vraie, l'utile)
exclamatrice	sobre
lamentatrice	,,
verbaliste	idéologique
discursive	résumative
prolixe	concise
descriptive	schématique
pédante	simplifiée
abstraite	concrète
sèche	imaginative
rhétorique	figurative
équivoque	tranchante
imprécise	précise
obscure	claire
absolutiste	relativiste
dogmatique	évolutionniste
inerte	adaptable
immuable	transformiste
morte	vive
passive	active
stagnante	progressiste
figée	élastique
tendancieuse	impartiale
pledoyante	neutre
militante	pure
intéressée	désintéressée
subjective	objective
influencée	non influencée
pervertie	correcte
impure	pure
limitée	intégrale
unilatérale	multilatérale
pauvre	riche
partielle	totale
particulière	générale
spéciale	universelle
incomplète	complète
minimale	maximale

CONTRE LA LIMITATION ET L'UNILATÉRALITÉ.

Il est judicieux et même recommandable de dissocier et d'échelonner les diverses besognes, — pour mieux se concentrer à chacune d'elle. Mais, s'il faut diviser son étude par étapes, il ne faut nullement renoncer à aucune d'elle, — il ne faut pas mutiler la Science.

Se restreindre à sa propre analyse ou introspection, ce serait ne pouvoir jamais équivaler ses états psychiques à ceux de ses semblables. Se limiter à l'introspection, comme le veulent les intuitionnistes, ce serait rester clos dans l'intérieur de la chambre psychique et ne fournir sur celui-ci qu'une assez pauvre connaissance, inapte à s'appliquer à nos besoins pratiques.

Se limiter à l'extrospection elle-seule, comme les objectivistes le demandent c'est renoncer à la Psychologie tout simplement.

Se limiter à l'étude du psychique en soi ce serait fournir une Psychologie suspendue, sans causes et sans effets, incapable d'expliquer et incapable à s'appliquer en dehors. Il faudra donc étudier non seulement des phénomènes psychiques isolés et disséqués, — il faut, encore, les surprendre sur le vif, dans leur mécanisme et succession, avec leur causalité et leurs lois. De plus, il ne suffit pas d'étudier des anneaux disparats ou voisins, — les causes ou les effets immédiats; il faut, encore, chercher à découvrir la chaîne complète des successions ou des précédences. C'est là le vrai sens de la Psycho-physique, de la Psycho-physiologie, etc.

Se limiter à l'observation et à l'enregistrement des faits et des expériences, c'est renoncer à la Science et se fier à l'empirie. L'expérimentation est un procédé d'investigation psychologique, elle peut en constituer aussi une étape, mais elle ne peut pas constituer toute la Science psychique. L'imbécilité expérimentaliste est tout aussi condamnable que l'éllucubration rationaliste.

Une Psychologie qui, par une sotte vanité, ne consent pas à descendre en bas, pour enfoncer ses racines le plus profondement possible dans la terre des faits afin de puiser là des forces vitales, est comme un arbre qui serait réduit au tronc et à sa couronne de feuilles. Inversement, la Psychologie qui, craignant le vertige, n'ose pas diriger en haut sa couronne de feuilles pour y puiser l'oxigène purificateur, est comme l'arbre qui voudrait vivre uniquement avec son tronc et ses racines.

Il faut critiquer aussi l'esthétisme psychologique et le dilettantisme de certains ouvrages spéculatifs et raisonneurs, fantaisistes et rêveurs, fastidieux et artificiels, vains et maladifs, faux et inutiles.

CRITIQUE DE L'OBJECTIVISME.

L'objectivisme et le behaviorisme (Psychologie objective et Ps. du comportement) sont des complications inutiles, des manières indirectes et compliquées pour exprimer des faits psychiques faciles à constater directement. C'est de la Psychologie subjective regardée à travers la verre opaque de la Neurologie actuelle, dont l'état arriéré ne permet pas de voir rien de clair et rien de subtil. L'objectivisme est une aspiration ou prétention beaucoup trop ambitieuse pour l'état actuel de la Neurologie. C'est une exagération sectaire, une hypertrophie monstrueuse et exclusiviste de la *Psycho-neurologie*, — portion très limitée de la Psychologie, sous-division de celle-ci, — dont l'étude flotte encore dans les nuages des hypothèses à vérifier. C'est une déviation, une Psychologie erronée, dont l'erreur essentielle est un vice de méthode, une limitation:

1. dans l'observation, — réduite à l'observation externe;

2. dans la pensée, — réduite à l'étude des relation entre le psychique et l'anatomique;

3. dans l'objet de l'étude, — limité à l'étude de la périphérie psychique, — notamment, à une seule moitié de celle-ci: les réactions.

C'est une traduction neurologique de l'hypothése de l'inconscient. On admet, en Psychologie du comportement, que le systéme nerveux peut fonctionner sans phénomènes psychiques (cérébration inconsciente); on y admet que les phénomènes psychiques subjectifs sont des épi-phénomènes, — doublure accessoire, inconstante et négligeable des vrais phénomènes, — ceux-ci physiques, notamment neurologiques. L'objectivisme est donc passible des mêmes objections que l'hypothèse de l'inconscient (voir plus loin la critique de celle-ci).

C'est une illusion d'objectivisme, une simple substitution de termes et de nomenclature, une action d'embrouillement, en substituant aux faits psychiques subjectifs, directement, perçus, des hypothèses physiologiques à vérifier. C'est du symbôlisme, de la Psychologie subjective déguisée et cachée par l'interposition de notions intermédiaires. C'est de la pensée plusieurs fois indirecte, — de la pensée alourdie et mystifiée.

La Psycho-physique reconnaît l'existence des phénomènes psychiques: elle va les étudier tels quels. Ce n'est qu'après coup qu'elle fait la tentative de les en équivaler. — L'objectivisme nie,

purement et simplement, l'importance, la réalité, l'existence des phénomènes psychiques. Sans plus se fatiguer avec leur équivalence, il les rejete. En réalité, malgré toutes ses protestations, il ne fait que les équivaler, en leur substituant des notions équivalentes et des mots synonimes. Il y a une contradiction flagrante et facilement démontrable entre la théorie, qui nie la Psychologie subjective, et la pratique, qui va l'utiliser sous une nouvelle nomenclature.

CONTRE L'ANATOMISME PSYCHOLOGIQUE

Il y a, en Psychologie, un courant très à la mode qui veut attendre que la lumière se fasse du dehors. Fascinés par les quelques localisations cérébrales établies, les adeptes de cette conception croient voir dans l'Histologie la source d'où va jaillir toutes les vérités psychologiques.

Il y a là une ignorance complète de la faculté très particulière du psychique, qui grâce au sens de l'introspection peut s'analyser soi-même avec une exactitude sans pareille. Pour connaître la Physiologie psychique, on n'a pas besoin d'aucun instrument, d'aucune dissection, d'aucun raisonnement: on la constate directement, on la sent. En Psychologie, plus qu'en toute autre Physiologie spéciale, la fonction est connaissable longtemps avant l'organe. De plus, la finesse de cette analyse fonctionnelle n'est pas ni atteinte ni même rapprochée par aucune de nos connaissances physiologiques sur les autres viscères. La Psychologie est de beaucoup la plus avancée portion de la Physiologie.

Ainsi donc, pas besoin d'attendre les progrès des découvertes histologiques pour faire la Physiologie des centres nerveux. Le rôle des psychologues n'est pas de suivre les anatomistes, mais de les dévancer, de les diriger. La Psychologie n'est pas l'humble esclave de la Neurologie : elle possède ses moyens en propre et beaucoup d'indépendance. Ses relations avec la Neurolorologie et les autres Sciences sont des rapports d'égal à égal : on en reçoit autant qu'on en prête, en parfaite réciprocité. Remarquer, d'ailleurs, que la Physiologie de l'estomac (faim, soif, alimentation, digestion, indigestion), du colon, (défécation), de la vessie (miction, incontinence, rétention), a précédé l'Anatomie des organes respectifs.

DÉFENSE DE L'INTROSPECTION.

Des esprits déductifs ont voulu nier toute valeur à l'intros-

pection: elle serait *impossible*, — parce qu'il serait contradictoire d'être à la fois le sujet et l'objet de l'observation, celui qui raisonne et celui qui regarde; elle serait *illégitime*, — car le seul fait de s'observer modifierait l'état où l'on se trouve au moment où l'on s'observe, et fausserait, de la sorte, l'observation; elle serait *insuffisante*, — parce qu'on ne peut observer que soi-même.

Mais l'introspection n'a pas besoin d'arguments pour démontrer sa possibilité et sa valeur, qui peut très bien se constater directement et expérimentalement. Ainsi, les sophismes n'atteignent pas ses droits et ne réussissent pas à mystifier ses possibilités. La valeur de ses données n'est pas inférieure aux données de tout autre sens.

D'ailleurs, point n'est prouvé que son mécanisme est celui d'un miroir qui se réfléchit soi-même. Ce mécanisme peut être celui d'un miroir réfléchissant un autre miroir. On peut envisager aussi, l'introspection, comme une retrospection. Mais, nous répétons que la conception de son mécanisme est une chose intéressante mais secondaire qui n'empiète pas sur la valeur de l'introspection. En réalité, l'introspection est possible, légitime et valable. Comme tout autre sens, elle ne peut se suffire à elle-même: il faut l'associer, la combiner, la comparer, la vérifier avec l'observation externe. Cette nécessité n'est pas un défaut en propre: ce n'est que le corollaire de l'infirmité générale de notre psychique.

Concluons donc que l'aberration des objectivistes est du même degré que l'aberration des intuitionnistes qui nient toute valeur à l'observation extérieure. Ce sont des sectaires exclusivistes, fanatiques et confus dont il faut éviter de trop s'occuper.

* * *

Noter ici que les exagérations systématiques et exclusivistes constituent un processus, une méthode et une étape nécessaires dans l'évolution de la Science. Tour à tour on a affirmé:

tout est de la sensation (les sensualistes) —
tout est de la raison (les rationalistes) —
tout est de la volonté (les volontaristes) —
tout est de l'association (les associationnistes) —
tout est de l'Inconscient (les „inconscientistes") —
tout est de l'introspection (les intuitionnistes) —
tout est de l'incompréhensible (les mystiques) —
tout est de la matière (les matérialistes) —
tout est de l'energie (les énergetistes). —

Enfin, les conceptions de ce livre :

tout est de la ressemblance (le consonantisme)

tot est de l'harmonie (l'harmonisme)

ne sont-elles, peut-être, que des exagérations systématiques ne contenant qu'une partie de la vérité, et n'en constituant que son introduction et sa préparation. Il faut, donc, accorder toute

DES ÉCOLES PSYCHOLOGIQUES UNILATÉRALES :
(péchant par l'unilatéralité de leur méthode)

I. EXPÉRIMENTALISTES (observer)
- INTUITIONNISTES (introspecter)
  - SUBJECTIVISTES (sur eux-mêmes)
  - ENQUÊTEURS (sur les autres)
- OBJECTIVISTES (extrospecter)
  - BEHAVIORISTES (le comportement)
  - EXPRESSIONNISTES (mimique, etc)
- RATIONALISTES (équivaler intrinsèquement, — du psychique avec du psychique)

II. SPÉCULATIVISTES (élaborer)
- EMPIRISTES (équivaler extrinsèquement)
  - SUBSTANTIALISTES (équivaler dans l'espace : des classes.
  - ÉNERGETISTES, DYNAMISTES (équivaler dans le temps : des lois

De fait, il faut associer, combiner, compléter, utiliser ensemble et faire alterner :
l'observation. avec l'élaboration,
l'introspection avec l'extrospection,
l'examen de soi-même avec l'examen des autres,
l'étude des expressions avec l'étude du comportement,
l'équivalence intérieure avec l'équivalence extérieure,
l'étude du psychique isolé avec l'étude du psychique en relation,
l'équivalence dans l'espace avec l'équivalence dans le temps,
la recherche des causes avec la recherche des effets,
les rapports avec le physique et le biologique, — et les rapports avec le nœologique.

l'indulgence aux généralisations de cet ordre, et ne se laisser pas aveuglé par ces erreurs : savoir remarquer, à côté d'elles, l'apport réel et la partie de vérité indiscutable. Chaque erreur est une exagération d'une vérité : en chaque erreur il y a un peu de vérité.

LES MÉTHODES DE LA PSYCHOLOGIE.

Il faut distinguer :

l'acquisition, la réception des faits ou des expériences ;

l'élaboration, l'interprétation des faits accumulés, leur mise en relation ou en rapport ;

Il y a :

acquisition passive, observation, réception attendue ;

acquisition active, expérimentation, réception provoquée succédant à des actes personnels ;

observation interne, subjective, introspection ;

observation externe, objective, extrospection, introspection indirecte

observation directe, sensorielle ;

observation indirecte, instrumentale ;

obs. personnelle, auto-observation ;

obs. empruntée, hétéro-observation ;

obs. consciente : le sujet prevenu (ou avec son concours) ;

obs. L'inconsciente : le sujet ignorant qu'il est observé (ou ignorant l'objet de l'observation).

Observation des hommes ou des animaux ; des hommes ou des femmes ; des enfants ou des adultes ; des jeuns ou des vieillards ; des sains ou des malades, états physiologiques ou états pathologiques ; des races blanches ou des races colorées ; des professions intellectuelles ou des professions manuelles ; de la production ou des produits, des producteurs ou de leur œuvre ; des psychiques ou de leurs manifestations (livres, sciences, langage, littérature, arts, morale, esthétique, philosophie) ; exactes ou vagues, mesurées ou non, précises ou approximatives ; quantitatives ou qualitatives ; générales ou partiales ; globales ou locales ; simples ou complexes ; de détails ou d'ensemble ; prolongées ou de courte durée ; lentes ou rapides ; uniques ou répétées ; directes ou indirectes ;

principales ou accessoires; orales ou écrites ;

Quant aux *expériences*, on a :

- des expériences externes, périphériques
- des expériences internes, centrales
- auto-expériences, — sur soi-même
- hétéro-expériences, sur d'autres personnes

- réceptives
  - sensorielles
  - représentatives

  et à chacune :
  - cognitives
  - affectives
- réactives

- psychiques (tests, etc.)
- mixtes
  - psycho-physiques
    - physiques
    - chimiques
  - psycho-physiologiques
  - psycho-noologiques (esthétiques, pédagogiques, etc.)

Il y a des expériences : subjectives ou objectives; observées ou enregistrées (matérialisées instrumentalement); individuelles ou collectives; normales ou pathologiques; sur les causes ou sur les effets; statiques (de mémoire) ou dynamiques (des processus); spatiales (intensité, extension, timbre) ou temporales (durée, vitesse); de fonctionnement (mécanisme) ou d'évolution à la longue.

Les méthodes de l'investigation psychologique ne diffèrent pas de celles des autres Sciences que dans leurs petits détails. Le lecteur est prié, donc, de consulter le chapître sur l'art de la création. — Le progrès de la Psychologie va se réaliser par l'observation, d'une part, par l'élaboration, d'autre part.

L'observation psychologique ou l'introspection a fait déjà de considérables progrès. Elle n'est pas encore épuisée comme possibilités. — En pure Psychologie il n'existe pas d'observation externe ou extrospection : l'observation psychologique proprement dite est exclusivement intérieure.

Mais la confection de la Science psychologique impose la synchronisation, le raccordage, le rapportement des données introspectives à celles de l'extrospection, leur comparaison, leur liaison ou association, leur ressemblance, leur équivalence, leur réduction réciproque, leur définition les unes par les autres. Mais tout cela c'est élaboration.

Ce n'est donc qu'à travers l'élaboration que l'observation externe est utilisable et nécessaire en Psychologie ; ce n'est que la rapportant aus données de l'introspection qu'elle trouve une place en cette Science. Elle n'est là que pour évoquer le subjectif, pour

l'expliquer ou le définir, pour le traduire ou le représenter, pour le précéder ou pour lui succéder.

C'est par l'équivalence de l'observation interne et de l'observation externe que nous avons la possibilité de projeter aux autres notre propre vie psychologique et de lire la leur, — de faire l'introspection de nos semblables, en traduisant leurs expressions extérieurement perçues en corespondances psychiques subjectives, intérieurement perceptibles. Ainsi, la méthode projective n'est autre chose qu'un mélange d'observation interne, d'observation externe et de synthèse ; son processus n'est nullement spécial.

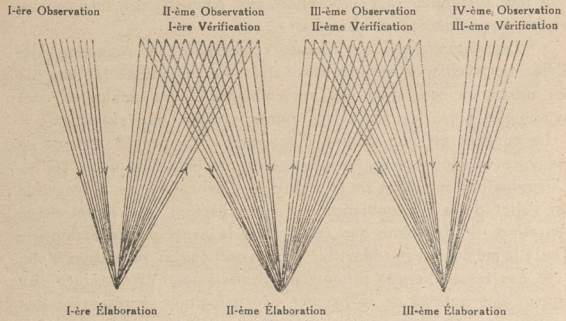


Fig. 3.

Le progrès de la Psychologie est assuré par l'alternance regulière de l'observation et de l'élaboration, du recueil des faits et de leur synthèse, des hypothèses et de leur vérification. Tout exclusivisme représente un arrêt, un piétinement sur place.

L'œuvre d'élaboration, — la II-ème étape du processus d'investigation psychologique — est bien plus en retard sur l'accumulation du matériel brut des faits observés. Ce qui manque à la Psychologie actuelle c'est l'ordre, la raison, la systématisation, et pas l'expérience. Les ressemblances établies jusqu'á présent (les conceptions et les théories émises) sont devenues complètement insuffisantes : l'essor nouveau du rationalisme vient le prouver. Les conceptions (analogies, définitions, synthèses, classifications) actuelles sont peu nombreuses, prises à l'hasard, timides, limitées, partielles, disparates.

Il faut remédier à cet état de choses : il faut faire le plus d'analogies possibles, — intrinsèques (entre les éléments psychiques) et extrinsèques (entre les faits psychiques et les autres faits du

monde externe); les ranger dans l'ordre de leur valeur; assigner même aux plus improbables une place au chapître de critique; après quoi, exercer un triage, une sélection et les unifier dans l'intérieur d'un système.

Fig. 4

L'observation interne ou introspection se combine et se complète mutuellement avec l'observation externe : les clartés de l'une éclaire les obscurités de l'autre. Le rôle de la Psychologie est de traduire les données intérieures en données extérieures, et inversement.

Il faut distinguer, à l'élaboration, les équivalences intrinsèques et les équivalences extrinsèques.

1. *Les équivalences intrinsèques* consistent en réduction des éléments psychiques les uns aux autres, en définitions les uns par les autres, en constatant des ressemblances, des analogies, des synonimies entre les uns et les autres, comme, par exemple :

Le concept est une groupe d'images. — La pensée est de la mémoire en mouvement. — L'image est une sensation déposítée. — L'imagination est l'état ou la virtualité d'évocation. — L'évocation est l'effet de la ressemblance. — La réaction est l'effet de la sensation, — de même que celle-ci est la cause de la réaction. — Toute la mémoire est réductible aux sensations et en dérive, — etc.

2. *Les ressemblances (analogies, équivalences) extrinsèques* La plupart des notions de la Science psychologique représentent des équivalences psycho-physiques : *les mots* qui les désignent sont empruntés aux notions du monde externe. Ces mots sont soit *identiques* avec ceux qui designent des phénomènes physiques, chimiques ou biologiques (réaction, association, division, image, élaboration, etc.) soit *synonimes* à ceux-ci (sensation, synthèse, abstraction, réflexe, etc.) Ces mots sont empruntés tantôt à la Physique (association, impression, réaction) tantôt à la Biologie (l'âme, l'élaboration) tantôt à la Mathématique (division, sommation) tantôt à la Chimie (sublimation, synthèse, analyse, réaction).

La plupart des conceptions et des définitions du psychique ou de ses éléments sont des équivalences extérieures : ce sont les conceptions les plus valables et les plus utiles, — celles qui rompent le cercle vicieux des définitions intrinsèques :

La sensation est de l'énergie transformée. — Le psychique est une fonction ou de l'énergie manifestée, etc.

Les conceptions animistes n'en font pas exception, — elles sont même plus substantialistes que les conceptions matérialistes :

L'âme est un fluide. — La vie est une flamme. — La conscience est une personne morale et juridique. — L'inconscient est un étang avec des idées poissons, etc.

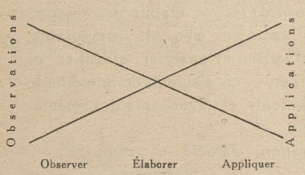


Fig. 5

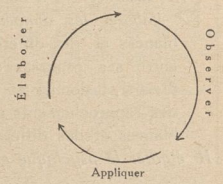


Fig. 6

Chaque application de la Psychologie n'est, au point de vue psychologique, qu'une expérience, une source d'observations instructives. L'expérience est une application observée. L'observation, l'élaboration et l'application vont se stimuler, se succéder et s'entr'aider réciproquement, en cercle vicieux.

Les images rendant concrètes ou définissant les notions psychologiques sont des images d'emprunt: elles sont toujours empruntées au monde externe. C'est ainsi que *l'âme* est imaginé comme une ombre, comme une flamme, comme un fluide, comme une respiration ou comme du vent; *l'association* est imaginée comme un lien, un fil, une chaîne, un enchaînement; *l'apperception* est définie comme une action sélective aux dépenses de la perception, — un passage au crible; *la réflexe* est imaginé comme le mouvement d'un ressort; *la réaction* est conçue comme une réponse à l'action, comme une action, en sens inverse, ou comme une action, tout simplement; *la fixation* est conçue comme une impression de traces; *la représentation* comme une reproduction théatrale de scènes et d'évenements passés; *la réception* comme un import, une ingestion, introduction ou entrée; *l'élaboration* comme une digestion ou transformation; *le transfert* comme une contagion; *la sublimation* comme une dérivation; *l'analyse* comme une décomposition ou désintégration: *la synthèse* comme une sommation, combinaison, association; *la division* comme un fractionnement, un morcellement, un dédoublement; *la classification* comme une confusion, une fusion, une répartition à la même rubrique commune: *l'abstraction* comme une soustraction, une omission ou comme un négligement; *les images* de la mémoire, comme les images des dessins ou des photographies, etc. Au-dessous des nuages et des mots bombastiques ou équivoques de chaque métaphisicien psychologue ou peut découvrir un sens physique, —

quand leurs élucubrations n'en sont pas complétement dépourvues d'aucun sens. En résumant, on doit :

I. étudier le psychique en soi, isolé dans l'espace et dans le temps :
- *1. l'observer*, — à l'aide de l'introspection ;
- *2. élaborer les données intrinsèques*, — établir des ressemblances et des différences entre ses éléments composants, entre ses processus : synthétiser et analyser, classifier et divisier, fusionner et discerner, — en s'aidant de la méthode des rapprochements provocateurs et favorisants des ressemblances et des différences.

II. étudier le psychique en relation, associé et comparé :
- *1. avec ses causes* :
  - physico-chimiques : physiques, chimiques
  - biologiques : physiol. et anat.-histol. : normales ou path., spont. ou thérap.
- *2. avec ses effets* (manifestations, expressions) :
  - individuels : esthétiques, logiques, etc.
  - collectifs : interpsychologiques, éthiques, linguistiques, économiques, etc.

Élaborer, c'est chercher des ressemblances et des différences. Mais, pour les en trouver, il faut *rapprocher :*

1. rapprocher et comparer son propre psychique avec celui de ses semblables (l'enquête, la lecture des expressions psychiques et du comportement : la méthode projective) ;
2. rapprocher entre eux les éléments, états, ou processus psychiques ;
3. rapprocher et raccorder la Psychologie avec les autres Sciences.

Ainsi vont s'établir *des ressemblances :* entre son psychique et celui des autres (: méthode projective) ; entre un élément (état) psychique et un autre (: analogies ou équivalences intrinsèques) ; entre les éléments (états, processus) psychiques et les choses extérieures, — objets des différentes Sciences naturelles ou noologiques (: équivalences extrinsèques).

En même temps, le rapprochement aide à constater *des différences :* entre les psychiques des différents individus ; entre les éléments ou processus inhérents à chaque psychique ; entre les éléments ou processus psychiques et les éléments ou processus constituant l'objet d'étude des Sciences naturelles ou noologiques.

Le rapprochement avec les autres Sciences comprend deux processus inverses et successifs :

1. Le premier, qui consiste à appliquer à la Psychologie toutes les autres Sciences, — leurs méthodes, leurs procédés techniques,

leurs conceptions, leurs hypothèses ou théories, leurs classes et, leurs lois. C'est la Psychologie qui est ici l'objet de la recherche et les autres Sciences qui en sont l'instrument.

2. Le deuxième, qui consiste à appliquer la Psychologie à toutes les autres Sciences : chercher partout les classes et les lois psychologiques, leur emprunter les conceptions psychologiques, —

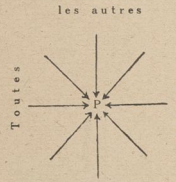


Fig. 7

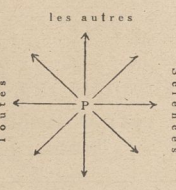


Fig. 8

Fig. 9

Dans sa partie déductive on déduite, la Psychologie n'est pas une déduction de la Philosophie elle-seule, ou de la Physique elle-seule : toutes les Sciences doivent collaborer à l'élaboration de la Psychologie, qui, à son tour, par les vérités indiscutables de sa portion induite, va prêter ses lumières à toutes les Sciences et à chacun à part. Entre la Psychologie et toutes les autres Sciences il y a des emprunts réciproques, des actions et des réactions réciproques : tour à tour la Psychologie donne et reçoit ; tour à tour elle est tributaire ou paye son tribut ; tour à tour elle est le centre ou elle est une annexe.

voir chaque chose à travers des lunettes psychologiques. Sans doute, cette dernière opération appartient aux Sciences usufructuaires plutôt qu'à la Psychologie, qui, cette fois, devient elle-même instrument de recherche.

CE QU'ON DEMANDE AU PSYCHOLOGUE

Aujourd'hui la Psychologie n'est plus un sport accessible à quiconque. Elle n'est plus un terrain propice pour les acrobaties métaphysiques de chaque amateur ou dilettant. On demande aujourd'hui au psychologue :

1. Au point de vue statique ou du *substratum*, — de posséder une vaste et solide culture encyclopédique, et d'être au courant des dernières données de la Physique, de la Biologie, de la Neurologie, de la Psychiatrie, de la Pathologie, de la Logique, de la Morale, de l'Esthétique, de la Sociologie, de la Philosophie, etc. Avoir dans tous ces domaines des notions précises et des classifications claires. À la rigueur, on peut ignorer leur histoire et les noms d'auteurs ; on peut aussi oublier sans grand dommage les détails des petits faits, — mais il est indispensable d'avoir des généralités extrêmement classifiées et élaborées. Conserver le

fond et l'essence — les idées, et pas leurs substituts (les mots).

2 Au point de vue dynamique ou *des processus*, d'avoir une santé mentale robuste, irréprochable, de même qu'une discipline scientifique hautement exercée, réaliste et rigoureuse, pour éviter la psychopathie du spéculativisme désordonné, incohérent et obscur,

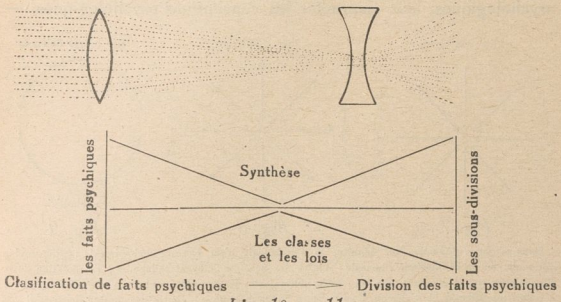


Fig. 10 — 11

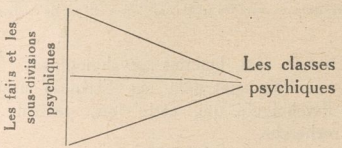


Fig 12

La division et une classification inversée : les dernières sous-divisions du psychique doivent, donc, se superposer exactement aux premières données qui sont les faits psychiques, superposition représentée par la fig, 12, où la figure 11 a été pliée en deux autour de son centre.

— maladie à laquelle tombent victimes la plupart des métaphysiciens et des philosophes. Habituer sa pensée aux saines et robustes synthèses, éviter les divagations maladives et stériles de sa pensée, la fascination des paradoxes et des sophismes, l'aventure théorique des hypothèses hasardées. C'est dans ce sens qu'il est avantageux que le psychologue soit en même temps un praticien (professeur, ingénieur, médecin, magistrat, etc.), — la pratique étant le meilleur correctif de la divagation.

Comme aptitude spéciale, on exige au psychologue de posséder développé à l'extrême, — par vocation naturelle ainsi que par l'exercice, — *le sens de l'introspection*, ce sens merveilleux qui a culminé dans l'œuvre d'un W. James.

LA PSYCHOLOGIE
(GÉNÉRALITÉS)

DÉFINITION :

La Psychologie est la Science de l'âme ; la Science de la conscience ; la Science des phénomènes de conscience ; la Science des états immédiats ; la Science de l'expérience interne ; la Science des faits ou des phénomènes psychiques ; la Science dérivée de l'introspection (définition génétique, empirique, sensualiste et subjective). — C'est la Science des Sciences, la clef et le fondement de toutes les autres Sciences et de la Philosophie (définition nologique, par les effets).—C'est la Physiologie du cerveau ; la Physiologie centrale et de finesse de l'appareil de relation (définition objective biologique, anatomo-physiologique.) — C'est la Science des *actions réciproques* s'exerçant par stimulation, adaptation ou ajustement et réponse entre un organisme et son milieu (H. Spencer et la Ps. du comportement.) — *C'est la Physique cérébrale : la Science des phénomènes physiques intérieurement perçus (propagations, équilibres et déséquilibres, consonances et dissonances, actions et réactions, charges et décharges, etc.* (conception physique défendue par le présent ouvrage).

DIVISIONS

Il y a tant de Psychologies qu'il y en a *des psychiques* ou des parties de celui-ci. Voir, donc, aussi, plus loin, toutes les divisions du psychique. En outre, il y a tant de Psychologies qu'il y a *des points de vue séparateurs*. En réalité, il y en a deux fois plus nombreuses que les points de vue possibles ou capables de s'y appliquer, — donné qu'à chaque point de vue il y a deux catégories, deux variétés, deux sous-divisions.

L'ensemble réuni de toutes les variétés partielles va constituer *la Psychologie totale, complète, intégrale.* — L'ensemble résulté par la fusion, la sélection, la synthèse, la comparaison et la simplification de toutes les variétés partielles — fruits des différents points de vue — va constituer *la Psychologie réelle et juste, la vraie Psychologie.* — Ainsi, *pour une Psychologie complète*, la Psychologie animiste doit avoir sa place à côté de la Psychologie matérialiste, — tandis que *pour la vraie Psychologie*, pour la vérité psychologique, il faut choisir entre les deux en rejetant soit l'une, soit l'autre, — un compromis n'étant pas possible.

Nous avons confondu, en les énumérant ensemble, des variétés qui se rapprochent et dont les points de vue sont apparentés. Ce n'est pas absolument correct, mais nous l'avons trouvé plus pratique et, d'ailleurs, très instructif :

Est-ce de la division, ou est-ce de la classification ? On distinguera :

1. la classification *des Psychologies concrètes et particulières*, par leur fusion en groupes et variétés, — c'est le procédé inductif : on va réduire la pluralité au couple ;

2. la division *de la Psychologie, envisagée comme un tout unitaire*, — c'est le procédé déductif : on y fait dédoubler l'unité. Les deux procédés se confondent, interfèrent et se vérifient réciproquement ; leurs points de vue sont identiques, leurs catégories de même (fig10—11).

Suivant *la méthode et la phase évolutive* il y a deux sortes de Psychologies :

réceptive, descriptive et narrative, inductive, primitive, brute, concrète, analytique, diluée, de détails, empirique, des faits, (: la littérature psychologique, la Psychologie du peuple, la sagesse populaire, la Psychologie expérimentale) ;
interprétative, systématique et démonstrative, explicative déductive, évoluée, élaborée, abstraite, synthétique, condensée, d'ensemble, scientifique, des classes et des faits.

Suivant les *conceptions fondamentales* (tendances à la différence ou à la ressemblance) :

animiste, transcedentale, idéaliste, métaphysique, rationaliste, finaliste, fataliste, sceptique, fixiste, ignorantiste, critique et destructive, de la différence, irréductionniste, religieuse ;
matérialiste, immanente, réaliste, physique, empiriste, causaliste, déterministe, optimiste, évolutionniste, scientiste, créatrice et constructive, de la ressemblance, réductionniste, pratique, des savants et des professions laïques.

Suivant *la conception sur les mécanismes intimes du psychique* :
- mécaniciste (associationniste, etc.)
- énergetique (consonantiste, etc.)

Suivant *le sens* et *le but* ;
- théorique, pure, réceptive, la Science psychologique, le Savoir ;
- pratique, appliquée, réactive, l'Art psychologique, le Savoir-faire (logique, euristique, pédagogique, thérapeutique, esthétique, etc. — voir aux applications pratiques, II-ème partie de l'ouvrage).

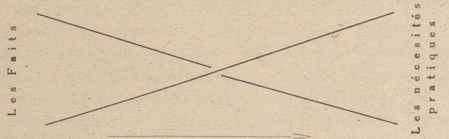


Fig. 13

I.	II.
Psychologie pure : Observer-classifier	*Psychologie appliquée:* Déduire-appliquer

Au point de vue *de la matière et de l'énergie*, de l'espace et du temps, on a les suivantes sous-divisions de la Psychologie :
- *I. statique*, spatiale, passive, descriptive, systématique, de coexistence ou simultanéité, passive, *des classes*, compréhensive, la Psychologie en section transversale (le tout et ses parties) :
  - *Psycho-psychologie*, — de ressemblance intrinsèque ;
  - *Psychophysique*, — de ressemblance extrinsèque.
- *II. dynamique*, temporale, active, narrative, explicative, de succession, active, *des lois*, phénoménologique, la Psychologie en section longitudinale (les causes et leurs effets :
  - à courte échéance: *Psychologie des processus* (des mécanismes).
  - à longue échéance : *Psychologie évolutive*
    - *Ps. ontogénétique* (pendant la vie de l'individu).
    - *Ps. phylogénétique* (pendant la vie de l'espèce et du règne).

Suivant *la certitude :*
- *certaine*, réelle, positive, évidente, scientifique, indubitable, véritable, confirmée (: les faits les expériences, les lois, etc).
- *incertaine*, hypothétique, métaphysique, problématique, philosophique, douteuse, possible, à vérifier (les conceptions sur l'essence ou la nature du psychique, etc).

Suivant *la méthode d'observation :*

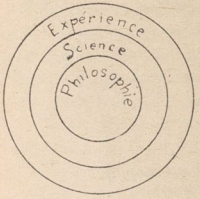
introspective, subjective, intérieure, sentie, constatée, induite, immédiate, directe ;

extrospective, „objective", (pseudo-objective, deux fois subjective) extérieure, interprétée, traduite, déduite, médiate, indirecte (Ps. du comportement ou du „behaviour").

Au point de vue *de la méthode générale :*

expérimentale, empiriste, sensualiste ;

spéculative, intuitionniste, rationaliste.



Entre l'expérience psychologique et la Philosophie psychologique, il y a la Science psychologique.

Fig. 14

Il y a aussi :

des Psychologies brutes, amorphes, copiées, confuses, — mélange sans forme, juxtaposition de conceptions synonimes ou opposées, collection d'antiquités historiques, compillation sans aucune préoccupation de la vérité ou concordance, sans aucune gêne de l'erreur et de la discordance ;

des Psychologies synthétisées, classifiées, accordées, harmonisées, sélectionnées, pensées, hiérarchisées, élaborées.

des Psychologies complètes, intégrales, normales, multilatérales ;

des Psychologies unilatérales, incomplètes, partiales, exclusivistes (Ps. expérimentale et Ps. rationaliste ; Ps. objectiviste (du comportement) et Ps. intuitioniste ; - voir le tableau de la page 30).

D'après *l'utilité*, la vérité, la concordance, la réversibilité :

vraie, utile, bonne, applicable, naturelle, nécessaire, réversible ;

fausse, inutile et nuisible, mauvaise, inapplicable, artificielle, superflue, irréversible, (: Psychologie de l'Inconscient ; Ps. psychanalytique ; Ps. finaliste ; Ps. animiste ; Ps. mystique etc.)

Au point de vue de *l'extension* (étendue du domaine envisagé) :

générale, d'ensemble (classes et lois) ;

spéciale, de détail, localisée.

Licence eden-365-2850-5603901-2850-99813633-23237592 accordée le 28 avril 2021 à 5603901@2850.com

Psychologies spéciales ;

du règne végétal		Psychologie comparée
du règne animal	des animaux	
	de l'homme	

des âges (des enfants ou des vieillards ; des adolescents ou des adultes) ; des sexes (des hommes ou des femmes) ; des races (des blancs ou des colorés) ; des nations (française, espagnole, allemande, anglaise, americaine, etc.) ; des régions géographiques ; des climats ; des saisons (printemps-automne, été-hiver) ; des régimes alimentaires ; des constitutions physiques (forts ou faibles ; obèses ou maigres, etc.) ; des maladies viscérales (tuberculeux, constipés, gastriques) ; des infirmités (bossus, sourds, aveugles, myopes, muets, stériles) ; des prédominances endocriniennes ; des influences médicamenteuses et thérapeutiques ; des états économiques (richesse ou pauvreté) ; des classes ou castes sociales ; des professions (travailleurs ou intellectuels ; savants, artistes, philosophes, professeurs, prêtres, médécins, avocats, militaires, policiers. etc.) ; des régimes de vie (le célibat et la famille ; la solitude et la solidarité ; Psychologie individuelle et Psychologie de la foule et des collectivités ; la paix et la guerre ; nomades et sédentaires ; chasteté et prostitution ; sauvages et mondaines) des états sociaux et politiques (étrangers ou indigènes ; aristocrates ou parvenus ; majoritaires ou minoritaires ; victorieux ou vaincus, persécuteurs ou persécutés) ; des constitutions psychiques et des caractères (arriérés et sur-normaux ; imbéciles et génies ; héros et poltrons ; arrogants et timides ; joviales et mélancoliques, etc. — voir les divisions des caractères) ; des courants idéologiques et sociaux (umanitarisme et nationalisme ; socialisme et individualisme ; traditionnalisme et réformisme ; religiosité et atheïsme) etc.

Voire aussi le tableau de la page 24-25 dont chaque ligne représente un couple de variétés antagonistes de la Psychologie.

LES SYSTÈMES DE PSYCHOLOGIE

Suivant la manière de combiner les différentes divisions possibles (dont les sus-énumérées n'en représentent qu'une partie) il en résultent de multiples systèmes de Psychologie. C'est *l'importance du point de vue* qui décide de leur hiérarchisation dans un système ou dans un autre. Et ce sont les nécessités pratiques qui doivent décider d'accorder la priorité tantôt à un point de vue, tantôt à un autre.

Il faut rejeter comme mauvais, inutiles, ou d'importance très

secondaire les systèmes construits sur des points de vue arbitraires et à l'hasard.

TABLEAU

démontrant :

1. l'intrication des variétés *(chaque variété possède comme sous-variétés toutes les autres variétés, et inversement, — l'antithèse exceptée) ;*
2. *la* rélativité *et l'élasticite des systèmes de classification ;*
3. *et* la multiplicité des systèmes *de classification possibles.*

Sur le premier plan : divisions princip.	Sur l'arrière-plan (le II-ème, III-e, etc.) : divisions accessoires													
	Périphérique	Centrale	Statistique	Dynamique	Theorique	Appliquée	Brute	Élaborée	Certaine	Hypothétique	Subjective	Objective	etc.	etc.
Périphérique			○	○	○	○	○	○	○	○	○	○		
Centrale			○	○	○	○	○	○	○	○	○	○		
Statique	○	○			○	○	○	○	○	○	○	○		
Dynamique	○	○			○	○	○	○	○	○	○	○		
Théorique	○	○	○	○			○	○	○	○	○	○		
Appliquée	○	○	○	○			○	○	○	○	○	○		
Brute	○	○	○	○	○	○			○	○	○	○		
Élaborée	○	○	○	○	○	○			○	○	○	○		
Certaine	○	○	○	○	○	○	○	○			○	○		
Hypothétique	○	○	○	○	○	○	○	○						
Subjective	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○				
Objective	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○				
etc.														
etc.														

Les mots séparés par une ligne unique représentent des catégories ou variétés antagonistes, dont le critérium ou point de vue est commun. Les doubles lignes séparent les points de vue. Les petits cercles : ○ *vont indiquer la possibilité d'association ou combinaison des critériums et des catégories respectives.*

Voilà deux systèmes de classification également possibles :

I.
- périphérique
  - statique . . .
    - théorique — < brute / élaborée
    - appliquée — < brute / elaborée
  - dynamique .
    - théorique — < id.
    - appliquée — < id.
- centrale . . .
  - statique . . .
    - théorique — < id.
    - appliquée — < id.
  - dynamique .
    - théorique — < id.
    - appliquée — < id.

II.
- subjective .
  - certaine . . .
    - brute < théorique / pratique
    - élaborée . . id.
  - hypothétique
    - brute . . . . id.
    - élaborée . . id.
- objective . .
  - certaine . . .
    - brute . . . . id.
    - élaborée . . id.
  - hypothétique
    - brute . . . . id.
    - élaborée . . id.

Dans le premier exemple, la division principale a été : *périphérique et centrale,* la dernière sous — division étant : *subjective et objective.* Dans le deuxième exemple on a inversé l'ordre d'importance des critériums. En groupant de diverses manières les divisions dichotomiques on peut réaliser de dizaines de combinaisons, — et, par suite, *de dizaines de systèmes de classification de la Psychologie.*

Chaque système possède son intérêt instructif et pratique. Il serait donc loisible que la Psychologie soit envisagée tour à tour, à chaque point de vue. Tour à tour, chaque point de vue doit avoir la priorité, — les autres restant sur l'arrière - plan. Nous aurions ainsi :

une Psychologie *topografique :* périphérique—centrale ;
„ „ *fonctionelle :* statique – dynamique ;
„ „ *évolutionniste ;* précédences—succédences (étapes);
„ „ *pratique :* théorique—appliquée ;
„ „ *philosophique :* le certain—l'incertain ;
„ „ *critique ;* la vérité—l'erreur ;
„ „ *expérimentale :* les faits—les théories ;
„ „ *méthodique :* subjective—objective, etc.

Au point de vue du système adopté, notre Psychologie est

pratique, en première ligne, *fonctionnelle*, ensuite :

- théorique
  - statique
    - périphérique
      - les sens
      - les organes
        - les glandes
        - les muscles
    - centrale
      - mémoire cognitive
      - „ affective
  - dynamique
    - périphérique
      - les sensations
      - les réactions
    - centrale
- appliquée
  - statique
  - dynamique

LA PSYCHOPHYSIQUE

Dans son ancienne conception, limitée et restreinte, la Psychophysique est la Science des rapports entre les sensations et leurs excitants. Dans sa conception élargie, la Psycho-physique est la synthèse du physique et du psychique, la définition du psychique à l'aide du physique, la conception physiciste du psychique, la connaissance de l'inconnu psychique par l'intermède du connu physique, l'unification des Sciences psychiques et des Sciences physiques ou naturelles, l'équivalence des classes physiques et des classes psychiques, l'équivalence des lois physiques et des lois psychiques, — ayant pour conséquence l'application dans le domaine du psychique, des méthodes et des appareils physiques et l'adoption de la méthode expérimentale. — Notre Psychologie est une Psycho-physique dans l'acception dernière et élargie de ce mot : c'est de la Physique psychologique.

LE PHYSIQUE

(LA NATURE, LE MONDE EXTERNE)

DÉFINITIONS

C'est la source du psychique et son dernier terme, sa cause et, souvent, son effet. C'est l'étoffe dont est confectioné le psychique. C'est l'une des premières catégories, l'opposée du psychique. Logiquement, c'est l'une des moitiés du monde, — dont le psychique constitue l'autre moitié (fig. 15) ; quantitativement, c'est la

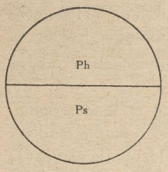


Fig 15

LE MONDE :	
I.	II.
Le physique	Le psychique
L'extérieur	L'intérieux
L'objectif	Le subjectif
Le médiat	L'immédiat
Le senti	Celui qui sent
Lextrospecté	L'introspecté

Fig. 16

Fig 15 Le Monde (le cercle de la figure) et ses deux moitiés; le physique (Ph) et le psychique (Ps)
Fig. 16 Le physique est l'extérieur, le périphérique, la grande sphére ; le psychique est l'intérieur le central, la portion la moindre mais la plus importante du monde de chaque être.

portion de beaucoup la plus grande du monde. Au point de vue affectif, c'est la portion qui ne nous importe que d'une manière indirecte et seulement à travers le psychique : c'est le médiat et l'indirecte. Au point de vue cognitif et intellectuel, c'est la totalité du connu par les sens extérieurs, la totalité du senti et de l'extrospecté, - par opposition au connaisseur, au senteur, à l'introspecté.

DIVISIONS DU PHYSIQUE

Au point de vue *psychologique* il faut distinguer :
- le physique transformable, le pré-psychique, les excitants ;
- le physique transformé, le post-psychique, les réactions et les actes.

Au point de vue de la *perceptibilité :*
- le physique perceptible ou directement perceptible (la lumière, le son, le mouvement, etc.) ;
- le physique imperceptible ou indirectement perceptible (les rayons X, les rayons ultra-violets, les ultra-sons, etc).

Au point de vue du *changement :*
- le physique statique : la matière, la substance, le chimique, les choses, la structure, l'anatomique ;
- le physique dynamique : l'énergie, la force, le physique proprement dit, les phénomènes, la fonction, le physiologique.

Au point de vue *biologique :*
- la nature inerte : les corps inanimés, le physique proprement dit ;
- la nature vivante : les êtres, — le biologique.

L'étude du *physique* est du ressort des Sciences de la nature ou Sciences naturelles :

- pour la nature inanimée : les Sciences cosmologiques
  - statiques : la Chimie, la Géographie, la Minéralogie, l'Astronomie, etc.
  - dynamiques : la Physique, la Mécanique, la Mécanique céleste, etc.
- pour la nature animée : les Sciences biologiques
  - statiques : l'Anatomie, l'Histologie
  - dynamiques : Physiologie, Évolution.

Mais, l'étude du physique constitue aussi une introduction obligée de toute Psychologie, et celà à plusieurs raisons :

1. Le physique précède toujours le psychique et le détermine, — il en constitue donc la cause de celui-ci ; ainsi, il faudra étudier :
   - les causes statiques
     - le substratum anatomo-histol. (le cerveau) ;
     - la constitution chimique du substratum.
   - les causes dynamiques
     - les excitants physiques ;
     - les excitants physiologiques.

2. Le physique succède au psychique : il en constitue alors son effet ; on est donc obligé de l'étudier :
   - comme effet matériel, statique . . .
     - anatomique, structural ;
     - chimique, constitutionnel.
   - comme effet énergetique, dynamique
     - phénomènes physiques déterminés par le psychique ;
     - phénomènes physiologiques déterminés.

3. Le physique se ressemble au psychique, qui s'en confond en plus d'un point : au point de vue statique, on peut attribuer le psychique au compte d'une structure histologique et au compte d'une constitution chimique ; au point de vue dynamique les phénomènes psychiques sont réductibles, en leur totalité, aux phénomènes physiques.

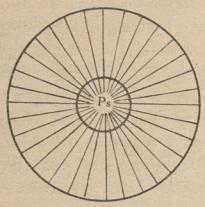


Fig. 17

1. Division du physique :

Le physique est divisible en deux classes fondamentales;
1. Le physique extérieur, — ou le physique proprement dit ;
2. Le physique intérieur, — ou le psychique (Ps.)

2. Définition du psychique :

Le psychique est une sous-division du physique, une variété de celui-ci.

Pour créer en Psychologie, de même que pour y comprendre, pour l'enseigner de même que pour l'apprendre, il faudrait donc en faire un large usage des Sciences naturelles, — l'appui nécessaire de toute connaissance psychologique. Depuis longtemps déjà on s'est habitué à faire commencer les livres de Psychologie par des chapîtres introductifs d'Anatomie et de Physiologie cérébrale, — envisagées comme les causes du psychique. On insiste, de même, au chapître des sensations, sur les causes de celles-ci, *les excitants :* c'est déjà, là, le germe de la Physique introductive. Il restera à compléter ces connaissances préparatoires et les approfondir. Il faut *les compléter*, parce que le physique, — compris ici en sens très large et désignant tout ce qui va s'opposer au psychique — ne se résume pas à l'Anatomie et à l'Histologie du cerveau : il comprend la Physiologie et l'Anatomie en leur totalité, la Biologie et la totalité des Sciences cosmiques. Il faut *les approfondir*, parce que l'Anatomie et l Histologie se réduisent, en dernière analyse, à la Chimie descriptive et à la Géometrie, tandis que la Physiologie est réductible aux phénomènes physico-chimiques.

Envisagées par ordre d'importance, c'est *la Physique* qui constitue l'introduction la plus utile et la plus nécessaire, celle qui nous éclaire le mieux en nous faisant le plus comprendre. La Physiologie suit en deuxième lieu. S'ensuivent, enfin, l'Anatomie, la Biologie générale, la Pathologie, la Thérapeutique et, en dernier lieu, la Chimie.

Malgré tout, nous nous contenterons ici uniquement à indiquer la voie nécessaire et féconde, sans pouvoir nous conformer à ce vœu quant au contenu de ce livre ; premièrement, à cause de l'espace réduit du présent livre, qui n'aspire pas à figurer parmi les traités ; secondairement, à cause de l'étendue nécessairement considérable d'une introduction telle que nous l'avons préconisée ; enfin, pour éviter les rédites, car nous traiterons dans la II-ème partie du livre la Neurologie, la Psycho-physiologie, la Biologie, la Physique et la Chimie, envisagées comme des domaines d'application et de déduction de la Psychologie. Nous prions donc le lecteur de consulter les chapîtres respectifs, en les feuilletant avant la lecture de la Psychologie, pour achever leur lecture ensuite. Inutile d'insister que les quelques notions y exposées ne suffiront pas à ceux qui voudraient approfondir les choses, de même qu'elles seraient mal comprises par les débutants. Dans les deux cas, il est indiqué de consulter les Traités de spécialité, en surmontant le risque de s'y noyer dans l'imensité de leurs vastes détails, si l'on n'a pas la patience d'aller juqu'au bout, pour les penser, les digérer, les assimiler. Exprimons le souhait d'avoir, le plus tôt possible, des Physiques psychologiques, des Chimies psychologiques, des Physiologies psychologiques, etc — à la façon des Physiques et des Chimies médicales, — afin que les lecteurs trouvassent des connaissances sélectionées et appliquées, en se ménageant la fatigue et la perte du temps.

* * *

Nous devons, ainsi, à notre grand regret, finir ce chapître à peine ouvert. Si nous l'avons encore inseré ici, ce n'est que par esprit de système, afin de mieux faire ressortir la place à attribuer au psychique, afin de mieux faire ressortir ses caractéristiques. en le faisant précéder par son antithése (le physique, en sens restreint du mot) et par son genre (le physique, dans le sens élargi du mot et synonime de la nature, du monde en général).

LE PSYCHIQUE

(L'ÂME, L'ESPRIT, LE MONDE INTÉRIEUR)

I. DÉFINITIONS (CONCEPTION, NATURE)

Pour les empiriques, c'est l'ensemble des sensations et de la mémoire, de l'intelligence et de l'affectivité, des réflexes et de la volonté.

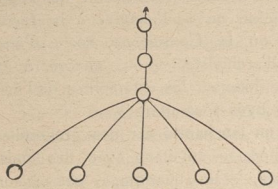


Fig. 18

Fig. 19

Fig. 20

Fig 18 Suivant les „inconscientistes", le psychique est une infinie superposition de consciences et d'inconsciences.

Fig. 19 Le psychique est une concentricité infinie, par imbrication de chaque état ancien dans l'état plus récent : chaque état actuel contient tous les états passés.

Fig 20 Le psychique est une parallèle du physique,

Pour les mystiques, c'est une force inconnue et incognoscible, quelque chose de surnaturelle et d'incomparable, sans pareil parmi les choses connues.

Pour les spiritualistes ou animistes, c'est une flamme, une étincelle, un feu, — plus souvent un souffle („l'âme"), une émanation, du vent, de la respiration ou de l'air, — quelquefois une ombre, — généralement une matière quelconque : l'esprit.

Pour les rationalistes et les intellectualistes, le psychique est un salon mondain où M-me la Conscience remplit le rôle de la maîtresse de la maison et dont les principales invitées sont M-me l'Intelligence, M-me l'Attention, M-me la Volonté, M-me la Raison, etc.

Fig. 21
Le psychique des rationalistes antropomorphiques.

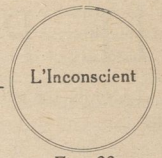


Fig. 22
Suivant les psychanalistes, le psychique est la surface de „l'Inconscient".

Ils le conçoivent aussi à la manière d'un théatre, avec une scène et des coulisses, où les idées représentent les acteurs qui apparaissent et disparaissent. Quelquefois on se l'imagine à la façon d'une archive ou registrature où la Conscience, sorte d'être mystérieux, détient la fonction d'archiviste, — ou, encore, à la façon d'un bureau avec un chef, détenant les estampilles de l'institution, et désservi par des employés sous-alternes.

Pour les psychanalistes, c'est un lac habité par des grenouilles et des serpents, — une grenouillère — un étang avec des poissons, — une gourde d'eau impure, — un aquarium, — une maison avec deux chambres intercommunicantes, sans fenêtres et avec une seule entrée. Ils le conçoivent, aussi, à la manière d'un dictionnaire secret, ou, encore, à la manière d'une maison de tolérance dont les pensionnaires sont terrorisées par le gardien de moeurs de vis-à-vis (fig. 28, 29 et 30).

Pour les relationnistes, c'est un champs couvert d'oiseaux (les idées) qui s'envolent, survolent et descendent, — pour en reprendre.

Pour les sensualistes, c'est un dépôt de sensations aptes d'être réactualisées, — une plaque de gramophone, — une plaque photographique, — un film de cinéma, — de la cire imprimable et imprimée.

Pour les associationnistes, le psychique est une tissanderie de

toile, — une toile d'araignée, — une texture complexe, — une centrale téléphonique où s'établissent et se rompent des contacts.

Pour les penseurs qui considèrent comme une propriété de premier ordre le cours, la succession et *l'imbrication des états mentaux*, le psychique est une eau courante (fig. 24), une coupe (le

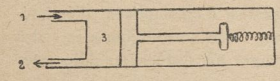


Fig. 23

Le psychique este une soupape de sûreté, un tampon, un ressort amortisseur, un appareil de réaction, un mécanisme d'élasticité.

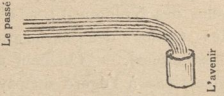


Fig. 24

Le psychique est un cours d'eau en écoulement du passé vers l'avenir.

présent) remplie d'eau (le passé), — une rose dont les pétales s'imbriquent l'une l'autre, — un oignon dont chaque feuille est contenue dans une autre et qui, à son tour, en contient une autre feuille (fig. 19).

Pour les biologues, c'est une fonction de relation entre l'organisme et le milieu ; pour les vitalistes, c'est la partie centrale du biologique, le centre de la vie et son superlatif ; pour les évolutionnistes (H. Spencer) c'est une fonction d'adaptation des rapports internes aux rapports externes, — par conséquent une fonction d'équilibre et de nivellement ; pour les anatomistes c'est la fonction du cerveau, ou c'est la propriété manifeste du système nerveux.

Pour les mécanistes, le psychique est une complexe association, accumulation et superposition de ressorts, — un piano très compliqué, — une dactylo-machine, — un système réactif, — une fonction de réaction (les réflexologues).

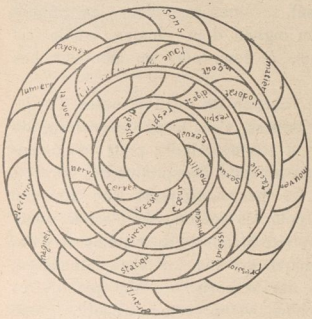
Pour les énergetistes, le psychique est un cercle vicieux d'énergies, — une réversibilité, comme la vie elle-même et superposé à celle-ci (fig 27), — un transformateur d'énergie en double sens, — une force, une variété d'énergie, par opposition à la matière et au corps, — la partie énergetique du biologique, en opposition, d'une part, avec sa partie chimique, en opposition, d'autre part, avec sa partie mécanique.

Si enfantines ou ridicules que paraîtront quelques-unes des conceptions sus-énumérées, il était toutefois nécessaire de les enregistrer et les passer en revue. Vraiment, à l'origine ou génèse de toutes les aberrations psychologiques, de même qu'à la base des plus „profonds" systèmes psychologiques, il y a, en dernière

analyse, une définition de ce genre, — exprimée ou sous-entendue, consciente ou inaperçue — et constituant comme le noyau central du système considéré.

Il y a, parmi les définitions à critiquer ; 1. d'insoutenables (celles des spiritualistes, des rationalistes, des antropomorphiques, des mystiques, des psychanalistes) : 2. de vagues et d'imprécises (celles des biologues) ; 3. d'insuffisantes, d'incomplètes, d'unilatérales (celles des associationnistes, des évolutionnistes, des réflexologues). — On peut aussi ranger en système les différentes conceptions à l'égard du psychique :

- c'est de l'inconnu .
- c'est *du connu* . . .
  - c'est de la matière
  - c'est *de l'énergie* .
    - chimique / *physique*
    - mécanique / *énergetique*



Le psychique est un système constitué par de multiples dynamos réversibles associés.

Fig. 25

Nous avons sousligné les alternatives les plus probables, les plus vraisemblables, les plus vraies. Ce sont des notions concentriquement superposables (page 6 et 7).

Remarquer, en passant, que chaque définition représente un point de vue. Ainsi, les plus „profondes" conceptions émises sur le psychique sont réductibles à des synthèses créées par analogie ou ressemblance, — analogies très simples avec des notions ou des choses (êtres, énergies) parmi les plus banales et parmi les mieux connues. Sur quelques-unes de ces conceptions — en fond si simples, si concrètes et si faciles à comprendre — des métaphisiciens confus ont construit des systèmes d'une déconcertante

obscurité, — en mélangeant et en confondant les critériums et en perdant souvent le fil directeur.

À chaque définition énumérée correspond un système de Psychologie, une manière ou un point de vue d'envisager les phénomènes psychiques, une nouvelle modalité de classification et d'hiérarchisation.

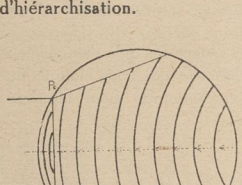


Fig. 26

Fig. 26 Le psychique est une mer troublée dont ces vagues (= les éléments, les connaissances) vont se chasser l'un l'autre du large (L¹ vers le bord de la mer (= la conscience, Pc—Pc') où ils vont se briser et disparaître.

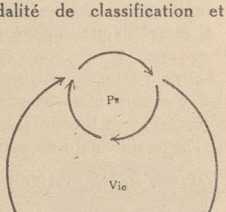


Fig. 27

Fig. 27 Le psychique (Ps) est un cercle vicieux secondaire et surajouté au grand cercle vicieux de la vie végétale (Vie).

Remarquer que les différentes conceptions, groupables et opposables deux à deux, sont encore classifiables en deux groupes :

1. le groupe des conceptions *animistes*, correspondant au point de vue statique et spatial, fixiste et substantialiste : le psychique est d'une nature à part et d'origine extrinsèque, transcedentale ; il est inné, apriorique, donné tel quel ; il se dérobe à la portée de notre Science, il est incompréhensible, inconnaissable ou inconscient ; il est un souffle, un fluide, une ombre ;

2. le groupe des conceptions *matérialistes*, correspondant au point de vue dynamique et temporal, évolutionniste et énergetique : le psychique est de la même nature que le monde externe ; son origine est commune à celle des choses connues ; il est acquis, apostériorique, évolué pendant la vie de l'espèce de même que pendant la vie de l'individu ; il est connaissable, compréhensible et conscient ; c'est une énergie physique et une fonction biologique.

Entre ces deux conceptions antagonistes, il y a l'une éclectique : *le monisme*, intermédiaire entre l'animisme et le matérialisme, — théorie commode pour pouvoir être acceptée par une opinion publique imbue d'animisme, théorie de transition, préparant la voie vers un matérialisme plus hardi. Il peut fonctionner soit

comme un animisme déguisé, soit comme un matérialisme attenué. Le monisme est doublement incognoscible :

1. le psychique, de même que le physique, dérivent, tous les deux, d'une III-ème essence (cause, substance, etc.) qui nous est complètement inconnue et inabordable ;

2. le psychique, lui-même, ne nous est qu'en partie et à demi connu.

On peut faire au monisme les mêmes objections qu'à l'animisme : c'est une conception trompeuse et paresseuse qui nous éloigne de la Science, une théorie sceptique qui va anticiper avec légéreté sur l'incognoscibilité du psychique.

CRITIQUE DE L'ANIMISME

La Psychologie animiste et rationaliste n'est pas une Science, mais une annexe de la foi et de la Théologie. En supposant l'âme comme une substance qui n'a rien de commun avec la réalité palpable, elle conduit directement à la négation de la Psychologie, car cet âme doit être inabordable et inconnaissable. Elle fait attribuer au psychique toutes sortes de qualités mystérieuses. Elle cherche d'expliquer un inconnu : les manifestations psychiques, *par un plus inconnu :* l'âme.

Militante et à tendance, elle est un pledoyer à l'usage de la Théologie. Remplie d'une terminologie obscure et vide d'aucun sens, elle réduit toutes les questions, en dernier lieu, à : *ignoramus.* Agnostique et occulte, sceptique et miraculeuse, mystique et chimérique, passiviste et indolente, elle nous fait croire á l'érudition de notre ignorance. Elle est conduite par le principe : croire et ne plus chercher.

C'est une Psychologie boiteuse, parce que purement spéculative. Finaliste par ses explications, elle ne connaît pas des causes, mais uniquement des buts : on sent dans un but, on aime dans un but, on joue dans un but quelconque (Groos) ; tout, en nous, est prédéterminé et fatal.

Paresseuse et craintive, sceptique et pessimiste, elle décrète l'âme d'origine transcedentale et divine, immuable et invariable. Pas possible de le connaître et pas possible d'éduquer cet âme. C'est le devoir des Dieux de s'occuper de ces choses-là : attitude anti-scientifique, qui détourne de l'étude. Apriorique et innéiste, fataliste et nativiste, elle veut que la raison ait été acordée à l'homme par la Divinité, une fois pour toutes, à la naissance (ou à l'entrée de „l'âme" dans son corps). Les idées ne nous viennent

pas des sens : elles sont en nous. Elles sont les mêmes chez tous les hommes. On les connaît passivement — par intuition, — sorte de vision intellectuelle.

Idéaliste et rationaliste, elle considère la raison comme la principale caractéristique du psychique et comme la source de sa force, en considérant la spéculation pure et maladive comme la quintessence de l'activité spirituelle.

Fig. 28

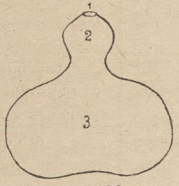


Fig. 29

Fig. 30

Fig. 28 : Dans la conception de Jung, le psychique est une bouteille remplie de liquides de densité variable, stratifiés d'après leurs poids. Au fond de la bouteille il y a les plus lourds (= les éléments les plus anciens), — le sédiment (en noir) étant constitué par des vestiges psychiques ancestraux.

Fig. 29 : Les psychanalistes conçoivent le psychique à la manière d'une gourde avec deux compartiments très inégaux : 2 (le préconscient) et 3 (l'inconscient), — et avec un orifice à sa partie supérieure (la concience).

Fig. 30. Pour les freudistes, le psychique est un aquarium avec un milieu liquide (en noir = l'Inconscient) populé avec de petits poissons (= des idées sexuelles) terrorisés par un brochet : 4 (= la censure) dont le domicile est près de l'orifice 1.

Dualiste et paralléliste, isolée et ostracisée, elle suppose au psychique l'immortalité et l'indépendance de même qu'une constitution et une essence tout à part. Il en ressort que l'âme est inconnaissable. Il en résulte aussi qu'aucune des autres Sciences n'est appliquable à la Psychologie, parce qu'on postule à priori qu'il n'y a aucun rapport et aucune ressemblance entre le physique et le psychique. Cette Psychologie, à son tour, est inappliquable en pratique, pour les mêmes motifs.

Occulte et transcendantale, théologique et surnaturelle, elle est l'esclave d'une Philosophie maladive, lorsqu'elle n'est pas le pledoyer intéressé et militant d'une Religion quelconque. Contrairement aux lois les plus naturelles de la Logique, elle veut expliquer le connu par l'inconnu et prétend voir mieux dans l'obscurité.

Absolutiste et dogmatique, traditionnaliste et inerte, immuable et incapable, elle préfère les phantaisies et les illusions aux réalités qui sautent aux yeux.

Antropomorphique et personnificatrice, mythologique et symbolique,

LES CONCEPTIONS DU PSYCHIQUE

LES INVRAISEMBLABLES :	*LES VRAISEMBLABLES :*
Le psychique est de l'inconnu, de l'inconnaissable, de l'incompréhensible, de l'inconscient (le mysticisme, l'ignorantisme, le théologisme, le transcendentalisme, le freudisme et la psychanalyse).	Le psychique est du connu, du connaissable, du compréhensible, du conscient (le scientisme, le réalisme, le positivisme).
Le psychique est différent du physique et du monde externe, dont il est l'opposé.	Le psychique est un dérivé du physique et similaire ou semblable à celui-ci.
Le psychique est d'origine divine, transcedentale, à part.	Le psychique est d'origine commune, immanente, analogue aux autres choses du monde.
La nature du psychique diffère de la nature des choses connues.	La nature du psychique ne diffère pas de la nature des choses connues.
Le psychique est donné tel quel, — inné, apriorique (innéisme).	Le psychique est acquis, évolué, formé, développé, aposteriorique (évolutionnisme).
Le psychique est un dérivé de la raison (le rationalisme).	Le psychique est un dérivé des sens (l'empirisme, le sensualisme).
Le psychique es de la matière, — un fluide, une substance (l'animisme, le substantialisme).	Le psychique est de l'énergie, — c'est une force (le dynamisme).
Le psychique est une personne, un être, un animal intérieur doublant l'animal extérieur qui le contient ; c'est un parasite invisible de ce dernier et plus fort que lui ; pour les uns, c'est une société entière d'animaux étrangers et exotiques (l'antropomorphisme rationaliste et finaliste).	Le psychique est une fonction biologique.

La psychique est un employé, un fonctionnaire, un serviteur au service de la vie (l'antropomorphisme biologique ou fonctionnarisme).	Le psychique est un mécanisme parmi les autres mécanismes de la vie, — un perfectionnement de celle-ci.
La nature intime de son mécanisme est chimique.	La nature intime du psychique est physique (le physicisme).
C'est du mécanique (le neurologisme, l'associationnisme, l'objectivisme des réflexologues)	C'est de l'énergetique (l'énergetisme).
C'est une soupape de sûreté. C'est de l'adaptation, du nivellement. C'est une réversibilité d'action entre l'organisme et le milieu. Cest de la relalion ou mise en rapport. C'est de la réaction, du ressort. C'est de la transformation. (Ce sont des conceptions au point de vue dynamique ou du mécanisme, par opposition avec les précédentes — statiques — envisageant plutôt l'essence ou la nature du psychique).	En réalité, les mécanismes de la fonction psychique sont multiples et complexes. À côté de l'adaptation des évolutionnistes ou du mécanisme du ressort des réflexologues, ils vont se produire dans le laboratoire psychique toutes les variétés de phénomènes physiques et énergetiques, — parmi lesquels la consonance remplit le premier rôle.

naïve et vaniteuse, primitive et subjective, elle est un vestige des premiers tâtonnements de la pensée humaine et qui, aujourd'hui encore, s'accorde parfaitement au niveau mental des hommes incultes. Verbaliste et présomptieuse, confuse et imprécise, — elle veut compenser par la richesse des mots sa pauvreté d'idées.

Les animistes font grand bruit sur l'immatérialité de l'âme. En réalité, l'animisme n'est, le plus souvent, qu'une forme, une variété du matérialisme, — et la plus grossière, la plus naïve. Concevoir l'âme sous l'aspect d'un fluide ou d'un vent, n'est-ce pas du matérialisme ? Tout animisme qui veut quitter tant soit peut la barrière de la confusion et de l'agnosticisme total, va se transformer en matérialisme déguisé. Toute Psychologie animiste n'est qu'une Psychologie matérialiste dont le frontispice lui-seul est animiste.

Un correctif à la critique. Si l'animisme est critiquable en soi et au point de vue scientifique actuel, il a eu, néanmoins, dans

l'évolution de la Psychologie un rôle historique très important et bien déterminé, — l'on dirait même : un rôle nécessaire, — le rôle de l'opposition, le rôle émulateur et stimulateur, le rôle critique et de contrôle, le rôle de modérateur des enthousiasmes prématurés, le rôle de rappel à la réalité, le rôle focalisateur,— enfin, le rôle de l'erreur et de l'absurde qui, par son évidence, fait mieux ressortir la vérité antagoniste.

LE PSYCHIQUE EST UNE FONCTION BIOLOGIQUE LOCALISÉE DANS LE CERVEAU

Des arguments anatomo-physiologiques. La Chirurgie et la Physiologie expérimentale ont démontré jusqu'à la certitude que tout ce qu'il y a de psychique est localisable quelque part dans le cerveau. On est arrivé déjà à localiser jusqu'à présent la plupart des fonction psychiques : les centres sensoriels, les centres moteurs, la parole, l'intelligence, l'affectivité, etc. On peut produire des sensations et des réactions par l'excitation directe du cerveau et des nerfs. L'extirpation progressive du cerveau produit une diminution progressive de l'intelligence et des fonctions psychiques (Flourens). Il y a une relation certaine entre l'intelligence et le poids du cerveau.

Une grenouille décérébrée ne voit plus, n'entend plus et ne réagit plus à ces excitants, — mais elle continue à sentir et à réagir, d'une manière simplifiée et réflexe, aux excitants tactiles. Le cœur extrait par vivisection du corps d'un animal peut vivre plusieurs heures et continuer à fonctionner et à battre si on le met dans un bocal contenant de la solution de Locke à 37°. C'est la même chose pour les intestins, les muscles, les glandes, etc. : on peut prolonger leur vie partielle. Le secret de la vie est donc local, biologique et physico-chimique. Une cellule isolée et placée en conditions convenables, vit, croît, s'alimente et prolifère ; elle sent, réagit et se défend, elle fuit ou s'approche. C'est dire que la vie est décentralisée, elle réside en chaque cellule. Il n'y a pas une essence centrale et générale de la vie et du psychique, unitaire et indivisible, mystérieuse et incompréhensible, qu'on appellerait l'âme. Ou, si l'on préfère, l'âme n'est pas un seul : il est divisible à l'infini. Il ne précède pas la vie, mais il en succède. Il n'est pas cause, il est l'effet de la vie.

Comme toute autre fonction, le psychique désservit la vie ; il est en corrélation avec chacune des autres fonctions de l'organisme (corrélations psycho-physiologiques). Il est en stricte dépen-

dance d'un système d'organs. Les phénomènes psychiques sont nettement dépendants de la circulation et de l'état physiologique de l'organisme au moment considéré. Durant l'activité mentale, le cerveau reçoit une plus grande quantité de sang (Mosso). L'activité psychique est influencée par les agents physiques, chimiques et biotiques : c'est là, même, la raison d'être de la thérapeutique psychique et de l'éducation.

Des arguments pathologiques. Les agents pathogènes (physiques, chimiques, — toxiques — et biotiques) exercent leur influence sur le psychique parallèlement aux influences sur le cerveau et ses prolongements périphériques. C'est donc exactement comme pour les autres organes et fonctions.

Chaque lésion ou maladie du cerveau détermine des troubles psychiques, variables suivant la localisation de la maladie, son dégré ou intensité, sa nature, etc. Inversement, pour chaque trouble psychique irréversible et incurable on a trouvé des lésions cérébrales constituées et définitives. Quant aux troubles psychiques réversibles, curables et passagers, on a établi qu'ils sont dus aux intoxications ou infections benignes du cerveau.

Les défauts sensoriels (myopie, diminution de l'ouïe, surdité, etc.) ont des repercussions sur le développement psychique et sur son fonctionnement. — Le membre du corps dont on a sectionné les nerfs ne sent plus et ne réagit plus. — Les illusions sensorielles et, surtout, les hallucinations, vont influencer le psychique et, souvent, le transformer d'une manière radicale dans tous ses éléments (affectivité, intelligence et raison, personnalité, etc.).

Des arguments ontogénétiques. Le psychique n'est pas donné une fois pour toutes et achevé dès la naissance : il est en incessante évolution, comme toutes les autres fonctions vitales. Les étapes évolutives du psychique correspondent aux étapes évolutives du système nerveux et du cerveau.

Comme toute autre fonction, le psychique s'hérite, naît, progresse et régresse. Il se complique et se perfectionne à mesure de l'expérience sensorielle. Il se développe par l'exercice et s'atrophie par la désuetude, — et ces oscillations vont parallèlement à l'hypertrophie ou à l'atrophie du cerveau. La condamnation à l'isolement depuis la naissance produit l'arriération et, même, l'imbécilité. Les sourds-muets et les aveugles-nés sont incapables à concevoir aucune idée du domaine des sens qui leur manquent. Quant à ceux qui perdent, à une certaine époque de leur vie,

Licence eden-365-2850-5603901-2850-99813633-23237592 accordée le 28 avril 2021 à 5603901@2850.com

la vue ou l'ouïe ,ils restent avec ce qu'ils ont jusqu'alors gagné, — sans plus faire de nouvelles acquisitions.

Des arguments phylogénétiques. Il n'y a pas aucune distinction nette entre le psychique des hommes et celui des animaux. Il n'y a là aucune différence qualitative, mais uniquement des dégrés quantitatifs. — Entre l'homme le mieux doué d'intelligence et le végétal le plus inférieur, la transition est insensible ; l'on trouve dans l'échelle animale tous les anneaux intermédiaires et tous les dégrés psychiques. Dans l'échelle animale, le psychique est parallèle au dégré de l'évolution, au dégré de difficulté de leur adaptation. Il est, aussi, en rapport direct du poids relatif du cerveau et du dégré de différenciation structurale de celui-ci. Ainsi, l'homme possède, — proportionnellement à sa taille et à son poids — le cerveau le plus volumineux et le plus différencié.

La maturité psychique est d'autant plus tardive à acquérrir que l'être considéré est plus supérieur : c'est ainsi que pour l'homme la période évolutive du psychique est de 20 ans environ, c'est à dire plus longue que celle de tous les animaux.

Des arguments évolutionnistes. Si la Psychologie comparée plaide en faveur de l'évolutionnisme, celui-ci, à son tour, plaide en faveur du biologisme psychologique. Or, les arguments évolutionnistes sont très nombreux et puissants. Sans doute, „personne n'a vu une espèce évoluer, mais aussi : personne n'a vu créer une espèce". (H. Spencer). À ce point de vu, les deux hypothèses (de l'évolution et de la création) sont également invérifiées. Mais, si la preuve directe et décisive n'est pas encore fournie, nous avons en faveur de l'évolution d'innombrables preuves indirectes : la Géologie et la Paléontologie, la Biologie (par les principes de sa classification), l'Embryologie (par ses récapitulations phylogénétiques), la distribution des êtres sur la surface de la terre, l'existence d'organes rudimentaires, la sélection naturelle etc.

„La distribution des formes organiques dans l'espace reproduit le même enseignement que leur distribution dans le temps. Dans diverses contrées, il existe une parenté entre la faune actuelle et la faune fossile ; malgré leurs différences, elles se ressemblent de près." „Pourquoi l'arbre de la classification, l'arbre paléontologique, l'arbre embryologique nous offrent-ils un arrangement de parties divergentes et redivergentes semblables à celui d'un arbre généalogique où l'on remonte de génération en génération à un ancêtre éloigné ? Dieu a-t-il entendu produire par là l'illusion d'une parenté qui n'existerait point ? Et que dirons-nous devant

ces étranges parentés embriologiques ? Si le développement de l'embryon était l'effet d'un plan divin, il suivrait, à n'en pas douter, des lignes droites depuis le germe jusqu'à la forme définitive ; il ne montrerait pas les métamorphoses variées que nous y découvrons et qui n'ont aucun rapport soit avec les besoins du moment, soit avec la structure et le mode d'existence où ils aboutissent." „Une doctrine qui admettrait l'évolution pour le monde animé et la création pour le monde inanimé, serait absurde" (H. Spencer, dans sa réponse à lord Salisbury).

L'INSUFFISANCE DE LA CONCEPTION BIOLOGIQUE OU ANATOMO-PHYSIOLOGIQUE

Affirmer que le psychique est une fonction et qu'il appartient à la Physiologie et à la Biologie, ce n'est qu'une première étape d'orientation générale, grossière, macroscopique. Pour la Philosophie ça peut suffire. Mais pour la Science et la Pratique c'est totalement insuffisant : il leur faut les détails, l'analyse poussée jusqu'aux extrêmes limites, le particulier, le microscopique. Après avoir repondu à *quoi*, il faut repondre à *comment*. Il faut donc aller plus loin dans l'oeuvre de dissection du psychique. Il faut préciser cette Physiologie.

Or, toute Physiologie se résout, en dernière analyse, au physique et au chimique. Le psychique est-il *du physique* ou est-il *du chimique ? Et, dans le premier cas, est-il du mécanique*, — ainsi qu'on l'enseigne dans tous les livres de Psychologie — ou est-il *de l'énergetique*, d'une nature plus subtile et plus supérieure qu'un grossier acte de contact fibrillaire ?

La Psychologie biologique est une Psychologie macroscopique, grossière, insuffisante et superficielle. — Car l'Histologie la plus fine s'arrête et finit à la description du neurone. Mais comment le neurone pourrait-il nous expliquer les subtils phénomènes de perception, de reconnaissance, de reproduction, de synthèse, d'attention, d'évocation, etc ?

Les associationnistes, les réflexologues, les behavioristes l'avaient espéré : ils croyaient que le neurone soit le dernier substratum matériel, la partie la plus élémentaire, l'élément fondamental, *l'atome psychique*, le carrefour ou viendraient se rencontrer et se réduire les explications de tous les processus psychiques, la cellule psychique. De là les développements exagérés, fastidieux et inutiles qu'on a donné aux introductions anatomiques dans la plupart des Psychologies modernes : on y enseigne la Neurologie et la Mor-

phologie —et on donne l'illusion qu'on y fait de la Psychologie !

Aujourd'hui, cette conception s'avère d'être fausse. Car ce n'est pas le neurone visible au microscope qui est le dernier élément matériel et la dernière structure qui présiderait à la base du psychique, — de même que dans les Sciences physico-chimiques la molécule et l'atome ne sont plus considérés comme les éléments derniers, simples et irréductibles ; de même qu'en Biologie la cellule visible n'est plus le moindre substratum matériel de la vie, de même qu'en Microbiologie les virus filtrants sont venus prolonger au-delà de la visibilité microscopique l'exiguïté des germes pathogènes. Les véritables éléments des phénomènes psychiques sont invisibles, — comme les éléments ou substratum matériel des énergies physiques, — et analogues, sinon identiques, à ces derniers. Le processus psychique n'est plus un phénomène si grossier comme celui supposé de rapprochement mécanique et d'éloignement des fibrilles neuroniques, — mais un processus d'une extrême finesse, un processus énergetique. La Psychologie est, vraiment, la Physiologie des centres nerveux, — mais elle n'en est que la partie la plus fine, la plus intime, la plus subtile de cette Physiologie : le reste, c'est de la Neurologie. *La Psychologie est une Physiologie sans Anatomie,* — car sa véritable Anatomie, l'Anatomie psychologique proprement dite, la microscopie énergetique, n'a été pas inauguré jusqu'à présent. Nous ne pouvons que l'imaginer mentalement, jusqu'à nouveaux ordres, en imitant en cela les chimistes et les physiciens qui font la même chose pour leurs valences, leurs atomes, leurs quanta, leurs ions et leurs électrons. Jamais, peut-être, l'homme ne réussira pas à voir et à directement constater par ses sens — inclusivement les appareils les prolongeants et agrandissants — le vrai substratum matériel — anatomique — de son psychique. Nous n'allons pas attendre les progrès de l'Anatomie pour créer la Psychologie : les physiciens et les chimistes, eux non plus, n'ont pas attendu voir les ions pour étudier l'Electricité.

De même, nous n'allons pas nous illusioner à croire — comme les naïfs adeptes de la Ps. du comportement — que l'étude du substratum matériel du psychique est achevé. — Nous connaîtrons donc les phénomènes avant leur substratum, et la Physiologie psychique avant l'Histologie psychique.

La Psychologie biologique est *la moins utile* parmi les branches de la Psychologie en général. L'Anatomie, la Chirurgie, la Physiologie, la Neurologie, la Psychiatrie n'ont donné jusqu'à présent

que des indications grossières et très approximatives sur les fonctions psychiques, — indications qui trouvent leur application pratique en sémiologie psychiatrique. Mais qu'importe pour la Morale, pour la Pédagogie, pour l'Esthétique, pour la Logique et l'Art de la création, pour la Sociologie et même pour la Psychothérapie, la connaissance, par exemple, de la tant discutée localisation du centre de l'aphasie, — ou l'archytectonique des cellules nerveuses de l'écorce cérébrale ? — C'est avec les données subjectives que nous travaillons et pensons en Pédagogie, Esthétique, etc. C'est en rapportant aux données subjectives les expressions extérieures des hommes que nous faisons les diagnostiques psychiques. En Médecine, même, la Psychologie subjective est d'une application et d'une importance infiniment plus grande que la connaissance des quelques rapports psycho-anatomiques. En gardant les proportions, il ne faut, donc, accorder à l'Anatomie et à la Biologie psychologique que justement la place méritée.

La Psychologie biologique n'est qu'une *étape intermédiaire* et provisoire de la connaissance psychologique. Elle ne peut nous fournir que les relations entre *b* et *c*. Mais la Biologie elle-même est réductible à *a* — c'est-à dire à l'élémentaire, au physico-chimique. Dès lors, il est plus utile de rechercher directement les relations de *a* et de *c*, — sans plus les regarder à travers la verre opaque de *b*.

D'autre part, l'anatomique et le physiologique sont du chimique et du physique d'une *extrême complexité*. Vouloir se démeler dans leur trame est quelquefois impossible et souvent assez difficile. Ce qui entraîne l'indication d'une voie plus simple, plus analytique, en disséquant le biologique et en lui substituant le physico-chimique.

La psychologie biologique est *superflue* dans sa portion la plus importante. Vraiment, les psychologues n'ont pas l'ambition de créer des âmes, ni de faire la chirurgie histologique des cellules nerveuses. C'est pourquoi la structure du cerveau, de même que sa génèse ou fabrication va les laisser indifférents. Les psychologues n'aspirent pas à construire des machines psychiques ni à monter ou démonter des cerveaux et des cellules cérébrales. Leur prétention est beaucoup plus modeste : c'est de connaître le fonctionnement des machines psychiques et de le déterminer ou influencer dans la direction et le sens voulu. Ils n'aspirent qu'à devenir de bons mécaniciens, — sans vouloir usurper le privilège du Créateur fabriquant les merveilleuses machines ! Or, pour bien étudier le mécanisme de la fonction psychique, la première con-

dition est de faire table rase de l'Anatomie et d'observer directement la fonction : 1. par l'introspection de soi-même ; 2. par l'extrospection des autres.

Entre le physique et le psychique . . .

On considère, généralement, qu'entre le psychique et le physique s'interpose une autre catégorie de phénomènes : *le biologique.* C'est la conception qui considère le psychique comme différant du biologique et supérieur à celui-ci. En réalité, *le psychique n'est qu'une portion du biologique : sa partie centrale,* en opposition avec les autres viscères ; *sa partie physique,* en opposition avec les glandes, élaborant du chimique. Ainsi donc, entre le psychique et le physique ne s'interpose rien : leurs relations sont directes, leurs transformations réciproques et sans intermédiaires. La division trichotomique : 1. physico-chimique 2. biologique 3. psychique représente une erreur, qu'il faut corriger comme il suit, en divisant dichotomiquement :

1. physico-chimique
2. biologique { psychique : central, énergetique
   viscéral : périphérique { mécanique / chimique

Nous allons conclure que l'introduction à la Psychologie doit consister, désormais, dans une révision succinte des notions de Physique : c'est de beaucoup plus nécessaire que l'introduction d'Anatomie. Il faut insister surtout sur les phénomènes et sur les lois, — car c'est le dynamisme qui compte le plus.

LE PSYCHIQUE EST UN ENSEMBLE DE PHÉNOMÈNES PHYSIQUES (ÉNERGETIQUES)

I. Les ressemblances spatiales entre les phénomènes physiques et les phénomènes psychiques.

1. Le physique dans le psychique :

Toutes les qualités des énergies physiques (intensité, tonalité, timbre, extension, durée, vitesse, quantité) se retrouvent dans l'énergie psychique sous toutes ses formes de manifestation (sensations, réactions, images, idées, affectivités, attention, etc.).

Toutes les lois des énergies physiques s'appliquent aussi au psychique. Elles se retrouvent dans tous les phénomènes psychiques. C'est ainsi de la loi de compensation, loi de réaction, loi de causalité, etc.

Toutes les classes des phénomènes physiques (production d'éner-

gie, transport, transformation, association et dissociation, fusion ou synthèse, résonance, etc) se retrouvent dans les phénomènes psychiques aussi.

Entre les classes physiques et psychiques similaires ou équivalentes la transition est progressive.

Les causes premières (éloignées) des phénomènes psychiques sont toujours des phénomènes physiques. Tous les phénomènes psychiques, — les plus supérieurs, même, — sont déclanchés par des phénomènes physico-chimiques. À la base de toute pensée et de toute affectivité il y a une sensation, — elle-même déterminée par une excitation physico-chimique.

Les effets derniers (les résultats derniers et éloignés) de tout phénomène psychique est un phénomène physique (mouvement, chaleur, électricité etc) ou chimique (sécrétion). La réaction est le terme final de tout sentiment et de toute pensée. La temperature du cerveau s'élève pendant qu'il travaille, de même qu'on y constate la production de courants électriques saisissable à l'aiguille thermo-électrique. La pensée détermine des produits de désassimilation qui s'éliminent par le rein (chaux, acide phosphorique, magnésie). Elle provoque la polyurie. Jusqu'à présent, déjà, on est arrivé à réduire les processus et les mécanismes intimes de tous les sens et de toutes les réactions aux phénomènes mécaniques, physiques ou chimiques. On a toutes les raisons de supposer que le reste du psychique ne soit, à son tour, qu'un complexe réductible aux mêmes éléments physico-chimiques. Le pont intermédiaire entre le commencement et la fin n'a aucune raison d'être doué d'une autre nature.

Tous les phénomènes psychiques de réception et de réaction sont parfaitement *mésurables*, — et par le même procédé que les mesurements des phénomènes physiques, c'est à dire par comparaison, par la ressemblance et la différence.

Les fonctions les plus supérieures du psychique, — les phénomènes psychiques d'élaboration — sont, elles-mêmes, approximativement mesurables. La portée de la psychométrie nous en fournit l'épreuve (voir au chapître respectif).

2. Le psychique dans le physique :

Toutes les prétendues caractéristiques psychiques se retrouvent dans les phénomènes physico-chimiques.

L'immatérialité du psychique, — impondérable qui „n'est pas spatial, qui n'a pas des dimensions, qui n'est pas figuré, qui n'a

pas de quantité, qui est une qualité pure et qui n'est pas mesurable en lui-même" — c'est une qualité qu'il détient en commun avec les énergies physiques. On a prononcé les mêmes mots au compte de l'électricité, du magnétisme, de la lumière, etc. On est revenu aujourd'hui sur la plupart de ces assertions, — de même qu'on en reviendra à l'égard du psychique. Il est faux de dire, par exemple, qu'il n'a pas de quantité, du moment que toutes ses manifestations sont régies par des lois et des réstrictions quantitatifs. Et c'est une absurdité que de vouloir le caractériser par ce qu'il „n'est pas mesurable en lui-même", — du moment qu'il n'y a pas rien dans ce monde qui soit mesurable de cette façon : ce n'est là qu'une regrettable confusion de mots et de sens. — D ailleurs, contrairement aux animistes — les matérialistes n'ont jamais imaginé le psychique comme une substance ou une matière.

L'unité ou la personnalité du psychique n'a rien de particulier, car l'individualité et l'unité se retrouvent en Biologie à tous les animaux et à tous les végétaux, et en Chimie aux crystaux, aux molécules, aux atomes, etc. Le crystal blessé va se réparer, de même que les tissus animaux ou végétaux.

La spontanéité ou la subjectivité est une caractéristique illusoire, car les phénomènes psychiques sont déterminés comme tous les autres suivant les lois communes de la causalité.

L'intériorité est une prétention absurde, qu'on ne soutient presque plus en Psychologie. Les phénomènes psychiques ne sont jamais exclusivement intérieurs, directs et immédiats. Déclanchés toujours par des causes extérieures, ils se manifestent toujours par des effets physiologiques et physico-chimiques.

L'irréversibilité est à tort attribuée aux phénomènes psychiques, car leur caractère est plutôt la réversibilité, comme nous allons le démontrer. D'ailleurs, ni l'une ni l'autre n'est pas exclusive au psychique.

La finalité ou la téléologie est, si l'on veut, une qualité du monde entier et de chaque phénomène, de chaque chose même, — si l'on aime regarder le monde à rebours. De même, elle n'existe nulle part, si l'on regarde par les verres du déterminisme : elle n'est alors que l'illusion produite par un cercle vicieux de phénomènes réversibles.

La mémoire,—énumérée parmi les caractéristiques du psychique— n'en est point qu'une banale propriété de la matière (l'accumulateur, l'organisme inmunisé, etc en sont des équivalents).

Quant au *caractère dédoublable* de la conscience qui, grâce à l'introspection, se regarde elle-même au travail, nous avons dans le monde physique les phénomènes de réflexion et de self-induction ; nous avons dans nos laboratoires les divers enregistreurs.

Le caractère *d'incompréhension* n'est aucunement le monopole du psychique. Au mystère psychique correspond le mystère

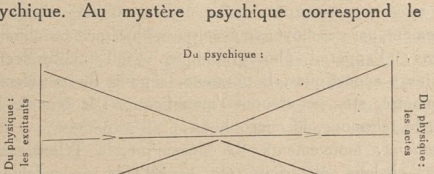


Fig. 31

Le psychique est une condensation du physique avec détente ultérieure.

physique. Si le psychique est peu connu ou inconnu dans son essence, il faut remarquer que pour le physique c'est la même chose. Ni la matière ni l'énergie ne nous sont connues dans leur nature intime. On ne sait pas qu'est-ce que l'électricité : personne ne pourrait répondre aujourd'hui à cette question d'une manière satisfaisante. Toutefois, il y a une vaste et très développée science de l'Électrologie, que les psychologues peuvent, à bon droit, envier. Combien serions-nous heureux si nous pourrions élever le niveau de la Psychologie à celui de l'Électrologie !

Ainsi, donc, le psychique n'est pas le seul phénomène surnaturel et incompris dans ce monde : tout est surnaturel dans la nature, car toute chaîne de connaissances qu'on voudrait épuiser nous mêne à une limite d'où l'on tombe dans l'abîme de l'Inconnu.

On trouve, de même, dans le monde physique : des équivalences des sens ; des équivalences des réactions ; des équivalences de l'affectivité, de l'appréciation, des réflexes ; des équivalences d'excitation ; des équivalences de dépression (le chloroforme, le chloral, la formaline, le bromure de K diminue la sensibilité des métaux) ; des équivalences d'intoxication (la plupart des poisons détruisent complètement toute réaction électrique) ; des équivalences de fatigue (le fil de platine se fatigue vite au choc : alors, il ne produit plus d'électricité ; la polarisation des éléments galvanique est un phénomène analogue à la fatigue) ; des équivalences

de la synthèse (la combinaison chimique, l'addition et la sommation des mouvements ou des énergies); des équivalences de l'analyse, de la division, de la séparation (la séparation des densités différentes, comme, par exemple, de l'eau et de l'huile ; la décomposition chimique ; la décomposition de la lumière et le spectre solaire).

Il faut remarquer, surtout, qu'on peut amplifier ou reproduire artificiellement, par des moyens mécaniques, physiques ou chimiques :

les sens : l'appareil photographique, l'œil photo-électrique, les détecteurs acoustiques, la boussole, l'aiguille thermo-électrique, le thermomètre, etc., — et pour l'amplification : le binocle, le microscope, le télescope, le microphone ;

les réactions : mouvements (la Mécanique, la Télemécanique), sécretions, chaleur, électricité, etc. — à l'aide de machines ou fabriques appropriées ;

l'appréciation, l'affectivité, les réflexes : les signaux d'alarme, les soupapes de sûreté, les déclancheurs divers, les avertiseurs électriques ;

la mémoire : appareils enregistreurs, photographie, télephotographie, filme cinématographique et sonore, gramophone, mnémophone, livres (écriture) ;

la consonance à distance : radio, t. s. f., télevision, télemécanique, télephotographie ;

l'élaboration : le calcul mécanique par les appareils de calcul, les combinaisons et les rapprochements mécaniques, la pensée mécanique tout court, le variophone (appareil de composition musicale).

Nous pouvons donc produire synthétiquement des idées, exactement de la même manière que nous sommes arrivés à produire les corps chimiques et les énergies physiques par voie artificielle et synthétique dans nos laboratoires.

II. Les ressemblances temporales ou de succession et dérivation entre les phénomènes psychiques et les phénomènes physiques

L'argument sensualiste et empiriste La sensation est à la base de tout notre psychisme. Toute notre pensée est réductible aux sensations. L'expérience est à l'origine de toute connaissance. Il n'est pas une seule de nos idées qui ne vienne de l'expérience. *Nihil est in intellectu quod non prius fuerit in sensu.* Il n'existe point d'idée passive : la vision intellectuelle est un leurre. Toute connaissance est active.

Les aveugle-nés n'ont pas ni représentations ni concepts visuels. Leurs idées sur les choses sont très limitées et très particulières.

Les sourds-muets n'ont pas aucune notion des sons.

Les idées ne sont pas identiques chez tous les hommes: elles varient et diffèrent en même sens et en même proportion que l'expérience individuelle. Chez le même individu, une idée considérée n'est pas toujours la même: il y a une évolution des idées qui va parallèlement à l'acquisition de l'expérience. Dieu, justice, bien, mal, bonté, intelligence, etc. sont diversement conçus suivant les sujets. — Pas de sensations sans appareils sensoriels correspondants. — Plus les sensations sont différenciées, plus le sont leurs apareils eux-mêmes. — Il n'existe point d'idée qui ne soit pas représentable. La pensée sans images est une illusion et une absurdité.

Les idées et les sentiments, — tout ce qui est de plus complexe, de plus supérieur, de plus abstrait — sont réductibles aux plus simples éléments: aux images, aux sensations. Les plus „immatérielles" des conceptions ne sont autre chose qu'analogies et métaphores, ressemblances avec des choses très concrètes, plastiques et sensibles: l'âme est imaginé comme une respiration, de l'air, ou du vent; Dieu est imaginé comme un homme de proportions gigantesques, la conscience comme une fenêtre ou comme un point éclairé, l'inconscient comme une obscurité.

Les plus hautes conceptions philosophiques sont réductibles aux plus simples catégories sensorielles (voire aux chapîtres respectifs). Toutes les abstractions sont concrétisables, réductibles aux figures ou schémas. Toutes les racines des mots expriment des sensations et des significations du monde concret.

C'est au psychique, — et en dernière analyse à la sensation — qu'on peut réduire lss phénomènes moraux, esthétiques, religieux, sociaux, pédagogiques, logiques, etc. On sait le rôle que l'intuition détient en Pédagogie.

Mais non seulement nous recueillons avec les sens: nous pensons, aussi, avec nos sens. Quand on s'imagine un paysage éloigné et large, la pupille se relache et se dilate; tandis qu'inversement, si l'on s'imagine quelque petite chose ou une forte lumière, la pupille va se reserrer et se contracter.

Voilà une partie, seulement, des preuves en faveur de l'empirisme ou du sensualisme (compris comme la théorie qui considère la sensation à la base de l'intelligence et des sentiments). Ces preuves suffissent à décider en sa faveur.

Mais l'empirisme nous ramène au matérialisme et au physicisme. Car les sensations sont fournies par les sens, — organes périphé-

riques dont le mécanisme physico-chimique est indiscutable et bien connu dans la plupart de ses détails. Ces sensations sont, d'ailleurs, toujours produites *par des excitants physiques ou chimiques.*

Lorsque la source d'où s'alimente le psychique est physique, pourquoi lui présumer à celui-ci une constitution à part de celui-là ?

Et si les effets du psychique, les réactions en général, sont des phénomènes physiques, pourquoi leur présumer à ces effets des causes exceptionelles et d'une autre nature ?

* * *

Pour résumer ce qui précède nous allons dire qu'on constate entre les phénomènes physiques et psychiques deux sortes de ressemblances :

1. *Des similitudes statiques, spatiales,* — ce sont les plus évidentes, car tout le monde est d'accord sur l'existence de *classes* psychiques superposables aux classes physiques. Aujourd'hui, les Psychologies les plus rationalistes et les plus théologiques s'occupent de l'association, de l'enregistrement, etc.

2. *Des similitudes dynamiques, temporales,* — moins généralement admises, moins évidentes, plus contestées, car il y a des penseurs qui doutent encore que le psychique soit une simple étape évolutive du physique, — une forme plus compliquée de celui-ci. Ils admettent, donc, que les classes psychiques sont uniquement analogues aux classes physiques, mais qu'elles n'en dérivent pas — leurs origines étant toutes différentes.

L'empirisme, le réalisme, le physicisme, dans l'esprit desquels ce livre est écrit, vient défendre et soutenir qu'entre les classes psychiques il y a non pas analogie, mais *identité,* et que, dans le temps, elles ne sont pas indépendantes, mais dérivées évolutivement les unes des autres.

L'argument historique — À notre point de vue vient se rallier l'expérience historique. Vraiment, toutes les Sciences ont débuté par le mysticisme, l'animisme, l'antropomorphisme, l'ignorantisme. L'Astronomie a debuté par l'Astrologie, la Physique naquit avec la Magie, la Chimie avec l'Alchimie, la Médecine avec la sorcellerie. Partout on a commencé par expliquer l'inconnu par un autre inconnu, plus inconnu même que le premier qu'elles prétendaient faire connaître. Tour à tour les germes primitifs de la Science ont évolué des explications subjectives et mystérieuses vers les explications objectives et physico-chimiques. C'est ainsi que sont devenues réalistes les Sciences du ciel, du son, du magné-

tisme, de la tonnerre et de l'électricité, de la lumière, de la vie, de la maladie ; la Physiologie, l'Anatomie, la Pathologie, la Thérapeutique, etc. Le sens évolutif de toutes les Sciences fût de l'animisme vers le matérialisme, du finalisme vers le déterminisme, du chaos vers la causalité, de l'inconnu vers le connu, du mystique vers le positif, du vague vers le précis, de l'hypothétique vers le réalisme vérifié et confirmé, du surnaturel vers le naturel et le physique. C'est le tour de la Psychologie de se ranger à côté des autres Sciences de la nature, en devenant, elle aussi, réaliste, physique, déterministe.

Concomittement elle va apporter avec elle, pour les faire rentrer dans le domaine de la Physique, en les lui subordonnant : la Morale, l'Esthétique, la Logique, la Sociologie, l'Economie politique, etc. Notons ici que pour les deux dernières Sciences on a fait déjà d'intéressants essais, parmi lesquels nous allons noter ceux de deux savants roumains : Spiru Haret (La Mécanique sociale) et T. Perietzeano.

Nous avons considéré plus haut l'histoire des Sciences en général. L'historique de la Psychologie confirme les mêmes vues, la même direction et le même sens. Tous les phénomènes psychologiques qui se sont vérifiés et que l'on a prouvé aujourd'hui comme indiscutablement déterministes et physiques, furent jadis considérés mystérieux et surnaturels, objets des spéculations animistes, finalistes et antropomorphiques.

L'argument logique de l'impossibilité d'une autre conception. La conception physique n'est pas seulement la meilleure, la plus utile, plus supérieure, plus logique, plus probable, etc, mais elle est, réellement, *la seule possible*. Vraiment, *à la base de toutes les systèmes ou conceptions psychologiques on peut découvrir un physicisme ignoré : les liens* des associationistes, *les ressorts* des réflexologues, l'enregistrement ou *les traces* des sensualistes, ce sont des outils d'explication empruntés de la Mécanique. *L'âme* des animistes se rattache, suivant les auteurs, soit à la Chimie (substance, émanation flamme, fumée, nuage, etc.) soit à la Mécanique (du vent, de la respiration etc.). Pour les psycho-physiciens, le psychique est un *transformateur d'énergie ;* c'est un physicisme partiel et périphérique.

Ce livre plaide pour le physicisme intégral, général, complet, — un physicisme plus large et surtout plus conscient. Dans la machine cérébrale ne se produisent pas uniquement des associations : ils se passent, là, à peu près la totalité des classes de phénomènes

étudiés en Physique. Chose plus importante encore, les lois qui président à l'accomplissement de ces phénomènes sont les lois très banales et très universelles de la Physique : loi de compensation, loi d'action et réaction, etc. Ainsi donc, nous ne connaissons vraiment bien du psychique qu'autant que nous pouvons réduire, de lui, au physique et au mécanique.

L'argument logique et psychologique, pragmatique et didactique. Si la vérité est une concordance (consonance) entre l'intérieur et l'extérieur, entre les idées et les faits, entre l'hypothèse et la réalité, — il en résulte que la plus véritable, la plus vraie conception psychologique sera celle qu'on pourra mieux appliquer aux faits concrets, celle qui les explique le mieux, celle qui s'accorde mieux à la pratique. Le critérium de la vérité coïncide donc et se confond avec le critérium pratique (pragmatique) et didactique. La conception la plus vraie est en même temps la plus simple et la plus économique, la plus facile et la moins encombrante, la plus utile et la plus applicable. — Or, à ce point de vu, c'est la conception physique qui permet de *synthétiser dans l'espace* — centraliser, cataloguer, condenser en systèmes — les plus nombreux manifestations psychiques, de beaucoup plus nombreux que les conceptions : animiste, rationaliste, associationniste, neurologique, réflexologique ou du comportement, — qu'il englobe et absorbe, complète et amplifie.

Vers la conception physiciste convergent toutes les données concrètes de la Pédagogie et de la Morale, de la Logique et de l'Euristique, de l'Esthétique, etc.

De même, c'est à la conception physique *d'expliquer* (c'est à dire de classer dans le temps, dynamiquement, en succession évolutive) les plus nombreux phénomènes psychiques et mieux que toute autre conception, avec plus de succès que toute autre méthode d'étude ou discipline de pensée.

C'est là *l'argument de la vérification pratique*, — l'un des plus valables en faveur du physicisme, qui se confirme partout dans ses applications théoriques et pratiques qui en découlent ou qu'il suggère. La conception physiciste se vérifie en Morale, en Logique, en Pédagogie, en Esthétique, en Psychiatrie, etc. — ainsi que je crois avoir réussi démontrer dans la II-ème partie de ce livre. À cet égard, aucune autre conception ne peut s'en rapprocher.

L'argument philosophique de l'unité desSciences. La conception physiciste ne constitue pas uniquement une synthèse intrinsèque, mais aussi une *synthèse extrinsèque*. Elle permet de con-

denser non seulement la Psychologie en soi, mais aussi une multitude d'autres Sciences, — et la Science en général. Elle constitue un très important pas, — la dernière étape — vers l'unification complète et définitive de toutes les Sciences, en faisant distinguer, à celles-ci, d*es classes*, des critériums et des catégories communes et comparables, — régies par *des lois* communes et dérivables.

Cette tendance instinctive des penseurs de tous les temps a continuellement échoué, à cause de l'état d'arriération des Sciences en général. Cependant, leurs systèmes ont été de plus en plus cohérents et mieux réussis, — le dernier, et le plus réussi, celui de Herbert Spencer justifiant totalement l'espoir des penseurs. Les progrès considérables que nos connaissances ont fait depuis lors convergent encore dans le même sens et plaident en faveur de l'unité des Sciences.

Depuis longtemps déjà on avait réussi à constituer deux groupement de Sciences : le groupe des Sciences de la nature, centrées autour de la Physique et de la Chimie, — et le groupe des Sciences noologiques, centrées autour de la Psychologie. Malgré les tentatives, qui n'ont pas manqué, ce dernier groupe continuait se maintenir isolé, — seule forteresse sur l'île de l'Inconnu qui résistait au milieu de l'immense Océan de la Science. Le temps est venu où elle doit céder, pour le progrès et dans l'avantage de la Science. Il faut placer les fondements de la Psychologie sur les mêmes bases que celles des autres Sciences de la nature : la Physique et la Chimie.

L'argument de la théorie de la connaissance. Il n'y a pas de connaissance que par ressemblance, rapprochement, analogie. Savoir c'est homologuer ou équivaler. Il y a, en Psychologie, plusieurs possibilités :

- homologuer avec l'Inconnu
- homologuer avec le Connu
  - h. avec le biologique
    - avec le sociologique
    - avec le physiologique
  - h. avec le phys.-chim.
    - avec le chimique
    - avec le physique
      - avec le mécanique
      - avec l'énergetique

I. Homologuer avec l'inconnu, — subordonner la Psychologie à l'Inconnu, la décreter inconnaissable et inabordable, en choisissant, dans ce but, des arguments tirés de la nebuleuse d'Inconnu qui entoure la sphère de la Connaissance. Tolérable en poésie, utile en Religion, ce procédé est absurde en Science. Il est l'effet d'une mentalité maladive, déviée, négativiste, sceptique et pessi-

miste. C'est le plus souvent le symptome de l'insuffisance intellectuelle, de la fatigue, de la paresse, et quelquefois le signe d'une hypertrophie du sentiment de faiblesse et du découragement.

II. Homologuer avec le connu :

1. homologuer avec le sociologique, — procédé de l'antropomorphisme qui voit partout des êtres vivants et qui va toujours recourrir à leur aide pour expliquer tout que ce soit. C'est la tentative de l'école sociologique et celle de la psychanalyse ;

2. homologuer avec le physiologique : c'est de l'incomplet, de l'intermédiaire, du transitoire, — donné que le physiologique se résout au physico-chimique ;

3. homologuer avec le chimique : l'âme substance, qui n'explique rien et ne nous fait rien connaître ;

4. homologuer au mécanique, — c'est ce qu'ont fait les associationnistes, c'est ce qui fait d'une autre manière la Psychologie du comportement ;

5. homologuer au physique, à l'énergetique, — c'est ce que nous avons fait ici. C'est, nous croyons, le procédé le plus indiqué, le plus naturel, le plus fructueux.

II. DIVISION DU PSYCHIQUE

Les divisions du psychique n'ont rien de mystérieux, d'extraordinaire ou de phantastique : ce sont des divisions comme toutes les autres. Ce sont des divisions logiques, c'est-à dire psycho-

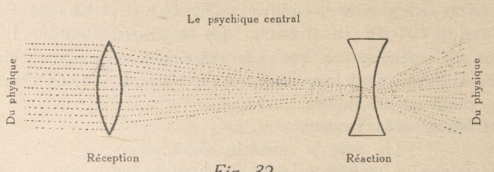


Fig. 32

Définition : Le psychique est une association de lentilles convexes et concaves, concentrant ou dispersant de l'énergie ou „du physique".

Division : Il faut distinguer : le psychique central et le psychique périphérique, et, à ce dernier : la réception et la réaction, les deux bout du psychique, les deux lentilles antagonistes.

logiques : ce ne sont pas des divisions matérielles. Ce ne sont pas des morcellements, ni des cassements ou brisements en mille morceaux : ce sont toujours des sections, des coupes dichotomiques, toujours en deux parties (égales ou inégales), jamais plus.

Savoir combien de parties possède le psychique et quelles sont-

elles, ce n'est, en réalité, que savoir à quel point de vue veut-on ou peut-on le regarder. C'est pourquoi les divisions du psychique sont assez subjectives, assez relatives, assez immatérielles, assez élastiques. Ce sont *de simples adjectifs*, qui n'ont de sens qu'en accompagnant le mot „psychique" — lui-même un simple verbe, lui-même un état fonctionnel ou énergetique, transitif et sans sub-

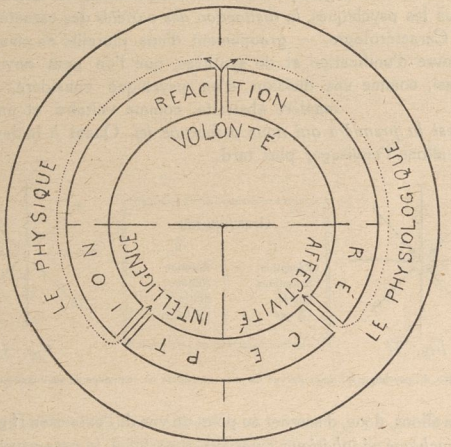


Fig. 33

Les divisions du psychique, de même que celles du physique, sont rigoureusement dichotomiques On a, ainsi :

Le physique et le physiologique, d'une part,

Le physique et le psychique, d'autre part (d'un autre point de vue).

Le psychique central et le psychique périphérique.

Le psychique réceptif (sensations, intelligence, affectivités) et le psychique réactif (réactions et volonté).

stance. Or, si le psychique lui-même se réfuse d'être matérialisé ou personnifié, ses parties vont davantage s'opposer à de telles tentatives de substantialisation : elles, non plus, ne sont ni des essences (synonime métaphysique de la matière) ni des êtres. Ce sont de simples qualités, et quelquefois des processus.

Si chaque division du psychique, à un certain point de vue, est dichotomique, — les points de vue sont, à leur tour, nombreux, et les division possibles de même. Croire à l'existence

d'une seule division possibe ou d'une seule vraie, c'est de la myopie intellectuelle.

Il faut distinguer, en premier lieu :

la division du psychique, — d'un seul et même psychique, d'un psychique-type ; division d'une unité en ses parties, discernement d'une pluralité à l'intérieur d'une unité ;

la division des psychiques ou leur classification, la division de tous les psychiques, *la distinction des variétés* des caractères,— la Caractérologie, — groupement d'une pluralité en classes,— oeuvre d'unification et de synthèse, que l'on peut envisager, aussi, comme une division d'un psychique considéré, d'une manière abstraite, comme unitaire et universel.

C'est la première qui nous préoccupe ici. Quant à la deuxième, nous allons l'envisager plus tard.

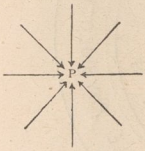


Fig. 34

LE PSYCHIQUE	
I.	II.
Réception	Réaction
Sensations	Actions
Entrée	Sortie
Charge	Décharge

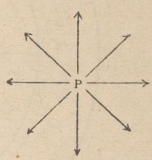


Fig. 35

Division du psychique au point de vue du sens centripète ou centrifuge de ses manifestations.

Nous allons, donc, discerner au point de vue de l'extension (fig. 38) :

le psychique périphérique, extérieur, superficiel, le para-psychique, le psycho-physique (la réception et la réaction, les sensations et leurs derniers aboutissants) ;

le psychique central, intérieur, profond, le psychique proprement dit ou d'élaboration.

Au point de vue énergetique, du changement ou du mouvement :

le psychique statique, matériel, substantiel, virtuel potentiel, spatial et substantif, à l'état de repos, organique, anatomique, (les éléments psychiques et la mémoire, le substratum psychique, la matière psychique, „l'inconscient") ;

le psychique dynamique, énergetique, phénoménal, actuel, manifeste, temporal et transitif, à l'état de mouvement, fonctionnel, physiologique, (les phénomènes ou processus psychiques, le fonctionnement ou mouvement psychique, les „phénomènes de conscience", „le conscient"), fig. 36—37.

Au point de vue du sens et de la direction de ses actions :
le psychique centripète ou ascendent, réceptif, d'import, d'entrée, passif, subi (les sensations), fig. 34.
le psychique centrifuge ou descendent, réactif, d'export, de sortie, actif, agi (la reproduction des images et les réactions).

Fig. 36

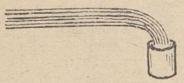


Fig. 37

Le psychique statique. Le psychique dynamique
Division au point de vue temporal et du mouvement, — l'une des plus importants qui soit.

Au point de vue de la génèse des mécanismes :
le psychique exogène, sensoriel, réaliste, empirique ;
le psychique endogène, représentatif, idéaliste, rationaliste.
Au point de vue de la complexité :
le psychique élémentaire ou simple ;
le psychique complexe ou compliqué.
Au point de vue de l'intensité :
le psychique pleinement manifesté, fort, puissant, précis, clair, défini, indiscutable, certain, évident (le conscient, conçu comme une variété d'intensité) ;
le psychique attenué, affaibli, effacé, vague, confus, indéfini, discutable, incertain, douteux (l'inconscient, conçu comme une moindre intensité).
Au point de vue de la durée :
le psychique permanent, durable, persistant, fixe, invariable ;
le psychique provisoire, fugitif, transitoire, mobile, variable.
Au point de vue de l'ancienneté et de son origine :
le psychique héréditaire, inné ;
le psychique acquis : éloigné, précoce, depuis longtemps acquis ; rapproché, tardif, récemment acquis.
Au point de vue de sa provenance :
le psychique personnel, original, naturel ;
le psychique impersonnel, d'emprunt (éduqué, imité, simulé).
Au point de vue de la priorité et de l'importance (deux critériums qui se superposeraient l'un à l'autre) :

le psychique primitif, primaire originaire, principal, fondamental (l'affectivité et la volonté) ;
le psychique secondaire, dérivé, ultérieur, accessoire (l'intelligence).

Au point de vue du présent :
le psychique passé ou contenu ;
le psychique présent, actuel, contenant le premier.

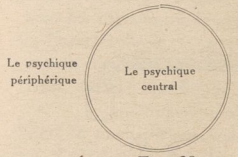


Fig. 38

Division spatiale, topographique, substantialiste.

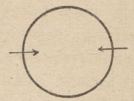


Fig. 39

Réception

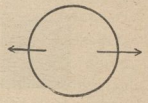


Fig. 40

Réaction

Division selon le sens et la direction d'action.

Au point de vue de la fréquence :
le psychique usuel, fréquent, familier, typique, universel ;
le psychique accidentel, rare, exceptionnel, particulier, individuel.

Au point de vue des interpositions qui le séparent :
le psychique directe ou immédiate ;
le psychique indirecte ou médiate.

Au point de vue de l'innovation et de l'habitude :
le psychique automatisé, mécanisé, stéréotypé, involontaire, répétiteur, ankylosé, conservateur, traditionnaliste ;
le psychique réflechi, spontané, original, volontaire, créateur, élastique, novateur, réformateur.

Au point de vue „commercial" — ou des profits et des pertes :
le psychique acquisiteur (l'acquisition, la formation des habitudes) ;
le psychique failli, perdeur, oublieur (l'oubli, les désuétudes).

Au point de vue de la construction et de la destruction :
le psychique constructif, créateur, (l'invention) ;
le psychique destructif, vérificateur.

Au point de vue de ses manifestations :
le psychique manifesté, explicite, bruyant, exhibé, exprimé ;
le psychique non manifesté, implicite, caché, retenu, inexprimé.

Au point de vue de la perceptibilité :
le psychique perçu, conscient, perceptible ;
le psychique inaperçu, inconscient, imperceptible.

Au point de vue de l'utilité (division artificielle) :

le psychique nécessaire (la cérébration inconsciente) ;
le psychique superflu, inutile (la conscience épi-phénomène).

Au point de vue de sa connaissance :
le psychique connu ou compris ;
le psychique inconnu, obscur, incompris („l'âme").

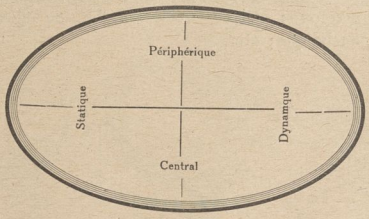


Fig. 41

Entrecroisement des catégories résultées de points de vue différents.

Au point de vue de la variabilité ou relativité :
le psychique absolu, objectif, indépendant, indifférent, quantitatif, cognitif, intellectuel ;
le psychique relatif, subjectif, rapporté à l'organisme, intéressé, qualitatif, normatif, affectif. (fig. 52—69).

Ph P Ps

Fig. 42

Le para-psychique (P) est une transition, une frontière entre le physique (Ph) et le psychique (Ps).

Au point de vue de sa dynamogénie :
le psychique neutre, passif, froid (la raison) ;
le psychique militant, actif, chaud, dynamogénique (les sentiments).

Au point de vue des rapports avec le monde et l'organisme :
le psychique physiologique, endogène, du milieu interne, affectif ;
le psychique physique, exogène, du milieu externe, cognitif.

On voit ici comment les catégories de plusieurs divisions (chacune à un autre point de vue) vont se superposer l'une à l'autre.

Au point de vue de l'homogénéité ou concordance de ses parties :
le psychique-unité, le moi, la personnalité, le psychique homogène et unitaire, les parties concordantes ou convergentes du psychique ;
le psychique-multiplicité, le non-moi, les altérations de la personnalité, le psychique hétérogène et pluralité, les parties discordantes ou divergentes du psychique.

On pourra aussi discerner : un psychique supérieur et un psychique inférieur ; un psychique brut et un autre élaboré ; un psychique rythmique, cyclique et un autre arytmique, acyclique ; un psychique dépendant et un autre indépendant ; une partie réversible et une autre partie irréversible ; un psychique pur et un psychique mixte ou mitigé ; un psychique harmonique et un psychique contradictoire ; réel ou irréel, véritable ou illusoire ; synthétique ou analytique ; etc.

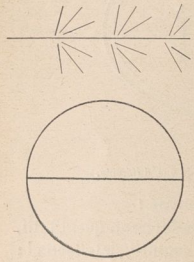


Fig. 43 et 44

Fig. 43 Fausse conception sur la division du psychique: généalogique, hiérarchique, politomique, substantialisée, absolue et catégorique, superposée en échellons successifs pareillement à la filiation des êtres, dispersée à l'exemple des ombellifères.

Fig. 44 Les divisions du psychique sont des divisions logiques, à tel ou tel point de vue, et par conséquent, elles sont toujours dichotomiques.

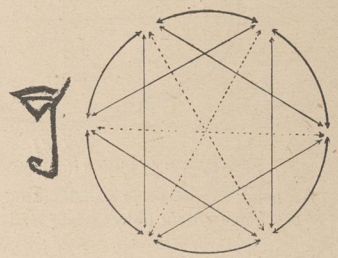


Fig. 45

Les divisions du psychique s'entrecroisent de multiples façons. Elles sont relatives et nullement absolues, dichotomiques et non politomiques, également primitives et pas généalogiques, elles coexistent et ne se succèdent pas. Elles dépendent du point de vue dont on regarde le psychique et varient avec ces points de vue qui sont assez nombreux (voir aussi le tableau de la page 94).

Nous avons envisagé ici uniquement les divisions du psychique, ses premières catégories. Quant aux sous-divisions ou divisions secondaires, nous allons les passer en revue chacune à son tour au chapitre respectif de chaque genre divisé.

Les divisions du psychique, — comme toute autre division, d'ailleurs, — subit les règles de la division en général : il sera donc utile de lire plus loin le chapitre de la division (voir : les processus d'élaboration).

SUPERPOSITION DES DIVISIONS EN SYSTÈMES

On peut diviser le psychique de deux manières :

1. successivement et d'une manière analytique, en passant en

revue, tour à tour, chaque point de vue ; c'est ce que nous avons fait plus haut ;

2. simultanément, d'une manière synthétique et synoptique, en fusionnant les points de vue ou les critériums, en les unifiant, en les classifiant, — ça veut dire en les superposant, en les rangeant selon une hiérarchie quelconque, en les ordonnant dans un système.

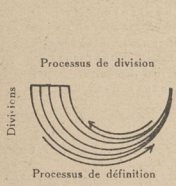


Fig. 46

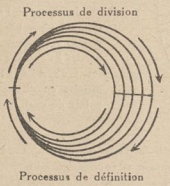


Fig. 47

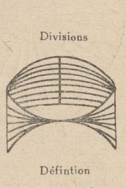


Fig. 48

Les divisions du psychique sont suggérées et déterminées par les définitions du psychique. Inversement, chaque division constatée ou effectuée suggère une nouvelle définition. Cette réversibilité s'explique par le mécanisme, lui même réversible, des processus de division et de définition (voir plus loin).

Voilà des exemples :

I.
- le psychique statique
  - périphérique : centripète : les sens ; centrifuge : les organs réactifs
  - central . . . : centripète : mémoire sensorielle : 1. cognitive ; 2. affective ; centrifuge : mémoire réactive
- le psychique dynamique
  - périphérique : centripète : les sensations ; centrifuge : les réactions
  - central . . . : centripète : la pensée { cognitive / affective } ; centrifuge : la volonté

II.
- le psychique périphérique
  - centripète . : statique : les sens { cognitifs / affectifs } ; dynamique : les sensations { c. / aff. }
  - centrifuge : statique : les organes réactifs ; dynamique : les réactions
- le psychique central
  - centripète . : statique : la mémoire { cognitive / affective } ; dynamique : la pensée { cognitive / affective }
  - centrifuge : statique : la mémoire réactive ; dynamique : la pensée réactive : Volonté.

Ainsi, nous retrouvons au psychique central les mêmes divisions qu'au psychique périphérique : le parallélisme entre les deux psychiques est frappant. C'est la psychogénèse de leur individua-

lisation et le mécanisme général des division logiques qui vient clarifier cet apparent mystère (voir le tableau de la page 94).

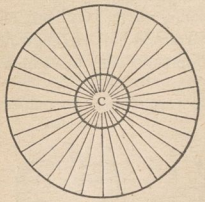


Fig. 50

Le psychique central est un miroir fidèle du psychique périphérique (le grand cercle) : toutes les divisions de ce dernier vont rayonner et se prolonger à l'intérieur du premier.

Remarquer ici que le psychique périphérique est, envers le physique, dans un rapport identique (fig. 17).

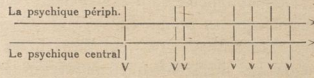


Fig. 49

Le psychique central est une parallèle menée au psychique périphérique : les divisions de l'un se retrouvent à l'autre; chaque ligne perpendiculaire à l'un deux est perpendiculaire à l'autre aussi.

Les divisions sont des perpendiculaires menées en différents points d'une ligne (les points de vue).

- le psychique centripète ou réceptif
  - cognitif (la Connaissance)
    - périph. — statique : les sens extérieurs; dynamique : les sensations ext.
    - central — statique : la mémoire cognitive; dynamique : intelligence, pensée
  - affectif (la Sensibilité)
    - périph. — statique : les sens intérieurs; dynamique : les sensations int.
    - central. — statique : la mémoire affective; dynamique : la pensée affective
- le psychique centrifuge ou réactif (la Volonté)
  - périph — statique : les organes réactifs; dynamique : les réactions
  - central — statique : la mémoire réactive; dynamique : la volonté pr. dite

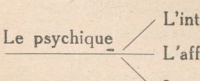


Fig. 51

Conception erronée sur la division du psychique.

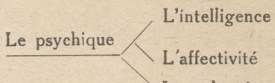


Fig. 52

Division logique, réelle et vraie, du psychique

C'est là la dérivation correcte de cette Trinité tant pronée qui a fasciné bien de Psychologues. Il ne s'agit, donc, d'une primitive ramification en trois, — mais uniquement d'une dichotomie primaire suivie d'une dichotomie secondaire (fig. 51 et 52).

SUR LES ERREURS DE DIVISION DU PSYCHIQUE

Les erreurs sont, quelquefois, le fruit des définitions ou conceptions erronées, — mais, aussi, elles peuvent précéder les définitions et conduire à celles-ci. Donnée cette réversibilité, il est difficile de trouver quelle a été la déterminante et quelle a été la déterminée. L'on peut démontrer que chacune des erreurs ou aberrations psychologiques, — chaque système psychologique parmi ceux que nous avons plus haut critiqué — possède, comme fondements, une fausse division à côté d'une fausse conception. Ainsi, la première erreur, et la plus grande, de la chaîne des erreurs animistes, c'est la division du psychique en trois tranches, — stéréotype imitation de la Trinité théologique ; trichotomie illogique, stérile et stupide ; division substantialiste admettant que le psychi-

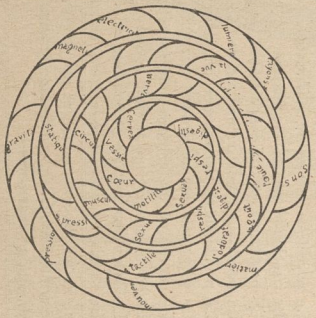


Fig. 53

Le dynamo central : le physiologique, la nature interne, le domaine intérieur du psychique.

Tout autour (accouplé au premier) : le dynamo de l'affectivité.

Le dynamo superficiel : le physique, la nature externe, le domaine extérieur du psychique.

Au-dessous de lui (entre le physique, et l'affectivité) : le dynamo cognitif, doublement accouplé : 1. extérieurement, au physique 2. intérieurement, à l'affectivité.

que peut être divisé de la même façon qu'on peut tailler en tranches un melon. — C'est aussi le substantialisme, la politomie et l'unilatéralité qu'il faut accuser comme les causes génératrices de l'erreur de l'inconscient. Vraiment, l'analyse fait trouver, réellement, au compte du psychique, *au point de vue de l'intensité*, deux catégories qui ne sont, d'ailleurs, que deux espèces logiques : le fort et le faible. Or, „les inconscientistes", oubliant cette vérité élémentaire que l'intensité est une propriété générale de toute énergie, font attribuer l'espèce *forte* à la „conscience", l'espèce *faible* à „l'inconscience" et les intermèdes entre les deux espèces à des préconscients ou sous-consciences. C'est là l'une des génèses de l'un des inconscients, — car ce mot a fini par désigner un nombre considérable de notions différentes.

LA RÉCIPROCITÉ GÉNÉTIQUE DES DÉFINITIONS ET DES DIVISIONS DU PSYCHIQUE :

DIVISION FOCALISÉE : catégorie négligée	catégorie favorisée	DÉFINITION CORRESPONDANTE	ECOLES PSYCHOLOGIQUES :
centripète . . .	*centrifuge*	Le psychique est un compliqué ressort	Les réflexologues
exogène	*endogène*	Le psychique est une spontanéité	Les indéterministes (libre arbitre)
acquis	*héréditaire*	Le psychique est un héritage	Les innéistes
élémentaire . .	*complexe*	Le psychique est une complexité (assoc.)	Les associationnistes (chimistes)
homogène . . .	*hétérogène*	Le psychique est une hétérogéneité	„ „ „
hétérogène . .	*homogène*	Le psychique est une unité homogène	L'école personnaliste ou du moi
compris	*incompris*	Le psychique est un inconnaissable	Les mystiques, les ignorantistes
conscient . . .	*inconscient*	Le psychique est un inconscient	Les inconscientistes, les psychan.
incompris . . .	*compris*	Le psychique est du connaissable, du banal	Les matérialistes, les physicistes
statique	*dynamique*	Le psychique est du dynamique, de l'énergie	Les énergistes
dynamique . .	*statique*	Le psychique est une essence, une substance	Les spiritualistes
primitif	*évolué*	Le psychique est un produit évolutif	Les évolutionnistes
nécessaire . . .	*superflu*	Le psychique est un luxe, une superfluité	Les épi-phénoménistes
personnel . . .	*emprunté*	Le psychique est un produit social	L'école sociologique
superficiel . . .	*profond*	Le psychique est une profondeur, un abîme	Les intuitionnistes
inférieur	*supérieur*	Le psychique est un être intérieur et supéri	Les rationalistes

Entre les définitions du psychique et les diverses manières de le diviser il y a une relation indiscutable d'assortissement et de réciproque détermination. Chaque définition implique une certaine division bien précisée,— sinon exclusive, du moins prépondérante, et inversement.

Les auteurs des erreurs et leurs adeptes ignorent la différence fondamentale qui existe entre la division ou morcellement d'un objet matériel et la division d'une notion ou d'une idée : ils confondent *la division logique* avec la *division physique*. Ils ignorent le rôle, l'importance, la nécessité et l'existence, même, des points de vue. Ils font leurs divisions par analogie avec un objet quelconque qu'ils s'imaginent taillé en pièces. Ils ignorent la restriction de la dichotomie en Logique.

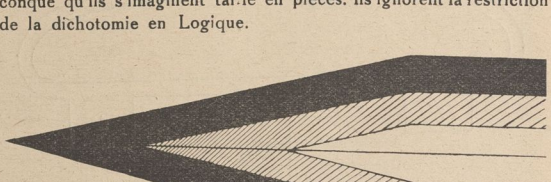


Fig. 54

{ Les extrêmes (le blanc et le noir) : l'affectivité { en blanc : le plaisir. en noir : la douleur.
L'intermédiaire hachuré : la connaissance.

{ Au milieu : la ligne du normal ou de l'optimum absolu.
Au dessus de cette ligne : le surplus, l'excès, le trop.
Au dessous de la ligne : le défaut, l'absence, la lacune.

Les divisions uniques et rigides sont des illogismes témoignant d'un esprit borné. Ce sont des vues étroites, unilatérales, simplistes et limitées qui ont conduit aux différents systèmes exclusivistes et extremistes de Psychologie (voir le tableau de la p. 30), se limitant à une seule et unique division parmi les nombreuses possibles et nécessaires.

* * *

Pour étudier le psychique à tous les points de vue, il faudrait écrire plusieurs Psychologies, — notamment : tant de Psychologies qu'il y a des points de vue. Ce n'est que de cette manière que la texture de nos connaissances psychologiques serait complète (voir le tableau de la page 94). Nous ne nous sommes proposés d'écrir ici qu'une seule Psychologie, centrée autour d'un seul point de vue. Dans l'intérêt de la clarté, nous ne nous écarterons pas de notre ligne de conduite, attendu aussi que les Psychologies systématisées à d'autres points de vue pullulent en grand nombre. Cependant, nous insisterons un peu sur les

unes de ces divisions, pour mieux préciser leur place à côté des autres, et, surtout, pour mettre en évidence *leur génèse*, qui est assez terrestre et assez subjective, et *leur nature*, trés relative et nullement matérielle.

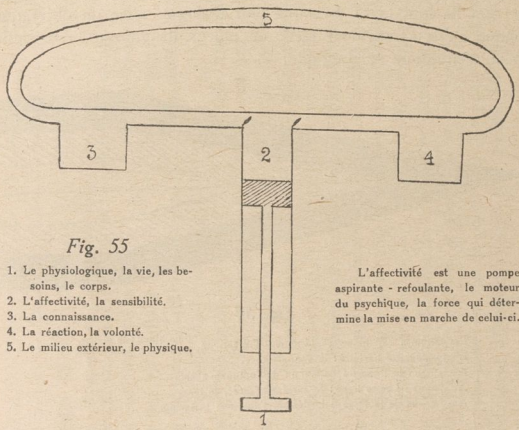


Fig. 55

1. Le physiologique, la vie, les besoins, le corps.
2. L'affectivité, la sensibilité.
3. La connaissance.
4. La réaction, la volonté.
5. Le milieu extérieur, le physique.

L'affectivité est une pompe aspirante - refoulante, le moteur du psychique, la force qui détermine la mise en marche de celui-ci.

DIVISION SPATIALE, TOPOGRAPHIQUE, SUBSTANTIALISTE, DU PSYCHIQUE	
Le psychique périphérique	Le psychique central
„ „ extérieur . .	„ „ intérieur
„ „ superficiel . .	„ „ profond
Le para-psychique	„ „ pr. dit
Le psycho-physique . . .	„ „ „ „
Transition psycho-physique .	„ „ „ „
Frontière ou raccord de l'âme et du corps . .	L'âme pr. dit, l'esprit
Transformateur psycho-phys.	Transformateur psycho-psych.
Les causes et les effets . .	L'objet causé et causateur
La réception et la réaction	L'élaboration
Les relations extérieures . .	Les relations intérieures
L'import et l'export . . .	Les échanges intrinsèques
Sensations, actes, sécrétions	Mémoire et pensée

DIVISION DU PSYCHIQUE AU POINT DE VUE DES SENS ET DES DIRECTIONS

Les p. de vue	Les catégories	
Au point de vue spatial	Réception	Réaction
	Théorie	Pratique
	Entrée	Sortie
	Charge	Décharge
	Import	Export
	Assimilation	Désassimilation
	Aquisition	Elimination
	Intériorisation	Extériorisation
	Centripète	Centrifuge
	Ascendent	Descendent
	Gnostique	Technique
	Actions du milieu sur l'organisme : du milieu vers l'organisme, consonances périphérico-centrales.	Actions de l'organisme sur le milieu : du cerveau vers le milieu externe, consonance centro-périph.
	Pensée (sensations y incluse	Volonté
Au point de vue temporal	Antécédente	Succédente
	Cause	Effet
	Stimulation	Réponse
	Amorçage	Explosion
	Sensation	Action
	Passive	Active
	Subie	Manifestée (agie)
Perceptibilité	Intérieure	Extérieure
	Introspective	Extrospective
Prépondér.	Énergetique	Chimique (sécrétions) et mécanique (motilité).
Sens évolutif	Condensation	Désintegration
	Matérialisation	Dématérialisation
	Réduction des forces . .	Amplification des forces

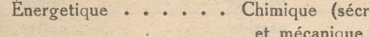


Fig. 56

La connaissance est une oscillation micrométrique autour de l'affectivité.

DIVISION DE LA RÉCEPTION

et définitions synoptiques de la connaissance et de l'affectivité

	LA CONNAISSANCE		L'AFFECTIVITÉ	
topographie	Réception	externe	Réception	interne
	,,	superficielle	,,	profonde
	,,	extéroceptive	,,	intéroceptive
	,,	exogène	,,	endogène
	,,	sensorielle	,,	systémique
	,,	du milieu ext.	,,	du milieu int.
fidelité, proportion	,,	égale	,,	différentielle
	,,	équation	,,	rapport, fraction
	,,	sériale	,,	proportionnalité
	,,	absolue	,,	relative
	,,	fidèle	,,	déformée
	,,	objective	,,	subjective
	,,	normale	,,	réfractée
émotion, indic.	,,	neutre	,,	commotionante
	,,	indifférente	,,	appréciation
	,,	,,	,,	valorification
	,,	,,	,,	signal
	,,	,,	,,	mesurement biol.
	,,	,,	,,	thermomètre
	,,	physique	,,	biol. (physiol.)
	,,	,,	,,	chimique
priorité	,,	dérivée	,,	primitive
importance	,,	perfectionée	,,	rudimentaire
	,,	évoluée	,,	arriérée
	,,	secondaire	,,	principale
	,,	superflue	,,	nécessaire
	,,	de luxe	,,	vitale
activité	,,	passive	,,	active, dynamog.
	,,	inerte	,,	déclanchante
	,,	,,	,,	régulatrice
	,,	,,	,,	équilibrante
complexité	,,	complexe	,,	simple
	,,	variée	,,	limitée
richesse	,,	riche	,,	pauvre
intensité	,,	faible	,,	forte

localisation, précision	Réception	exacte	Réception	approximative
	,,	micrométrique .	,,	macroscopique
	,,	précise . . .	,,	vague
	,,	de finesse . .	,,	grossière
	,,	de détail . .	,,	d'ensemble
	,	de précision .	,,	globale
	,,	„différentielle“	,,	fondamentale
	,,	analytique . .	,,	synthétique
	,,	localisée . . .	,,	généralisée
	,,	partielle . . .	,,	totale
	,,	épicritique . .	,,	protopathique
vitesse	,,	rapide . . .	,,	lente
durée	,,	fugitive . . .	,,	durable
	,,	ephémère . .	,,	perséverante
inter-mèdes	,,	indirecte . .	,,	directe
	,,	médiate . . .	,,	immédiate
temps exploré	,,	de l'avenir .	,,	du présent
	,,	prévoyante .	,,	imprévoyante
distance explorée	,,	de loin . . .	,,	de près
	,,	à distance . .	,,	à proximité
p. de vue erronés	,,	monopolaire .	,,	bipolaire antag.
	,,	concordante .	,,	antagoniste
	,,	compréhensive	,,	exclusiviste
	,,	localisée . . .	,,	irradiante

Les figures: 52—69 vont rendre plus concret cet aride tabelau.

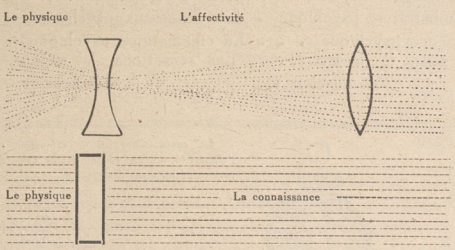


Fig. 57 (en haut) L'affectivité: association de lentiles concaves et convexes, déviant la direction des rayons externes.

Fig. 58 (en bas) La connaissance: une lame de verre plan transparente aux rayons extérieurs, sans les dévier.

DIVISION DU PSYCHIQUE, AU POINT DE VUE PHYSIQUE, ÉNERGETIQUE

Le psychique statique . .	Le psychique dynamique
„ „ en repos . .	„ „ en mouvement
„ „ en équilibre .	„ „ en déséquilibre
„ „ stabilisé . .	„ „ inconstant
„ „ inerte . . .	„ „ en activité
„ „ passif . . .	„ „ actif
„ „ matériel . .	„ „ énergetique
„ „ substantiel .	„ „ phénoménal
„ „ substantif . .	„ „ -verbe ou transitif
„ „ organique . .	„ „ fonctionnel
„ „ localisable .	„ „ non localisable
„ „ morphologique	„ „ physiologique
„ „ anat.-histol. .	„ „ ultra physiologique
„ „ chimique . .	„ „ physique
„ „ virtuel, latent	„ „ actuel
„ „ potentiel . .	„ „ manifeste
„ „ caché . . .	„ „ exprimé
„ „ du passé et de l'avenir . .	„ „ du présent
„ „ inconscient .	„ „ conscient
La matière psychique . . .	Le mouvement psychique
L'organe psychique	La fonction psychique
La substance psychique . .	L'énergie psychique
Le substratum psychique .	Les processus psychique
L'essence psychique . . .	La cinématique psychique
Les sens, la mémoire, . . les muscles, etc.	Les sensations, la pensée, les réactions, etc.

Fig. 59

Fig. 60

La connaissance est un remontoir (fig. 59), l'affectivité est un réveille-matin (fig. 60), une montre déclanchant des actions.

$1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9 \ldots$ La connaissance est une série linéare, un nombre entier.

$\frac{1}{4}, \frac{2}{5}, \frac{3}{7}, \frac{4}{2}, \frac{5}{1}, \frac{6}{9}, \frac{7}{1}, \frac{8}{3}, \frac{9}{4} \ldots$ L'affectivité est une fraction, un rapport de proportionnalité.

Licence eden-365-2850-5603901-2850-99813633-23237592 accordée le 28 avril 2021 à 5603901@2850.com

C'est là la division fondamentale de toutes les Sciences de la nature. Partout, la première distinction à effectuer est de séparer le matériel de l'énergetique, le statique du cinétique.

Coïncidences des catégories. Les catégories d'un point de vue peuvent coïncider avec celles d'un autre point de vue (ou de plusieurs). Ils en résultent des concepts d'autant plus hétérogènes,

Fig. 61

La connaissance est un réservoir, un dépôt, un entrepôt universel, un bureau de réception.

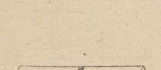


Fig. 62

L'affectivité est une balance pour la pesée de la marchandise à l'entrée, à la sortie, de même que pendant le séjour.

plus obscurs, plus équivoques que les points de vue qu'ils synthétisent sont plus nombreux. Le tableau de la page 90 de même que les figures : 54—60, 63—69, en fournissent l'exemple.

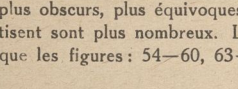


Fig. 63

L'affectivité est un indicateur de direction, un signe directeur (conception passiviste d'une affectivité impuissante dont le rôle serait celui d'un simple conseiller technique indiquant la bonne voie, — rôle théorique et inactif de miso en garde).

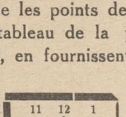


Fig. 64

La connaissance est une montre enregistreur du cours du temps.

Fig. 65

L'affectivité est un baromètre indicateur du bon ou du mauvais temps.

La symétrie des psychiques. Nous vivons dans un monde, — tant physique que psychique — beaucoup plus symétrique qu'on le pense généralement. Le psychique statique est parfaitement symétrique et parallèle au psychique dynamique. Voir le tableau de la page 94, et la fig. 49 que expriment d'une manière saisissante ce parallélisme : toutes les verticales perpendiculaires sur l'horizontale du psychique statique, sont perpendiculaires au psychique

dynamique aussi. La même chose pour chaque couple de catégories sœurs, provenues du même point de vue. C'est le mécanisme

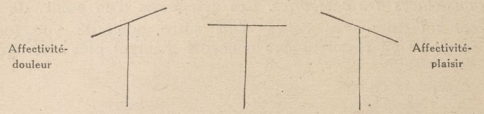


Fig. 66 *Fig. 67* *Fig. 68*

La connaissance est un état de neutralité, de repos, d'équilibre (fig. 67)
L'affectivité est une inclinaison unilatérale, un état de mouvement, un déséquilibre :
1. en faveur du physique, de l'extérieur, de la mort (fig. 66) : la douleur.
2. en faveur du physiologique, de l'intérieur, de la vie (fig 68): le plaisir.

INTERSECTION ET SUPERPOSITION DES DIVISIONS DU PSYCHIQUE

Sur le premier plan : divisions principales (horizontales), *en rang de divisions premières superposées*	Sur l'arrière-plan (le II-ème, III-e, etc.) : divisions accessoires																			
	Statique		Dynamique		Périphérique		Central		Centripète cogn. aff.		Centrifuge		Héréditaire		Acquis ancien récent		Élémentaire		Complexe		„Conscient"		„Inconscient"		Fondamental		Accessoire	
Statique					○	○			○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○
Dynamique					○	○			○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○
Périphérique	○	○	○	○					○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○
Central	○	○	○	○					○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○
Centripète cogn. aff.	○	○	○	○	○	○	○	○					○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○
Centrifuge	○	○	○	○	○	○	○	○					○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○
Héréditaire	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○					○	○	○	○	○	○	○	○	○	○
Acquis ancien récent	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○					○	○	○	○	○	○	○	○	○	○
Élémentaire	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○			○	○	○	○	○	○	○	○
Complexe	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○							○	○	○	○
„Conscient"	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○					○	○	○	○
„Inconscient"	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○					○	○	○	○
Fondamental	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○				
Accessoire	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○	○				

même de notre connaissance — toujours par ressemblance et différence — qui explique cette symétrie de la Science.

Discussion d'un malentendu. Il faut dire ici qu'on a douté de l'existence, même, du psychique statique. Ainsi, les animistes conçoivent le psychique comme une fonction sans organe, une fonction volatile qui vole en l'aire. En réjetant la base organique

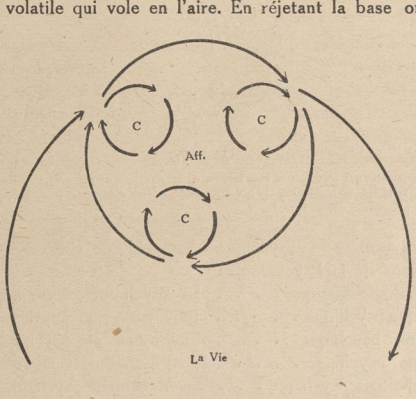


Fig. 69

L'affectivité est un cercle vicieux (Aff.) directement subordonné au grand cercle vicieux : la vie. La connaissance est un petit cercle vicieux (C) subordonné, d'une manière directe, à l'affectivité, et, par l'intermède de celle-ci, à la vie.

et matérielle de la fonction psychique, ils ont du, en échange, matérialiser la fonction elle-même ; voilà combien il est difficile à notre esprit de renoncer dans sa pensée au concept de la matière !

À part les animistes, ce sont les objectivistes qui, tout en réconnaissant l'existence d'un organe aux fondements du psychique, n'accordent, cependant, le nom de „psychique" qu'à la fonction du cerveau elle-seule. Leur processu de généralisation est exactement opposé à celui des subjectivistes : pour les derniers, *le cerveau et ses annexes sont du psychique statique*, pour les premiers, c'est l'inverse : *le psychique, en totalité, est une cérébration,— le plus souvent inconsciente.*

La Psychologie introspective doit maintenir la catégorie du psychique statique à côté du psychique dynamique ou proprement dit, — à la condition de l'équivaler à ses correspondants de la Psychologie objective (fig. 70 et 71).

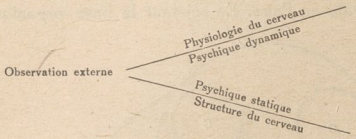


Fig. 70

Le psychique statique n'est que la face interne de la structure de cerveau, l'Anatomo-histologie introspective, la Morphologie déduite, la matière manifestée et connue par l'intérieur, le chimique connu par le physique.

Aux divisions du psychique à ce point de vue correspondent les divisions de la Psychologie:

La Psychologie statique	La Psychologie dynamique
La Statique psychique	La Dynamique psychique
L'Anatomie psychique	La Physiologie psychique
La Chimie psychique	La Physique psychique
La Morphologie psychique . . .	La Mécanique psychique

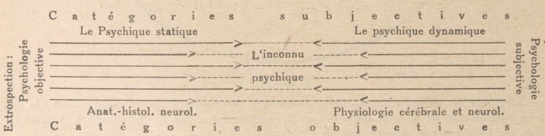


Fig. 71

Les deux faces du psychique (interne et externe) leurs deux divisions équivalentes (le psychique statique = l'Anatomo-histologie neurologique; le psychique dynamique = la Physiologie nerveuse et cérébrale) et les deux directions de recherche opposées et convergentes:

1. du statique vers le dynamique: Psychologie objective, neurologique;
2. du dynamique vers le statique: Psychologie subjective.

Nous allons séparer leur étude, afin de mieux focaliser, sur chacune à part, notre analyse. Après cet aperçu synthétique du psychique en général, „voyons" maintenant ses moitiés, d'abord, ses quarts après, ses huitièmes ensuite, etc., sans jamais perdre de vue la subjectivité, la relativité et l'inégalité de ces catégories.

Licence eden-365-2850-5603901-2850-99813633-23237592 accordée le 28 avril 2021 à 5603901@2850.com

LE PSYCHIQUE STATIQUE

Synonymies : la matière psychique, le substratum psychique, l'essence psychique, la substance psychique, l'organe psychique, les objets psychiques, les choses psychiques ; le psychique matériel, le psychique substantiel, le psychique-substantif, le psychique organique, le psychique organisé, le psychique morphologique, le psychique anatomique et histologique, ultra-histologique et ultra-

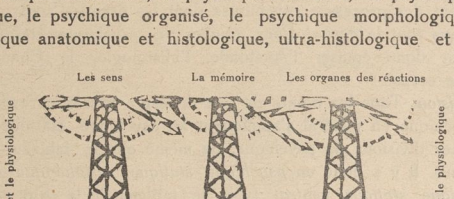


Fig. 72

Les sens sont des appareils téléviseurs et radiophoniques :

1. de réception { 1. captation des ondes physiques et physiologiques.
   2. captation des ondes mémorielles (réviviscence et reproduction des images).
2. d'émission ou retransmission : évocation, mise en vibration des appareils mnémoniques consonants, provocation de la résonance des imprégnations mémorielles similaires ou analogues.

La mémoire est un extra-ordinaire entassement d'appareils de télégraphie, avec ou sans fil, d'une extrême exiguïté, communiquant :

1. soit entre eux : la pensée ;
2. soit avec les sens { sensations, lorsqu'ils reçoivent ;
   images, lorsqu'ils émetteant.

Les organes des réactions sont des résonateurs (ou consonateurs) déclancheurs, — des transformateurs d'énergie psychique électro-magnétique en énergie mécanique et chimique.

chimique, l'organisation psychique ; le psychique virtuel, le psychique caché, le psychique potentiel, la psychique latent, le psychique dissimulé, le psychique du passé et de l'avenir, le psychique „inconscient" (fig. 79) ; le psychique en repos, le psychique en équilibre, le psychique stabilisé, le psychique inerte, le psychique passif (voir aussi tous les autres attributs de la matière, au chapître : *Sciences physico-chimiques*, II-ème partie du livre).

Voilà une trentaine de définitions par synonymie ! Et nous som-

mes loin d'avoir épuisé la liste des possibilités, qui sont dix fois plus nombreuses.

Regarder un peu le tableau de la page 92 pour constater que les définitions d'ici sont les divisions de là. Pas d'énergie sans matière, pas de fonction sans organe, pas de fonction psychique sans organe psychique : nulle exception à ce point de vue. L'organe du psychique central est le cerveau ; l'organe du psychique périphérique est l'organisme tout entier, car chaque appareil, chaque organe, chaque tissu est apte à sentir et à réagir par l'intermède du mécanisme psychique : les sensations et les réactions sont des processus psychiques dont les organes sont dispersés dans tout le corps. Pour étudier le psychique statique, il faudrait donc épuiser l'Anatomie, l'Histologie, la Chimie de tout le corps.

Division. Tous les points de vue diviseurs passés en revue pour le psychique en général s'appliquent au psychique statique aussi (voir les divisions du psychique, de même que le tableau de la page 94). Il y a donc un *psychique statique périphérique* et un *psychique statique central* (voir le tableau de la page 88) ; un *psychique statique centripète* et un *psychique statique centrifuge* (voir le tableau de la page 89), etc. En superposant en succession les points de vue on obtient des systèmes. Voir, à cet égard, le système I. de la page 83 ; voilà encore un autre :

le psychique statique centripète	périphérique : les sens ;
	central : mémoire cognitive et affective.
le psychique statique centrifuge	périphérique : les organes des réactions;
	central : la volonté.

LES SENS

Définitions. Les organes des sensations. Les fournisseurs du psychique, de la mémoire. La porte d'entrée du psychique. Un point de contact du physique et du psychique : la portion centripète du psychique statique périphérique (fig. 34). Des points d'interrogation à l'égard de la nature, qui ne répond que par *oui* ou *non* (pag. 102). Des récepteurs, des filtres, des transformateurs d'énergie physique. Des entonnoirs de captation et des canaux d'écoulement d'énergie du dehors (corps et milieu externe) vers le dedans (cerveau) : fig. 74-75. Systèmes équilibrants ou de nivellement entre les potentiels physiques (externes) *supérieurs* et les potentiels psychiques (internes, cérébraux) *inférieurs*, et, partant,

avec formation de courants dirigés de la périphérie vers le centre (fig. 83). Le lit de la rivière des sensations ; une ornière. Appareils mesurant des déséquilibres psycho-physiques, indiquant exclusivement des différences de potentiel et insensibles aux égalités de potentiel entre l'extérieur physique et l'intérieur psychique (fig. 74).

Les appareils photographiques, cinématographiques, phonographiques etc. de la machine ou fabrique psychique.

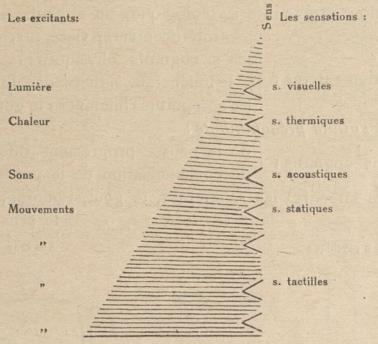


Fig. 73

Les sens physiques sont des appareils de T. S. F. spécialisés aux différentes fréquences. Ce sont, d'un autre point de vue, les parapets d'un pont séparant toujours en deux bras (deux catégories, deux sensations) le torrent des excitations. Entre les divers sens il y a des zones libres, des lacunes, des fréquences insaisissables, des excitants imperceptibles.

Des résonateurs ou consonateurs réversibles et en double sens : 1. aux excitants physico-chimiques, d'une part (les sensations) ; 2. aux excitants psychiques, d'autre part (les images), fig. 72. Appareils récepteurs-émetteurs de télégraphie avec ou sans fil, spécialisés chacun pour une certaine game de fréquences (fig. 73).

Division des sens. Au point de vue spatial et topographique :

1. les sens physiques ou propr. dits
   - les sens internes, viscéraux affectifs ;
   - les sens externes, préiphériques, cognitifs : le toucher, la vue, l'odorat, le goût.
2. les sens mentaux : les points de vue, les critériums et le sens de l'introspection.

Suivant *la profondeur des récepteurs :*

1. les sens superficiels : l'oeil, l'oreille, la peau, le nez ;

2. *les sens profonds* : musculaire, osseux, articulaire ; les s. viscéraux.

Suivant *l'organisation :*

1. en surface : le toucher, la vue, l'odorat, le goût, l'ouïe (la peau, la rétine, la muqueuse nasale et linguale, l'oreille int.) ;
2. en volume : les sens intérieurs ou cénesthésiques.

Suivant *l'étendue de la surface sensorielle* et en ordre décroissant : le s. cénesthésique, le toucher, le goût, l'odorat, l'ouïe, la vue.

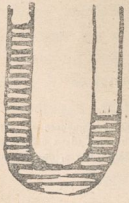
Suivant *le monde exploré :*

1. de relation interne : les s. biologiques ou affectifs, systémiques, intérocepteurs, viscéraux, organiques ;
2. de relation externe : les s. cognitifs physiques : la vue, l'ouïe, le toucher, le s. thermique, le s. statique ; les s. cognitifs chimiques : le goût, l'odorat.

Suivant *l'utilité prédominante :*

1. des sens cognitifs : de la pensée proprement dite : la vue ; de communication de la pensée : l'ouïe
2. des sens affectifs : les s. internes, le goût, l'odorat ; le toucher, le sens thermique.

Le physique Le psychique



Les sens

Fig. 74

Les sens sont des orifices et des canaux d'écoulement du niveau ou potentiel le plus élevé (du physique) vers le moindre potentiel (vers le psychique).

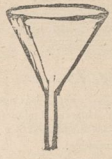
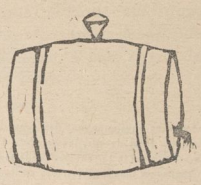


Fig. 75

Les sens sont des instalations de captation et d'écoulement des énergies physiques (du milieu interne) vers les centres nerveux et le cerveau.

Les sens



Org. réactions

Fig. 76

Les sens sont l'entonnoir et la bonde du tonneau psychique. Les organes de réaction sont le robinet d'écoulement du tonneau.

La mémoire est le sédiment déposité au fond du tonneau : elle est un extrait sec et solidifié du fluide sensoriel.

Suivant *l'intensité* et la précision :

1. les sens de finesse, qualitatifs, de précision, analytiques ou de la sensibilité différentielle : les couleurs, les sons, les odeurs ;
2. les sens grossiers, quantitatifs, vagues, sans hauteur, synthétiques ou de la sensibilité fondamentale : thermique, tactile, gustatif, viscéral.

Suivant *l'organisation* anatomique :

1. avec des récepteurs spéciaux, organisés, perfectionnés : l'ouïe, l'odorat, le goût, le s. statique.
2. avec des récepteurs rudimentaires, disseminés : le toucher, le s. thermique, les s. affectifs.

Selon la priorité phylogénétique :

1. primitifs : le goût ; le toucher ;
2. dérivés : l'odorat ; le s. statique, l'ouïe ; le s. thermique, la vue.

Fig. 77

Chaque sens élémentaire est un couteau séparateur pour la masse des excitations physiques et physiologiques adéquates, qu'il sépare toujours en deux moitiés, jamais plus, semblable en cela à n'importe quelle section d'un objet quelconque.

Fig. 78

Le sens élémentaire est une île au milieu d'une rivière, séparant en deux bras (deux catégories, deux sensations) le cours de l'eau. On peut répéter exactement la même chose pour les critériums ou les points de vue, qu'on peut concevoir comme des sens intérieurs, de même que les sens peuvent être envisagés comme des points de vue périphériques.

Selon l'accommodation :

1. d'accommodation périphérique, organisée : la vue, l'ouïe ;
2. d'accommodation centrale, rudimentaire : le toucher, le goût, l'odorat, les s. internes.

Au point de vue de la complexité :

1. des sens élémentaires : le sens de la lumière et de l'obscurité ; le sens du blanc et du noir ; le sens du son et du silence ; le sens du chaud et du froid ; le sens du bas et du haut ; le sens de la droite et de la gauche ; le sens de l'avant et de l'arrière ; le sens du bon et du mauvais (plaisir-douleur), etc.
2. des sens composés : la vue, l'ouïe, le sens statique, le toucher, le goût, l'odorat, etc.

Les sens (et leurs équivalents intérieurs, mentaux, mémoriels : les points de vue) sont les leviers de tous les processus psychiques d'élaboration intellectuels et affectifs. *Ainsi, donc, les sens ne constituent pas uniquement le fondement matériel du psychique et la source de la mémoire, mais, aussi, son fondement dynamique : pas de processus psychique d'élaboration sans l'interposition d'un sens élémentaire.*

Les sens élémentaires sont des analyseurs d'une extrême simplicité, des détecteurs bipolaires, des points d'interrogation dont

les réponses sont toujours des alternatives : ils ne répondent jamais que par oui ou non, comme dans les exemples suivants :

Excitants	*Sens*	*Sensations*
Lumière . . ? .	oui . . .	luminosité
	non . .	obscurité
Chaleur . . ? .	oui . . .	chaleur
	non . .	froid
Grandeur . ? .	oui . . .	grand
	non . .	petit
Concordance ? .	oui . . .	bon, plaisir
	non . .	mauvais, douleur

LES ORGANES DES RÉACTIONS

Définition. Le deuxième point de contact du physique et du psychique : la portion centrifuge du psychique statique périphérique. (fig. 37). Des transformateurs d'énergie psychique en énergie physique. Les consommateurs ou dissipateurs du psychique : des appareils de décharge (fig. 76).

Résonateurs, consonateurs réversibles et en double sens : 1. aux excitants physico-chimiques (réactions physiologiques, inconscientes); 2. aux excitants psychiques (réactions psychiques, volontaires ou conscientes) (fig. 72).

Appareils de décharge pour les potentiels psychiques augmentés. Systèmes équilibrantes ou de nivellement entre les potentiels psychiques (internes) *supérieurs* et les potentiels physiques (externes) *inférieurs* (fig. 76). Des rétablissants d'équilibres psycho-physiques pour les cas où le potentiel psychique est plus élevé que le potentiel physique.

Division des organes de réaction. Au point de vue finaliste ou de l'utilité et du rôle joué à l'égard de la vie, il y a :

1. des organes pour la conservation de l'espèce : les organes sexuels ;
2. des organes pour la conservation de l'individu { de nutrition / de relation.

Au point de vue de la nature de leurs produits :

1. les organes produisant du chimique : les glandes
2. les organes produisant du mécanique : les muscles.

Au point de vue de la nature de leurs excitants :

1. les organes à réaction volontaire ou psychique : les muscles striés, généralement superficiels et pariétaux ;
2. les organes à réaction involontaire ou physico-chimique (physiologique) : les glandes et les muscles lisses, généralement profonds et viscéraux.

Entre les deux catégories il y a des transitions progressives et des possibilités de variation (volontarisation et automatisation).

Au point de vue topographique :

1. des organes superficiels ou pariétaux
2. des organes profonds ou viscéraux.

LA MÉMOIRE

Définitions, équivalences, synonymies. C'est le psychique statique central (voir toutes les définitions de celui-ci). La substance qui réside à la base des processus psychiques : l'étoffe de la pensée. Matière à élaborer. Le film psychique (fig. 79). Le dépôt des éléments psychiques (fig. 86). L'ensemble des éléments ou des objets mentaux.

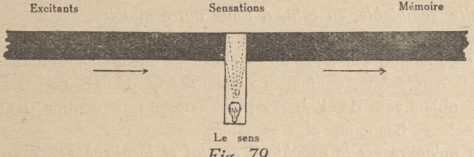


Fig. 79

La mémoire, c'est le passé perçu. C'est le film enregistré par l'appareil photographique (cinématographique) des sens et prêt à rouler.

Virtualité des processus psychiques (fig. 36 et 37, p. 79) : la forme potentielle de ceux-ci. État d'équilibre, apte à devenir un déséquilibre. La faculté de revivre le passé de la conscience. Le passé latent : le passé en conserves. Les images latentes.

La fonction de conservation ; une forme de l'inertie ; persistance ou prolongement d'action des événements passés (fig. 85).

Le produit des processus psychiques, et, en même temps, leurs éléments matériels ; l'une des causes des processus d'élaboration, et, à la fois, l'un des effets de ceux-ci (fig. 80).

La mémoire est la transition, le pont intermédiaire s'interposant entre les sensations et les images. *Au point de vue temporal*, c'est une conservation, persévération, une persistance, une durée, un prolongement d'une action à un degré de moindre intensité ; *au point de vue spatial*, c'est un pont, un état de repos interposé entre deux états mouvementés. C'est l'ensemble des sensations mises en dépôt (images et concepts y compris).

La mémoire est une matière. Comme cette dernière, elle n'est pas directement perceptible : on ne la connaît que par ses manifestations dynamiques, énergetiques, phénoménales ou fonctionnelles. La matérialité, l'existence et la réalité de la mémoire est du même genre que celle des ions et des électrons qu'on suppose

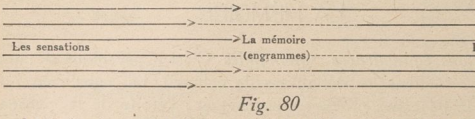


Fig. 80

La mémoire est une pause entre deux activités, un silence entre deux bruits, un arrêt intercalé entre deux mouvements, un intermède, un état intermédiaire, un pont entre la sensation et l'image.

résider à la base des énergies physiques et chimiques. La mémoire se dérobe à la perceptibilité de nos sens. *C'est une matière déduite, semblable, en cela, à toute autre matière.*

La mémoire est une matière déduite des données de l'introspection : déduction qui n'est autre chose qu'une perception indirecte et, par cela même, confuse. La mémoire se déduit aussi des données objectives de l'observation externe : perception deux fois indirecte et beaucoup plus grossière.

La mémoire est le psychique spatial et localisable : c'est de la mémoire, elle-seule, dont il s'agit quand on parle des localisations cérébrales. — La mémoire réside dans le cerveau, la mémoire est du cerveau, — mais elle ne s'en confond pas. Le cerveau est l'organe du psychique en général, l'organe de l'ensemble, l'organe tel qu'on le perçoit par les données si grossières de nos sens extérieurs, — tandis que la mémoire est de la matière d'une extrême finesse et d'une structure ultra-histologique. La mémoire est au cerveau en même rapport que la formule : H_2O l'est à l'eau, ou la formule SO_4H_2 l'est à l'acide sulfurique.

La mémoire est la formule ultra-chimique et ultra-physique du cerveau, — formule que l'introspection elle-seule peut l'établir ; formule que l'extrospection doit confirmer. Car, si la finesse de l'introspection est infiniment plus accentuée que celle de l'extrospection, son coefficient d'erreur est augmenté, lui-aussi, en même proportion.

Au point de vue anatomique, la mémoire est une propriété de la substance nerveuse en général et du cerveau en spécial.

Au point de vue physique, la mémoire est un complexe dépôt d'appareils résonateurs à consonance plus ou moins spécifique, —

énorme entassement d'appareils radiophoniques et de télévision,— récepteurs, enregistreurs (accumulateurs) et émetteurs (fig. 72).

C'est cette conception qui synthétise ensemble tous les caractères en propre de la mémoire : la virtualité, la latence, la conservation, la réversibilité, la possibilité de rappel, etc. C'est elle, aussi, qui explique le mieux les successions dans le temps. C'est elle qui fait le mieux comprendre l'essence de la mémoire, en simultanéité, et ses raports avec les autres choses ou phénomènes du monde psychique et du monde physique.

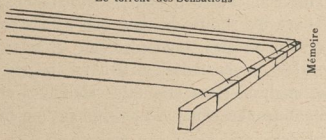


Fig. 81

La mémoire est l'Océan où vont jeter leur contenu les différents fleuves sensoriels.

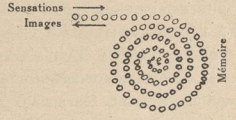


Fig. 82

La mémoire est une colossale bobine où vont s'enfiler et se conserver les sensations (devenues, ici, les images).

La mémoire est une multiplicité, une pluralité, un ensemble. C'est un nom générique désignant *la totalité des images* (traces, engrammes) conservées dans le cerveau, — une abstraction, un genre supérieur, une classe psychique, un substantif collectif. La mémoire, c'est l'image de notre maison, l'image d'un paysage vécu, le souvenir d'un examen, l'image d'un chien, etc. Il n'y a pas *une mémoire :* il y a *des mémoires, des traces, des engrammes, des impressions, des empreintes.*

Le mot „mémoire" prête, d'ailleurs, à des équivoques. Il signifie, selon les circonstances ou selon les auteurs :

1. tantôt l'ensemble des sensations et des images conservées ;
2. tantôt la faculté psychique de conservation ;
3. tantôt la totalité des fonctions de fixation, de conservation, de rappel ou reproduction, de reconnaissance et de localisation, — c'est à dire : le psychique en totalité ;
4. tantôt l'aptitude individuelle à mémoriser.

Voilà donc des notions assez disparâtes et nullement identiques, comprises sous un même nom. C'est pourquoi en Psychologie pure, en Psychologie scientifique, il est préférable de remplacer le mot abstrait et équivoque de „mémoire" par les mots plus concrets

d'impressions, de traces ou d'engrammes. Le mot mémoire est, en échange, très propice à désigner l'aptitude à l'imprégnation cérébrale, l'aptitude à mémoriser, une simple qualité de la matière impressionnable, une propriété variable de la substance cérébrale.

Définitions à critiquer. Il faut combattre, en première ligne, celle qui veut que la mémoire soit l'ensemble des fonctions : 1. d'acquisition et fixation 2. de conservation, 3 de rappel ou reproduction, 4. de reconnaissance et 5. de localisation. C'est confondre la partie avec le tout ; c'est faire équivaler la mémoire avec le psychique tout entier. Selon cette conception, l'image, après avoir fait son entrée, est placée sur une chaîse ou accrochée à un clou ; puis, elle est embaumée ou mise dans une boîte de conserves et passée à l'autoclave ; ensuite elle attend, sur les rayons d'une armoire, son tour à être invitée (rappelée), levée, mise en dehors, inspectée, controlée, perquisitionée, analysée ; ses étiquettes sont lues et comparées, et, les sceaux étant trouvés intacts et originels, on en

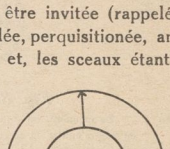


Fig. 83
La charge des accumulateurs mémoriels

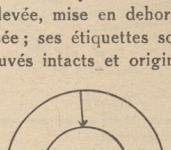


Fig. 84
La décharge des accumulateurs mémoriels

La mémoire est une vaste chambre d'accumulateurs aspécifiques d'infimes dimensions, capables à devenir spécifiques à la suite d'une première charge d'énergie spécifique.

reconnaît la paternité et la propriété. Cette conception est nettement anthropomorphique : c'est le corollaire de la conception du psychique à la façon d'une maison de rapport dont le concierge a la mission : *d'accueillir* les amateurs d'appartements, de les y *placer* (fixer, ranger), de les *garder* (surveiller, préserver, conserver, veiller sur eux, les mettre en sûreté), de *reconnaître* les locataires (les distinguer des étrangers) et de les *localiser :* en remettant à chacun, à son entrée, la clef de l'appartement ; en rangeant, à la sortie des locataires, la clef de chacun à la place et au nombre correspondants dans le clou du tableau des clefs. Avec cette façon de penser, il faudrait ajouter, à la mémoire, une vingtaine de fonctions en plus : la présentation des appartements,

leur réclame et louange, l'arrangement ou l'entente, le contrat, etc, autant de fonctions qu'il y a des formalités à remplir avant et après avoir emménagé. C'est une conception personnificatrice et mystique qui est en contradiction flagrante avec toutes les vérités de la Science.

Une autre conception à critiquer est celle qui fait de la mémoire une fonction de conservation. Mais dire „fonction" ça veut dire énergie, processus, phénomène. Cette conception dynamique de la mémoire, corollaire de la conception énergetique de la matière, nous fait envisager la mémoire comme une manifestation de l'inertie. C'est une hypothèse scientifique, mais une hypothèse hasardée et trop avancée. Il est plus prudent d'affirmer que la mémoire est de la matière : il nous importe peu si la Science de l'avenir va prouver la nature énergetique de celle-ci, ou, même, sa nature spirituelle. La conservation n'est pas un phénomène. Elle n'est pas du changement : c'est du statique. C'est une simple propriété de la matière. — Voilà une mise en parallèle des conceptions :

Invraisemblances :	*Probabilités ou vérités :*
Mémoire unité	Mémoire pluralité
„ but ou finalité . . .	„ effet réversible
„ cause exclusive . . .	Mémoire cause, et, à son tour,
„ effet exclusif	effet
„ chose à part	Mémoire parallèle aux processus
„ personne vivante . .	„ matière
„ théologique	„ biologique
„ fonctionnaire d'État .	„ organisme mécanique
„ fonction	„ organe
„ processus	„ substratum
„ dynamique	„ statique
„ inertie	„ équilibre
„ „perpetuum mobile" .	„ repos
„ énergie	„ matérialité
„ cerveau	„ ultra-cerveau
„ Histologie cérébrale .	„ Physico-Chimie cérébrale.

Division de la mémoire. Il faut distinguer, dès l'abord :

1. la mémoire proprement dite, — la matière mémorielle, la conservation ;

Licence eden-365-2850-5603901-2850-99813633-23237592 accordée le 28 avril 2021 à 5603901@2850.com

2. les processus de mémoire { la matérialisation, l'acquisition, la fixation
la dématérialisation { réversibles (rematérialisable): le rappel, la reproduction
irréversible, destruct : oubli.

La matérialisation et la dématérialisation sont des processus de mémoire que nous allons étudier à part, à côté des autres phénomènes psychique, au chapître de la Dynamique.

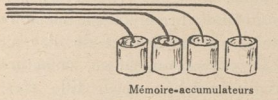


Fig. 85

En haut : Conception dynamique (erronée) : la mémoire-inertie, la mémoire-durée, la mémoire-persévérance.

En bas : conception statique et réelle : la mémoire est une infinité de petits condensateurs qui se chargent (les sensations) et se déchargent (les images).

Fig. 86

Conception statique : la mémoire-dépôt, la mémoire réserve, la mémoire-potentialité.
3 = La mémoire récente, claire, surnageante
4 = La mémoire ancienne, déposée au fond du vase, troublée, obscure.

Au point de vue de sa perceptibilité :

1. la mémoire introspective ou interne, manifestée à l'introspection comme l'effet des sensations et comme le cause matérielle, supposée et nécessaire des phénomènes psychiques : c'est la mémoire des subjectivistes ;
2. la mémoire extrospective ou externe, manifestée à l'observation objective comme une qualité ou propriété du cerveau, telle qu'on la déduit de ses manifestatations physiologiques ou pathologiques, fortuites ou expérimentalement provoquées ; c'est, là, la mémoire des objectivistes et des neurologues.

Chaque division de la mémoire, à un certain point de vue s'applique à toutes les autres divisions (effectuées à d'autres points de vue):

1. soit comme division *surordonnée* aux autres (et à chacune à part) ; 2 soit comme division *subordonée* aux autres (et à chacune à part).

Ainsi, le tableau de la page 94 qui se réfère au psychique en général, s'applique à la mémoire aussi, — à l'exception de la première division (statique et dynamique) — car la mémoire, d'après notre définition, du moins — n'est jamais dynamique, mais toujours et exclusivement statique. Répétons, ici encore, que ce ta-

bleau peut être de beaucoup allongé, en y ajoutant d'autres divisions: cognitive-affective, brute-élaborée, sensorielle-représentative (perçue-imaginée), forte-effacée, passive-active, personnelle-empruntée, vécue-lue, normale-anormale etc. De même, on peut ranger en divers systèmes les différentes divisions de la mémoire, — à l'exemple des modèles exposés à la page 83 et 84.

Parallèlement au psychique périphérique on a, ici encore:

1. la mémoire réceptive { cognitive: les impressions des images et des concepts affectifs (gnosies, connaissances, savoir); affective: les impressions ou traces des images et des concepts affectifs.
2. la mémoire réactive: les impressions ou engrammes des réactions, des techniques, des praxies; la volonté latente.

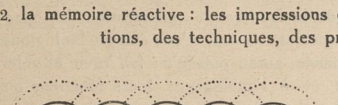


Fig. 87

À part leur enchaînement par superposition temporale (fig. 89) les imprégnations sont encore associées dans l'espace. Les photographies mémorielles ne sont jamais absolument isolées ou circonscrites à l'objet focalisé: elles sont toujours entourées par un fond, un cadre, une pénombre, une „frange".

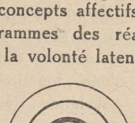


Fig. 88

La mémoire conçue comme une concentricité de vagues de plus en plus périphériques, de plus en plus effacés, à mesure de leur ancienneté.

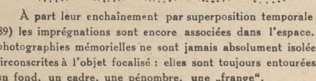


Fig. 89

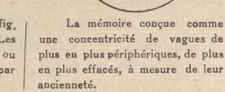


Fig. 90

Les imprégnations de la mémoire ne sont jamais absolument isolées, jamais à l'état de pûreté. Elles sont toujours plus ou moins récouvertes par les imprégnations immédiatement succédentes, et superposées aux précédentes:

1. chaque imprégnation possède, en partie ou en total, des traces de l'impression qui l'a précédée, et qui va lui constituer son fond et sa teinture;
2. chaque imprégnation possède aussi des traces de l'imprégnation ou impression qui l'a succédée.

Il faut, donc, combattre l'opinion de certains auteurs prétendant que la mémoire serait une exclusivité de la connaissance. En réalité, il y a une mémoire affective et une mémoire réactive à côté de la mémoire intellectuelle, qui est, en vérité, la plus connue et la plus évidente.

Au point de vue de la fréquence, répétition et consonance:

1. *les éléments*, le particulier, le dissemblable, le nouveau, le rare, l'accessoire, le secondaire, le libre, l'isolé, l'inconstant, les impres-

sions individuelles, les images latentes ;

2 *les classes*, le général, le semblable, l'ancien, le fréquent, le fondamental, le principal, le classé, l'associé, les impressions génériques, les concepts latents.

Une fausse division. À la définition erronée plus haut critiquée, correspond, aussi, une fausse division, dont l'absurdité consiste à discerner à la mémoire *cinq* parties : 1. la fonction de fixation 2. la fonction de conservation 3. la fonction de rappel ou reproduction 4. la fonction de réconnaissance 5. la fonction de localisation. Division illogique, qui n'est pas, même, une division : c'est une *énumération*, — erronnée, celle-ci encore, puisqu'elle fait élever un simple attribut de la matière (la conservation, la constance) au rang d'une énergie, et, encore, d'une énergie biologique ou d'une „fonction" ; erronnée, aussi, puisqu'on fait ravir et voler au psychique dynamique et à l'intelligence leurs fonctions les plus caratéristiques : de rappel, de réconnaissance et localisation.

Division des impressions (imprégnations, structures, engrammes, traces, signes, images latentes, enregistrements, films enregistrés, photographies psychiques, disques enregistrés pour le gramophone psychique, gravures psychiques, illustrations, etc). Les impressions mémorielles — états substantiels entre deux états transitifs : les sensations et les images, — empruntent la plupart des caractères de ces derniers, et des images en spécial. Ainsi, les divisions des images sont applicables aux impressions mémorielles aussi, — ce qui explique la confusion qu'on fait souvent entre les deux. Scientifiquement, il faut nettement les séparer. Pratiquement, la seule expression et seule modalité de connaître des imprégnations mémorielles c'est leur passage à l'état énergetique, leur réviviscence.

Au point de vue spatial, on a, à chaque impression (fig. 87) :
1. la partie centrale 2. la partie périphérique.

Au point de vue temporal, ou de succession (fig. 89) :
1. l'impression principale, fondamentale, essentielle ;
2. les impressions secondaires, accessoires, surajoutées : les harmoniques { 1. l'impression précédente ou récouverte ; 2 l'impression succédente, récouvrante.

On peut aussi envisager les impressions ou traces de la mémoire au point de vue de l'intensité (fortes ou faibles), de l'extension (vastes ou restreintes), de la durée (durables ou éphémères), de l'ancienneté (récentes ou anciennes), de la réalité (impressions du perçu ou impressions de l'imaginé), de l'utilité etc.

LE PSYCHIQUE DYNAMIQUE

Synonimes: le psychique énergetique, le psychique transitif, le psychique fonctionnel, le psychique physiologique, le psychique physique, le psychique ultra-physique et ultra-physiologique, le fonctionnement psychique, l'activité psychique, le psychique-verbe, le psychique actuel, le psychique manifeste, le psychique du présent, le psychique „conscient", le psychique en mouvement,

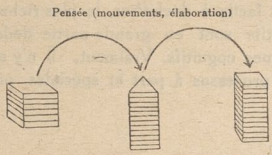


Fig. 91

Le psychique substantif et le psychique transitif.

le psychique en activité ; le psychique transitif, le psychique en état de déséquilibre, le psychique instable, le psychique mobile, le psychique changeable et changeant, le psychique inconstant, le psychique à l'état de transformation, le mouvement psychique, la fonction psychique, les processus psychiques, les phénomènes psychiques, la cinétique psychique, la Physique cérébrale (voir aussi tous les autres attributs et équivalences de l'énergie, au chapître: *Sciences physico-chimiques*, II-ème partie du livre).

Le psychique dynamique est une multiplicité: il faut l'envisager d'une manière analytique. Nous allons, donc, traiter des processus psychiques, qui sont les éléments du psychique dynamique, — de même que pour la mémoire nous avons passé en revue les impressions mémorielles qui la composent.

LES PROCESSUS PSYCHIQUES

Des „états" de conscience (définition fausse et absurde ; définition statique d'un phénomène dynamique : matérialisation de l'énergie, substantialisation et personnification du mouvement et de la

conscience ; définition confuse, mystique et anthropomorphique).

Des fonctions cérébrales : manifestations physiologiques (énergetiques) du cerveau.

Manifestations psychiques des lois universelles d'équilibre, de compensation, d'inertie, d'entraînement, de consonance. — Des lois universelles appliquées aux cas particuliers. — Individualisation des lois : leur expression concrète.

Des phénomènes psychiques,—des mouvements d'équilibration.— Des mouvements et des changements aux dépenses des éléments psychiques et de l'énergie psychique.

Les producteurs ou générateurs des classes psychiques.

C'est l'étude de la Logique cognitive qui nous renseigne le plus sur le mécanisme du psychisme : elle est la plus précise, la plus claire, la plus facile à déchiffrer, la plus riche. Les mécanismes affectifs et réactifs sont en grande partie déduits par analogie avec les mécanismes cognitifs. Vraiment, il n'y a aucune raison de supposer des processus à part et spéciales pour chacune de

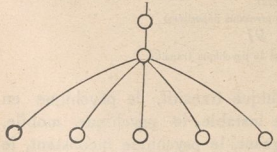


Fig. 92

Fausse division des processus psychiques (division en parapluie, politomique, énumérative, confuse).

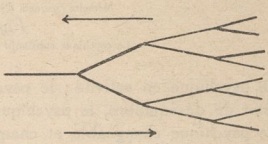


Fig. 93

La division correcte des processus psychiques est toujours dichotomique et avec évidence permanente du point de vue diviseur.

ces variétés. L'existence de la déduction à l'origine de notre théorie sur l'unité des processus psychique n'a pas une importance bien grande, car nous avons dépassé ce premier stade de la pensée en procédant à de larges vérifications qui font d'elle, à présent, une théorie induite.

Psychogénèse des concepts des différents processus psychiques, en particulier, et des processus psychiques en général. L'acquisition de nos connaissances psychologiques est soumise aux mêmes lois que toute autre connaissance. Les processus psychiques sont des catégories individualisées à tel ou tel point de vue : d'où leur subjectivisme et leur relativité originaire. Ils n'ont rien d'absolu :

on n'a qu'à passer en revue les Psychologies des différents auteurs pour se convaincre combien il est facile de créer de nouveaux systèmes. Chaque processus est une réponse à un point de vue interrogé ou questionné ; mais certains processus répondent à plusieurs points de vue à la fois (voir le tableau de la page 90).

Le caractère premier et fondamental des processus psychiques est leur dynamisme. Le psychique, l'âme, l'esprit, etc. n'est autre chose qu'une fonction, un ensemble fonctionnel. On devrait toujours l'appeller *la fonction psychique*, pour éviter sa confusion avec des organes, avec des objets, avec des substances, ou, bien encore, avec des êtres. Quant à ses parties, — les processus psychiques — il faudrait les dénommer toujours par des verbes, afin d'éviter leur substantialisation, — donnée la tendance naturelle de notre pensée de généraliser du nom au dénommé. Notre pensée fait automatiquement attribuer chaque phénomène à une chose, chaque processus à une substance, chaque fonction à un organe. Un processus sans substratum matériel est quelque chose d'inconcevable, de même que le serait un mouvement sans mobile. Ce qui est critiquable, c'est la manière de faire dériver un substantif d'un verbe, et de personnifier, ensuite, ce nom, en lui attribuant le plus souvent le genre féminin et tous les caractères d'une divinité polithéiste !

Considérations critiques. Il faut critiquer, en première ligne, l'anthropomorphisme, qui fait personnifier les processus, et le substantialisme, qui les fait matérialiser. Ce sont ces deux procédés défectueux de penser qui rendent si obscurs la plupart des livres de Psychologie. Nous mémorisons avec la Mémoire, nous pensons avec le Pensée, nous raisonnons avec la Raison, nous jugeons avec la Jugeotte, nous imaginons avec l'Imagination, nous sommes attentifs grâce à l'Attention, nous percevons avec la Perception, nous connaissons avec la Connaissance, nous sommes intelligents grâce à l'Intelligence . . . nous analysons avec l'Analyse, nous synthétisons avec la Synthèse, nous vérifions avec la Censure, nous associons avec l'Association, nous généralisons avec la Généralisation, nous conceptualisons avec l'Idéation . . . il faudrait dire, donc, que nous sentons avec nos Sensations, que nous agissons avec nos Réactions, que nous marchons avec le Marcher, que nous parlons avec le Parler, que nous tombons avec le Tomber !

Il faut répéter, pour le psychique dynamique, les remarques critiques adressées au psychique total. Il faut rejeter donc les conceptions unilatérales :

Dr. St. Odobleja : Psychologie, 1938.

tous les phén. ps. se réduisent à l'association (les associationnistes) ;
tous les phénom. ps. se réduisent au ressort (les réflexologues) ;
tous les phén. ps. se réduisent à l'hérédité (les évolutionnistes) ;
tous les phén. ps. se réduisent à la transformat. (les psychophysiciens) ;
tous les phénomènes psychiques se réduisent à l'affectivité ;
tous les phén. ps. se réduisent à la volonté (les volontaristes) ;
tous les phénomènes psychiques se réduisent aux réactions ;
tous les phénomènes ps. se réduisent à la raison (les rationalistes) ;
tous les phén. ps. se réduisent à un jeu de marionnettes (les animistes) ;
tous les phénomènes psychiques se réduisent à la consonance (les consonantistes unilatéraux).

Des erreurs de conception des processus :

Les processus sont des êtres, des divinités intérieures, des facultés, des personnes, des animaux ou des insectes vivant dans le cerveau.

Les processus sont des essences, des substances, des états, exprimables par des substantifs.

Les processus sont provoqués en nous par quelqu'un.

Les processus psychiques échappent aux lois universelles.

En realité :

Les processus sont des fonctions, des mécanismes automates réductibles au physiologique, et, en dernière analyse, au physico-chimique.

Les processus sunt des phénomènes, des actions, des mouvements, exprimables par des verbes.

Les processus se font en nous, d'eux-mêmes, automatiquement.

Les processus psychiques sont régis par les lois universelles.

Les phénomènes psychiques sont des phénomènes d'une extrême banalité : ce n'est que le *lieu* de leur production (le cerveau) et *la finesse de la matière* désagrégée (énergie) transformée ou déplacée qui va les caractériser. Quant à leurs mécanismes et leurs lois, leur déterminisme et causalité, leurs propriétés et variétés, ils sont analogues, et souvent identiques, à ceux de tous les autres phénomènes physiques ressemblant aux phénomènes psychiques : ils dérivent des mêmes lois. À chaque loi universelle correspond un groupe de phénomènes psychiques. Ainsi, donc, même si l'on refuse d'admettre leur dérivation et généalogie physique (question secondaire et d'intérêt plutôt philosophique) on ne peut s'empêcher de reconnaître leurs frappantes analogies, ce qui est de beaucoup le plus important au point de vue scientifique et pratique.

Les phénomènes psychiques sont des qualités en mouvement, des propriétés très élémentaires en cours de changement :

Intensité . . . Intensification
Extension . . . Dispersion, irradiation
Durée . . . . Prolongement, inertie
Vitesse . . . . Accélération
Timbre . . . . Complication, association, évolution
Timbre . . . . Simplification, homogénéisation, adaptation
Rythme . . . . Oscillation
Egalité . . . . Égalisation, compensation
Changement . . Transformation
Réversibilité . . Retransformation
Accord . . . . Consonance, résonance
Désaccord . . . Dissonance, interférence
Plénitude . . . Charge, remplissage
Vacuité . . . . Décharge, Vidage

Chaque processus psychique est réductible, en total ou en partie, à un processus physique similaire ou identique :

Phénomènes psychiques :	*Phénomènes physiques :*
Excitation, stimulation . . .	Cause déclanchante, déclanchem.
Sensation	Processus d'impression
Conduction, propagation nerveuse	Conduction électrique, etc.
Enregistrement, fixation . . .	Impression de traces (empreintes)
Reproduction des images, rappel	Reprod. phonograph. et cinémat.
Réflexe, réponse, réaction . .	Actions physiques à déclenchem.
Focalisation, attention	Écoulement en sens unique
Dispersion, distraction . . .	Compensation, dérivation
Sublimation	Réflexion, réfraction
Irradiation psychique	Irradiation physique
Persévérence, persistance . .	Inertie physique
Oubli	Vieillissement, effacem. de traces
Consonance, ressemblance . .	Résonance, T. S. F.
Dynamogénie	Amplification par résonance
Dissonance, différence . . .	Interférence
Inhibition	Neutralisation par interférence
Synthèse, fusion, classification	Association, Sommation
Analyse, division	Dissociation, fractionnement
Dédoublement psychique . .	Section (dédoublement) physique
Fatigue, surmenage	Épuisement, engorgement, encrassement, polarisation
Travail, exercice	Décharge des accumulateurs
Repos, sommeil	Charge des accumulateurs, dégorgement, dégagement, dépolaris.

Entraînement	Actions réversibles
Évolution psychique	Évolution physique
Involution psychique	Involution physique

Tous les processus psychiques individualisés jusqu'à présent sont *groupables par paires antagonistes : ce sont des couples de catégories opposées*, conséquence des réponses binaires à chaque point de vue envisagé ; conséquence, aussi, de la dualité physique des causes et des effets, de la matière et de l'énergie, de la production et de la destruction, etc. Ainsi, à chaque processus il y a une antithèse, à chaque processus s'oppose un autre :

Recevoir . . . Réagir	Synthétiser . Analyser
Sentir . . . . Reproduire	Confusion . Discernement
Présentation . Représentation	Fusion . . . Détermination
Matérialisation . Dématérialisation	Rapprocher . Éloigner
Mémoriser . . Oublier	Conceptualis. Exemplifier
Fixation . . . Effacement	Abstraire . . Concrétiser
Charge . . . . Décharge	Abstr. diff. . Abstr. des ress.
Sommeil . . . Veille	Observer . . Expérimenter
Repos . . . . Travail	Introspecter . Extrospecter
Concentrer . . Disperser	Perception . Aperception
Attention . . . Distraction	Interroger . Répondre
Intérêt . . . . Désintérêt	Problème . . Solution
Résonance . . Interférence	Confirmer . Infirmer
Consonance . . Dissonance	Évolution . . Involution
Associer . . . Dissocier	Progresser . Régresser
Construire . . Détruire	Habitude . . Désuétude
Créer . . . . Vérifier	Hérédité . . Acquisition car.
Imagination . . Raisonnement	Intelligence . Affectivité
Induire . . . . Déduire	Connaissance Sensibilité
Généraliser . . Caractériser	Jouir . . . Souffrir
Classifier . . . Diviser	Plaisir . . . Douleur
Définir . . . . Décrire	Amour . . Haine

Les phénomènes psychiques sont directement perçus, comme la lumière et les sons. Ce sont du senti, du réel, de l'indiscutable, par opposition á la mémoire (hypothétique comme les électrons).

Les phénomènes psychiques sont des changements, des modifications, des transformations au compte des qualités psychiques. Ce sont toujours des transitions entre deux extrémités, des passages d'une catégorie quelconque à la catégorie opposée ou antagoniste. En conséquence, il y a tant de processus psychiques qu'il y a des qualités psychiques:(voir aussi le tableau de la page 128):

intensification	attenuation
fortification	affaiblissement
précisation	confusion
clarification	confusion
définition	fusion
certitude	incertitude
évidence	doute
solution	problème
intégration	désintégration
complétement	décomplétement
sommation	soustraction
généralisation	localisation
irradiation	concentration
appauvrissement	enrichissement
oubli	mémorisation
synthèse	analyse
simplification	complication
composition	décomposition
ressemblance	différence
consonance	dissonance
association	isolement
intériorisation	extériorisation
centralisation	décentralisation
action centripète	action centrifuge
réception	réaction
persévération	fin
persistance	mort
inertie	cessation
conservation	transformation
résolution	hésitation
décision	indécision
accélération	ralentissement
répétition	non reproduct.
hérédité	acquisit. des car.
causation	détermination
habitude	désuétude
oscillation	progression
association	succession
association	dissociation
actualisation	virtualisation
énergetisation	mise en dépôt
dématérialisation	matérialisation
rapprochement	éloignement
positivation	négativation
croissance	décroissance
concordance	discordance
alliance	conflit
évolution	inhibition
connaissance	affectivité
accommodation	désaccommod.
adaptation	désadaptation
favorisation	défavorisation
utilité	préjudice
plaisir	douleur
vérité	erreur
vérification	nonvérification
confirmation	infirmation
réalité	irréalité
décompensation	compensation
distraction	attention
hédonisme	utilitarisme
automatisme	volonté
actes réflexes	actes réfléchis
entraînement	désuétude
sensation	représentation
„conscience“	„inconscient“
perception	imperception
perception	apperception
matérialisation	dématerialis.
intériorité	expression
latence	manifestation
compression	détente

À chaque processus psychique, — état d'action, transitif et énergetique — correspond *un substratum matériel agi (p. 118)* À chaque processus il y a *une cause*, qui est une matière en mouvement. À chaque cause il faut discerner, par suite, deux éléments ou portions : 1. la cause énergetique, le mouvement ; 2. la cause

LE SUBSTRATUM DES PHÉNOMÈNES		LES PHÉNOMÈNES		
Causes		*Effet :*	*Action :*	*Nom du processus :*
Objet	Cause objective	Effet objectif	Causer	Causation (détermin.)
Objet à transformer	Objet transformateur	Objet transformé	Transformer	Transformation
Le blé	Le moulin	La farine	Moudre	Mouture
Idée-père	Idée-mère	Idée-fille	Naître (des idées)	Idéation
Objet à sentir	Les sens	Objet senti	Sentir	Sensations
Objet à voir	Les yeux	Objet vu	Voir	Vision
Objet à recevoir	Organes de réception	Objet reçu	Recevoir	Réception
Objet à acquérir	L'organe d'acquisition	Objet acquis	Acquérir	Acquisition
Objet à observer	Les sens	Objet observé	Observer	Observation
Objet à expérimenter	Sens et org. réactions	Objet expérimenté	Expérimenter	Expérimentation
Objet à mémoriser	Subst. impressionnable	Impressions mém.	Mémoriser	Mémorisation
Objet à percevoir	Organe perceveur	Objet perçu	Percevoir	Perception
Objet à représenter	Org. représentateur	Objet représenté	Représenter	Représentation
Objet à reproduire	Org. reproducteur	Objet reproduit	Reproduire	Reproduction
Impressions mémoriel.	Les sens	Images	Révifier	Réviviscence
Objet à imaginer	Objet imagineur	Objet imaginé	Imaginer	Imagination
Objet à élaborer	Objet élaboreur	Objet élaboré	Élaborer	Élaboration
Objet évoquer	Objet évocateur	Objet évoqué	Évoquer	Évocation
Objet à juger	Objet jugeur	O. jugé (proposition)	Juger	Jugement
Objet à exciter	Excitant	Object excité	Exciter	Excitation

Objet à connaître	Objet connaisseur	Objet connu	Connaître	Connaissance
Objet à reconnaître	Objet reconnaisseur	Objet reconnu	Reconnaître	Reconnaissance
Objet à comprendre	Objet compréhenseur	Objet compris	Comprendre	Compréhension
Objet à concevoir	Objet conceveur	Objet conçu	Concevoir	Conception
Objet à définir	Objet définisseur	Objet défini	Définir	Définition
Objet à rapprocher	Objet rapprocheur	Objet rapproché	Rapprocher	Rapprochement
Objet à ressembler	Objet ressembleur	Objet ressemblé	Ressembler	Ressemblance
Objet à équivaler	Objet équivaleur	Objet équivalé	Équivaler	Équivalence
Objet à sélectionner	Objet sélectionneur	Objet sélectionné	Sélectionner	Sélection
Objet à apercevoir	Objet aperceveur	Objet aperçu	Apercevoir	Aperception
Objet à localiser	Objet localiseur	Objet localisé	Localiser	Localisation
Objet à extérioriser	Objet extérioriseur	Objet extériorisé	Extérioriser	Extériorisation
Objet à projeter	Objet projeteur	Objet projeté	Projeter	Projection
Objet à objectiver	Objet objectiveur	Objet objectivé	Objectiver	Objectivation
Objet à synthétiser	Objet synthétiseur	Objet synthétisé	Synthétiser	Synthèse
Objet à fusionner	Objet fusionneur	Objet fusionné	Fusionner	Fusion
Objet à classer	Objet classeur	Objet classé	Classer	Classement
Objet à associer	Objet associateur	Objet associé	Associer	Association
Objet à créer	Objet créateur	Objet créé	Créer	Création
Objet à induire	Objet inducteur	Objet induit	Induire	Induction
Objet à contaminer	Objet contamineur	Objet contaminé	Contaminer	Contagion
Objet à généraliser	Objet généraliseur	Objet généralisé	Généraliser	Généralisation
Objet à niveler	Objet niveleur	Objet nivelé	Niveler	Nivellement

Objet à anticiper . .	Objet anticipateur .	Objet anticipé . . .	Anticiper . . .	Anticipation
Objet à conceptualiser	Objet conceptualiseur	Objet conceptualisé .	Conceptualiser .	Conceptualisation
Objet à schématiser .	Objet schématiseur .	Objet schématisé . .	Schématiser . .	Schématisation
Objet à symboliser .	Objet symboliseur .	Objet symbolisé . .	Symboliser . .	Symb o isation
Objet à signifier . .	Objet significateur .	Objet signifié . . .	Signifier . . .	Signification
Objet à traduire . .	Objet traducteur . .	Objet traduit . . .	Traduire . . .	Traduction
Objet à déduire . .	Objet déducteur . .	Objet déduit	Déduire . . .	Déduction
Objet à suggérer . .	Objet suggéreur . .	Objet suggéré . . .	Suggérer . . .	Suggestion
Objet à exemplifier .	Objet exemplificateur	Objet exemplifié . .	Exemplifier . .	Exemplification
Objet à inspirer . .	Objet inspirateur . .	Objet inspiré . . .	Inspirer	Inspiration
Objet à analyser . .	Objet analyseur (sens)	Objet analysé . . .	Analyser . . .	Analyse
Objet à diviser . . .	O. diviseur (p. de vue)	Objet divisé	Diviser	Division
Objet à dédoubler .	O.dédoubleur(p.de vue	Objet dédoublé . .	Dédoubler . .	Dédoublement
Objet à déterminer .	Objet déterminateur .	Objet déterminé . .	Déterminer . .	Détermination
Objet à différencier .	Objet différenciateur .	Objet différencié . .	Différencier . .	Différenciation
Objet à caractériser .	Objet caractériseur .	Objet caractérisé . .	Caractériser . .	Caractérisation
Objet à discerner .	Objet discerneur . .	Objet discerné . . .	Discerner . . .	Discernement
Objet à isoler . . .	Objet isolateur . . .	Objet isolé	Isoler	Isolement
Objet à individualiser	O. individualisateur .	Objet individualisé .	Individualiser .	Individualisation
Objet à vérifier . .	Objet vérificateur . .	Objet vérifié	Vérifier	Vérification
Objet à contrôler . .	Objet contrôleur . .	Objet contrôlé . . .	Contrôler . . .	Contrôle
Objet à confirmer .	Objet confirmeur . .	Objet confirmé . . .	Confirmer . . .	Confirmation
Objet à charger . .	Objet chargeant . .	Objet chargé . . .	Charger . . .	Charge

Objet à infirmer . .	Objet infirmeur . .	Objet infirmé . . .	Infirmer . . .	Infirmation
Objet à disperser . .	Objet disperseur . .	Objet dispersé . . .	Disperser . . .	Dispersion
Objet à distraire . .	Objet distracteur . .	Objet distrait . . .	Distraire . . .	Distraction
Objet à focaliser . .	Objet focaliseur . .	Objet focalisé . . .	Focaliser . . .	Focalisation
Objet à exercer . .	Objet exerceur . . .	Objet exercé	Exercer	Exercice
Objet à entraîner . .	Objet entraîneur . .	Objet entraîné . . .	Entraîner . . .	Entraînement
Objet à actionner . .	Objet actionneur . .	Objet actionné . . .	Actionner . .	Action
Les muscles	Les stimulations sens.	Les muscles déplacés	Mouvoir, déplacer	Mouvement
Objet à s'adapter .	Objet adapteur . . .	Objet adapté . . .	S'adapter . .	Adaptation
Objet à s'ajuster . .	Objet ajusteur . . .	Objet ajusté	S'ajuster . . .	Ajustement
Objet à uniformiser .	Objet uniformisateur	Objet uniformisé . .	Uniformiser . .	Uniformisation
Objet à spécialiser .	Objet spécialisateur	Objet spécialisé . .	Spécialiser . .	Spécialisation
Objet à habituer . .	Objet habituer . .	Objet habitué . . .	Habituer . . .	Habitude
Objet à déshabituer .	Objet déshabituer .	Objet déshabitué . .	Déshabituer . .	Désuétude
Objet à conserver .	Objet conservateur .	Objet conservé . . .	Conserver . . .	Conservation
Objet à oublier . .	Objet oublieur . . .	Objet oublié	Oublier . . .	Oubli
Objet à changer . .	Objet changeur . .	Objet changé . . .	Changer . . .	Changement
Objet à évoluer . .	Objet évolueur . . .	Objet évolué	Évoluer	Évolution
Objet à involuer . .	Objet involueur . .	Objet involué . . .	Involuer . . .	Involution
Objet à modifier . .	Objet modificateur .	Objet modifié . . .	Modifier . . .	Modification
Objet à hériter . .	Objet hériteur . . .	Objet hérité	Hériter	Hérédité
Objet à refouler . .	Objet refoulant . .	Objet refoulé . . .	Refouler . . .	Refoulement
Objet à compenser .	Objet compensateur .	Objet compensé . .	Compenser . .	Compensation

matérielle, elle-même toujours double : 1. l'objet transformateur, le mobile ; 2. l'objet à transformer, l'objectif. — À chaque processus psychique correspond, aussi, *un effet*, qui est toujours mixte et dédoublable : 1. un effet dynamique, énergetique, qui est un mouvement provoqué, c'est à dire un autre processus déterminé ; 2. un

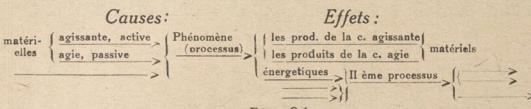


Fig. 94

Le déterminisme de tout phénomène, en général, et des phénomènes psychiques en particulier : chaque énergie provient d'une autre énergie qui a été transformée sous l'influence d'une matière. Chaque nouveau produit matériel provient d'une autre substance ou matière qui a été transformée sous l'action d'une énergie. La matière est la cause de toute énergie nouvelle. L'énergie est la cause de toute matière nouvelle. Chaque processus est une action de l'agissant sur l'agi.

effet matériel, substantiel, un produit. Le tableau de la p. 118 — 121 et la fig. 94 vont rendre plus concrète notre énonciation.

Division des processus psychiques.

Les processus psychiques ne font pas d'exception aux lois de la Logique : on ne peut les diviser que par rapport à un certain point de vue ; on ne peut obtenir sur leur compte que des divisions ou catégories dichotomiques et antagonistes, comme dans les exemples suivants :

Au point de vue de leur duree et vitesse :

1. des processus à courte échéance, physiologiques ou de fonctionnement | périph : 1. sensations 2. réactions
centraux (d'élabor.) | consonance . . dissonance
convergence . . divergence

2. des processus à longue échéance (évolutifs ou d'évolution) | Évolution . . Involution
Habitude . . Désuétude
Hérédité Acquisition caract.
Aperception Antiaperception
Spécialisation Uniformisation

Au point de vue de leur priorité :

1. des processus primitifs, fondamentaux : sensations, réactions, consonance, évocation, focalisation, fixation, reproduction ;
2. des processus secondaires, accessoires, dérivés : synthèse, analyse, division etc.

Au point de vue spatial et topographique :

1. des processus périphériques : la réception, la réaction, et leurs

subordonnés (persévération des sensations et des réaction, leur adaptation et accommodation, leur entraînement, leur association, leur fusion ou synthèse, etc.) ;

2. des processus centraux : la fixation et l'oubli ; la focalisation et la dispersion ; la consonance et la dissonance ; la représentation et l'élaboration.

Au point de vue du sens et de leur direction :

1. centripètes { périphériques : la réception . . . . . { cognitive / affective
   centraux : pensée réceptive ou théorique { cognitive / affective
2. centrifuges { périphériques : la réaction
   centraux : la pensée réactive ou pratique

Au point de vue temporo-spatial :

1. des processus de simultanéité : intuition, synthèse, consonance, fusion, perception ;
2. des processus de succession : analyse, division, différenciation.

Au point de vue de leurs rapports réciproques :

1. des processus corélatifs, parallèles, convergents, directement proportionnels, semblables ou identiques, synonimes (consonance= synthèse = classification = conceptualisation = fusion, etc.; dissonance = analyse = division = détermination, etc) ;
2. des processus coordonés, non parallèles, divergents, inversement proportionnels, différents et antagonistes, successifs et hétéronymes (synthèse et analyse ; classification et division ; etc. : voir le tableau de la page 116)

Au point de vue de leur persistance :

1. des processus passagers et fugitifs : synthèse, analyse, attention, distraction, etc.
2. des processus permanentisés, prolongés : des „états" d'activité mentale, des persévérations, des dispositions :

Etat d'attention : vigilance	État de réception esthétique : contemplation
État d'inattention : distraction	État d'élab. hédonique : rêverie
État d'évocation : imagination, rêverie, phantaisie	État de colère : irascibilité
État de reproduction : souvenir	État d'amour : affabilité
État de vérif. : raison, critique	État de tristesse : mélancolie
État de réception : observation	État de création et synthèse : inspiration:
État de pensée int. : méditation	

Ces états sont plus ou moins durables. Ils constituent le caractère momentané du psychique, — mais, lorsqu'ils vont durer plus

longtemps que d'habitude, ils constituent des caractères individuels spécifiques, des aptitudes individuelles, des caractéristiques personnelles.

Au point de vue de leur tendance au repos ou au mouvement :

1. des processus d'inertie ou de tendance à la perpétuité : la conservation, la persévération, l'entraînement, l'hérédité, l'habitude, l'apperception, l'attention, la spécialisation, l'évolution.
2. des processus d'équilibre ou de tendance au nivellement : l'effacement, l'oubli, l'adapt., l'acquisition des caractères, la désuétude, la perception, la distraction, l'uniformisation, l'involution.

Inertie :	*Nivellement :*
Conservation	Oubli
Persévération	Effacement
Habitude	Désuétude
Évolution	Involution
Hérédité	Acquis. des c.
Entraînement	Adaptation
Spécialisation	Uniformisation
Dissonance	Consonance
Attention	Inattention
Focalisation	Distraction
Aperception	Perception

Au point de vue de l'intensité :

1. des processus intensifs, forts, „conscients", perceptibles ;
2. des processus affaiblis, effacés, „inconscients", à peine perceptibles ou imperceptibles.

Au point de vue de l'extension :

1. des processus généralisés, totaux : la pensée de l'état de veille, l'activité pratique ;
2. des processus localisés, partiels : les phénomènes du rêve et de la rêverie, de l'hypnotisme, du dédoublement de la personnalité, de l'extase.

Au point de vue du timbre ou de la complexité :

1 des processus simples, élémentaires : la persévération, la sensation, la focalisation, la consonance ;
2 des processus complexes : l'observation, l'expérimentation, la comparaison, la pensée, le raisonnement, la délibération, la création, l'accommodation, l'imitation, etc.

Au point de vue de la vitesse :

1. des processus rapides, imperceptibles : les automatismes, le réflexe, l'inspiration, etc;
2. des processus lents, perceptibles : la volonté, etc.

Au point de vue des phases de la vie de l'énergie il y a :

1. des processus de propagation, conduction, transmiss. : les courants nerveux (conduction sur fil) périphériques centraux : l'attention ; les ondes psychiques (propagations sans fil) : télépathie, etc.

Licence eden-365-2850-5603901-2850-99813633-23237592 accordée le 28 avril 2021 à 5603901@2850.com

2 des processus de transformation ou d'élaboration { transf. psycho-physiques { 1. excitants —> sensations / 2. sensations — réactions ; transf. psycho-psychiques : pensée, élaboration.

On peut, encore, distinguer les phénomènes psychiques en : physiologiques ou pathologiques (normales ou anormales), usuels ou insolites, complets ou incomplets, utiles ou superflus, hédoniques ou utilitaires etc. (voir aussi le tableau de la p. 128).

On peut diviser de mille manières les phénomènes psychiques, selon les points de vue considérés (fig. 50.) À chaque division à part et à chaque point de vue il n'y a que deux parties, mais le nombre des parties possibles est illimité; il est exactement le double des points de vue possibles (fig. 44, 45, 50, 77).

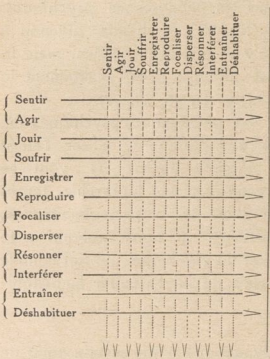
L'isolement et l'individualisation des phénomènes psychiques est d'une extrême labilité et, par suite, très difficile à réaliser. Tantôt les phénomènes nous paraissent simples, tantôt ils vont se compliquer ; tantôt nous croyons remarquer une hiérarchie, tantôt une autre. La cause, c'est le mécanisme de notre connaissance. C'est la consonance et la dichotomie qui nous explique cette instabilité et ce continuel dérobement du psychique, qui fuit comme un grain de mercure devant les essais de le disséquer au bistouri de l'introspection.

Les systèmes de division.

Chaque division du psychique dynamique à un certain point de vue s'applique à toutes les autres catégories (à toutes les autres divisions effectuées à d'autres points de vue) : 1 soit comme division surordonnée aux autres (et à chacune à part) ; 2) soit comme division subordonnée aux autres (et à chacune à part). Ainsi, le tableau de la page 94, qui se réfère au psychique en général, s'applique au psychique dynamique aussi, à l'exception de la première division (statique et dynamique), car le psychique dynamique, de par sa dénomination même, n'est jamais statique. Remarquer, ici encore, que ce tableau peut s'allonger (tant verticalement qu'horizontalement) en y ajoutant de nouvelles divisions : cognitif-affectif, brut-élaboré, fort-effacé, passif-actif, spontané-provoqué, personnel-emprunté, normal-anormal, etc. De même, ou peut ranger en différents systèmes les divisions du psychique dynamique, à l'exemple des modèles fournis à la page 45 et 88.

Chaque phénomène psychique s'applique à tous les autres, et inversement, à chaque phénomène psychique il y a des variétés respectives de tous les autres. À chaque processus psychique on peut brancher en sous-dérivation tous les autres processus, l'anti-

thèse exceptée (voir le tableau de la p. 94). On a, ainsi, *à la sensation, une variété sensorielle de chaque processus psychique* : persévération et adaptation ou accommodation ; attention sensorielle et distraction sensorielle ; compensation et décompensation ; consonance et dissonance ; action et réaction ; fatigue et repos ; association et dissociation ; entraînement et désuétude ; sommations et soustractions sensorielles ; etc. Il y a, aussi, *autant de variétés*



Sentir qu'on sent : conscience
„ qu'on agit : sens. kinesthésiques
„ jouir : plaisir sensoriel
„ souffrir : douleur sensorielle
„ enregistrer : le sentiment de mémorisation
„ reproduire le sentiment de reproduction
„ l'attention : le sentiment de l'attention
„ la distraction : le sentiment de la distraction
„ la résonance : certitude, évidence
„ l'interférence : embarras, confusion
„ l'entraînement : le sentim. de l'entraînement
„ la désuétude : la sentiment de la désuétude

De même, on peut agir : sur les sensations (accommod.), sur les réactions (stimulation—inhibition), sur les plaisirs, etc. Bien entendu, on ne peut sentir que d'autres sensations ; on ne peut agir sur la réaction agissante, mais seulement sur d'autres réactions.

Fig. 95

de sensations qu'il y a des processus psychiques : sensations cognitives et affectives ; primitives ou prolongées (persévérées, sensations consécutives) ; attentives ou inattentives, conscientes ou inconscientes ; harmoniques ou discordantes ; de première action ou secondaires et par réaction ; associées ou dissociées ; etc.

Il faut répéter la même chose pour *les représentations* (sensations reproduites) : il y a une attention représentative, une persévération, uue adaptation et accommodation ; il y a, là, surtout, de la consonance et de la dissonance, mais il y a aussi des phénomènes d'action et de réaction, de fatigue et de repos, de convenance ou disconvenance (affectivité), etc.

L'attention (compensation-décompensation) peut s'appliquer aux sensations ou aux réactions, à l'affectivité ou à la connaissance, à la consonance ou à la dissonance, à la simultanéité ou à la succession, etc.

L'action et la réaction se retrouvent aux sensations et aux images, aux transformations et aux retransformations, aux affectivités (concordance—discordance biologique), à l'élaboration (conso-

nance—dissonance et leurs dérivées), à l'attention (compensation—décompensation), etc.

Les phénomènes affectifs (concordance—discordance) se retrouvent aux transformations et aux retransformations (sensations—réactions ; enregistrement—reproduction), à la consonance et à la dissonance (certitude ou incertitude et les autres nuances de l'affectivité d'élaboration), à l'attention et à la distraction (intérêt—désintérêt), etc.

L'adaptation se produit aux sensations (accommodation sensorielle), aux réactions, aux représentations, à l'affectivité, à la connaissance, à la consonance ou à la dissonance, etc.

L'inertie (persévération) se retrouve aux sensations et aux réactions, aux images et à la pensée, à l'affectivité et à la connaissance, à la consonance (inspiration) et à la dissonance (esprit critique), à l'attention (activisme) et à la distraction (paresse) : tous les phénomènes psychiques sont des objets d'entraînement ou de désuétude (voir aussi les „états" psychiques, p. 123).

L'unité des phénomènes psychiques. Les phénomènes ou processus psychiques possèdent entre eux des ressemblances très significatives, témoignant de leur nature commune et de leur origine, deux fois commune : 1) origine psychogénétique commune de leurs notions 2) origine commune de leur provénance et de leur déterminisme physique.

Ainsi, tous les processus psychiques possèdent les attributs de l'énergie : intensité, amplitude ou extension, timbre, durée, vitesse et quantité. Ils possèdent aussi de la tonalité : la tonalité psychique, qui paraît, d'ailleurs, s'échelonner en game de progressives hauteurs et qui fait, en tout cas, nettement séparer les phénomènes psychiques parmi les autres phénomènes du monde.

Par leur caractère transitif (fig. 91) tous les processus psychiques revêtent l'aspect de la fluidité et même de l'irréalité, ou, plutôt, d'une surréalité d'un caractère éthéré et assez vague. C'est là l'excuse des erreurs à leur égard. On les connaît, surtout, en poursuivant l'évolution de leurs mobiles (des images, surtout).

En outre, il y a des divisions communes à la plupart ou à tous les processus psychiques,—des points de vue et des catégories générales et communes : ce sont, aussi, autant de catégories à ajouter au psychique dynamique en général (voir ses divisions, p. 122) ; ce sont, aussi, en grande partie, des catégories communes aux phénomènes autres que psychiques. C'est pourquoi le tableau suivant nous dispensera de nombre de répétitions.

SOUS-DIVISIONS USUELLES ET COMMUNES DES PHÉNOMÈNES PSYCHIQUES

fortes	faibles
conturés	flous
précis	imprécis
fidèles	infidèles
clairs	confus
faciles	difficiles
exacts	approximatifs
définis	indéfinis
certains	incertains
évidents	douteux
indiscutables	problématique
complets	incomplets
totaux	partiels
généraux	locaux
vastes	limités
pauvres	riches
d'ensemble	de détail
synthétiques	analytiques
grossiers	de finesse
quantitatifs	qualitatifs
simples	complexes
élémentaires	composés
homogènes	hétérogènes
isolés	associés
internes	externes
centraux	périphériques
profonds	superficiels
réceptifs	réactifs
durables	éphémères
persistants	transitoires
tenaces	fugitifs
inchangeables	changeables
supérieurs	inférieurs
haute tonalité	basse tonalité
fermes	indécis
résolus	hésitants
décidés	chancellants
promptes	lents
brusques	progressifs
fréquents	rares
communs	accidentels
usuels	insolites
typiques	atypiques
principaux	accessoires
fondamentaux	secondaires
hérédit. (innés)	acquis
primitifs	dérivés
ordonnés	désordonnés
réguliers	irréguliers
cycliques	acycliques
constants	inconstants
continus	discontinus
simultanés	consécutifs
actuels	virtuels
présents	passés
précoces	tardifs
immédiats	médiats
instantanés	temporisés
directs	indirects
de contact	distants
locaux	projetés
localisés	irradiés
positifs	négatifs
concordants	complémentaires
analogues	opposés
alliés	antagonistes
harmoniques	discordants
libres	contrariés
évolués	inhibés
cognitifs (neutr.)	affectifs
accomodés	non accomod
adaptés	non adaptés
adéquats	inadéquats
corrects	incorrects
normaux	pathologiques
favorables	défavorables

utiles	nuisibles
bons	mauvais
agréables . .	désagréables
vrais	faux
vérifiés . . .	non vérifiés
réels	irréels
nécessaires . .	superflus
décompensés .	compensés
distractifs . .	attentifs
hédoniques . .	utilitaires
endogènes . .	exogènes
spontanés . .	provoqués
passifs . . .	actifs
involontaires .	volontaires
réflexes . . .	réfléchis
sans effort . .	avec effort
entraînés . .	désuets
sensoriels . .	représentatifs
conscients . .	inconscients
perceptibles .	imperceptibles
chimiques . .	physiques
implicites . .	explicites
non exprimés .	exprimés
non manifestés	manifestés

La parallèle suivante fournit une preuve de plus en faveur de l'unité des phénomènes psychiques et de leurs entrecroisements :

LE PARALLÉLISME DES TROIS „FONCTIONS"
(qui ne sont, en réalité, que trois catégories de phénomènes psychiques)

CONNAISSANCE :	AFFECTIVITÉ :	VOLONTE :
Sensations cognitives	Sensations affectives	Réactions
Observation . . .	Sentiment	Activité
Evocation cognitive .	Evocation affective .	Evocation réactive
Synthèse, fusion, association	Synthèse et fusion affective	Synergies, mouvements d'ensemble
Induction	Contagion affective .	Réflexes conditionnels
Généralisation . . .	Transfert affectif . .	Réflexes conjonctifs
Equivalence . . .	Sympathisation, transp.	Substitutions d'actes
Hypothèse cogn. . .	Hypothèse aff. . .	Projet, plan
Anticipation cognitive, vision, prévoyance, prévision	Anticipation affective, prévision affective	Préméditation, dessein, volition marginale, intention, projection
Création, imagination, intuition, inspiration	Création affective, phantaisie, rêverie	Création réactive, invention(nouveaux acts.)
Critériums cognitifs	Critériums affectifs	
Catégories cognitives	Catégories affectives	Catégories réactives
Dichotomie cognitive	Dichotomie affective	Dichotomie réactive
Antagonisme cognitif	Antagonismes affectifs	Antagonismes réactifs
Alternance cognitive	Alternance affective	Alternance réactive
Pensée cognitive . . (successions d'idées)	Pensée affective . . (successions d'affect.)	Pensée réactive (mouvements en série)

Dr. St. Odobleja : Psychologie, 1938.

Exclusivisme cognitif. (focalisation unique) .	Exclusivisme affectif . (aveuglement passion.)	Exclusivisme réactif
Plaisir cognitif (certit.)	Plaisir, en général .	Plaisir réactif, fraîcheur
Douleur cognitive . (incertitude, curiosité, confusion, doute)	Douleur en général .	Douleur réactive (sentiment d'impuissance et de faiblesse : l'effort
Introspection cognitive	Introspection affective	Introspection réactive
Conscience	Conscience du moi .	
Dissonance cogn. . .	Dissonance aff. . .	Dissonance réactive
Contradiction . . .	Lutte affective . .	Interférence
Interrogation . . .	Conflit affectif . .	Indécision, hésitation
Ignorance	Concurrence, débat .	Inhibition
Détermination (discernement) cognitif perspicacité	Détermination (discernement) aff., cristallisation	Décomposition réactive (affinement, dextérité, spécialisation)
Réflexion, raisonement pensée, problème en solution, discussion intérieure . . .	Délibération, motivation, pesée des motifs, évaluation des motifs, mise en ballance	Plan d'action, projet,
Comparaison cogn. .	Comparaison aff. . .	Comparaison réactive
Rapprochement cogn.	Rapprochement aff. .	Rapprochement réactif
Éloignement cognitif	Éloignement affectif	Éloignement réactif
Jugement cognitif .	Jugement affectif . .	Évocations d'actions
Déduction cognitive	Déduction aff. (plaisirs ou doul. escomptés)	Déduction réactive (mouvements déduits)
Vérification cogn. .	Vérification aff. (supposition et réalité)	Vérification réactive (projet et exécution)
Localis. spatiale cogn.	Localis. spatiale aff.	Localis. sp: dextérité
Localis. temp. cogn.	Localis. temp. aff. .	Localis. temp. : l'ordination des mouvements
Solution	Décision, résol., choix	Déclanchement, volonté
Confirmation aff. .	Satisfaction	Succès
Infirmation, négation	Déception	Insuccès
Vérité cognitive . .	Vérité affective . .	Réussite
Erreur, illusion cogn.	Erreur, illusion aff. .	Non réussite (échec)
Croyance	Foi	Impulsion
Persévération cogn.	Persévération aff. .	Persévération réactive
Idée fixe	Obsession	Catatonie, stéréotypie
Dispos. intellectuelle	Ton affectif	Tonus organ. (musc.)
Évolution intellect. .	Évolution du caractère	Évolution réactive
Hérédité intellect. .	Hérédité aff. . . .	Hérédité réactive

Entraînement cogn. .	Entraînement aff. .	Entraînement réactif
Habitudes, automatismes cognitifs	Habitudes, automatismes affectifs	Habitudes, automatismes réactifs
Passions intellect. .	Passions affectives	Passions d'activité
Mémoire cognitive .	Mémoire affective .	Mémoire réactive
Culture, instruction .	Caractère, éducation	Techniques, praxies,
Aptitudes intell. .	Aptitudes aff. . . .	Aptitudes réactives
Involution intellect. .	Involution (déchéance) aff.	Involution (déchéance) réact.
Oubli cognitif . . .	Oubli aff.	Oubli réactif
Focalisation cognitive	Focalisation affective	Focalisation réactive
Attention „	Attention „	Attention „
Distraction „	Distraction „	Distraction „
Abstraction „	Abstraction „	Abstraction „localis.
Vividité cognitive .	Prédisposition aff.	Entraîn réactif
Changement volontaire de focalisation	Refoulement, substitution aff. volontaire	Maîtrise de soi
Travail intellectuel .	Affectivité utilitaire .	Travail physique
Hédonisme cogn. .	Hédonisme aff. . .	Hédonisme réactif
Spéculativisme, frivolité intellectuelle	Sensualisme, sentimentalisme, esthétisme	Jeux, sports, danses, frivolité de comport)
Adaptation intell. .	Adaptation aff. . .	Adaptation réact. (actes d'essai)
Accommod. „	Accommod. „ . .	Accommod „
Fatigue intell. . . .	Fatigue aff.	Fatigue réactive
Activité intell. . . .	Activité affective .	Activité pr. dite
Le rêve cognitif . .	Le rêve affectif . .	Le somnambulisme

Interactions réciproques multiples (réversibilités) :

Réversibilité cogn-aff.	Réversibilité aff.-cogn.	
Révers. cogn.-réactive		Révers. réact.-cogn. (expérimentation)
	Réversib. aff.-réact.	Réversib. réact- aff.
Parole entendue		Parole exprimée
Actions observées		Actes imités (imitation)
Expressions constatées	Affectivité ressentie	Expressions exprimées

Chaque processus psychique est localisable quelque part dans le système nerveux. À chaque processus il y a un substratum :

Processus :	*Localisation :*	*Processus :*	*Localisation :*
Excitations . .	Les sens	Actes . . .	Centres moteurs
Conductions .	Les nerfs	Sécretions .	„ sécrétoires
Sensations . .	Centres sensoriels	Vision . .	Lobes occipitaux
Images, reprod.	„ „	Pensée, etc.	Cerveau

Erreurs sur les divisions des phénomènes psychiques :	*La vérité sur les divisions des phénomènes psychiques :*
Il y a une seule division possible	Il y a mille divisions possibles.
Il y a un seul système acceptable : la superposition des catégories est en sens unique, figée, irréversible.	Il y a mille systèmes admissibles : les divisions sont superposables de diverses manières (réversibilité).
Les divisions sont des entités matérielles, à la façon d'un objet brisé en mille morceaux (fig. 43).	Les divisions sont logiques ; leur analogue dans le monde physique est la section (fig. 76-78).
Les divisions des phén. ps. sont tombées du ciel, inspirées par des esprits mystérieux et spontanément survenues.	Les divisions sont suggérées par un point de vue,—sens élémentaire périphérique ou central (mental).
Les divisions sont absolues . .	Les divisions sont relatives.
Les divisions sont politomiques (trinités, quatrumvirats, etc.)	Les divisions sont dichotomiques et toujours antagonistes.
Chaque portion (sous-division) du psychique, chaque phénomène ou processus psychique possède ses divisions spéciales et en propre, en se divisant d'une manière toute „personnelle" et particulière à chaque cas.	Les sous-divisions des phénomènes psychiques sont communes à tous les phénomènes et à chacun à part. Au-dessous de l'originalité trompeuse d'un nom nouveau on peut souvent découvrir des divisions d'une remarquable banalité.
À chaque dénomination correspond un processus psychique bien défini, et à chaque processus il y a un seul nom. La Psychologie ne serait, ainsi, qu'une annexe de la Linguistique. Elle serait une Science achévée et déjà faite par „la sagesse populaire". Il n'incomberait, donc, au psychologue, que le rôle de l'extraire du dictionnaire !	À chaque dénomination, ou presque, correspond plusieurs phénomènes (noms équivoques, confus, mal définis : instinct, conscience, volonté, intelligence, etc). D'autre part, chaque processus est désigné par plusieurs termes équivalents et synonimes (synthèse = fusion = unification). La Linguistique est plutôt une entrave et pas un outil parfait.

Si la Psychologie animiste de jadis fouillait de „facultés", la Psychologie scientifique contemporaine est entièrement embrouillée par des „fonctions", tandis qu'en réalité il n'y a que *des phénomènes, des processus, des transformations ou changements, des*

actions physico-chimiques déterminées. La conception biologique des fonctions est tout aussi finaliste et impuissante que la conception mystique et fataliste des facultés. Il faut les rejeter, sans doute, mais la chose n'est pas si aisée, car il faut toujours tenir compte du précédent et du déjà acquis : il faudra, donc, constamment équivaler les notions des anciennes Psychologies avec les notions de notre Psychologie physique, ce qui alourdit bien notablement notre tâche. Vraiment, les grossières catégories biologiques ne se correspondent pas avec les catégories physiques, plus nombreuses et plus différenciées.

Les divisions des processus psychiques sont superposables en de nombreux et variés systèmes. Mais leurs dérivation en systèmes ne correspond point à une dérivation généalogique des processus : ce n'est qu'un simple ordre de succession didactique, dont le but est donc purement pratique, afin de mieux les comprendre.

Chaque division des processus psychiques (p. 122 et 128) peut servir à déterminer l'ordre d'exposition de la Psychologie dynamique.

En rendant concrètes et en combinant ou fusionnant certaines divisions du psychique, déjà esquissées dans le tableau de la p. 128, on obtient les deux catégories suivantes :

Phénomènes fondamentaux :	*Phénomènes superposés :*
Phénomènes directes	Phénomènes indirects
Phénomènes inférieurs	Phénomènes supérieurs
Phénomènes de la matière . . .	Phénomènes des phénomènes
Phénomènes	Superphénomènes
Phénomènes à substratum . . .	Phénomènes sans substratum
Les matières primes	L'élaboration, le remaniement
Excitations, sensations, images, réactions .	Pensée (évocation, synthèse, analyse, etc.) et volonté
réels, sémi-matériels	idéals, à peine matériels
localisables, localisés	non localisables, non localisés
subjectivo-objectifs	purement subjectifs
extrospectés et introspectés . .	exclusivement introspectables

Ces deux lignées de catégories sont à rapprocher et à prolonger par celles du tableau de la p. 88, — car, à part les images, les phénomènes fondamentaux correspondent aux processus périphériques. D'ailleurs, la théorie de la génèse sensorielle ou périphérique des images permet d'envisager celles-ci comme du mixte, du centro-périphérique, et de les rattacher au para-psychique. — Étudions, d'abord, les phénomènes fondamentaux et périphériques.

LES PHÉNOMÈNES FONDAMENTAUX

Définition : voir la I-ère rangée verticale du tableau précédent.
Division : voir le tableau de la p. 29 divisant le psychique périphérique ; continuons-le ici afin de mieux le préciser et le compléter :

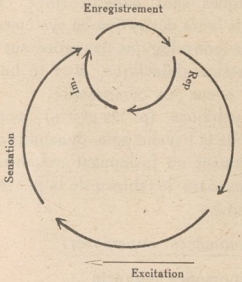


Fig. 96

Les phénomènes psychiques tournent en cercle vicieux : ce sont des roues tournantes s'engrenant comme les roues d'un montre. Les mouvements psychiques sont des mouvements moitié circulaires, moitié en ligne droite. Leur marque est la réversibilité ; ils font partie de la série cyclique.

Ainsi, dans l'exemple rendu concret par la fig. 96, au premier cercle vicieux (le grand cercle) : excitation —> sensation —> réaction —> excitation —> etc. s'est interposé un second (le petit cercle) : enregistrement —> reproduction —> image —> enregistrement —> etc.

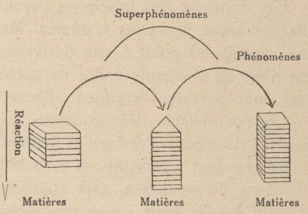


Fig. 97

Il y a des phénomènes psychiques primaires, inférieurs, et des phén. ps. secondaires, supérieurs.

Sensations (psychisation) :	*Réactions (physicalisation) :*
Excitation, causation	Action (mouvement, sécrétion)
Introduction au psychique . . .	Conclusion du psychique
Commencement du psychique .	La fin du psychique
I-er bout du psychique dynamique	II-ème bout du psychique dyn.
Amorce des réactions	Sortie des sensations
Prolongement de l'excitant ext .	Prolongement de la sensation
Transform. (physique—psychique)	Retransform. (psychique—phys.)
Consonance d'un sens sous l'influence d'un excitant ext. .	Consonance d'un centre réactif sous l'influence d'une sensation
Rayon incident au psychique . .	Rayon réfléchi par le psychique
I-ère branche d'un arc réflexe .	II-ème branche d'un arc réflexe

Intermède entre l'excit. et la réac.	Intermède entre la sensat. et l'ex.
Classement sélectif des excitation externes	Classement sélectif des excitations internes (sensations).
Cause de réactions	Cause d'excitations
Nivellement d'un potentiel externe élevé et d'un potentiel interne abaissé (fig. 74). .	Nivellement d'un potentiel interne élevé et d'un potentiel externe abaissé (fig. 76).

Fig. 98 Du physique → Du psychique → Du physique → Du psychique → Du physique →

Le physique ——————→
Le psychique - - - - - - - - - - - - - - - - →
Fig. 99

Le physique - - - - - - - - - - - - - - - - - - →
Le psychique ——————→
Fig. 100

En haut (fig. 98) Le psychique est englobé au déterminisme physique : les phénomènes de l'un s'entremêlent aux phénomènes de l'autre.

En bas : Fausse doctrine du parallélisme psycho-physique, avec ses deux variantes : matérialiste (fig. 99 : le psychique est une ombre impuissante du physique) et idéaliste (fig. 100 : le physique est une coïncidence au psychique.)

LES EXCITATIONS

Définition. Les excitations sont les causes dynamiques des sensations et les causes immédiates du psychique. Ce sont des énergies physiques aptes à se transformer en énergie psychique. Ce sont la partie énergetique ou dynamique de la cause du psychique. La place des excitants est au chapître sur „le physique" (p. 47). Ils constituent l'introduction aux sensations, elles-mêmes introduction au psychique (fig. 31).

À chaque excitant correspond un sens et, par l'intermède de ce sens, à chaque excitant correspond un groupe de sensations :

Les excitants :	*Les sens :*	*Les sensations :*
mécaniques	le toucher . .	les sensations tactiles
caloriques	le s. thermique	les sensations thermiques
magnétiques . . .	le sens statique	les sensations statiques
acoustiques	l'ouïe	les sens. auditives
optiques	l'œil	les sensations visuelles
chim. (solid. et liquid.)	le gout . . .	les sensations gustatives
chim. à l'état gazeux	l'odorat . . .	les sensations olfactives
mixtes, complexes (les alim., l'air, le sang, etc)	les s. viscéraux	les sensations digestives, respirat., circulat, etc.

Division des excitants. Toutes les divisions du tableau de la p. 128 sont applicables aux excitants, comme dans les exemples:

Licence eden-365-2850-5603901-2850-99813633-23237592 accordée le 28 avril 2021 à 5603901@2850.com

Nature : { 1. matériels, chimiques : acides. alcalins, sels, etc.
2. physiques : 1. mécaniques (mouvements)
2. énerget. (vibrat.): son, chal., lumière etc.

Adéquation : { 1. excitants adéquats, favorisés, spécifiques ;
2. excitants inadéquats, non spécifiques.

Voir, pour le reste, le tableau des divisions usuelles, p. 128.

LES SENSATIONS

Définition. On peut définir les sensations à de nombreux points de vue : par la *topographie et la direction* (les éléments de la réception ; voir la I-ère lignée verticale du tableau de la p. 89) ; *par le substratum anatomique* (les fonctions des sens) ; *par leur cause physique* (des excitants transformés par les sens); *par leurs*

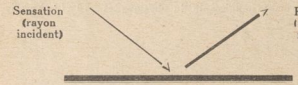


Fig 101

La réaction est plus forte que l'excitation : elle représente toujours une amplification de forces.

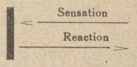


Fig. 102

La réaction est un retour en sens inverse, une réversibilté.

causes combinées (l'acte commun du sens et de son objet, — Aristote) ; *par le psychique* (la base ou fondement de celui-ci, — ses racines, fig. 103) ; *par l'énergie psychique* (de l'énergie psychique en réaction à l'énergie physique des excitants), *par leurs effets* (les pourvoyeuses d'images dans la vie mentale ; la cause, l'origine, la source des images ; fonction d'acquisition et d'information de l'organisme ; — les précurseurs de toute réaction ; la première branche de tout acte réflexe) ; *par l'introspection* (les éléments irréductibles de celle-ci) ; *par les critériums* et *les catégories* (les réponses des sens élémentaires ; les vues des points de vue extérieurs ; les catégories périphériques) ; *par l'analyse et la synthèse* (le plus souvent des analyses, quelquefois des synthèses des excitations du monde externe) ; *par la qualité* (des qualités secondes et subjectives — couleurs, sons, etc, dérivées des qualités premières et objectives — tourbillons d'éther, vibrations, etc) ; *par la réaction* (des réflexes où l'excitant est le déclancheur et la sensation le déclanché ; des réactions de l'organisme aux excitations, — les pragmatistes), *par la transformation* (transformation d'une énergie externe en énergie interne psycho-neurologique ; transfor-

mation du physique extérieur en physique intérieur ; transformation des excitants physiques en images psychiques) ; *par la consonance ou résonance* (des résonances entre l'extérieur, — le monde, le physique — et l'intérieur ou le psychique : la consonance d'un sens avec les excitations externes, d'une part, avec le cerveau, d'autre part) ; *par la réflexion* (un miroitement ou reflet du monde

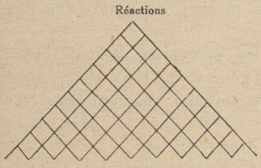


Fig. 103

Les sensations constituent le fondement de la pyramide psychique.

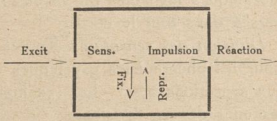


Fig. 104

La Sensation est la partie interne de l'Excitation, de même que l'Impulsion est la portion intérieure (psychique) de la Réaction. La Fixation est un arrêt, tandis que la Reproduction est une reprise du mouvement arrêté.

externe dans le miroir du monde interne) ; *par la sélection* (classement sélectif des excitations externes, fig. 81) ; *par la réversibilité* (transformation énergetique réversible) ; *par la transmission* (conduction, trait d'union, courroie de transmission, intermède entre les excitants physiques et les réactions biologiques) ; *par la stimulation* (excitation d'un sens par un excitant approprié).

Voir, aussi, dans la I-ère colonne verticale du tableau de la p. 89 toutes leurs autres faces et caractéristiques propres à les définir. Regarder, de même, les figures ; 31, 32, 33, 34 et 35, 39 et 40, 80, 82, 83 et 84.

Chaque définition est, en même temps, une propriété caractéristique des sensations : en les définissant, nous les avons succintement décrit. À chaque manière de définir correspond (ou peut correspondre) un terme synonyme :

sensations . . . au point de vue introspectif ;
présentations . . au point de vue temporal ;
réceptions . . . au p. de vue extrospectif et de la direction ; etc.

Les sensations se définissent par leurs objets (excitants) et les objets se définissent par les sensations : chaque sensation se définit par une multitude de sensations ou qualités :

sensations :	*excitants :*	*excitants :*	*sensations :*
doux	= saveur du sucre ;	sucre	= ce qui est doux, etc.
salé	= saveur du sel, etc. ;	sel	= ce qui est salé, gris, etc.
aigre	= saveur du vinaigre ;	vinaigre	= ce qui est aigre, fluide etc.

Les diverses sensations se définissent les unes par les autres, (surtout, les plus supérieures par les moins supérieures) : la vision est un toucher à grande distance ; l'ouïe est un toucher à une moindre distance ; les sensations kinesthésiques sont un toucher musculaire et osseux ; les sensations de l'équilibre sont des sensations tactiles viscérales. — L'ouïe est une vision des vibrations mécaniques invisibles ou visibles : le toucher est une vision dispersée dans tout le corps.

Division des sensations. Toutes les catégories individualisées pour les phénomènes psychiques en général (p. 128) s'appliquent aux sensations aussi. Les exemples suivants rendront concrètes les unes de ces divisions.

Selon la distance ou profondeur explorée :

1. sensations projetées, objectivées, externes, distantes, (extérocepteurs, téléocepteurs) : la vue, l'ouïe ;

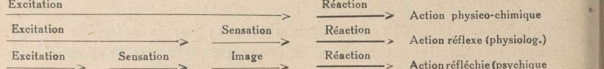


Fig. 105

La sensation est une excitation prolongée ou interposée. L'image est une excitation interposée, latente, tergiversée.

2. sensations localisées, subjectives, internes, de contact, contigues (proximocepteurs) : le toucher, le s. thermique, la douleur, le goût, l'odorat.

Selon l'étendus explorée (l'espace extérieur perçu) :

1. s. extensives, spatiales { externes { directes, précises : tactiles ; visuelles / indirectes, vagues (distance, direction) : sensations auditives

2. s. intensives non spatiales, spatiales internes : cénesthésiques

Par ordre de *vitesse* (de perception et de succession) croissante : cénésthésiques, gustatives, olfactives, tactiles, thermiques, auditives, visuelles.

Par ordre de *persévération* croissante (persistance après que l'excitant ait cessé) : visuelles, auditives, tactiles, olfactives, gustatives, cénesthésiques.

Par ordre *d'intensité* ou force croissante : le même ordre.

Par ordre de *fixation et reproductibilité* dans la mémoire : cénésthésiques, gustatives, olfactives, thermiques, tactiles, auditives, visuelles, (en ordre croissant).

Par ordre de *complexité* et différenciation : le même ordre : les s. cénesthésiques, les s. gustatives (4 qualités ou nuances), les s. olfactives, les s. tactiles, les s. thermiques (de nombreuses nuances d'intensité), les s. auditives (11.000 nuances des sons dis-

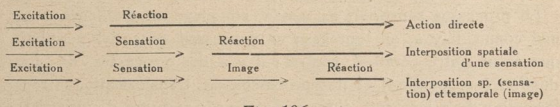


Fig. 106

La sensation est un commencement de réaction, une interposition spatiale entre l'excitant et la réaction, une excitation à distance. L'image est une interposition temporale entre l'excitant et la réaction, une excitation temporisée, une préréaction.

cernables et de nombreuses intensités), les s. visuelles (30.000 nuances chromatiques distinctement perceptibles).

On a aussi :

des s. objectives, du réel, extensives, représentatives : tactiles et visuelles

des s. subjectives, internes, inextensives, affectives : auditives, olfactives et gustatives.

des sensations distinctes, analytiques : couleurs, sons, odeurs ;

des sensations confuses, synthétiques : sensibilité viscérale.

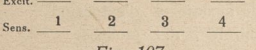


Fig. 107

Fausse conception sur la succession des sensations (nettement séparées les unes des autres).

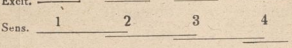


Fig. 108

Succession réelle, avec superposition, intrication et confusion partielle de la sensation actuelle avec la précédente.

sensibilité fondamentale, de tonalité ou nuance spécifique ;

sensibilité différentielle, d'intensité ou degré.

sensations mécaniques (tactiles, auditives, d'équilibre ; s. viscérales), à transmission plus rapide ;

sensations chimiques (thermiques, olfactives, gustatives, visuelles), à transmission plus lente.

sensations manifestées : 1. sensations 2. images

sensations latentes endormies (voir la fig. 80, p. 104).

s. actuelles, en simultanéité avec l'excitation ;

s. consécutives, prolongées après que l'excitation ait cessé.

Chaque sensation actuelle succède à une autre (sensation précédente) qui persiste encore un certain temps sous la forme de sensation consécutive persévérée. Ainsi, aucune sensation ne part pas du rien ou du zéro ; elle part toujours sur un fond sensoriel. À des excitations isolées vont suivre des sensations enchaînées (fig. 108)

Le processus sensoriel est assez complexe, et d'ailleurs, assez mal connu. Il y a, en tout cas : un processus sensoriel périphérique et un autre cérébral, central ; il y a des processus de conduction (propagation) et des processus de transformation (transformation dans les sens, d'une parte, dans le cerveau, d'autre part) ; des processus d'amplification (sensibilisation sensorielle) et des processus d'atténuation (accoutumance sensorielle) ; des processus de consonance (sons et couleurs harmoniques) et des processus de dissonance (disharmonies sensorielles) etc.

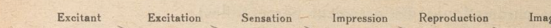


Fig. 108

Il y a des excitations qui ne produisent pas des sensations ; il y a des sensations qui n'ont pas la force de s'enregistrer ; il y a des impressions enregistrées qui n'ont pas la force de se reproduire ; il y a des reproductions qui n'ont pas la force que d'esquisser une image sans l'achever. Mais il n'existe pas d'image sans phénomène de reproduction préalable, ni reproduction de quelque chose qui n'ait été pas enregistrée, ni enregistrement mémoriel de quelque chose que n'ait été pas sentie, de même qu'il n'y a pas de sensation sans excitation préalable, de même qu'il n'y a pas d'excitation sans objet excitant.

Toutes les sensations élémentaires sont groupables par paires de catégories antagonistes et complementaires :

lumière . . obscurité	de flexion . d'extension
blanc . . . noir	dureté . . . mollesse
luminosité . couleurs	solidité . . fluidité
rouge . . . vert	rude . . . lisse
jaune . . . bleu	rugueux . . poli
son . . . . bruit	âpre . . . . velouté
son fondam. harmoniques	aigu . . . . obtus
sons graves . sons aigus	adhérent . . glissant
amer . . . sucré	en avant . . en arrière
acide . . . alcalin	à gauche . à droite
chaud . . . froid	en bas . . . en haut
traction . . pression	douleur . . plaisir
pression prof. pression. superf. (contact, atteinte)	faim . . . . saturation
	soif . . . . apaisement
léger . . . lourd	fade . . . . savoureux
facilité . . . difficulté	malaise . . bien-être
légèreté . . effort	

Voilà, dans le tableau suivant, l'une des plus importantes divisions, qui permet d'envisager les images comme des sensations :

Sensations produites ou pr. dites :	*Sensations reproduites (images)*
centripètes .	centrifuges
enfantées .	resuscitées
vivantes . .	revivifiées
présentatives	représentatives
réceptives .	dépositatives
productives	reproductives
primitives .	dérivées
expérimentées	pensées
états premiers	états seconds
causes . . .	effets
primordiales	secondaires
l'original . .	la copie
fraîches . .	conservées
présentes .	du passé
pleines . .	déssechées
fortes . . .	faibles

(Sensations produites ou pr. dites) :	(Sensations reproduites, images) :
vives . . .	délavées
bien colorées	pâles
conturées .	floues
reliefées . .	effacées
riches . . .	pauvres
éphémères .	durables
réelles . . .	imaginaires
exogènes .	endogènes
involontaires	volontaires
externes . .	internes
objectives .	subjectives
confirmées par la vérification de l'excitation sous la dépendance du milieu ext.	infirmées par la vérification de l'excitation sous la dépendance de la mém. (expérience passée).

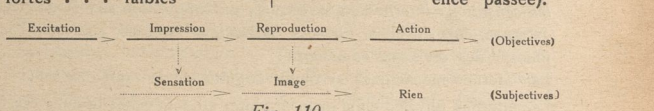


Fig. 110

Fausse doctrine du parallélisme impuissant d'un psychique inerte et inutile : Les phénomènes subjectifs (sensations, images) seraient des productions parasitaires, accessoires, hors du déterminisme universel, — produits, mais ne produisant pas ; effets derniers, qui ne seraient jamais des causes. La sensation serait le corrélatif subjectif (introspectif) de l'impression, l'aspect intérieur d'un seul et même processus. L'image serait le corrélatif subjectif de la reproduction, seule réelle et objective.

Chaque couple de sensations sus-énumerées répond à un p. de vue.

Divisibilité des sensations. Les diverses catégories de sensations individualisées sont, elles-mêmes, des classes ou concepts analysables et décomposables. Ce sont des catégories individualisées à un seul point de vue et qu'on peut envisager et sousdiviser à tous les autres points de vue. Les couleurs ou les saveurs fondamentales ne sont point simples ni unitaires. Il y a, en réalité, une multitude de nuances de rouges, de jaunes, de doux, d'amers, d'aigres, de salés, etc. Le bruit est un mélange de sons simples ; mais chaque son simple est à son tour mélange d'harmoniques diverses à côté d'un son fondamental ou principal.

Chaque catégorie de sensations individualisée est divisible, à son tour, par la presque totalité des points de vue communs (p. 128) On a, ainsi, *pour les sensations tactiles* :

des s. tactiles cutanées, superficielles, externes : s. de contact ;
des s. tactiles sous-cutanées, profondes, internes : s. de pression ou résistance.

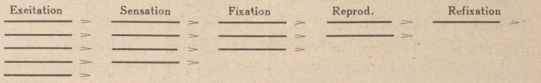


Fig. 111

Évolution complète et arrêts de développement à différentes étapes du déterminisme psychique.

des s. tactiles passives, hétéro-sensations : pressions, poids ;
des s. tactiles actives, auto-sensations : s. de résistance, s, d'effort.
des sensations de surfaces : peau et muqueuses viscérales ;
des sensations profondes, volumétriques : musculaires et gland.
des sens. tactiles de mouvements (pressions, contacts, effort) ;
des sens. tactiles vibratoires (ouïe généralisé à tout le corps).

On a individualisé, au point de vue spatial et topographique, *les sensations internes* ou viscérales, par opposition aux sensations externes, superficielles. Or, ces sensations internes subissent la plupart des divisions communes :

s. internes mécaniques et plutôt cognitives : le tact viscéral ;
s. internes physico-chimiques et plutôt aff. : la cénesthésie, — etc.

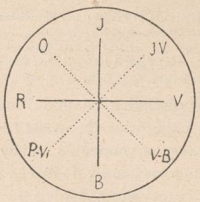


Fig. 113

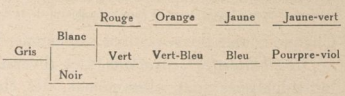


Fig. 112

Le gris est à regarder comme la couleur fondamentale, concept et classe supérieure à toutes les autres couleurs.

Dichotomie et antagonisme des couleurs (les couleurs complementaires) : Rouge et Vert, Jaune et Bleu, Orange et Vert-Bleu, Jaune-Vert et Pourpre-Violet.

Pour les sensations visuelles, on a : des s. négatives (le noir) et des s. positives (la lumière et les couleurs) ; — des s. concordantes, rapprochées (le rouge et l'orange ; le jaune et le bleu) et des

sensations opposées, complementaires (le rouge et le vert ; le jaune et le bleu) ; — des s. actuelles, immédiates, en simultanéité avec l'excitant, et des s. consécutives, persistant après la disparition de l'excitant (images consécutives, — positives ou négatives ; colorées ou non ; dans le même oeil ou dans l'oeil opposé ; se déplaçant ou non avec l'oeil) ; — vision intensive, grossière, globale, quantitative (perception de la luminosité achromatique par la périphérie de la rétine) et vision colorée, de finesse, de detail, qualitative (perception des nuances chromatiques par le centre de la rétine).

Toutes les sensations possèdent *de l'intensité, de la durée et de la vitesse. L'extension* des sons, des odeurs et des saveurs est assez vague : néanmoins, elle existe sous la forme d'une vague perception de voluminosité. À l'exception du sens thermique, toutes les sensations possèdent *de la tonalité et du timbre.* Remarquer cette compensation : si l'ouïe n'a pas d'extension, la vue n'a pas de timbre, — les couleurs se combinent et fusionnent ensemble. Il faut dire, d'ailleurs, que ces distinctions n'ont rien d'absolu : ce sont de simples particularités prépondérantes.

Erreurs sur les sensations :	*En réalité :*
Les s. sont des qualités, des parties d'objets, des objets.	Les s. sont des phénomènes, des processus, des mouvements.
Les s. sont des données simples, inanalysables, indéfinissables.	Les s. sont des données complexes, analysables et définissabl
Ce sont des miettes indivisibles et irréductibles.	Ce sont des correspondances (résonances) équivalables.
La sensation sentie ne serait qu'une ombre, un épi-phénomène, un luxe, un reflet inconstant et pas obligé de la vraie sensation (non sentie, inconsciente).	„La sensation non sentie" ou inconsciente est une contradiction absurde, car le psychique tout entier n'est autre chose qu'une fonction d'élaboration des sensations senties.

LES RÉACTIONS

Définition. On peut les définir : *par la direction et le sens* (action centrifuge ; une sortie ; voir la 2-ème colonne verticale du tableau de la p. 89) ; *par leurs organes* (les fonctions des organes de réaction — glandes et muscles) ; *par les sensations* (sortie des sensations par une porte spéciale à ce but ; des sensations normalement évoluées par progression en avant ; l'opposé des sensations ;

des prolongements des sensations : leurs suites naturelles) ; *par le psychique* (le sommet du psychique, sa fin et son dernier aboutissant, fig. 103) ; *par l'introspection* (le point de raccord entre l'introspection et l'extrospection : la portion du psychique visible de deux côtés : de l'intérieur, et de l'extérieur) ; *par l'action* (action secondaire, succédant à une action primaire qui est la sensation) ;

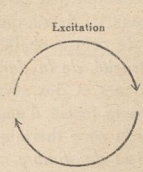


Fig. 114
Action physique

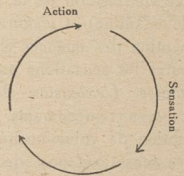


Fig. 115
Action psychique

Ce qui fait la différence entre le physique et le psychique, c'est que, pour ce dernier, entre l'excitation et l'action vient s'interposer une sensation.

par la transformation (transformation d'énergie psychique en énergie physique : l'opposé de la réception, — voir à la p. 89) : *par la réflexion* (retour en sens inverse — mais sur un chemin dévié — du rayon sensoriel réfleté dans le miroir psychique ; la deuxième branche de l'arc réflexe, dont la sensation constitue la 1-ère branche ; action déclanchée par une sensation, fig. 105) ; *par la réversibilité* (transformation réversible d'énergie, — en sens inverse de celui de la sensation, fig 101) ; *par l'adaptation biologique finaliste* (adaptation de l'organisme aux nouvelles circonstances ; comportement utile, à l'avantage de la vie) ; *par le nivellement* (décharge canalisée d'une différence de potentiel en faveur des sensations ; le robinet d'écoulement de l'énergie psychique, fig. 76) ; *par la consonance* (résonance entre les amorces psychiques (sensations, images) et certains centres réactifs, avec déclanchement d'explosions et mise en marche des organes périphériques, fig. 72) ; *par la sélectivité* (sélection des stimulants sensoriels).

Division des réactions. Les catégories des réactions sont identiques à celles des excitations, des sensations et de tous les autres phénomènes psychiques (p. 128). Parallèlement aux excitations et aux sensations chimiques, il y a les réactions chimiques (les sécrétions) ; parallèlement aux excitations et aux sensations mécaniques, il y a des réactions motrices ; parallèlement aux sensations

thermiques, il y a la fonction de la thermogénèse psychogène ; parallèlement aux sensations magnétiques d'attitude, il y a la production d'électricité et de magnétisme psychogène, etc. Allons distinguer parmi les nombreuses divisions possibles : *des r. simples* (flexion, extension, adduction, abduction, etc.) *et des r. complexes* (la marche, la nage, les sports, les jeux, les travaux manuels, les

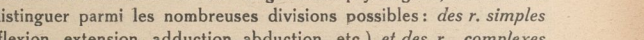


Fig. 116

Réaction immédiate (en haut) et réaction retardée (en bas).

différentes activités professionnelles, le parler, la gesticulation, l'équilibration, etc.) ; *des r. associées* (mouvements synérgiques des flexeurs, des extenseurs, etc) *et des r. antagonistes* (flexion-extension, etc — voir p. —) ; *des r. simultanées* (la flexion de chaque segment des doigts pendant la préhension) *et des r. alternatives* (l'alternance des deux pieds pendant la marche) ; *des r. superficielles* (pariétales, externes, des parois du corps et des membres) *et des r. profondes* (viscérales, internes : vasculaires, bronchiques, gastriques, hépatiques, intestinales, vésicales, utérines ; le cri, la toux, l'éternuement, le ronflement, le hoquet, les soupirs, le rire, les pleurs, les bâillements, la succion, la mastication, la déglutition, l'éructation, la miction, la défecation, l'érection, l'érection pilaire, l'accommodation de l'oeil et de l'oreille, etc) ; *des r. chimiques* (glandulaires, sécretoires) *et des r. physiques*, à leur tour : mécaniques (motrices, musculaires : mouvements) et énergetiques (production de chaleur, d'électricité, de sons, de lumière, de radiations vitales et d'énergie psychique) ; *des r. physiques* (périphériques, externes : volonté extérieure, mouvements et sécrétions) *et des r. psychiques* (centrales, internes : volonté intérieure, mouvement des représentations, courant de l'énergie psychique, attention, etc) ; *des r. inférieures* (déterminées par des motifs élémentaires et présents) *et des r. supérieures* (déterminées par des motifs éloignés et futurs) ; *des r. endogènes* („spontanées", „instinctives", de cause interne, provoquées par les sensations internes ou viscérales) *et des r. exogènes* (réflexes, de cause externe, provoquées par des sensations externes plus faciles à discerner) ; *des r. directes* (physico-chimiques : tropismes) *et des r. indirectes* (physiologiques, par l'intermède d'un arc réflexe) ; *des r. adaptatives et des r. non adaptatives ; des r. perceptibles* (conscientes) *et des r. imperceptibles* (inconscientes) ; *des r. visibles* (expressives, appa-

rentes, manifestes : attitudes, gestes, tonicité, mimique, couleur de la peau, voix, respiration, sécrétions cutanées et lacrimales, rire, pleurs) *et des r. invisibles* (cachées, inapparentes, internes : circulation, digestion, température, sécrétions diverses) ; *des r. perceptives* (post-perceptives, d'adaptation vitale) *et des r. préperceptives* (r. pour connaître, d'adaptation du psychique : attitudes d'intérêt, réactions d'attention) ; *des r. accomplies* (exécutées, actuelles, manifestées, extériorisées, exprimées, explicites, évoluées, consommées, vécues : des actions) *et des r. imaginées*, (pensées, virtuelles, latentes, intérieures, implicites, arrêtées, rêvées : des projets) ; *des r. non itératives* (fonctionnant sans sommation, ou avec seuil d'intensité : les réflexes habituels) *et des r. itératives* (avec seuil quantitatif, avec sommation et accumulation des sensations ou excita-

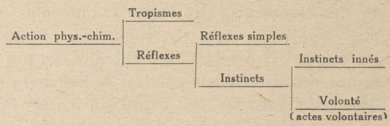


Fig. 117
Dérivation évolutive et complication progressive des réactions.

tions : les mouvements périodiques, l'éjaculation, les diverses sécrétions) ; *des r. d'élaboration locale* (ganglionnaires) *et des r. d'élaboration centrale* (médullaires ; bulbaires ; cérébelleuses ; cérébrales ou psychiques) ; *des r. d'excitation pariétale* (cutanées ; tendinéo-périostiques ; musculaires ; périosto-osseuses : condyle int. du fémur, tuberosité ext. du tibia, tête du péroné, cuboïde, styloïde radiale et cubitale, olecrâne, bord spinal de l'omoplate) *et des r. d'excitation viscérale* (les réflexes : conjonctival, cornéan, pharyngien, laryngien, anal, de la toux, etc) ; *des r. primitives* (pures, de l'enfant : sucer, macher, mordre, étreindre, atteindre, saisir, piétiner, sauter, s'asseoir, se relever, tourner la tête, relever la tête, se pencher, remuer les pieds, crier, porter à la bouche, se tenir debout, ramper, marcher, s'accrocher au cou) *et des r. modifiées* (évoluées, de l'adulte) ; *des r. cloniques* (de mouvement) *et des r. toniques* (d'attitudes : se tenir assis ou debout ; garder l'équilibre ; tenir la tête droite, etc) ; *des r. essentielles* (fondamentales, directes, immédiates, primitives, naturelles, affectives, absolues, habituelles, durables, fortes, physiologiques, inférieures) *et des r. conjuguées* (coordonnées, associées, indirectes, médiates, dérivées, artificielles, cognitives, relatives, conditionnées ou conditionnelles, insolites, accessoires, déviées, fragiles, faibles, psychiques, supérieures : fig. 122) ; *des r. affectives* (déclanchées par des

affectivités : impulsions du plaisir ou de la douleur) *et des r. cognitives* (déclanchées par des idées neutres = idées forces, qui n'agissent, d'ailleurs, que par l'intermède d'une affectivité y associée ; ce n'est que par substitution d'une idée à l'affectivité qui l'a souvent accompagné que l'idée neutre peut arriver à déterminer des réactions, — substitution plutôt illusoire, qui n'est en réalité que l'interposition d'une impulsion affective sensibilisée,

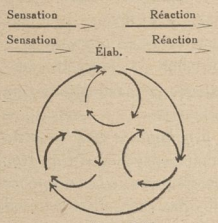


Fig. 118

Action réfléchie élaborée (en bas), et action directe, irréfléchie (en haut).

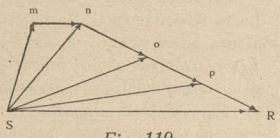


Fig. 119

Action directe (S—R) et action à travers des intermédiaires de plus en plus nombreux : S—p—R, S—o—p—R, S—n—o—p—R, S—m—n—o—p—R.

raccourcie, accélérée et dont le seuil d'efficacité a été notablement abaissé, fig. 122) ; *des r. concordantes* (solidaires, alliées, se renforçant et s'amplifiant l'une l'autre) *et des r. antagonistes* (opposées, interférentes, se contrariant, s'inhibant et s'anéantissant l'une l'autre) ; *des r. associées en simultanéité, et des r. associées en succession* (enchaînées en succession acyclique, ou enchaînées en succession cyclique et alternative, comme la marche et les mouvements rythmiques) ; *des r. au plaisir et des r. à la douleur* (p. 152) ; *des r. aux objets ou personnes associés aux plaisirs, et des r. aux objets ou personnes associés aux douleurs* (p. 152). *Divisions superposées (combinées, en systèmes).* En combinant les divisions ci-dessus on obtient de nombreux systèmes :

- actions involontaires
- actions volontaires
  - directes : tropismes
  - indirectes
    - isolées : réflexes
    - associées : instincts

- des r. pariéto-pariétales (voies : des nerfs cranio rachid.)
- des r. pariéto-viscér. : sens. cranio-rachid. — nerf mot. sympathique ;
- des r. viscéro-pariétales : inversement du précédent ;
- des r. viscéro-viscérales (voies : des nerfs sympathiques) (Longet).

Sans condamner les systèmes, il faut mettre en garde contre leur rigidité, leur absolutisme, leur unilatéralité et leur exclusi-

visme. En les utilisant, il ne faut jamais perdre de vue leurs origines et leur relativisme.

Toutes les réactions sont divisibles en couples binaires d'actions antagonistes (voir aussi p. 149 et p. 152) :

hypersécrétion	hyposécrétion
hyperthermie	hypothermie
contraction .	relâchement
flexion . .	extension
adduction .	abduction
pronation .	supination
péristaltismes	antipéristaltismes
inspiration .	expiration
systole . .	diastole
ingestion .	vomissement
ouverture .	fermeture
baisser . .	lever
se pencher .	se redresser
s'approcher	s'éloigner

La marche, la danse, la nage, le pédalage, la mastication, etc. sont des alternances de réactions antagonistes.

Les réactions n'appartiennent pas au psychique : c'est leur déclic lui-seul (impulsion) qui est un phénomène psychique (fig. 104). Pour le reste, elles appartienent au physiologique, à la périphérie. Le psychique n'est, ainsi, que l'ensemble des sensations, considérées dans leur génèse, dans leurs états et variétés (images, concepts, affectivités) et dans leur dynamisme (élaboration psychique et déclic d'actions).

Nos séparations dichotomiques (dont il ne faut jamais oublier l'origine logique) ne sont point absolues : il y a toujours, entre les deux catégories individualisées, des transitions progressives les unissant. Ainsi, les réactions périphériques (les réflexes) sont modifiables (renforcées ou inhibées) par influence centrale : *les moins influencées* : les r. pupillaires, les mouvements du pavillon de l'oreille, la rétraction de la main (au froid, à la chaleur, à la douleur, etc.), les réflexes myentériques (estomac, intestins), le fremissement, le tressaillement (au bruit), le frissonnement ; *plus souvent influencées* : le clignement, l'accommodation, la fixation et la convergence des yeux, le hoquet, l'éternuement, les réflexes tendineux, le vertige, le bâillement, le vomissement, les réactions expressives (mimiques), la salivation, le chatouillement, les réflexes plantaires et du gros orteil, les modifications vaso-motrices, les réflexes sudoraux, les changements du type respiratoire, le grognement, le rire, les crampes, le tortillement ; *les plus influencées* : la toux, la déglutition, la défecation, les fonctions sexuelles, les réflexes olfactifs, le soupir, le pleurer, les sanglots, le sourire ; régimber, gronder, s'étirer (d'après H. Warren).

Il y a des divisions neurologiques des réactions (intéressant les médecins), des divisions évolutives (intéressant les pédagoges), etc

Il faut distinguer aux réactions deux catégories principales, résultées par la superposition et la confusions d'un grand nombre de

RÉFLEXES ET VOLONTÉ

Actes réflexes :	Actes volontaires :	Actes réflexes :	Actes volontaires :
fortes	faibles	univoques .	équivoques
rapides . . .	lents	monodéterm.	polidéterminés
directs . . .	indirects	motif unique	motifs multiples
immédiats . .	médiats	près du lieu	à distance
présentatifs . .	représentatifs	locaux . .	généraux
sensoriels . .	mémoriels	partiels . .	totaux
actuels . . .	futurs	unilatéraux .	multilatéraux
sans délai . .	avec délai	superficiels	profonds
sans retard . .	temporisés	spontanés .	conditionnés
fréquentes . .	rares	automates .	provoqués
répétés . . .	non répétés	instinctifs .	prémédités
usuels	insolites	improvisés .	pré-imaginés
ordinaires . .	spéciales	affectifs . .	cognitifs
stéréotypes . .	originels	systémiques	intellectuels
inférieurs . .	supérieurs	inconscients	conscients
primitifs . . .	secondaires	imperceptibl	perceptibles
primaires . .	dérivés	involontaire	volontaires
primordiales .	évolués	impérieux .	non impérieux
principaux . .	accessoires	non sélectifs	sélectifs
propres . . .	déviés	imprévoyant	prévoyants
innés	acquis	plus causal.	plus finalistes
absolus . . .	conditionnels	économie .	gaspillants
neurologiques .	psychiques	voie courte	voie longue
physiologiques	psychologiques	réflexes . .	réfléchis
simples . . .	complexes	sans arrêts .	avec des arrêts
élémentaires .	élaborés	sans interm.	avec intermèdes
isolés	associés	„ enreg. .	„ enregistrem
libres	conjugués	„ phén.ps.	„ phén. psych.
uniformes . .	variés	„ prépar.	„ préparation
homogènes .	hétérogènes	„ anticip.	„ anticipation
précis	imprécis	„ déliber.	„ déliberation
nets	confus	„ choix .	„ choix, sélect
claires	vagues	„ plan .	„ plan, projet
décidés . . .	indécis	„ effort .	„ effort intern

catégories isolées mais concordantes : *les actions réflexes* (les réflexes) et *les actions volontaires.* La substantialisation de ces deux catégories a produit les deux entités confuses et équivoques : *l'instinct* et *la volonté.*

Considérations critiques. Il y a toujours avantage à utiliser les termes les plus simples, les plus élémentaires, ceux qui désignent les notions les plus fondamentales, les plus concrètes, les plus sensibles. Il faut donc combattre les noms équivoques qu'on a substitué au terme „réaction" pour dénommer une même notion, ou des variétés secondaires de celle-ci. Tropisme, réflexe, instinct, comportement, volonté, — voilà des notions de plus en plus obscures et compliquées. L'on peut dire : réaction-tropisme, réaction réflexe, réaction instinctive, réaction volontaire, réaction conjuguée, réaction de comportement ; ce sont, quelquefois, des adjectifs utiles à ajouter au mot „réaction", — mais ce sont toujours des réactions, des variétés des réactions, des sous-divisions de celles-ci, et, donc, des portions, des parties, — par définition, même, unilatérales et incomplètes. Les ériger en entités indépendantes c'est méprendre leur dérivation logique. Les substituer à la réaction, c'est remplacer le tout par une partie, ce qui est une fausse et absurde équivalence. Les substantialiser, c'est une dernière erreur et la plus importante vers laquelle va nous pousser notre infirmité spirituelle. Vraiment, ou est tenté d'envisager la volonté, l'instinct, les comportements et les réflexes comme des chambres ou compartiments cérébrales, oubliant ce qu'ils sont en réalité : des catégories logiques de phénomènes psychiques.

Le tropisme, le réflexe, l'instinct, etc sont des catégories de plusieurs points de vue confondues et fusionnées :

Le tropisme :	*Le réflexe :*
Action . . .	Réaction
Physico-chim. .	Physiologique
Simple . . .	Complexe
Directe . . .	Indirecte
Local	À distance
Réact. globale	R. partielle
non différencié	(différenciée)
Non adaptatif	Adaptatif
Approximation	Précision

Le réflexe :	*„L'instinct" :*
Excit. ext. .	Excit. internes
„ fortes	„ faibles
„ isolées	„ enchaînés
„ passag.	„ durables
Plus simple	Compliqué
Imprévoyant	Prévoyant
Besoins act.	Besoins futurs
Déttaché .	Attaché au temps
Inadaptable	Adaptable

Le tropisme est une action physico-chimique, directe, réaction d'orientation, réaction magnétique dans un corps symétrique at-

teint par des lignes de force sous des angles inégaux, ce qui provoque un travail inégal des deux moitiés du corps, jusqu'à ce que les lignes de force soient parallèles au plan de symétrie (Loeb). Réaction d'équilibration et d'adaptation ou nivellement physico chimique, globale et approximative. Comportement (modalité de réagir) des plantes et des animaux inférieurs. Réaction motrice (positive ou négative) sous l'influence d'une énergie ou

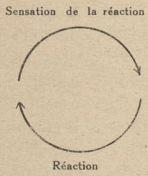


Fig. 120

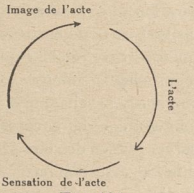


Fig. 121

Fig. 120. Chaque réaction produit une sensation de cette réaction (et, consecutivement, une image). À son tour, la sensation (ou son image) provoque automatiquement la réalisation de l'acte respectif (sécrétion, mouvement, etc.)

Fig. 121. C'est l'image de l'acte qui fait déclancher l'acte. Mais l'acte produit les sensations de l'acte (s. kinesthésiques, etc) qui sont enregistrées, pour devenir, par la reproduction, des images de l'acte. Ce n'est que la sensation de la réaction qui produit la réaction. Et ce n'est qu'une affectivité qui évoque la sensation de l'acte. Mais la sensation affective peut, à son tour, être évoquée par une sensation neutre, mixte, cognitive.

d'une substance. Une variété d'action : motrice et très élémentaire, consistant soit dans un rapprochement, soit dans un éloignement, par influence physico-chimique (magnétique, etc.) directe. Étape première et variété de réaction biologique, à la limite de transition au physico-chimique.

En réalité, malgré les tentations de l'y englober, le tropisme n'est pas une réaction : c'est une action.

On a distingué des tropismes positifs (l'animal se dirige vers l'excitant) et des tropismes négatifs (l'animal s'en éloigne). On peut leur distinguer, aussi, la plupart des variétés ou catégories contenues dans le tableau de la p. 128.

Le réflexe est l'ensemble de l'excitation et de l'action, le couple réuni de la cause et de son effet, de la sensation et de la réaction. C'est une définition de la réaction par le mécanisme du déclic d'un ressort. C'est un pléonasme pour désigner la réaction (l'action en retour) accomplie par l'intermède d'un système nerveux : c'est une réaction intérieure, une réaction dont la cause est conduite du dehors à travers un conducteur sensoriel, et dont l'effet est conduit en dehors à travers un conducteur mo-

DIVISION AFFECTIVE DES RÉACTIONS

R. au plaisir :	*R. à la douleur :*
approche . .	fuite
attraction . .	répulsion
recherche . .	évitation
préparation . .	prévention
acquisition . .	défense
conquête . . .	rejet
se rapprocher	s'éloigner
savourer . . .	chasser
prolonger . .	faire cesser
conserver . .	détruire
amplifier . . .	diminuer
expansion . .	rétraction
extension . .	flexion
hypersécrétion	hyposécrétion
R. aux plaisirs associés aux objets ou aux personnes :	*R. aux douleurs associées aux objets ou aux personnes :*
amour	haïne
affection . . .	aversion
attraction . .	répulsion
attrait	retraite
représentation	refoulement
accord	querelle
entente . . .	dispute
connivence . .	altercation
conciliation . .	conflit
harmonie . .	discorde
paix	guerre
pacifisme . .	impérialisme
démocratie .	autocratie
coopération .	compétition
humanitarisme	individualisme
altruisme . .	égoïsme
solidarité . .	défaitisme
sociabilité . .	isolement

(r. au plaisir)	(r. à la douleur)
amitié . . .	hostilité
appropriatio	rénégation
rapprochem.	éloignement
préhension .	débarassement
tendresse .	âpreté
embrassem.	abandon
douceur .	dureté, rudesse
finesse . .	grossièreté
cordialité .	malice
affabilité .	cruauté
delicatesse .	brutalité
politesse . .	impolitesse
gentillesse .	rusticité
approbation	contradiction
éloges . .	critique
louange . .	médisance
conquête .	fuite
défense . .	accusation
jalousie . .	indifférence
protection .	persécution
éloges . .	insulte
bienveillance	malveillance
bonté . . .	méchanceté
ménager .	sévérité
tact	brusquerie
indulgence .	tyrranie, violence
tolérance .	intolérance
excuse . .	revanche
pardon . .	rancune
transigeance	intransigeance
cession . .	obstination
faiblesse . .	opiniâtreté
se fléchir .	entêtement
imitation .	opposition, nihilisme, négativism
compassion	raillerie
pitié . . .	dérision, ironie
bienfaisance	spoliation

Licence eden-365-2850-5603901-2850-99813633-23237592 accordée le 28 avril 2021 à 5603901@2850.com

(r. au plaisir)	(r. à la douleur)
philantropie	usure
charité	vol
générosité	avarice
largesse	cupidité
prodigalité	avarice
galanterie	restriction
récompense	châtiments
hommage	outrage
défense	offense, lésion
vanter	calomnier
glorification	dénigrement
encouragement	envie
communicativité	réserve
mondainneté	sauvagerie
confiance	défiance
confidences	suspicion
intimité	méfiance
sincérité	mensonge
naturalesse	artificialité
véracité	hypocrisie, pose
franchise	perfidie, impost.
naïvité	mistification
bonhomie	tromperie, ruse
probité	supercherie
ouvertement	caché, fourberie
fidelité	infidelité, trahis.
loyauté	lâcheté, séduction
stabilité	instabilité
constance	inconstance
légalité	illégalité
honnêteté	perversité
correctitude	fraude

R. à la douleur de faiblesse:	*R. au plaisir de force:*
peur	témérité
craintivité	courage
modestie	présomption
humilité	orgueil
timidité	fierté
estimation	vanité

(doul. faiblesse)	(plaisir de force)
servilisme	grandomanie
contentem.	ambition
pudeur, honte	impudence
gêne	effronterie
réticence	exhibition
discrétion	indiscrétion
décence	indécence
réserve	bavardage
taciturnité	vantardise
modération	exagération
tempérance	fanatisme
mesure	cupidité
contenance	avidité
simplicité	luxe, pose
renoncement	convoitise
résignation	colère
stoïcisme	irascibilité
endurer	vengeance
regret	obstination
penitence	délectation
credulité	incredulité
religiosité	irréligiosité
pitié	raillerie
theïsme	atheïsme
tradition	révolutionnarism
démocratie	dictature, tyranie
humanitaire	impérialisme
discipline	indiscipline
soumission	insubordination
sujétion	anarchie
dévouement	révolte
émotivité	impassibilité
sensibilité	indifférence
abstinence	libertinage
castité	débauche
maîtr. de soi	licence
sobriété	sensualisme
inhibitions	impulsivité
ascétisme	épicurisme
utilitarisme	hédonisme

(Suite)

prosaïsme . .	esthétisme
travail . . .	jouissance
labeur . . .	sportivité
égalitarisme .	émulation
impartialité .	partialité
justice . . .	injustice
admiration . .	mépris
respect . . .	dédain
déférence . .	insolence
promesses . .	menaces
condescend.	impertinence
prévention	arrogance
considératio	déconsidération
adoration .	insulte
vénération .	défi
affabilité .	ostentation
imitation .	opposition
gratitude .	ingratitude
devoirs . .	droits
obligation .	revendication

teur ou sécretoire. C'est une notion neurologique (anatomique) et associationniste qui fait envisager les réactions comme des jeux de ficelles. C'est une catégorie des réactions (les réactions simples, élémentaires, réduites à la stimulation et à la réponse), catégorie où l'on tend d'englober, d'ailleurs, sous le terme de „réflexes conditionnels" toutes les réactions, même les plus compliqués.

Les réflexes conditionnels sont des réflexes compliqués. Or, comme le réflexe n'est autre chose qu'une réaction simple, élémentaire, il en résulte que le réflexe conditionnel est une réaction élémentaire (simple) compliquée. On peut aussi envisager les réflexes conditionnels comme des réflexes ou réactions récemment constituées ou acquises. On peut les définir aussi comme des réactions déclanchées par des sensations ou images cognitives : des réactions cognitives transplantées sur des réactions affectives.

La meilleure définition des réflexes conditionnels est celle qui les définit comme des consonances cognitivo-affectivo-réactives (fig. 122) avec abrégement notable de l'étape affective et abaissement extrême de son seuil d'efficacité.

Le comportement est un ensemble de réactions à un excitant considéré ; une action par rapport à une excitation ou circonstance ; une réaction d'ensemble à des situations données ; une réaction considérée par rapport à une action quelconque lointaine et indirecte ; des réactions envisagées au p. de vue de leurs causes lointaines ; une solution de problèmes cognitives et affectives ; une consonance plusieurs fois retransmise et autant de fois, aussi, dénaturée. C'est une réaction de l'animal tout entier. C'est un groupe de réactions, considérées, d'ailleurs, au p. de vue finaliste et définies par des buts et des utilités, manière d'envisager pratique, quelquefois utile, mais le plus souvent fausse et nuisible comme toute conception unilatérale, obscure, anti-scientifique. Le

comportement est une variété des réactions envisagées au p. de vue des excitants qui les produisent, sous-division des réactions selon leurs excitants ou leurs causes.

Notion syncrétique et confuse, il comprend en soi toutes les actions ou processus d'élaboration intérieure depuis l'excitant externe jusqu'à la réactions visible, — externe elle-aussi, — c'est-à dire tous les phénomènes sensoriels, affectifs et de déclanchement ou d'impulsion (voir leur liste, incomplète d'ailleurs, dans le tableau de la p. 129).

Il faut considérer le behaviorisme comme le produit de combinaison d'une grossièreté d'observation anatomo-histologique (malgré la supposée finesse des microscopes) et avec la grossièreté et la pauvreté d'une pensée qui se suffit à des hypothèses simplistes.

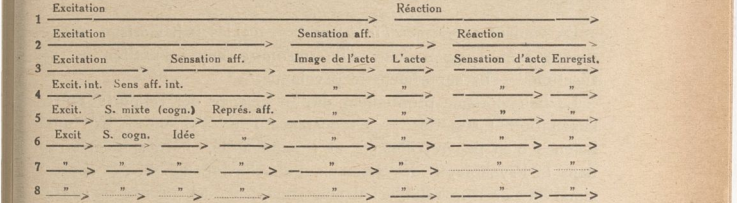


Fig. 122

Diverses succesions pré-réactives et post-réactives : 1. Réaction physico-chimique (tropisme) ; 2. Réaction physiologique (réflexe); 3. Réflexe psychique (avec interposition d'une sensation affective et d'un image de l'acte) ; 4. Réaction instinctive (dont l'excitation est interne et invisible) ; 5. Réflexe conditionnel ou associé (dérivé d'une affectivité et à travers celle-ci) ; 6. Réflexe deux fois conditionnel (entre l'excitatation et l'affectivité-déclic s'interposent deux éléments cognitifs : une sensation cognitive et une représentation cognitive evoquée par celle-ci) ; 7. Action sous-consciente, avec diminution de la sensation de l'acte ; 8. Actes habituels, volonté automatisée par entraînement, avec abaissement notable du seuil d'effectivité sensoriel et abrégement de toutes les phases pré-réactives (d'où l'illusion de leur inconscience).

Le comportement conduit au finalisme biologique, — et, d'ailleurs, c'est une finalité : *l'adaptation*, qui a fasciné les behavioristes. Le comportement veut que la réaction soit le produit de deux réactifs : *l'excitant* et *l'animal*. Mais combien est-il complexe le réactif qu'on veut unifier ainsi ! Combien est compliqué et variable cet animal-réactif ! Combien est-elle longue la filière causale endogène, intrinsèque à l'animal, et dont nous ne connaissons que les deux bout, en lui ignorant les anneaux intermédiaires, qui paraîssent être tantôt 2, tantot 100 ! Combien est-elle variable cette causalité ! À chaque cause il y a plusieurs effets : à peine, donc, pouvons-nous prévoir les effets immédiats d'une cause ! Comment

prévoir des effets lointains, des effets combinés, où d'autres causes interviennent ? Et quelle serait la précision de ces prévisions ?

À chaque excitation on réagit par mille actions : voilà une première complication (spatiale) ; à chaque excitant on réagit de mille façons : voilà une deuxième complication (temporale).

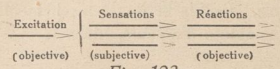


Fig. 123

La même excitation ne produit pas toujours la même sensation, ni, à plus forte raison, la même réaction. Entre l'excitation objective et le comportement, objectif lui-aussi, s'interpose la sensation subjective, qu'il faut introspectivement étudier.

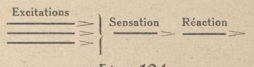


Fig. 124

La même sensation n'est pas toujours produite par la même excitation. Mais une même sensation produit toujours la même réaction, — à la condition, bien entendu, que cette identité soit réelle et complète.

En voulant supprimer *l'intérieur* (fig. 104) les behavioristes suppriment, sans s'appercevoir, *l'intermédiaire* entre l'excitant et la réaction, — ils suppriment le psychique.

Le behaviorisme proprement dit, — science des rapports entre l'excitation („situation", „circonstance") et l'action — est une Science bien pauvre, illusoire et à peine utile, hormis, peut-être, dans la Psychologie des animaux. Le behaviorisme est une approximation par trop relative : il aime remplacer les termes de *cause* et *d'excitation* par ceux plus vastes et plus vagues de „situation" et de „circonstance", sans remarquer l'obscurité de l'expression : „se comporter à une situation" ou même de l'expression „réagir à une circonstance." C'est une vue globale, considérant l'animal une unité atomique.

Le behaviorisme veut expliquer le simple par le complexe, le physique psychique par le sociologique, car le terme de „comportement" est emprunté à la vie sociale et mondaine („se comporter en diplomé", „se comporter en société" „se comporter dans son métier") : c'est de la pensée amorphe, qui diffère de la pensée crystalisée de la Science (voir aussi à la p. 27).

En fin de compte, le comportement ou „réaction en général" peut constituer une connaissance quelquefois utile, mais qui ne fait pas dispenser de la connaissance de la „réaction en détail", telle que l'introspection elle-seule peut nous la fournir. Accepté dans ce sens, le comportement doit se définir surtout par l'action : une action totale et générale, une totalité d'actions. Il doit, alors, élargir son sens, en ne se limitant plus aux excitations et en s'appliquant aux phénomènes subjectifs aussi.

Il y a donc des c. aux excitations et des c. aux sensations ; des c. aux choses et des c. aux phénomènes, des c. aux causes bien distinctes et des c. aux „situations" ou „circonstances" (qui ne sont que des causes complexes et obscures) ; des c. aux sen-

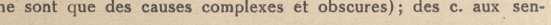


Fig. 125

L'affectivité préréactive fait déclancher des réactions que l'affectivité post-réactive entretient ou fait corriger.

sations et des c. aux représentations, etc. (voir toutes les divisions des réactions qui vont s'y appliquer, de même que celles de la p. 128). Il y a donc, aussi, des comportement intellectuels et affectifs (croire, avoir confiance, suspecter, etc.)

DES COMPORTEMENTS
à l'égard des choses ou personnes, selon les circonstances

Chose agréable	raprochement, attrait
Personne aimée	„ „
Personne aimée indigente	prodigalité, charité
Personne aimée souffrante	compassion
Personne aimée attaquée	défense, protection
Id., qui a failli	indulgence, tolérance
Id., si l'on a qq. chose à partager .	justice, égalité
Id., lorsqu' on lui dit qq. chose . .	sincerité, loyauté
Id., lorsqu' elle dit qq. chose . . .	foi, croyance
Id., lorsqu' elle garde nos biens . .	confiance
Id., lorsque nous gardons les siens .	loyauté, fidelité
Chose désagréable, douloureuse . .	fuite, rejet
Personne désagreable, haïe	„ „

(Voir, pour le reste, la division aff. des réactions, p. 152)

Il y a des comportements dont les mobiles sont multiples :
réserve : par timidité ou par hostilité ;
tolérance : par faiblesse (impuissance) ou par amour ;
brutalité : par force ou par haine ;
irascibilité : par nervosité ou par haine ;
émulation : par fierté ou par haine ;
jalousie : par amour (crainte de perdre — jalousie amoureuse) ou par fierté (crainte d'inégalité, — jalousie envieuse);
déference : par amour ou par faiblesse (servilisme) ;
sincerité : par sympathie ou par naïveté (faiblesse intellectuelle) ;
charité : par altruisme (amour), par vanité, par égoïsme et calcul.

Erreurs sur les réactions :	*En réalité* :
Les réactions suivent à l'excitation.	Les r. psychiques suivent aux sensations.
Les r. sont exclusivement motrices.	Elles sont aussi : sécrétoires, thermiques etc.
Les r. sont produites par „la Volonté", par „l'Instinct", par „l'Inconscient", etc. sortes d'êtres intérieurs tirant les ficelles dans le cerveau.	Les r. sont produites par les sensations (notamment : par les sensations affectives) et, indirectement, par les excitants.
Il y a une „Volonté" (substance, être).	Il n'y a que des phénomènes réactifs.
Les r. sont hiérarchiquement superposées et surordonnées : réflexes –> instinctes –> volonté	Elles sont intriquées (fig. 95 p. 126) diversement et variablement subordonées.
Chaque idée est une idée-force, déterminant des actions.	Les idées n'agissent qu'à travers l'affectivité.
La volonté, l'instinct sont des substances, des choses, des êtres, qui se superposent l'une à l'autre en paquets superposés : ce sont des entités spatiales, des compartiments de l'âme, des organes psychiques, des causes organiques et matérielles.	Les réflexes, la volonté, les instinctes, etc sont des catégories logiques de phénomènes („faits, actes, processus, mouvements, changements) qui se remplacent, se substituent, s'absorbent, se détruisent ou se combinent l'un à l'autre.

LES PHÉNOMÈNES AFFECTIFS
(AFFECTIVITÉ, SENSIBILITÉ)

Définition. Il y a, au compte de l'affectivité, des conceptions *religieuses* (qui vont l'envisager tantôt comme une tentation ou mise à l'épreuve, tantôt comme une expiation ou sanction, tantôt comme une trempe de la volonté, — toujours d'origine surnaturelle et divine); des conceptions *mystiques* (l'indice ou le signe de la satisfaction ou de l'insatisfaction de „l'instinct" de conservation de la vie, principe biologique, — Wundt) ; des conceptions *animistes et grossières* (le clou qui fait retenir l'âme dans le corps) ; des conceptions *finalistes* (indicateur : fig. 63, signal d'alarme, thermomètre psychique ; fonction d'appréciation, fonction directrice

et conductrice ; fonction colorée d'intérêt ; des nécessités ou besoins subjectifs ; traduction subjective des inclinations objectives) ; des conceptions *physiologiques* (l'intermédiaire psychologique ou psycho-biologique ; le lien entre le Moi et le monde ; liaison entre l'intérieur et l'extérieur ; l'instinct viscéral : le vécu, l'au dedans, la vie elle-même) ; des conceptions *biologiques* (l'affectivité est le corollaire de la tendance fondamentale de „l'invariation physiolo-

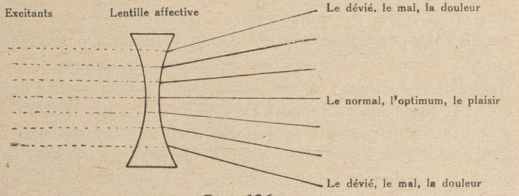


Fig. 126

L'affectivité est une réfraction des excitants externes à travers la lentille concave de la subjectivité biologique.

gique" qui dérive de la nature ou propriété mnémonique de la vie, résultée par la tendance à la propre „évocation" que posséde chaque accumulateur mnémonique, — Rignano) ; des conceptions *spatiales*, *géométriques*, *topographiques* (l'affectivité est la portion centrale, intérieure, profonde du psychique) ; des conceptions *temporales* (elle serait le primordial, le fondamental, le commencement, la cause-déclic, le moteur du psychique) ; des conceptions *physiques* (réaction équilibrante ; auto-régulateur de l'équilibre physiologique, balance psychique (fig. 62), filtre sélectif du psychique, doué du pouvoir de choix entre le bien et le mal, l'utile et le nuisible ; perception des rapports de convenance ou d'inconvenance, de concordance ou de discordance, de consonance ou de dissonance, de résonance ou d'interférence physico-physiologique).

Il y a, ensuite, les conceptions *psychologiques*, essayant d'éclaircir l'essence de l'affectivité par des rapprochements ou des fusions avec des éléments ou des processus psychiques. Notons, en passant, la tentative des intellectualistes de réduire l'affectivité *au jeu des représentations* (elle dériverait de l'accord ou du désaccord entre les représentations ; le plaisir résultant du rapport d'entre-aide réciproque des représentations, la douleur résultant de leur inhibition réciproque, — Herbart). Citons encore, pour la rejeter, la théorie, aujourd'hui si agréée, qui conçoit l'affectivité

comme une *sensation des réactions* (un compte-rendu de l'effet moteur ou sécrétoire ; effet des réactions succédant à celles-ci ; la conscience des variations organiques ; des sensations postérieures, ultérieures aux réactions ou produites par la préparation à la réaction,—Lange, W. James).

Enumérons, enfin : la conception qui définit l'affectivité *par l'intelligence* (l'antithèse de l'intelligence ; l'intelligence viscérale, primordiale, fondamentale, organique, directe, — plus inférieure, plus obtuse, plus grossière, — mais d'autant plus utile et plus indispensable) ; la conception qui définit l'affectivité *par la sensation* (1. soit comme une variété des sensations : la sensibilité interne, viscérale, systémique ; 2. soit comme une qualité relative des sensations, exprimant un rapport avec l'être ; qualité sensorielle de proportionnalité ; qualité sensorielle, à ajouter comme une caractéristique à part aux autres qualités : intensité, extension, durée, tonalité, ces dernières communes aussi aux phénomènes physiques) ;

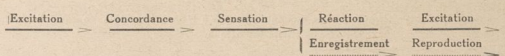


Fig 127

L'affectivité (processus de concordance) est une qualité de la sensation : elle précède la sensation ou est en simultanéité avec cette dernière. La sensation qui lui succède (et qui la contient) produit deux phénomènes plus remarquables : la réaction, d'une part, l'enregistrement ou fixation d'autre part.

la conception qui définit l'affectivité *par ses effets* (le moteur du psychique et de la pensée (fig. 55) ; la cause de la pensée et des réactions ; l'amorce, l'excitateur, le stimulateur du psychique ; l'anticipation de toute réaction psychique : son commencement, sa première phase ; l'ensemble des sensations et des images impulsives, dynamogéniques, déterminantes des réactions). Voir, aussi, la la 2-ème rangée verticale de la p. 90 de même que les fig. : 33, (p 67), 53 (p. 85), 54 (p. 86), 55 (p 88), 57 (p. 91), 59—60 (p 92), 62—65 (p 93), 66—69 (p 94—95).

L'affectivité est, sans doute, une qualité sensorielle : nous l'avons déjà noté et utilisé pour diviser les sensations au p. de vue affectif. La qualité de quelque chose est une partie de cette chose-là. L'affectivité sensorielle est à étudier aux sensations.

Mais avant d'être une qualité sensorielle, elle a du en devenir, par l'action d'un processus. *C'est le phénomène ou processus affectif que nous voulons envisager ici* : c'est ce phénomène (contemporain et, à la fois, préexistent à la sensation) qui produit la qualité affective de la sensation, — voir la figure 127 ci-dessus.

L'affectivité est, réellement, une appréciation, une valorification, une pesée automatique, une soupape de sûreté, une déformation de l'élasticité psychique avant-coureur du lancement par réaction. Elle est à classifier parmi les phénomènes usuels de la nature : c'est un ensemble de phénomènes. „Affectivité" est un mot unitaire désignant une notion unique, — notion synthétique obtenue par la fusion de nombreuses sensations élémentaires : elle est, par

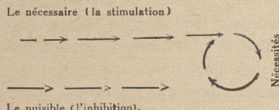


Fig. 128

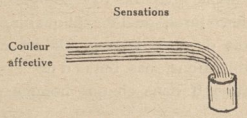


Fig. 129

Fig. 128. Le mécanisme de l'affectivité est analogue à celui d'une roue tournante : le plaisir est l'indice d'une accélération du tournoiement de la roue (ou son entretien), tandis que la douleur représente un ralentissement.
Le nécessaire = des forces concordantes, accélératrices, entretenantes.
Le nuisible = des forces antagonistes, cause d'inhibition ou d'arrêt.

Fig. 129. Pour colorer une rivière, il faut verser des substances colorantes en amont (à la source) et pas en aval (pas à l'embouchure). De même, il faut admettre que les couleurs affectives sont versées dans le torrent sensoriel à l'origine, même, de celui-ci.

suite, une notion subjective, que la Science essaie d'objectiver. Objectivement, l'affectivité correspond à de nombreux couples de phénomènes affectifs fusionnant en deux groupes de catégories antagonistes (voir p. 164). Connaître ces équivalentes ou similaires objectives de l'affectivité est l'une des missions immédiates et pressantes de la Science psychologique. Établir leur hiérarchie et préciser quels sont les phénomènes objectifs qui s'identifient le mieux avec les phénomènes subjectifs individualisés, c'est une besogne de la Psychologie de l'avenir. Nous nous contenterons donc à circonscrire un peu la sphère si vague et nebuleuse des conceptions sur l'affectifité, sans prétendre la préciser dans tous ses détails, ni dans son mécanisme intime.

Le fondement de l'affectivité réside dans le biologique : ce sont les sens qui fournissent l'affectivité rudimentaire, c'est là sa source. En sens élargi l'affectivité n'est autre chose que l'ensemble des sensations affectives (images affectives y comprises) et leur élaboration, leur manœuvre.

L'affectivité est le représentant psychique du biologique, de même que la connaissance est le représentant du physique ou du monde extérieur. Dans l'intérêt de la clarté, il faut parler des „affectivités" exclusivement, en évitant d'embrouiller les choses

avec les besoins, les inclinations, les nécessités, etc : celles-ci sont sous-entendues, elles sont la cause de la création et de l'existence de l'affectivité, sa traduction biologique, son antécédent et sa parallèle. Il faut préciser une fois pour toutes leur place et leur rôle : elles n'appartiennent pas à la Psychologie ni à la pensée psychologique.

Le chapître des nécessités est l'un des plus obscures dans chaque livre de Psychologie. Regardées comme des mystères, du surnaturel, de l'inexpliquable, on fait sur leur compte toutes sortes de spéculations. On les considère le plus souvent comme des intentions, des buts d'un être surhumaine, dont une partie résiderait dans chaque homme et, même, dans chaque être !

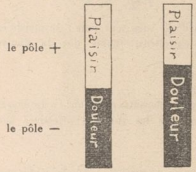


Fig 130

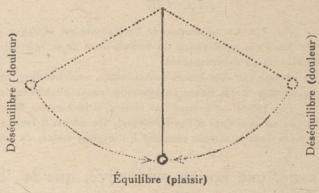


Fig. 131

Fig. 130 : Double polarité affective et les conceptions à son égard : 1. les deux pôles seraient symétriques ; 2. les deux pôles seraient assymétriques (thèse du pessimisme : la douleur et la souffrance dépasseraient le plaisir et le bonheur).

Fig. 131 : La douleur est un déséquilibre, le plaisir est un équilibre relatif.

En réalité, les affectivités sont des phénomènes produits par des forces. Il faut discerner à ces forces deux variétés :

1) Les nécessités, qui sont des anneaux à suivre dans la chaîne de la causalité cyclique du monde biologique. La nécessité est une lacune, un manque de quelque chose, un besoin, une aspiration équilibrante, un vide, une absence, un défaut, une finalité, un but à remplir, un déséquilibre tendant à l'équilibration, une force d'attraction, une force agissant en arrière, une force rétroactive, une inclination, une tendance ;

2) Les forces propulsives, qui sont des anneaux de la chaîne causale déjà passés à travers la filière du temps. Ce sont des pouvoirs, des pressions, des propulsions, des répulsions, des déséquilibres par surplus en train de s'équilibrer vers un déficit qu'ils sont prêtes à remplir. Ce sont des directions en avant, des causes agissant en avant et dans l'avenir. C'est là, même, tout l'interêt

de leur connaissance, qui permet d'influencer les choses et d'agir sur la causalité naturelle, en faisant d'elle une causalité artificielle et voulue, soumise à nos intérêts et à nos fins.

Les affectivités résultent précisément de la concordance ou discordance de ces deux séries de forces : les forces biologiques (intérieures, cycliques, finalistes) et les forces physico-chimiques (ex-

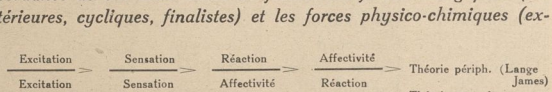


Fig. 132

L'affectivité (l'émotion) n'est pas la dernière, ni l'intermédiaire (centrale, située au milieu) : elle est la première. Elle est active et pas inactive, effet et cause, non pas un effet dernier. Elle est périphérique, non pas centrale, — mais, à la périphérie (qui a deux bouts) elle n'est pas à situer après les réactions, comme elle l'est dans la théorie périphérique de Lange-James, mais avant les sensations, qu'elle précède.

térieures, acycliques, causalistes). Le nécessaire ajouté à une nécessité fournit le plaisir ; à défaut du nécessaire, la nécesssité produit la douleur (faim, étouffement, etc).

Aux nécessités il faut distinguer la plupart des variétés ou catégories de la p. 128. Notons surtout *les nécessités psychiques* (subjectives, intérieures : les inclinations) à côté des *nécessités biologiques, objectives,* — parallèles et en concordance les unes avec les autres. Voilà des équivalences des forces et des nécessités :

Nécessités . .	Forces	Finalités	Causalités
Besoins . . .	Pouvoirs	Buts à remplir .	Causes
Lacunes . . .	Surplus	Tendances . . .	Propulsion
Défauts . . .	Surabondance	Inclinations . . .	,,
Manques . . .	Excédent	Directions . . .	,,
Aspirations . .	Pressions	Sens	,,
Attractions . .	Répulsions	Rétroactivité . .	Antéroaction

Division. Il y a : *des aff. sensorielles* (réelles, perçues, senties : sensations affectives) *et des aff. représentatives* (idéales, imaginées, reproduites : sentiments) ; *des aff. positives* (agréables, utiles, favorables : plaisirs, agréments, satisfactions, voluptés) *et des aff. négatives* (désagréables, nuisibles, défavorables : douleurs, désagréments, insatisfactions, faim, soif etc) ; *des aff. corporelles* (systémiques, viscérales, organiques, pratiques, biologiques) *et des aff. spirituelles* (intellectuelles, cérébrales, psychiques, morales, psychologiques : l'incertitude et la certitude, etc) ; *des aff. glandulaires* (viscérales, chimiques, internes, de nutrition : faim, soif, satiété)

LES COUPLES DES PHÉNOMÈNES AFFECTIFS

positif : +	*négatif :* −	*positif :* +	*négatif :* −
Équilibre . .	Déséquilibre	Utile . . .	Nuisible
Proportion . .	Disproportion	Bien . . .	Mal
Accord . . .	Désaccord	Ascension .	Descente
Optimum . .	Maxim.-minimum	Bénéfices .	Pertes
Modération . .	Excès-déficit	Favorisation	Défavorisation
Harmonie . .	Disharmonie	Satisfaction	Insatisfaction
Adaptation . .	Inadaptation	Offerte . .	Demande
Perfection . .	Imperfection	Désirs satisf	Désir insatisfait
Adéquation .	Inadéquation	Inclination ,,	Inclination ,,
Convenance .	Disconvenance	Penchant ,,	Penchant ,,
Concordance .	Discordance	Tendance ,,	Tendance ,,
Conformité . .	Non conformité	Instincts ,,	Instincts ,,
Positivité . .	Négativité	Besoins ,,	Besoins ,,
Ressemblance .	Différence	Nécessité ,,	Nécesités ,,
Le sens utile .	Le contre-sens	Dynamogéni.	Inhibition
Le but (la fin)	La contradiction	Bonheur . .	Malheur
Inertie	Activité	Bien être .	Malaise
Passivité . . .	Réaction	Plaisir . .	Douleur
Inactivité . .	Réactivité	Agrément .	Désagrément
Invariatio phys	Variation phys.	Joie . . .	Tristesse
Continuité . .	Arrêt	Goût . . .	Dégoût
Vie	Mort	Reconfort .	Indisposition
Affirm. de vie	Négation de vie	Fraîcheur .	Fatigue
Santé	Maladie	Force . . .	Faiblesse
Physiologique	Pathologique	Réserves .	Déficits
Normal . . .	Anormal	Certitude .	Incertitude
Progrès . . .	Régression	Clarté . .	Doute

et des aff. musculaires (pariétales. physiques, externes, de relation : plaisir de la force, origine de l'orgueil ; douleur de la faiblesse, origine de l'humilité) ; *des aff. de conservation individuelle* (digestives, respiratoires, musculaires : faim, soif, plaisir de force, etc) *et des aff. de reproduction* (de conservation de l'espèce : la faim sexuelle, la volupté sexuelle, la satisfaction sexuelle) ; *des aff. endogènes, internes,* (biologiques, physiologiques, de cause interne, de métabolisme : les instincts) *et des aff. exogènes externes* (physiques, de cause externe, dues à des excitants du

monde environnante : plaisir du soleil, douleur d'une confusion, saveur d'un gâteau) ; *des aff. profondes, grossières* (colère, peur, chagrin, honte, orgueil) *et des aff. superficielles*, de finesse (sentiments intellectuels, moraux, esthétiques, — division d'intensité qui se confond à la suivante) ; *des aff. fortes* (passions) *et des aff. faibles* (émotions) ; *des aff. générales* (fraîcheur, malaise) *et des aff. locales* (faim, soif, plaisir visuel, volupté sexuelle, douleur d'une piqûre, crampes intestinales, etc) ; *des aff. durables*, persistantes (dispositions, prédispositions, inclinations, penchants, passions) *et des aff. pasagères*, provisoires, éphémères (caprices, envies, appétits, émotions) ; *des aff. progressives*, lentes (les passions

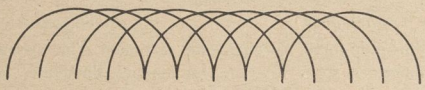


Fig. 133

Les affectivités, comme toutes les sensations, d'ailleurs se prolongent et s'imbriquent l'une dans l'autre.

supérieures : intellectuelles, esthétiques, morales, etc) *et des aff. brusques*, rapides (les émotions provoquées par surprise) ; *des aff. simples* (élémentaires, pures, homogènes, analytiques, isolées : sensations et images affectives) *et des aff. complexes* (compliquées, impures, mixtes, hétérogènes, synthétiques, associées : les concepts affectifs, les sentiments supérieurs) ; *des aff. continues* (les dispositions affectives, le ton affectif) *et des aff. discontinues*, qui sont, à leur tour : 1) régulières (cycliques, périodiques, rythmiques : la faim, la soif, le désir sexuel, la somnolence) ou : 2) irrégulières (la douleur d'une piqûre, la colère, et toutes les autres affectivités dont les causes sont dans le milieu extérieur) ; *des aff. primitives*, primaires (plaisir et douleur) *et des aff. dérivées*, secondaires (amour, espérance, haine, colère, crainte, désespoir, envie, etc) ; *des aff. fréquentes* (usuelles, répetées, ordinaires, communes, fondamentales : la faim, la soif, la lassitude de la fatigue) *et des aff. rares* (insolites, accidentelles, spéciales : l'extase, la terreur) ; *des aff. utilitaires* (graves, sérieuses, vitales, principales, indispensables, de nécessité : la faim, la satisfaction gastrique, l'amour filial, la joie de la réussite d'un travail) *et des aff. hédonique* (frivoles, superficielles, légères, superflues, accessoires, substitutives : les plaisirs esthétiques et sportifs) ; *des aff. passives* (réceptives, neuro-sensitives : plaisir ou douleur de sentir, — la faim, la plaisir d'une couleur, etc) *et des aff. actives* (réactives, neuro-musculai-

res : plaisir d'agir, effort, douleur d'agir) ; *des aff. directes* (subjectives, actuelles, hédoniques, sensorielles, en soi, absolues, non attribuées, fonctionnelles, formelles : plaisir thermique, volupté sexuelle, plaisir digestif, bien-être, douleur sentie) *et des aff. indirectes* (objectivées, inactuelles, utilitaires, matérialisées, projetées en dehors, relatives, attribuées à des choses, associées, irradiées (amour, haine, etc) ; *des affectivités-phénomènes, dynamiques,* (sensations et images affectives) *et des affectivités-substratum,* statiques, latentes, potentielles (la mémoire affective) ; *des aff.*

DIVISION RÉACTIVE DES AFFECTIVITÉS

sthéniques :	*asthéniques :*
Le sentiment de force, l'orgueil	Le sentiment d'impuissance
La confiance en soi	La timidité, l'humilité, la peur
L'optimisme, l'espoir, l'idéal .	Le désespoir, le pessimisme
Le s. de supériorité, le dédain	Le respect, l'estime
Le mépris, le défi	La crainte, l'honte
La colère, la fureur, la rage . .	La résignation, l'indignation
La révolte, la vengeance . . .	L'obéissance, la tolérance
La joie, la gaieté, le rire . . .	La tristesse, le chagrin, les pleurs
La bonne humeur, l'allegresse .	L'indisposition, la mélancolie
Le bonheur, le succès, la satisf.	Le malheur, insuccès, insatisf.
La certitude, la quiétude . . .	Le doute, l'inquiétude
Les petits plaisirs ou douleurs .	Les grandes plaisirs ou douleurs
L'amour, la haine, la curiosité .	L'indifférence affective
La surprise, la nouveauté . . .	L'épouvante, stupéf., terreur

sthéniques (excitantes, tonifiantes, expansives, exaltantes, stimulantes, dynamogéniques, actives) *et des aff. asthéniques* (déprimantes, calmantes, paralysantes, dépressives, inhibitoires, engourdissantes, passives, — voir le tableau ci-dessus) ; *des aff. statiques* (mémoire affective, l'affectivité du passé, l'ensemble de l'expérience affective vécue ou représentée et conservée dans le cerveau sous une forme matérielle jusqu'à présent inconnue ; le passé affectif à l'état latent et capable de réactualisation ; le substratum matériel des processus psychiques affectifs) *et des aff. dynamiques* (sensations et représentations affectives, l'affectivité actuelle ou réactualisée) ; *des aff. personnelles* (propres, originelles, individuelles, produites par les situations réelles de la vie personnelle de l'individu) *et des aff. empruntées* (impersonnelles, impropres, par

sympathie avec les sentiments d'une autre personne) ; *des aff. réversibles* soumises à la loi de réaction (des aff. relatives au règne vivant, — hommes et animaux supérieurs : des sentiments réciproques d'amour, de haine, etc) *et des aff. irréversibles* (soumises à la loi de l'action elle-seule : des aff, relatives au règne inerte, — choses, plantes, animaux inférieurs : des sentiments sans réciprocité ; on aime la fleur, mais on n'est pas ni aimée ni haï par cette fleur, comme il en serait le cas si l'on aimerait une personne humaine) ; *des aff. préréactives* (acycliques, primaires, déterminées par des excitants originels et déterminant, à leur tour, des

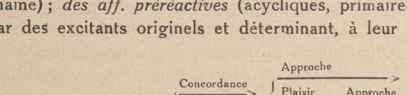


Fig. 134.

Il y a des processus biologiques et physico-chimiques identiques ou analogues aux processus d'affectivité, avec cette seule différence qu'ils sont dépourvus d'intermèdes sensoriels : ils sont imperceptibles, inconscients ; leur action est immédiate, directe, sans interpositions. Malgré leur parenté, ils n'appartiennent plus au psychique.

réactions) *et des aff. post-réactives* (cycliques, secondaires, expressives = émotions proprement dites, déterminées par les réactions et les déterminant à leur tour en cercle vicieux) ; *des aff. extériorisées* (exprimées, expressives, traduites, manifestées en dehors, visibles : la gaieté, le rire, les pleurs) *et des aff. implicites* (inexpressives, cachées, invisibles : la joie retenue, la douleur maîtrisée, l'impassibilité diplomatique) ; *des aff. exhibées* (librement évoluées, dégagées, consommées, éffrenées ; celles des animaux, des sauvages et des enfants) *et des aff. inhibées* (retenues, refoulées, maîtrisées, réprimées, contrôlées, contrariées : celles des hommes civilisés) ; *des aff. concrètes*, inférieures (les plaisirs et les douleurs sensoriels ou reproduits) *et des aff. abstraites*, supérieures (l'amour, l'envie, la colère, l'orgueil, la résignation, etc) ; *des aff. inoffensives* (les saveurs des aliments) *et des aff. nocives* (la peur de la douleur, faisant fuir une opération chirurgicale salutaire ; la passion de l'opium et les autres toxicomanies ; la crainte exagérée de l'Inconnu, etc) ; *des aff. actuelles* (plaisirs ou douleurs perçus) *et des aff. anticipées* (associées, indirectes, attendues, annoncées, avertieuses : les plaisirs et les douleurs attachés aux sensations ou images de connaissance, — les affectivités évoquées par la vue d'un aliment agréé, par la reconnais-

sance de la voix d'une personne aimée et par la plupart des sensations neutres, — visuelles, auditives, olfactives, etc) ; *des aff. egoïstes*, individuelles, personnelles (immorales : l'orgueil, la vanité, la haine ; amorales : la joie) *et des aff. altruistes* (l'amour, le respect, la crainte, la religiosité) ; *des aff. vraies* (sincères, réelles) et *des aff. apparentes* (fausses, simulées, irréelles) ; *des aff. sérieuses* (naturelles, vécues) *et des aff. phantaisistes* (imaginaires, pensées, artificielles) ; *des aff. normales*, physiologiques, réversibles (satisfactions : satieté, assouvissement, volupté, joie, etc. ou insatisfactions : faim, soif, angoisse, suffocation ; attente, crainte, peur etc) *et des aff. pathologiques* (maladives, irréversibles, dûes à la maladie ou à la destruction : douleurs traumatiques, douleurs toxiques, symptomes subjectifs des maladies etc).

Toutes les catégories générales (p. 128) sont aussi des catégories affectives. La classification de l'affectivité n'a, par conséquent, rien de mystérieux, rien d'impossible et rien en propre. Toutes les catégories de cette classification sont rigoureusement dichotomiques et deux par deux antagonistes. Elles sont superposables de diverses manières, pouvant ainsi fournir d'innombrables systèmes :

- affectivités d'actualité, d'intérêt présent ;
- affectivités inactuelles
  - passées, accomplies, de gagne ou perte, retrospectives ;
  - futures, possibles, de valeur ou non valeur, expectatives
    1. de l'avenir prochain : utilitaires, réalistes
    2. de l'avenir lointain : idéales, idéalistes

Fauses divisions :

- des aff. personnelles (egoïstes) : appétits physiques et psychiques :
  „ „ sociales (altruistes) : sympathie-antipatie, etc ;
  „ „ supérieures (impersonnelles) : esthétiques, religieuses.
- des aff. sensorielles : plaisir-douleur ;
  „ „ vitales : péril ;
  „ „ spirituelles : joie ;
  „ „ de l'âme : béatitude.
- émotions qualitatives, (du contenu)
  - inférieures (sensorielles)
  - supérieures (intell., esthét. morales, relig.
- émotions formelles (du cours des représent.)
  - sentiment d'attente et d'impatience ; s. d'espoir ; anxieté, surprise, doute ; s. d'ennui ; s. de reconfort et travail.

On peut envisager à part chacune des catégories individualisées plus haut à différents points de vue. Nous n'entrerons pas en de tels détails. Allons, cependant, envisager isolement et d'une ma-

nière très succinte le plaisir et la douleur et certaines de leurs dérivées plus importantes ou plus obscures.

La douleur (la souffrance). C'est l'expression subjective du nuisible, du mal, de l'anormal, du pathologique, du déséquilibre vital, de la maladie (introduction à la mort). Voir, aussi, ses équivalences dans la II-ème colonne de la p. 164.

Division. Selon le point de vue considéré on a des douleurs : *fortes ou faibles* (de grandes douleurs ou de petites douleurs), *périphériques ou centrales, pariétales ou viscérales, pures ou mixtes* (douleurs indéfinies ou, même, agréables), *brusques* (foudroyantes) *ou progressives, persistantes ou éphémères, fixes ou variables, continues ou intermittentes* (et à ces dernières : périodiques ou apériodiques), *fréquentes ou rares, banales ou caractéristiques, essentielles* (sans lésions manifestes) *ou symptomatiques* (manifestations d'une lésion organique), *réelles ou imaginaires* (objectives ou subjectives, physiogènes oe psychogènes) ; *senties ou représentées ; fixes ou mobiles ; locales ou irradiées ; stables ou erratiques ; spontanées ou provoquées ; par excès ou par défaut* (d'intensité, d'extension, de complexité, de durée, de vitesse, de tonalité) ; *absolues* (positives, réelles, dues par ex. à une maladie ou à une cause de maladie) *ou relatives* (négatives, comparatives, produites par la suppression d'un plaisir) ; *utiles* (indicateurs physiologiques, avertiseurs psychiques, signaux d'alarme, soupapes de sûreté, mécanismes de défense, mise automatique à l'état de repos et de réparation) *ou nuisibles* (douleurs provoquant ou entretenant des maladies par irritation, congestion, fatigue, insomnie, énervement, concentration inoportune de l'attention toute entière, inhibitions, dépressions, etc) ; *explicites* (manifestes, exprimées, apparentes) *ou implicites* (latentes, inexprimées, cachées) ; *générales* (somnolence, fatigue générale, exténuation, sensation de faiblesse, malaise) *ou locales* (périphériques, localisées aux différents organes) ; *actuelles* (perçues, physiologiques) *ou escomptées* (imaginées, représentées : le désespoir, l'attente d'une douleur, la peur, la crainte, la terreur).

Selon leurs causes on a des douleurs de cause interne et des douleurs de cause externe ; dues à des causes générales ou dues à des causes spécifiques ; produites par des excitants adéquats ou par des excitants inadéquats ; *physiologiques* (douleurs de l'enfantement, maux de l'agencement des dents) *ou pathologiques ;* normales ou anormales ; naturelles ou artificielles ; constitutionnelles (dispositionnelles) ou acquises ; provoquées par des *agents*

biotiques (maladies infectieuses) ou par des *agents inanimés ;* provoquées par des *agents physiques* (mécaniques, thermiques, électriques, optiques, acoustiques) ou par des *agents chimiques* (toxiques).

Sélon leur localisation on a des douleurs : *musculaires* (crampes, spasmes, douleurs de contractilité, douleurs en cercle vicieux, coliques des organes cavitaires : de l'estomac, des intestins, de la vessie urinaire, de la vésicule biliaire ; tranchées et mouches utérines ; enfin, la souffrance musculaire diffuse : la courbature, la lassitude, l'abattement, l'épuisement, la tension de l'effort) *ou glandulaires* (douleur du foie, douleurs spléniques) ; *séreuses* (le point de coté pleural, les douleurs péricardiques et péritonéales) *ou parenchimateuses* (pulmonaires : dyspnée, suffocation, oppression, étouffement, sensation du manque d'air ; cardiaques : angoisse, anxieté, angor pectoris ; nausées, faim, soif) ; *cutanées* (prurit, démangeaison ; hyperesthésie douloureuse ; fourmillements, picotements, — sensations, d'ailleurs, assez équivoques et mitigées, qu'on peut tout aussi bien classifier au plaisir) *ou muqueuses* (sécheresse de la bouche et du nez, râclement pharyngien, faim, soif) ; *sensorielles* (éblouissement, aveuglement, photophobie, laideur, monotonie ; hyperacousie douloureuse, bourdonnements d'oreille, étourdissement, bruits discordants ; vertige ; amertume, dégoût, nausées, fadeur ; fétidité, odeur putride, nauséabonde ou rance, cacosmie) *ou névritiques* (engourdissement, boule froide, fourmillements).

On dénomme et on définit les douleurs : 1. soit par des rapprochements de causalité, de succession dans le temps (sensation de brûlure, de piqûre, d'étouffement, douleurs terrifiantes, etc.) ; 2 soit par des rapprochements analogiques ou de simultanéité (des ressemblances ou similitudes spatiales : sensation de fraîcheur, de légèreté ; douleurs lancinantes, fulgurantes, sourdes ou vives). C'est ce qui confirme le point de vue du consonantisme. On a individualisé ainsi :

Des douleurs thermiques (de chaleur : cuisson, douleurs cuissantes ; ardeur, chaleur, flammes, brûlure ; bouffées de chaleur ; pyrrosis ; ténesmes, épreintes ; sensation de courant d'eau chaude ; *de froid :* frisson, froideur, horripilation, boule froide ; sensations glaciales ; sensation du courant ou de nappe d'eau froide) ;

Des douleurs mécaniques, — les plus nombreuses et les plus importantes, divisibles, à leur tour, dans une infinité de variétés selon leurs analogies et les causes qu'elles vont évoquer : *distensives* (tensives, de plénitude et tension : distension, tiraillements ;

douleurs par ballonnement du ventre, douleurs d'occlusion, douleurs d'abstinence, de réplétion et de rétention (vessie, vésicules seminales, estomac, intestins ; la faim sexuelle est, donc, une distension, en première ligne, par opposition avec la faim pr. dite qui est une corrosion) ; *constrictives* (de resserrement : gêne, pincement, barre (épigastique), constriction circulaire (douleur en ceinture), constriction sphérique (calotte de plomb dans les maux de tête des neurasthéniques), sensation d'étranglement, le nœud à la gorge, la dysphagie, la gêne à la déglutition) ; *déchirantes*, d'arrachement

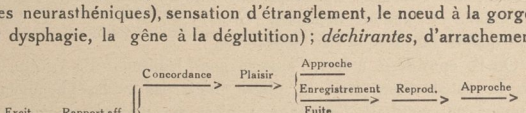


Fig. 135

Les sensations et les images affectives elles-seules provoquent des réactions. Les sensations et les images cognitives sont inertes, mais leur indifférence est active : ce sont des sensations affectives mixtes, moitié plaisir et moitié douleur. Leur neutralité est un phénomène dynamique : c'est une neutralisation par interférence.

(déchirement) ; *d'écrasement* (de brisement, d'éclatement ; douleurs concassantes ; meurtrissures) ; *divulsives* ou de séparation ; *gravatives* (de pression : pesanteur, sensations de lourdeur ou de poids) *pongitives* (perforantes, transperçantes, en clou) ; *de piqûre ; d'égratignure ; corrosives* (rongeantes : rongements ; la faim est à situer ici) *frottements douloureux* (pleuraux, etc.) ; *douleurs pulsatiles* (battements, palpitations) ; *douleurs tormineuses* (de torsion : crampes, coliques, tranchées utérines).

Chaque catégorie énumérée peut être étudiée, centrée et considérée individuellement : à chacune peut-on énumérer, en sous-variétés, toutes les autres catégories, ou presque, — qu'il faut compléter avec celles de la p. 128 et avec beaucoup d'autres encore. Ainsi, *aux douleurs psychiques* on peut discerner des variétés *fortes* ou *faibles* ; *générales* (somnolence, fatigue générale, exténuation, s. de vide, s. d'anéantissement, s. de défaillance, s. de l'état syncopal, malaise, prostration, indisposition, dépression, ennui, langueur, énumération un peu hétérogène) *ou locales* (douleur d'une contradiction, d'une incertitude, d'un conflit affectif) ; *affectives* (douleurs représentées, douleur morale, tristesse, mélancolie, chagrin, peur, inquiétude) ou *intellectuelles*, cognitives (incertitude, doute, impatience, inquiétude, agacement), etc.

Il ne faut pas confondre les douleurs psychiques avec les dou-

leurs cérébrales : les premières sont surtout représentatives, de finesse, d'intérieur, dynamiques, complexes, — tandis que les dernières sont des sensations élémentaires enregistrant l'état physiologique, matériel et grossier du cerveau.

Le plaisir. C'est l'expression subjective de l'utile, du bon, du normal, de l'équilibre vital, de la santé, de l'optimum, de la perfection, de l'accord, de l'équation ou d'égalité entre l'activité disponible et l'activité dépensée *(Grote)* : $\frac{\text{activité disponible}}{\text{activité dépensée}} = 1$. C'est une qualité intrinsèque des sensations.

On l'a considéré, à tort, l'associé „par habitude" de l'utilité et de la satisfaction, mais le plaisir n'est pas un épi-phénomène comme on voudrait l'envisager : c'est un vrai phénomène, un *effet* de l'utilité biologique et pas une coïncidence de celle-ci.

Division. Les divisions des plaisirs se superposent à celles de la douleur, à celles de l'affectivité, à celles des phénomènes psychiques (p. 128). Il y a, donc : *des plaisirs physiques* (présentatifs, sensoriels : des plaisirs pr. dits) *et des plaisirs psychiques* (représentatifs, reproduits) ; *des plaisirs utilitaires* (vitales, nécessaires) *et des plaisirs hédoniques* (esthétiques, superflus, accessoires, d'exercice : le beau, les satisfactions esthétiques) ; *de forts plaisirs* (la volupté, l'extase, la gaieté) *et des plaisirs modérés* (des agréments) ; *des plaisirs directs* (immédiats : le plaisir pr. dit, la volupté, les plaisirs physiologiques) *et des plaisirs indirects* (médiats, psychiques, utilitaires : les désirs, les espérances, les plaisirs d'association, les plaisirs évoquées) ; *des plaisirs systémiques* (viscéraux : digestifs, sensoriels, sexuels, etc.) *et des plaisirs intellectuels* (plaisir de la certitude ou de la vérité ; plaisir de penser, plaisir d'imaginer, plaisir de la création) ; *des plaisirs normaux* (saines, utiles, naturels) *et des plaisirs anormaux* (maladifs, nuisibles, pervertis, artificiels : les plaisirs des toxicomanies, des raffinements et des perversités) ; *des plaisirs locaux* (gastriques : la volupté gastronomique, volupté de la réplétion, plaisir de la saturation ; rectales, anales : plaisir de la défecation ; pulmonaires : l'eupnée, volupté respiratoire ; cardiaque : la volupté cardiaque, l'exubérance circulatoire ; sexuel : la volupté sexuelle ; musculaire : la volupté sportive, le plaisir du travail physique ; sensoriels : le plaisir olfactif des parfums, le plaisir gustatif du doux et du savoureux, la volupté tactile produite par la mollesse, l'effleurage, l'atteinte, le chatouillement ; la volupté de la chaleur en hiver et celle du froid pendant l'été ; le plaisir de la beauté visuelle des couleurs, des formes, du jeu de l'ombre et de la lumière ; le plaisir

de la beauté musicale ; le plaisir du ballançoir) *et des plaisirs généraux* (fraîcheur, bien-être, exubérance générale, sensation de force et de vigueur, joie, euphorie).

Au point de vue physique, énergetique, il y a des plaisirs par l'optimum *d'intensité*, des plaisirs par l'optimum *d'extension*, des plaisirs par l'optimum *de complexité*, des plaisirs par l'optimum *de durée*, des plaisirs par l'optimum *de vitesse*, des plaisirs par l'optimum *de tonalité*.

On a distingué au plaisir et à la douleur, — à part leur diffé-

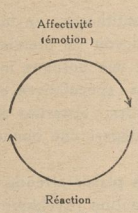


Fig. 136

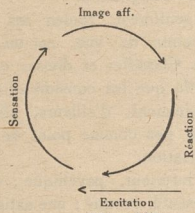


Fig. 137

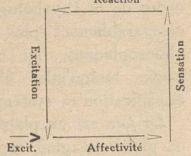


Fig. 138

L'affectivité et sa réaction se rappelent l'une l'autre en cercle vicieux. La réaction psychique est toujours post-affective ; l'affectivité est essentiellement préréactive et secondairement post-réactive.

rences affective et fondamentale, — des différences accessoires qu'il faut succintement relever :

Le plaisir:	*La douleur:*
Usuelle, banale, fréquent . . .	Accidentelle, moins fréquente
Souvent non aperçu (inconsc.) .	Remarquable, perceptible
Peu nuancé	Très nuancée
Plus universel : le même pour tous les individus	Individuelle, subjective ; plus personnelle.
Plus universellement connu . .	Moins connue
Facile à comprendre	Nécessitant des analogies pour la communiquer aux autres.
Sthénique par son action (dynamogénie, excitation, expansion), asthénique par sa réaction.	Asthénique par son action (inhibition, dépression), sthénique par sa réaction (tension, stimulation).

La connaissance neutre est une affectivité mixte, neutralisée, une affectivité indirecte et à distance, une affectivité avec interposition d'intermédiaires, une affectivité attendue ou de l'avenir, un résidu de l'affectivité, une variété de celle-ci. C'est le sel neutre résulté par la combinaison d'un acide (douleur) et d'une base (plaisir).

C'est la sensation (et ses dérivées) envisagée en soi-même, abstraction faite de l'affectivité y contenue.

Les sentiments dérivés. Chaque sentiment est réductible à plusieurs autres, — et, en dernière analyse, à une sensation affective. Chaque sentiment peut se définir par plusieurs autres sentiments rapprochés ou apparentés, de même que par plusieurs antithèses. À chaque affectivité individualisée il y a plusieurs antithèses, — selon le point de vue considéré : désir—aversion, désir—résignation, désir—renoncement ; colère—peur, colère—tendresse, colère—tolérance, colère—résignation.

Établir, pour chaque sentiment, toutes ses antithèses, en les envisageant à tous les points de vue, est un devoir de premier ordre de la Psychologie. Classifier et diviser est une besogne incomparablement plus utile que les considérations spéculatives et philosophiques, qui deviennent, d'ailleurs, stériles, absurdes et vaines lorsqu'elles n'ont pas comme point de départ une bonne classification et systématisation.

La joie est un plaisir intérieur, psychique ; un plaisir attendu ; un plaisir imaginé, représenté, évoqué ; une satisfaction psychique ; un plaisir intérieur indéfini, une abstraction affective, un „concept" de plaisir intérieur pouvant s'attribuer soit à l'amour, soit à l'orgueil, soit à l'une de leurs dérivées ; c'est la partie commune de tous ces sentiments ; c'est la qualité agréable d'une multitude d'affectivités internes, centrales. C'est l'opposé de la tristesse, le résidu des sentiments agréables, le plaisir esthétique de ces sentiments ; de l'amour et de l'orgueil inertes, inactifs, ne réagissant plus et savourés en eux-mêmes. — La joie est : forte (gaieté, joie aigue avec tendance au rire et aux manifestations bruyantes) ou faible (être bien aise) ; durable (bonne humeur, jovialité) ou passagère (joie aigue, satisfaction d'un succès ou d'une réussite) ; joie d'amour (provoquée par un plaisir escompté) ou joie d'orgueil (provoquée par le sentiment de supériorité).

La tristesse est une douleur représentée ; l'opposé de la joie, une douleur imaginée ou attendue, une douleur psychique, médiate ; c'est une douleur intériure indéfinie, une abstraction affective, un extrait de douleur, un „concept" de douleur intérieure pouvant s'attribuer soit à la haine, soit au sentiment de faiblesse ou à l'un de leurs dérivés ; c'est la partie commune de tous ces sentiment ; c'est la qualité désagréable d'une multitude d'affectivités centrales ; c'est le résidu d'un sentiment douloureux dont les détails, l'objet et les tendances réactives se sont évanouis ; c'est

une affectivité centrale passive, inerte, impuissante, résignée et à laquelle on ne réagit plus ; c'est le plaisir de la destruction et de la mort savouré pour son goût en soi. – La tristesse est : forte (chagrin, douleur morale) ou faible (indisposition, mauvaise humeur, humeur noire) ; durable (mélancolie, maussaderie) ou accidentelle (chagrin) ; d'amour (nostalgie) ou d'orgueil (humilité).

L'amour est un plaisir escompté ou représenté, l'espérance d'un plaisir déterminé. C'est un plaisir indirect, associé à quelque chose

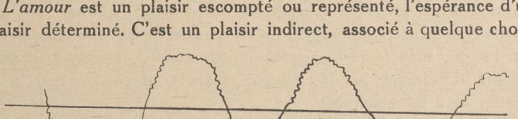


Fig. 139

Les grandes oscillations = l'Affectivité, réglage macroscopique de l'équilibre organique.
Les petites oscillations = la Connaisance, réglage micrométrique de l'équilibre affectif et, indirectement, de l'équilibre organique.
Le rôle de la Raison ou de l'Intelligence est de compléter l'affectivité, de la doser, l'orienter, la corriger, l'aider, la servir, la satisfaire, la prolonger dans le temps et dans l'espace, – quelquefois même de la diriger, la modérer ou l'exalter.

ou personne, avec, consécutivement, la plaisir de voir, de sentir, d'avoir, de posséder, d'approcher cette chose ou cette personne. C'est la cause d'attraction vers quelque chose.

On peut distinguer à l'amour la plupart des catégories de la p. 128, et bien d'autres encore : l'amour des choses ou l'amour des personnes ; des faits ou des objets ; du bon ou des biens ; de soi-même (egoïsme, amour-propre, orgueil) ou des autres (altruisme sympathie) ; de la nature ou des hommes ; du lieu (nostalgie) ou du voyage ; de l'action (activisme, sportivité, assiduité) ou de l'inaction (paresse) ; du vrai ou du mensonge ; du bien (moralité, justice) ou du mal (perversité, immoralité) ; du plaisir (épicurisme) ou de la douleur (ascétisme, monachisme, fakirisme) ; sexuel (du sexe opposé) ou non sexuel (du même sexe) ; du différent ou du semblable, etc.

À chacune de ces variétés on a des sous-variétés. L'amour sexuel, par exemple, peut être : fort ou faible ; passioné ou galant ; simple ou complexe ; prompte (coup de foudre) ou lent, pur ou impur ; correct ou venal ; moral ou immoral ; altruiste ou egoïste ; désintéressé ou mercantil ; sérieux ou frivole ; profond ou léger ; réciproque ou unilatéral ; partagé (accepté) ou réfusé ; heureux ou malheureux ; satisfait ou insatisfait ; encourragé ou déceptionné

(blessé) ; hardi ou résigné ; temoigné ou non ; caché (discret, maîtrisé) ou exprimé (exhibé, non retenu) ; évolué ou arrêté ; réel ou vaniteux ; distingué ou vulgaire ; civilisé (delicat, raffiné) ou sauvage (bestial, brutal) ; romantique ou réaliste ; sentimental (idéal, platonique, rêvé, anticipé, pur, d'imagination, représenté, intellectualisé, psychique : flirt) ou sensuel (réel, complet, psychophysiologique, ultérieur, consommé, perçu, senti). Noter ici que l'amour au sens psychologique n'est pas le plaisir sexuel mais ce qui lui succède : le résidu psychique de celle-ci, le sentiment consécutif déterminé par la volupté sexuelle et qui conduit à la désirer et à la rechercher.

Sympathie, admiration, amour, adoration, idolatrisation : voilà des degrés de l'amour, correspondant, en quelque sorte, aux degrés sensuels : agrément → plaisir → volupté → extase. Amour-propre, amour filial, amour maternel, paternel et fraternel, amour

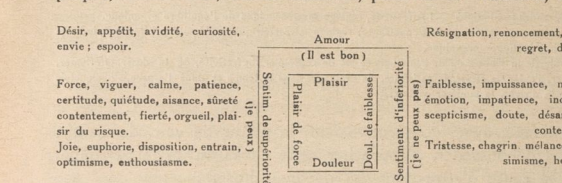


Fig. 140

Parallélismes et anthithèses affectives : il y a des antithèses horizontales, verticales et diagonales. Ainsi, le désir s'oppose à la résignation, à la colère et à la peur ; il est parallèle à l'amour et au sentiment de supériorité.

de la famille et des parents, camaraderie, nationalisme, rassisme, humanitarisme, zoophilie, panthéisme : voila, en succession progressive, des amours de plus en plus indirects, de plus en plus éloignés, et dont la sphère d'application est de plus en plus large.

L'amour de son village (nostalgie), l'amour de sa région (régionalisme), l'amour de sa patrie (patriotisme), voilà des amours de lieu.

L'on peut définir par l'amour la plupart des sentiments : la logique d'essai le permet, mais la prudence de la logique de vérification nous dit de ne pas abuser. L'amour est lui-même un sentiment dérivé du plaisir, et c'est au plaisir qu'on peut réduire la définition de la plupart des sentiments qui sembleraient, à première vue, dériver de l'amour.

Le désir est un couple affectif composé par le plaisir d'un bien imaginé, d'une part, et par la douleur sentie de son manque pré-

ANTHITÈSES ET PARALLÉLISMES AFFECTIFS

plaisir . . .	douleur	quiétude .	inquiétude
agrément .	désagrément	endurance .	susceptibilité
amour . .	haine	tolérance .	sensibilité
affection . .	dépit	certitude .	incertitude
tendresse .	colère	aisance . .	embarras
adoration .	rage, indignation	sûreté . .	doute, désaroi
vénération .	criticisme	fierté . . .	peur, terreur
reconnaiss.	indignation	orgueil . .	crainte, effroi
appétit . .	nausée	hardiesse .	gêne, honte
goût . . .	dégoût	maîtrise . .	pusillanimité
désir . . .	aversion	risque . . .	anxiété, angoisse
avidité . .	horreur	sang froid .	émotion, surprise
s. force . .	s. faiblesse	décision . .	indécision
s. vigueur .	s. impuissance	impulsivité .	timidité
fraîcheur .	fatigue, courbature	résolution .	hésitation
exubérance	lassitude, ennui	confiance .	méfiance, suspic.
verve . . .	prostration	croyance .	scepticisme
vivacité . .	abattement	foi	jalousie
animation .	défaillance	amour propre	défi de soi, remor
enthousiasme	anéantissement	espoir . . .	désespoir
bien-être, joie	malaise, tristesse	optimisme .	pessimisme
euphorie . .	mélancolie	contentem. .	mécontentement
gaieté . . .	chagrin	satisfaction	déception, regret
bonne hum.	mauvaise humeur	patience . .	impatience
disposition .	indisposition	égoïsme . .	sympat.,altruisme
serennité .	affliction	ironie . . .	pitié, compassion
entrain . .	effort	dérision . .	admiration, étonn.
excitation .	dépression	mépris . .	respect, estime
attention .	distraction	défi . . .	considération
concentration	étourderie	dédain . .	dévotion
s. supériorité	s. infériorité	révolte . .	résignation
calme . . .	nervosité	ambition .	renoncement
tranquillité .	émotion	envie . . .	pénitence

sent. Du plaisir représenté, associé à la douleur présente de l'absence de ce plaisir. Un complexe bipolaire et bicolore, composé par deux qualités affectives opposées dont les tendances sont di-

rigées en même sens. Du bien représenté combiné avec du mal sensoriel. L'amour (l'imaginaire) tendant à se confirmer par la réalité de la sensation. Le plaisir imaginaire tendant vers le plaisir réel. Lappétit (l'apéritif) du plaisir. Un sentiment qui persiste tant que la cycle du comportement se déroule.

Définitions obscures : „la première manifestation psychologique d'une inclination ou d'un besoin" (Baudin) ; „quelque chose d'ima-

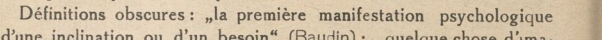


Fig. 141

Évolution normale en haut, avec satisfaction du désir, et évolution anormale, en bas, terminant par la résignation, — qui est une réaction de défense contre la douleur morale.

ginaire, auquel se rattacherait un sentiment spécifique qui ne serait autre chose que ce que nous appelons „le désir" de quelque chose" (Roussel).

Pour la division : voir à la p. 128, de même que les divisions du plaisir, de la douleur, de l'amour. Il y a un désir impérieux (= besoin) et un désir non impérieux, tolérable ; un désir physiologique, corporel, physique (appétit) et un désir psychique, indirect, ou désir proprement dit ; un désir du nouveau (curiosité) et un désir de l'ancien, (nostalgie, l'amour du passé) ; désir d'action (la fraîcheur) et désir de repos (la fatigue, la paresse) ; désir de personnes (amour) et désir de choses ou de lieux (nostalgie) ; désir de force (ambition), désir de posséder des biens (cupidité), désir des louanges (vanité) ; le désir hardi (le projet) et le désir résigné (le souhait) ; la désir de l'approche (attraction) et le désir d'éloigment (aversion) ; le désir de fuir (crainte) et le désir de détruire (colère) ; le désir de rire (gaieté) et le désir de pleurer (mélancolie).

L'espérance ou l'espoir est un désir non contrarié, un désir médiat et dont l'accomplissement est tardivement escompté ; représentation non contrariée d'un plaisir éloigné ; un plaisir probable sinon certain. Il y a des espérances à courte échéance et des espérances à longue échéance (l'idéal, dont le fruit et le plaisir est escompté dans un avenir très lointain ; le but, dont le fruit est à recueillir un peu plus prochainnement).

La pitié (compassion) est une tristesse par contagion, une sympathisation à la douleur d'autrui, une douleur par ressemblance et substitution ; solidarisation à la douleur ; fusion ou synthèse affective par unification et équivalence avec un autre moi. — La

pitié est : forte ou faible ; étendue (de grande extension : compassion avec ses semblables, avec les étrangers, avec les animaux, avec les plantes) ou restreinte (localisée à sa famille ou limitée à ses enfants).

La résignation est le désir d'échapper à une douleur et l'impuissance de le faire ; la douleur de l'inévitable ; le désespoir d'éviter une souffrance ; une peur épuisée ; une peur qui vient de cesser puisque la tendance à fuire s'est montrée inopérante ; une adaptation (accommodation) à la douleur inévitable : le plaisir de la douleur ; la conversion en plaisir d'une douleur inévitable.

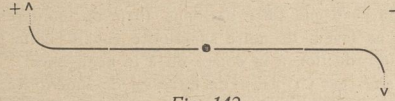


Fig. 142

La moulinette affective et le couple du désir : le plaisir représenté attire, la douleur sentie de son manque repousse, et leurs effets se réunissent dans un mouvement commun et de même sens.

Le renoncement est le désir d'un plaisir et l'impuissance de l'acquérir ; le désespoir d'obtenir un plaisir ; la mort d'un désir ; l'adaptation au manque d'un plaisir ou de quelque chose.

La haine est une douleur représentée ; la reproduction d'une douleur passée : son rappel et la crainte consécutive ; douleur escomptée, provoquant d'une manière automatique les réactions de fuite, d'aversion. C'est l'opposé de l'amour : l'antithèse de celui-ci. C'est une colère au début, une colère attenuée, une peur agressive.

La colère est un sentiment de haine combiné avec un sentiment de force ; c'est une haine agressive : un désir aigu de détruire l'objet ou la personne causes d'une douleur quelconque ; état de révesibilité d'une douleur ; état de vengeance ; tendance à la réaction agressive et destructive ; l'opposé de la tendresse, d'une part, de la peur, d'autre part ; le désir de la rancune. — La colère peut être : forte, intense (fureur) ou faible, légère (indignation ; fâcherie) ; profonde ou superficielle, maîtrisée ou déclanchée (cachés ou exprimée, fermée ou ouverte, intérieure ou extériorisée) ; non satisfaite ou satisfaite ; concentrée ou dissipée ; prompte ou lente ; durable ou éphémère ; simple ou complexe ; vraie ou simulée ; réelle ou hédonique (utilitaire ou artistique) ; justifiée ou non ; normale ou anormale ; représentative ou sensorielle ; à réaction médiate ou à réaction immédiate, etc. (voir p. 128.)

L'orgueil est le sentiment de la force et de la supériorité, le plaisir de force représenté, la réprésentation de la fraîcheur et de

la vigueur ; c'est l'amour de soi-même, l'amour propre. — Il y a : orgueil bienveillant (protection, générosité) et orgueil malveillant (raillerie, sarcasme, ironie, mépris, arrogance) ; orgueil utilitaire (sérieux, vital: fierté, dignité) et orgueil hédonique (frivole, esthétique : vanité, coquetterie, frivolité) ; fort (grandomanie, mégalomanie) ou faible (amour-propre) ; durable (fierté) ou éphémère et passager (par crise) ; etc.

Le mépris est l'opposé du respect : c'est la sous-estimation de quelqu'un par rapport à soi-même ; c'est une forme de l'orgueil : satisfaction de l'orgueil et de l'amour-propre ocassionnée par la comparaison avec une autre personne (haïe ou indifférente) avec conclusion en faveur de notre supériorité envers cette personne ; c'est une introduction à la colère ou à la négligence.

La raillerie est un plaisir de force ou de supériorité provoqué par contraste et comparaison avec des êtres inférieurs à soi ou considérés comme tels.

Le respect ou l'estime est un mélange de la crainte et de la sympathie, de l'amour et de la peur. Le respect est : grand, fort, intense (admiration, vénération) ou petit, faible, modéré (considération) ; humain (estime) ou religieux (dévotion, — peur mystique).

Le regret est un sentiment d'infériorité occasionné par l'une de nos actions passées qui s'est démontrée d'être mauvaise ; douleur associée à la représentation d'un mauvais acte ou comportement de notre passé, avec le désir de la réparation ; douleur du mépris envers soi-même ; auto-mépris (notre moi passé méprisé, blâmé, défié par notre moi présent).

Le regret est : fort (remords pour de grandes fautes irréparables) ou faible (petites fautes, ou fautes réparables) ; durable (obsessions, remords) ou passager ; curable (fautes réparables) ou incurable (fautes irréparables) etc.

Le repentir est le regret d'une faute avec le désir de la réparation ; c'est un regret curable.

L'envie est une douleur d'infériorité envers les autres ; c'est la douleur de l'inégalité avec les grandes, les riches, les beaux, etc.; c'est le plaisir représenté d'une chose ou action avec le regret de ne pas l'avoir et la haine envers ceux qui en possèdent ; réaction d'antipathie provoquée par le bonheur d'autrui en contraste avec notre situation présente.

La peur est une douleur représentée associée au sentiment de faiblesse (d'infériorité) et avec tendance à la fuite. C'est l'opposée de la colère : c'est de la haine défensive. Le désir de fuir et de

s'éloigner d'une cause de douleurs. — La peur est : forte (terreur, épouvante) ou faible (crainte) ; vitale (utilitaire) ou hédonique (esthétique, agréable, savourée : le sublime) ; brusque (la surprise, l'épouvante, la peur du nouveau et de l'inconnu, l'émotion, l'angoisse, l'anxiété) ou lente (le doute, l'incertitude, l'étonnement, l'inquiétude, la perplexité, l'impatience, la pitié, la compassion) ; la peur de perdre des plaisire et des biens (avarice, jalousie) ou la peur de gagner des douleurs et des maux (la pitié, la compassion, les phobies diverses).

L'incertitude (le doute, la confusion, l'obscurité, la perplexité, l'imprécision) est le sentiment de l'ignorance, la sensation de la faiblesse intellectuelle et de l'impuissance de la pensée. C'est le sentiment désagreable de l'oscillation affective entre deux alternatives également possibles : un tremblement intellectuel. Il y a : incertitude sthénique (curiosité) et incertitude asthénique (mysticisme, théologisme, ignorantisme) ; cognitive (interrogation, problème) ou affective (conflit affectif, combat intérieur) ; vague (confusion) ou précisée, localisée (interrogation, problème).

L'impatience, l'attente est un désir dont la douleur d'absence prédomine sur le plaisir représenté ; espérance oscillant vers le désespoir ; désir déceptionné ou trop longtemps insatisfait ; un désir dont on ressent plus vivement l'absence présente que le plaisir représenté ; infirmation, par les réalités sensibles, d'un plaisir représenté, avec tendance à la vérification de cette affectivité non confirmée. — L'impatience est : forte (déception, résignation, déboire, désespoir) ou faible (attente), etc.

La tendresse est une forme de l'amour protectif, une sorte de reconnaissance caracterisée par son objet qui est plutôt sensoriel et physique ; du plaisir senti avec tendance à la réversibilité et à la revanche ; atteintes physiques produisant du plaisir en revanche ; en sens élargi, on comprend sous le terme de tendresse d'autres manifestations encore : modulation agréable de la voix, des louanges, des compliments, etc. C'est l'une des antithèses de la colère. C'est le plaisir de retourner le plaisir.

La générosité est le plaisir de donner, le plaisir de la prodigalité, de la largesse, de la galanterie ; c'est une manifestation de l'amour, d'une part, de la fierté d'avoir, d'autre part ; effet de l'amour et de l'exubérance (des forces, des biens) ; c'est une revanche matérielle pour des plaisirs reçus. — La générosité est : produite par l'amour sexuel (galanterie) ou produite par l'amour des hommes ; produite par l'amour des amis (galanthomie, prodiga-

lité) ou produite par l'amour des pauvres (charité, philantropie) etc.

L'émulation (l'ambition) est une combinaison de la peur et de la haine : c'est la crainte d'être dépassé par quelqu'un, avec, par réaction, le désir de le dépasser ; un désir de force et de supériorité ; une forme de l'amour-propre : action interpsychologique de stimulation réciproque de l'amour-propre ; manifestation de l'orgueil d'activité ; la supériorité personnelle mesurée par comparaison avec d'autres personnes, qui n'appartiennent pas au moi et qui sont considérées plus ou moins étrangères. L'amour aigu exclut l'émulation, puisqu'alors la personne aimée fait, psychiquement, partie du moi, — et on ne se mesure pas jamais à soi-même. L'émulation est, toutefois, possible avec son moi passé, — qui est déjà considéré, alors, comme un autre moi. — Il y a : émulation hédonique (de jeu, sportive) et émulation utilitaire (sérieuse, d'intérêt vital) ; émulation amicale et émulation hostile (envieuse) ; émulation au bien (à la reconnaissance à la politesse, à la bonté) et émulation au mal (querelle, combat) etc.

L'ambition est un mécontentement d'un état (situation) présent, avec tendance de s'en dérober ; le désir des satisfactions d'orgueil ; l'orgueil manifesté par des actions visant à dépasser quelqu'un ou à se dépasser soi-même.

La reconnaissance ou gratitude est une réversibilité interpsychologique du plaisir : c'est le désir de faire du plaisir à quelqu'un en retour à un plaisir obtenu de lui ; la revance d'un plaisir.

La vengeance ou rancune est l'opposé de la reconnaissance : c'est une réversibilité interpsychologique de la douleur ; le désir de provoquer la douleur à quelq'un qui nous l'a provoquée ; la revanche à quelque douleur supportée ; la colère exprimée.

La tendresse, la générosité, la vengeance, l'émulation etc., sont plutôt des actions, des réactions, des comportements : nous les avons envisagées comme telles à la p. 152. Mais nous pouvons aussi les considérer comme des affectivités : des plaisirs de faire ces choses-là. On peut donc les classifier tantôt à l'affectivité tantôt aux réactions. C'est puisqu'elles contiennent et possèdent l'une et l'autre : il y a un sentiment (sensation spéciale) de la tendresse, et il y a un comportement (des réactions) consécutif lui correspondant. L'on peut, d'ailleurs, *sentir* la tendresse, ou la générosité, ou la colère, *sans les exprimer* : elles restent, alors, à l'état de germe, sans évoluer vers leurs réactions naturelles.

Chaque sentiment peut se réduire au plaisir ou à la douleur, à la sensation ou à la représentation, à la réception ou à la réacti-

vité, etc., — car chaque sentiment peut se classifier à l'une des catégories individualisées pour chaque point de vue envisagé aux divisions des affectivités, et puisque chaque sentiment peut être envisagé tour à tour de tous ces points de vue. On peut classifier les sentiments en systèmes ; voilà l'un des dizaines possibles :

- agréables (plaisirs)
  - sentis
    - définis
      - réceptives . plaisir sensor. (dig., etc)
      - réactives . s. fraîcheur, vigueur
    - indéfinis . . . . . bien être
  - représentés
    - définis
      - réceptives
        - directs: plaisirs imaginés
        - dérivés: amour, tendresse
      - réactives
        - directs : fierté, orgueil
        - dérivés: mépris, raillerie
    - indéfinis . . . . . joie
- désagréables (douleurs)
  - sentis
    - définis
      - réceptives . douleurs, faim, soif
      - réactives . fatigue, faiblesse, incert.
    - indéfinis . . . . . malaise
  - représentés
    - définis
      - réceptives
        - directs : douleur imagin.
        - dérivés : haine, colère, peur, pitié
      - réactives
        - directs : timidité
        - dérivés : humilité, honte regret, remord
    - indéfinis . . . . . tristesse
- mixtes . .
  - mélanges
    - douleur sentie d'un plaisir représenté : désir, envie, attente, espoir ;
    - amour, peur, humilité : respect, estime, admir.
    - haine et fierté . . . colère, mépris
  - transition
    - de la douleur au plaisir : résignatio, rénoncem.
    - du plaisir à la douleur : impatience, attente

L'INSTINCT

L'instinct est une notion confuse, un concept finaliste pouvant se rattacher tantôt à l'affectivité, tantôt aux réactions et à la volonté : C'est une sorte de fusion de toutes les deux.

On l'a défini : *par l'intelligence* (intelligence mystérieuse, intuition prophétique, don de prophétiser, clairvoyance et prévision ; intelligence de l'espèce ; intelligence animale ; intelligence de la nature dans l'espèce ; intelligence objective : adaptation des moyens aux fins ; intelligence dégradée et mécanisée, intelligence préhistorique évanouie, — H. Spencer ; conduite extérieure et aveugle) ; *par l'affectivité* (pléonasme pour les affectivités ; les af-

fectivités envisagées au point de vue de leur réactivité ; l'ensemble des affectivités intérieures, profondes, fondamentales, directes, constantes ; la sensibilité animale ; l'affectivité envisagée au point de vue de son automatisme réactif, au point de vue de son hérédité, au point de vue de son origine biologique, corporelle, animale) ; *par les réflexes* (des réflexes complexes ; faculté de réactivité réflexe ; totalité des réactions réflexes, automates, physiologiques, organisées ; plusieurs arcs réflexes superposés ; des complexus de réflexes stabilisés par la sélection et l'hérédité, — Darwin) ; *par la volonté* (l'opposé de la volonté) ; *par le comportement* (une force derrière le comportement ; un enchaînement neural derrière le comportement ; un modèle de comportement, — H. Warren) ; *par la finalité animiste et anthropomorphique* (prédestination fataliste ; des intentions qui attendent leur réalisation ; des buts déclanchant des actes ; des projets en exécution) ; *par la finalité biologique* (une activité qui réalise des fins sans les prévoir, grâce à une coordination d'actes qui n'est pas le résultat de l'éducation, — W. James ; la forme de réponse à l'irritation périphérique et déterminée par l'organisation de l'être ... la loi de finalité de l'être, — Ch. Richet) ; *par la causalité* (l'instinct, c'est la chaîne causale considérée dans sa prédétermination, dans sa fatalité, dans son absolutisme et, surtout, considérée au point de vue de notre possibilité de la prévoir) ; *par l'adaptation* (ajustement complexe par des connexions héréditaires entre les neurones sensoriels et moteurs, — H. Warren) ; *par l'habitude* (une habitude innée, — Lamarck).

La division des instincts fournit la plupart des catégories du tableau de la p. 128. Il y a, ainsi, *des instincts à déclanchement interne* (intrinsèques, spontanés : vocalisation, jeu, curiosité, etc). *et des instincts à déclanchement externe* (provoqués, extrinsèques : succion, préhension, etc.). Il y a, aussi : *des instincts précoces ou primaires* (peur, répulsion, lutte, soumission, exhibition, curiosité, instinct materne) *et des instincts tardifs ou secondaires* (de reproduction ; social : de groupe, d'association, de sympathie ; altruisme, orgueil, bésoin d'approbation ; tendances industrielles ; tendances de nourriture ; tendances d'imitation) ; *des instincts individuels* (de conservation personnelle, de la faim et de la nourriture, de propriété, de la peur et de la combativité) *et des instincts sociaux* (de conservation de l'espèce ; l'instinct familial (paterne, materne, filial), l'instinct sexuel (d'attraction sexuelle, de courtoisie, de coquetterie, d'accoupplement et reproduction), l'instinct social ; *des*

instincts dérivés des réflexes et des instincts dérivés de l'intelligence ; *des instincts déffensifs :* fuir, se soumettre, se cacher, éprouver de la répulsion, pudeur, timidité ; se vêtir, se couvrir, construire, faire un abri) *et des inst. aggressifs :* combattre, dominer.

Instincts :	*Intelligence :*	(Instincts)	(Intelligence)
Innés	Acquise	Spécialisés . .	Non spécialisée
Parfaits	Imparfaite	Stupide, aveugle	Clairvoyante
Imperfectibles . .	Perfectible	Bien adaptés à leurs fin	Moins bien adaptée à ses fin
Immutables . . .	Mutable		

Considérations critiques sur l'instinct. *La précision* des instincts n'est point absolue, mais relative et approximative. Leur présumer *la prévision d'un but* et *la finalité*, c'est les réduire à l'intention, ce qui est de l'anthropomorphisme.

Les instincts ne possèdent pas *l'attribut de la spontanéité :* ils sont provoqués, déterminés, — par voie extrinsèque ou par voie intrinsèque. Aux fondements de toute réaction instinctive il y a toujours des sensations affectives.

L'immutabilité des instincts et leur „perfection imperfectible" n'est qu'un leurre, déduction spéculative des animistes fixistes ; argument incontrôlé pour défendre l'immutabilité des espèces et leur création par le procédé céramique. L'expérience a demontré que les instincts sont modifiables et perfectibles : on peut les transformer, on peut les attacher à d'autres objets (réflexes conditionnels).

Les défenseurs de l'individualité des instincts vont attribuer à ceux-ci : 1) d'une part, l'intelligence et la prévision ; 2) d'autre part, la stupidité, la cécité, l'automatisme, — contradiction qui fait ressortir combien leur confusion est grande à l'égard de cette notion.

La fatalité des instincts et leur prédestination n'est qu'une forme de la réversibilité déterministe.

Instinct, c'est une substantivation de l'adjectif *„instinctif"*, qui veut dire : automatiquement, mécaniquement, physiologiquement, par opposition au psychiquement. Nous répétérons, donc, avec Condillac : l'instinct n'est rien. Instinct, — c'est un mot désignant un grand nombre de notions distinctes : il veut signifier tantôt *hérédité,* tantôt *automatisme et mécanisme,* tantôt *organicité, et toujours affectivité et réaction consécutive adéquate.*

CRITIQUE DE LA THÉORIE DE LANGE-JAMES

On a confondu l'affectivité en général avec l'émotion de la surprise ou de la stupéfaction. On a confondu l'affectivité dans son ensemble avec l'une de ses qualités : la vitesse, la promptitude,

la soudainneté de son apparition et l'intensité consécutive de cette affectivité à l'état aigu. C'est ce qui a fait affirmer à tort que l'émotion s'émousse par l'usage, — tandis qu'en réalité elle est soumise aux lois psychiques générales. Elle va s'aiguiser et s'entraîner par l'usage, et ce n'est que l'abus qui l'affaiblit.

Subordonnée à une fausse conception générale du psychique, la théorie périphéripue de l'émotion est apparentée à la fausse théo-

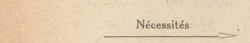


Fig. 143

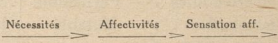


Fig. 144

On conçoit les affectivités comme des parallèles simultanées des nécessités (fig. 143) ; en réalité, les affectivités sont des consécutions des nécessités (fig. 144).

rie de l'inconscient. Grossière dans ses explications, elle veut subordonner le système nerveux au système circulatoire, prétendant réduire les subtiles phénomènes affectifs à des mécanismes vasculaires. Elle devient absurde et impuissante lorsqu'on veut l'extendre aux émotions internes et complexes (morales, esthétiques, etc.). Partant du partiel, elle aboutit au partiel : on y ignore l'existence des plaisirs et des douleurs sensoriels périphériques.

Elle nie l'existence de la mémoire cognitive en déclarant l'affectivité éphémère et non enregistrable, non localisée et non localisable dans le cerveau.

On y confond l'affectivité post-réactive avec l'affectivité préréactive. On ignore la réversibilité affectivo-réactive. On ignore le mécanisme sensoriel des impulsions réactives et sa réversibilité (l'image du mouvement produit le mouvement, et le mouvement produit la sensation du mouvement, qui est enregistrée et conservée, — réserve d'une future image). On y fait attribuer à la connaissance (c'est-à dire à l'inertie, à l'indéfini, au confus, au neutre) le rôle actif, le rôle-déclic qui est exclusif à l'affectivité.

On y renverse l'ordre normal de la causalité. On y procède à rebours, en mettant le chariot avant les bœufs, l'effet avant la cause. En décrétant l'émotion effet dernier (terminus), cette théorie fait sortir l'affectivité de la chaîne causale, ce qui conduit directement à l'indéterminisme et à la débitation d'absurdités comme celles-ci : „l'émotion est un luxe, une inutilité, une superfluité, un défaut, une infériorité, un gaspillage inutile d'énergie, une erreur du Créateur, un anachronisme.“ Or, pour une Science déterministe dans un monde dont le déterminisme ne s'est jamais démenti,

une émotion passive, inerte, simple compte-rendu de l'effet moteur ou sécrétoire, est une contradiction et une monstruosité.

On y confond l'expression affective avec l'émotion, l'effet avec la cause, ce qui est une synthèse et une confusion exagérées, un défaut de discernement à condamner.

On y confond la réaction, en général, avec l'expression, qui n'en est qu'une forme particulière. Or, si le rire exprime la joie et la

Les conceptions de l'affectivité, que nous avons énuméré à la p. 185 un peu à la file, sont groupables deux à deux, par couples de conceptions antagonistes. Les variétés en lettre grasse sont les certaines ou les probables ; les autres représentent les conceptions erronées ou moins probables.

- **nat.** { surnaturelles ; mystiques
- **réalistes** { finalistes ; **causalist**
- **biolog.** { intellectualistes ; personnnificatrices, anthropomorphiques
- **physiol.** { chimiques, substantialistes ; mécaniques
- **phys.**
- **énerget.** { passives (épi-phénomènes) ; actives (déterminantes). ; **mixtes (déterminantes et déterminées).**

L'affectivité est donc du naturel — du réel — du causé — du biologique — du physiologique — du physique — de l'énergetique — du determiné et du déterminant : elle est tout cela, car ces notions ne se contredisent pas, mais s'accordent en s'intriquant l'une dans l'autre. Ce sont des notions se supperposant d'une manière concentrique.

Fig. 145

provoque aussi (action réversible inaperçue par les théoriciens de la superficialité), il y a des actions, comme par exemple la marche, qui peuvent être également provoquées par la joie ou par la tristesse, par la crainte ou par l'aggression.

Erreurs sur l'affectivité :	*En réalité :*
Il y a une affectivité-faculté, fonction, institution indépendante.	Il n'y a que des processus (phénomènes, actes faits) affectifs.
L'irradiation appartiendrait en propre à l'aff. (elle s'étend dans l'âme comme une tâche d'huile).	Les idées sont, elles-aussi, généralisables, puisq'on peut définir toutes les autre par une seule.
La polarité antagoniste (opposition du plaisir et de la douleur) est exclusive à l'affectivité, dont elle constitue une caractéristique.	La polarité antagoniste (l'antithèse, l'opposition) n'est que l'une des faces de la dichotomie, commune à tous les phén. psych.
L'exclusivité est propre à l'affectivité : à un moment donné, ce n'est qu'un seul sentiment qui occupe la conscience et qui fait éloigner tous les autres sentiments.	L'exclusivisme est un phénomène général et universel : chaque thèse exclue son antithèse. L'exclusivisme est un phénomène fondamental de l'attention ; il est, ausssi, une conséquence directe de la consonance.

L'attention fait pâlir ou disparaître l'affectivité. (On y confond l'attention avec l'introspection ; on confond le processus de concentration avec le processus d'analyse intérieure ou de psychanalyse).

L'affectivité est indépendante de la connaissance.

L'affectivité est subordonée à la counaissance : elle est une partie de cette dernière, une qualité ou, même, une distillerie de celle-ci.

L'affectivité est simultanée ou consécutive à la connaissance.

Il y a des affectivités imperceptibles, inconscientes, qui existent et agissent mais qui ne sont pas senties.

L'attention fait pâlir ou affaiblir tout phénomène psychique introspecté, — affectif ou cognitif. Mais l'exclusivisme d'attention, la concentration de celle-ci sur une affectivité ne fait que l'accentuer, la clarifier, l'amplifier. Elles sont en dépendance l'une de l'autre.

L'affectivité est surordonée à la connaissance, qui n'en est qu'une partie : la portion mixte, indéfinie, neutralisée.

L'aff. précède la connaissance, qui en porte toujours l'empreinte. Ce sont des équivalences biologiques des affectivités ; ce ne sont pas des affectivités : elles n'appartiennent plus au psychique

LES PHÉNOMÈNES DE RÉVERSIBILITÉ

En Psychologie, de même qu'en Physique et en Chimie, rien ne se crée, rien ne se perd, — tout se transforme. Les transformations psychiques sont réversibles. Il faut distinguer : 1) des réversibilités psycho-physiques et 2) des réversibilités psycho-psychiques. Il faut discerner, encore :

1) des réversib. énergetiques { 1) excitants —> sensat. (réception) ; 2) sensat. —> excitants (réaction)

2) des rév. énergetico-mat. { 1) sens. —> empr. (enregistrement) ; 2) empr. —> sens. (reproduction).

Les premières sont des phénomènes périphériques, que nous avons déjà étudié ; les secondes sont des phénomènes centraux, mémoriels, introduction à l'élaboration et à la pensée.

Une pierre est jetée sur une porte ouverte. Ils vont se produire les quatre phénomènes suivants :

1. la pierre va avancer vers la porte *(réception)* ;
2. la porte est lesée : (empreinte caractéristique : *impression)* ;
3. la pierre retourne (mouvement en sens inverse : *reproduction)* ;
4. la porte est déplacée : elle tourne sur ses gonds *(réaction)*.

Cette analogie mécanique, grossière et très imparfaite, faira mieux comprendre ce groupe de phénomènes, qui est, en réalité, beaucoup plus complexe et d'une nature bien différente. Voilà une liste d'analogies physiques des deux phénomènes psychiques mémoriels que nous allons traiter plus bas :

Enregistrement .	Représentation	Arrêt	Mise en mouv.
Fixation	Mise en liberté	Mort	Réviviscence
Empreinte . . .	Détente	Potentialisation	Réactualisation
Transformation .	Retransform.	Virtualisation .	Rémanifestation
Mise en depôt .	Rappel	Impression . .	Reproduction
Matérialisation	Dématérialisat.	Imprégnation .	Project. du film
(désénergetisat.)	(énergetisation)	Mémorisation .	Imagination

LA FIXATION

Définition : Matérialisation réversible des sensations : leur mise en depôt. Passage à l'état latent des sensations : leur virtualisation. Matérialisation des énergies sensorielles avec possibilité de réversibilité. Processus intermédiaire entre *sentir* et *conserver*.

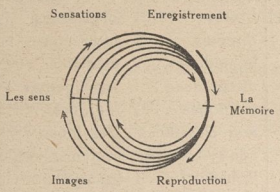


Fig. 146

Au point de vue spatial et quantitatif, l'enregistrement est une matérialisation avec extrême condensation des sensations, dans un espace infime et réduit. La reproduction est, au contraire, une énergetisation avec énorme détente et colossale amplification des impressions mémorielles.

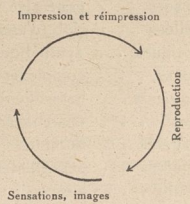


Fig. 147

Réversibilité de la sensation est de la mémoire : la sensation produit une imprégnation mémorielle; l'imprégnation reproduit la sensation, sous forme d'image ; l'image est à son tour réimprimée, pouvant être de nouveau, rappelée et réimprimée, ce qui peut suivre à l'infini.

Divisions. Les divisions de la fixation sont à peu près identiques à celles des sensations, d'une part, à celle des représentations d'autre part, et à celles des phén. ps. en général (p. 128).

LA REPRÉSENTATION

Syn : reproduction, retour dans les sens, reviviscence, rappel à la conscience, resensation (ressentir).

Définition. Reviviscence des sensations conservées dans la mé-

IMAGES ET CONCEPTS

Images pr. dites : (souvenirs)	Images-concepts : (idées)	Images pr. dites : (souvenirs)	Images-concepts : (idées)
fortes	faibles	le caractéristiq.	le vulgaire
précises . . .	vagues	l'inconnu . . .	le connu
teintées . . .	pâles	individuelles .	sociales
reliefées . .	effacées	originelles . .	vulgaires
exactes . . .	approximatives	l'accessoire . .	le fondamental
absolues . . .	relatives	individuellement	universelle-
fidèles	infidèles	valables	ment valables
claires	confuses	l'inconstant . .	le constant
intégrales . .	schématiques	le secondaire .	l'essentiel
riches	pauvres	le transitoire .	le permanent
profondes . .	superficielles	inférieures . .	supérieures
d'état	d'anticipation	concrètes . .	abstraites
focalisées . .	relâchées	telles qu'elles	produit trans-
limitées . . .	vastes	sortent de nos	formé par la
localisées . .	générales	sens	pensée
détaillées . .	glob.(d'ensemble)	brutes	organisées
analytiques . .	synthétiques	directes . . .	indirectes
simples . . .	complexes	immédiates . .	médiates
homogènes . .	hetérogènes	mécaniques . .	intelligentes
isolées	composites	alogiques . .	logiques
passagères . .	durables	non classifiées	classifiées
éphémères . .	persistantes	non systématisé	systématisées
difficulté . . .	aisance	isolées	associées
complètes . .	abrégées	non élaborées	élaborées
lentes	rapides	diluées . . .	condensées
difficiles . . .	faciles	libres	concentrées
moins maniables	maniables	dispersées . .	totalisées
non économ. .	économiques	les genres . .	la classe
moins pratiques	pratiques	données . . .	créées
rares	fréquentes	subordonnées .	surordonnées
particulières .	communes	détaillistes . .	globales
accidentelles .	usuelles	de détail . . .	d'ensemble
non répétées .	répétées	mnémoniques .	synthétiques
particularitss .	généralités	primitives . .	dérivées
nouveautés . .	anciennetés	irréductibles .	réductibles
récentes . . .	anciennes	simultanéités .	successions
inconnues . .	connaissance	le différent . .	le similaire

(Images)	(Concepts)	(Images)	(Concepts)
le dissemblant	le ressemblant	plus réelles . .	plus irréelles
ordre chronolog.	ordre de conson.	réalité plus extérieure	réalité plus intérieure
liées dans l'espace	libérées de l'espace	subjectives . .	plus subjectiv
liées en temps	libérées du temps	incertaines . .	plus incertain
vues de près .	vues de loin	de mémoire .	d'invention

moire. Dématérialisation, transformation énergetique des impressions (empreintes) mémorielles. Énergetisation, actualisation de l'énergie latente (potentielle, virtuelle) des anciennes sensations enregistrées. Réversibilité, action en sens inverse et opposée à celle de l'enregistrement, répétition en sens inverse d'un couple de phénomènes réversibles. Sortie des images sur leur porte d'entrée.

LES IMAGES

Définition. Des sensations ressuscitées. Le retour dans les sens des traces que les sensations ont laissé dans le cerveau. Reviviscence des impressions sensorielles : le double ou la copie des sen-

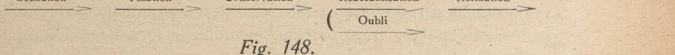


Fig. 148.

L'emplacement dans le temps de la fixation et de la reproduction.

sations, qui en sont l'original ; l'état faible de cet état fort ; l'état second de cet état premier (Baudin). Renouvellement mental de l'expérience. Des sensations à excitation centrale. Des sensations attenuées. Des sensations centrifuges ou inversées, évoluant du cerveau vers les sens externes. État de vibration des impressions mémorielles, avec consonance sensorielle, — processus inverse de celui des sensation. Réversibilité mnémo-sensorielle.

Les divisions des images sont à peu près identiques à celles des sensations, à celles de la fixation et à celles de tous les phénomènes psychiques en général (p. 128). On peut distinguer donc des catégories d'images : *selon l'intensité* (précises ou imprécises, claires ou vagues, fortes ou faibles, saillantes ou effacées), *la fidelité* (fidèles ou infidèles, exactes ou inexactes), *l'extension* (vastes ou étroites, larges ou ponctiformes), *l'intégrité* (totales ou partielles, complètes ou incomplètes, réelles ou schématiques), *complexité* (simples ou complexes, homogènes ou hétérogènes), *durée* (durables ou passagères, persitantes ou éphémères, tenaces ou fugitives), *vitesse* (promptes ou lentes à se rappeller), *fréquence*

(fréquentes ou rares, répétées ou non, usuelles ou accidentelles, communes ou originelles, banales ou caractéristiques), *importance* (principales ou secondaires, fondamentales ou accessoires), *ancienneté* (récentes ou anciennes, immédiates ou différées), *contenu* (riches ou pauvres, détaillées ou schématisées), *quantité* (nombreuses ou peu nombreuses), *provénance* (réelles ou imaginaires, sen-

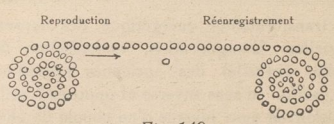


Fig 149

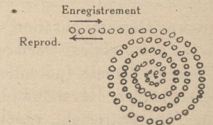


Fig. 150

La bobine de la mémoire va s'enrouler (enregistrement des sensations), se dérouler (reproduction) et s'enrouler de nouveau (réenregistrement ou enregistrement des images).

sorielles ou représentatives, mnémoniques ou synthétiques, d'expérience ou d'invention), *sens et direction* (réceptives ou réactives), *rapport biologique* (cognitives ou affectives, neutres ou normatives), *source sensorielle* (visuelles, auditives, gustatives, olfactives, tactiles, termiques, etc.), *fonction mentale* (images-idées ou images porte-idées), etc.

Les classes des catégories. Les différentes catégories énumérées sont perpendiculaires l'une à l'autre : elles s'intriquent et s'entrecoupent en de nombreux systèmes possibles. Mais, d'autre part, il y a aussi des ressemblances entre les diverses catégories, — des parallélismes et des concordances qui permettent de les associer en classes de catégories. Il y a, ainsi, deux classes antagonistes à relever : *les images et les concepts* (voir le tableau de la p. 190).

À chaque sous-division sus-énumérée on peut distinguer la série complète de toutes les autres. Ainsi, pour les images affectives, on a : des images affectives fortes (souvenirs terrifiants ; souvenirs des grandes voluptés) et des images affectives faibles (souvenirs des petits agréments ou désagrements) ; des images affectives récentes et des images affectives anciennes (souvenirs affectifs d'un passé lointain) ; des images affectives pr. dites (souvenir d'une saveur, souvenir de la douleur d'une piqûre) et des concepts affectifs, analogues aux concepts en général et possédant tous leurs caractères, tels que nous les avons énumérés à la p. 190. C'est aux concepts affectifs qu'il faut considérer l'amour, la haine, l'orgueil, la joie, la tristesse, les sentiments obscurs et mal définis.

LES PHÉNOMÈNES DE RÉSONACE

Aux phénomènes périphériques s'opposent les phén. centraux (p. 88 et 133) ; aux phénomènes d'acquisition s'opposent les phénomènes d'élaboration, qui sont en première ligne des phénomènes

SYNTHÈSE ET ANALYSE	
Confusion . Différenciation	Uniformisation Spécialisation
Composition Décomposition	Homogénéisatio Hétérogénéisatio
Évolution . Dissolution	Totalisation . Fractionnement
Intégration . Désintégration	Addition . . . Soustraction
Attraction . Répulsion	Synthèse . . . Analyse
Association Dissociation	Schématisation Concrétisation
Concentratio Dispersion	Conceptualisatio Déconceptualis.
Fusion . . Diffusion	Induction . . Déduction
Condensatio Détente	Généralisation Individualisation
Compression Décompression	Universalisation Localisation
Rapprochem. Éloignement	Anticipation . Actualisation
Combinaison Decomposition	Analogie . . . Caractérisation
Assimilation Désassimilation	Classification . Division
Centralisatio Descentralition	Conception . . Exemplification
Organisation Désorganisation	Définition . . Description
Unification . Multiplication	Résumé . . . Amplification
Aglutination Scision	Abstraction . Concrétisation
Union . . . Séparation	Systématisation Détermination
Jonction . . Disjonction	Mélange . . . Discernement
Raccordage Dissension	Embrouillement Discrimination
Montage . Démontage	Supposition . Contrôle
Construction Destruction	Hypothèse . . Vérification
Simplificatio Complication	Conjecture . . Preuve
Diminution Augmentation	Création . . . Critique
Contraction Dilatation	Invention . . . Censure
Symbolisat. Précisation	Signification . Clarification

de résonance, intermédiaires entre la sensation et la réaction (fig. 118). Les sensations transforment des excitations, les affectivités expriment des rapports de convenience biologique, la fixation transforme des sensations, l'élaboration transforme des images : c'est

au compte des images que vont se passer les phénomènes de résonance centrale. Il faut distinguer à la résonance deux phénomènes antagonistes : la consonance (la résonance pr. dite) et la dissonance :

Consonance	Dissonance	Concordance	Discordance
Résonance	Interférence	Excitation	Dépression
Isochronisme	Hétérochronisme	Dynamogénie	Inhibition
Accord	Désaccord	Solidarité	Exclusion
Harmonie	Disharmonie	Stimulation	Interdiction

La consonance produit plusieurs effets consécutifs. Ainsi, on peut rattacher à la consonance et les regarder comme ses dérivées : l'évocation, la synthèse et l'analyse (p. 193) l'association, la ressem-

LES SENS DE LA SYNTHÈSE ET DE L'ANALYSE

Synthèse :	Analyse :
Du détail à l'ensemble	De l'ensemble aux détails
Des parties vers le tout	Du tout vers les parties
Du complexe au simple	Du simple au complexe
De l'hétérogène à l'homogène	De l'homogène à l'hétérogène
De l'incohérent au cohérent	Du cohérent à l'incohérent
Du dilué au concentré	Du concentré au dilué
Centripète et ascendente	Centrifuge et descendante
De la périphérie vers le centre	Du centre vers la périphérie
De bas en haut	De haut en bas
Du variable à l'invariale	De l'invariable au variable
Du passager au durable	Du durable au passager
Du rare au fréquent	Du fréquent au rare
De l'inconstant au constant	Du constant à l'inconstant
Du particulier au général	Du général au particulier
Du concret à l'ancien	De l'abstrait au concret
Du nouveau à l'ancien	De l'ancien au nouveau
Du prochain au lontain	Du lointain au prochain
Du présent au passé	Du passé au présent
Des faits aux théories	Des théories aux faits
Des axiomes aux théorèmes	Des théorèmes aux axiomes
Des sensations aux concepts	Des concepts aux sensations

blance et la différence (p. 195), la sélection aperceptive et toutes leurs synonymies qui sont extrêmement nombreuses et qui viennent embrouiller plus encore ce coin déjà obscur et difficile à déchiffrer de la Psychologie.

La ressemblance et la différence constituent l'un des aspects de

RESSEMBLANCE ET DIFFÉRENCE			
Similitude .	Dissemblance	Confirmation .	Infirmation
Conformité	Non conformité	Affirmation .	Négation
Harmonie .	Disharmonie	Certitude . .	Incertitude
Concordance	Discordance	Vérité	Erreur
Ajustement	Contraste	Reconnaissance	Non reconnaiss.
Adaptation	Contradiction	Localisation .	Non localisation
Parallélisme	Opposition	Orientation .	Désorientation
Accord . .	Désaccord	Connaissance .	Ignorance
Analogie .	Caractérisation	Compréhension	Incompréhension
Thèse . . .	Antithèse	Conscience . .	Inconscience

la résonance et l'une de ses causes. La réversibilité (réciprocité d'action) est sa loi et sa qualité la plus caractéristique :

LA RÉVERSIBILITÉ DE CONSONANCE			
Réciproquement, l'un l'autre :		Reciproquement, l'un l'autre :	
Les consonantes :	Les dissonantes :	Les consonantes :	Les dissonantes :
S'excitent l'un l'autre .	Sinhibent l'un l'autre	Se succèdent	Se chassent
Se stimulent .	S'empêchent	Se supposent	Se bannissent
S'influent . .	Se détruisent	S'annoncent	Se détournent
Se déterminent	S'annihilent	Se présagent	S'interdisent
S'évoquent . .	Ne s'évoquent	Se pronostiq.	Se détachent
Se rappellent .	Ne se rappelent	S'attirent .	Se reppoussent
Se demandent	Ne se demandent	S'associent .	Se dissocient
Sinduisent . .	S'éliminent	Se raprochent	S'éloignent
Se classifient .	Se divisent	Se confondent	Se distinguent
S'indiquent . .	Se contr'indique	S'allient . .	Se rejettent
S'impliquent .	S'excluent	Se renvoyent	Se poussent
Se déduisent .	S'anéantissent	Se substituent	Se séparent
Se signifient .	Se circonscrivent	Se font allusion	S'isolent
Se symbôlisent	Se concrétisent	S'accordent	Se contredisent
Se remplacent	S'excluent	Se confirme	S'infirment
Se définissent .	Se caractérisent	Se font compris	Se désunissent
Se démontrent	Se désolidarisent	Se donne le sens	Se tuent
Se représentent	Se désassocient	Se servent de clef, de symptôme, de caractéristique	S'abbattent, se pulvérisent se diminuent
Se clarifient .	S'émoussent		
S'expliquent .	S'usent		

LA CONSONANCE

Définition. Phénomène physique caractérisé par la ressemblance, la sélectivité et le mouvement (ou la vibration). Effet dynamogénique sélectif produit (causé) par la ressemblance. Ressemblance dynamogénique, ressemblance motrice.

Effet et cause de ressemblance : effet de la ressemblance objective, extérieure, physique, — et cause de la ressemblance subjective intérieure, psychologique (fig. 151). Une excitation réversible Une

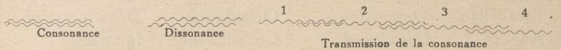


Fig. 151

Transmission et retransmission (propagation, conduction) de la consonance : chaque consonné devient à son tour consonateur ; chaque consonance-effet devient une consonance-cause.

réversibilité énergetique. Une réciprocité. Un classement réciproque. Le principe d'identité (ressemblance) et le principe du tierce exclu (sélectivité) réduits au phénomène physique de la résonance. Phénomène physique complexe dont la cause est une ressemblance de sens et de fréquence, et dont les effets sont : la sélectivité, l'excitation, la fusion. L'ensemble des phénomènes de sélectivité, d'amplification, de dynamogénie et de fusion, — produits par la superposition de deux mouvements (vibrations) similaires ou apparentés par leur direction et leur fréquence.

Division. *Il y a* : *consonance forte* (l'identité) *et consonance faible* (l'analogie) ; *consonance facile* (la reconnaissance de deux choses identiques) *et consonance difficile* (les variétés de la science, demandant de longues recherches) ; *consonance exagérée* (anormalement forte et dont la sélectivité est relâchée : les idées folles, les idées absurdes, les idées chimériques, les idées utopiques, les élucubrations, la confabulation, la mythomanie, le mensonge pathologique, le délire d'imagination, les illusions, les paramnésies, le déjà vu, les écmnesies, les paraphrasies, les assonances, le symbolisme, les bizarreries, les paradoxes, la rêverie, la folie, les synesthésies, la suggestibilité) *ou consonance anormalement affaiblie* (la confusion, la désorientation, la banalité, la platitude, la stupidité, la stéréotypie, les écholalies, la vulgarité, l'amnésie fonctionelle, les lapsus de la mémoire, les aphasies fonctionnelles, le phénomène du jamais vu) ; *consonance spatiale* (identité, ressemblance, symétrie) *et consonance temporale* (simultanéité) ; *consonance parfaite* (identité, certitude, synonimie, vérité, évidence) *et consonance*

imparfaite (ressemblance, analogie, incertitude, probabilité, possibilité, théorie, hypothèse) ; *consonance-succession* (évocation, jugement, suite et cours de la pensée) *et consonance-simultanéité* (synthèse, fusion, conceptualisation ; concept : consonance simultanée multiple, diffuse et dépourvue de sélectivité chronologique) ; *consonance homogène* (entre sensations visuelles et images visuelles, entre sons et sons, entre des odeurs et des odeurs) *et consonance hétérogène* (intersensorielle : synesthésie, — audition colorée, vision sonore) ; *consonance brusque*, prompte, rapide (intuition, pensée

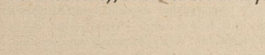


Fig. 152

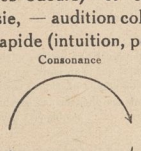


Fig. 153

Est-ce la consonance qui produit la ressemblance, ou est-ce la ressemblance qui produit la consonance ? En réalité, consonance et ressemblance sont des phénomènes réversibles se provoquant réciproquement l'un l'autre.

géniale, inspiration) *et consonance lente* (raisonnement, pensée vulgaire) ; *consonance parfaitement réciproque, et consonance de réciprocité imparfaite* (on comprend, par exemple, l'anglais, mais on est incapable de le parler : la consonance est inégale, elle est plus facile à s'effectuer de l'anglais vers le français que du français vers l'anglais) ; *consonance concrète* (entre des sensations ou des images) *et consonance abstraite* (entre des abstractions : concepts, qualités sensorielles) ; *consonance des niveaux élevés, supérieurs* (consonance des images conscientes) *et consonance des niveaux abaissés, inférieurs* (évocation sélective et exclusiviste d'images sous-conscientes ; dédoublement de la personnalité) ; *la consonance diurne*, dirigée par le torrent des sensations externes : la pensée, *et la consonance nocturne*, en absence du courant sensoriel (le rêve ; quant à la rêverie, c'est une intermédiaire ou transition entre le rêve et la pensée) ; *consonance logique*, cognitive (principe d'identité, principe du tierce exclu, — c'est à dire de la sélectivité ; évocation des images cognitives, leur synthèse ou analyse, leur vérification, leur classification ou division) *et consonance affective* (évocation d'images affectives, leur synthèse ou analyse, etc.) ; *consonance pensée* (la pensée intérieure, la pensée muette) *et consonance exprimée* (affirmation, jugement affirmatif) ; *conso-*

nance entre le signe et l'image (le langage compris, l'entente, la compréhension d'une langue) *et consonance entre l'image et le signe* (le langage parlé ou écrit) ; *consonance psychique*, intrinsèque, intérieure, *et consonance extrinsèque*, externe, — à son tour :

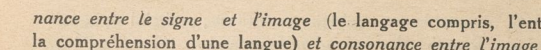


Fig. 154

Le psychique est une ombre, quelquefois déformée, mais toujours plus ou moins caractéristique à chaque objet qui la produit. Le psychique est un miroir, mais dans ce miroir c'est la réalité qui se réflète. Aux choses physiques correspondent des choses psychiques. Aux phénomènes physiques correspondent des phénomènes psychiques. Aux sensations correspondent des réalités externes ; aux ressemblances psychiques correspondent des ressemblances réelles.

consonance interpsychologique, — qui est toujours un processus de consonance indirecte et plusieurs fois superposé (la sympathie envers nos semblables ; sympathisation avec les personnes qui nous ressemblent, — à nous ou à notre idéal ; la contagion psychique par plusieurs superpositions ; la transposition à la place de l'héros

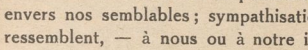


Fig. 155

À chaque consonance on peut discerner deux facteurs : le consonateur (l'excitateur, le générateur, le stimulateur) et le consoné (le résoné, l'excité, le stimulé, le nouveau-né.

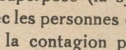


Fig. 156

Les multiples aspects de la consonance sont autants d'effets ou, même, des causes de celle-ci, qu'il reste à discerner comme des phénomènes à part et séparés dans le temps.

d'une drame ou d'un roman ; la singerie, l'imitation, la suggestion, la compassion, la moralité, l'amour réciproque) *et consonance avec les choses inanimées* (empathie, animation de la nature, humanisation de la nature, anthropomorphisme, métamorphose de la personnalité, dépersonnalisation, transformation de la personnalité, la transposition dans le lieu) ; *consonance du connu à l'inconnu*, avec l'inconnu consonateur (mysticisme), *et consonance de l'inconnu au connu* — le connu consonateur et l'inconnu résonné, — départ du connu pour arriver à l'inconnu (le scientisme) ; *consonance spatiale* entre le rapproché et l'éloigné (généralisation) *et consonance temporale :* entre le présent et le futur (anticipation) ou entre le présent et le passé (rétrospection, reconstitution historique), — le présent étant toujours le consonateur tandis que le futur et le passé sont des consonnés ; *consonance utilitaire*, d'intérêt vital, *et consonance hédonique*, esthétique, de pur exercice : la rime (exercice de la consonance de durée et d'intervalle), la symétrie (exercice

de la consonance spatiale de la forme), la régularité, l'uniformité, le rangement en série, les métaphores, les allégories, les réminiscences (ressuscitation des souvenirs lointains et exercice du substratum désuète) ; *consonance naturelle* (spontanée, endogène : inspiration, imagination, etc.) *et consonance artificielle* (provoquée, matérialisée, mécanisée, recherchée : les artifices de la pensée, la table

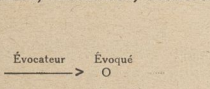


Fig. 157

Évocation unique avec un seul évocateur (en haut) ; évoc. double (en bas), avec deux évoc. dont les attractions magnétiques concordent et vont s'addititionner, ce qui fait augmenter la force d'évocation et les chances du rappel.

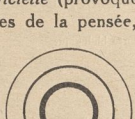


Fig. 158

Degrés de resemblances (échelons de consonance) : chaque évocateur évoque plusieurs évoqués et plusieurs séries (degrés, échelons) d'évocations. Ce ne sont pas des séries spatiales, géometriques, matérielles, mais des séries énergetiques.

de présence, les subterfuges de la création, la comparaison) ; *consonance évocation* (cons. représentative, reproductive, de rappel des images) *et consonce d'élaboration* (condensatrice, transformatrice) ; *consonance physico-psychique* (physico-nerveuse, physico-sensorielle : sensation) *et consonance psycho-physique* (centro-périphérique : réactions, motilité, sécrétion, trophicité, etc).

LA DISSONANCE

Définition. Le phénomène inverse de la consonance. La différence provoquant l'inhibition : effet inhibitoire d'une différence. Effet et cause de différence : effet de la différence physique, externe, objective, — et cause de la différence subjective, intérieure, psychologique. Inhibition réciproque et sélective. Le phénomène objectif qui réside au fondement du principe de contradiction. L'anéantissement ou neutralisation réciproque de deux vibrations dont les phases sont opposées et dont les mouvements vont se contrarier et s'entre-détruire.

La dissonance est d'un intérêt bien plus secondaire que la consonance, car la dissonance totale est une négativité psychologique, une inexistence psychique, tandis que la dissonance partielle intéresse plutôt par la consonance partielle concomitante, puisqu'il importe plus ce qu'on choisit que ce qu'on rejete.

Divlsion. Il y a : *dissonance psychique intérieure* (psychologique ou pr. dite) *et dissonance extrinsèque, externe*, indirecte, enchaînée :

dissonance interpsychologique (l'antipathie des gras pour les maigres, des gros pour les petits, etc ; la désolidarisation d'un personnage antipathique : révolte ou rire ; la haine, le ressentiment) ; *dissonance cognitive* (la différence, le principe de contradiction ; l'incertitude, le doute, la contradiction ; l'absurdité, l'erreur) *et dissonance affective* (le conflit affectif, la déliberation, le combat interne) ; *dissonance totale* (empêchant l'évocation) *et dissonance partielle* (entraînant une évocation partielle et se confondant, ainsi, avec la consonance partielle).

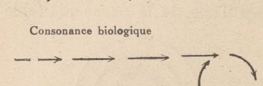


Fig. 159

L'affectivité, elle-même, peut être envisagée comme un phénomène de résonance psycho-biologique, la consonance fournissant le plaisir, la dissonance (l'interfér.) produisant la douleur.

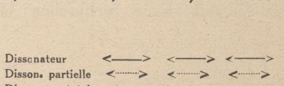


Fig. 160

À chaque dissonance-phénomène il faut discerner deux facteurs (agents, causes) : le dissonateur (l'inhibiteur, le dépresseur, le compresseur) et le dissonné (l'inhibé, le déprimé, l'arrêté, l'empêché).

CRITIQUE DE L'ASSOCIATIONNISME

L'associationnisme est une théorie psychologique essayant d'expliquer et définir tous les phénomènes psychiques d'élaboration par le phénomène physique d'association, d'enchaînement, de lien. C'est une généralisation à la Psychologie des phénomènes d'association et de dissociation qui sont aux fondements de la Chimie et de la Philosophie évolutionniste. L'associationnisme représente la théorie évolutionniste appliquée à la Psychologie : ou y conçoit le psychique comme un complexe dissociable, composé par des éléments de plus en plus simples, jusqu'aux sensations, qui sont irréductibles et indivisibles : ce sont les atomes psychiques.

C'est une conception matérialiste des idées, une substantialisation du psychique et de ses phénomènes. C'est de l'atomisme mental et de la Chimie mentale. Il veut démontrer la possibilité de démonter et remonter les diverses „pièces" du psychique.

Son but est philosophique, vague, général : on veut faire voir que le psychique est réductible à la matière. Ainsi, l'associationnisme n'est pas une théorie scientifique, car il ne poursuit pas l'analyse des phénomènes psychiques dans un but pratique : c'est la spéculation qui l'a fait naître, et c'est pour des fins spéculati-

ves qu'il a été utilisé, — comme un argument en faveur de la thèse matérialiste et de la théorie évolutionniste.

L'association laisse inexpliqués la plupart des processus psychiques et parmi les plus importants (la ressemblance et la dissemblance, l'évocation, l'imagination, la création, l'invention, l'inspiration, l'intuition, la reconnaissance, le rêve, les symbôles de l'expression verbale ou figurative, la sympathie, etc). Ainsi, les mécanismes intimes de la pensée sont restés des énigmes. Ce sont ces lacunes d'explication qui ont permis l'invasion en Psychologie des théories métaphysiques dans le genre de la psychanalyse ou de l'inconscient. C'est son incapacité d'expliquer les principes d'identité, de contradiction et du tierce exclu qui a fait maintenir jusqu'à nos jours l'anomalie d'une Logique à côté et en dehors de la Psychologie, — séparation artificielle et absurde.

En Heuristique, l'associationnisme n'a rien apporté de nouveau : nous sommes, aujourd'hui encore, aux mêmes tables de présence et d'absence préconisées par Bacon il y a 300 ans. On n'a rien à opposer de plus réel aux jongleries dialectiques des farceurs qui veulent nous convaincre que l'inspiration créatrice serait un phénomène mystériex d'un obscur inconscient.

En Morale, les conceptions qu'il a inspiré portent l'empreinte d'un intellectualisme exagéré et unilatéral, — cemme c'est le cas pour l'utilitarisme de J. St. Mill.

En Esthétique l'associationnisme n'explique pas suffisamment ni l'empathie, ni la rime, ni le rythme, ni la symétrie, ni les transpositions aux rôles des héros, etc. En Psychiatrie il laisse régner la confusion sur la plupart des symptômes pathologiques — notamment sur les nombreuses manifestations pathologiques dérivées d'une consonance viciée ou altérée. C'est à l'impuissance d'une telle Psychologie qu'il faut attribuer les exagérations organicistes dans le domaine des maladies psychiques.

En Psychothérapie l'associationnisme a assisté impuissant aux paradoxes et absurdités de Freud et de ses disciples, car son caractère statique et substantialiste le rendait incapable à lutter avec quelque succès contre les théories et les pratiques de cette école.

En Pédagogie, il a favorisé la mémoire au détriment de l'intelligence, la matière au détriment de l'énergie, le statique au détriment du dynamique, la forme au détriment du fond.

Par une équivalence injustifiée des atomes psychiques (les images) avec les atomes neurologiques (les neurones), l'associationnisme, — travesti en réflexologie, — a fait remorquer la Psycho-

logie derrière l'Histologie, en transformant la Psychologie en Mythologie histologique sur laquelle ou s'endort et on s'énivre depuis un siècle. Il laisse de supposer que nous pensons avec nos neurones de la même façon que nous marchons sur nos pieds, par des rapprochement et des éloignements alternatifs. Ainsi, l'aspect intérieur du cerveau pendant la pensée serait un balancement ou bercement continuel, — l'aspect d'un champ de blé bercé au souffle du vent !

Il y a, d'ailleurs, plusieurs associationnismes : *assoc. d'évolution* ou de dérivation (faisant dériver les idées et les fonctions par composition et décomposition) *et assoc. de fonctionnement* (du mécanisme de la pensée et des processus) ; *assoc. extérieur* (objectif, physique) *et assoc. intérieur* (le relationnisme : tout est relation ; nous ne connaissons que par relation) ; *assoc. neurologique* (histologique, expliquant la pensée par des contacts et par des ruptures des contacts neuroniques) *et assoc. psychologique* (d'affinité et d'attraction des idées, abstraction faite des neurones) ; *associationnisme-chaîne* (considérant les idées comme des perles de verre enfilées sur un fil) *et associationnisme-enchaînement* (envisageant l'action d'enfiler, en première ligne, et l'alignement ou l'enfilade sur un plan secondaire).

SUPÉRIORITÉ DU CONSONANTISME

Le consonantisme possède sur toute autre explication l'incomparable avantage d'être à la fois interne et externe, senti et imaginé, perçu et en même temps comparable, donnée sensorielle et analogie, inductif et déductif, subjectif et objectif, ideál et réel, introspectif et extrospectif. On perçoit la consonance et on la sent à chaque moment : la ressemblance, la reconnaissance la certitude, la vérité, etc. ne sont autres choses que de la consonance perçue, de la consonance subjective.

Le consonantisme fournit le meilleur moyen actuel (peut-être le seul, le définitif et le vrai) permettant le raccordement et la jonction de la Psychologie subjective avec la Psychologie objective et les autres Sciences objectives ou naturelles.

Le consonantisme n'est pas une Psychologie gramaticale et verbaliste déduisant le pensée d'aprés l'enchaînement des mots en phrases : il s'inspire directement de la pensée elle-même, qu'il surprend sur le vif, en action et en cours d'efficience, — et c'est aussi la pensée réelle qu'il s'évertue d'expliquer.

Il fait restituer à la pensée son caractère fondamental qui est

le dynamisme, — car la propriété essentielle des faits psychiques consiste en ce que les idées s'évoquent, et pas en ce que les idées se lient. Avant la liaison de quelque chose il faut précéder le rapprochement de ces choses-là : l'évocation précède, donc, l'association et pas inversement.

Le consonantisme fait élibérer la Psychologie de son injustifié asservissement à l'Anatomie. Il simplifie en synthétisant non seulement les classes psychiques, mais surtout les phénomènes et les lois.

Il y a dans la conception consonantiste deux parties qu'il est bien de distinguer chacune à part :

1) la première, *le consonantisme intérieur*, dont les notions fondamentales sont : 1. la primordialité de l'évocation parmi tous les autres phénomènes psychiques d'élaboration ; 2. la primordialité de la ressemblance considérée comme la cause de l'évocation et de nombreux autres phénomènes ;

2) la deuxième, *le consonantisme extérieur*, affirmant que l'évocation par ressemblance est un phénomène psychique de la même nature que la résonnance physique par ressemblance de phase et de fréquence oscillatoire.

Le consonantisme interne transpire parmi les lignes de plus d'une Psychologie. D'ailleurs, la pensée associationniste a été souvent — notamment : dans ses meilleures parties — consonantiste, un consonantisme vague, confus, obscure, timide et inavoué. Quant au consonantisme externe, on peut remonter son histoire jusqu'à Hartley, dont les écrits en contiennent le germe. Avec les progrès de la Physique et l'avènement du radio et de la T. S. F. la résonance a été assez souvent supçonnée comme étant la cause de la pensée et des phénomènes psychiques.

Au point de vue de la certitude, le consonantisme interne est le plus sûr, plus évident, plus indubitable. Le consonantisme externe est une hypothèse assez probable et très utile. On peut, cependant, s'en dispenser, lorsqu'elle paraît par trop hasardée. Les animistes pourront le mutiler et l'adopter, en greffant sur lui un „principe d'attraction, de ressemblance et d'évocation." En tout cas, si l'explication physique et vibratoire sera trouvée prématurée, il n'en reste pas moins vrai que le lien entre la ressemblance, l'évocation et la synthèse est des plus serrés.

L'associationnisme :	*Le consonantisme :*
Matérialiste, substantialiste . .	Énergetique, phénoménal
Statique, passif, mort	Dynamique, actif, vivant
Structural, anatomique	Fonctionnel, physiologique

(L'associationnisme)	(Le consonantisme)
Chimique et mécanique . . .	Physique et vibratoire
Neuro-histologique	Psychologique
Descriptif et spatial	Explicatif et temporal
Grossier, macroscopique . . .	De finesse, ultra-neuronique
Analytique, moins unifiant . . .	Synthétique, plus unifiant
Improductif et stérile	Productif et fécond.
Il considère l'état, l'objet, l'effet déterminé.	On y considère le mouvement, la force, la cause déterminante
Fixité, rigidité : l'association est fixe, invariable.	Élasticité : la consonance varie d'intensité, extension, ton, vitesse.
Produit de l'évolutionnisme . .	Produit de l'harmonisme.
L'association est déduite, présumée, hypothétique.	La consonance est perçue, sensorielle, manifeste.
Elle dispose avec anticipation de l'anatomique	Elle n'anticipe pas sur les relations psycho-histologiques.
Elle dérive de l'étude superficiel du langage (expression de la pensée) et de la théorie des neurones.	Elle dérive de l'étude approfondi de la pensée elle-même étudiée à nue et à la source, à sa génèse.
On y réduit le psychique à l'association ; on réduit l'association à la ressemblance, au contraste et à la contiguïté, — mais on s'arrête là, sans nous dire rien sur ces dernières et sans les expliquer: on nous conduit dans une obscurité pour nous y quitter là.	La consonance explique la ressemblance et le contraste, c'est à dire les causes, mêmes, de l'association, en les réduisant à quelque chose de plus matériel, plus compréhensible : on cherche à clarifier les notions obscures de ressemblance et contraste.
L'association est considérée le dernier secret du mystère psychique.	La clef du psychique réside au-dessus de l'association et avant celle-ci.
Illogique et trichotomique (on lui a énuméré 3 genres ou 3 causes).	Logique et dichotomique, avec couples binaires et antagonistes.
Acceptant l'inconscient (par incapacité de le rejeter) il demande ainsi les secours du mysticisme, en pactisant avec celui-ci.	Le consonantisme rejete l'inconscient, puisqu'il peut s'en dispenser, en expliquant sans lui tous les phénomènes psych.
Surestimant la mémoire et l'habitude, il conduit et entraîne à l'énumération à la file, au désordre à l'amalgame.	La consonance fait prévaler les facultés actives, l'évocation, la création, et conduit à l'ordre et à la systématisation.

(L'associationnisme)

Implique l'hiérarchisation organique, avec superposition à l'infini des centres et sous-centres, représentés dans le cerveau par les centres de l'idéation, des images.

Désuni et contradictoire, en désaccord avec les faits, il en explique un tout petit nombre et d'une façon insuffisante.

La généralité des notions est conçue en extension.

Le concept est organique . . .

Lé'vocation est subordonnée et succède à l'association, dont elle dérive et par laquelle elle se définit.

Lév'ocation est un processus interneuronique, un phénomène histologique de contact neuronique avec, pour effet, le rapprochement des images.

L'évocation est une action de proximité, de contact, de contig.

La compréhension des données des sens est laissée à l'hasard de leur recontre avec une représentation ou une autre.

Les rapports logiques sont dérivés, secondaires et indirects, perçus après coup, comme une lecture.

Juger, c'est lier (associer) . . .

Le raisonnement n'invente pas : c'est une opération de parade et inefficace.

Même si l'on ne le dit pas, on y conçoit les idées comme des objets, liées par des ficelles ou tirées par des cordes et des liens : ou pense avec cette conception.

(Le consonantisme)

Rejete l'hiérarchisation organique, car il admet une hiérarchisation fonctionnelle, énergetique, par degrés de ressemblance des fréquences vibratoires.

Lié et adéquat, plus accordé aux faits et aux réalités, plus complet et plus universel, il explique plus et il explique mieux.

La généralité est une complexité (multiplicité) de résonance.

Le concept est fonctionnel.

L'association est subordonnée et succède à l'évocation et à la consonance, dont elle dérive et par lesquelles elle se définit.

L'évocation est un processus intra-neuronique, un phénomène électronique, une résonance de deux vibrations, un accord et fusion énergetique.

L'évocation est une action ou excitation à distance.

La compréhension n'est pas abandonnée au caprice de l'hasard : elle est régie et dirigée par la sélectivité de résonance.

Les rapports logiques sont primordiaux, directs et automatiques, préaxistents dans la nature sous une forme équivalente.

Juger, c'est consoner.

Le raisonnement invente : il est une variété de consonance lente et indirecte.

Les idées sont des résonateurs, pouvant résoner à distance, sans devoir être tirées avec des cordes ou des crochets, et, même, sans nécessiter des fils conducteurs.

(L'associationnisme)

La sélectivité d'évocation va s'opérer par des aiguillages de chemin de fer, ou par des cordes à part pour chaque idée.
La force est en dehors, dans un lien.
Nous ne connaissons que par relation (association, rapport).

(Le consonantisme)

La sélectivité d'évocation va s'opérer par le mécanisme (obscur peut-être, mais assez connu) de la sélectivité radiophonique.
La force est en soi (la faculté de résoner).
Nous ne connaissons que par ressemblance (consonance).

LES RÉSONATEURS

Définition. Les objets consonants : les appareils émetteurs-réceveurs. Les organes de la consonance.

Division. Il y a *des résonateurs externes*, périphériques (les sens externes, voir p. 98 et fig. 72) *et des résonateurs internes*, centraux, mentaux, mémoriels (p. 103). Les résonateurs intérieurs sont des sens dérivés ou secondaires ; des imprégnations mémorielles (sensations déposées) fonctionnant comme des sens ; des sensations (réceptions, effets) devenues à leur tour des sens (émissions, causes) ; des sensations (images) converties en organes sensoriels et fonctionnant comme tels ; des catégories psychiques en rôles de critériums ; des substituts des sens. Chaque sensation (image) imprimée est un résonateur latent, un résonateur en expectative, un résonateur prêt à vibrer à la première excitation adéquate.

Il y a *des résonateurs-excitateurs* (stimulateurs, générateurs, émetteurs, moteurs, dynamogéniques ; des résonanteurs-causes, des résonaterus agissants, envisagés au point de vue de leur pouvoir déterminant ; ce sont des appareils d'émission des ondes radio-psychiques consonables, les générateurs des classes et des analyses, etc.) *et des résonateurs-receveurs* (des résonateurs stimulés, mis en branle, remués, agis ; des résonateurs-receveurs, des appareils de réception radio-psychique).

Au point de vue de l'accord d'un résonateur avec un certain résoné considéré, il y a *des résonateurs-consonateurs* (évocateurs, classificateurs, synthétiseurs, mélangeurs, fusionneurs, définisseurs, conceveurs, apperceveurs) *et des résonateurs-dissonateurs* (abstracteurs, diviseurs, analyseurs, sélecteurs, séparateurs, dissociateurs). Chaque résonateur est tour à tour consonant ou dissonant, selon le point de vue envisagé ; cette qualité n'est donc qu'une qualité relative et fugitive, — par rapport à quelque chose : c'est une qualité de relation, un rapport.

Au point de vue de leur âge ou ancienneté, il y a *des résonateurs innés* (les formes innées de la pensée) *et des résonateurs acquis* (les données de l'expérience, forme de mémoire).

Il y a aussi : des résonateurs réceptifs (sensoriels) et des résonateurs réactifs ; des résonateurs cognitifs et des résonateurs affectifs ; *des résonateurs habituels* (fréquemment exercés) *et des résonateurs inhabituels* (rarement exercés) ; *des résonateurs d'émission* (agissant directement sur les résonateurs-receveurs) *et des résonateurs de retransmission* ou d'amplification (intermédiaires, interposés : les points de vues ou les critériums, sortes de résonateurs artificiels, instruments logiques, subterfuges de la pensée).

LES CRITÉRIUMS (POINTS DE VUE)

Définition. Le critérium ou le point de vue est une sensation (image, notion) intermédiaire, précisant le sens de la consonance et sa sélectivité. Intermède consonant entre deux phénomènes, station d'arrêt entre deux voyages.

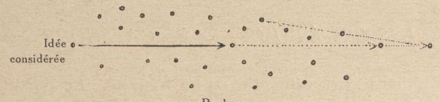


Fig. 161

C'est le point de vue qui va donner la direction de la résonance ; c'est lui qui fait choisir le résonné ; c'est lui qui permet la résonance de précision.

C'est un point de mire, une évocation-évocatrice intermédiaire précisant la direction de l'évocation à suivre et déterminant le sens et la sélectivité de celle-ci. L'instrument du réglage micrométrique de la sélectivité de consonance. Une consonance accessoire et intermédiaire : canalisation du processus de consonance en faisceau mince et limité. Sélecteur, chercheur, choisisseur, accordeur de consonance, s'appliquant à un résonateur quelconque ; intermède entre ce résonateur actif, connu, et un autre inactif, inconnu, à trouver. Pont ou passerelle entre les deux bords d'une rivière ; un point de passage situé sur la ligne droite unissant les deux points extrêmes.

Le critérium est un sens, externe ou interne (image, notion en rôle de sens) — c'est un sens interrogé et dont la réponse est univoque, double, dichotomique (division). C'est l'instrument matériel et obligé de chaque processus de résonance : synthèse ou analyse, classification ou division, définition ou caractérisation,

ressemblance ou différence, etc. C'est l'instrument d'investigation, de recherce, d'exploration, d'invention, de création.

Ce sont des consonateurs en double sens, des consonateurs receveurs-émetteurs, des résonateurs secondaires, des transformateurs

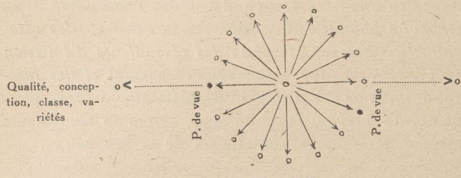


Fig. 162

Le même objet psychique (image, idée, notion) peut être considéré (décrit, conçu, analysé, classifié) à de nombreux points de vue. Son aspect diffère et varie selon le point de vue envisagé.

placés entre les consonateurs-générateurs et les consonateurs-excités. Des sens mentaux, des sens intérieurs : les yeux de la conscience. Les leviers de la Logique : instruments obligés de la pen-

LES CRITÉRIUMS ET LES CATÉGORIES

Les critériums	Les catégories	Le fréquent	Le rare
Les sens . . .	Les sensations	Le résonateur .	Le résoné
L'organe . . .	La fonction	L'émetteur . .	Le receveur
La matière . .	L'énergie	Le sélecteur .	Le sélectionné
L'acte (la vue)	Le contenu (la fleur rouge)	Le consonateur	Le consonné
		Le dissonateur	Le dissonné
Les noumènes	Les phénomènes	Le directeur .	Le dirigé
L'état	Le mouvement	L'agissant . .	L'agi
La substance .	La manifestation	Le générateur	L'engendré
L'ancien . . .	Le nouveau	Le produisant	Le produit
Le passé . . .	L'actuel	L'évocateur .	L'évoqué
Le durable . .	Le passager	L'attirant . .	L'attiré
Le possédé . .	L'acquis	Le classeur .	Le classé
L'objectif . .	Le subjectif	Le diviseur . .	Le divisé
Le fixe . . .	Le variable	Synthétiseur .	Synthétisé
(Formes innées de la pensée)	(Les données de l'expérience)	Analyseur . .	Analysé
		Définisseur . .	Défini

sée. Un résonateur d'essai, qui attend à être mis à l'épreuve : un résonateur expérimental ou de laboratoire, un réactif mental.

C'est le réflecteur qui fournit la direction du faisceau lumineux de la pensée ; le sélecteur psychique ; la vis de la sélectivité de consonance ; le sélecteur des ondes de résonance psychique : instrument de l'électivité. C'est le comparateur qui fait unir (fusionner, accoupler) ou séparer (diviser, scinder en deux, toujours

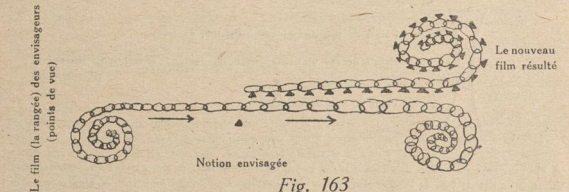


Fig. 163

Pendant la définition, la classification, l'analyse, la division, la description de quelque chose, le film des points de vue (images en rôles de critériums) va se dérouler et couler au-devant de la notion de cette chose-là (notion à définir, à décrire, à diviser, etc) pour être photographié ensemble, en compagnie de cette notion, et constituer, ainsi, de l'autre côté, un nouveau film : le film des combinaisons résultées de ce passage en revue. Ce nouveau film (représentant les définitions, les attributs, les classes surordonnées ou les divisions et les variétés subordonnées de la notion considérée) est enroulé à part. Il comprend la notion respective comme élément constant dans chaque anneau du film, tandis que les critériums empruntés à l'ancien film y sont représentés chacun une seule fois. Cette opération est réversible : c'est le point de vue qui restera, alors, stationnaire, et l'on peut, ainsi, regarder le monde entier et toutes les notions qui le représentent par la verre colorée d'un point de vue unique (pensée philosophique et systématisée).

en deux) les notions y comparées. C'est le compresseur de la synthèse et à la fois la hache de la dichotomie. Un magnet à double polarité, qui peut attraire, mais qui peut aussi repousser,

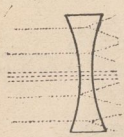
Fig. 164

Phénomène de la forme ou de la structure (qui est un effet de la consonance) ; la même figure (A) peut être envisagée, selon les points de vue (selon les résonateurs sélecteurs) soit comme un carré, soit comme des lignes verticales, soit comme des lignes horizontales, soit comme des lignes obliques (à leur tour : soit obliques en bas et à gauche, soit obliques en bas et à droite).

selon la charge électrique des objets en présence. C'est une fenêtre qui fournit la direction aux rayons lumineux du dehors.

Division des critériums. Les points de vue sont eux-mêmes divisibles de nombreux points de vue. On en distingue, ainsi, *des points de vue cognitifs* (intellectuels, de connaissance, objectifs, théoriques, spéculatifs : visibilité, couleur, égalité, grandeur) *et des points de vue affectifs* (de la sensibilité, subjectifs, pratiques, normatifs : convenance possibilité, plaisir, douleur) ; *des points de vue*

sensoriels (des sens interrogés) *et des points de vue représentatifs*, dérivés (des images ou des idées fonctionnant à titre de résonateurs-émetteurs intermédiaires) ; *des points de vue simples* (unitaires, homogènes, purs : couleur, dureté) *et des points de vue complexes*



Points de vue dédoubleurs (division, analyse)

Points de vue unifiants (sinthèse, fusion, conception, définition, classification)

Point de vue dédoubleurs.

Fig. 165

À chaque chose ou notion de chose il a des points de vue unifiants et des points de vue dédoubleurs. Ainsi, au point de vue de la direction toutes les sensations sont toujours centrifuges. Mais au point de vue de l'intensité il y a des sensations (et des réactions) fortes et des sensations faibles. Le premier point de vue est un critérium unifiant, le deuxième point de vue est un critérium dédoubleur. Ils le sont ainsi uniquement à l'égard d'une notion quelconque et au point de vue de cette notion. Le même critérium qui fait unifier les sensations, fait, d'autre part, dédoubler la consonance en : consonance centripète et consonance centrifuge.

(combinés, hétérogènes, mixtes : lactogénie, moralité) ; *des points de vue statiques* (d'espace, matériels : forme, extension, quantité) *et des points de vue dynamiques* (de temps, énergetiques : vitesse,

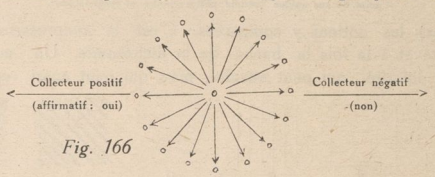


Fig. 166

Chaque chose ou notion de chose (le petit cercle central) peut être regardée de tous les points de vue (représentés dans la figure par les diamètres radiaires). La roue des points de vue tournant autor de l'axe centrale immobile (la notion envisagée, — à décrire, à definir, à classer, à diviser), il arrive que tour à tour la notion (l'axe centrale) est visible à chaque point de vue — (notamment, au moment précis où les deux extremités opposées du point de vue — ses deux rayons — sont arrivées au niveau et au contact des deux collecteurs qui vont collecter et enregistrer leurs renseignement dichotomiques :

- invisible à ce point de vue :
- visible a ce point de vue
  - des deux extremités du point de vue (division, variétés catégories)
  - d'une seule extremité (classification synthèse)
    - de l'extremité positive : définition positive
    - de l'extremité négative : définition négative.

durée, intensité, fréquence) ; *des points de vue primitifs* (essentiels, fondamentaux : visibilité, luminosité) *et des points de vue secondaires* (accesoires, abstraits, supérieurs : vertèbres, mamelles ; fuite, rendement) ; *des points de vue durables* (comparaison, con-

sidération d'une multitude d'objets à un même point de vue, les systèmes et les systématisations, les simplifications et les réductions unilatérales) *et des points de vue fugitifs,* accidentels ; *des p. de vue fréquents* (usuels, communs) *et des p. de vue rares*

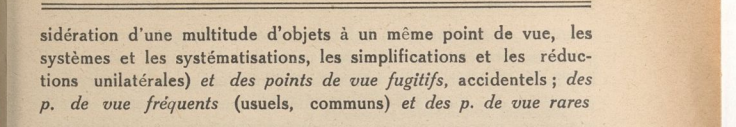


Fig. 167

Le critérium est un intermède entre le sujet et l'attribut. Le critérium est une image ou notion quelconque. Il n'est pas une chose à part : il est une simple fonction (attribution, mission, rôle). Chaque notion peut jouer le rôle de critérium, de même que chaque critérium peut être, à son tour, regardé par la prisme d'autres critériums.

(insolites, spéciaux) ; des p. de vue *forts* et des p. de vue *faibles ;* des p. de vue *généraux* et des p. de vue particuliers ;

des p. de vue adjectivaux : couleur, odeur, température ;
des p. de vue substantivaux *:* possession de mamelles ;
des p. de vue verbaux : changement, succession, déplacement.

LES CATÉGORIES

Définition. Les deux variétés de résonance (consonance ou dissonance) d'un même résonateur. Deux oppositions ou alternatives d'un seul et même point de vue. Classes, variétés, genres. Les divisions dichotomiques d'un point de vue. Les deux possibilités de diviser (séparer, scinder) d'un seul et même point de vue.

Division. Il y a de nombreuses „catégories" des catégories (p. 128) : *positives* (afirmatives, concordantes, consonantes, thèses : visible, palpable) *ou négatives* (discordantes, dissonantes : antithèses : invisible, impalpable) ; *objectives, cognitives* (grand-petit, lourd-léger) *ou subjectives, affectives* (bon-mauvais) ; *sensorielles* (présentatives, réelles : visible-invisible, jaune-bleu) *ou représentatives* (mémorielles, logiques : ressemblance-différence, égal-inégal) ; *simples* (forte-faible) *ou complexes* (matière-énergie, temps-espace) ; *fréquentes, durables* (bon-mauvais) *ou éphémères* (endogène-exogène).

Le parallélisme des variétés (les deux „variétés" des variétés). On peut fusionner un grand nombre de variétés dans les rubriques : principales — accessoires :

1) *catégories principales,* fondamentales, primitives, fréquentes, usuelles, vulgaires, durables, fixes, anciennes, générales universelles, fortes, homogènes, pures, adjectivales, genres supérieurs, idées

premières, rapports types, habitudes intellectuelles et sensorielles, procédés intellectuels, méthodes naturelles de penser, savoir-faire intellectuels primordiaux, concepts-étalons, concepts-crystaliseurs ; premières classifications, constitutionelles par leur essence et très anciennes par leur origine, organisées, nécessaires, impérieuses, obligées ; premiers principes ;

2) *catégories accessoires*, secondaires, dérivées, rares, insolites, spéciales, passagères, variables, récentes, partielles, individuelles, faibles, hétérogènes, melangées, substantivales et verbales, genres inférieurs, idées secondaires, rapports dérivés, catégories fonctionnelles. — La même classification est appliquable aux critériums aussi.

Fausses classifications des catégories :

1) Substance
2) Qualité
3) Quantité
4) Relation
5) Action
6) Passion
7) Lieu
8) Temps
9) Situation
10) Manière d'être

(Aristote)

1) Quantité : unité, pluralité, totalité
2. Qualité : réalité, négation, limitation
3) Relation : substance, cause, réciprocité
4) Modalité : possibilité, existence, nécessité

(Kant)

1) Substance
2) Attribut :
Quantité, Qualité, Relation : Place, Temps, Position, Activité, Passivité

(A. Bain)

1) Identité (fonction logique de la pensée, génératrice de vérité logique)
2) Raison suffisante (fonction réelle, — génératrice de vérité réelle)

Contradiction, Tiers exclu, Tiers équivalent, Causalité, Substance, Finalité

(Leibniz)

1) L'infini (l'absolu dans l'ordre de la quantité)
2) Le parfait (l'absolu dans l'ordre de la qualité)
3) L'absolu (le contraire du relatif)

(Les cartésiens)

Catégories fondamentales : Synthèse—Relation, Continuité - Discontinuité, Ressemblance - Différence
Catégories formelles . . : Identité, Analogie, Négation, Rationalité
Catégories réelles . . . . . : Causalité, Totalité, Évolution
Catégories idéales . . . . . : Rapports de valeur formels, Rapports de valeur réels

(Höffding)

- **Catégories logiques**
  - Qualités : couleur, forme, grandeur, durée, nombre ; son ; odeur ; saveur ; forme, densité, température, pesanteur.
  - Relations
    - naturelles : qualités sensibles inhérentes aux choses
    - artificielles : conventionnelles
- **Catégories génériques**
  - Espèces naturelles
    - Groupes concrètes
      - Substances chimiques et physiques
      - Végétaux
      - Animaux
    - Groupes abstraits
      - Qualités générales
        - Causes-effets, filiation ou parenté ;
        - Genres, espèces, variétés, individus ;
        - Similitudes, différences
        - Mesures (longuer, âge, etc).
      - Qualités particulières
        - Objets de la vue : couleurs, formes, positions réciproques
        - Objets de l'ouïe : sons
        - Objets de l'odorat : odeur
        - Objets du goût : saveurs
        - Objets des sens internes.
  - Espèces artificiel.
    - Produits de l'industrie humaine
    - Institutions, fonctions, professions (publiques, privées).

(Classification de Regnaud, — la plus intéressante et la plus logique).

CATÉGORIES TEMPORALES

coordination .	hiérarchisation
simultanéité .	succession
antérieur . . .	postérieur
surordonné . .	subordonné
antécédence .	succédence
précédence . .	conséquence
causalité . .	finalité
déterminisme .	fatalisme
cause	effet
agent —> acte	acte —> agent
moyen	but
nativisme . .	empirisme
inné (hérédit.)	acquis
primitif . . .	secondaire
à priori . . .	à posteriori
primaire . . .	dérivé
fondamental .	accessoire
ancien	récent
précoce . .	tardif
immédiat .	médiat
direct . . .	indirect
dépendance	indépendance
périodicité .	apériodicité
alternance .	non alternance
cyclique . .	acyclique
réciprocité .	irréciprocité
réversibilité	irréversibilité
passager .	durable
fini	infini
mortel . .	immortel
éphémère .	éternel
inconstant .	constant
variable . .	invariable
présent . .	passé
actuel . . .	inactuel
présent . .	futur

CATÉGORIES SPATIALES

point	ligne
ponctiforme .	linéaire
grand	petit
long	court
profond . . .	superficiel
longueur . . .	largeur
surface . . .	volume
bas	haut
droite	gauche
avant	arrière
interne . . .	externe
central . . .	périphérique
intrinsèque .	extrinsèque
contenu . . .	contenant
endogène . .	exogène
spontané . . .	provoqué
volontaire . .	involontaire
naturel . . .	artificiel
spéculatif . .	positif
représentatif .	sensoriel
abstrait . . .	concret
imaginaire . .	réel
théorique . .	pratique
rationaliste .	empirique
idéliste . . .	réaliste

affectif . .	cognitif
normatif . .	intellectuel
subjectif . .	objectif
implicite .	explicite
mental . .	verbal
intuitif . .	discursif
caché . . .	exhibé
inexprimé .	exprimé
latent . .	manifeste
psychique .	physique
noologique	cosmologique
le moi . .	l'univers
partiel . .	total
local . . .	général
localisé . .	irradié
limité . . .	illimité
relatif . . .	absolu
incomplet .	complet
propre . .	emprunté
induction .	déduction
proche . .	loin
rapprochement	éloignement
parties—>tout	tout—>parties
qualité—>chose	chose—>qualité
synthèse . .	analyse (voir p. 193)

CATÉGORIES AFFECTIVES

agréable . . .	désagréable
bon	mauvais
favorable . .	défavorable
normal . . .	anormal
saine	maladif
heureux . . .	malheureux
optimisme . .	pessimisme
beauté	laideur
perfection . .	imperfection
utilité	nocivité

inoffensif .	nuisible
convenable	inconvenable
attraction .	répugnance
désiré . . .	forcé
nécessaire .	facultatif
principal . .	accessoire
intéressant .	indifférent
intéressé . .	désintéressé
mérite . .	culpabilité
récompense	sanction

CATÉGORIES ÉLÉMENTAIRES, SENSORIELLES

perceptible	imperceptible	long	court
conscient	inconscient	large	étroit
manifeste	non manifeste	vaste	limité
existent	inexistent	superficiel	profond
réel	irréel	grand	petit
visible	invisible	simple	complexe
sonore	asonore	pur	mixte
palpable	impalpable	supérieur	inférieur
odorant	inodore	durable	transitoire
savoureux	sans saveur	persistant	éphémère
pondérable	impondérable	infini	fini
dur	mou	permanent	provisoire
chaud	froid	tenace	fugitif
rond	pointu	lent	rapide
lisse	âpre	progressif	brusque
jaune	bleu violet	fréquent	rare
rouge	vert	usuel	insolite
blanc	noir	répété	non répété
fort	faible	beaucoup	peu
puissant	effacé	nombreux	peu nombreux
proche	loin		

(Voire, aussi, les catégories de la p. 146).

CATÉGORIES DE RÉSONANCE (RAPPORTS)

ressemblance	différence	cyclique	acyclique
égalité	inégalité	alternance	suite
homogène	hétérogène	identité	analogie
équilibre	déséquilibre	synonymie	héteronymie
adéquat	inadéquat	similaire	contraire
symétrie	assymétrie	exact	approximatif
juste	injuste	dépendant	indépendant
correct	incorrect	déterminisme	indéterminisme
logique	illogique	relatif	absolu
réel	irréel	positif	négatif
vrai	faux	affirmation	négation
vérité	erreur	confirmation	infirmation
véritable	erroné	certitude	incertitude
(syn)thèse	antithèse	précision	imprécision
parallèle	perpendiculaire	évidence	doute
harmonique	contradictoire	catégorique	dubitatif

(Suite)

accord . . .	désaccord	indiscutable	discutable
concordance .	opposition	prouvé . .	supposé
sincérité . . .	mensonge	connu . . .	inconnu
réalité	illusion	connaissable	inconnaissable
solidaire . . .	concurrent	concevable	inconcevable
allié	ennemi	positif . . .	hypothétique
consensuel . .	inverse	scientifique	métaphysique
raison directe .	raison inverse	réalisme . .	mysticisme
direct. proport.	inversement prop	physicisme .	ignorantisme
réciprocité . .	irréciprocité	usuel . . .	accidentel
conformité . .	non conformité	ordinaire .	spécial
légal	illégal	vulgaire .	original
typique . . .	atypique	commun . .	personnel
régulier . . .	irrégulier	universel .	individuel
ordre	désordre	publique .	particulier
régularité . .	capriciosité	emprunté .	propriété
continuité . .	discontinuité	banal . . .	caractéristique
répétition . .	nouveauté	familier . .	exceptionnel

CATÉGORIES D'ÉQUILIBRE

spatial	temporel	mémoire .	pensée
passif	actif	explicatif .	narratif
statique . . .	dynamique	matériel . .	formel
repos	mouvement	quantité .	qualité
matière . . .	énergie	rigide . . .	plastique
organe . . .	fonction	mort . . .	vivant
anatomique . .	physiologique	sédentaire .	actif
inerte	mobile	conservateur	progressiste
fixe	variable	stationnaire	évolutif
constant . .	inconstant	ankylosé .	élastique
invariable . .	transformable	virtuel . .	actuel
immutable . .	mutable	réception .	réaction
stable	instable	subi . . .	agi
définitif . . .	provisoire	défensif . .	offensif
inchangeable .	changeable	calmant . .	stimulant
stagnant . . .	évolutif	inhibiteur .	excitant
brut	évolué	déprimant .	tonifiant
substratum .	processus	asthénique .	sthénique
classe	loi	dépressif .	expansif
le corps . . .	l'âme	retenu . .	exhibé
substance . .	phénomène	arrêt . . .	liberté

CATÉGORIES COMBINÉES (MOUVEMENT, EXTENSION)

centripète	centrifuge	concentré	relâché
import	export	unifié	multiplié
entrée	sortie	uniciste	pluraliste
acquisition	élimination	englobé	isolé
assimilation	désassimilation	composé	décomposé
réception	réaction	l'ensemble	le détail
sensation	action	le tout	les parties
théorie	pratique	abrégé	prolixe
spéculatif	applicatif	concis	amplifié
ascendent	descendent	systématique	descriptif
convergent	divergent	indivisible	divisible
synthétique	analytique	inséparable	séparable
associé	dissocié	intégral	partiel
simplifié	compliqué	général	localisé
centralisé	descentralisé	élaboré	brut
résumé	amplifié	invention	réalisation
organisé	désorganisé	méditation	expérimentation
confondu	différencié	projet	effectuation
constructif	destructif	élaboration	application
classification	division	création	vérification
abstraction	concrétisation	phantaisie	critique
systématisé	déterminé	imagination	censure

LES PREMIERS PRINCIPES

Définition. Les classes (les concepts) les plus générales, les plus universelles, les plus usuelles, les plus fréquentes, les plus primitives, les plus répétées, les plus élémentaires, les plus simples et les plus durables. Classes naturelles, automates. Charpente aperceptive. Les premières dérivations sensorielles. Des adjectifs fondamentaux. Les axiomes premières. Notions (idées) premières. Les consonances les plus fréquentes, avec les plus nombreux résonateurs. Consonances ou dissonances aux critériums les plus élémentaires, capables, à leur tour, de fonctionner à titre de critérium (chaque catégorie représente l'une des deux filles d'un critérium ; chaque catégorie est une fille qui deviendra, à son tour, la mère d'autres catégories). Les filles élémentaires et les mères des catégories activant le plus souvent dans le rôle de critérium.

Instruments (procédés) intellectuels, dirigeant, gouvernant, pé-

nétrant, présidant l'organisation et l'élaboration de nos pensées. Instruments de la pensée. Les définisseurs les plus généraux et les plus usuels. L'ensemble des réponses aux questions les plus fondamentales. Les définisseurs indéfinissables. Instincts intellectuels, à priori quant à l'individu, à posteriori quant à l'espèce (H. Spencer). Des habitudes sensorielles (habitudes d'association, habitu-

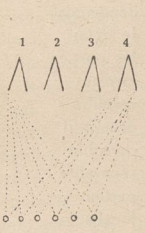


Fig. 168

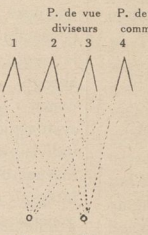


Fig. 169

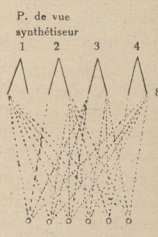


Fig. 170

À chaque objet physique (et à chaque objet psychique respectif : image, notion, idée) il y a des points de vue unifants et des points de vue séparants. En cherchant les points de vue appropriés, on peut fusionner les idées les plus disparates. Au point de vue 1 (fig 1.) il y a synthèse (fusion, confusion, unification, classement) des six objets ou images d'objets **a, b, c, d, e, f.** Au point de vue 4 (fig. 1) il y a séparation (division) en deux groupes d'idées ou d'objets : **a b c** et **d e f.** Au point de vue de la I-ere catégorie du 4-ème point de vue, il y a fusion des objets **a, b** et **c** ; au point de vue de la II-ème catégorie du 4-ème point de vue, il y a fusion des objets **d, e** et **f.** Ainsi, la division est, elle-même, une synthèse : c'est une reduction de la pluralité à deux groupes.

Fig. 169 : Les notions **M** et **N** sont séparées par les points de vue 2 et 3 et fusionnées, unifiées par les points de vue 1 et 4. Les catégories 1 et 7 sont des attributs communs de **M** et **N** ; les catégories 4 et 5 sont des caractères en propre de **N** ; les catégories 3 et 6 sont des caractéristiques de **M.**

Fig. 170 : La catégorie 3 (du p. de vue 2) est une caractéristique de G, symptome pathognomonique de celui-ci. La catégorie 1 est un attribut commun de tous les objets ou notions G, H, I, J, K, L. Le point de vue 1 est un p. de vue unifiant, synthétiseur, tandis que tous les autres sont des p. de vue diviseurs. G H I J K L sont des objets d'une même classe. G I J K L—H, G H I—J K L, G H I J K—L sont des divisions (variétés, parties) aux points de vue 2, 3 et 4 de la classe G, H, I, J, K, L, unifiée, créée, constituée par le point de vue 1.

des intellectuelles) produites par la répétition des expériences (J. St. Mill). Classes d'habitudes intellectuelles. Associations fréquentes et répétées. Idées vérités de la raison ; idées innées, aprioriques, universelles et nécessaires en soi ; intuitions d'emblée de l'esprit (définitions rationalistes obscures, mystiques).

LES RAPPORTS

Définition. Catégories internes, représentatives ou de consonance. L'opposé des catégories sensorielles (ou de consonance externe, psycho-physique). Ce sont des abstractions sans existence en soi, totalement privées de substance. Ce sont des qualités

(attributs, propriétés) ou des catégories comme celles des autres sens. *Les catégories fournies par le sens de la consonance.*

Les rapports sont la cause de la résonance et l'effet des ressemblances et des différences.

Selon la pensée substantialiste des associationnistes, les rapports sont des associations, des ficelles tendues entre les idées. En réalité, *les rapports ne sont pas des abstractions ;* ils ne se produisent pas en dehors des sens. Les rapports sont des idées concrètes des produits sensoriels : ce sont les sensations du sens de la consonance, dont le mécanisme intime ne diffère pas de celui des sens en général.

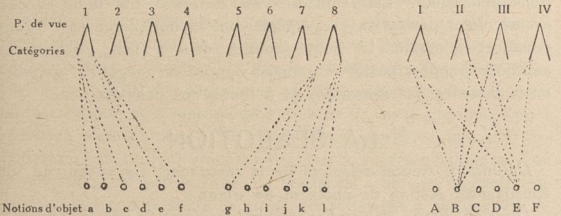


Fig. 171 *Fig. 172* *Fig. 173*

Fig. 171 et 172 Deux points de vue qui font diviser chacun à part 2 groupes disparates de phénomènes. Fig. 173 Deux notions synonymes: **B** et **E**, visibles des mêmes points de vue, et à chaque point de vue classifiables à la même catégorie.

Les rapports ne sont pas des liens ou des chaînes matérielles :

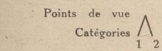


Fig 174

1	13	25	135	235
2	14	26	136	236
3	15	25	145	245
4	16	26	156	249
5				
6				

Il y a des catégories antagonistes, contraires, opposées : antithèses, incompatibilités, ne pouvant pas s'associer, — origine du „principe de contradiction" (1 à 2, 3 à 4, 5 à 6). Ce sont les catégories dérivées d'un même point de vue. Quant aux autres, elles peuvent se combiner. A six catégories correspondent environ vingt possibilités de combinaison ; à cent catégories correspondent environ 6000 possibilités de combinaison et autant de produits. Or, les sensations élémentaires (catégories premières, étoffe des notions) sont déjà en nombre considérable (plusieurs millions).

ce sont des résonances ou des dissonances, des accords ou des désaccords, des phénomènes immatériels, c'est à dire énergetiques. Leur immatérialité est naturelle et du même ordre que celle de toute énergie ; elle n'a rien de surnaturel.

Les rapports ne sont pas généraux, schématiques et sans intensité (comme l'affirme Lindworsky) : ils sont nuancés, en possédant des degrés d'intensité progressive, correspondant aux degrés de clarté et d'évidence.

Les rapports ne sont pas absolus, mais relatifs : à chaque moment chacun les perçoit différemment.

Il ne sont pas innombrables ; ils ne sont pas inclassifiables ; ils ne sont pas en sens unique ; ils ne sont pas exclusivement positifs : les rapports sont classifiables, puisque réductibles au critérium générateur. Les énumérer en désordre n'a donc aucune excuse. Leur dérivation et accouplement dichotomique est rigoureuse et générale. Ils sont groupés deux à deux, en thèse et antithèse (rapport positif et rapport opposé ou négatif), pareillement à toutes nos sensations et à toutes nos connaissances.

LA SÉLECTION

Définition. Action sélective de la résonance. La spécificité de consonance. Action de choix et de triage.

Division. Il y a deux phénomènes de sélection : 1) la sélection

Fig. 175

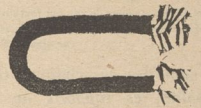


Fig. 176

La sélection psychique est automatique, machinale, comme celle d'un tamis, et analogue à l'action de l'aimant qui „sait" choisir des aiguilles d'acier parmi d'autres objets similaires mais d'une constitution non métallique.

positive, la favorisation, le choix, l'aperception, correspondant à la consonance, et : 2) la sélection negative, la défavorisation, le rejet, l'abstraction, — corespondant à la dissonance.

SÉLECTION, TRIAGE, SPÉCIFICITÉ

Sélection positive :	Sélection négative :	Sélection positive :	Sélection négative :
Aperception .	Abstraction	Invitation .	Interdiction
Favorisation .	Défavorisation	Citation . .	Négligement
Choix	Rejet	Permission .	Arrêt
Acception . .	Élimination	Attraction .	Répulsion
Appel	Omission	Intérêt . .	Indifférence
Adoption . .	Renoncement	Désir . . .	Refus
Recherche . .	Abandon	Attention .	Distraction

L'APERCEPTION

Définition. Fonction de triage et sélection. Filtre sélectif (conception grossière, substantialiste, organiciste d'une sélectivité sta-

tique, matérielle). L'acquisition sélective des impressions consonantes. La priorité, à l'import, du déjà vu, du connu, du reconnu, de l'ancien, du semblable. Sélection par ressemblance. Le phénomène de sélection par lequel le substratum (la mémoire, la masse des représentations) choisit, parmi les nouvelles sensations, idées ou réactions, celles qui lui ressemblent. Sélection du présent par le passé, des sensations par la mémoire, du nouveau par l'ancien, de l'acquis par l'héréditaire. Rétention sélective du nouveau, par la consonance et l'attraction de l'ancien. L'attraction (par magnétisme psychique positif) des sensations qui font consonner beaucoup de représentations et à mesure de l'intensité de cette consonance ; la répulsion concomitante (par magnétisme psychique négatif) des sensations qui ne font résonner que peu de représentations ou dont la résonance est peu intense. La tendance à ne pas recevoir que ce que déjà l'on possède et proportionnellement à la quantité du déjà possédé. Tendance à l'inégalité psychique : une injustice psychique, une oppression exercée par les plus fortes sur le compte des plus faibles, une faveur accordée aux plus forts au détriment des plus faibles, le décernement d'un prix de priorité, un avance accordé aux plus avancés. La tendance à rejeter le nouveau, l'incompréhensible, l'obscur, le non classifié, le „sans rubrique". L'avantage accordé à certaines idées ou sensations selon le critérium de leur „droit historique". La tendance à la spécialisation, à l'unilatéralité, à la limitation, à la différenciation individuelle, à l'individualité. Force de déviation et de déformation. L'un des aspects de l'inertie, manifestée sous ses deux variétés : *statique* (la tendance à ne pas recevoir du nouveau ou de l'hétérogène) *et dynamique* (la tendance à accumuler dans une seule et même direction, la tendance à l'évolution unilatérale). Inertie d'évolution : tendance à évoluer dans le même sens que précédemment, tendance à conserver la même direction évolutive, tendance à persévérer dans la même voie. Cercle vicieux ou réversibibilité qui fait favoriser les plus forts et défavoriser les plus faibles : loi de capitalisation en faveur des plus forts. L'ensemble des prédispositions psychiques.

C'est ainsi que ressentir (se souvenir, se représenter, évoquer, reproduire) c'est multiplier la force du „sentir" ; c'est pourquoi les préparations contribuent à augmenter le désir et l'intensité du plaisir de satisfaction.

Ce n'est pas l'œil qui voit, c'est l'esprit qui voit à travers l'œil. À celui qui possède, on lui donne encore ; à celui qui possède trop peu, on lui prend ce qu'il possède aussi. „Notre activité

psychologique joue là d'une façon analogue à ces résonateurs qui ne peuvent vibrer qu'avec des ondes accordées à leur rythme" (Rey). Nous pensons qu'il y a là plus qu'une analogie : c'est une identité de mécanisme intime. C'est l'aperception qui amplifie l'importance de l'hérédité, — premier crystal catalyseur. C'est l'aperception qui détermine l'importance particulière et décisive de l'éducation pendant la première enfance : c'est alors que se décide le sort du futur homme et le sens de sa vie. On se comporte plus tard de la même manière qu'on est parti. Les premiers pas, la mise en marche décident de l'avenir. Notre vie psychique est une ascension sur les crêtes d'une montagne : un faux pas suffit pour faire glisser sur l'une ou l'autre des pentes. Une fois glissé, il est très difficile de s'arrêter et le plus souvent pratiquement impossible.

Division. Il faut distinguer à l'aperception les variétés : *sensorielle* (de perception : choix et sélection des sensations) *ou représentative* (choix des images et des idées) ; *d'acquisition* (réception sélective, triage à l'import) ou *de fixation et de conservation* (aperception statique ou de mémoire : on oublie plus rapidement ce qui n'a pas de rapport avec quelque chose de connu ou d'ancien) : *cognitive* (prédispositions intellectuelles) *ou affective* (prédispositions affectives : irascibilité, jovialité, maussaderie, fierté, etc) ; *positive* (réception élective du semblable, du connu, du reconnu, du répété) *ou négative*, anti-aperception, abstraction (rejet du dissemblable, du divers, de l'inconnu, du jamais vu, de l'irreconnu, du nouveau) ; *passive*, spontanée, instinctive, automate, involontaire, inconsciente (aperception pr. dite) *ou active*, provoquée, volontaire, consciente (tendance à la spécialisation professionelle) ; *spatiale, de simultanéité* (synthèse ou agglutination des représentations, formation des concepts ou notions et leur évocation sélective) *ou temporale, de succession* (cohésion de la pensée, homogénéité du cours des idées, déterminée par une sorte de sélectivité transmise de proche en proche ; direction de la pensée) ; *forte ou faible ; large* (esprit vaste) *ou étroite* (esprit limité) ; *simple ou complexe ; homogène ou hétérogène ; normale ou pathol.*

L'ABSTRACTION

Définition. C'est une omission, une négligence une élimination, un rejet du champ de la conscience ou de l'attention, une mise à côté. Une attention négative, état de distraction à l'égard d'une chose, d'un objet ou d'une notion d'objet. L'aper-

ception regardée par son côté négatif ; l'opposé ou le revers de l'apperception. L'opposé de la consonance et de l'évocation : une synonymie de la dissonance. C'est une négation, une indifférence, un refus, une interdiction, une répulsion à l'égard du dissemblable, du différent, de l'hétérogène. La sélectivité ou l'apperception négative consécutives au centrage et déterminées par lui. Aperception négative volontaire et recherchée, provoquée par focalisation extrinsèque. Un effet de l'aperception.

Division. Allons distinguer à l'abstraction les variétés : *sensorielle* (le détournement de l'attention d'une sensation quelconque : c'est par un processus d'abstraction que le meunier peut dormir malgré le bruit de son moulin) *ou représentative* (abstraction d'une antithèse ; abstraction d'une exception ; abstraction des détails des images pendant leur réprésentation conceptuelle et générique) ; *cognitive* (le soleil envisagé comme une sphère, abstraction faite de sa situation, sa lumière et sa chaleur ; le soleil envisagé comme un feu, abstraction faite de sa forme) *ou affective* (refoulement, compression, abstraction faite d'un sentiment désagréable, détournement du souvenir d'une offense, avec l'effort de l'oublier, en pensant à autre chose) ; *passive*, spontanée, instinctive, automate, involontaire, inconsciente (l'abstraction de la synthèse, l'abstraction-synthèse) *ou active*, provoquée, volontaire, consciente (abstraction de la comparaison, abstraction recherchée d'un sentiment pénible) ; *spatiale*, de simultanéité (abstraction de la schématisation : abstraction des habits et du corps de quelqu'un lorsqu'on veut s'imaginer la couleur de ses yeux abstraction automate de ses yeux lorsqu'on est apporté à penser à sa denture) *ou temporale* (abstraction des caractères temporaux des images pendant leur fusion en concepts : la libération du temps, l'acquisition de la liberté dans le temps : le détachement de la chaîne du temps) ; *large*, ample, de grande extension (pendant la concentration) *ou étroite*, limitée, de petite amplitude (pendant la distraction ou attention dispersée) ; *facile* (abstraction et refoulement d'un souvenir pénible) *ou difficile* (abstraction ou refoulement d'un plaisir ou d'un sentiment agréable) ; *réussie* (l'idée écartée ou le sentiment refoulé ne revient plus dans la conscience) *ou non réussie*, échouée (obsession d'une idée ou d'une affectivité) ; *synthétique* (abstraction des détails d'une chose avec sa considération dans l'ensemble) *ou analytique* (abstraction de l'ensemble pour s'imaginer un certain détail de cette chose-là) ; *quantitative* (des poires, des pommes, sans déterminer combien)

ou *qualitative* (la numération : 1, 2, 3, 4, etc, sans préciser si ce sont des pommes, des poires, ou autre chose) ; *utile* (les concepts, la pensée abstraite) *ou nuisible* (l'aveuglement passionnel) ; *agréable* (lorsqu'on ferme les yeux sur ses propres défauts) *ou désagréable* (lorsqu'il faut faire abstraction de ses propres qualités) ; *hédonique*, esthétique (pendant la contemplation artistique, le forêt n'est plus un amas de bois à brûler) *ou utilitaire* (pour l'économiste, le forêt n'est plus un lieu charmant) ; *permanente* (l'abstraction d'un chat à l'égard d'une lettre ; l'indifférence d'un crétin aux questions de Science abstraite ou de Philosophie) *ou passagère*, incidentelle ; *isolatrice* (abstraction des ressemblances : la recherche des caractères individuels, la caractérisation, l'abstraction différenciatrice) *ou généralisatrice* (abstraction des différences : synthèse, fusion).

L'ÉVOCATION

Définition. Le rappel dans les sens (ou dans la conscience) d'une sensation dépositée dans la mémoire, — rappel déterminé par l'action d'une autre sensation ou image. Représentation d'une sensation dépositée, provoquée par une autre sensation. Reproduction d'une image, provoquée par sa ressemblance avec une

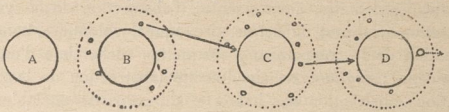


Fig. 177

Successivation, transformation des coexistences psychiques en successions psychiques : à chaque consonateur il y a plusieurs consonnés ; parmi les nombreux consonés obscurs et anonymes, l'un d'eux s'entraîne à vibrer de plus en plus fortement en concurrant les autres et en concurrant son excitateur ou générateur lui-même. Quant au mystère de cet entraînement, il est un phénomène physique très banal que nous allons étudier plus loin.

sensation ou avec une autre image en état d'activité. Réversibilité de consonance : excitation par résonance. Déclanchement de vibrations spécifiques et en propre dans un résonateur cérébral ou psychique par le mécanisme de l'unison avec un autre résonateur excitateur. Fusion dans le même rythme vibratoire de deux sensations disparates dans le temps et dans l'espace. Une mise en branle des imprégnations mémorielles sous l'action d'une sensation apparentée.

On l'a envisagée aussi comme une association par ressemblance, par contiguïté ou contraste ; association indirecte, médiate, à distance, — conception assez obscure sinon incompréhensible. On

peut la regarder encore comme une classification d'une image ancienne à une image nouvelle ou actuelle : classement du passé au présent, classification d'une imprégnation (statique) à une sensation (dynamique).

Division. On peut distinguer à l'évocation la plupart des catégories de la p. 128 : *sensorielle* (évocation d'une image par une sensation : je vois une fleur — je me souviens d'un jour d'été)

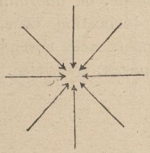


Fig. 178

Évocation centripète : différents évocateurs périphériques évoquant un même évoqué central.

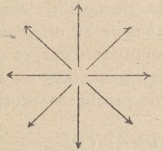


Fig. 179

Évocation centrifuge : un seul évocateur central évoquant plusieurs évoqués périphériques.

ou représentative (évocation d'une image par une autre image : le souvenir de l'été me fait penser à une station balnéaire) ; *cognitive*, objective (évocation d'un mot, d'un nombre, d'une théorie) *ou affective*, subjective (évocation de la saveur d'une banane) ; *directe* (la vue d'un fruit évoque son goût approprié) *ou indirecte* (une maison évoquant un serpent, dû à la circonstance qu'elle se ressemble à une autre maison aux environs de laquelle j'ai vu, l'année dernière, un serpent) ; *simple ou complexe* ; *unique*, pauvre (on se souvient d'une certaine personne) *ou multiple*, riche (l'évocation d'un grand nombre d'hommes à l'entente du mot „homme") ; *durable* (souvenir persistant d'une personne aimée) ou éphémère (évocation fugitive d'un accident) ; *rapide ou lente ; facile* (évocation des personnes bien connues) *ou difficile* (évocation d'un mot oublié) ; *spontanée*, réflexe, automate, passive, involontaire (évocation de la figure d'une personne à la vue d'un objet-souvenir qu'on détient de soi) ou *recherchée*, réfléchie, dirigée, active, volontaire (la recherche d'une réponse à une interrogation ou à un problème naturel que la vie nous oblige de résoudre) ; *par consonance*, par ressemblance (pomme-poire) *ou par dissonance*, par consonance partielle, par différence, par contraste (obscurité-lumière, matière-énergie) ; *intense* (culminant avec les hallucinations, qui se confondent avec les sensations réelles) *ou faible* (comme dans les réminiscences, dont le souvenir est effacé et à peine possible) ; *précise*, nette, claire (évocation bien contourée, avec des

formes exactes et rigoureuses) *ou vague*, imprécise (évocation d'images à contours flous, flottants) ; *sélective*, par identité (rappel d'images identiques, avec sélectivité rigoureuse : le melon évoquant des melons) *ou moins sélective*, par analogie, avec sélectivité affaiblie (le melon évoquant la lune) ; *analytique*, par discernement, *ou synthétique*, par confusion ; *concrète*, inférieure (évocation d'une rose) ou *abstraite*, supérieure (évocation des concepts d'énergie, de moralité, etc.) ; *normale*, usuelle, *ou anormale*, paradoxale ; *banale* ou *originale ; simultanée* (évocation concomitante d'une multitude d'images individuelles superposées ensemble dans une image générique) *ou successive*, propagée, transmise, communiquée de proche en proche.

L'IMAGINATION

Définition. C'est un état de consonance prédominante, état d'évocation. Enchaînement de consonances (d'évocations).

Évocations multiples, intenses, rapides, faciles, promptes et

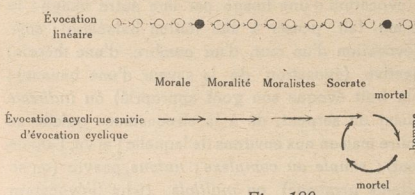


Fig. 180

Évocation linéaire (évocation des jugements : chaque évoqué devient à son tour évocateur, pour exciter un nouveau résonateur) et évocation en cercle fermé (évocation du raisonnement, évocation en retour).

complexes, d'une grande variété dans le matériel. Aptitude (disposition) à la consonance et à l'évocation. L'état de création.

On l'a défini, aussi : *par le rêve* (un rêve à l'état de veille) ; *par le somnambulisme* (le somnambulisme à l'état de veille) ; *par la double personnalité* (le moindre degré d'un état second : une doublure de la personnalité) ; *par le mystère* (inspiration divine et surnaturelle ; une révélation). On l'a défini, enfin, *par l'association* (processus d'associations mentales) *par la nouveauté* et l'originalité („la production, dans la pensée, de groupements, d'associations d'objets ou de phénomènes qui, antérieurement, ne se sont jamais présentés associés dans notre expérience" — Bourdon).

Division. Distinguons à l'imagination les variétés : *constructive*, *créatrice*, cristallisatrice (la découverte, l'invention, l'inspiration, la

création artistique ou scientifique) *ou destructive, critique*, vérificatrice, d'analyse ou descriptive ; *déterminative*, provoquée (celle du lecteur, allant du mot à l'image respective, d'un signe à l'image correspondante) *ou créatrice*, originale (celle du créateur intellectuel, allant d'une image à une autre image analogue) ; *visuelle, auditive, tactile etc ; cognitive* (imagination scientifique et épique) *ou affective* (imagination lyrique) ; *maîtrisée* (la raison, le

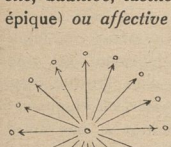


Fig. 181

Consonance à consonateur fixe et absorbtion continuelle des éléments de la vie mentale autour d'une image (idée, sentiment) unique. Différents induits d'un inducteur commun, constituant une constellation sphérique d'évocations, — processus commun de toute synthèse (classification, induction, définition) exécutée en série.

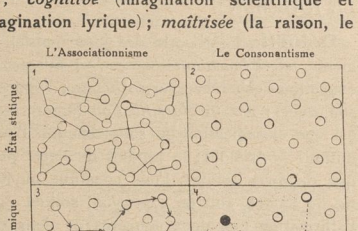


Fig. 182

À l'état statique, les idées reposent en liberté, gardant le repos sans nécessiter aucune liaison par des ficelles. À l'état dynamique, elles s'excitent à distance, sans nécessiter des courroies de transmission ou des fils téléphoniques.

raisonnement) *ou effrénée* (libre jeu, phantaisie) ; *prompte*, rapide (inspiration, intuition) *ou lente* (imagination paresseuse de la rêverie) ; *mobile*, souple, fugitive (vivacité d'esprit, présence d'esprit) *ou fixe*, figée (lourdeur d'esprit) ; *riche* (avec abondance d'images) *ou pauvre* (avec peu d'images) ; *vive* (intense, forte, puissante) *ou effacée* (platitude) ; *unilatérale*, stéréotype, partielle, limitée (il y a des „spirituels" dont les esprits sont d'un type unique : soit uniquement des assonances, soit des grimaces, soit des bouffonneries, etc.) *ou multilatérale*, vaste, ample, de grande extension ; simple ou complexe ; *avec des images nettes*, précises, avec des formes et des contours précis, rigoureux (imagination plastique, — peinture, architecture, sculpture ; imagination scientifique) *ou avec des images vagues*, déformées, avec des formes et des contours imprécis, flous, flottants (imagination mystique, utopique, chimérique, diffluente ; imagination par analogie et approximation, fréquente dans le rêve et la rêverie, les mythes, les conceptions religieuses, l'art des symbolistes, le genre merveilleux, le genre phan-

tastique, les maladies mentales, l'esprit romanesque, l'esprit chimérique); *avec rappel par identité* (évocation d'images similaires avec la sélectivité à peine amoindrie) *ou avec rappel par analogie* (évocation d'images peu semblables et assez hétérogènes, avec la sélectivité très diminuée : un moustique évoquant un avion).

LE JUGEMENT

Définition („théorie des jugements"). On a défini le jugement : *par l'évocation* (juger c'est évoquer ; le jugement est une évocation recherchée ou automate ; l'évocation d'un attribut pour son sujet) ; *par la classification* (juger c'est classer : le jugement est une classification ou subordination d'une notion à une autre notion — Aristote ; le produit de l'acte par lequel on prononce que de deux notions, l'une constitue ou ne constitue pas une partie de l'autre, soit en extension, soit en compréhension, — Goblot ; l'affirmation que deux concepts ou deux choses sont capables de coexister ou non comme parties de la même représentation ; attribution d'une qualité à un objet ; subsomption ou inclusion du sujet dans l'attribut ; juger, c'est englober ou impliquer le verbe dans le sujet) ; *par la synthèse* (juger c'est synthétiser) ; *par la connaissance* (le jugement est la transformation d'une notion connue en des éléments plus connus encore ; c'est la molécule biatomique de la connaissance) ; *par l'analyse* (discernement non appréhensif, impliquant certitude ou opinion forte en faveur de l'une d'entre deux thèses opposées, — E. Clay ; juger, c'est décomposer, analyser, dissocier ; analyse des caractères, — attributs, propriétés, parties — d'une chose ou d'une notion ; éclaircissement des choses, dont la perception et l'expérience est globale et synthétique, d'ensemble, syncritique, effet d'une première synthèse plus ou moins confuse, — Wundt ; concrétisation des concepts) ; *par la synthèse et l'analyse corrélatives* (le jugement sépare les termes en même temps qu'il les unit, — la recomposition faisant suite à une décomposition préalable) ; *par la réponse* (le jugement est la réponse à une interrogation) ; *par la certitude* (le jugement est l'affirmation d'une certitude ou croyance après un moment d'incertitude et d'hésitation ; c'est une évocation ou association avec le sentiment de la foi) ; *par la comparaison* (juger c'est comparer ; le jugement est une comparaison entre le tout et les parties — dans l'espace —, entre le précédent et le succédent — dans le temps ; c'est une comparaison avec double attention et avec une sensation prédominante, — Baudin) ; *par la*

focalisation (focalisation double et inégale, l'attention se portant avec plus de force sur certaines phénomènes associés, — Baudin ; action volontaire interne, processus idéationnel complexe caractérisé par la division binaire de l'attention, qui se forme sous l'influence d'une suggestion antécédante, — Titchener ; centrage relâché suivi d'un centrage plus rigoureux) ; *par l'association* (juger c'est associer, lier ; le jugement est la perception d'un rapport entre deux idées ou termes, avec un sentiment de croyance ; affirmation d'un rapport entre deux concepts ; association dirigée

ÉVOCATION ET JUGEMENT

Évocation (assoc.) :	Jugement :	Évocation :	Jugement :
passive . . .	actif	ni vrai, ni faux	vrai ou faux
à l'hasard . .	dirigé	état distrait	état concentré
automatique .	réfléchi	focalis. vague	focalis. précise
machinale . .	provoqué	atention laché	attention serrée
désintéressée .	intéressé	état faible .	état fort
hédonique . .	utilitaire	implicite . .	explicite
sans adhésion .	avec adhésion	inexprimée .	exprimé
sans foi . . .	croyance, foi	imagée . . .	verbal
non interrogée	réponse à questio	interne . . .	extériorisé

entre deux notions ; révélation du rapport et de la signification des faits) ; *par le rapprochement* (le jugement est le rapprochement de deux sensations) ; *par l'habitude* (le jugement est une évocation d'un attribut pour son sujet, évocation automatique dont l'habitude suffit à rendre compte).

On a défini, enfin, le jugement, *par la sphère ou l'extension* (il serait une identification des sphères du sujet et du prédicat, — théorie de la quantification, de Hamilton) ; *par le contenu* (le jugement est une identification du contenu, — Jevons) ; *par son corrélatif verbal* (une proposition mentale ou verbale) ; *par ses effets* (le jugement est le générateur des notions, l'une des causes de celles-ci) ; *par ses causes* (le jugement est l'effet des idées, le développement et l'association des notions, un effet de la mémoire).

Nous allons définir le jugement *par la consonance :* c'est une consonance entre deux images ou concepts. Il est, donc, aussi : évocation, synthèse, classification. Il n'est pas association que lorsqu'il est exprimé par des mots et étalé sur le papier.

On dit que le jugement lui-seul est affirmatif ou négatif, — par opposition à l'association ou à l'évocation. Mais il faut remarquer

que l'évocation, elle aussi, est positive ou négative : elle est positive et affirmative lorsque l'évocation se produit par ressemblance ; elle est négative lorsque l'évocation se produit par différence ou par contraste : *la fenêtre* n'est pas si grande comme *la porte*.

Division. Le jugement peut être : *cognitif* (intellectuel, théorique, de signification : le melon est un grand fruit) *ou affectif* (de valeur, d'appréciation : les melons sont délicieux) ; *sensoriel* (jugement concret, intuitif, actuel, empirique, fondé sur l'expérience : axiome) *ou représentatif* (jugement abstrait, logique, virtuel, de raisonnement, fondé sur la raison : théorème) ; *implicite* (intuitif, tacite, mental, silencieux) *ou explicite* (discursif, parlé, manifeste : la proposition) ; *imaginatif pur* (pensé, psychologique, intérieur, jugement réel : loup-dévorant le mouton) *ou verbal pur* (exprimé, gramatical, linguistique, extériorisé : la raison est en conflit avec l'inconscient", proposition illogique, mais gramaticalement correcte).

Il y a, aussi, des formes mixtes, composées en simultanéité : le jugement à la fois imaginatif et verbal. Il y a, enfin, des jugements mixtes en succession : 1) jugement imagé, puis verbal ; 2) jugement verbal, puis imagé. Au point de vue de l'objet, il y a : *le jugement réel* (naturel, d'existence des choses) *et le jugement éthymologique* („essentiel", arbitraire, verbal, de signification des mots : black = noir) ; *déterminé* (précis, clair, défini, absolu, exact, — avec grande sélectivité de consonance : tous . . . tout . . . cet . . .) *ou indéterminé* (imprécis, vague, indéfini, relatif, approximatif : quelques . . . l'un d'eux . . .) ; *universel* (général, collectif : les fleurs produisent des fruits) *ou particulier* (1. individuel, singulier pr. dit : cette fleur est jaune ; 2. particulier pr. dit : quelques fleurs sont parfumées) ; *simple* (composé par un seul sujet et par un verbe unique) *ou complexe* (avec plusieurs sujets, plusieurs verbes, plusieurs attributs et compléments) ; *rapide* (jugement de la pensée pure, jugement en images, se dispensant du fardeau des mots) *ou lent* (jugement de la pensée parlée, jugement ralenti par la parole) ; *fréquent* (usuel) *ou rare* (insolite) ; *ancien* (répété, reproduit : évocation syncrétique ou d'ensemble des lois, des proverbes, des maximes, etc) *ou nouveau* (original, produit, créé : accouplement récent du verbe à son sujet) ; *spontané* (réflexe, automate : évocation ou association pr. dites) *ou provoqué* (réfléchi : le jugement pr. dit) ; *passif* (de propriété : il a ou il est quelque chose) *ou actif* (il fait quelque chose) ; *principal* (fondamental) *ou secondaire* (accessoire, dérivé, complémentaire) ; *primitif* (primaire) *ou dérivé* ; *directe, immédiat* (les prémisses d'un raisonnement) *ou in-*

direct, *médiat* (la conclusion) ; *vrai* (réel) ou faux (irréel) ; *interrogatif* (d'incertitude : les interrogations) *ou assertorique* (de certitude : les réponses) ; *de constatation* (assertorique, de la réalité, actuel) *ou de nécessité* (apodictique, de prévision, représentatif) ; *hypothétique* (à divers degrés d'incertitude : dubitatif, incertain, possible, problématique, probable) *ou catégorique* (certain, évident, sûr) ; *consonant* (affirmatif, positif, de convenance, d'accord, de ressemblance, de similitude, de propriété : la neige est blanche) *ou dissonant* (négatif, antithétique, de disconvenance, de désaccord avec nos attentes, de différence, de dissemblance : la neige n'est pas noire) ; *par consonance totale*, parfaite (jugement d'identité, par synonymie, par substitution : A = B) *ou par consonance partielle* (jugement par subsomption) ;
jugement de subordination et jugement de surordination ;
jugement de ressemblance et jugement d'opposition, de coordination ;
jugement de cause et jugement d'effet ;
jugement de précédence et jugement de succédence ;
jugement de causalité et jugement de finalité ;
jugement de coexistence et jugement de succession ;
jugement d'inhérence et jugement de relation.

Il faut distinguer ici : *le jugement de consonance spatiale* (jugement descriptif, de subsomption en classes) *et le jugement de consonance temporale* (jugement explicatif, narratif, de subsomption en lois) ; *le jugement inductif* (synthétique, classificateur, créateur, augmentant la sphère de connaissance : la neige est de l'eau solidifieé ; ab —> c) *et le jugement déductif* (analytique, diviseur, expositif, développeur, n'apportant rien de nouveau à la sphère de nos connaissances : la neige est blanche ; ab —> b).

Le jugement peut être : *avec un seul sujet* (*s* est *p*) *ou avec deux sujets* (jugement copulatif : *s* et *s'* est *p*) ; *avec un seul verbe* (*s* est *p*) *ou avec deux verbes :*

| les deux verbes affirment (jugement conjonctif : *s* est *p* et *p'*) ;
| les deux verbes nient (jugement rémotif : *s* n'est pas ni *p* ni *p'*)
| mixte : le I-er verbe affirme une chose, le II-e verbe affirme le contraire (jugement disjonctif : *s* est *p* ou *p'*) ;

| les deux verbes sont certains (*s* est *p* et *p'*) ;
| les deux verbes sont incertains (j. disjonctif : *s* est *p* ou *p'*).

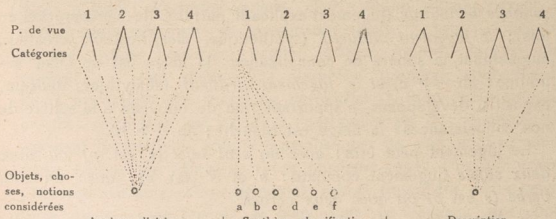
On peut considérer aussi les jugements selon leurs rapports réciproques. Les jugements présentent, l'un à l'égard de l'autre, le phénomène de concordance ou de discordance. On peut envisager, ainsi, des variétés des jugements selon leur rapport avec

un certain jugement considéré, qui est alors pris comme étalon de mesure (jugement résonateur). Il y a, donc : *des jugements concordants* (synthétiques, qui s'accordent ou se ressemblent entre eux : tous ces S sont P — l'un de ces S est P ; ce sont deux jugements sous-alternes) *et des jugements discordants* (antithétiques, contraires, qui diffèrent et s'excluent : tous ces S sont P — aucun de ces S n'est P). La concordance ou discordance peut, à son tour, être totale, *ou partielle :* à cette dernière variété correspondent les jugements subcontraires (quelques-uns de ces S sont P — quelques-uns de ces S ne sont P). En Logique, ces vérités sont rendues concrètes par la figure classique A E I O.

Quant à la division de Kant, calquée sur sa division des catégories (p. 212) et faisant discerner au jugement $4 \times 3 = 12$ variétés, elle est illogique et ne possède aucun d'intérêt.

LA SYNTHÈSE

Définition. Fusion par hyperconsonance, hypo-sélectivité et hypo-focalisation. Fusion de deux sensations (images, idées, notions, affectivités) pour constituer une troisième (leur résultante commune). Accommodation progressivement plus lointaine dans l'espace et dans le temps : une vue de loin qui s'ensuit à la vue



Analyse, division	Synthèse, classification	Description
1 objet, plusieurs p. de vue avec 2 catégories, chacun	1 p. de vue, 1 catégorie, plusieurs objets	1 objet, plusieurs p. de vue, 1 catégorie à chaque p. de vue
Fig. 183	*Fig. 184*	*Fig 185*

La synthèse est une analyse sur les objets, une concentration sur une catégorie, un centrage permanent et principal sur cette catégorie. L'analyse est une synthèse sur l'objet, une dispersion sur les sensations ou catégories, un centrage principal sur l'idée. La description est un ensemble de définitions d'un même objet ou notion à différents points de vue.

de près. Abstraction des caractères propres et différentiels, avec focalisation des caractères communs. Abstraction des différences entre deux sensations (images, notions, objets, etc). Transformation d'une succesion en simultanéité : centrage simultané de deux

choses psychiques qui, précédemment, étaient centrées ensemble. Consonance sélective des ressemblances. Génèse des notions surordinées. Reprise du rapportement et de la comparaison simultanèment ou successivement (Wundt).

Division. Il faut distinguer : *la synthèse spatiale* (la généralisation, l'universalisation, l'unification, l'extension, l'induction) *et la*

ESPÈCES ET VARIÉTÉS DE SYNTHÈSES

Synthétisé : —>Synthétiseur : (Départ) (Arrivée)	
L'inconnu est du connu . . .	Matérialisme, Scientisme
Le connu est de l'inconnu . .	Mysticisme, Ignorantisme
La pluralité est de l'unité . .	Unification, Totalisation
Le complexe est du simple . .	Composition, Simplification
L'hétérogène est de l'homogène	Homogénéisation, Conceptualis
Le différent est du ressemblant	Confusion, Classification
Le passé est du présent . . .	Rétrospection
L'avenir sera du passé	Prévoyance, Clairvoyance
L'avenir sera du présent . . .	Anticipation, Uniformisation
Le nouveau est de l'ancien . .	Définition, Conception
Le lointain est du prochain . .	Extension, Universalisation
Le général est du local . . .	Assimilation, Généralisation
Le total est du partiel	Induction
Le partiel est du total	Déduction
L'inaperçu est du perçu . . .	Attente, Préperception
Les détails sont de l'ensemble	Schématisation
Le prolixe est du concis . . .	Résumé, Réduction
Les sensations sont des représ.	Perception, Illusion
Le désuni est du lié	Association, Aglutination
Le réel est du pensé	Conjecture, Hypothèse
Les causes sont des fins . . .	Finalisme
Les fins sont des causes . . .	Déterminisme, Causalisme
Le psychique est du physique	Physicisme
Le physique est du psychique	Animisme

synthèse temporale (l'éternisation, la création des infinis, l'anticipation, la rétrospection, l'uniformisation et la constance des lois) ; *l'action de la synthèse* (la synthèse effectuée) *et la tendance à la synthèse* (état de synthèse, prédisposition à la simplification et à l'unification, la tendance à l'unité) ; *la synthèse automate* (l'intuition, la perception, la révélation) *et la synthèse réfléchie* (voulue,

provoquée, recherchée : l'induction provoquée, la classification) ; *la synthèse sensorielle* (l'intuition), *la synthèse sensorio-représen-*

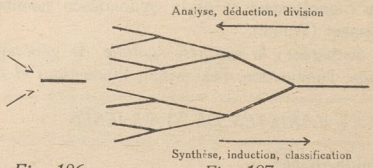


Fig. 186 *Fig. 187* *Fig. 188*

Variétés de synthèse : Synthèse unique, élémentaire, par réduction de la dualité à l'unité (fig. 186). Synthèses multiples, successives, superposées en branches affluant deux par deux, unification d'éléments disparates deux à deux : classification (fig. 187). Synthèse multiple, simultanée, radiaire : intuition, perception (fig. 188).

tative (perception) *et la synthèse représentative* (classification, induction, généralisation, conception, définition) ; etc.

L'INTUITION

Définition. Fusion du nouveau avec le nouveau : fusion des sensations simultanées ou des données sensorielles. La première synthèse : synthèse sensorielle. Fusion des sensations par simultanéité (ressemblance dans le temps). Synchronisation, consonantisation, association, rapprochement, union, fusion des sensations concomitantes. Consonance de temps : „association" par simultanéité. Synthèse de certaines sensations avec d'autres sensations.

Division. Il y a plusieurs variétés d'intuition : simple (fusion des sensations d'un même sens) ou complexe (fusion des sensations des divers sens) ; cognitive, affective, ou mixte ; forte ou faible, etc.

LA PERCEPTION

Définition. Fusion entre les sensations et les représentations. Fusion du nouveau et de l'ancien (Ebbinghaus). Consonances intersensorielles et sensorio-représentatives. Processus de génèse des premières catégories. Rapportement de la sensation à l'objet qui l'a provoquée. Formation des notions d'objets par fusion des qualités.

On l'a défini encore : „une hallucination vraie" (H. Taine) ; „une réaction d'ensemble de l'organisme à un complexe d'excitations simultanées et successives" (les behavioristes). L'associationnisme conçoit la perception comme des habitudes d'associations acquises (J. St. Mill) ou héréditaires (H. Spencer), — définitions confuses.

Division. La perception peut être : *purement sensorielle* (par simultanéité et succession immédiate : intuition) *ou sensorio-repré-*

sentative (par des ressemblances spatiales ou autres : interprétation, assimilation des données sensorielles, phénomène de la forme et de la structure, fig. 164) ; *cognitive* (le profane ne voit qu'une ombre confuse là où le radiologue voit des côtes, des poumons, des ganglions, des liquides, etc.) *ou affective* (on ne perçoit pas de la même manière l'amour à seize ans ou à quarante ans) ; *temporale* (1. de coexistence ; 2. de succession immédiate : précédence ou succédence ; orientation dans le temps) *ou spatiale* (1. extériorisation ; 2. intériorisation ; orientation dans l'espace) ; *précise, définie, de détails* (le sens, le fond, les détails ; consonance sélective ; classement d'identité) *ou vague, indéfinie, d'ensemble* (la structure, la forme ; perception d'un sens ou d'une direction ; consonance non sélective, classement à l'analogue, au similaire, à l'abstrait). Fréquente pendant la nuit, l'obscurité, la brume, cette dernière variété de perception est familière aux poètes et aux artists ; elle est, aussi, usuelle pour la vue de loin, pour les sensations de la périphérie rétinienne, et, généralement, pour toutes les sensations imprécises et d'intensité diminuée.

On peut distinguer, encore : une *perception mono-sensorielle* (le blanc, évoquant le rond et le petit) *et une perception poli-sensorielle* (le blanc évoquant le dur et l'inodore d'une craie) ; *perception primaire* (identification primaire, d'ensemble, vague ; la structure, la forme, fig. 164) *et perception secondaire* (identification secondaire, de détail, de précision, d'identité) ; *perception usuelle* (principale, „absolue", „réelle", „normale") *et perception insolite* (accessoire, relative, exceptionnelle, anormale, paradoxale) ; *perception simple* (celle du crétin en face d'un pain) *et perception complexe* (celle de l'artiste en face d'un paysage ravissant) ; *perception rapide* et *perception lente ;* etc.

Voilà comment de la combinaison de trois critériums ou sens élémentaires peuvent résulter six catégories fondamentales (adjectifs), six catégories substantielles, statiques (substantifs : visibilité-invisibilité, palpabilité, etc.) et six catégories phénoménales, de changement ou conversion (verbes) :

Visibilité	visible	visible —> invisible = disparition
	invisible	invisible —> visible = apparition
Palpabilité	palpable	palpable —> impalpable = fonte, évapor.
	impalpable	impalpable —> palpable = solidification
Odeur	odorant	odorant —> inodore = désodorisation
	inodore	inodore —> odorant = putréf., sublim.

Ce n'est là qu' une première récolte ; voilà une deuxième :

visible, palpable, odorant = pomme, etc.
„ „ inodore = pierre, etc.
„ impalpable, odorant = fumée
„ „ inodore = brouillard, vapeurs
invisible, palpable, inodore = le vent
„ „ odorant = le parfum
„ impalpable, inodore = l'air
visible, palpable = matière
visible, impalpable = lumière
invisible, palpable = chaleur.

Nous avons, plus haut, simplifié et schématisé la réalité, qui est beaucoup plus complexe, car la notion de la pomme ne se constitue pas uniquement par ces trois catégories, mais aussi par sa couleur, son goût, la nuance de son parfum, sa forme, sa surface.

Ainsi, chaque notion d'objet résulte par fusion de plusieurs qualités (catégories sensorielles). D'autre part, chaque organe sensoriel possède plusieurs catégories : *visible, bleu, en haut, loin, circulaire = ciel,* notion résultée exclusivement des données positives de l'organe de la vue.

GÉNÈSE DES NOTIONS PAR SYNTHÈSE PERCEPTIVE :

Éléments sensoriels : Complexe résulté :

Imperceptible, impalpable, invisible, inaccommodable : *Immatérialité.*
Impalpable, invisible ; mouvements musculairs non empêchées : *Vide.*
Palpable, visible . . . . . *Plénitude, matière.*
Faible palpabilité, peu accentuée par la pression digitale : *Mou.*
Forte palpabilité, très accentuée par la pression : *Dureté, solidité.*
Intensité uniforme au toucher . . . . . *Lisse.*
Intensité variée au toucher . . . . . *Asperité, rudesse.*
Visible —> invisible, invisible —> visible, palpable —> impalpable, etc. (sensations inconstantes) . . . *Changement, phénomène.*
Changement dans l'espace ou de position (déplacement), perçu par la vue, le toucher, le sens kinesthésique . . . *Mouvement.*
Condition nécessaire (cause, précédence) des sensations . . *Énergie.*
Condition on cause externe et nécessaire de la vue . . *Lumière.*
Cause externe de l'ouïe . . . . . *Son.*
Cause externe du toucher . . . . . *Mouvement.*
Cause physique on extérieure de l'effort . . . . . *Force.*
Causes intrinsèques des sensations . . . . *Organes sensoriels.*
Causes intrinsèques de la vue . . . . . *Les yeux.*
Causes intrinsèques de l'ouïe . . . . . *Les oreilles.*

Possibilité permanente de sensations (J. St.Mill) . . . *Substance.*
Ce qui n'existe pas qu'avec les yeux fermés . . . . . *Mémoire.*
Succession de sensations sans réalité et d'actes sans réalisation (projets imaginaires) . . . . . *Pensée.*
Concordance entre les images et les idées . . . . . *Vérité.*
Concordance entre les sensations et leurs images, entre la pensée et l'expérience . . . . . *Réalité (vérité réelle).*
Focalisation étroite, unique, immobile, complète . . . . . *Point.*
Focalisation incomplète, nécessitant des déplacements unidirectionnels des yeux ou des mains et des focalisations successives : *Ligne.*
Degré de mouvement (yeux, pieds)à parcourrir une ligne : *Longueur.*
Degré de convergence des yeux . . . . . *Distance, profondeur.*
Direction normale du regard . . . . . *Horizontale.*
Direction du corps debout, et celle de la chûte des corps : *Verticale.*
Sens de la chûte des corps ; vers les pieds . . . . . *En bas.*
Inversement de la chûte des corps ; vers la tête . . . *En haut.*
Horizontale en avant et en arrière . . . . . *Profondeur.*
Horizontale à droite et à gauche . . . . . *Largeur.*
Largeur et profondeur . . . . . *Surface horizontale.*
Largeur et hauteur . . . . . *Surface verticale.*
Largeur, hauteur et profondeur . . . . . *Volume.*
Le matériel, le statique, le constant, l'extérieur, l'inchangeable, pouvant se parcourrir en tous les sens . . . . . *L'espace.*
L'énergetique, le dynamique, l'instable, l'intérieur, le changeable ; ce qui ne peut pas se parcourrir en tous les sens . . *Le temps.*
Unité d'accommodation extensive, spatiale, externe . . *Corps, objet.*
Les sensations provenant d'un même objet ; *Propriétés de cet objet.*
Le temps plein, senti, perçu . . . . . *Le présent, l'actuel.*
Le temps représenté (perçu avec les yeux fermés) . . *Le passé.*
Aisement représentable (le précis, le claire) . . . . . *Le récent.*
Difficilement représentable (l'effacé, le flou) ; *L'ancien ; ancienneté.*
Chronométrage subjectif, sensoriel, par comparaison avec le rythme physiologique (battements du cœur, clignement, faim, soif, veille, sommeil, croissance, vieillissement) . . . . . *Durée subjective.*
Chronométrage en rapport avec le soleil, les jours et les nuits, le montre, le calendrier . . . . . *Durée objective.*
Le commun, l'usuel, le général, le stable . . . . . *Classe.*
Le répété, le permanent, le fréquent de succession . . . . *Loi.*
Le précédent ou antécédent usuel . . . . . *Cause.*
Le conséquent ou succédent usuel . . . . . *Effet.*
Attente d'effets, avec focalisation préperceptive adéquate (habi-

tude, créée par l'expérience, d'attendre et, ensuite, d'exiger des consécutions régulières de phénomènes et d'associer les conséquents aux antécédents, — (J. St. Mill) . . . . . *Causalité.* Attente de buts ou de fins (focalisation adéquate) . . . *Finalité.*

Équivalences (consonances) sensorielles. Les notions primitives vont évoluer et se substituer ou, mieux, s'équivaler. Au début, la profondeur était une notion purement kinesthésique ; plus tard, elle est devenue surtout visuelle. Directe et sensorielle au début, elle est plus tard indirecte et représentative, comparative et calculée. Induite au début, elle devient, plus tard, déduite. On peut, ainsi, apprécier la profondeur : *par la vision monoculaire* (la parallaxe monoculaire, déterminée par un léger mouvement de la tête, et comparaison des mouvements apparents des objets immobiles lorsque nous nous mouvons devant eux ; les sensations d'accommodation ; les mouvements relatifs des diverses parties du champs visuel ; comparaison avec la taille et la forme d'objets connus, pris comme étalon ; interprétation des ombres jetées et des ombres portées ; interprétation des superpositions et des recouvrements réciproques des objets ; la netteté des contours : clarté pour le prochain, confusion pour le lointain ; la perspective aérienne : l'éclat et la couleur de l'atmosphère, les modifications de visibilité provoquées par l'air et par la poussière interposé entre l'objet considéré et les yeux ; la perspective, — diminution de la largeur des objets avec la distance et comparaison avec des objets étalons) ; *par la vision binoculaire* (par l'interprétation des sensations de convergence des yeux, produites par les mouvements des globes oculaires, des paupières, de l'iris ; par la parallaxe binoculaire, — la disparité binoculaire, l'inégalité ou la différence des deux images des deux yeux, mesurant la grandeur de l'angle sous lequel nous voyons l'objet) ; *par les données auditives* (tonalité s'abaissant avec l'éloignement ; intensité des sons diminuant avec la distance : comparaison avec des sons étalons) ; *par les données tactiles* (appréciation du courant d'air, du vent, etc) ; et, en dernière vérification, *par les sensations kinesthésiques* (les mouvements nécessaires des mains pour y atteindre ou des pieds pour y arriver).

L'ASSOCIATION

Définition. Solidarisation, groupement, union, combinaison, alliance, jonction, raccordement, enchaînement, accouplement, rapprochement, prise de contact (fig. 191). Liaison active des temps

et des espaces ; établissement de rapports ou relations entre les images et les idées, les réceptions et les réactions. Simultanéisation, synchronisation, transformation des successions en coexistences : 1) soit par rapprochement ou juxtaposition naturelle ; 2) soit par superposition, réalisant des rapprochements et des juxtapositions artificielles, psychologiques, par le mécanisme de persévération des sensations et des images (fig. 189).

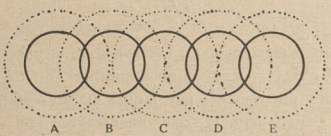


Fig. 189

L'association dans le temps ou par succession est une superposition, un recouvrement partiel, une intrication, un entrelacement d'anneaux. Elle est réductible à l'association par ressemblance, car B contient une partie de A, C contient une partie de B, etc. L'association dans l'espace ou par simultanéité est une pénombre, une périphérie, une ombre : des anneaux périphériques ponctués, effacés, autour des anneaux centraux. Elle n'est pas un phénomène psychique, mais une simple qualité des choses perçues : c'est une association physique, prépsychique. Quant à l'association par ressemblance, ce n'est plus une association : c'est de la résonance, phénomène tout différent.

D'après les associationnistes, ce serait le processus fondamental et le plus élémentaire de la pensée, la cause de celle-ci et l'effet des rapprochements fibrillaires des neurones. D'après l'auteur de ce livre, l'association est un effet de la consonance, une conséquence de celle-ci, une synonymie de la synthèse. La seule forme admissible de l'association, est celle *par superposition ;* c'est là l'unique variété qui mérite d'être enregistrée parmi les phéno-

Association (Synthèse) > Évocation > Sélection > Ressemblance > (Associationnisme)

Ressemblance physique > Consonance sélective > Évocation > Synthèse > Ressemblance ps. (perçue) > (Consonantisme)

Fig. 190

On conçoit l'Association comme la cause première et intime de la pensée, la loi fondamentale, le principe moteur. En réalité l'association est un effet tardif et secondaire : c'est un phénomène consécutif de la consonance, elle-même l'effet d'une ressemblance objective, physique, dont la ressemblance subjective et perçue n'est qu'un reflet, une équivalence.

mènes psychiques. Quant à „l'association par coexistence" ce n'est point un phénomène psychique, ni même une association : c'est *une simple qualité psychique des choses (la coexistence)* qui accompagne ces choses dans leur traduction et miroitement psychique, c'est à dire dans leurs images.

L'association est une création de ressemblance : la consonantisation, facilitant, à l'avenir, la consonance des deux idées considérées, qui vont, désormais, s'évoquer l'une l'autre (c'est ainsi que deux choses, totalement différentes, peuvent acquérir des ressem-

blance par leur rapprochement dans le temps, à l'aide de l'évocation simultanée ou successive. C'est, aussi, un entraînement de la résonance, qui devient de plus en plus facile et de plus en plus ample à mesure de son usage.

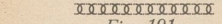


Fig. 191

Association-chaîne, conception statique de l'association.

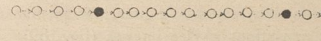


Fig. 192

Association-enchaînement, conception dynamique de l'association.

Dire association, c'est dire déterminisme. L'association psychologique est une synonymie obscure, équivoque et inutile du déterminisme. L'association des phénomènes psychiques est du même genre que l'association ou l'enchaînement des phénomènes physiques. Ça veut dire que les phénomènes psychiques sont dépendants et liés dans le temps, les uns des autres, qu'ils vont se déterminer, se suivre, se produire, se provoquer, se substituer, s'équivaler réciproquement l'un l'autre, — de même que, dans le monde physique, la chaleur peut fournir l'électricité, le mouvement produit la chaleur, etc.

L'associationnisme est un déterminisme obscur qui se refuse de mieux se préciser : il ne nous renseigne point sur l'ordre détaillé de l'enchaînement. On ne nous dit, ni, même, le sens général du cours des phénomènes : est-il en avant et causaliste ? Est-il en arrière, finaliste ?

L'associationnisme est un compromis entre la Science et la Théologie et au détriment de la première : c'est pourquoi il faut le dénoncer. Il est une généralisation exagérée du dynamique au statique, une confusion entre *la suite dans le temps* (succession, cours des phénomènes et du temps) *et la chaîne matérielle* (la ligne, le fil, le lien), confusion du temps et de l'espace, de l'énergie et de la matière.

Division. On peut distinguer (et on a distingué réellement) à l'association la plupart des variétés de la p. 128 : réceptive ou réactive ; cognitive ou affective ; sensorielle ou représentative (d'expérience ou de la pensée) ; spontanée ou provoquée ; libre ou dirigée ; hédonique ou utilitaire (loi d'intérêt présent ou loi d'intérêt futur) ; implicite ou explicite (association pr. dite ou jugement) ; exagérée ou diminuée ; avec ou sans intermédiaires (directe ou indirecte) ; définitive ou provisoire ; saturée ou non saturée (fermée ou ouverte, rigide ou plastique, cycle neurique ou cycle fonctionnel, organisée ou non) ; par fusion ou par attachement

(assimilation ou alliance) ; homogène (entre des idées similaires) ou hétérogène (entre des idées différentes) ; réversible ou irréversible (en double sens ou en sens unique, bipolaire ou monopolaire) ; par continuité ou par contiguïté (temporale ou spatiale, de succession ou de simultanéité) ; de coordination ou de subordination et surordination, etc. Voilà aussi un modèle de divisions combinées parmi les innombrables possibles :

assoc. spatiales	de subordination	. . de la partie au tout
	de surordination	. . du tout à la partie
	de coordination	. . de la partie à la partie
assoc. temporales	de subordination	. . du succédent au précéd.
	de surordination	. . du précédent au succéd.
	de coordination	. . de l'actuel à l'actuel (du concomitant au concomitant)

L'INDUCTION

Définition. C'est une *synthèse :* généralisation et anticipation, synthèse spatiale et temporale. La synthèse envisagée comme un transfert, *une contagion* ou comme un effet *d'induction magnétique* (conception intéressante, rapprochement utile, mais inexacte).

Une habitude : l'attente de trouver semblable, toujours et partout, ce qui ressemble partiellement et momentanément. *Un réflexe, une automatisation* de la pensée et de la perception : „celui est . . . et celui . . . et celui . . .".

Un syllogisme : raisonnement du particulier au général (J. St. Mill). L'opposée de la déduction : une déduction inversée. *Anticipation* de la pensée : classification du nouveau à l'ancien, du présent au passé, du futur au présent.

Création d'hypothèses, basée sur un soi disant „principe de l'induction" (conception rationaliste, intellectualiste, artificielle). Une hypothèse ou supposition à l'égard du lointain dans l'espace ou dans le temps (le passé et le futur). *Un pressentiment,* une inspiration, une préperception (conception animiste, surnaturelle).

État de ressemblance (ressemblance povoquée et anticipée) entre le présent et l'avenir, entre le présent et le passé, entre le passé et l'avenir, entre l'environnant et le lointain, entre le connu et l'inconnu, entre le perçu et l'inaperçu.

L'induction n'est pas une opération régie par des principes : c'est un phénomène de généralisation provoqué par la consonance.

Les principes de l'induction ne sont pas acquis : ils sont préexistants. La consonance est un phénomène élémentaire de la nature.

L'induction n'est pas une finalité : on n'induit pas dans un but :

on induit pour une cause, — c'est un phénomène psychique automatiquement déterminé par certaines conditions accomplies (trouvées ensemble) de la causalité psychique (sélectivité, focalisation, etc).

L'induction n'est pas „déduite" du déterminisme : elle est provoquée par ce déterminisme, d'une manière réflexe et pas réfléchie.

La constance de l'ordre de la nature, l'invariabilité, l'uniformité du cours des phénomènes, l'absolutisme des lois et leur invariabilité n'est pas une hypothèse : ce sont des choses senties à l'aide de la consonance, des ressemblances constatées dans le temps. Le présent (ancien futur, futur actualisé) ressemble au passé ; l'avenir (futur à actualiser) ressemblera, donc, lui-aussi au passé.

L'unité et l'universalité des choses n'est pas une hypothèse artificielle et déduite : c'est une constatation directe, sensorielle et expérimentale, une donnée première de la consonance, une ressemblance constatée dans l'espace. À chaque moment nous sommes apportés à constater que l'Inconnu est semblable au Connu, que l'universel est analogue au particulier, que le général ne diffère pas du partiel. Les lois de l'Inconnu sont semblables à celles du Connu ; il n'y a pas des faits qui ne soient pas réglés par des lois ; il n'y a pas d'exception ou de différence aux lois ; l'Univers tout entier est gouverné par les mêmes lois ; les mêmes lois sont générales et communes à la totalité de l'Univers.

L'induction n'est pas une opération artificielle, basée sur des rapports et des fictions : elle est un phénomène déterminé par des causes. *La ressemblance n'est pas postulée, présumée, supposée :* elle est réelle et sentie. Il y a, sans doute, une prédisposition intellectuelle à la ressemblance, mais elle n'est pas déterminée intellectuellement et délibérément : elle se produit automatiquement, par baisse de la sélectivité de consonance, par hyperconsonance sélective sur les ressemblances. La généralisation ne se produit pas puisque nous „croyons" dans la ressemblance : elle survient tout machinalement, par l'action directe et physique de la résonance, sans nécessiter l'intervention de nos croyances, ou de nos illusions, ou de nos suppositions. Ainsi, l'induction n'est pas réductible à l'hypothèse : celle-ci est à son tour une conséquence de la consonance. L'hypothèse n'est pas un phénomène élémentaire qui puisse expliquer avec avantage l'induction.

Division. L'induction peut être : 1) *spatiale,* statique, extensive, des classes ; généralisation dans l'espace, anticipation sur le lointain ou l'inconnu de distance : le lointain est semblable à l'environnant ; l'inconnu est semblable au connu ; l'imperceptible est

semblable au perceptible ; il n'y a pas de différence entre le rapproché et l'éloigné ; 2) *temporale*, dynamique, des lois ; généralisation dans le temps, anticipation sur l'inconnu temporal (le futur ou le passé) ; anticipation (le futur sera semblable au présent) ou rétrospection (le passé a été semblable au présent).

L'induction peut être, encore : *causaliste* (matérialiste, physique : généralisation des causes) *ou finaliste* (anthropomorphique, subjective : généralisation des buts dans les doctrines finalistes) ;

Fig. 193

Le torrent (rivière, fleuve) des sensations et leur repartition à des réservoirs anciens (en plein) ou à des réservoirs nouveaux (en pointillé)

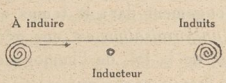


Fig. 194

Défilé des éléments de la vie mentale en face d'un élément unique pendant l'induction, et la généralisation de cet élément à tous les autres.

spontanée (automatique, involontaire, passive, naturelle, innée) *ou provoquée* (réfléchie, volontaire, active, artificielle, apprise) ; *d'identité* (de sommation ou totalisation, de consonance parfaite : induction formelle) *ou d'analogie* (amplifiante, extensive, généralisation et anticipation proprement dites : induction créatrice). On peut distinguer à l'induction nombreuses autres variétés : forte ou faible, simple ou complexe, rapide ou lente, primitive ou secondaire, principale ou accessoire, etc. (p. 128).

LA GÉNÉRALISATION

Synthèse spatiale, ou dans l'espace, entre le prochain et le lointain. Universalisation, anticipation sur le lointain, sur l'inconnu, sur l'invisible. Une transposition, une translation, un emprunt de qualités : un transfert cognitif ou affectif, une contagion mentale. Classification, par hyposélectivité, de l'invisible au visible, de l'inconnu ou connu, du lointain au prochain. Prolongement et continuisation dans l'espace. Tendance à l'homogénéisation spatiale. La tendance de l'esprit vers l'unité (V. Conta). Remplaçant et substitut de la Science : remplissage artificiel du vide de l'ignorance.

L'attente est une généralisation du perçu à l'inaperçu ; une automatisation de la perception, une habitude de celle-ci à recevoir des éléments semblables à ceux du passé ; c'est une anticipation sensorielle, sentie, rapprochée, en opposition avec l'anticipation éloignée, représentée.

L'anticipation (la prévoyance, la clairvoyance) est une synthèse entre le passé et le futur, une généralisation du passé à l'avenir,

une attente de voir arriver à l'avenir ce qu'on a vu (ou ce qu'on sait) avoir arrivé dans le passé ; une synthèse entre le futur inconnu et le passé (ou le présent) connu.

La rétrospection est une synthèse entre le présent et le passé, une généralisation du présent au passé, supposition sur le passé, en lui attribuant les mêmes événements que ceux du présent.

L'éternisation (l'infinisation, l'immortalisation, la génèse des notions d'infini) est une généralisation de la durée, de la vie, — un prolongement dans le temps et dans l'avenir.

L'uniformisation est une généralisation de la régularité, de la règle, de la loi, de l'homogénéité.

LA SYMBOLISATION

Définition. Synthèse recherchée, subterfuge de mémoire et de conservation, procédé mnémotechnique. Synthèse utilisée : matérialisation d'une image, d'une idée, d'une affectivité sous la forme d'un objet sensible qui a un rôle évocateur. Synthèse (fusion) d'une représentation et d'une présentation (sensation, expérience, objet réel). Application pratique de la synthèse, qui est à étudier plutôt au chapitre des applications. Identification entre le perceptible (le signe, le symbole) et l'imperceptible (le symbolisé). Réduction de l'imperceptible au perceptible. Signification, figuration, concrétisation. Analogie, consonance entre le symbole et le symbolisé. Consonantisation : provocation ou facilitation d'une consonance entre deux image : *le symbole* (le signe perceptible, le signe qui se substitue à la mémoire, la sensation évocatrice, le résonateur émetteur) *et le symbolisé* (l'image évoquée, l'idée à évoquer, le souvenir à conserver) :

Symbole :	*Symbolisé :*	
Des choses	Des personnes	Allégorie, personnification de la nat.
Des pictures	Des Dieux	Iconographie
Des statues	Des Dieux	Idolatrie
Mots	Images	Pensée symbolique, nominalisme
Image-type (porte-concept)	Concept(groupe d'images)	Symbolisation (concrétisation des concepts.

La schématisation est une abstraction à l'égard des détails. C'est un regard de loin, un regard d'ensemble, un regard à travers la fumée ou à travers le brouillard. C'est le regard d'une chose à travers la fenêtre étroite d'un seul sens ou d'un seul point de vue. Une abstraction de plusieurs points de vue, avec considération d'un seul point de vue. Le regard unilatéral des choses,

à travers un sens (ou point de vue) unique. Focalisation exclusive d'un seul point de vue : sélectivité de centrage ou d'attention.

LA CONCEPTUALISATION

Définition. C'est le processus générateur des idées ou des concepts, œuvre de choix des ressemblances et d'abstraction des différences, effet de la sélectivité de résonance. Effet de l'aperception : renforcement des traits communs et consonants des impressions diverses avec affaiblissement ou effacement des traits individuels et dissonants. Synthèse d'images : phénomène de fusion ou confusion. Processus de génèse des idées générales, par fusion des images individuelles précises et claires dans une image générique vague, confuse, floue, d'ensemble. Recouvrement et neutralisation réciproque des caractères différentiels en propre de plusieurs images ou portraits, avec accumulation et accentuation de leurs caractères communs : formation de portraits composites (Galton). Groupement d'images individuelles autour de leur propre résidu d'abstraction unifiante (abstraction des différences). Consonantisation de plusieurs images individuelles par relâchement (diminution) de la sélectivité.

La conceptualisation est une symbolisation, dont le symbole va se constituer de la réunion de toutes les parties communes et ressemblantes des images à symboliser.

La conceptualisation n'est pas mécanique : elle n'est pas une association (sommation, agglutination collage, soudage) des parties ressemblantes des images semblables. La conceptualisation est un phénomène énergetique.

La conceptualisation n'est pas le groupement d'images individuelles autour d'un mot, pris pour centre de ralliement et d'évocation ; elle n'est pas la substitution de ce mot aux images en question, comme les nominalistes le prétendent. C'est confondre la conceptualisation avec la symbolisation. Elles sont, toutes les deux, des synthèses, mais ce sont des espèces qu'il vaut individualiser. Sans doute, l'on peut regarder la conceptualisation comme une symbolisation, — mais son symbole n'est pas un mot : son symbole est une image générique.

De même, la conceptualisation n'est pas un groupement d'images individuelles autour d'une image, individuelle elles-aussi, prise comme échantillon, exemple ou type. Cette conception qui fait confondre le concept avec l'image porte-concept est une autre variété de confusion entre la conceptualisation et la symbolisation

Licence eden-365-2850-5603901-2850-99813633-23237592 accordée le 28 avril 2021 à 5603901@2850.com

(qui est une concrétisation, figuration, typisation, exemplification).

Division. La conceptualisation peut être : *sensorielle* (intuitive, perceptive, immédiate : élaboration des sensations) *ou représentative* (rétrospective, récapitulative, tardive, par élaboration des images) ; *cognitive* (spéculative, d'utilité indirecte, à moindre dynamisme) *ou affective* (utilitaire, d'utilité directe, à haut dynamisme) ; *spontanée* (réflexe, hédonique) *ou provoquée* (réfléchie, utilitaire) ; *utile* (fusion, induction) ou *nuisible* (confusion, illusion, erreur, utopie, chimère) ; *spatiale* (en simultanéité : conceptualisation des choses : classes d'objets) *ou temporale* (en succession : conceptualisation des phénomènes : lois, règles). Elle peut être, encore : forte ou faible ; générale ou restreinte ; large ou étroite ; abstraite ou concrète ; simple ou complexe ; rapide ou lente ; précoce ou tardive ; usuelle ou insolite ; principale ou accessoire ; primitive ou secondaire, etc. (p. 128).

LA CLASSIFICATION

Définition. Synthèses multiples. Superposition de synthèses, deux à deux : hiérarchisation des points de vue synthétiseurs. Processus de relâchement progressif de la sélectivité de consonance, parallèlement à un processus similaire de relâchement du centrage ou de la focalisation.

Le regard de plusieurs choses ou images, successivement par la verre de plusieurs points de vue unifiants. Succession de synthèses des mêmes objets aux différents points de vue. Synthèses juxtaposées ou superposées, ayant pour objet les mêmes choses, qui sont, tour à tour, regardées de points de vue différents.

L'opposée de la division : l'antithèse et la coordonée de celle-ci (p. 193). Le rangement des notions par groupes (classes) semblables d'après leurs notes communes en ordre progressif d'abstraction, jusqu'aux dernières notes communes surordinées.

On comprend quelquefois, par ce terme, des notions autres que celle définie ici : on la considère, ainsi, une synthèse exprimée par des mots, ou, d'autres fois, une synthèse recherchée, — fusion réfléchie de deux notions dans une seule.

Division. Il y a : *classification passive* (spontanée, automate, naturelle, irréfléchie, inconsciente, non intentionnelle) *et classification active* (provoquée, volontaire, réfléchie, artificielle, consciente, intentionnée) ; *classification objective* (cognitive, intellectuelle, théorique) *et classification subjective* (affective, normative, pratique) ; *classification spatiale* (descriptive, systématique, de coexistence,

de simultanéité : les classes) *et classification temporale* (narrative, génétique, de succession : les lois, — avec les variétés : 1) de précédence et 2) de succédence) : *classification subjectivale* (adjectivale, au point de vue d'un sens : fusion dans la même classe des chiens blancs et des chiens noirs) *et classification objectivale* (substantivale, au point de vue d'un objet : fusion dans la même classe des chiens avec queue et des chiens sans queue) ; *naturelle* (selon les notes essentielles) *ou artificielle* (selon les notes accesoires, c'est à dire aux points de vue secondaires, superflus, inutiles) ; *certaine* (classification perceptive) *ou incertaine* (l'hypothèse) ; *à un seul point de vue* (synthèse, classification élémentaire, réduite à sa plus simple expression) *ou à plusieurs points de vue* (classification pr. dite, synthèses combinées, association des synthèses et leur superposition en systèmes, classification du *classifié* avec, en même temps, classification *des classificateurs*, c'est à dire des points de vue synthétiseurs).

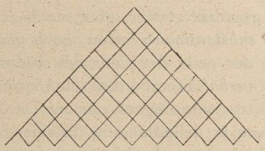


Fig. 195

La pyramide des classifications superposées est construite par des briques isolées, dont chacune peut figurer soit au sommet, soit à la base, soit à n'importe quelle place intérieure ou moyenne.

Fig. 196

Ce qui permet le synthèse, c'est la phénomène de persévération, grâce auquel la sensation ou l'image focalisée coexiste un certain temps avec celle qui l'a précédé.

On peut distinguer à la classification les variétés de la p. 128 : forte ou faible ; absolue ou relative ; exacte ou approximative ; totale ou partielle ; complète ou incomplète ; générale ou particulière ; simple ou complexe ; homogène ou hétérogène ; dichotomique ou politomique (ce qui équivaut à : vraie ou fausse, véritable ou erronnée, bonne ou mauvaise, utile ou inutile) ; durable ou éphémère ; définitive ou provisoire ; fixe ou plastique ; rigide ou élastique ; rapide ou lente, etc).

Au fondement de chaque classification, — comme, d'ailleurs, au fondement de toute opération psychique — il y a un point de vue. On peut, donc, diviser les classifications selon leurs points de vue : *classifications aux points de vue subjectifs*, simples, primitifs, sensoriels élémentaires (adjectifs, qualités : couleur, odeur, intensité) *et classifications aux points de vue objectifs*, complexes,

secondaires, dérivés (substantifs et verbes en rôles de critériums). À chaque catégorie de points de vue correspond un verbe à part et une manière différente d'interroger le critérium :
pour les qualités (adjectifs), la verbe *être :* est-il . . . ou n'est-il pas ?
pour les choses (substantifs), le verbe *avoir :* a-t-il . . . ou n'a-t-il pas ?
pou les phénomènes (verbes), le verbe *faire :* fait-il. . . ou ne fait-il pas?

On peut, par exemple, classifier les animaux : *selon leurs qualités adjectivales* (couleur, forme, grandeur, odeur, goût, commestibilité), *selon leurs ressemblances substantivales* (selon qu'ils ont ou non : des mamelles, des ailes, des poils, des pieds, des ongles, etc.) *ou selon leurs ressemblances verbales* (cest-à dire selon qu'ils marchent, volent, voyagent, sautent, nagent, rongent, ruminent, etc).

La classification, — de même que la définition, la division, la description, de même que la synthèse dont elle n'est qu'une variété, est réalisable de mille manières, puisqu'on peut l'exécuter en partant de multiples points de vue. Nous avons fournis des exemples concrèts à la p. 83.

Chaque classification ne fait envisager qu'un nombre restreint de points de vue, tandis que les points de vue possibles, pour un certain nombre d'objets à classifier sont extrêmement nombreux. Chaque classification représente, donc, une abstraction et une simplification, car on ne classifie jamais à tous les points de vue possibles. Pratiquement, il est non seulement inutile, mais aussi très difficile et fastidieux de complètement classifier un groupe d'objets. C'est pourquoi l'on choisit, toujours, parmi les divers critériums possibles, ceux qui possèdent le plus d'utilité.

Le rapportement. C'est une mise en rapport. Variété d'évocation. Une association avec le sentiment de l'activité (Wundt). Un emprunt de qualités d'une chose à une autre notion. Une translation, une absorbtion, un rapprochement. Une comparaison tendant à la fusion de deux objets comparés.

LA DÉFINITION (CONCEPTION)

Définition. C'est *une synthèse* (au genus proximum) suivie d'une analyse (differentiae specificae). Fusion avec une notion (constituant la classe) ; puis, discrimination (différenciation) d'avec cette notion-classe. Fusion rectifiée. Une équation (égalité, synonymie) psychique. Une analogie. Rapprochement de deux notions.

Traduction d'un mot inconnu ou peu connu en des mots bien connus ; traduction d'une notion (idée) confuse, complexe, abstraite, mal connue en une autre précise, claire, simple, concrète, bien

connue ou mieux connue, plus familière et plus souvent perçue.

Construction d'une notion avec d'autres notions (Goblot).

Résumé (exposé raccourci) d'une notion ou idée dans le moins de mots ou d'attributs possible. Un minimum de connaissance (une idée, une opinion) sur un sujet quelconque.

Consonance (ressemblance, analogie, équivalence, réduction) d'une notion à une autre notion ou au négatif d'une autre notion.

Aperception : l'acte de rapporter le nouveau à l'ancien, l'inconnu au connu. *Classification* d'une notion inconnue dans le compartiment d'une notion connue. Subordination du mal connu au mieux connu. Subsomption d'une notion à une autre.

Connaissance indirecte et médiate, par consonance, relation, association, classification, rapprochement, fusion, comparaison, ressemblance, réduction, simplification, clarification, concrétisation, explication. Clarification d'une notion, par ressemblance avec une autre. *Évocation* d'une notion ancienne, mieux connue, par une notion évocatrice nouvelle, moins connue.

Description économique et abrégée, se limitant à l'énumération des caractères spécifiques, et renvoyant, pour le reste, à consulter au chapître de la classe. *Analyse* succinte d'une notion ou de la signification d'un mot. *Détermination* d'une notion par le genus proximum et les différences spécifiques. L'indication complète, mais résumée, du contenu d'une notion à l'intérieur d'un système (Maioresco). Détermination synthétique (de haut en bas) d'une idée : l'opposée de l'analyse et de la description. Fixation de la place d'une notion dans un système.

Analogie et discernement, homologation et caractérisation, confusion et dissociation. Action primitive et principale de ressemblance, suivie d'une réaction secondaire et accessoire de différenciation. Consonance suivie de dissonance. Définir, c'est mesurer le degré de consonance et de dissonance entre deux notions. L'indication du contenu d'une notion par le genus proximum et les différences spécifiques. Comparaison ou parallèle d'une chose (idée) et toutes les autres (ou l'une des autres).

Une tautologie, *un cercle vicieux* d'idées (C. O. Bunge). Une équivalence réversible. *Un jugement* qui a pour sujet et pour attribut deux concepts équivalents, c'est-à dire ayant les mêmes jugements virtuels (Goblot). Proposition déclarative de la signification d'un mot (J. St. Mill). La somme totale des propositions essentielles qui peuvent être formées avec ce nom pris pour sujet (id.) (définitions verbalistes et grammaticales de Logique formelle).

Méthode d'invention et de création, d'enseignement des langues et des mots, d'enseignement des idées et des techniques, de communication des idées par la méthode déductive (utilisable toutes les fois qu'un concept ne peut s'acquérir par observation directe et par propre élaboration d'induction). Procédé de formation artificielle et indirecte de concepts provisoires et approximatifs, — charpente primitive à laquelle on va substituer plus tard des idées plus concrètes, plus riches et plus personnelles (définitions finalistes par le but et l'utilité).

Critique. La définition (conception) n'est pas uniquement un appauvrissement (simplification, limitation, réduction du complexe au simple) : elle est aussi un enrichissement ; elle est surtout une équivalence, une réduction de l'inconnu au connu, du différent au ressemblant, du divers au reconnu.

La définition n'est pas une association et dissociation, simplification et complication : elle est, sourtout, ressemblance et différence.

La définition n'est pas une manœuvre de mots et de propositions : les mots ne font qu'extérioriser son vrai processus, qui est un phénomène psychologique. À la définition verbale des logiciens-grammairiens correspond une définition psychologique, phénomène intérieur de consonance : c'est cette dernière définition qui possède tout l'intérêt ; c'est uniquement par son intermède et et pour élucider son mécanisme intime que la définition grammaticale peut acquérir un sens quelconque.

La définition n'est pas quelque chose qui soit limitée à la clarification d'un mot : à côté de la définition des mots, il y a la définition des idées, la conception des notions. À côté de la définition passive, expositive et de communication des idées, il y a la définition créatrice, inventive, active, génétique. C'est *la génèse* de la définition qui compte au premier plan, et pas tant son expression par des mots appropriés.

Il est faux de dire *qu'on ne définit que des espèces.* En réalité, ou définit tout (chaque chose, chuque idée, chaque phénomène) et le genre lui-même ; car chaque genre est à son tour une espèce d'un autre genre. *„On définit chaque espèce par le genre qui l'enveloppe" :* c'est vrai, à la condition de préciser que c'est le genre qui vient envelopper l'espèce, et que pour chaque espèce on peut trouver mille genres, de même que chaque genre s'adapte à mille espèces. C'est dire que les classifications sont des choses très relatives, multiples, variables, et nullement absolues, rigides, fixes, uniques.

Les logiciens posent les règles de la définition dans un système unique et précisé, et qu'on suppose d'être connu. Il ne font qu'exprimer une relation déjà connue par les mots et les phrases les plus appropriées, tandis que, ce qu'il nous importe le plus c'est la création de ce système avant d'être connu : c'est là la définition dynamique et productrice.

La définition est un processus actif et productif : elle n'est pas une répétition ou imitation, ni le résumé d'une classification an-

LE BON DÉFINISSEUR ET LA BONNE DÉFINITION

Le définisseur :	*Le défini :*	(Le définisseur) :	(Le défini) :
le connu . . .	l'inconnu	le primitif .	le secondaire
mieux connu .	moins connu	le génétique	l'existentiel
le fréquent . .	le rare	le général .	le particulier
l'usuel . . .	l'insolite	le complet .	l'incomplet
l'ancien . . .	le récent	la classe .	les individus
le durable . .	l'éphémère	l'universel .	l'individuel
le permanent .	le provisoire	le surordonné	le subordonné
le commun . .	le spécial	le certain .	l'incertain
le vulgaire . .	l'original	l'évident . .	le douteux
le principal . .	l'accessoire	le réel . .	l'irréel
le fondamental	le secondaire	le nécessaire	le facultatif
le simple . . .	le composé	l'utile . . .	l'inutile
le primordial .	le dérivé	l'objectif .	le subjectif

térieure ; elle est, tout au contraire, la cause et la génèse de cette classification. Ainsi, quand nous affirmons que *la définition est une consonance*, nous allons donner une nouvelle définition de la définition. Or, il n'y avait pas, avant notre définition, aucune classification dans ce sens : ce n'est pas, donc, une classification qui préside à la génèse de la définition, c'est, plutôt, la définition qui a fait naître la classification.

Toute définition est meilleure que l'indéfini, le confus, l'incompris. À défaut de définitions synthétiques et concises, les définitions prolixes (analytiques, descriptives) sont préférables à l'ignorance ; à défaut des définitions affirmatives, les définitions négatives sont elles-aussi bonnes à quelque chose ; à défaut de définitions complètes il faut se contenter d'une définition incomplète ; à défaut de définitions exclusives et précises il ne faut pas rejeter celles approximatives ; à défaut des définitions objectives et causalistes il faut accepter des définitions subjectives et finalistes.

On fait, dans les livres de Logique, la critique de la „dialela" (définition en cercle vicieux : les représentations sont des complexes sensoriels ; les sensations sont les éléments des représentations). Cependant, c'est une variété de définition dont il faut faire usage : c'est une définition en série cyclique utile à ajouter aux autres (en série acyclique).

On peut lire dans les livres de Logique que les qualités d'une bonne définition sont : d'être courte, complète, précise, correcte, et de ne pas se répéter. Ce sont des qualités purement verbales. C'est énumérer les qualités demandées à l'expression et à la traduction verbale d'une définition. On demande à la définition d'être correcte ; mais quels sont les critériums de cette correctitude ? En réalité, la correctitude est réductible à la consonance : plus le définisseur se ressemble au défini, plus la définition est correcte ; plus le définisseur diffère du défini, moins la définition est correcte et plus la définition est paradoxale. Les définitions doivent être naturelles (pas artificielles), essentielles (pas accidentelles), utiles (pas vaines), concrètes et claires (pas abstraites et obscures), utilisant des expressions propres et des analogies avec des faits très connus (et pas avec des expressions figurées).

La meilleure définition est celle dont le définisseur est le plus connu, plus usuel, plus simple ; d'où la nécessité d'assortir la définition au degré de culture et d'expérience de celui auquel elle va s'adresser. La meilleure définition est celle qui est la plus synthétique, celle qui est en même temps spatiale et temporale, existentielle et génétique, compréhensive et explicative. L'association fournit l'exemple d'une définition spatiale, avec un pur rapprochement dans l'espace, la consonance fournit l'exemple d'une définition dynamique, temporale, énergetique, déterministe, avec rapprochement dans le temps et explication par les causes.

Les indéfinissables. On affirme qu'il y a des notions indéfinissables : 1) *Les données immédiates de l'expérience :* les sensations élémentaires — chaud, rouge, bleu, lisse ; l'affirmation, la négation, l'identité, etc. 2) *Les genres les plus supérieurs* (summa genera) de chaque Science : *l'énergie*, en Physique ; *la matière* ou substance, en Chimie ; *la vie* et l'être, en Biologie ; *l'animal*, en Zoologie ; *la plante*, en Botanique ; *l'organe*, en Anatomie ; la fonction, en Physiologie ; *l'âme* ou l'esprit, en Psychologie animiste ; *l'association*, en Psychologie associationiste ; *la consonance*, en Psychologie consonantiste ; la sexualité ou *libido* en psychanalyse, etc. C'est le mot le plus souvent répété en chaque Science,

celui auquel ou revient toujours, celui qui définit tous les autres.

C'est, en même temps, le concept le plus primitif, le plus certain, le mieux connu, le plus simple, le plus élémentaire, — le fondement de tous les autres.

Ce sont, vraiment, des notions indéfinissables dans le sens de la conception restreinte des logiciens à l'égard de la définition, regardée comme une dissection postume ou comme un jeu à l'intérieur d'un système. Ce sont réellement des notions elles-aussi définissables, dans l'acception élargie et psychologique que nous avons donné à ce mot. Mais, pour les définir, il faut inverser le système ou en créer un autre. Le chaud se définit par le feu, le bleu se définit par le ciel, le rouge se définit par le sang, le lisse se définit par la verre ; l'organe se définit par l'estomac ou par les cellules, l'âme se définit par les ondes électro-magnétiques, etc. Ainsi, donc, il n'y a rien d'indéfinissable.

Division. Il faut distinguer à la définition les variétés: *affirmative* (positive, consonante, synthétique, par ressemblance et analogie, par fusion : „la synthèse est une consonance") *ou négative* (antithétique, dissonante, par opposition et différence : „la synthèse est l'opposée de l'analyse") ; *sensorielle* (intuitive : „cette fleur jaune est du même genre que cette autre fleur rouge") *ou représentative* (mémorielle : „la fleur que j'ai vu hier dans le forêt est du même genre que celles que j'avais vu dans un autre forêt il y a une année") *ou encore des mixtes* (cette fleur est du même genre que celle que j'ai vu, il y a une semaine, dans le jardin de mon oncle) ; *spatiale* (descriptive, statique, classatrice : analogie) *ou temporale* (essentielle, dynamique, évolutive, génétique : conception pr. dite). Il faut distinguer ici :

La définition par le précédent ;	La définition par le surordonné ;
La définition par le succédent ;	La définition par le subordonné ;
La définition par le concomitant ;	La définition par le coordonné.

Continuons à énumérer les variétés : *idéologique* (réelle, psychologique, définition des idées et des choses, traduction d'une idée par d'autres idées, traduction par des analogies rationnelles) *ou éthymologique* (formelle, logique, nominale, définition des mots et des noms, traduction d'un mot par d'autres mots, traduction par des synonymes verbales) ; *positive* (scientifique, réaliste, correcte, éclaircissante, définition par le connu) *ou mystique* (erronée, fausse, incorrecte, métaphysique, obscurcissante, définition par l'inconnu, par des notions confuses ou équivoques, par des termes ambigues, figurés, impropres) ; *objective* (physique, matérialiste, réaliste) *ou*

subjective (anthropomorphique, animiste, idéaliste) ; *causaliste* (définition par les causes) *ou finaliste* (définition par les buts) ; *analytique* (descriptive, divisatrice, concrète, superficielle, diluée, prolixe, extensive : „le bœuf est ce qui a de cornes, ce qui mange de l'herbe, ce qui possède quatre pieds, ce qui est grand, etc") *ou synthétique* (analogique, classatrice, systématique, abstraite, profonde, concentrée, intensive: l'homme est un mammiphère bipède); *prolixe* (abondante, détailliste, longue) *ou concise* (essentielle, courte, succinte); *simple*(homogène) *ou complexe* (hétérogène); *naturelle* (propre, adéquate) *ou artificielle* (éloignée, paradoxale, excentrique, impropre, inadéquate) ; *spontanée* (provoquée par l'effort de la pensée pure) *ou provoquée* (favorisée par des artifices ou subterfuges mécaniques de rapprochement des idées par des rapprochement objectifs et physiques de leurs objets ou de leurs mots et leurs symboles) ; *véritable* (qui explique et clarifie) *ou illusoire* (qui tourne sur place, sans rien expliquer : tautologie) ; *réelle* (vraie) *ou irréelle* (fausse) ; *scientifique* (vérifiée, profonde, hautement élaborée) *ou vulgaire* (de première impression, superficielle, peu ou point vérifiée) ; *certaine* (évidente, parfaite) *ou incertaine* (imparfaite, douteuse, hypothétique) ; *bonne* (utile) *ou mauvaise* (inutile, nuisible) ; *principale* (fondamentale) *ou accessoire* (secondaire) ; *intrinsèque* (substantielle) *ou extrinsèque* (comme, par exemple : „ la II-ème chapître de la 10-ème page") ; *précise* (exacte, claire, exclusive, qui ne convient qu'exclusivement à la notion considérée) *ou imprécise* (vague, confuse, approximative, ambigue, équivoque, qui convient aussi à d'autres notions) ; *complète* (large, totale, s'appliquant à la notion toute entière) *ou incomplète* (partielle, étroite, ne s'appliquant qu'à une portion ou variété de la notion définie) ; *trop large* (qui omet les différences spécifiques, péchant par excès de fusion) *ou trop étroite* (exagérant les différences spécifiques et péchant par défaut de fusion) ; *cognitive* (logique, scientifique, spéculative : la pomme est le moyen de reproduction du pommier) *ou affective* (pratique, applicative, pragmatique : la pomme est un fruit commestible). Remarquer, d'ailleurs, que les définitions cognitives sont elles-mêmes utiles et pratiques, mais d'une manière plus indirecte, plus tardive, plus accessoire. Savoir que la pomme est un fruit commestible, ça incite à le manger : l'utilité se produit immédiatement. Savoir que la pomme est le moyen de reproduction du pommier, ça va nous servir pour planter le pommier, en vue de lui manger les fruits après 3—4 années.

Selon le domaine du définisseur, on a des variétés de définiti-

ons : physiques, chimiques, biologiques, psychologiques, sociologiques, esthétiques, mathématiques, géométriques, géographiques etc.

Il faut, d'ailleurs, nettement séparer *la définition-action* (l'acte, le processus dynamique, l'action de définir) *de la définition-produit* (le résultat de l'acte, l'effet de celui-ci, le transformé, le produit, l'objet statique de la définition), de même qu'au point de vue de la spontanéité il faut distinguer *la définition créatrice* (active, vivante, constructive, spontanée, personnelle, du penseur, précédant et déterminant la classification) *et la définition expositive* (passive, morte, reproduite, de l'écolier, d'emprunt, succédant à la classification et déterminée par celle-ci).

Nous avons donné ici au terme „définition" une acception un peu différente de celle usuelle dans les livres de Logique.

La définition des logiciens comprend, en réalité, deux définitions associées : 1) une première définition par ressemblance ou affirmative (répartition au genre) ; 2) une deuxième définition par différence ou négative (énonçant les différences spécifiques). La première est une macro-définition : elle est la plus importante. La dernière est une micro-définition, une mise au point, un centrage plus subtile, précisant la première. Assez souvent on peut s'en dispenser : le rôle de la définition est de fournir une idée vague, approximative et générale sur le défini en cause, et, à cela, la macro-définition suffit d'habitude. Tandis que, pour les cas où la précision est demandée, la définition par les caractères spécifiques est très insuffisante, — d'où l'indication, dans ces cas, de la description et de l'analyse détaillée, ou des définitions multiples.

La définition bivalente des logiciens, véritable molécule bi-atomique, n'est pas la seule variété de poli-définition : on peut associer la définition spatiale avec celle temporale, la définition par les causes avec la définition par les effets, etc. (voir toutes les autres variétés résultant de la division). Ainsi, donc, si l'on voudrait complètement définir une notion quelconque, il faudrait allonger énormément la liste de ses définitions, jusqu'à transformer le chapître de la définition (ou conception) en vraie description, avec énumération successive de tous ses caractères. Nous avons fournis, au cours de ce livre, de nombreux exemples de définitions multiples, exposées isolement et successivement. Leur association en groupe complexe ne ferait qu'augmenter la phrase en lui alourdissant la compréhension, sans aucun avantage pour la connaissance de la notion définie : ce ne serait, là, que de la pure verbomanie et de la vraie pédanterie, oiseuse et inutile.

LA COMPARAISON

Définition. La recherche des ressemblances suivie de la recherce des différences entre deux ou plusieurs objets. Perception provoquée des ressemblances suivie de la perception provoquée de leurs différences. Consonance recherchée suivie de dissonance recherchée entre deux ou plusieurs objets (notions). Un rapprochement qui met en évidence les ressemblances (consonances) et les différences (dissonances). La tendance à fusionner et à confondre deux ou plusieurs objets, suivie de la tendance inverse de les séparer. La classification ou la division de deux ou plusieurs objets (ou les deux opérations ensemble, l'une d'elle suivant à l'autre). Une statistique, limitée d'habitude à deux objets. Synthèse ou analyse (ou toutes les deux) provoquée par rapprochement. *L'un des aspects de la réversibilité entre le rapprochement et la résonance.*

Le passage de deux ou plusieurs objets (choses, notions) par la filière entière de tous les critériums : application, en série, de tous les critériums, à deux ou plusieurs objets physiques ou psychiques.

Acte unique d'attention se portant sur deux objets à la fois, donnés ensemble ou successivement. Centrage relâché suivi d'un centrage précis de deux objets : une confusion suivie d'une séparation. Rapportement ou relation, avec établissement des ressemblances et des différences (Wundt) — définition associationniste et fausse. Synthèse physique (rapprochement, superposition) déterminatrice de synthèse psychique.

Division. La comparaison peut être : *spontanée* (réflexe, automate, naturelle, involontaire, inconsciente, déclanchée par hasard et d'une manière mécanique) *ou provoquée* (réfléchie, voulue, artificielle, volontaire, recherchée, consciente) ; *fusionante* (synthétique, analogique, classifiante, consonante, de similitude et confusion, faisant sortir en évidence les ressemblances et déterminant l'unification des objets comparés) *ou séparatrice* (analytique, divisante, dissonante, de discernement et discrimination, faisant sortir en évidence les différences, et déterminant la différenciation des deux objets en parallèle) ; *sensorielle* (comparaison de deux objets présents ou sensibles : observation comparative) *ou représentative* (comparaison de deux images ou notions) ; *cognitive* (comparaison des données neutres) *ou affective* (comparaison des affectivités) ; *normale*, logique (comparaison de choses ou notions rapprochées, apparentées) *ou pathologique*, illogique (comparaison de choses ou notions éloignées et tout différentes). Cette dernière division est très élastique et très relative, car il est assez difficile de circon-

scrire les frontières du pathologique. La preuve est qu'on a confondu la génialité avec la folie.

On peut épuiser, d'ailleurs, à l'égard de la comparaison la plupart des variétés énumérées à la p. 128 : intense ou faible ; profonde ou superficielle ; totale ou partielle ; complète ou incomplète ; simple ou complexe ; homogène ou hétérogène ; lente ou rapide ; primitive ou secondaire ; utile ou inutile ; naturelle ou artificielle ; hédonique ou utilitaire ; *spatiale* (statique, de coexistence, — comparaison de deux ou plusieurs objets à un moment déterminé) *ou temporale* (dynamique, de succession, — un seul objet envisagé en succession, évolutivement, à deux moments différents de sa vie dans le temps). Il faut distinguer ici deux variétés : 1) comparaison d'un seul et même objet avec soi-même, pendant des phases successives de son évolution ; 2) comparaison de deux objets à travers le temps, en poursuivant ainsi le parallélisme (ou l'indépendance) de leurs rapports réciproques.

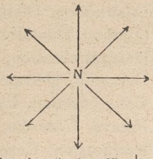
L'ANALYSE

Définition. Dissociation par hypoconsonance, hypersélectivité et hyperfocalisation. Dédoublement d'une sensation (image, notion, idée, affectivité). Le résultat ou l'effet d'une accommodation plus

Une notion (chose)
Un point de vue
Deux moitiés d'une chose

Fig 197

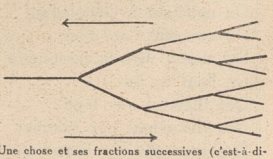
L'analyse élémentaire est un dédoublement, transformation d'une unité en dualité, — bifurcation d'un courant d'énergie électrique en deux courants dérivés.



Une chose (notion : N)
Plusieurs points de vue
Série de moitiés possibles

Fig. 198

Selon le point de vue envisagé, on peut diviser une notion ou chose (N) en d'innombrables variétés ou parties, de même qu'un cercle est divisible par ses divers diamètres en d'innombrables moitiés



Une chose et ses fractions successives (c'est-à-dire plusieurs choses)
Plusieurs points de vue
Moitiés, quarts, huitièmes, etc.

Fig. 199

Les multiples variétés ou divisions résultées de l'opération précédente peuvent être rangées, d'une manière assez arbitraire et variable, en dérivation ou en ordre généalogique, pour constituer, ainsi, un système ou un autre. Le fractionnement du système (pulvérisation, dédoublement successif) peut se poursuivre à l'infini, chaque dédoublé étant, à son tour, dédoublable.

serrée. Une vue de près suivant à une vue de loin. L'opposée de la synthèse et de la fusion (voir le tableau comparatif de la p. 193). Abstraction des ressemblances entre deux sensations (images, notions, affectivités, objets psychiques). Consonance sélective des

différences. Consonance avec les critériums différenciateurs. Transformation d'une simultanéité en succession : centrage successif de quelque chose qu'on avait centré d'emblée auparavant. La vue de près : constatation de détails, par une focalisation (accommodation intérieure) plus précise. *Synonymes :* la dissociation, le discernement, la distinction, le dédoublement, la scission, la dissolution, la séparation, la division, la dissection, la différenciation,

ESPÈCES ET VARIÉTÉS D'ANALYSE

Du singulier au pluriel . . .	Multiplication, Analyse
De l'unité à la dualité . . .	Division, Scission
Du tout vers les parties . .	Fractionnement, Description
Du simple au complexe . .	Complication, Dispersion
De l'ensemble aux détails .	Dissociation, Décomposition
De l'homogène à l'hétérogène	Spécialisation, Hétérogénéisation
Du ressemblant au différent	Différenciation, Séparation
Du banal au caractéristique .	Caractérisation, Individualisation
De l'universel au particulier	Socialisation, Limitation
Du passé au présent . . .	Actualisation, Présentation
Du vague au précis	Précisation, Détermination
Du confondu au séparé . .	Discernement, Discrimination
Du cohérent à l'incohérent .	Destruction, Dissolution
Du concentré au dilué . . .	Dilution, Dilatation ,Amplification
Du centre vers la périphérie	Descentralisation, Déduction
De haut en bas	Descente, Déconceptualisation
Des théories aux faits . . .	Concrétisation, Exemplification
Des théorèmes aux axiomes	Preuve, Contrôle, Essai
Des concepts aux sensations	Vérification, Censure

l'individualisation (voir aussi la II-ème rangée verticale du tableau de la p. 193). Ces termes synonymes sont différemment compris et signifiés dans la pensée philosophique, mais, en général, ils constituent des variétés de l'analyse.

Division. Il y a : *analyse extrospective* (discernement sensoriel) *et analyse introspective* (psychanalyse, dissociation de l'âme en ses éléments ou processus) ; *analyse sensorielle* (d'observation, dissection de la chose observée à l'aide des bistouris sensoriels, — fig. 77 ; dédoublement de chaque partie jusqu'à la dernière limite possible) *ou représentative* (l'analyse effectuée selon les données de la mémoire) ; *cognitive* (intellectuelle) *ou affective* (normative) ; spontanée ou réfléchie ; hédonique ou utilitaire ; forte ou faible ;

complète ou incomplète ; simple ou complexe ; prolongée ou éphémère ; profonde ou superficielle ; rapide ou lente ; usuelle ou insolite, primitive ou secondaire ; principale ou accessoire ; naturelle ou artificielle ; réelle ou éthymologique ; implicite ou explicite, etc.

LE DISCERNEMENT (LA DISCRIMINATION)

Définition. C'est une division en deux catégories : grand et petit, lointain et rapproché, — avec abstraction de la première catégorie et concentration sur la seconde. Focalisation rigoureuse et ponctiforme provoquée par une dissemblance constatée. Perception des différences : processus d'individualisation. Localisation d'attention : sondage unilatéral. Le terme de discernement s'applique le plus souvent à l'analyse perceptive et spatiale. Il signifie, alors, une qualité des sensations : c'est la faculté analytique, le pouvoir de dissociation, se confondant avec „l'acuité" sensorielle.

LA DIFFÉRENCIATION

Définition. C'est le processus de séparation des notions (ou des choses représentées par ces notions). Perception de différences, de désaccords, de disharmonies, de dissonances à l'intérieur d'une notion ou d'une chose regardée comme unitaire et homogène. Transformation d'une ressemblance en différence. Le passage de la ressemblance à la différence. Tendance à l'hétérogénéité et à la multiplicité. Variété d'analyse. Corrélative ou synonyme de la division, etc. Anthithèse de la fusion, de l'induction, de la généralisation. Tendance séparatrice et divisatrice.

La précisation est une progression de l'imprécis vers le précis, de l'ensemble au détail, du périphérique au central. Limitation au connu, au raproché, au concret, au visible. Restriction et arrêt de la pensée. Distinction des détails différenciateurs. Choix sélectif du rapproché, du connu, du visible, du central, avec abstraction et rejet du lointain, de l'inconnu, de l'invisible, du périphérique, — œuvre d'une résonance hypersélective. Focalisation minimale, provoquée par une hypersélectivité de résonance, ou déterminant cette hypersélectivité. Détermination des frontières et des contours d'une chose ou d'une notion.

La localisation est la variété spatiale de la précisation : c'est une distinction dans l'espace.

LA CARACTÉRISATION

Définition. C'est la focalisation des caractères différentiels d'une chose ou notion de chose, la considération de ses propriétés dis-

tinctives. Regard d'une chose aux points de vue séparateurs, avec abstraction des points de vue fusionneurs. Une abstraction à l'égard du général et du commun, avec choix et sélection du particulier et de l'original. Antithèse de la fusion et de la conceptualisation. Favorisation et recherche des traits individuels et dissonants, par un réglage spécial de la sélectivité de résonance. Affaiblissement de la résonance du général, du vague, du flou, de l'ensemble, avec, en échange, renforcement de la résonance du particulier, du précis, du détail. Réglage de précision de la vis de sélectivité radio-psychique: réception radiophonique d'un poste unique, sans immixtion avec les ondes d'autres postes. La défense de l'individualité d'une chose et l'opposition à sa confusion avec d'autres choses. Une tendance à maintenir l'indépendance d'une chose ou d'une notion, avec le réfus de son asservissement à une autre notion.

LA DIVISION

Définition. Analyses multiples superposées. Superposition d'analyses deux à deux. Processus d'augmentation progressive de la sélectivité de consonance, parallèlement à un processus similaire

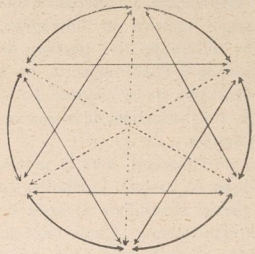
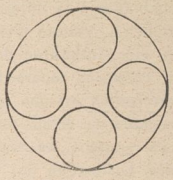


Fig. 200



Fausse conception de la division par politomie.

Fig. 201

Les catégories (les arcs de cercle) séparées et constituées par chaque point de vue (représentés, ici, par les diamètres et les cordes qui tendent les arcs) ne sont pas nécessairement deux moitiés égales, mais elles sont toujours deux, jamais plus.

de resserement de la focalisation. L'opposée de la classification: l'antithèse et la coordonée de celle-ci (p. 246). Une classification de haut en bas. Distinction des variétés à tous les points de vue et leur superposition en système, leur hiérarchisation. Le rangement des notions par groupes, deux à deux opposées et antithétiques, selon leurs notes distinctives en ordre progressif de concrétisation, jusqu'aux dernières notes distinctives. L'analyse, le dédoublement d'une notion, tour à tour, à tous les points de vue,

dans un ordre quelconque et selon une hiérarchie de ces points de vue, — hiérarchie, d'ailleurs, relative et variable. Distinction de variétés (à différents points de vue) à l'intérieur d'une notion. Génèse des notions subordonées: génèse de la subordination hiérarchique. Constatation de dissonances (dissemblances, différences) à l'intérieur d'une notion. L'indication (l'exposé) de la sphère complète d'une notion (définition limitée des logiciens ne s'appliquant qu'aux divisions extensives ou au point de vue spatial).

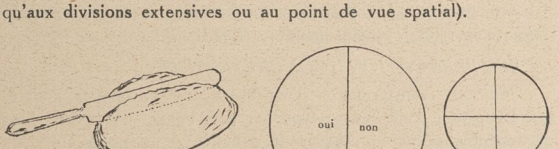


Fig. 202

De même que le couteau, pendant une seule taillade, ne peut couper le pain qu'en deux morceaux, notre intelligence ne peut diviser une notion qu'en deux parties ou variétés, à chaque fois. De même que le couteau peut, successivement, exercer plusieurs fois son action incisive, — notre esprit, de même, a la possibillté de changer le point de vue (la direction de section) et d'exécuter, de la sorte, le morcellement à l'infini de toute notion venant se placer sous le tranchant de son couteau-diviseur.

Division. On peut distinguer au processus de division les mêmes catégories que celles de la classification (p. 246) et la plupart des catégories de la p. 128.

La dissociation est le processus inverse de l'association: le détachement, la dissolution, l'éloignement, la rupture du contact (fig. 179). La transformation des coexistences en successions (fig 177). Synonyme de la division et de l'analyse, effet de la dissonance. Désuétude des consonances entre certaines images.

La dissociation, sans être ignorée par les psychologues, a été, cependant, déconsidérée par ceux-ci, quoique sa place soit à côté de l'association, dont elle est la coordonnée égale en importance. Ses divisions sont identiques à celles de l'association.

LA DÉDUCTION

Définition. C'est une analyse, une caractérisation; individualisation, actualisation. Une induction inversée; la voie inverse de celle-ci: du général au particulier. L'opposée de l'induction. Un syllogisme: raisonnement du général au particulier. Synonyme du syllogisme ou du raisonnement. Actualisation de la pensée: classification de l'ancien au nouveau, du passé au présent, du général au particulier, de l'abstrait au concret. Une hypothèse appliquée,

utilisée, et à la fois, mise à l'épreuve des réalités. Déconceptualisation.

La déduction est comprise, parfois, non pas comme l'opposée de l'induction, mais comme l'opposée de l'intuition : elle est alors le synonyme de la pensée en général.

Division. La déduction peut être: *immédiate* (formelle, matérielle, directe, par conversion: 1 déduit de 1, l'unité déduite de l'unité) *ou médiate* (indirecte, par raisonnement: l'unité = 1 déduite de 2, 3, 4, etc.) Pour ses autres possibilités de division, nous renvoyons au raisonnement (voir plus bas).

L'EXEMPLIFICATION (CONCRÉTISATION)

Définition. Transformation d'une abstraction en images concrètes. Évocation d'une image-type par une image générique. Une déconceptualisation : processus de détente, de désintégration, de décomposition des concepts. L'opposée de la schématisation. Passage du général au particulier. Matérialisation des concepts: stabilisation des idées volantes, leur atterisation sur l'aérodrome des images, leur descente des nuages de l'abstraction. Le particulier (le concret) évoqué par le général (l'abstrait).

La figuration est une variété d'exemplification: une concrétisation par des images visuelles. C'est la visualisation des concepts.

LE RAISONNEMENT (LE SYLLOGISME)

Définition. On peut définir le raisonnement: *par l'évocation* (évocation ou détermination d'un jugement par deux autres jugements ; trois évocations spontanées, dont la dernière est une évocation réversible, ricochée ; évocation indirecte, par intermédiaires) ; *par le jugement* (rapprochement de deux jugements = les prémisses, ayant pour résultat la création d'un troisième jugement = la conclusion) ; *par le concept* (analyse d'un concept ; production de vérités particulières par décomposition d'une vérité générale) ; *par la synthèse* (synthèse de deux jugements en un seul) ; *par la classification* (classement d'une 1-ère notion comme subordonnée à une 3-ème, de par le fait qu'elle est subordonnée à une 2-ème ; classement d'une subordonnée à une surordonnée par l'interposition d'une interordonnée ; classification par des intermédiaires, — d'où la nécessité d'au moins trois termes ; subsomption des concepts les uns aux autres dans une hiérarchie d'au moins 3 niveaux ou degrés) ; *par l'imagination* (de l'imagination maîtrisée, contrôlée, entravée dans ses élans de fuite et d'accélération) ; *par l'hypothèse* (hypothèse, induction, généralisation, évocation, vérifiée par application théorique) ; *par l'invention* (invention d'un

moyen terme, intermédiaire ou médiateur entre le cas particulier et la classe ou la loi générale) ; *par l'aperception* (assimilation de l'inconnu au connu, du nouveau à l'ancien, du présent au passé, du particulier au général, du concret à l'abstrait, du complexe au simple, du rare au fréquent) ; *par l'induction* (induction ou déduction empêchées, prudentes, réclamant un moyen terme pour se confirmer et se vérifier en partie et d'une manière, d'ailleurs, insuffisante) ; *par l'analyse* (analyse de deux jugements anciens, d'où résulte un nouveau jugement ; passage des principes à la consé-

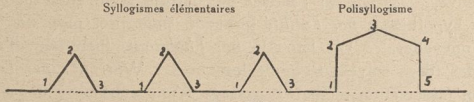


Fig. 203

Le syllogisme est un pont (une passerelle) au-dessus du précipice de l'Inconnu. C'est une évocation intermédiaire entre **1** et **3** par l'intermède de **2**. Voie détournée pour la mise en communication de deux lieux qui manquent de moyens directs de communications.

quence ; préparation culinaire de vérités particulières, par dilution des extraits de vérité qui sont les concepts ou les idées générales) ; *par la sensation ou l'expérience* (expérience indirecte : enchaînement d'expériences pensées ; substitution des expériences effectuées par des expériences pensées, — Rignano ; expérience épargnée ; une vérité accordée en supplément gratuit pour deux expériences réelles ; substitut de l'intuition ou des sensations qui ne fournit que la probabilité, jamais la certitude ; perfectionnement de la sensibilité, qui permet de suivre les choses avec les yeux de l'esprit ; trigonométrie psychique : fig. 203 : prolongement de nos sens dans l'espace et dans le temps, avec possibilité de pressentiment ou de sensation à distance et dans l'avenir ; une prépercption ; anticipation dans le temps et généralisation dans l'espace de l'expérience présente ou passée) ; *par la mémoire* (raisonner revient toujours à se souvenir) ; *par la succession* (consécutions empiriques, — Leibniz) ; *par la réversibilité* (cercle vicieux entre l'individuel et le général, — G. Gentile ; enchaînement de jugements en cercle vicieux) ; *par l'alternance* (fragment de pensée oscillatoire : alternance d'analyse et de synthèse ; synthèse suivie d'analyse et, puis, d'une autre synthèse ; classification suivie d'une division, à laquelle suit de nouveau une classification) ; *par la dichotomie* (succession de jugements qui épuise les possibilités de division binaire — dual — d'un sujet donné, sous la direction d'une suggestion ou d'une prédétermination donnée, — Titchener) ;

par le détour et l'interposition (un pont mental ; le remplissage d'un vide ; le détour d'un obstacle) ; *par la question et la réponse* (conséquence d'une indétermination : réponse à une question embarrassante ; réponse provisoire, indirecte, incertaine, approximative, d'attente, à une question quelconque, — définition assez étroite et impropre) ; *par la connaissance et l'inconnu* (pénétration dans l'inconnu grâce aux clefs assorties qui sont les concepts) ; *par la pensée* (de la pensée prudente, ralentie et retenue) ; *par la vérification* (méthode de vérification de la valabilité ; instrument de la preuve, — J. St. Mill ; moyen de contrôle, vérification théorique d'une hypothèse) ; *par l'utilité* (procédé pour tirer parti des données nouvelles, — W. James) ; *par l'habitude* (habitude d'associer des idées suivant le mode logique, — Warren) ; *par l'association* (association médiate ; passage d'une extrême à une autre,

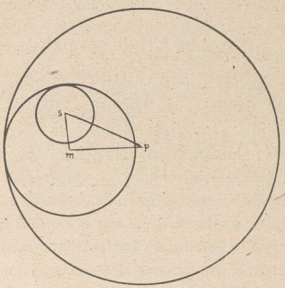


Fig. 204

Syllogisme correcte et universel : tout **s** est **m** ; tout **m** est **p** ; donc, tout **s** est **p**. La sphère de chaque subordonné est complètement enveloppée par la sphère de son surordonné respectif.

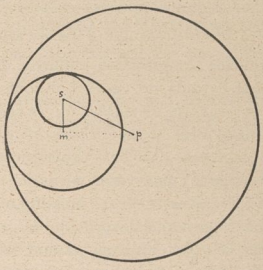


Fig. 205

Enthymème : trois termes, deux jugements (l'une des prémisses reste sous-entendue) : tout **s** est **m** ; (or, tout m est p) ; donc, tout **s** est **p**. La conclusion est, en apparence, déduite d'une seule prémisse.

à l'aide du moyen terme ; établissement, par voie indirecte, d'un rapport entre deux notions ; deux mots (notions) liés par un troisième ; deux propositions (jugements) liées par une troisième ; association par ressemblance ou analogie (J. St. Mill) ; mise en rapport ; association spéciale, caractérisée par la vivacité des éléments de signification et de valeur (Warren) ; *par le rapprochement et la comparaison* (comparaison de deux jugements avec génèse d'un troisième). Les définitions associationnistes sont statiques, substantialistes : elles s'appliquent plutôt *au produit* du raisonnement, qu'au processus lui-même.

Nous allons définir le raisonnement par la consonance : c'est une variété de consonance individualisée parmi tant d'autres. Cette définition n'exclue pas les autres : elle les englobe et les y fait subordonner. Les définitions par l'évocation, par la classification, par la synthèse, par la réversibilité, par la dichotomie, par la pensée, par la vérification, par la réponse, par la connaissance, etc. sont unifiables par la consonance. On peut réduire le raisonnement à la réversibilité ou à la synthèse, etc., mais ce sont des phénomènes réductibles, eux-mêmes, à la résonance. Le raisonnement est tout cela, et chaque définition possède son utilité, — mais le raisonnement est surtout de la résonance : il est, en dernière analyse, de la consonance et de la dissonance. C'est là sa définition la plus étendue, la plus générale, la plus complète. Sans doute, le raisonnement est quelquefois un procédé de vérification ; il est assez souvent une invention ; il est parfois nne habitude ; mais toujours, et sans exception, il est une consonance : c'est là sa définition qui lui convient le plus souvent.

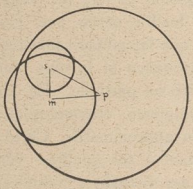


Fig. 206

Syllogisme partiel (particulier) : quelques **s** sont **m** ; quelques **m** sont **p** ; donc, quelques **s** sont **p**. Les sphères vont s'entrecouper, elles ne se contiennent en leur totalité l'une dans l'autre.

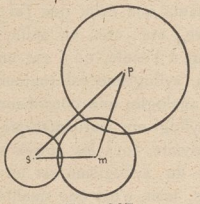


Fig. 207

Élucubration : syllogisme complètement paradoxal, par fusion exagérée, (car c'est à peine une infime partie de **s** qui est **m**, — ou de **m** qui est **p**).

Le syllogisme — figure à trois termes — représente l'une des plus pauvres opérations intellectuelles, la synthèse la plus élémentaire, — de même que le triangle qui serve à le figurer est la figure la plus élémentaire de le Géométrie. Le syllogisme à 3 termes est une nécessité imposée par la dichotomie : on ne peut combiner quelque chose qu'en y associant au moins deux éléments. Le syllogisme est une pensée d'enfants, que les logiciens ont élevé, à tort, au premier rang. Le syllogisme est au debut de la pensée : il n'en représente pas la dernière forme évolutive comme on le répète si souvent. Il est plutôt une manière de penser propre à l'école. C'est, aussi, un bon moyen orthopédique pour les boi-

teux de la pensée. La pensée réelle est beaucoup plus compliquée, plus rapide, plus riche. Le fer n'est pas fusible parce qu'il est un métal, mais il est fusible: parce que je sais que les poêles de fonte proviennent du fer, et qu'elles sont coulées, ce qui nécessite une fusion préalable ; parce que j'ai vu du fer rougi au feu, qui était devenu malléable comme la cire, — ce qui suppose qu'à une plus grande température (car je sais qu'il y a des feux plus puissants que celui que j'ai vu au forgeron) le fer, lui aussi, va fondre ; etc., etc., et, enfin, le fer est fusible parce que j'ai entendu, à l'école, qu'il est un métal et que les métaux sont fusibles.

Le syllogisme est toujours une consonance et le plus souvent une analogie, une consonance imparfaite ou partielle. En dehors du syllogisme mathématique et du syllogisme éthymologique de synonymie, tous les autres sont un peu approximatifs. Cette relativité du syllogisme est un défaut, quant à ses qualités vérificatrices, mais c'est une qualité quant à ses virtualités créatrices. Au point de vue de la certitude, le syllogisme est presque toujours *possible* et rarement certain. C'est puisqu'il est basé sur des généralisations dans l'espace et dans le temps. Lorsqu'on dit: „tous les hommes sont mortels" il reste sous-entendu que la qualité „d'homme" n'est à attribuer qu'aux mortels (l'immortalité étant un attribut des Dieux). D'autre part, on ne peut attribuer, correctement, la mortalité, qu'à ceux qui sont déjà morts. Ainsi, par exemple, lorsqu'on affirme que *Jean est mortel*, on commet une anticipation par analogie avec d'autres hommes qu'on a vu mourrir. Lorsqu'on dit: *Jean est un homme*, on anticipe sur l'un des attributs de l'homme: la mortalité, en la lui attribuant par un processus d'induction. Lorsqu'on affirme que *tous les hommes sont mortels*, on fait une généralisation dans l'espace et une anticipation dans le temps, qui n'ont qu'une valeur de probabilité, puisque ni notre expérience personnelle ni celle de la société n'est pas rigoureusement complète à cet égard. Voilà, donc, comment une prémisse comme celle qui affirme que tous les hommes sont mortels et dont la certitude paraît, à première vue, indiscutable, n'est en réalité qu'une vérité à accepter sous réserve.

L'expérience et le raisonnement. On fait cette comparaison qui est, remarquons-le, assez impropre, car les deux notions ne s'opposent pas l'une à l'autre. C'est la pensée qu'on a voulu comprendre sous le terme de raisonnement. Il ne peut s'agir, d'ailleurs, de les substituer l'un à l'autre, car, normalement, il y a alternance entre les deux. Cette alternance peut, quelquefois, être retardée :

la déduction remplace alors, provisoirement, l'expérience.

L'expérience :	*Le raisonnement (la pensée)* :
Plus certaine, évidente	Plus incertain, moins évident
Plus vraie, plus réelle	Moins vrai, moins réel
Plus lente, plus difficile . . .	Plus rapide, plus facile
Plus particulière (analytique) .	Général ; plus fécond (synthèses).
Moins exposée aux erreurs (illusions des sens)	Très exposé aux erreurs (par l'oubli et les déformations de la mém.)

Division. Le raisonnement peut être *: sensoriel* (lorsque les prémisses sont perçues, senties : je mange une pomme, elle est savoureuse ; dans le fruitier, il y a encore une pomme qui lui ressemble : je déduis qu'elle doit avoir le même goût) *ou représentatif* (lorsque les prémisses sont imaginées, reproduites, représentées : je me souviens la figure d'un méchant homme ; je me souviens, aussi, de son frère, — et je conclus que celui-ci doit être tout aussi méchant que son frère) ; *réceptif* (théorique, spéculatif : problème de connaissance) *ou réactif* (pratique, applicatif, actif : la chaise pour escalader un mur) ; *cognitif* (intellectuel, spéculatif : de l'école) *ou affectif* (de valeur, pratique : de la vie) ; *spontané* (fortuit, automate, réflexe, involontaire) *ou provoqué* (recherché, dirigé, réfléchi, volontaire) ; *spatial* (de simultanéité, d'existence : raisonnement substitutif ou de généralisation) *ou temporal* (de succession, de causalité : raisonnement dérivatif ou d'anticipation) ; *implicite* (inexprimé, inarticulé, réel, idéatoire, informe) *ou explicite* (exprimé, articulé, formel, verbal, formulé) ; *catégorique* (certain, précis) *ou hypothétique* (incertain, imprécis) ; *universel* (général, total : tous les individus d'une classe sont blancs) *ou particulier* (partiel, limité : quelques individus d'une classe sont blancs) ; *simple* (mono-syllogisme à 3 termes) *ou complexe* (polisyllogisme, syllo-

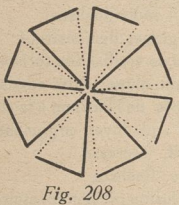


Fig. 208

Constellation syllogistique autour d'une notion unique : syllogismes multiples dont le sujet (ou le verbe) est commun et unique.

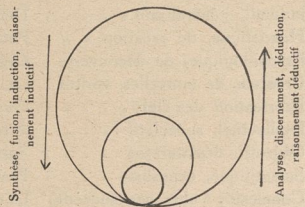


Fig. 209

Raisonnement (syllogisme) inductif : s—>m—>p=s—>p
Raisonnement (syllogisme) déductif : p—>m—>s=p—>s

gisme à 4, 5, 6 etc termes); *rapide* (raccourci: 1) raisonnement avec des concepts: fer –> métal –> fusible; 2) enthymème, suppression d'une prémisse, qui reste, alors, à être sous-entendue) *ou lent* (le raisonnement scholastique, — celui exposé par les livres de Logique, avec des jugements explicites exprimés en propositions: le fer est un métal –> le métal est fusible –> *le fer est fusible)*; *indicatif* (solutions de problèmes: fer –> métal –> fusible)

RAISONNEMENT INDUCTIF ET R. DÉDUCTIF

R. inductif:	R. déductif:
Inductif, généralisant	Déductif individualisant
Heuristique, de création . . .	Pédagogique, démonstratif
Psychologique, de découverte .	Logique, de vérification (preuve)
Créateur de nouvelles vérités .	La raison d'une vérité admise
Fabrication des clefs	Ouverture de l'Inconnu à la clef
Intellectuel, spéculatif	Affectif: pledoyer, arguments
Objectif, désintéressé	Subjectif, intéressé
Scientifique, causaliste	Pratique, finaliste
Conclusion à chercher (succède)	La conclusion précède (postulée)
Les prémisses données	Prémisses à inventer (à chercher)
Donc, alors, par suite, en conséq.	Car . . . parce que . . puisque . .
Synthétique, ascendent	Analytique, descendent
Du particulier au général . . .	Du général au particulier
Des causes à l'effet	Du but aux moyens
Provoqué par la curiosité . . .	Provoqué par l'affectivité
Spontané, libre, automatique .	Cherché, voulu, dirigé
Conclusion à posteriori . . .	Conclusion à priori
Individuel, implicite, vital . . .	Social, explicite, verbal
Rétransmission successive . . .	Consonateur fixe (idée fixe)
Chaîne acyclique (ligne droite)	Chaîne cyclique (cercle triangulé

ou impératif (résolutions: si tu a fait cela, alors va!); *concret* (travaillant sur des images) *ou abstrait* (travaillant sur des concepts); *de connaissance* (solutions, résolutions, réponses) *ou d'ignorance* (interrogations, questions irrésolues: quelle est la cause? qui a fait cela? où? dans quel but?); *complet* (contenant tous les éléments) *ou incomplet* (abrégé: 1) enthymème = syllogisme abrégé; 2) le sorite = polisyllogime abrégé); *usuel ou rare*; principal ou secondaire, etc.

On a individualisé aussi: *des raisonnements par ressemblance* (affirmatifs) *à côté des raisonnements par contraste et antithèse* ou

négatifs : „ceux qui possèdent une grande tête sont intelligents ; ma tête est petit : je suis sot".

Selon le caractère concret ou abstrait des termes du syllogisme et selon leur combinaison et leurs rapports respectifs on a distingué, aussi : 1) l'inférence, entre le particulier et le particulier (raisonnement par liaison des termes : le feu m'a brûlé ; ce feu va brûler lui aussi) et 2) l'inférence entre le particulier et le général :

1) du particulier au général (r. inductif, par subsomption) : cette oie est blanche . . . celle-ci aussi . . . et celle-là . . . et celle-là . . . = toutes les oies sont blanches.
2) du général au particulier (r. déductif, par substitution) : „Socrate est un homme ; les hommes sont mortels ; Socrate est mortel".

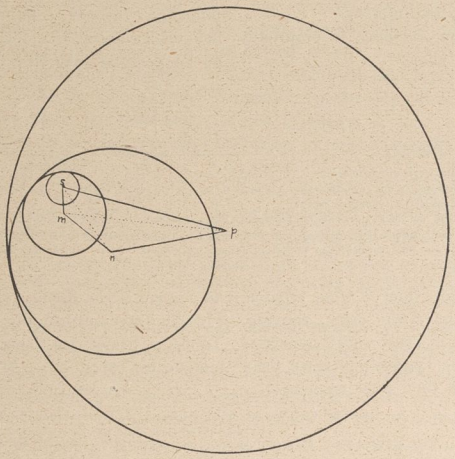


Fig 210

Polisyllogisme à 4 termes : toute figure d'un polisyllogisme peut se décomposer en triangles syllogistiques, de même que chaque polisyllogisme est décomposable en syllogismes élémentaires ou à trois termes ; le polisyllogisme à 4 termes : en 2 syllogismes à trois termes ; le polisyllogisme à 5 termes : en 3 syllogismes élémentaires, etc (: le nombre des termes, moins deux).

On peut y ajouter l'inférence du général au général : „la moralité est une vertue ; la vertue est une perfection ; la moralité est une perfection". On a donné, d'ailleurs, trop d'importance à ces nuances spéculatives. On a exagéré, sourtout, la notion de la sphère : on a substantialisée, dans la pensée logique, cette notion

de „sphère" psychologique des idées.

Selon la place des termes dans les deux prémisses et selon leur modalité d'évocation, on a des variétés de raisonnement dénommées „figures", *qui sont en nombre de trois, mais qu'il est plus logique de diviser dichotomiquement en deux fois*:

Fig. I.: Avec évocation monopolaire, en ligne droite, transmise en avant, de proche en proche. Le terme moyen est le sujet d'une prémisse et le verbe d'une autre.
Évocation en chaîne acyclique
Libre, non interrogé . . . . .
Met en évidence la propriétés
d'une chose . . . . . .

Fig. II. et III.: Avec évocation bipolare, circulaire, radiaire (convergente ou divergente). Le terme moyen détient la même fonction (sujet ou verbe) dans les deux prémisses.
Évocation en cercle (centro-périph)
Interrogé: réponse à la question
Indique les exceptions à la règle,
ou l'opposition entre deux choses

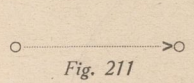


Fig. 211

Le jugement est un couple évocatif composé d'un évocateur et d'un évoqué. Le syllogisme est un mariage de deux jugements, une fécondation de la Majeure par la Mineure avec accouchement d'un nouveau-né: la Conclusion.

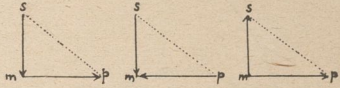


Fig. 212

Figures du syllogisme (plein : prémises ; pointillé : conclusion).
Fig. 1 : évocation en chaîne continue s—>m—>p—>(s)
Fig. 2 : évocation centripète . . . . s—>m ; p—>m ; s—>p
Fig. 3 : évocation centrifuge . . . . . m—>s ; m—>p ; s—>p

Après quoi il faut séparer à la variété de la II-ème colonne :

Fig. II.: Avec évoc. converg.
Terme m.: verbe des 2 prémisses
Indique l'opposition entre deux choses (bon pour comparer).

Fig. III.: Avec évocat. divergente
Terme m.: sujet des 2 prémisses
Indique les exceptions à la règle et les contradictions.

Fig. I : s———>m———>p Évocation monopolaire, transmise de proche en proche ; **m** (le terme moyen) est sujet d'une prémisse et verbe d'une autre.
Fig. II : s———>m<———p Évocation bipolaire convergente ; **m** (le terme moyen) est verbe dans les deux prémisses.
Fig. III : s<———m———>p Évocation bipolaire divergente : **m** (le terme moyen) est sujet dans les deux prémisses.

Les parties composantes du syllogisme sont, elles-mêmes, dichotomiquement divisibles: ce n'est, d'ailleurs, qu'une division extensive usuelle et banale. Numériquement envisagées, le syllogisme élémentaire est, vraiment, constitué par trois jugements (trois évocations, trois propositions) avec, en total, trois termes (trois concepts, trois sphères et trois mots, qui sont trois sujets et, tour à tour, trois verbes). Mais les trois jugements sont divisibles en deux :

Les prémisses (causes, moyens)	Le conclusion, l'effet, le but
Les bases, les fondements . .	Le toit, le couronnement
Les preuves, les justifications .	Le prouvé, le justifié
L'ancien, le connu	Le nouveau, le découvert
Le point de départ	L'arrivée, le résultat
Le senti, le perçu, l'expérimenté	Le pensé, le déduit, le généralisé
„Fer métal" ; „(métal) fusible"	„(Le) fer (est) fusible"

Les prémisses se divisent, à leur tour, en deux :

Prémisse mineure ou petite .	Prémisse majeure ou grande
Contenant le petit terme . . .	Contenant le moyen terme
„Le fer est un métal"	„Le métal est fusible"

Les trois termes ou trois concepts, représentant trois sphères et exprimés par trois mots, sont à leur tour divisibles en deux :

Les termes intermédiés . . .	Le terme intermédiaire
Le petit et le grand terme . .	Le moyen terme
Terme propre de chaq. prémisse	Terme commun aux deux prémisses
Sujet et verbe de la conclusion	Terme qui manque à la conclusion
Les enchaînés, les liés (attachés)	Le lien, la chaîne
Les rapprochés, les unis (mariés)	Le levier, le pont, l'étalon
„Le fer" „fusible"	„Le métal"

Les termes intermédiés sont, eux-aussi, divisibles en deux :

Le petit terme („le fer") . .	Le grand terme („fusible")
Le sujet de la conclusion . .	Le verbe de la conclusion

* * *

Nous avons réuni ensemble certains processus psychiques sous les deux rubriques principales : la Synthèse et l'Analyse. Il faut noter que les termes désignant ces divers processus psychiques sont très différement compris et signifiés. Si nous les avons défini par l'analyse ou la synthèse (et en dernère instance par la consonance) ils ne sont pas toujours regardés de cette manière. Certains de ces termes, — comme c'est, par exemple, le cas pour la comparaison et le raisonnement — sont à répartir à l'analyse aussi bien qu'à la synthèse. Ce sont, en tout cas, des aspects de la résonance.

PRODUITS DE SYNTHÈSE ET D'ANALYSE

Les opérations que nous avons plus haut envisagées sont des phénomènes travaillant sur le compte des images, des processus de transformation de ces dernières. Ce sont des mouvements centripètes ou centrifuges des objets psychiques (fig. 188, 198). Ces phénomènes sont déterminés par des causes ; ils déterminent, à leur tour, des effets. À côté de leurs effets dynamiques, il faut distinguer leurs effets statiques, leurs œuvres, leurs produits :

1) les produits de la synthèse : le concept, la classe, le schéma ;

2) les produits de l'analyse : les attributs, les caractères, les qualités, les propriétés, les différences spécifiques ; les parties, les variétés, les différents exemplaires de la sphère d'une notion.

Les produits d'analyse se confondent avec les sensations et les images : on y retourne au lieu de départ. Ils présentent, donc, un intérêt moindre que les produits de synthèse.

LE CONCEPT

Synonymes : la notion, l'idée, l'idée générale.

Définition. On peut définir le concept par chacune de ses caractéristiques, par chaque catégorie correspondante (II-ème rangée du tableau de la page 190 ou par l'ensemble de ces catégories, — définition complète mais aussi très prolixe. On peut définir le concept *par la complexité :* c'est une image complexe, une image générique, une représentation générale (Locke) ; un schéma ; le résumé, l'essence, l'extrait des images similaires ; une sommation de ressemblances, qui depend de la répétion objective ; accumulation d'images. Association ou connexion d'attributs (Höffding). Complexe consonant réversible d'images et de signes. Classe d'images. Système de caractères consonants. On peut définir le concept *par la fréquence, la constance ou la vulgarité :* c'est l'ensemble des parties communes de plusieurs exemplaires, ou les parties constantes, essentielles et permanentes d'un même exemplaire. On a défini le concept *par sa non localisation :* la libération du temps et de l'espace. On a défini le concept *par la focalisation :* ce serrait la focalisation de la signification (valeur, compréhension) d'un objet ou d'un événement dont les éléments de compréhension — tous ou en partie — sont plus vifs que le symbole verbal (Warren). Les nominalistes ont défini le concept *par le nom :* ce serait un nom (un signe, un symbole évoqué par une classe d'images et capable d'évoquer, à son tour, cette même classe d'images (H. Taine). Un nom commun attribué à plusieurs individus ou espèces. *Substitut* de l'image ; exemple d'image ; *caractéristique* de l'image. Un détail particulièrement remarqué d'un objet (Delacroix). *Image d'anticipation* globale, précédant les images élémentaires et déterminant leur évocation (définition par ses effets évocateurs). Selon Dewey, le concept serait un *instrument d'interprétation*, un outil de jugement, une clef pour ouvrir une serrure ; une méthode d'attaque indirecte ; une opinion — „meaning" — définie et étalonnée, grâce à laquelle nous identifions le non connu, complétons le présent sensible et réunissons aussi

les objets en systèmes ; opinion élaborée prise à l'essai ; une hypothèse ou conjecture utilisée dans l'acte de juger ; un moyen de classer. Cette conception n'est pas dépourvue d'intérêt au point de vue pratique et pédagogique, mais elle est artificielle et finaliste.

On a défini le concept *par le jugement :* le concept ne serait autre chose qu'un jugement réduit à un attribut exprimé, une virtualité ou possibilité indéfinie de jugements ; un jugement virtuel implicite ; un jugement ébauché (Goblot) ; l'élément (le producteur) et le produit du jugement (Delacroix) ; un outil de jugement. C'est une manière de définir intéressante mais incomplète, artificielle, impropre, expliquant le simple par le complexe.

On a conçu, quelquefois, le concept, d'une manière statique et substantialiste : selon *les „réalistes"* il serait une entité qui a son existence réelle dans le monde extérieur, tandis que selon *les conceptualistes*, le concept est une entité psychique. Cette dernière conception est vraie, à la condition de ne pas l'envisager comme une entité organique, mais comme une entité fonctionnelle : le concept est une virtualité de consonance. D'ailleurs, la conception des réalistes n'est pas totalement dépourvue de sens, puisque, réellement, aux ressemblances subjectives, qui ont déterminé dans le cerveau le phénomène du concept *correspondent dans le monde extérieur des ressemblances objectives.* Sans ce parallélisme du psychique avec les réalités physique, le concept serait une anomalie nuisible. Grâce à ce parallélisme, le concept est un produit mental des plus utiles.

Au point de vue consonantiste, le concept est un ensemble consonant d'images ; une consonance simultanée et effacée d'un groupe d'images ; une consonance hypo-sélective ; une classe d'images.

Division. Il y a des concepts : *forts* (clairs, précis, distincts, concrets, caractérisés, bien déterminés, bien définis, pleins, riches, exactes : „fleur", „fôret") *ou faibles* (obscurs, imprécis, confus, vagues, effacés, abstraits, indéfinis, vides, pauvres, approximatifs : „essence", „absolu") ; *vastes* (universels, abstraits, supérieurs, collectifs, généraux : „être", „matière") *ou étroits* (individuels, concrets, inférieurs, personnels, partiels : „fer", „cheval") ; *complets ou incomplets ; simples* (homogènes, purs, élémentaires : „figure", „lumière") *ou complexes* (hétérogènes, impurs, abstraits, composés: „gratitude", „beauté", „bienfaisance") ; *durables* (persistants, stables, constants, solides, définitifs : „bien", „mal", „terre", „soleil") *ou passagers* (éphémères, provisoires, le plus souvent inexprimés par des mots) ; *anciens* (primaires, primitifs, fondamentaux : pre-

mières catégories ou premiers principes) *ou récents* (secondaires, dérivés : catégories) ; *sincères ou simulés ; utiles* (bons) *ou nuisibles* (mauvais, comme, par exemple, l'idée de fantôme ou autres superstitions) ; *implicites* (psychiques, génétiques, mentaux) *ou explicites* (exprimés, verbaux, extériorisés, symbolisés, signifiés par des mots, matérialisés par des signes extérieurs faciles à manœuvrer) ; *empiriques* (communs, vulgaires, superficiels) *ou scientifiques* (élaborés, vérifiés, profonds, épurés) ; *vrais* (réversibles, réductibles, applicables, figurables, déconceptualisables, imaginables, décomposables en leurs éléments composants et générateurs : vérités) *ou faux* (irréversibles, irréductibles, inapplicables, détachés des réalités qui les a produit, suspendus dans le vide et flottant dans les nuages de la confusion : erreurs) ; *fréquents* (usuels, principaux,

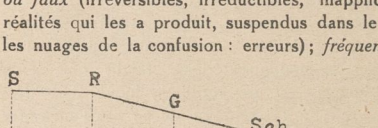


Fig. 213

Entre la sensation (S) et le concept (C) on a intercalé, outre la représentation (R), deux intermédiaires fictives : l'image générique (G), considérée comme une esquisse du concept, un concept en germe, un embryon conceptuel, et le schéma (Sch), considéré comme un concept à peu près mûri, évolué. Ces vues évolutionnistes imaginant un concept-être, avec naissance et croissance, sont irréelles. L'image générique est synonyme du concept et pas son enfance.

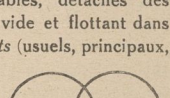


Fig. 214

A B et B C = images concrètes ou notions élémentaires ; B = image générique ou notion résultée par la synthèse des deux images ou notions ; A B et B C : partie commune de celles-ci ; A = les différences spécifiques de A B ; C = diff. spécifiques de B C.

fondamentaux) *ou rares* (insolites, secondaires, accessoires) ; *naturels* (adéquats, raisonables) *ou artificiels* (inadéquats, phantaisistes) ; *normaux ou pathologiques ; élastiques* (vifs, actifs, maniables) *ou rigides* (morts, figés, passif, encrassés, inutilisables ou peu utilisables) ; *évolutifs* (aptes à se transformer et à s'adapter) *ou stationnaires* (fixés, inadaptables, stabilisés) ; *prompts ou lents ; faciles ou difficiles* à évoquer et à manœuvrer ; *personnels* (individuels, créés, découverts et préparés par son propre cerveau) *ou impersonnels* (sociaux, impruntés, créés par d'autres cerveaux et appropriés tout prêts, assimilés à l'aide des signes du langage) ; *réels* (pleins, imagés, vivants, figurés, l'image sur le premier plan) *ou nominaux* (secs, vides : un nom vide de sens, n'évoquant rien ou n'évoquant que difficilement et, lors même, uniquement des images vagues, confuses, effacées) ; *concrets* (concepts en images) *ou abstraits* (concepts sans images, idées pures, qui n'existent

jamais à l'état de pureté complete et qui ne sont, en réalité, que des idées schématisées en peu d'images) ; *directs* (inductifs) *ou indirects* (déductifs) ; *perceptifs* („l'espace", „l'arbre", „la pierre") *ou représentatifs* („le temps", „le passé", „l'avenir") ; *cognitifs* (spectaculaires, spéculatifs, intellectuels, à petit dynamisme : „arbre", „animal") *ou affectifs* (à haut dynamisme : „bonheur", „malheur") ; *spontanés* (réflexes, passifs, involontaires, automatiques, „innés", exogènes, déterminés de l'extérieur) *ou provoqués* (réflé-

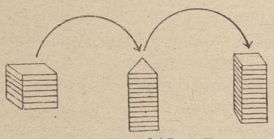


Fig. 215

Les concepts sont des paquets d'images, pluralités d'évocations simultanées, ensemble de postes radiophoniques dont les ondes sont à peine différentes et qui s'excitent, par suite, réciproquement l'un l'autre. C'est un groupe d'images consonnant ensemble et vibrant à l'unisson.

Fig. 216

Chaque élément composant du concept possède la propriété d'évoquer tous les autres éléments. Chacun est un signe (clef, crochet, instrument, porte-image, image d'anticipation) pour tous les autres et pour chacun à part.

chis, actifs, volontaires, recherchés, endogènes, provoqués de l'intérieur) ; *hédoniques* (les créations artistiques et mythologiques) *ou utilitaires* (les concepts scientifiques) ; *positifs* (affirmatifs, d'existence, usuels, consonants : „plénitude", „solubilité") *ou négatifs* (d'inexistence, privatifs, dissonants : „vide", „insolubilité", „aveugle", „sourd") ; *d'espace* (statiques, de simultanéité : synthèse des caractères communs et généraux de plusieurs exemplaires ou individus, concepts d'objets ou de choses) *ou de temps* (dynamiques, de succession : synthèse des caractères constants, fréquents, usuels, répétés, d'un seul et même exemplaire pendant le cours du temps). Ainsi, à côté des concepts du vague, il y a les concepts du permanent : regardées de cette manière, les images les plus individuelles ne sont en réalité que des concepts de succession. Il y a tant de différence entre l'image d'un petit enfant et ses images successifs d'adolescent, d'adulte ou de vieil homme ! Il y a, même, une différence enorme entre l'image d'une personne connue regardée le soir ou regardée le matin, regardée au soleil ou à l'ombre, rougie et poudrée ou avec son teint naturel, riante ou pleurante, habillée ou déshabillée, fraîche ou fatiguée, etc.

Selon leur degré et leur manière d'abstraction sensorielle il y a : *des concepts subjectifs* (de qualités, d'attributs, de propriétés :

concepts adjectivaux, élémentaires, sensoriels, analytiques) *et des concepts objectifs* (des réalités, des choses et des phénomènes : concepts synthétiques, complexes, substantivaux ou verbaux) :

- Concepts subjectifs des qualités élémentaires (adject. : blancheur)
- Concepts de qualités simultanées (substantivaux) : choses, objets
- Concepts de qualités successifs (verbaux) : phénomènes

Selon leur noyau central (centre d'attraction ou de gravité) :

- concepts-images
  - 1) centrés autour d'une image générique — image-type
  - 2) centrés autour d'images individuelles (porte-concept) — image-série
- concepts-signes (centrés autour d'un mot ou d'un symbole)

Ce sont là des variétés dont chacune est représentée dans la pensée. Il n'y a pas donc la cas de prétendre à l'exclusivité de l'une ou de l'autre. Aucune ne constitue pas un caractère en propre, différenciateur ou définisseur du concept.

Selon leur provenance ou génèse il y a *des concepts réels* (sensoriels, perceptifs, d'expérience : „cheval", „homme") *et des concepts imaginaires* (représentatifs, phantaisies, fictions : „minotaure").

Selon leur certitude : *des concepts certains* (évidents, prouvés, vérifiés, indiscutables : vérités) *et des concepts douteux* (problématiques, invérifiés, hypothétiques : conjectures, hypothèses).

Selon leur source et provenance de leurs éléments : *des concepts extrospectifs* (physiques, de perception externe : „couleur", „ton"), *des concepts introspectifs* (psychologiques, de perception interne : „pensée", „volonté") *et des concepts mixtes* (doublement perçus : de l'intérieur et de l'extérieur : „force", „existence").

Selon le nombre des sens participants il y a : *des concepts mono-sensoriels* („couleur", „ton" „goût") *et des concepts poli-sensoriels* („plaisir" „énergie" „espace"). Selon les sensations composantes il y a des concepts visuels, auditifs, tactiles, etc.

On a distingué aussi aux concepts ou aux idées des variétés qui n'existent point : des *idées en images et des idées pures*, — tandis qu'il n'y a que les premières qui existent ; *des idées conscientes et des idées inconscientes* (ces dernières inexistantes) ; *des idées imaginables (représentables) et des idées inimaginables* (irréprésentables) : or, en réalité, chaque concept est représentable. On peut, tout au plus, leur distinguer des degrés de représentabilité. L'irrépresentabilité est une négation du concept. Les idées irréprésentables sont des idées qui n'existent pas.

On insiste longuement dans les traités de Logique sur *les rapports des notions :* ce chapître n'est, en réalité, qu'une portion de

la division des notions. C'est une division des concepts considérés par rapport l'un de l'autre. C'est une division selon le critérium de la concordance (consonance, ressemblance). Il y a: des concepts semblables (consonants) et des concepts dissemblables (dissonants):

- semblables . .
  - identiques, équipolents, synonimes, coïncidents (notion = concept; homme = bipède)
  - analogues
    - croisés (se couvrant en partie (Français-protestants)
    - ordinés
      - surordinés (*France* — Paris)
      - sousordinés (*France* — Europe)
- dissemblables
  - contradictoires, coordonnés, antithétiques, antagonistes (catégories opposées d'un critérium commun; séparation et différence absolue, à un même point de vue: vivant — mort; cause — effet)
  - contraires, disparats, exclusifs, indépendants (diverses catégories dérivant de critériums différents; différence relative, selon des points de vue disparates: pierres-arbres-serpents).

On parle très souvent de concepts *exclusifs* (qui n'auraient rien de commun entre eux) et des concepts disparats (qui ne pourraient être soumis à la comparaison). En réalité, ni l'exclusivisme des

LA SPHÈRE ET LE CONTENU DES NOTIONS

Extension:	Intensité:	(Extension)	(Intensité)
Sphère . . .	Contenu	Espèces y attribuées . .	Attributs, caractères
Étendue . . .	Compréhension	Variétés, parties	Différences spécifiques
Dénotation .	Connotation	Quantité .	Qualité
Champ d'applic	Intension	Grandeur .	Clarté
Extériorité . .	Intériorité	Répétitions	Répétés
Espace . . .	Matières	Fréquence .	Détails
Volume . . .	Plénitude	Résonateurs	Résonnés
Contenant . .	Contenu	Ressemblants	Ressemblances
Ampleur . . .	Richesse	Parents . .	Parentés
Exemplaires .	Propriétés		
Individus . .	Qualités		

premiers, ni la séparation des derniers n'est point si absolue comme on s'est habitué de l'affirmer. Les plus exclusifs et les plus disparats des concepts d'objets possèdent encore entre eux des ressemblances, — ne soit-ce que pour coexister comme des choses dans le même univers et en même temps. Leur

différence n'est jamais totale, et leur ressemblance est toujours possible. Leurs différences sont relatives, habituelles et maintenues par nos nécessités pratiques. Entre la pierre et le serpent on pourra toujours trouver des ressemblances, de même qu'on a trouvé des ressemblances entre la tonnerre et la fourrure électrogène des chats. La généralité des notions est une question de consonance (ressemblance) qui est en même temps une question d'espace et une question de temps (de répétition).

Dans l'espace extérieur (réel) les objets des images génériques sont les plus nombreux ; dans l'espace intérieur (mémoire) les images de ces objets sont aussi les plus nombreuses.

Dans le temps, les sensations des images génériques (les sensations génériques) sont les plus répétées et les plus fréquemment perçues de l'extérieur, du monde réel. Inversement, elles le sont aussi le plus souvent reproduites, — la réversibilité et le parallélisme du gramophone psychique étant parfaites.

LA CLASSE

Définition. Le classe est un concept, une idée générale, une fusion par ressemblance (consonance), une abstraction des différences. Le fruit de la synthèse. Le produit de la classification, de la confusion par choix électif des ressemblances. La surordonnée de deux variétés antagonistes : une sur-variété.

La classe n'est, donc, qu'un terme synonyme pour le concept. On peut, sans doute, la considérer comme une variété ou portion de celui-ci (elle serait, per exemple, le concept résulté par élaboration consciente, réfléchie, — par opposition au concept résulté par élaboration perceptive, intuitive, immédiate, inconsciente et réflexe). Inversement, on peut envisager la classe comme une surordonnée du concept, et c'est alors le concept qui est à se définir par la classe, comme étant la variété psychique de celle-ci (une classe de sensations) par opposition à la variété physique et objective de la classe (classe d'objets ou de choses).

Division. Voir les catégories de la classification (p. 246) et celles de la p. 128.

LE SYSTÈME

Définition. Le système est une classe des classes, une classification des classifications, fruit d'une classification multiple et superposée. C'est une classification spatiale (de ressemblances et différences) rangée en classification temporale (de précédence et succédence). Une équivalence entre le temps et l'espace, une gé-

néralisation de l'espace au temps, partant d'une parenté (ou ressemblance) pour conclure à la descendance génétique de certaines classes. Rangée hiérarchique des classifications, en ordre progressif de supériorité ou d'infériorité. L'ordre généalogique appliqué aux différentes variétés d'une classe ou d'une notion.

C'est une vérité par rapprochement des classes ou notions selon leurs ressemblances ; c'est une erreur par successivation de certaines simultanéités, une erreur par attribution de l'ordre temporal à un ordre spatial, une erreur par attribution d'une dérivation généalogique (en ordre fixe et avec une hiérarchie rigide) à un ensemble quelconque de classes, notions, variétés, dont la génèse est sensorielle, dichotomique et variablement successive. Confusion entre la succession et la descendance des variétés ; confusion entre la consécution psychique (des processus et des opérations) et la dérivation physique ou matérielle des êtres, des substances, des morceaux d'objets par fractionnement progressif.

C'est un fil établissant les relations ou les communications entre les connaissances. Une ficelle de liaison pour les idées, qui vont s'y enfiler comme les figues sur leur corde. Une enfilade d'idées, comparable à une enfilade de perles.

Le système est un groupement de notions où chaque notion se définit par une autre notion supérieure et superposée, et où chaque notion va se dédoubler en deux autres notions inférieures et subordonnées. C'est la système qui fait qu'il y ait une relation certaine entre la définition d'une notion (ou chose) et la division de cette notion-là (voir les tableaux de la p. 30 et 86).

Les systèmes sont des produits abstraits de notre esprit : ce sont les plus abstraits de tous. Chaque Science possède son système, lui constituant sa charpente et son squelette. Mais les systèmes les plus abstraits et les plus connus sont ceux de la Philosophie. La relativité, la variabilité, l'élasticité, l'éphémérité et l'unilatéralité des systèmes sont leurs seules qualités absolues. À son gré et à volonté, on peut faire tout dériver de la matière ou tout dériver de l'énergie ; tout dériver de l'esprit ou tout dériver du corps ; tout dériver de l'inconscient ou tout dériver du conscient ; tout dériver de rien ou tout dériver de quelque chose.

Division. Voir les catégories de la classification (p. 246) et celles de la p. 128. Notons ici, surtout : *les systèmes logiques* (qui sont toujours dichotomiques et symétriques) *et les systèmes illogiques* (politomiques et désordonnés, constitués par des superpositions et des dérivations en nombre variable, — amalgame in-

forme d'idées avec prétention injustifiée d'ordre et de systématisation). Nous avons fournis des exemples de systèmes logiques aux pages 83, 84 et 213. On peut voir une esquisse de système illogique à la p. 212 (la division des catégories, selon Kant).

LES VARIÉTÉS (LES PARTIES)

Définition. Les produits de la division. Des parties d'une notion séparées par un certain point de vue (ou, successivement, par plusieurs points de vue). Les sous-classes d'une classe ; les sous-concepts d'un concept (les sous-notions d'une notion). Des molécules poli-atomiques d'un concept quelconque. Des morceaux conceptuels. Des pièces ou des fragments macroscopiques et cohérents provenus de la division des notions. „Moitiés" successifs d'une notion (et, parallèlement, de la chose correspondante représentée par cette notion). Des exemplaires ou des individus différenciés (à divers points de vue) au sein d'une classe ou d'une notion. Des complexes moins complexes résultés par la simplification d'un complexe : réduction d'un complexe à des complexes binaires plus élémentaires. Des produits résultés de la bifurcation ou de la bissection d'un complexe (fig. 197, 199 et 217).

Division. Voir les catégories de la p. 128.

ATTRIBUTS, QUALITÉS, PROPRIÉTÉS

Définition. Les sensations (impressions) provenant d'un même objet, — considérées chacune à part, analytiquement et successivement considérée et centrée. Les parties du tout (de l'objet). Les adjectifs mentaux : les éléments de la pensée. Les dernières sous-divisions de chaque idée ou notion. Les parties constitutives (les atomes) de toute notre connaissance. „Les caractères distinctifs des choses au regard des sens ou de la perception" (Regnaud). Les catégories composantes d'une notion d'objet ou de phénomène. Les aspects, à tous les points de vue, d'un objet regardé. Les réponses de tous les sens (ou points de vue) aux interrogations d'un objet quelconque. Unité d'accommodation qualitative, de tonalité spécifique, interne. Des centrages spécifiques sur les sens et les critériums, après un centrage (focalisation) sur l'extension (spatiale, sur l'objet). „Possibilité de telles sensations dans telle condition et nécessairement de la même sensation dans les mêmes conditions" (H. Taine).

Les attributs sont les sensations composantes des notions (concepts) : les parties de celles-ci. Ce sont les éléments de construction inventariés par une opération de destruction. Une redécou-

verte des sensations ou images constitutives d'une notion : leur distinction s'ensuivant à leur confusion. Des sensations (ou des complexes de sensations) retrouvées au fondement des concepts (notions) : sensations retrouvées. Les produits de l'analyse : des sensations démembrées par décomposition d'un complexe synthétique.

Les éléments derniers de la division et de l'analyse : les inanalysables. Totalité des catégories (résultantes de plusieurs points de vue) unifiées sous la forme de notion (classe, concept). Le

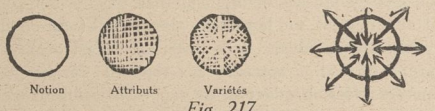


Fig. 217

Les attributs sont les éléments constitutifs d'une notion : c'est la limaille de fer attirée par un magnet commun et formant une masse momentanément unifiée. Ils sont tantôt des ressemblances, tantôt des différences : ce sont des ressemblances et des forces centripètes, d'attraction, pour l'intérieur de la notion considérée ; ce sont des différences et des forces centrifuges, de répulsion à l'égard de l'extérieur ou des autres notions. Les variétés sont des hémisphères entrecroisées par divers diamètres. Elles sont des sections de la notion et, en même temps, des groupements d'attributs.

contenu d'une notion, sa connotation ou compréhension, ses détails, ses parties communes et intérieures, constituant ses différences spécifiques à l'égard d'autres notions (à l'égard de l'extérieur). Les ressemblances intérieures (intrinsèques) d'un système, ou les différences d'avec l'extérieur (extrinsèques),—selon qu'on les regarde du dedans ou du dehors (voir le tableau de la p. 277 et la fig. 217).

Division. Il y a *des qualités fondamentales* (constants, caractéristiques : les définisseurs, — catégories exclusives, réponses univoques des points de vue aux interrogations des objets externes) *et des qualités accessoires* (inconstantes, banales : les diviseurs, — catégories équivoques, variables, réponses équivoques des points de vue aux interrogations des objets respectifs) ; *des qualités simples*, élémentaires (rouge, bon, chaud, dur) *et des qualités complexes* (vertu, mamelles, vertèbres). Pour éviter les répétitions, voir les divisions des sensations (p. 138), celles des concepts (p. 273) de mêmes que celles de la p. 128.

CRÉATION ET VÉRIFICATION

LA CRÉATION

Synonymes : L'imagination créatrice, l'invention, l'inspiration.

Définition. Composition de nouvelles idées avec les éléments posédés. Élaboration supérieure des données sensorielles. Synthèses

ou analyses nouvelles. Création de nouvelles consonances entre les pensées ou entre le monde et les pensées. Synonyme de la pensée. La synthèse et l'analyse, envisagées dans leurs qualités productives (regardées au point de vue de la productivité). Élaboration, en général. Transformation intérieure des concepts et des images par des phénomènes de synthèse ou d'analyse. Construction ou destruction. Réfection, remaniement, refonte des objets psychiques (images, notions). Fonction productrice d'hypothèses : fabrication des hypothèses et des fantaisies.

Travail modificateur sur le compte du matériel (brut ou élaboré) existant à un moment donné dans l'intérieur ou en possession de la mémoire. Modification apportée aux rapports réciproques des images ou des idées. Production de rapprochements ou d'éloignements nouveaux et inédites. Remarque de ressemblances ou de différences auparavant inaperçues. Perception de nouvelles ressemblances ou de nouvelles différences entre les images, les notions, ou les choses représentées. Établissement de nouvelles consonances ou de nouvelles dissonances entre les images ou entre les idées. On l'a conçue, aussi, d'une manière erronée, comme un souffle divin, une inspiration, une transmission de l'extérieur, une „insufflation" d'idées à travers un tube invisible et mystérieux !

Division. Il y a de nombreuses variétés de création (p. 128) : *perceptive* (suggérée par des sensations) *ou représentative* (spéculative, opération de pure pensée) ; *cognitive* (création scientifique) *ou affective* (création artistique) ; *spontanée* (réflexe, involontaire) *ou réfléchie* (cherchée, œuvre d'assiduité et de travail) ; *psychologique* (par l'effort intérieur de la pensée) *ou mécanique* (par divers subterfuges de matérialisation des idées et par leur manœuvre mécanique : raprochements, éloignements, etc) ; *synthétique* (œuvre de synthèse : production de nouvelles classes, notions, lois) *ou analytique* (œuvre d'analyse : révélation et discernement de nouvelles variétés ou de nouveaux attributs pour une certaine classe ou notion considérée).

L'HYPOTHÈSE

Synonymes : La conjecture, la suspicion, la fiction ; le "comme si".

Définition. Le fruit de la généralisation. Idée préconçue. Jugement à priori. Anticipation de la loi. Un jugement à vérifier. Un concept (classe, notion, idée) provisoire, pas encore vérifié. Précurseur de la vérité, prélude de celle-ci. Un problème provisoirement solutionné. Classement provisoire à un sens (ou critérium) quelconque. Conclusion d'un raisonnement analogique avant d'être

vérifiée expérimentalement. Attente d'une ressemblance ; consonance attendue. Un point d'interrogation à l'égard de la nature : l'art d'interroger la nature. Vérité à l'épreuve ; vérité à l'état naissant, vérité qui fait son stage de maturation. Substitut de vérité. Vérité à l'état d'incubation. Vérité déductive, en recherche de sa preuve expérimentale. Du déductif, du pensé, du représenté, — par opposition à l'inductif, à l'intuitif, au senti. Le résultat ou le produit de la création. Une réponse hâtive et anticipée (affirmation ou négation, oui ou non) à une interrogation quelconque. Réponse provisoire d'un point de vue interrogé.

Division. L'hypothèse peut être : *cognitive* (théories scientifiques) *ou affective* (idéalisation amoureuse) ; *spontanée* (intuition, inspiration) *ou réfléchie* (conclusion recherchée d'un raisonnement ; conséquence d'une interrogation, solution provisoire d'un problème antérieurement formulé) ; *spatiale* (hypothèse présumant des choses ou des propriétés aux choses : les classes hypothétiques) *ou temporale* (hypothèse présumant des précédences et des succédences : les lois hypothétiques) ; *affirmative* („la terre est le centre du monde") *ou négative* („ la terre n'est pas le centre du monde") ; *agréée* (thèse) *ou défiée* (désagréée : antithèse, hypothèse pr. dite) ; *justifiée* (théorie) *ou injustifiée* (illusion, élucubration) ; *confirmée* (vérité) *ou infirmée* (erreur) ; *simple* (synthèse ou analyse hypothétique) *ou complexe* (systèmes hypothétiques, classifications ou divisions superposées hypothétiques).

Envisagées dans leurs rapports réciproques, on a des hypothèses :

- consonantes : 1) semblables (similaires, rapprochées, analogues) ; 2) identiques (équipolentes)
- dissonantes : 1) contraires (exclusives, disparates : blanc-dur) ; 2) contradict. (coordon., antithétiques : blanc-noir)
- ordinées : subordinées (*il est est bleu* — il est coloré) ; surordinées (*il est bleu* — il est bleu foncé)
- croisées (il est Français — il est protestant)

Chaque hypothèse est une réponse, affirmation ou négation (oui-non).

L'origine de l'hypothèse est due à un processus unique. La classification de Perietzeano manque d'unité :

1. hypothèses par extension (généralisation) ;
2. „ „ assimilation (similitude entre connu et inconnu) ;
3. „ „ création (Dieu, éther).

En réalité, la ressemblance (la similitude) est à l'origine de toute hypothèse. L'assimilation est elle-même une généralisation, une extension et inversement, la généralisation est toujours une

assimilation : ce n'est que le point de vue envisagé qui diffère. La création n'a rien de particulier : l'éther est une généralisation du connu à l'inconnu, — c'est une sorte d'air plus subtil et plus léger. Dieu, lui-même, est la généralisation de la cause et de la force, l'extension de la causalité, l'extension, à l'inconnu, de la notion de propriétaire et de maître, — notions très familières dans le monde connu.

Dichotomie des hypothèses et leur antagonisme. À chaque point de vue, il y a, pour chaque chose, deux hypothèses possibles et exclusivement deux. À chaque incertitude, à chaque problème,

L'ALTERNATIVE (HYPOTHÈSES ANTITHÉTIQUES)

Points de vue :	Chose considérée et les deux hypothèses à son égard :
Matière . .	La vie provient de la matière (Matérialisme)
	„ „ ne provient pas de la matière (Animisme)
Connaissance	Le psychique est connaissable (Scientisme, positivism
	„ „ „ inconnaissable (Mysticisme)
Bonheur . .	La vie est un bonheur (Optimisme)
	„ „ „ „ malheur (Pessimisme)
Hérédité . .	Les aptitudes sont innées (Innéisme)
	„ „ „ acquises (Fonctionalisme)
Id	La tuberculose est héréditaire (Constitutionalisme)
	„ „ n'est pas héréditaire (Microbiologie)
Durée . . .	Le monde (ou l'homme) est éternel, immortel
	„ „ „ „ éphémère, mortel

à chaque question ou interrogation il n'y a que deux solutions *possibles :* peu à peu, l'une d'elle devient *probable ;* parallèlement son antithèse devient *improbable.* La probabilité et l'improbabilité sont l'effet de la vérification théorique. Lorsque la vérification pratique, expérimentale est elle-même réalisée, l'une des hypothèses (le plus souvent la probable, mais quelquefois ça peut être l'improbable) devient certaine : elle est alors *une certitude, une vérité,* — tandis que l'autre devient, de ce moment, *une erreur.*

LA VÉRIFICATION

Synonymes : Le contrôle, la preuve, l'essai, la mise au point, la fonction critique, la censure, l'esprit critique, l'adaptation.

Définition. Mesurage du degré de consonance ou dissonance par des essais successifs. Processus de consonance alternative et oscillatoire mesurant le degré de celle-ci. Mesure du degré de vérité ou d'erreur. Rapprochement confirmateur ou infirmateur.

L'opposé ou l'antagoniste de la création : essai des hypothèses imaginées. Double effet des réducteurs antagonistes (H. Taine). „La constatation d'un fait qui justifie la conclusion d'un raisonnement de causalité" (P. Regnaud), — définition unilatérale et incomplète, applicable à une portion toute limitée de la notion. Le crible sélecteur des vérités et des ereurs : le processus de sélectivité de ces deux catégories antithétiques. Le sens de la vérité et de l'erreur ; le procédé de leur séparation.

Division. On peut énumérer à la vérification les variétés : *Sensorielle* (concrète, d'observation, intuitive, réaliste, absolue, decisive, de certitude) *ou représentative* (abstraite, théorique, déductive, relative, de probabilité, concordance avec les autres vérités, harmonie et simplicité de l'hypothèse considérée). *Réceptive* (théorique et d'observation, spéculative, psychologique, intérieure) *ou réactive* (pratique et d'expérimentation, applicative, active, physique, extérieure). *Spontanée* (naturelle, automatique, réflexe, involontaire, inconsciente) *ou provoquée* (artificielle, recherchée, voulue, réfléchie, consciente, poursuivie avec l'intention expresse). *Inductive* (synthétique, d'abstraction, de classification : recherche de concordances en haut, application des hypothèses particulières á des théories plus générales admises pour vraies) *ou déductive* (analytique, de division, de réduction au concret, d'application des théories aux faits). *Par reprise* (répétition des opérations psychiques dans le même sens, redoublant d'attention) *ou par inversion* (renversement des opérations logiques en sens inverse : reclassification des divisions ou redivision des classifications ; déductions de l'hypothèse induite, etc).

Personnelle (individuelle, par soi même : auto-vérification) *ou collective* (sociale, en collaboration multiple, par la coopération d'autres individus : hétéro-vérification). *Objective* (désintéressée, sans parti pris : vérification proprement dite, contrôle) *ou subjective* (intéressée, avec partialité ou parti pris). *Avec attitude „pour"* (justification, défense, désir de confirmer) *ou avec attitude „contre"* (critique, attaque, désir d'infirmer et détruire).

Vérification directe de la thèse considérée (la Psychologie physique se vérifie directement par les faits) *ou vérification négative et indirecte*, par l'antithèse (en Psychologie animiste, les arguments consistent essentiellement à nier et à combattre la réalité des vérités de la Psychologie physique). *Vérification de la mémoire* (du substratum statique, de la matière psychique : l'effort du souvenir ; l'effort de localiser dans le temps une certaine action du passé,

en la confrontant avec diverses autres circonstances resuscitées) *ou vérification des processus* (de l'élaboration, du dynamisme des opérations intellectuelles : vérification d'un raisonnement). *Vérification des sensations* (reprise de l'observation avec redoublement d'attention) *ou vérification des images* (l'effort de mémoire pour préciser si Mr. X porte ou non des moustaches). *Vérification cognitive* (d'une hypothèse de connaissance : „est-il blanc ?") *ou vérification affective* (d'une hypothèse affective : „est-il bon ?"). *Vérification des classes* („les plantes possèdent du système nerveux") *ou vérification de lois* („après l'éclair s'ensuit toujours la tonnere").

Profonde (telle qu'on va la réaliser dans les Sciences) *ou superficielle* (vérification vulgaire, empirique). Forte ou faible. *Ample* (sur un grand nombre de cas) *ou étroite* (sur un nombre réduit de cas). *Complète* (vérification par toutes les méthodes, épuisant toutes les possibilités) *ou incomplète. Totale* (vérification d'une hypothèse dans tous ses éléments) *ou partielle* (unilatérale) :

- directe
  - inductive
    - cognitive
      - sensorielle : confrontation avec les faits
      - représentative : „ „ „ images
    - affective : confrontation avec les sentiments
  - déductive
    - application théorique : confrontation avec des idées :
      - 1) avec les sûrement vraies
      - 2) avec les sûrement fausses
    - application pratique : (leur efficacité ou inefficacité)
- indirecte : par la vérification de son antithèse (contraire, opposée)

Simple ou complexe. Homogène ou Hétérogène. Durable (lente et prolongée) ou éphémère (rapide et hâtive). Répétée ou non ; fréquente ou rare. Immédiate ou médiate ; directe ou indirecte. Présente ou future : actuelle ou inactuelle. Précoce ou tardive ; rapprochée ou éloignée. Effectuée ou à effectuer (ou, encore, en état d'exécution). De la veille (sensorio-représentative) ou du rêve (représentative pure).

L'INFIRMATION

Définition. Vérification non réussie. Preuve négative. Découverte d'une erreur sous l'apparence extérieure d'une vérité. Transformation d'une hypothèse en erreur, ou affaiblissement et limitation d'une vérité. Perception ou constatation de dissemblances (dissonances) entre la théorie et la réalité ou entre l'hypothèse et la vérité (cette dernière remplaçant, alors, la réalité, et fonctionnant comme un substitut de celle-ci).

LA CONFIRMATION

Définition. Vérification réussie. Preuve positive. Attestation d'une vérité. Transformation d'une hypothèse en vérité ou réconfortation et consolidation d'une vérité. Fortification et multiplication des concordances. Adjonctions de nouvelles ressemblances à celles déjà existantes. Un nouveau certificat d'identité surajouté.

Division. Voir à la vérification (p. 285) et à la p. 128.

LA CONFIRMATION ET L'INFIRMATION

Confirmation :	Infirmation :	(Confirmation)	(Infirmation)
Consonance . .	Dissonance	Affirmation . .	Négation
Concordance .	Discordance	Acceptation . .	Refus
Preuve positive.	Preuve négative	Attestation . .	Contestation
Succès	Insuccès	Certification . .	Reniement
Réussite . . .	Non réussite	Approbation .	Désapprobatio
Consolidation .	Effondrement	Vote confiance	Vote de blâme
Fortification . .	Affaiblissement	Autorisation . .	Désaveu

L'AFFIRMATION ET LA NÉGATION

L'affirmation est l'expression d'une confirmation. Variété de confirmation : confirmation exprimée. La négation d'une négation : le résultat d'une deuxième négation (Rieber).

La négation est l'expression d'une infirmation. Variété d'infirmation exprimée. C'est la négation d'une affirmation : elle suit à une affirmation et c'est le résultat d'une deuxième affirmation (Rieber).

LA VÉRITÉ

Synonymies : véracité, réalité.

Définition. C'est une consonance réversible (une synthèse analysable ; une idée applicable aux faits dont elle est dérivée). Conformité d'une idée à son objet. L'accord des images avec les choses. L'accord ou l'harmonie : entre les idées ; entre les idées et les faits ; entre les idées et les actions. Adaptation parfaite, entre la pensée élaborée et l'expérience. Une réversibilité psychique. Une idée réversible. Possibilité ou virtualité de réversibilités. Une idée bien élaborée. Une hypothèse vérifiée et confirmée. Une aperception parfaite : la possibilité de classer les faits dans les idées et les idées dans les faits.

C'est une réalité intérieure certaine, indiscutable, claire, durable, reproductible, bien constatée et sans cesse confirmée. Une traduction subjective correcte de la réalité objective. Le plus accentué et le plus vérifié rapprochement de la réalité. Ce qui est de l'avis

de tous les hommes (ou de la majorité). Le dernier vainqueur dans la lutte sans fin des concepts.

La vérité c'est le succès : une pensée qui, prise comme règle, détermine des actions qui réussissent (W. James) ; une idée est vraie dans la mesure de son utilité ; elle se vérifie par les effets de l'action. C'est une fiction utile et utilisable (Vaihinger). Un moyen par rapport aux fins de l'action.

Division. Allons distinguer à la vérité les variétés suivantes : Sensorielle (concrète, objective, réelle, empirique, directe, intuitive, présente, sentie ; vérité d'observation ou des faits, de ressemblance externe ; concordance vérifiée entre les excitations et les sensations, entre la réalité et sa perception) ou représentative (abstraite, subjective, idéationnelle, logique, formelle, indirecte, inférée, raisonnée, déductive ; vérité d'évocation ou d'idées ; concordance vérifiée entre les images et les concepts). Absolue (indiscutable, rigoureuse : évidence, axiome) ou relative (discutable, douteuse :

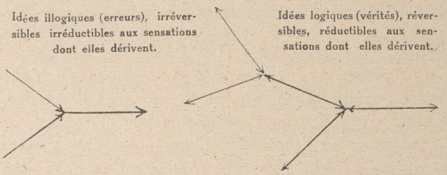


Fig. 218

hypothèse, probabilité, possibilité). Spontanée ou recherchée. Primitive (d'emblée) ou secondaire (précédée par le doute et l'incertitude). Cognitive (objective) ou affective (subjective). Réceptive (théorique, d'observation, de connaissance, subjectivement vérifiée) ou réactive (pratique, pragmatique, d'expérimentation, d'application, objectivement vérifiée, confirmée par les applications pratiques). Universelle (admise et acceptée par tous les hommes) ou particulière (admise par un seul individu ou par un nombre limité d'individus). Implicite (latente : vérité pensée) ou explicite (communiquée, exprimée). Personnelle (individuelle, propre, originale, active, découverte ou trouvée par soi-même) ou impersonnelle (empruntée, passive, volée ou acceptée telle quelle et toute prête). Forte (puissante, précise, claire, exacte) ou faible (effacée, imprécise, confuse, approximative). Totale (complète) ou partielle (incomplète). Simple ou complexe. Durable (persistante, immortelle, définitive) ou passagère (éphémère, mortelle, provisoire). Ancienne ou nouvelle. Véritable (la vraie vérité) ou illusoire (la fausse vérité).

Erreurs sur la vérité :

Il y a une vérité physique, objective, absolue, définitive, éternelle innée, substantielle, essence en soi : vérité-chose.

La vérité est une fiction (Vaihinger), un artifice.

La vérité se définit par le succès et l'utilité des actions suggérées. La vérité est un moyen par rapport aux fins de l'action (W. James).

En réalité :

La vérité n'est qu'une qualité phénoménale, un phénomène psychique, subjectif, relatif, provisoire, mortel, acquis, dynamique.

La vérité est une réalité physique, un effet de la consonance.

C'est l'efficacité objective (et pas l'utilité subjective) qui définit la vérité, — mais c'est une définition incomplète. La vérité est, quelquefois, un but en soi.

ERREUR ET VÉRITÉ

La Vérité :	L'erreur :
Consonance parfaite, réversible .	Consonance imparfaite, irrévers
Adaptation de théories aux faits	Inadaptation (théories-faits)
Harmonie, accord	Dissonance, désaccord
Synthèse analysable, concepts décomposables, images réalisables	Synthèse inanalysable, concepts figés, images irréductibles
Sélectivité juste et rigoureuse .	Hypo- ou hyper-sélectivité
Applicable avec succès (réussite)	Inaplicable (insuccès, non réusi.
Utile et efficace en pratique . .	Inutile et inefficace en pratique
Résiste aux preuves (confirmation)	Détruite par les preuves (infirmé
Conquiert suffrages universaux .	N'acquiert les suffrag. des autres

Le paradoxe est une vérité à l'état naissant. Une vérité partielle, temporaire, incomplète, inconstante. Une démi-vérité à côté d'une démi-erreur. Erreur par excès de ressemblance et de généralisation. Combinaison d'une erreur avec une vérité. Contradiction des vérités communément admises comme définitives, absolues, universelles et indiscutables. Mise enèdiscussion de l'indiscutable ou du tellement considéré. Une définition inusitée, choquant le sens commun (définition par le coordonné, par le contradictoire ou par le contraire). Rapprochement de notions apparemment éloignées.

L'ERREUR

Définition. L'opposé de la vérité (voir les définitions de celle-ci). Une dissonance psycho-physique (sensorielle, réactive) ou intra-psychique (d'élaboration). Une consonance imparfaite et irréversible. Hyperconsonance ou hypoconsonance. Synthèse inanalysable ou sensation infirmable : une idée inapplicable aux faits dont elle dérive, ou une sensation inadéquate aux excitants qui l'ont

produite. Une monture indémontable. Inconformité d'une idée à son objet. Le désaccord entre les idées, entre les idées et les sensations, entre les idées et les réactions (cette dernière caractérisation fait beaucoup élargir la sphère de l'erreur). L'inconséquant, l'infirmé ou l'infirmable. Une idée mal élaborée. Une idée sans réalité. Hypothèse infirmée par la vérification. Une pensée qui, prise comme règle, détermine des actions qui ne réussissent pas (W. James). L'insuccès : un moyen impropre aux fins de l'action. Une fiction inutile et inutilisable (Vaihinger). Une privation ou une négation (Brochard). Les vaincus de la lutte sans cesse des concepts. Les notions ou les vérités détruites ou destructibles.

Division. On peut distinguer aux erreurs les variétés : *Sensorielle* (d'acquisition, d'observation : insuffisances ou exagérations des sens, non observation ou mal observation) *ou représentative* (d'évocation, d'élaboration, de l'idéation : erreur de la raison). *Matérielle* (passive, statique, de contenu, du substratum, de la mémoire : erreur par ignorance, par étroitesse de l'esprit, par expérience insuffisante, par inculture et limitation : c'est là qu'il faut citer l'error fundamentalis ou l'erreur par prémisse fausse des logiciens) *ou formelle* (active, dynamique, de processus, de la pensée : erreur par obtusion, par consonance défectueuse). *Cognitive* (erreur proprement dite) *ou affective* (comme, par exemple, le goût agréable de certains poisons, ou les illusions des amoureux). *Par confusion*, par hypersynthèse et omission :

ressemblances accidentelles, sans sériosité ; fausses analogies ;
des termes équivoques, ambigus, considérés à tort synonymes ;
des ressemblances grammaticales (genre, sexe) prises pour des ressemblances d'idées ;
des ressemblances verbales, amphybologies (phrases à deux sens) prises pour des ressemblances d'idées ;

ou par différenciation injustifiée, par hyperanalyse et addition : (des termes synonymes considérés à tort comme des expressions d'idées différentes : „concept" = „notion" = „idée").

Personnelle (produite par les défauts de sa propre pensée, provenue des insuffisances sensorielles, mémorielles, ou idéatoires personnelles) *ou impersonnelle* (empruntée, importée : préjugées, superstitions). *Perceptive* (fraîche, nouvelle) *ou aperceptive* (ancienne, vieillie, par habitude : opinion préconçue). *Accidentelle* (physiologique, par insuffisance momentanée, par défaut d'exercice ou d'entraînement) *ou usuelle* (anatomique, par défaut de développement ou par des habitudes mentales défectueuses). *Normale* (petite

erreur inoffensive, justifiable, expliquable) *ou pathologique* (élucubrations, grandes erreurs nuisibles, absurdités). *Primitive* (primaire) *ou dérivée* (secondaire). *Psychologique* (de la pensée: erreur pr. dite) *ou grammaticale* (d'expression: synonymies, homonymies, abréviations et formules abrégées, diction poétique, figures mythiques). *Simple* (unique ou homogène) *ou complexe* (erreurs combinées et hétérogènes, par association de plusieurs genres: sensorielle et représentative; personnelle et impersonnelle, etc). *Ina-*

ERREURS PAR HYPO- ET PAR HYPER-CONSONANCE

Hyperconsonances:	Hypoconsonances:	(Hyperconsonances)	(Hypoconsonances)
Hyposélection	Hypersélection	Exagération .	Limitation
Hypersynthèses	Hyposynthèses	Élucubrations	Platitude
Dynamisme .	Inertie	Paradoxes .	Banalités
Additions . .	Omissions	Absurdités .	Imbécilités
Hardiesses . .	Insuffisances	Délires . .	Bêtises
Imprudences .	Incompétences	Acrobaties .	Niaiseries
Légèreté . . .	Lourdeur (esprit)	Excentricités	Sottises
Illusions . . .	Myopie intellect.	Bizarreries .	Naïvétés
Sauts, bonds .	Ankylose	Fause analogie	Faux discernem
Confusions . .	Obtusions	Le „déja vu"	Le „jamais vu"

perçue (ignorée, adoptée, trompeuse: infirmable, mais pas encore infirmée) *ou perçue* (connue, rejetée, classée aux erreurs: vérifiée et infirmée). *Involontaire* (spontanée, naturelle, sans intention: paralogismes, erreurs proprement dites) *ou volontaire* (réfléchie, artificielle, intentionnelle: sophisme, mensonge).

Inductive
- par simple énumération: on y néglige les cas négatifs
- par fausse analogie: ressembl. accident. et pas sérieuse

Déductive
- par prémisse fausse . . . . . error fundamentalis
- „ hypoth. fausse: tautologie, cercle vicieux.
- „ omission fausse (par ignoration du sujet).
- „ addition . . . . . sophisme de l'accident.

Les erreurs d'origine affective se divisent de la même sorte que les affectivités. On a: des erreurs par le plaisir (l'optimisme, l'illusionisme faisant tout voir en rose) et des erreurs par la douleur (le pessimisme); des erreurs par l'orgueil (exagérations, théories hasardées, imprudences) et des erreurs par l'humilité (limitation, hypoconsonance, obtusion); des erreurs par l'égoïme (l'animisme, par exemple) et des erreurs par l'altruisme, (le panthéisme, par exemple); des erreurs par l'amour (idolatrie, aveuglement passionnel) et des erreurs par la haine (délire de persécution);

des erreurs par l'inertie et l'indolence (les préjugés) et des erreurs par exaltation (les utopies réformatrices) ; des erreurs par les passions (par attention localisée exclusive et exagérée, par obsession et excès d'importance accordée à quelque chose) et des erreurs par l'indifférence (par manque d'attention et d'intérêt, par désintéressement) ; des erreurs par mépris (sous-estimation) et des erreurs par la peur (par crainte d'autorité, par sous-dépendance).

LE CONSONANTISME SUBJECTIF

À côte de la résonance agie, il y a la consonance sentie. L'évocation et le jugement, l'aperception et l'abstraction, la synthèse et l'analyse sont des phénomènes en quelque sorte mécaniques de la résonance, des phénomènes intellectuels et objectifs, involontaires et inconscients, automatiques et réflexes. Ce sont des réactions sur le compte des images et des sensations ; des mouvements ou des arrêts des images. Ces mouvements pourraient, à la rigueur, s'expliquer par des mécanismes physiques plus élémentaires, et l'association (mécanisme physique très banal et à la portée des esprits les plus pauvres) a fourni l'objet de la plus réussie tentative de ce genre. Mais l'association laissait inexpliquée la partie subjective des phénomènes psychiques : la reconnaissance, la conscience, la certitude et tous les autres sentiments intellectuels. L'avantage inégalé du consonantisme est d'expliquer *le psychique subjectif* d'une manière toute aussi satisfaisante qu'il le fait pour le psychique objectif. Il fait combler le précipice entre l'intérieur et l'extérieur, sans avoir besoin de nier l'existence de l'intérieur et du subjectif, comme on le fait aujourd'hui en Psychologie du réflexe (Bechterew), en Psychologie du comportement Watson) ou en Psychologie de l'inconscient (Freud).

LA RESSEMBLANCE

Définition. C'est la cause et en même temps l'effet de la consonance ; l'effet subjectif, intérieur, psychique de cette dernière. La cause immédiate de l'évocation et de l'association, de la synthèse et de toutes ses dérivées (Voir aussi ses synonymes, et, à la fois, ses antithèses, dans le tableau de la p. 195).

On a cherché de réduire la ressemblance à l'association ; on l'a considérée comme un rapport ou comme une habitude. Par ces définitions on fait l'obscurcir plus encore, et point l'éclaircir.

Division. Il faut distinguer à la ressemblance les variétés : Physique (externe, objective, réelle) ou psychique (interne, sub-

jective, reflétée, idéale). Sensorielle (ressemblance de deux sensations) ou représentative (ressemblance de deux images ou notions). Spatiale, statique (ressemblance entre les choses et les phénomènes semblables) ou temporale, dynamique, entre les phénomènes :

simultanéité (coexistence).

contiguité de succession : 1) précédence ; 2) succédence

parallélismes évolutifs (variations consensuell) en relation linéaire : 2 : 2 ; 4 : 4 ; 8 : 8.
en relation quadratique : 2 : 2 ; 4 : 16 ;
en relation expon. : 1 : 1 ; 2 : 10 ; 3 : 100

variations périodiques (répétitions, reprises, périodicités)

Forte (identité) ou faible (analogie). Absolue ou relative. Ex-

L'IDENTITÉ ET L'ANALOGIE

L'Identité :	L'Analogie :	(L'Identité)	(L'Analogie)
Cons. forte . .	Cons. faible	Cons. homog.	Cons. hétérogène
„ profonde .	„ superficielle	„ unitaire .	„ désunie
„ parfaite .	„ imparfaite	„ primitive	„ secondaire
„ totale . .	„ partielle	„ principale	„ accessoire
„ durable .	„ éphémère	„ fondament	„ superflue
„ persistante	„ passagère	„ sélective	„ non sélective
„ continuelle	„ provisoire	„ rapprochée	„ éloignée
„ fixe . . .	„ variable	„ centrée	„ relâchée
„ stable . .	„ instable	„ concentrée	„ diffuse
„ fréquente	„ rare	„ objective	„ subjective
„ répétée .	„ accidentelle	„ concrète	„ abstraite
„ usuelle .	„ insolite	„ réaliste .	„ idéaliste
„ ordinaire .	„ spéciale	„ pratique	„ théorique
„ vulgaire .	„ originale	„ applicative	„ spéculative
„ commune .	„ personnelle	„ de veille	„ du rêve
„ sociale . .	„ individuelle	„ vitale .	„ artistique
„ universelle	„ locale	„ utilitaire	„ hédonique

acte ou approximative. Précise ou imprécise. Totale (générale) ou partielle (locale). Complète ou incomplète. D'ensemble ou de détail. Simple (homogène) ou complexe (hétérogène). Durable (persistante, constante, fixe, stable) ou passagère. (éphémère, inconstante, mobile, instable). Brusque, rapide (intuition) ou progressive, lente. Usuelle (fréquente) ou rare (insolite). Pauvre (ressemblance à un certain point de vue) ou riche (ressemblance à plusieurs points de vue). Principale ou accessoire. Naturelle ou artificielle. Primitive (primaire, fondamentale) ou secondaire (dérivée). Directe (immédiate) ou indirecte (médiate). Normale ou pathologique

(bizarreries, paradoxes). Utile ou nuisible. Spontanée (soudaine, réflexe, passive, automatique, involontaire, instantanée, mécanique, inconsciente) ou provoquée (recherchée, réfléchie, active, dirigée, volontaire, pensée, consciente). Quantitative (égalités) ou qualitative.

L'ANALOGIE

C'est un terme équivoque s'appliquant avec deux sens, au moins : 1) selon le premier, c'est une ressemblance incomplète, une consonance partielle, une variété de ressemblance (espèce d'intensité) ; 2) selon le deuxième sens, elle peut être regardée comme une consonance recherchée, une ressemblance supposée, une aperception provoquée, un classement anticipé, une transposition, un transport de qualités d'une chose à une autre. Selon cette dernière définition, l'analogie est un synonyme de l'induction et de la généralisation, une variété de synthèse. Elle est conçue, alors, comme une induction commencée, consistant à transporter à d'autres faits, sous réserve de vérification, et, à la limite, à une infinité de faits dont le genre est défini, une relation constatée pour un nombre fini de faits (Goblot).

LA DISSEMBLANCE

Définition. C'est la cause et en même temps l'effet de la dissonance. La cause objective, extérieure, physique de la dissonance ; l'effet subjectif, intérieur, psychique de cette dernière. La cause immédiate de l'analyse, de l'abstraction (interdiction, arrêt, rejet) et de toutes leurs dérivées. (Voir aussi ses synonymes et ses antithèses dans le tableau de la p. 195).

Division. Il faut distinguer à la dissemblance les variétés : Physique (externe, objective, réelle) ou psychique (interne, subjective, reflétée, idéale). Sensorielle (dissemblance entre deux sensations) ou représentative (dissemblance entre deux images ou notions). Spatiale, statique (dissemblance entre les choses) ou temporale, dynamique (dissemblance entre les phénomènes :

- succession (différence de phases)
- variations en sens inverse
  - proportionnalité inverse : compensation
  - inverse carré

Forte (exclusivité, opposition, contraste, antithèse, contradiction) ou faible (contrariété, disharmonie, discordance). Absolue ou relative. Précise ou imprécise. Totale (générale) ou partielle (locale, limitée au domaine d'un seul point de vue). Complète (toute ressemblance exclue) ou incomplète (associée avec la ressemblance). Simple ou complexe. Durable ou passagère. Quantitative (inéga-

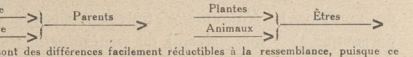
lités) ou qualitative (modes, variétés). Voir aussi toutes les variétés de la ressemblance, de même que celles de la p. 128.

L'ANTITHÈSE (L'ALTERNATIVE)

Synonymes : le négatif, l'opposé, le contraire, le contradictoire.

Définition. C'est une co-division : une classe coordonnée. Une dissonance aigue mais passagère. Contradiction sensorielle : l'opposition à un certain point de vue. Une catégorie opposée à une autre, au point de vue d'un certain critérium unique. La moitié complémentaire qui, unie avec la thèse fournit l'unité. Dissemblance

Fig. 219.



Les notions contradictoires sont des différences facilement réductibles à la ressemblance, puisque ce sont des variétés (espèces) d'un même genre. Leur dissonance est forte, absolue, accentuée, violente, mais c'est une dissonance locale, partielle, passagère, fruit d'un point de vue unique, momentané et d'ailleurs, commun. Cette dissonance exceptée, il y a de nombreuses consonances possibles entre les notions momentanément séparées et contrastantes. L'association par contraste est réductible à l'association par ressemblance. La classe (le genre) est une intermédiaire unissant deux notions disparates ; c'est une liaison, un poste de retransmission entre deux postes éloignés.

absolue mais locale et partielle (à un seul point de vue) entre deux images (idées etc). Une variété envisagée au point de vue de l'autre variété du même point de vue. L'une des deux variétés d'une notion considérée par rapport à l'autre (ex. : „père-mère").

LA CERTITUDE

Définition. C'est le sentiment de ressemblance ou d'identité. La sensation ou le sentiment de la vérité. Le sentiment intellectuel de la force, de la clarté, du pouvoir intellectuel. Le plaisir psychique produit par la consonance parfaite des images et des sensations. Le sentiment d'accord entre les représentations (Herbart). La forme intellectuelle du plaisir : son aspect ou variété logique.

Voir aussi toutes ses équivalences ou synonymes dans le tableau de la p. 296, et les comparer avec ses antithèses, afin de mieux lui préciser la place et la signification.

Division. Nous allons distinguer à la certitude les variétés : *Sensorielle* (le sentiment de clarté d'une sensation quelconque ; l'évidence de fait, l'évidence directe et immédiate, le sentiment du défini et du déterminé) *ou représentative* (le sentiment de l'harmonie d'une image quelconque avec les autres représentations ; le sentiment de leur accord, adaptation, concordance ou identité, reconnaissance ou connaissance). *Cognitive* (objective, intellectuelle : évidence, aisance ou satisfaction intellectuelle) *ou affective* (subjective, émotionnelle : croyance, foi) — la première poussant à la pensée, la deuxième poussant à l'action. *Positive* (d'existence,

de consonance, d'affirmation : oui) *ou négative* (d'inexistence, de dissonance, de négation : non). *Spontanée* (d'emblée, non vérifiée) *ou réfléchie* (vérifiée, prouvée). *Empirique* (réelle, concrète, directe, immédiate : fondée sur les faits) *ou spéculative* (rationnelle, abstraite, indirecte, médiate : fondée sur des idées supposées certaines et considérées comme telles), — séparation qui est à rapprocher de la première division (sensorielle-représentative). *Implicite* (intérieure) *ou explicite* (extériorisée, affirmée par oui ou par non). *Personnelle* (active, acquise par soi-même) *ou d'emprunt* (passive, basée sur la confiance en autrui : le témoignage d'une personne de confiance). *Rationnelle* (intellectualisme, croyance : je crois parce que j'en suis certain) *ou irrationnelle* (fidéisme, foi : je suis certain puisque j'y crois). *Du passé* (s. de reconnaissance) *ou de l'avenir* (sentiment d'attente, espoir, certitude de l'avenir, sentiment de réalisation). Forte ou faible. Durable ou passagère. Complète ou incomplète. Rapide (instantanée) ou lente à s'installer et à se constituer. Usuelle, habituelle (crédulité) ou incidentale.

LA CERTITUDE ET L'INCERTITUDE

Certitude :	Incertitude :	(Certitude)	(Incertitude)
évidence	confusion	assortissement .	incompatibilité
sûreté	insécurité	quiétude . . .	inquiétude
confiance	doute	force intellect .	faiblesse intell.
facilité	difficulté	savoir	impuissance
aisance	embarras	compréhension .	incompréhens.
lumière	ténèbres	assentiment . .	dissentiment
clarté	obscurité	foi	incroyance
connaissance . . .	ignorance	croyance . . .	incrédulité
concordance . . .	discordance	conviction . .	méfiance

L'INCERTITUDE

Définition. C'est l'opposé de la certitude. Le sentiment de l'ignorance, de l'oubli, de l'obscurité, de la confusion, de la difficulté et de la faiblesse intellectuelle. La douleur logique : variété intellectuelle de la douleur.

L'INTERROGATION

Synonymes : la question, le problème, la demande.

Définition. C'est une curiosité précisée, un désir de connaître défini et localisé. C'est la mise d'une idée en face d'un critérium, ou la mise d'un objet en face d'un sens. Déclancheur de la pensée. Couple d'affectivité intellectuelle, composé par le plaisir re-

présenté de savoir, d'une part, et par la douleur présente de ne pas savoir, d'autre part (fig. 142). Précurseur du jugemet : un préjugement. Jugement incomplet, dont une donnée est absente. Évocation suspendue et interrompue, avec un sentiment pénible de gêne intellectuelle. Oscillation gênante entre la consonance et la dissonance de deux images ou de deux idées. Attitude contradictoire ; sentiment de la contradiction et de l'ignorance avec tendance d'y échapper. Conclusion d'un syllogisme en quête de ses prémisses. Sollicitation d'explication adressée aux sens.

Division. On peut distinguer à l'interrogation les variétés :

Sensorielle („voyons si le mur est blanc") ou représentative („le mur est-il blanc ?"). Cognitive (objective : „est-il grand ? ") ou affective (subjective : „est-il bon ?"). Réceptive („où est-on ?") ou réactive („pourrai-je l'enlever ?"). Naturelle (spontanée, passive, automate, involontaire, inconsciente) ou artificielle (réfléchie, active, provoquée, volontaire, consciente). Spatiale (objectivale, de coexistence, de simultanéité ou des classes : „combien de pieds a-t-il" ? „quoi ?" „où ?") ou temporale (phénoménale, de succession, de succession ou des lois : „quelles en sont les conséquences ?"). Quantitative („combien ?") ou qualitative („comment ?").

Fig. 220

On peut „sectionner" la pensée de deux manières : 1) transversalement (fig. II) afin de voir les simultanéités ou 2) longitudinalement (fig. III) afin de voir les successions. Chaque image actuelle finit par évoquer une multitude d'autres images. L'interrogation détermine la focalisation de l'idée constituant le sujet de la question respective (fig. I). Cette focalisation provoque de nombreuses consonances simultanées (fig. II) de même que de multiples consonances successives (fig. III).

Forte (impérieuse) ou faible (facultative). Locale (précisée, analytique, de détail, claire, exacte : „est-il bon ?" „est-il brun ?" „est-il là ?" „maintenant ?" „jadis ?" „lui ?" „Pierre ?") ou générale (vaste, globale synthétique, d'ensemble, vague, approximative : „où ? quand ? pourquoi ? quoi ? comment ?"). Complète (totale) ou incomplète (partielle). Durable (persistante : les grands mystères de la nature) ou passagère (éphémère : les questions banales de la vie journalière, facilement solubles). Simple (homogène) ou complexe (hétérogène). Brusque (rapide) ou lente (progressive) à surgir ou à disparaître. Fréquente ou rare ; usuelle ou insolite ; répétée ou originale ; ancienne ou nouvelle. Primaire ou secondaire ; primitive ou dérivée. Directe ou indirecte, immédiate ou médiate. Pratique ou spéculative. Principale ou accessoire. Implicite (pensée) ou explicite (exprimée), etc (voir p. 128).

LA RÉPONSE

Synonymes : la solution, la conclusion, le résultat, la résolution, la sentence, la décision.

Définition. C'est l'équilibre, la paix, le repos : la fin de l'interrogation et de la recherche. L'évoqué d'un évocateur à un certain point de vue. La conséquence d'une interrogation : l'effet ou

L'INTERROGATION ET LA RÉPONSE

Interrogation :	Réponse :	(Interrogation)	(Réponse)
Problème	Solution	Chancellem.	Détermination
Question . . .	Résolution	Hésitation .	Décision
Chercher . . .	Trouver	Indécision .	Sentence
Recherche . . .	Conclusion	Embarras .	Éclaircissement
Investigation . .	Résultat	Barrage . .	Débarassement
Sollicitation . .	Explication	Embrouillem.	Délimitation
Demande . . .	Offerte	Confusion .	Démarcation
Désir connaître .	Connaissance	Obscurité .	Élucidation
Travail	Résultat	Incertitude .	Certitude
Mouvement . .	Repos	Vague . .	Clarification
Tourments . . .	Paix	Assombriss.	Éclairage
Excitation . . .	Sédation	Ignorance .	Renseignements
Déséquilibre . .	Équilibre	Arrêt . . .	Départ
Oscilation . . .	Fixation	Év.suspendue	Évoc. parfaitée

la suite de celle-ci. La fin d'une ignorance, d'un doute, d'un oubli. Le souvenir s'ensuivant à l'oubli, le savoir remplaçant l'ignorance, la certitude se substituant à l'incertitude. Découverte (invention) d'un verbe pour son sujet, ou d'un sujet pour son verbe.

LA RECONNAISSANCE

Définition. La reconnaissance est la sensation d'une consonance parfaite, d'une apperception réussie, d'un classement réussi, d'une répartition et enregistrement dans un ancien compartiment. C'est une superposition exacte de la sensation évocatrice sur l'image évoquée et inversement. Une réciprocité de ressemblance entre la sensation présentée et l'image représentée. Un courant alternatif et oscillatoire avec accroissement progressif de la résonance. Ressemblance de plus en plus évidente entre la sensation et l'image évoquée par celle-ci. Le semblable connaissant le semblable. Un courant ou cours d'évocations de plus en plus analytiques, de plus en plus ressemblantes avec la sensation évocatrice. Perception de la répétition (répétition perçue). Sentiment de familiarité et du

déjá vu. Sentiment de l'habituel. Une habitude perceptive perçue.

La fusion d'images anciennes avec l'image présente (Höffding). Une évocation vérifiée par la perception présente (Lehmann). Un sentiment de facilité (Baldwin). Le sentiment du passé : sentiment d'appartenance, sentiment de personnalité ou de moi (Claparède).

On reconnaît la sensation par sa consonance avec les représentations antérieures et le réveil des circonstances respectives. On reconnaît la représentation par sa consonance avec les autres représentations. Le sentiment de la reconnaissance n'est, en fond, que la sensation d'accord, d'harmonie, de consonance, — le sentiment du passé et de l'ancien, le sentiment de la mémoire.

Division. On peut distinguer à la reconnaissance les variétés : sensorielle (reconnaissance d'un ami) ou représentative (reconnaissance d'un souvenir comme étant réel et personnel, et point un produit de sa phantaisie). Cognitive (reconnaissance d'un nombre, d'une idée) ou affective (reconnaissance d'un plaisir ou d'une douleur). Spontanée (réflexe, automatique, naturelle, passive, involontaire, inconsciente) ou recherchée (réfléchie, provoquée, artificielle, active, volontaire, consciente). Spatiale (qu'est-ce qu'une chose : localisation dans l'espace, évocation de ses envirronements ou de ses détails) ou temporale (localisation dans le temps: „quand a-t-on connu cette chose-la "). Certaine, précise (connaissance) ou vague, incertaine (réminiscence). Complète (totale) ou incomplète, partielle. Simple (homogène) ou complexe, hétérogène. Prompte (brusque) ou progressive, lente. Primitive ou secondaire. Normale (reconnaissance réelle et vraie) ou pathologique : reconnaissance irréelle ou erronée. Excéssive (illusion de reconnaissance à l'égard de quelque chose qu'on n'a jamais vu antérieurement : phénomène du déjà vu) ou déficiente (non reconnaissance de quelque chose de très familier et qui s'est souvent présentée dans l'expérience de l'individu : phénomène du jamais vu).

La localisation est un processus de consonance entre les notions envoisinées des choses rapprochées dans l'espace ou dans le temps. C'est une fonction d'orientation dans le temps et dans le lieu. C'est une reconnaissance d'espace et de temps.

La localisation spatiale est une consonance entre le centre et sa périphérie, entre l'image à localiser et les images localisatrices, entre l'image pleine (centrée) et les images floues l'environnant. C'est une réviviscence progressive de l'associé et du coexistant.

La localisation temporale est un processus de consonance entre l'image recouvrante et l'image (ou les images) recouvertes, — ou inversement ; elle est fondée sur l'existence des superpositions des

images (fig. 189, p. 239), de même que sur l'âge des différentes images, déterminé par le processus d'effacement de celles-ci. C'est une fonction spéciale de la mémoire, localisant dans le passé chacune de nos images, et en ordre chronologique.

Division. On peut distinguer à la localisation les variétés: Sensorielle (perception des rapports topographiques d'une chose et ses environs) ou représentative (reproduction d'une perception topographique antérieure). Cognitive (localisation d'un bruit (ou affective (localisation d'une douleur, d'une malaise, de la faim). Objective (localisation d'une image : appréciation de la distance d'un arbre perçu) ou subjective (localisation d'une atteinte au lieu précis de la peau excitée). Naturelle (directe, subjective, concrète, physiologique) ou artificielle (indirecte, objective, psychologique : la localisation précise, abstraite, scientifique, symbolique et impersonnelle, le plus souvent instrumentale, — par le montre, le mètre, les repères astronomiques, latitude et longitude, etc.).

LA CONNAISSANCE

Définition. Sensation de ~~la~~ ressemblance entre le nouveau et l'ancien, l'actuel et le passé, l'objet présent et un autre objet antérieur. L'opposé de l'ignorance. Consonance entre les sensations et les images. Le sentiment de consonance: synonyme de la reconnaissance. „Connaître, c'est uniquement percevoir des ressemblances et des différences (A. Bain).

On l'a confondue, aussi, *avec la mémoire* (la connaissance serait, alors, l'ensemble des sensations conservées, transformées, organisées), *avec l'acquisition* (elle serait, alors, tantôt un miroitement, une traduction, une transformation, une correspondance, synonyme de la sensation ; tantôt un phénomène mystérieux, intérieur, divin, une sorte d'écoulement ou remplissage accompli du dehors vers le dedans). Assez souvent la „connaissance" veut signifier *„intelligence"*, l'opposée de l'affectivité (voir p. 90). D'une manière figurée et artificielle on l'a défini aussi comme une *illusion* totale.

Division. La connaissance subit les divisions communes (p. 128), parmi lesquelles allons insister sur la connaissance intuitive (sensorielle, externe, perceptive) et la connaissance représentative. Connaître quelque chose intuitivement, ça signifie le mettre, successivement, en contact ou prise avec chacun de nos sens (leurs sous-divisions incluses), c'est-à dire le regarder ou l'observer à tous les points de vue. Connaître quelque chose mentalement, ça signifie exécuter un travail analogue de recherche des consonances, — besogne infiniment plus difficile est plus compliquée, puisqu'il

s'agit non plus de chercher (subir, essayer, éprouver) des résonances avec les quelques sens, limités en nombre, mais d'éprouver ces résonances avec toutes les autres „consonances" (images, idées, notion etc) accumulées dans la mémoire, et érigées en organes sensoriels. Chacune des „connaissances" antérieures peut servir de point de vue ou résonateur d'essai pour faire „connaître" l'image ou l'idée considérée. Chacune peut fonctionner à titre de „connaisseur" pour la notion respective „à connaître". Sans doute, à côté de ces critériums complexes (idéationnels, objectivaux, synthétiques) il y a aussi les critériums élémentaires, correspondants aux points de vue sensoriels. Nous pensons toujours avec les points de vue. Nous recourrons sans cesse à leur aide. Nous centrons (focalisons) sans cesse notre attention tantôt sur un sens, tantôt sur un autre. À chaque observation effectuée, de même qu'à chaque chose ou question mentalement envisagée, nous allons passer en revue tous les critériums et tous les sens, en essayant chacun tour à tour.

Sur la „théorie" de la connaissance. Sous cette dénomination on comprend en Philosophie l'ensemble des conceptions émises à l'égard de la connaissance ou de l'intelligence en général. Il faut distinguer, parmi les hypothèses émises à ce sujet : les conceptions fausses et les conceptions vraies ou vraisemblables.

Ainsi, les rationalistes ont tort de dire que nous connaissons par la raison : en réalité, nous ne connaissons que par les sens *(empirisme)*. „On ne peut rien affirmer de vrai sans la garantie de l'expérience... Les limites de notre connaissance sont celles de notre sensibilité" (A. Bain). Nos sensations ne sont pas des illusions totales et universelles falsifiant, déformant, dénaturant totalement la réalité extérieure : elles sont, au contraire, des miroitements, — imparfaites, sans doute — mais, néammoins, assez fidèles de la réalité. Nos sens sont un miroir dans lequel se réfléchissent les choses réelles. Construits du même matériel que la réalité elle-même, ils ne pourraient pas fausser cette réalité. Aussi, ils la réfléchissent telle quelle, — avec des lacunes et avec des imperfections qui sont, d'ailleurs, en partie corrigibles :

1. corrigibles par la pensée, qui réalise un triage des sensations selon leur concordance ou discordance ;

1. corrigibles par les prolongements et les perfectionnements instrumentaux apportés aux sens par les progrès de la science et de la technique et réalisant une amplification considérable de nos perceptions et de notre mémoire.Nous pouvons regarder ainsi plus loin dans l'espace et dans le temps ; nous travaillons incomparab-

lement plus de donnée qu'auparavant. Grâce à ces artifices et perfectionnements (écriture, appareils, etc.) nous sommes capables de synthétiser, aujourd'hui, non pas uniquement l'expérience d'une vie d'homme, mais l'expérience de millers d'années, — et nos successeurs seront plus heureux encore à cet égard.

Il faut combattre les exagérations spéculatives de la subjectivité des qualités sensorielles („nous ne sentons pas les choses, mais nos sensations ; donc, ni les objets, ni les propriétés des objets n'existent pas réellement"). Il est, sans doute, incontestable que notre psychique agit en transformateur à l'égard des excitants externes, qu'il fait traduire en éléments propres et en langage personnel. De plus, cette traduction est, en réalité, une longue série de retraductions, une chaîne d'équivalences, un enchaînement de retransmissions radiophoniques :

Choses réelles = Sensations = Imprégnations = Images = Concepts = Refixation = etc.

Il est logique de penser (et l'expérience le confirme) que ces nombreux angrenages (relais, nœuds de communication) produisent, chaque fois, une certaine déformation. Chaque transformation psychique (de même que chaque transformation d'énergie physique) subit, aussi, des pertes, — et l'image qui fait rendre concret un concept n'est plus exactement la même que l'image fraîchement acquise. Ainsi donc, il ne s'agit pas de nier l'existence des déformations et des pertes : il faut, seulement, réduire leur importance à leur juste valeur et mettre en garde contre les exagérations tendancieuses visant à diminuer l'importance des sens et, indirectement, celle de la Science, dont les fondements sont bâtis sur les sensations et l'empirisme. Les accusations apportées à la connaissance en général sont à adresser et à circonscrire à la connaissance vulgaire, car la connaissance scientifique, par ses nombreux moyens de vérification fait réduire d'une manière considérable les déformations de notre appareil de connaissance.

Il faut combattre, encore, la pensée mécanique grossière des associationnistes qui considère la comparaison comme le phénomène fondamental de l'acte de connaissance (notre intelligence ne pourrait ni s'approprier ni comprendre ce qui n'a rien en dehors de soi ; tout connaissable doit être en relation avec une autre chose : c'est la si dite „loi de relation"). En réalité, le phénomène fondamental de l'acte de connaissance est la résonance, dont la comparaison et la relation ne constituent que des aspects partiels. La relation n'était d'ailleurs, applicable qu'aux idées, tandis que la résonance par ressemblance et différence nous fait comprendre en même temps le mécanisme des sensations, qui sont à envisager comme

Licence eden-365-2850-5603901-2850-99813633-23237592 accordée le 28 avril 2021 à 5603901@2850.com

des résonances des sens à l'unison avec la réalité. Tout ce que nous connaissons ou prétendons connaître, c'est par ressemblance que nous le réalisons. Tout notre savoir est fait de ressemblances.

La ressemblance n'est pas un „rapport" parmi tant d'autres, un rapport dérivé de la „relation", — mais, tout au contraire, la ressemblance constitue l'essentiel, le primordial, la classe, dont les

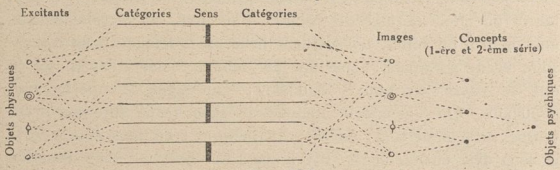


Fig. 221

Le psychique est une consonance partielle du physique. Aux énergies du monde externe correspondent, dans le monde interne, les sensations. Aux objets physiques du monde réel correspondent, dans la mémoire, des objets psychiques. Les consonances (ou dissonances) élémentaires des organes sensoriels — les catégories des sensations — vont fusionner dans le cerveau pour y constituer des images d'objets. Chaque objet physique perçu possède son représentant dans le parlement cérébral. À chaque image concrète correspond quelque chose dans le monde externe. Les images d'objets sont des complexes catégoriels d'au moins deux sensations (catégories).

rapports n'en constituent que des variétés (parties, dérivations). Nos connaissances sont faites de ressemblances et différences. Notre première présentation d'un chien était une ignorance (du nouveau, du sans pareille), mais la deuxième était déjà une connaissance. Pendant toute notre adolescence, et même pendant toute la vie nous avons fréquement l'occasion de rester admiratifs devant des choses que nous ne connaissons pas.

La synthèse, la classification, la définition se font par ressemblance: on commence par définir le chien par le chat, et l'on finit par les confondre dans la grande rubrique des animaux.

„Cest une simple ressemblance" on entend souvent décréter avec légèreté, tandis qu'en réalité il n'y a que rarement des ressemblances par hasard: chaque resssemblance possède une haute signification qu'il faut et qu'il vaut d'aller la lui chercher. En fait, le sens raisonable de l'argument ci denoncé est tout autre: il veut dire que c'est une ressemblance incomplète et partielle, passagère et inconstante, superficielle et trompeuse.

LA CONSCIENCE

Définition. „La conscience" est une notion confuse à l'usage des philosophes mystiques, un mot plusieurs fois équivoque, s'appliquant tantôt à l'attention, tantôt à l'introspection, tantôt à la vérification (au contrôle et au réglage), tantôt à la re-

connaissance, tantôt à l'intelligence, tantôt à la sensation cénesthésique de l'activité mentale, tantôt à la cause (supposée mystérieuse, inconnue et surnaturelle) des phénomènes psychiques. On la conçoit, dans ce dernier cas, soit comme l'équivalent de l'âme, soit comme son principal organe. On l'a considéré tantôt la cause essentielle du psychique (son moteur principal, sa première faculté tantôt un effet dernier de celui-ci (un luxe, un épiphénomène, une ombre, un reflet, un accident heureux, quelque chose d'accesoire et de surajouté ; „parfois un témoin, jamais l'agent de ce qui se passe en nous" Maudsley ; „un signe d'imperfection" (Paulhan). On l'a conçu comme un sens (sens intérieur : œil tourné vers le dedans ; un sens synthétique ; un sens comparatif ; le sens des changements psychiques) ou comme une sensation de l'état de fonctionnement psychique ; (sensation cénésthesique de l'activité cérébrale, avec rôle de self-contrôle ; perception interne ; introspection passive et immédiate : un sens négatif et comparatif ; introspection passive et continuelle).

On lui a attribué, aussi, quelquefois, un rôle essentiel de contrôle (le self-contrôle de l'activité psychique ; faculté supérieure de contrôle). D'autres fois, on l'a considéré comme synonyme de l'état d'activité (état d'activité des sens et de l'élaboration psychique). On l'a personnifié, anthropomorphiquement, en lui attribuant la fonction de directeur de l'usine psychique ; le chef du bureau d'enregistrement de l'institution psychique ; le président du tribunal psychique ou son procureur accusateur ; l'archiviste de l'archive mentale ; la maîtresse (l'amphytrionne) de la maison psychique ; la dactylographe de la dactylomachine psychique ; une sorte d'être, d'espèce et d'attribution indéfinie. On l'a matérialisé, naïvement, en se l'imaginant comme une lumière, une lampe ou réflecteur ; un feu ; une ombre, un reflet, un miroir ; du vent ou de l'air ; un souffle, une respiration ; la fenêtre éclairée du psychique ; la scène du théatre psychique. On l'a immatérialisé, mystérieusement, sous l'image d'éther, d'âme, de force, essence de Dieu, „substance" immatérielle de constitution obscure. On l'a géométralisée, topographiquement, pour l'imaginer comme une surface, un extérieur : l'enveloppe du présent, enveloppant toutes les autres enveloppes du passé ; la surface de l'étang de l'âme ; la surface de l'Inconscient, — fig. 38 ; la petalle le plus externe d'une rose ; la pelure extérieure de l'oignon psychique ; la dernière photographie, recouvrant toutes les autres.

On la conçoit, aussi, comme un foyer : sensorium comune, point

de convergence de toutes les excitations périphériques, qu'ils ébranlent en bien ou en mal, . . en état de tonicité perpétuelle, recevant de toutes parts des impressions confuses, tellement confuses que chacune d'elles, prise isolement, est à peu près incon-

CONCEPTIONS ANTAGONISTES SUR LA CONSCIENCE

La conscience est en dehors du psychique, (extrinsèque, isolée)	La conscience est inhérente, englobée, constitutive de la vie ps.
Elle est le tout, le conducteur, l'agent de ce qui se passe en nous, superposée au psychique	Elle est un rien, un épi-phénomène, un déchet, un accident, un simple témoin surajouté.
Signe de perfection	Signe d'imperfection.
Fondamentale, essentielle . . .	Accessoire, superflue.
Principale, nécessaire, usuelle .	Secondaire, inutile, insolite.
Primordiale, précoce, héréditaire	Dérivée, tardive, acquise.
Continue, définitive, durable, toujours présente et perceptible, jamais silencieuse	Discontinue, provisoire, souvent absente, latente, imperceptible, inconsciente.
Générale, inhérente à chaque phénomène psychique: partout présente, nulle part absente	Partielle (se surajoutant à une faible partie, seulement, des faits psychiques).
Toujours cause, jamais causée, jamais effet (effet sans cause)	Toujours effet, jamais cause (c'est une cause sans effet).
Toujours active, applicative, pratique, créatrice, organisatrice	Toujours passive, contemplative spéculative, stérile, inutile (luxe)
Divine, surnaturelle: perfection	Naturelle: dégénérescence évol.
Exclusivement humaine	Commune avec les animaux.
Simple, irréductible, indivisible, unitaire, homogène	Complexe, réductible, divisible, hétérogène.
Personne ou organe (analogie avec les êtres, anthropomorphisme)	Sécrétion ou excrétion (analogie avec les substances: matérialism)
Localisée dans le cerveau . . .	Non localisée dans le cerveau.
Conscience fixe, matérielle, en face de laquelle roulent les idées	Conscience mobile, roulant autour d'idées fixes, matérielles.
Instantanée, concomitante avec les autres processus psychiques	Rétrospective, postérieure aux processus qu'elle réfléchit.

sciente" (Ch. Richet). On l'a conçu comme une synthèse (une synthèse du contenu de la pensée, une simplification, unification, intégration, activité de groupement; connaissance de l'ensemble des faits psychiques; fonction fournissant l'entité et l'unité de l'âme. On l'a conçu comme une association, assemblage d'éléments. On

l'a confondu, aussi, successivement, avec *l'attention* (état de clarté, de netteté, d'intensité et de focalisation psychique) *avec la mémoire* (faculté d'apprendre (Loeb), avec la *reconnaissance* (Münsterberg), *avec l'initiative* (faculté d'initiative et discrimination (Yerkes).

Division. Il paraît paradoxale de diviser quelque chose qui n'existe pas. Et cependant, on a distingué à la conscience la presque totalité des variétés de la p. 128: physique ou psychique; périphérique ou centrale; biologique ou psychologique; sensorielle ou représentative; réceptive ou réactive; cognitive ou affective; objective ou subjective (conscience du monde externe ou conscience du moi); forte ou faible; claire ou obscure, distincte ou confuse, intense ou effacée, parfaite ou imparfaite, amplifiée ou diminuée; vaste ou étroite, complète ou incomplète, totale ou partielle, intégrale ou dissociée; simple ou complexe, homogène ou hétérogène; durable ou passagère; ferme ou chancellante; lente ou rapide; usuelle ou exceptionnelle; continue ou discontinue, fixe ou variable; principale ou accessoire; supérieure ou inférieure; normale ou pathologique („conscience morbide"), etc. On a distingué, aussi, plusieurs degrés de conscience:

conscience forte: dans l'observation attentive;
conscience présente: dans la pensée et le mouvement volontaire;
conscience faible: dans la rêverie, le rêve, l'état de distraction;
conscience absente: dans l'automatisme, l'hypnotisme, l'épilepsie, l'obnubilation, l'évanouissement, le sommeil.

On a individualisé, encore, à la conscience:
la conscience consciente, perceptible, manifeste, apparente
„ „ inconsciente, imperceptible, inapparente (l'inconscient).
C'est une division contradictoire, absurde: une division erronnée d'une chose inexistante! C'est un bon exemple pour illustrer les risques et les périls de la spéculation pure et de la pensée avec des mots vidés de tout sens.

LA CONSCIENCE DE SOI

Synonymes: la notion du „moi", la conscience personnelle, la connaissance de soi, l'individualité.

Définition. La notion du moi est une *consonance* des éléments subjectifs. C'est une notion affective constituée parmi les premières et formant comme la colonne vertébrale de notre vie mentale. L'antithèse de la notion du monde extérieur: l'opposé du non-moi. Notion synthétisant tout ce qui se rapporte au moi. On peut l'envisager comme une *synthèse* (synthèse du contenu de la pensée; „vision raccourcie et abstraite de la série des événements

internes", H. Taine); comme une *liaison* (la liaison active des états de conscience, Höffding); comme une *réversibilité* (une série se connaissant elle-même en tant que série, — J. St. Mill).

Il y a, aussi, à son compte, des définitions plus unilatérales: *sensualiste* (le moi est constitué par l'ensemble des sensations actuelles, cénesthésiques ou autres, internes et même externes); *émotionnelle* (le moi est une résultante synthétique du plaisir et de la douleur, de l'attraction et de la répulsion: une synthèse affective); *intellectualiste* (le moi est conditionné par la formation de la conception du temps et par la reconnaissance des faits de mémoire; l'unité ou simplicité dans la multiplicité de l'espace, l'identité dans le changement et dans le temps; le constant, parmi les inconstants); *volontariste* (le moi est un aspect de la volonté et du sentiment de l'effort); *de continuité* (courant de contenu-contenant: dernier possesseur de leur possession, — W. James).

Il faut, enfin, distinguer et rejeter dans une rubrique à part les conceptions mystiques: *animiste* (selon laquelle le moi serait l'expression de l'unité de l'âme et de son individualité; le fondement de la personnalité; une propriété de la conscience) et *inconscientiste* (le moi serait la sensation „de l'attitude" d'où vont partir les impulsions vers „les activités anticipatoires" de l'organisme). Les métaphysiciens sont allés jusqu'à confondre la notion du moi avec le psychique tout entier (ou avec „l'âme"). Dans leur pensée substantialiste et anthropomorphique ils l'ont matérialisé sous l'aspect d'un organe et, le plus souvent, l'ont personnifié sous l'aspect d'un être indépendant, vivant sur un territoire limité de l'âme, — une personnalité à l'intérieur de l'âme, qui est lui même considéré comme une personnalité à l'intérieur du corps et doublant celui-ci. Ils ont accordé au moi les attributs des êtres: le moi serait une personnalité active et motrice, productrice et créatrice, organisatrice et déterminatrice. Ce serait quelque chose de surnaturel, une cause sans cause, une tension vers l'activité. Tout en leur pardonnant aux animistes ces absurdités, il faut, toutefois, les dénoncer comme telles, afin d'éviter leur réédition.

Division. Il faut distinguer à la conscience de soi les variétés: *Sensorielle* (présentative, présente, actuelle: le moi senti, le moi réel; je sens ce que je sens, je sens ce qui je désire, je sens ce que je peux) *ou mémorielle* (représentative, inactuelle, idéale: je sais ce que je désire, je sais ce que je sais, je sais ce que je peux). *Passée* (rétrospective, ancienne: je sais ce que j'ai senti, je sais ce que j'ai fait, je sais ce que j'ai eu) *on future* (anticipa-

toire : je sais et je sens ce que je serai ou ce que je ferai). *Physique* (la conscience corporelle, le moi physique, la conscience organique, conscience de „mon" estomac „mon" pied, „mon" oreille) *ou psychique* (le moi spirituel, le moi le plus intime et le plus circonscrit). *Passive* (réceptive, perceptive, sensorielle ; le moi-matière, le moi-objet, le moi-possédé, le moi virtuel, le moi substratum, le moi connu : le „moi") *ou active* (réactive, musculaire ; le moi-énergie, le moi-phénomène, le moi-sujet, le moi-processus, le moi possédant, le moi connaissant, le moi manifeste : le „je", mes efforts, mes pouvoirs, mes impuissances). *Cognitive* (mes connaissances) *ou affective* (mes plaisirs ou mes douleurs). *Personelle* (conscience de mon corps et de mon esprit) *ou impersonelle* (le moi impersonnel : „le mien") avec les sous-variétés : *matérielle* (mes biens, ma propriété, ma maison, mes habits) *ou sociale* (mes parents, mes enfants, mon épouse, mes amis ; mon autorité, mon rang, ma réputation, ma profession). *De la veille* (sensorio-représentative) *ou du rêve* (représentative pure).

On peut distinguer, encore, à la conscience de soi les variétés : Forte ou faible. Parfaite ou imparfaite. Claire ou obscure. Distincte ou confuse (vague, effacée). Totale (intégrale, complète) ou partielle (dissociée, dédoublée, incomplète). Simple ou complexe. Homogène ou hétérogène. Ferme ou chancellante. Usuelle (fréquente, principale) ou insolite (rare, accessoire). Permanente (durable, définitive, continue) ou provisoire (transitoire, discontinue, alternante). Primitive (primordiale, fondamentale) ou secondaire (dérivée, greffée, surajoutée). Récente (du présent) ou ancienne (du passé). Supérieure (psychique) ou inférieure (biologique, physique). Normale ou pathologique. Bonne (utile) ou mauvaise (nuisible). L'on peut combiner et superposer hiérarchiquement de nombreuses manières les variétés sus-énumérées :

„Le Moi" { personnel { spirituel { „Je" : présent sensoriel, actif, senti / „Moi" : passé représentatif, affectif ; corporel : „mon corps" ; la consc. organique ; matériel („le mien", ma propriété, mes habits mes biens) ; Le Non. moi (le monde externe, l'univers) l'étranger, la non-propriété

Cette intrication des variétés est relative et variable, comme celle de toutes les divisions en général. C'est pourquoi l'imbrication que W. James a fait remarquer à l'égard des divers „moi" (je < moi < corps < miens, le je contenant le moi, celui-ci contenant le corps et ce dernier contenant le mien) n'a pas une valeur bien grande, ni, surtout une valeur absolue. Cette imbrication est

une possibilité logique réalisable avec les divisions de toute autre notion ou chose : elle n'est point caractéristique à la conscience de soi (voir p. 83, 94 et fig. 95).

L'INTROSPECTION

Synonymies : L'observation interne, la psychanalyse par soi-même, l'auto-observation psychique, le regard intérieur.

Définition. C'est un sens intérieur dont le mécanisme ne diffère pas de celui des autres : c'est par consonance et dissonance qu'il recueille ses données. Expérimentation intérieure : consonance et dissonance recherchée entre les représentations. Reproduction expérimentale des souvenirs dans le but de les étudier. Expériences exécutées dans le laboratoire psychique et consistant, comme toute autre expérience physique, en rapprochements et éloignements des éléments expérimentés. Répétition des données mémorielles avec la tendance de chercher et trouver des ressemblances et des différences entre les divers éléments ou processus. Répétition d'une idée en présence d'un point de vue cognitif.

„Introspection" (regard intérieur ; un œil tourné vers le dedans). Rétrospection : reproduction comparative, regard en arrière (dans le passé). Réflexion psychique : un miroir reflétant les processus psychiques et nous aidant à les connaître. Réflexion d'une image dans le miroir constitué par d'autres images : réversibilité et réciprocité de miroitement des images d'un sens dans les images des autres sens. Le contrôle d'une pensée (image, etc.) par sa corroboration avec des images équivalentes procurées par d'autres organes sensoriels, ou par comparaison avec son négatif ou anthithèse. C'est une connaissance par l'antithèse : c'est sentir par l'anthithèse ou par la négatif, par comparaison, par rapport au négatif. Mécanisme de self-contrôle permettant à chaque sensation de se vérifier par toutes les autres (inclusivement par son anthithèse, son antécédente ou son image). Mécanisme vérificateur par lequel les sensations présentes, actuelles, manifestes, actives font le contrôle des sensations latentes, passées, passives : le contrôle du passé effectué par le présent ; le contrôle du précédent effectué par l'actuel. L'introspection est un phénomène de résonance entre la sensation présente et son antécédente, entre la sensation naissante et la sensation mourante, entre la sensation vivante et l'ombre de la sensation précédente (survivant encore quelques instants à l'état effacé et en progression constante d'effacement). La ressemblance et la différence entre le précédent et le succédent, voilà les deux forces antagonistes constitutives du

mécanisme d'introspection. L'introspection est une reproduction expérimentale d'une sensation (ou image), généralement plusieurs fois répétée. C'est une vivisection des idées : une reviviscence tuée et dissequée, rappel d'une image pour la tuer ou la laisser mourrir, dans le but de lui étudier la constitution. Oscillation (succession alternative) entre deux sensations, images ou processus, dans le but d'étudier leur essence (ressemblances-différences) et leur mécanisme (précedences-succédences). L'introspection est, aussi, une rétrospection : c'est le processus de sensation d'une sensation par une autre sensation, — la sensation actuelle sentant la sensation immédiatement précédente. C'est la sensation principale sentant une sensation accessoire, la sensation en pleine vigueur qui sent la sensation en train de s'effacer. C'est au réveil que nous introspectons nos rêves ; c'est après avoir ouvert les yeux que nous „voyons" d'avoir rêvé. C'est après avoir fermé les paupières que nous sentons d'avoir vu. Ce n'est qu'après la cesse du moulin que le meunier se rend compte d'avoir entendu.

L'introspection est une attention concentrée sur les sens. C'est une pensée usuelle mais dont le centre de gravité est déplacé vers la périphérie, dans les sensations, — au lieu de figurer à l'intérieur. Opération de synthèse autour des sens. Pensée subjectivisée. Processus générateur des notions psychologiques et dont le mécanisme général ne diffère en rien de celui des autres conceptualisations. Induction, généralisation, fusion, conceptualisation subjectives. Superpositions, rapprochements, comparaisons génératrices de synthèses des notions psychologiques. Concentration sur „la conscience", sur le mécanisme, sur l'extérieur : dans ce sens, l'introspection pourrait se définir comme la plus externe des extrospections. Je vais toucher ce papier : j'ai la sensation du lisse et du poli, — mais en même temps je vois ma main parcourir sa surface en bas et en haut. Si mon attention est accaparée par la sensation tactile, je fait une extrospection (ou, mieux dit, du toucher). Mais si mon attention principale va se porter sur le mouvement (vu) de ma main et sur son rapport de précédence constante avec la sensation de lisse, alors je fais de l'introspection, notamment : l'introspection du toucher.

On a conçu, d'une manière toute erronnée l'introspection comme une réflexion d'un miroir par soi-même, ou comme une série se connaissant soi-même en tant que série. L'introspection n'est pas une auto-réflexion, car, même lorsqu'on aime s'imaginer le psychique comme un miroir, il n'est pas, lors même, un miroir unique

Licence eden-365-2850-5603901-2850-99813633-23237592 accordée le 28 avril 2021 à 5603901@2850.com

et unitaire, mais plutôt une combinaison extrêmement complexe, une multiplicité de surfaces réfléchissantes, une pluralité composée par d'innombrables miroirs, rangés en tous les sens (en parallèle, en oblique ou en perpendiculaire), chacune se réfléchissant en plusieurs autres. En réalité, l'introspection n'est point du tout une réflexion : c'est une résonance.

Notre psychique n'est pas construit d'un seul morceau, comme ou veut le supposer ; l'âme n'est pas un bloc unitaire de pierre. Il n'y a donc lieu de parler d'une „série se connaissant elle-même en tant que série" (J. St. Mill). En réalité, dire que le psychique se connaît lui-même par action rétroactive c'est parler obscurement et en sophismes : c'est comme l'on dirait que l'homme peut, en saisissant ses pieds avec ses mains, se soulever soi-même dans l'air, ce qui est absurde et impossible par ce procédé. Mais la chose est aisément possible par d'autres procédés : on n'a qu'à faire usage de certains intermèdes, en agissant sur des leviers et des machines, et l'homme réussira alors à s'envoler (miracle récemment réalisé avec des planeurs spécialement aménagés). *Ainsi, donc, ce n'est pas le psychique qui connaît le psychique : c'est une partie du psychique qui connaît une autre partie du psychique en résonnant à l'unison avec celle-ci.* Si l'on peut sentir qu'on sent, si l'on peut penser qu'on pense, si l'on peut savoir qu'on sait, — c'est, en réalité, une partie sentante qui sent une autre partie (percevante, pensante ou comprenante).

Pour éclaircir l'essence et le mystère du phénomène d'introspection, il ne faut pas débuter avec le plus complexe, mais avec le plus simple. C'est l'analyse de l'introspection sensorielle qui nous faira comprendre l'introspection de la pensée. Ici, comme partout en Psychologie, c'est par la sensation qu'il faut débuter ; c'est à la sensation qu'il faut réduire l'introspection. On ne peut „voir qu'on voit", ni „ouïr qu'on entend", ni „toucher qu'on touche" ni „goûter qu'on goûte" ; mais l'on sait qu'on voit, et qu'on entend, et qu'on touche ou qu'on ressent une saveur. Je ne peux „voir que je vois", mais je peux, en fermant et en ouvrant successivement les yeux, établir que *ce sont mes yeux* qui me fournissent les impressions respectives, — et chaque cligement automatique de mes paupières va me rappeler cette chose-là. Voilà une première donnée de cette „introspection extrospective", constituant la distraction de berceau de chaque enfant. Je vais me couvrir les yeux avec les mains : je ne vois plus ; je vais dégager mes yeux : je vois de nouveau. Je ferme les yeux : je ne vois

plus; j'ouvre les yeux: je vois. Il fait nuit: je ne vois plus, quoique mes yeux soient ouverts. Voilà l'introspection: c'est là sa variété la plus élémentaire et la plus facile à comprendre.

Nous connaissons chaque sens et chaque sensation:

par soi-même (par l'antithèse)	1.	négativité subjective et volontaire
	2.	négativité objective et involontaire
par les autres sens	1.	par les sens périphériques (par réciprocité
	2.	par les représentations (par réversibilité)

Il y a négativité subjective lorsque, en fermant les paupières, on ne voit plus l'objet d'expérience. Il y a négativité objective lorsque cet objet va disparaître indépendemment de notre intervention psychique. L'ouverture des yeux suivie de leur fermeture, action reprise et répétée, suffit à nous rendre la notion subjective (psychologique) de la vue. N'importe, d'ailleurs, si cette ouverture et fermeture alternative est réflexe et involontaire (le clignement) ou réfléchie et volontaire (fermeture et ouverture expérimentales: jeu sensoriel). Aussi, à la place des paupières, ce peuvent être les mains qui vont couvrir et découvrir les yeux. La notion de la vue va se préciser mieux encore par le contrôle tactile (je peux toucher l'arbre que je vois), par le contrôle auditif (j'entend le bruissement de ses feuilles), par le contrôle olfactif (en flairant ses fleurs), etc. De même, la notion de l'ouïe est acquise par cette très banale expérience de boucher et de déboucher plusieurs fois alternativement les oreilles (avec les doigts; avec l'oreiller, etc.) La notion du toucher est acquise par des prises et des ruptures alternatives de contacts cutanés avec n'importe quel objet externe ou avec son propre corps.

La notion du goût provient du contact et de la cesse de ce contact entre la substance dégustée et la langue: ce contact peut s'établir et se rompre par les mains ou par les propres mouvements de la langue. La notion d'odeur et d'odorat va se constituer par la comparaison de l'inspiration et de l'expiration; par la comparaison entre les sensations olfactives avec le nez libre ou avec le nez bouché. La notion de sensation et de „sentir" est obtenue par comparaison de l'état de veille avec l'état de sommeil; par comparaison avec l'engourdissement; par comparaison entre les diverses sensations, et leur synthèse en deux groupes: négative (invisibilité, inaudibilité, impalpabilité, etc) et positive (visibilité, audibilité, saveur, odeur).

La notion d'image ou représentation s'acquiert par des comparaisons sensorielles: c'est une variété de la notion de sensation.

Je regarde dans la rue : j'y vois un chien. Je ferme les yeux : je vois encore ce chien, mais d'une manière très différente et imprécisement : voilà une première notion sur l'image, envisagée comme une sensation effacée. J'ouvre les yeux : je vois, maintenant, le même chien représenté, mais avec une grande force d'impression et avec un grand luxe de détails : voilà une deuxième notion de l'image : une sensation faible pouvant redevenir une sensation forte (en se réalisant, par répétition d'excitation et de sensation). Le chien est allé : je ne le vois plus. Cependant, si je ferme les yeux, je le vois à nouveau (d'une manière effacée, comme précédemment). J'ouvre les yeux : je ne le voit plus. Ma notion d'image s'est enrichi, de la sorte, plus encore. Les expériences sur les images sont, ainsi, des expériences sur les sens. On peut répéter avec les images des autres sens des expériences analogues. On peut, d'ailleurs, associer et compliquer les expériences, ce qui fait préciser et enrichir les notions psychologiques résultées. Ainsi, dans le cas du chien, je peux vérifier sa réalité par l'ouïe, par le toucher, par l'odeur, — en cas de sensation réelle. Les mêmes sens vont me fournir la vérification de son irréalité dans le cas du chien-image, car ce chien n'aboie pas, il ne mord pas, etc.

L'introspection poli-sensorielle est la plus supérieure, la plus féconde et la plus usuelle. Mais celle mono-sensorielle est déjà assez utile, pouvant fournir un grand nombre de notions psychologiques. Ainsi donc, l'animal réduit à un seul sens peut, lui encore, s'introspecter, puisqu'il possède, en réalité, deux sens : 1. le proprement dit et 2. les images de celui-ci. La mémoire se comporte comme un sens, — et l'animal mono-sensitif peut, ainsi, contrôler ses images par des étalons sensoriels, de même qu'il peut contrôler ses sensations par des étalons représentatifs.

Voilà aussi la génèse de la notion de volonté : je pense au bras mouvant : mon bras va mouvoir. Je pense la même chose pour ma table (je m'imagine la table-mouvante) : je suis contrarié de constater qu'elle reste inerte, malgré la force de mes désirs de la voir se déplacer par l'effet de ma pensée ; elle ne „veut" pas suivre mon imagination. Je répète l'expérience avec mon bras, ensuite à nouveau avec „ma" table, après quoi avec „ma" chaise et, enfin, avec mes pieds. La notion de „volonté" est ainsi créée : c'est le mouvement provoqué par la pensée.

L'introspection de l'oubli n'est qu'une reproduction en série (chronologique ou systématique) avec analyse des lacunes. Je me souviens les conséquences d'une aventure, mais l'aventure elle-

même m'est absente. Allant déployer mes souvenis, je me sens, à un certain moment, arrêté: le fil des images est rompu. J'insiste sur cette lacune: je vois qu'elle disparaît, en partie ou en total.

L'extrospection :	*L'introspection :*
Centrage des extremités	Centrage de l'intermédiaire
Centre de gravité interne . . .	Centre de gravité périphérique
Focalisation sur l'objet (attributs)	Focalisation sur les sens (sensations
Pensée objectivisée	Pensée subjectivisée
Synthèse d'objets („objet blanc, de contours précis")	Analyse des sensations („*je vois*, je ne vois pas; *blanc*-noir; *précis*-flou"
Plusieurs sens au même objet	Plusieurs objets au même sens
Plusieurs processus au même sujet	Plusieurs sujets au même processus

Division. Il y a à distinguer à l'introspection les variétés : *Sensorielle* (comparaison entre les sensations positives et les sensations négatives s'ensuivant aux premières) *ou représentative* (par comparaison d'images). *Cognitive* (objective) *ou affective* (subjective). *Spatiale* (des choses, des classes) *ou temporale* (des phénomènes, des lois). *Spontanée* (celle de l'enfant) *ou réfléchie* (celle du psychologue). Passive ou active. Forte ou faible. Précise ou vague. Exacte ou approximative. Vaste ou limitée. Simple ou complexe. Rapide ou lente. Durable ou éphémère. Unique ou répétée. Qualitative ou quantitave (mesurages). Originale (propre, personnelle) ou reproduite (après une lecture ; imitation).

LA CONSONANCE DES AFFECTIVITÉS

Dans le chapitre précédent nous avons considéré la résonance en général, et la résonance cognitive en spécial. Or, les sensations et les images affectives sont, elles-aussi, soumises aux lois de résonance. Les phénomènes de résonance affective sont superposables à ceux de la résonance cognitive : leur parallélisme est parfait. Au-dessous de la diversité des termes en propre, on peut découvrir des significations communes de phénomènes connus et généraux. Le langage a créé une différenciation exagérée, trompeuse et artificielle, qu'il sera très utile de corriger. Notre tâche se réduit, ainsi, à équivaler les correspondances et les synonymies affectives des processus généraux et cognitifs. Pour le reste, il faut leur appliquer tous ce que nous avons dit à l'égard de leurs équivalents cognitifs, auquels nous prions de s'en rapporter.

Le choix affectif. Il y a une sélection (ou choix) affective, de même qu'il y a une sélection cognitive (p. 220). Le choix affectif est soit positif (attrayant, accaparant: aperception) soit

négatif (répoussant, prohibitif : abstraction). Le premier est un effet de la consonance ; le deuxième est un effet de la dissonance.

L'exclusivisme affectif et l'aveuglement passionnel ne sont que des aspects particuliers de la sélectivité par consonance et dissonance. Nos amis ont exclusivement des qualités, tandis que nos ennemis n'ont que des défauts. La jeune fille aimée est un ange pour l'adolescent amoureux ; la même jeune fille peut, plus tard, ne constituer pour lui qu'un diable.

La synthèse affective. Je mange aujourd'hui de pommes . . . demain des abricots . . . ensuite des poires, des melons . . . plus tard des raisins, des pêches, des prunes . . . Je garde les images affectives isolées de chacun de ces aliments consommés. Mais, grâce à leur ressemblance (le vieillissement et l'effacement partiel des images respectives dans leurs portions divergentes y aidant) il se fait automatiquement un rapprochement, une fusion, une confusion entre les images affectives énumérées : leur goût va se confondre, — et il est en contrast avec celui du rôti ; ce sont des fruits. Bien entendu, ni les mots ni ma personne n'ont eu aucun rôle ici : le concept affectif est résulté automatiquement. De plus : on n'attend pas des années ou des saisons pour réunir toutes les images de tous les fruits et, à la fin, les fusionner : avec les abricots, j'ai fait déjà un premier rapprochement : pommes-abricots.

L'induction affective (le transfert affectif, la contagion affective, l'irradiation affective, la généralisation affective). Pour l'amoureux, tout le monde est sympathique. Lorsqu'on est en colère, tous les hommes et même les animaux et les choses sont regardés avec hostilité et méfiance. Lorsqu'on est joyeux et en bonne humeur, on fait tourner en plaisanterie toutes les mésaventures. La personne communiquant une triste nouvelle devient, de par ce fait-là, un peu antipathique. Le petit bébé va tout mener à la bouche : il veut tout manger ; il regarde toutes les choses par son estomac.

L'idéalisation est une généralisation affective du bon et de l'agréable, qui, partant d'un point de vue, fait conclure la même réponse pour les autres points de vue aussi. On est attiré par le beau visage d'une personne ; on lui suppose partout de la beauté, celle du caractère y incluse, conclusion dont l'avenir se chargera de démontrer la fausseté. La tendresse de la voix d'une femme nous fait la considérer bonne, affable, noble, et, plus encore : intelligente, loyale, etc., — qualités que l'expérience peut infirmer.

L'anticipation affective n'a rien de particuler. On vient de connaître quelqu'un dont la politesse nous séduit ; l'on et très cho-

qué et surpris plus tard le voyant changer diamétralement d'attitude et de disposition : on s'était illusionné sur son caractère, on avait anticipé sur sa bonté sans fins.

Le subjectivisme affectif est une induction affective centrifuge généralisant de soi-même aux autres. Le sincère est un naïf en société : il suppose la sincérité à tout le monde. Le méchant est un méfiant envers tous les autres. Le gai ne comprend pas le mépris avec lequel il est regardé par le maussade auquel il avait adressé une plaisanterie. L'heureux est un optimiste qui parle volontiers de la bonheur universelle. Le mélancolique est un pessimiste ; pour lui, le monde, la vie, la terre ne représentent que des malheurs et des choses dignes à plaindre. On suppose à ses semblables la même sensibilité (ou insensibilité), les mêmes sentiments, les mêmes facultés de jouir, ce qui n'est pas toujours la vérité. C'est pourquoi la femme frivole est révoltée lorsqu'on la prend par trop en sérieux. C'est pourquoi les fumeurs ne comprennent pas comment peuvent-ils exister des non-fumeurs. C'est pourquoi les buveurs se sentent choqués par le refus de leur invitation à un vin.

La transposition (la sympathisation) est l'induction inverse du subjectivisme : c'est la substitution à la place de ses semblables, la généralisation de ceux-ci à soi-même. C'est, en quelque sorte, l'objectivation affective de soi-même. On se réjouit et on souffre avec ses proches et ses amis. La compassion n'est qu'une transposition, une généralisation affective, une mise en résonance avec les douleurs d'autrui.

La contagion affective est une transmission ou propagation d'affectivités d'une personne à une autre ; c'est une généralisation de la ressemblance cognitive à la consonance affective. C'est la confusion de sa personne avec celle d'un autre. Une mise en accord des résonances psycho-affectives inter-psychologiques (entre les individus). La contagion peut être : *individuelle* (à une personne unique) *ou collective* (transmise à un grand nombre de personnes) ; *subie* (venant des autres à soi-même) *ou agie* (exercitée par influence de soi-même sur les autres) etc.

Le transfert affectif est une transformation ou substitution affective, une généralisation affective d'une notion de personne (ou chose) à une autre personne (ou à une autre chose). C'est une confusion affective. On aime et on haït par ressemblance. On aime cette jeune fille qui nous rappelle l'objet d'un ancien amour. On aime les personnes qui ressemblent à son père, ou à sa mère, ou à ses enfants. On peut parler d'un transfert sur des choses :

j'aime la fourchette puisqu'elle est un moyen intermédiaire vers le plaisir de manger, c'est une portion, une partie de ce plaisir. Cette robe m'est très à cœur (quoique d'un goût objectivement discutable), parce qu'elle appartient à la femme bien aimée. Cette femme, elle-même, je l'aime par transfert et à titre „d'objet" procurant des plaisirs esthétiques, intellectuels, mondains, gastriques, sexuels, etc. On peut parler, aussi, d'un transfert sur des actes : je suis fatigué, et la marche me répugne ; mais je suis affamé, et, pour manger il faut sortir et aller jusqu'au restaurant, ce que je le fais volontiers. Le plaisir escompté du déjeuner s'est répandu aussi sur les moyens d'y arriver, sur les intermèdes, sur la marche. L'exécution de toute action et de chaque étape d'un projet en cours de réalisation nous procure une partie du plaisir que nous produirait sa réalisation complète. Nous allons, ainsi, anticiper sur le plaisir, que nous allons consommer sur le crédit. Nous nous réjouissons d'avance du succès, du plaisir, de la volupté : nous faisons amplifier, ainsi, le plaisir, et prolonger sa durée par l'anticipation. C'est là le charme de tout idéal. Je veux bâtir une maison ; on m'a fait aujourd'hui, son plan : je m'en réjouis comme si la maison serait toute prête.

Assez souvent on va épuiser en route toute la réserve du plaisir à sentir : j'ai travaillé énormément à préparer un concours, où j'ai eu, d'ailleurs, un plein succès ; cependant, je lis le bon résultat sans aucune émotion, car cette émotion agréable je l'ai depuis longtemps déjà savouré avec anticipation.

L'association (la consonantisation, la conjugaison) est une variété de la consonance et de la synthèse affective. Les sensations affectives (transformées et dépositées sous forme d'images affectives) vont s'associer aux images cognitives ou affectives concomitantes. C'est là le mécanisme psychique des réflexes conditionnels ou conjugués, dont le mouvement manifeste n'est que l'extériorisation de l'association d'une image cognitive et d'une image affective. On est profondément ému toutes les fois qu'on regarde un objet-souvenir, évoquant des temps heureux de joie, de succès ou d'amour. Il est à la mode, aujourd'hui, de fournir à cet égard des exemples du règne animal. On peut distinguer à l'association de nombreuses variétés (p. 128) : affectivo-affectives, affectivo-cognitives ou affectivo-réactives ; spontanées ou recherchées (fruit de l'éducation), etc.

L'altruisme et la sympathie est une confusion, une fusion, une synthèse affective entre son propre moi et celui des autres. Ressemblance perçue entre soi et les autres. Consonance affective

qui va de paire avec la consonance cognitive. Tendance ou rapprochement automatique entre les semblables. L'extension aux autres de son propre moi. Le réfléchissement de son moi dans le miroir de ses semblables ou le réfléchissement des autres dans le miroir de son propre moi. Équivalence sentie de „soi-même" avec „les autres". Combinaison de l'amour avec la modestie. Effet et cause d'amour et de modestie. C'est, le plus souvent, la marque d'une exubérance de forces, l'effet d'une surabondance ou d'un surplus d'énergies. Selon les intellectualistes, l'altruisme serait un égoïsme calculé et déguisé, un égoïsme prévoyant, — ou, encore, un égoïsme transformé par l'exercice et l'habitude (conception hédonique ou esthétique). Égoïsme calculé transformé en habitude.

Selon les conceptions mystiques, ignorantistes et agnostiques, l'altruisme est un instinct primitif, un commandement, un ordre d'un Être suprême et surnaturel. L'altruisme peut être : cognitif (intellectuel, calculé) ou affectif (senti, instinctif) ; primitif ou dérivé ; organique ou psychique ; hédonique (par l'exercice et l'habitude : un jeu) ou utilitaire et sérieux ; normal (raisonable) ou anormal (erreur par extension exagérée ou hyperconsonance avec les autres) ; forte ou faible ; élargi (humanitarisme, zoophilie, panthéisme) ou restreint (patriotisme, philantropie).

L'analyse affective (concretisation, déconceptualisation, discernement, dissociation, division, déduction affective). À la synthèse affective vient s'opposer l'analyse affective, variété de l'analyse en général (p. 257) et l'équivalent affectif de l'analyse cognitive. L'adolescent débute par l'amour : on aime la vie, le monde, la nature ; on aime, ensuite, la société ; on aime surtout la femme, — les femmes en général, la femme abstraite. Progressivement, il va devenir de plus en plus sélectif : il n'aime plus que certaines femmes, un genre particulier de femmes, et finit par n'aimer qu'une seule, s'il réussit, du moins, à la trouver assortie à ses goûts et à son idéal. L'amour d'adolescence est un concept affectif très compliqué, peu exacte, plutôt faux, déductif et indirect. Dans le cœur de l'adolescent viennent se donner rendez-vous toutes sortes d'images affectives élémentaires. Combinées, superposées, mélangées, elles ont des contours estompés, flous, vagues, imprécis. L'amoureux lui-même s'enquiert peu de leur analyse ; il se laisse doucement entraîné par la partie commune de ces affectivités : c'est du beau de l'agréable, du ravissant... mais, petit à petit, le concept va devenir plus concret : c'est du bon, du chaleureux, du distractif... c'est du tendre, de l'affectueux,

de l'amical... c'est du sensuel, du doux (baisers, embrassements)... enfin, c'est du sexuel, du voluptueux... plus tard, c'est la mère de ses enfants qu'il aime surtout dans son épouse.

En travaillant, j'ai, à un moment donné, un sentiment de lassitude, de *malaise*, d'indisposition générale vague et peu définie... je quitte un peu mon travail, mon attention se concentrant sur le sentiment en question... je perçois que c'est *de la faim*. J'ai circonscrit un peu mon état affectif. Je suis entraîné à penser de ce côté, à penser affectivement, notamment : gastriquement. Je mangerais, — et des mets des plus variés vont défiler en face des yeux de mon estomac, qui va les regarder à son point de vue et les répondre tout court : oui ou non. Selon les cas, je ressens de l'envie ou de l'indifférence, du goût ou du dégoût à chaque plat imaginé. Entraîné par ma pensée, j'arrive, enfin, en face d'un plat (imaginaire) de *gibier :* je ressens une grande envie d'en manger. Mon affectivité s'est, ainsi, peu à peu précisée.

L'égoïsme est une différenciation affective exagérée : l'excès d'individualisme, la séparation et la distinction d'avec ses semblables. Perception éléctive des dissemblances entre soi et les autres, avec, consécutivement, tendance automatique de répulsion, d'éloignement, d'isolement. Égocentrisme : classification exagérée de toutes les choses ou personnes autour de son moi. Séparatisme exagéré entre soi et l'entourage. Obtusion affective corrélative d'une myopie intellectuelle faisant méconnaître les ressemblances réelles entre soi-même et les autres. L'opacité de son moi qui se réfuse de réfléchir les autres ou de se voir soi-même dans les autres. Erreur affective par limition et hyperanalyse, hypersélectivité et hypo-consonance. Combinaison d'orgueil et de haine. Orgueil exagéré, démesuré : surestimation de sa propre force, conduisant à se suffire à soi-même ; en même temps, méfiance injustifiée, faisant voir partout plus d'antipathie et de malveillance qu'il n'en existe réellement.

Il faut distinguer *l'égoïsme par force* (l'individualisme, l'impérialisme défiant, l'égoïsme orgueilleux et impertinent, l'egoïsme agressif) *et l'egoïsme par faiblesse* (l'égoïsme défensif et craintif, méfiant et de haine) ; *l'égoïsme cognitif* (intellectuel calculé, utilitariste : l'intérêt) *et l'égoïsme affectif* (spontané, déraisonable, inconscient profond, habituel instinctif : par orgueil et anthipathie). À proprement parler, il n'y a pas de sympathie et d'antipathie, mais, plutôt, des sentiments *par sympathie* (par consonance ou résonance) et des sentiments *par antipathie* (par dissonance ou intérférence). Ce n'est là qu'une application particulière, un corollaire de la loi

de réversibilité interpsychologique, identique, quant à son mécanisme, au phénomène des dynamos réversibles :

Sympathie, conson. : Antipathie, disson. :

Le bien d'autrui (plaisir, bonheur) . . . nous réjouit . . . nous attriste
Les maux d'autrui (douleurs, malheurs) nous attriste . . . nous réjouit

La création affective. Il y a une création affective, de même qu'il y a une création cognitive. Elle consiste en production de nouvelles affectivités, résultant par élaboration intérieure. Les Beaux Arts représentent un produit de la création affective, de même que les Sciences sont un produit de la création cognitive.

Le concept affectif est le produit de fusion (classification, confusion) des images affectives élémentaires. La conceptualisation affective ne diffère de la conceptualisation cognitive que par l'objet conceptualisé. Les mêmes remarques sont à appliquer à la classe affective aussi.

L'hypothèse affective. À côté du plaisir ou de la douleur sentie, il y a les affectivités reproduites. Mais il y a aussi des affectivités déduites, ne se fondant pas sur aucune sensation antérieurement expérimentée. J'ai mangé, par exemple, des fruits, mais je n'ai jamais mangé des bananes, dont j'ignore, même, que ce soit un fruit. Je trouve des bananes, je les observe, leur nouveauté excite ma curiosité. Dans mon cerveau vont s'établir des consonances par analogie : c'est comme un fruit, c'est un fruit . . . son parfum est agréable : il rappelle les melons . . . c'est, probablement, tout aussi savoureux. Hypothèse affective que je suis incité à vérifier et qu'une dégustation confirmera entièrement.

C'est par le mécanisme de l'hypothèse affective qu'on peut expliquer l'attraction intersexuelle des animaux ou des innocents. On remarque que la femelle diffère du mascule à plusieurs points de vue. L'attraction de la nouveauté fait concentrer l'attention de ce côté : on en remarque les différences, on les admire, on les désire. La femme est belle pour l'homme, et inversement. On est tenté de regarder, d'explorer, d'expérimenter, de connaître par tous les sens. On fait automatiquement des analogies entre les organes propres à la femelle et ceux constituants une caractéristique du mascule. On suppose à la femelle les mêmes sens et les mêmes sensations, qu'on connaît pour agréables. L'on tend à vérifier cette supposition. Le fait de se couvrir et de cacher les organes sexuels fait donner à la pudeur le charme de l'obscurité. Ça excite l'imagination au plus haut dégré et provoque les analogies les plus inattendues : les poésies érotiques en sont la preuve. L'on

garde ce qui est cher ; c'est cher ce qui est bon : ces équations vont s'établir d'une manière réflexe et mécanique. Voilà des explications naturelles, (par les processus psychiques normallement connus) de l'amour ignorant, innocent et romantique : aucun besoin, donc, de recourir aux mystérieux instincts pour les éclaircir. L'extension et la généralisation des ressemblances, l'induction et la déduction, la création et la vérification suffisent à les expliquer.

La vérification affective est une variété du processus général de vérification (voir p. 284). C'est une vérification qui s'applique sur des processus on des objets affectifs. Les résultats de la vérification affective sont : soit l'infirmation (la satisfaction) soit la confirmation (la déception). Les deux produits de la vérification affective sont la vérité affective et l'erreur affective.

La satisfaction est une confirmation affective, une vérification d'une hypothèse affective avec résultat favorable. C'est le plaisir de la confirmation affective. Le plaisir de l'attente réalisée. L'effet d'une vérité affective. Ces beaux raisins doivent avoir un bon goût ; leur consommation le confirme : on est satisfait, on ressent le plaisir de la satisfaction, qui vient s'ajouter au plaisir gustatif et digestif. Le mari soupçonneux, au moment où il surprend sa femme en flagrant délit, ressent la douleur de la haine, de la honte, du regret, de la colère, de l'humilité, etc., mais aussi, et en même temps, un certain plaisir : la satisfaction que ses soupçons se sont confirmés.

La déception est une infirmation affective ; une affectivité infirmée. C'est la douleur de l'infirmation affective : l'insatisfaction, l'opposé de la satisfaction. C'est la douleur de l'attente affective déçue : sentiment désagréable de la révélation d'une erreur affective. Voilà un beau raisin ; j'en mange quelques grains : ils sont délicieux, mais les autres grains sont aigres ; je le jete déceptionné.

L'indécision (l'hésitation, l'arrêt, le retard, la temporisation, le chancellement) est un état d'équilibre entre des tendances antagonistes. Neutralisation de la dynamogénie affective par l'interposition des obstacles antagonistes. L'arrêt de l'exécution d'un projet, provoqué par des inhibitions (interférences, dissonances).

La décision (la résolution, le choix) est la rupture de l'équilibre entre les tendances antagonistes. C'est la suite et la fin d'une indécision ; l'opposée et la contraire de celle-ci. Le passage de l'incertitude affective à la certitude affective. Choix d'une affectivité avec rejet d'une autre, — œuvre moitié positive, moitié négative. Victoire d'une affectivité sur une autre affectivité. Réponse

à une interrogation affective : la fin d'une oscillation affective.

Il y a, aussi, à l'affectivité, des ressemblances et des dissemblances, des accords et des contradictions. Il y a une introspection affective (processus qui nous aide à dévoiler les sécrets des mécanismes affectifs). Il y a une „conscience" affective : c'est la conscience de soi. Il y a, enfin, une comparaison affective, consistant en rapprochements et éloignements d'affectivités.

LA CONSONANCE DES RÉACTIONS

Il y a, aux réactions (voir aussi à la p. 143) :
1) des consonances centro-périph. permettant aux divers influx de voyager sur un même fillet nerveux, grâce à une spécificité fonctionnelle faisant qu'il y ait une résonance sélective entre un certain centre cérébral et un certain organe périphérique d'exécution; 2) des consonances centro-centrales (résonances réactives purement centrales), — à leur tour : 1) réactivo-réactives 2) réactivo-affectives 3) réactivo-cognitives. Les réactions sont évoquées par des réactions, par des affectivités, par des idées ; à leur tour, elles peuvent évoquer des réactions, des affectivités ou des idées.

ANTAGONISMES ET DISSONANCES RÉACTIVES

flexion . . . . extension	contraction . relâchement
adduction . . . abduction	vaso-constrict. vaso-dilatation
pronation . . . supination	inspiration . . expiration
rotation à droite rotation à gauche	systole . . . diastole
circumduction „ circumduction „	déglutition . vomissement
se pencher . . se redresser	ouverture . . fermeture
s'asseoir . . . se lever	évacuation . . contention
saisir . . . . . jeter	excrétion . . rétention
caresser . . . maltraiter	péristaltismes antipéristaltisme

On peut discerner aux réactions des phénomènes de consonance (synérgies) et des phénomènes de dissonance (inhibitions) ; des phénomènes de fusion (synthèse) et des phénomènes de dissociation (différenciation) ; des phénomènes de choix et des phénomènes de rejete (abstraction), etc.

L'inhibition est une abstraction réactive : c'est une omission, une négligence, une élimination d'une réaction. Une attention négative ; état de distraction à l'égard d'une réaction. C'est une négation, une indifférence, un refus, une interdiction, une répulsion à l'égard d'une réaction dissemblable, différente, hétérogène et

mal assortie aux réactions actuelles et prédominantes. Un arrêt, un freinage par dissonance réactive. Neutralisation d'une action intentionnée ou commencée par son interférence avec une autre action imaginée ou commencée. Destruction d'une impulsion réactive par la rencontre d'une impulsion antagoniste (courant nerveux d'un sens contraire). Aperception négative : sélection et rejet.

Erreurs sur l'inhibition :	*La vérité sur l'inhibition :*
L'inhibition est l'expression de la „Nolonté", faculté antagoniste de la „Volonté"	L'inhibition n'est pas l'expression d'une institution cérébrale à part.
Elle est active, intentioné, voulue	Elle est passive, automate, physique
Elle est différente de l'action et d'une essence à part . . .	Elle est similaire à l'action (c'est une action de sens contraire).
Freinage par frein à part . . .	Freinage par le moteur.
Conduction spéciale par des voies nerveuses en propre	Conduction par les voies communes de toutes les réactions.
Une négation organisée . . .	Une négation fonctionnelle.
Elle agit par l'anesthésie, la paralysie, la suppresion de l'action considérée	Elle agit par l'interférence, la dissonance, la neutralisation des antagonistes.

La synthèse réactive est une fusion de réactions individuelles produite par une hyperconsonance avec hyposélectivité et hypofocalisation. Processus créateur des synérgies (mouvements associés, réunis, réactions d'ensemble) et des séries de réactions successives et enchaînées. Association et simultanéisation des réactions isolées : leur synchronisation ou consonantisation.

Les synérgies sont des classes réactives : ce sont les équivalentes des concepts. Des réactions associées : complexes consonants réversibles de deux ou plusieurs réactions. Réactions particulières confondues dans une réaction générale. C'est par des mouvements synérgiques que travaillent les nombreux muscles de la langue. C'est de cette manière qu'assortissent et combinent leurs mouvements, pendant la marche, les nombreux muscles des membres inférieurs.

L'analyse réactive est à rapprocher de l'analyse réceptive (p. 257). C'est l'opération inverse de la synthèse des réactions. C'est une dissociation, décomposition, déconceptualisation, différenciation, individualisation, spécialisation des mouvements et des réactions en général. Le dédoublement ou la division des combinaisons et des complexes réactifs. Une sorte de „déduction réactive", faisant démembrer le fruit d'une „induction réactive" anté-

rieure. C'est le mécanisme créateur des dextérités techniques. L'affinement des réactions.— Nous avons de considérables ressources musculaires inutilisées : nous possédons tant de muscles individuels que nous ne pouvons utiliser qu'en compagnie des autres. Il y a des virtualités extrêmes de nouveaux mouvements : l'acrobatie, la danse, les dextérités des différents artistes ou artisans, les techniques des divers professions en sont la preuve.

Les mouvements synthétiques sont les plus économiques, les plus efficaces, les plus usuels : ils sont préférés, en devenant habituels. L'enfant exécute des mouvements plus analytiques que l'adulte : ce dernier agit avec des „concepts réactifs", de même qu'il pense de préférence avec des concepts cognitifs ou affectifs. Lorsque les nécessités professionnelles de la vie journalière l'obligent d'agir avec plus de sélectivité, il doit, alors, reapprendre à réagir par mouvements isolés, dissociés, — ce qui peut lui réussir dans une appréciable mesure. Cependant, pour les grandes dextérités, il faut toujours débuter dès l'enfance, avant la fusion naturelle des mouvements.

LES EXPRESSIONS

Définition. Réactions affectives constatables. Classification des réactions au point de vue de l'affectivité et de chaque sentiment à part. Corrélatives psycho-physiologiques visibles. Consonances entre l'affectivité et les réactions. Réactions significatives et prémonitoires, précédant les réctions essentielles : de petites réactions précédant et préparant les grandes réactions.

Division. De même qu' aux autres processus, il y a des expressions: Externes (visibles, manifestes, proprement dites : mimique, physiognomie, gestes, attitudes, tonicité, contractions musculaires ; voix, cris, intonation, couleur de la peau, rougeur et palidité, sécrétions lacrimales et sudorales) ou internes (température, tension artérielle, tachypnée ; régularité, rythme, extra-systoles, arrêts du cœur ; diarrhées, constipation, crampes, mictions, polyurie, etc).

Agréables (positives, offensives, d'aise, du plaisir : appétitions acceptations, recherches, pursuites, expansions) ou désagréables (négatives, défensives, de malaise, de la douleur : aversion, refus, désassimilations, retraites, fuites, rejets). Affectives (réactives, de comportement, d'adaptation) ou cognitives (expectatives, d'attente, d'exploration, préréactives, d'attention).

Spontanées (hédoniques, d'exércice) ou provoquées (utilitaires, d'utilité). Utiles (de communication, etc.) ou inutiles (vestiges an-

cestraux). Pures (homogènes : expressions de l'amour, du plaisir, du bien-être, de la douleur) ou mixtes (impures, hétérogènes : expressions de la honte, de la colère, du regret, de la jalousie, etc). Naturelles (individuelles, d'adaptation au milieu) ou conventionnelles (sociales, artificielles, d'adaptation sociale : les expressions significatives et intentionnelles). Organisées (organiques, neu-

EXPRESSIONS DU PLAISIR ET DE LA DOULEUR

Plaisir, joie :	Douleur, tristesse :
Atitude droite, poitrine en avant	Attitude courbée, déprimée
Tonicité et motilité augmentées	Tonicité et motilité diminuées
Exubérance, vivacité	Dépression, lenteur, immobilité
Gestes larges, amples	Gestes étroits, parcimonieux
Tonicité cutanée	Flaccidité cutanée : rides
Traits mobiles, expressifs . .	Traits convulsés, immobilisés
L'œil vif ; larmes de joie . .	L'œil terne ; larmes de douleur
Sourcils et front étendus (front lisse)	Sourcils et front contractés (froncement du front et des sourcils)
Sérénité, mimique joyeuse . .	Assombri, mimique douloureuse
Disposition, bonne humeur .	Mécontentement, indisposition
Teint rose, éclatant	Teint terne, bleuâtre
Congestion et rougeur du visage et du corps	Paleur et asphyxie du visage et du corps
Voix forte, claire, mélodieuse, de tonalité élévée	Voix éteinte, rauque, affaiblie, sombre (basse tonalité)
Cris de joie, chant	Lamentations, clammeurs, cris
Sourrie, rire	Soupirs, pleurs, sanglots
Hypertension artérielle . . .	Hypotension artérielle
Pouls lent, ample, régulier . .	Pouls faible ; arrêts, extra-systoles
Chaleur animale augmentée .	Chaleur animale diminuée
Sécrétions augmentées ; appétit	Sécrétions diminués ; inappétence

rologiques, réflexes, préétablies) ou fonctionnelles (psychiques, associées, établies). Nous avons, enfin, la presque totalité des catégories générales (p. 128) : fortes ou faibles, précises ou imprécises, claires ou vagues, générales ou locales, difusées ou précisées, simples ou complexes, durables ou passagères, anatomiques (physiognomie) ou physiologiques (mimique), rapides ou lentes, héréditaires ou acquises, primitives ou secondaires, principales ou accesoires, directes ou indirectes, immédiates ou médiates, instantanées ou retardées, esquissées ou évoluées, etc.

EXPRESSIONS DE L'ORGUEIL ET DE L'HUMILITÉ

Plaisir de force :	Douleur de faiblesse :
Attitude ostentative, provocatrice; hypertonie, la tête élevée	Attitude contractée, serrée, fléchie, servile, hypot., tête bas.
Gestes nombreux, vifs, amples, exubérants, hardis, offensifs, impulsifs, adroits	Gestes peu nombreux, lents, de petite ampleur, timides, défensifs, maladroits, tremblés
Démarche adroite	Démarche chancellante
Le regard adroit, en haut, fixe et attentif, prêt à attaquer	Le regard abaissé (en bas), yeux grand ouverts, bouche ouverte
Machoires serrées, grinc. de dents.	Machoires relâchées, tremblant.
Rigidité mimique (impassibilité)	Labilité mimique (émotivité)
Couleur normale, usuelle, fixe; surface de la peau : lisse; transpiration modérée	Variabilité: blancheur, palidité, chair de poule et sueurs froides (dans la peur)
Voix basse, forte, résonante . .	Voix haute, faible, éteinte
Hypertension, pouls lent, régulier, ample	Hypot., pouls rapide, irrégulier, faible ; palpit., extra-systoles
Respiration ample, rare, expirations réflexes	Respiration superficielle, entrecoupée; inspirations réflexes
Tonicité et foctionnement sphincteriens normaux	Diarhées, nausées, défecation, mictions involont. et impérieuses
Excitation, exubérance	Dépression, torpeur, apathie
Vivacité, activité	Abattement, passivité
Enthousiasme, vigueur	Délaissement, avachissement
Concentration, intérêt	Relâchement, désintérêt
Attention, présence d'esprit . .	Distraction, étourderie
Spontanéité, verve, entrain . . .	Stéréotypie, stupeur, automat.
Originalité, distinction	Platitude, vulgarité
Décision, résolution	Indécision, hésitation
Vigueur, supériorité, force . . .	Faiblesse, infériorité, impuiss.
Autorité, prestige, dignité . . .	Servilisme, indignité, ridicule
Domination, combativité	Miséricorde, suppliance
Vaillance, audace, hardiesse . .	Pusillanimité, effroi, panique
Héroisme, courrage	Mendicité, poltronnerie
Affranchissement, indépendance .	Obéissance, dépendance
Aplomb, habileté, succès . . .	Désaroi, maladresse, insuccès
Propreté, coquetterie, pédanterie	Saleté, négligence, simplicité
Optimisme, confiance	Pessimisme, scepticisme
Certitude, surêté, aisance . . .	Incertitude, doute, embarras

(Plaisir de force)	(Douleur de faiblesse)
Quiétude, espoir	Inquiétude désespoir
Impassibilité, calme, sang froid	Émotivité, précipitation
Patience, tranquillité, maîtrise .	Impatience, nervosité
Indifférence, insensibilité	Susceptibilité, sensibilité
Obstination, conséquence, stabilité, opiniâtreté, continuité	Mobilité, inconséquence, variabilité, superficialité
Euphorie, jovialité, béatitude . .	Mélancolie, affliction
Bonne humeur, sérénité, gaieté .	Maussaderie, tristesse, indispos.
Criticisme, moquerie, risée . . .	Idolatrie, adulation, flatterie
Imprudence, imprévoyance . . .	Pruderie, prévoyance, précaut.
Exagération, abus, fanatisme . .	Apréhension, pondération
Matérialisme, réalisme, positivisme déterminisme, scientisme	Spiritualisme, idéalisme, mysticisme, fatalisme, théologisme

LE RIRE

Définition. Le rire est l'expression extérieure de la joie aigue. Réaction directement déclenchée par le plaisir pulmonaire et pouvant être déclanchée, indirectement, par résonance avec des plaisirs sensoriels (plaisir du chatouillement cutané) ou par résonance avec des plaisirs psychiques (joie aigue). C'est la décharge d'un surplus d'énergie, conséquence d'une brusque détente ou d'une hypertonie aigue. Une décharge dans la direction de la moindre résistance, qui est celle des muscles les plus exercés : ceux de la face et du laryux (H. Spencer). Une dégradation : transformation d'une attente en rien (Kant). Une réaction succédant au sérieux ; une éliberation succédant à une contrainte (A. Bain). L'antithèse du sérieux et du grave produite par l'idée anéantissante ou par le sentiment de la vanité universelle. Dégré supérieur de satisfaction : sentiment de la joie aigue. Explosion de joie par la détente que produit la brusque transition d'une thèse affective négative à son antithèse affective positive. Genre ou variété du jeu ; une action hédonique ; le jeu pulmonaire. L'opposé du regret et des pleurs. Sensation de chatouillement pulmonaire agréable, associée d'une part au chatouillement cutané et associé d'autre part au plaisir en général. Un plaisir respiratoire associé, d'une part, à d'autres plaisirs, et, d'autre part, à certains mouvements. Consonance ludique d'un plaisir général et d'un plaisir local (pulmonaire). Évocation du plaisir thoracique et pulmonaire (plaisir de la super-ventilation pulmonaire, plaisir des vibrations bronchiques, pulmonaires et thoraciques) sous l'influence d'un

plaisir central. Évocation du périphérique par l'influence du central, l'évocation du plaisir local par l'influence du plaisir psychique général, avec, consécutivement, provocation automate des réactions consonnées et déclenchées par ce plaisir. Le rire est l'équivalent, à l'homme, du ronron du chat. Le rire est une exacerbation du sourire. C'est un sourire (expression naturelle) cultivé, amplifié, exalté par l'exercice occasionné par la vie en commun. Le rire est une expression artificielle greffée sur une réaction naturelle : c'est, le plus souvent, une expression provoquée et recherchée pour ses effets de réversibilité affective, — une réaction de la joie produisant, à son tour, la joie, et utilisée dans ce but. Le rire est le fruit du raffinement et de l'exaltation du sentiment de joie. C'est le corrélatif d'une haute cérébralité et d'une intelligence supérieure : c'est l'homme, lui-seul, qui rit, — les animaux n'ont que le sourire, bien que certaines expressions de joie des chiens, de même que le ronron des chats, peuvent s'en rapprocher.

Le rire a été attribué, par Bergson, à la perception du mécanique plaqué sur le vivant, de l'artificiel greffé sur le naturel. C'est une conception causaliste unilatérale et par trop intellectualiste.

Le rire :	Les pleurs :
Inspirations fréquentes et libres .	Inspirations rares, interrompues
Expiration complète, rapidement suivie d'inspiration	Expiration maintenue, prolongée, par étapes
Pression augmentée dans les alvéoles : pression de l'air par des mouvements d'expiration pendant la fermeture oscillatoire du larynx	Pression d'air diminuée dans les alvéoles : aspiration de l'air par des mouvements d'inspiration avec fermeture du larynx
Remplissage d'air	Expulsion totale de l'air
Hyperventilation pulmonaire, hiper-oxigénation	Hypoventilat. pulmonaire, hypo-oxigénat., asphyxie; arrêts insp.
Vibrations du parenchyme pulmonaire, avec production d'un chatouillement pulmonaire agréable	Constriction du laryux, avec sensation d'étouffement et de nœud à la gorge.

Le rire a été assimilé, par Dumont, à la déception : il serait une attente déçue, — attente d'être touché ou chatouillé. En réalité, le rire est un équivalent du plaisir et point de la déception (qui est une douleur morale). La feinte de chatouiller quelqu'un le fait rire par joie d'avoir réussi s'en dérober. Et si le rire est provoqué uniquement par les faibles atteintes de la peau (et point par les plus fortes) c'est là une question de seuil sen-

soriel et de dégré d'optimum. Le rire a été encore attribué à une contradiction : il serait une contradiction basée sur une simultanéité, une non conformité entre nos idées et la réalité extérieure ; la conscience d'un heurt entre les idées, d'où s'ensuit leur annihilation réciproque. C'est confondre le mécanisme du rire avec celui de l'erreur. En réalité, le contraste qui provoque le rire n'est pas simultané, mais successif : c'est le contraste entre le précédent et le succédent, un contraste affectif et pas intellectuel, un contraste entre l'état affectif douloureux (précédente) et l'état affectif agréable qui s'ensuit. Ce contraste n'agit pas à la manière d'une dissonance (interférence) mais à la manière d'une réaction amplificatrice du plaisir. Les esprits et les anecdotes les plus réussis sont ceux débutant dans le ton le plus sérieux ; ceux dont la conclusion est la plus imprévue.

Il faut noter, enfin, cette définition intéressante mais incomplète (qui ne s'applique qu'à une seule variété du rire) qui fait de lui *une satisfaction d'orgueil*, une forme de cruauté et d'orgueil ; un orgueil subit provoqué par la perception brusque de la supériorité de notre être, — ressortie par comparaison avec les infirmités des autres ou avec les faiblesses de nos autres „moi" antérieurs ; plaisir de la dérision et de la moquerie.

Division. On peut distinguer au rire les variétés : Physiologique, organique (le rire du chatouillement ; la prédisposition au rire créée par le bien-être) ou psychique (le rire de la joie, de la gaieté, de l'orgueil). Maîtrisé (réduit à une sensation de chatouillement pulmonaire et aux réactions internes compensatrices) ou manifesté (extériorisé, exprimé : éclats de rire). Réel (naturel, spontané) ou artificiel (conventionnel, forcé, feint, simulé). Individuel ou collectif. Personnel ou d'emprunt (contaminé, communiqué par sympathie). Modéré (le sourire) ou accentué (le rire aux éclats et aux larmes). Décent ou pornographique.

Bienveillant (plaisanterie inoffensive) ou malveillant (maliciosités). Vulgaire (trivial, grossier : la dérision, la malice, le burlesque, le grotesque ; la farce, la contrefaction) ou distingué (de bon goût, distillé, supérieur, intellectualisé : l'humour, les fines allusions, les mots spirituels). Rusé (bienveillance apparente mais fausse ; malveillance dissimulée : l'ironie) ou ouvert (maliciosité évidente, non dissimulée : le sarcasme).

On rit des autres et l'on rit de soi-même (son „moi" étant envisagé, alors, comme un autre moi, — par une opération introspective de dédoublement et séparation, d'analyse et différenciation).

On rit des hommes, et l'on rit des animaux (les fables). On rit des êtres, et l'on rit des choses (en les personnifiant par le jeu de notre imagination). On rit du perçu (choses ou situations concrètes, présentes, senties : farces, buffonnerie) et l'on rit de l'imaginé (choses ou situations représentées : l'esprit, l'humour). On rit des mésaventures dues aux méchances du hasard, et l'on rit des mésaventures dues à des erreurs (ses propres erreurs ou celles d'autrui). On rit des choses (formes structurales et anatomiques, morphologie : difformités, infirmités) et l'on rit des phénomènes (actions, actes, réactions, comportements, gestes, mimique). On rit de l'affectivité (des sentiments, du caractère de quelqu'un) et l'on rit de l'intelligence (des idées, de la bêtise de quelqu'un ou de soi-même regardé comme un autre). On rit des idées (des erreurs, des aberrations de quelqu'un) et l'on rit des mots (des expressions, de la parole, des défauts du langage : les calembours). On rit du ridicule naturel (choses ou situations humoristiques naturelles, accidentelles, fortuites) et l'on rit du ridicule artificiel (choses ou situations comiques, intentionnellement produites ou inventées par la création artistique).

CONSONANCES COMPLEXES

LE PROJET

Synonymes : le plan, la préméditation, la projection, le dessein, l'intention, la volition marginale.

Définition. Le projet est la représentation d'un plaisir avec irradiation sur les moyens et l'évocation des actes nécessaires à son satisfaction. C'est une affectivité irradiée aux images des mouvements correspondantes. Constellation simultanée et enchaînement successif des images d'actes suggérées par les affectivités et les désirs. Réactions ou mouvements esquissés. Répétition préalable de la pièce qui sera bientôt jouée. L'assemblage des éléments. Anticipation de la réaction (du comportement). Pensée réactive, c'est-à dire : en images kinesthésiques (tactiles ou autres). Représentations kinesthésiques des mouvements, à un degré d'intensité au-dessous du seuil d'efficience efficace. Réaction imaginée, pensée, représentée, mais non exécutée. Arrêt de développement du processus psycho-réactif. Réactions virtuelles, potentielles, prêtes à s'exprimer en dehors. Réactions intérieures, centrales, avec enlèvement de la courroie de transmission vers la périphérie exécutrice. Hypothèse réactive (produit de la création

réactive) ou processus de création réactive (la projection qui fait naître le projet). Réaction avortée ; le germe d'une réaction.

Division. On peut distinguer au projet les variétés :

Possible ou impossible ; médiat (lointain) ou immédiat (actuel) :

- le projet impossible . . . . . le souhait : „qu'il serait bon !"
- le projet possible
  - improbable . . . . . „j'aurais le désir"
  - probable
    - dans l'avenir . . . . . „je désire"
    - d'actualité . . . . . „je veux !"

Selon la prédominance des images sensorielles il faut distinguer :

- le projet vu ou visuel (visualisé, figuré) : on se voit agir ;
- le projet entendu ou auditif (discursif) : on s'entend parler ;
- le projet senti, touché, kinesthésique (pratique) : on se sent agir.

Le projet est, par sa définition, toujours représentatif, jamais sensoriel.

LA DÉLIBÉRATION

Synonymes : le combat intérieur, le débat, la pesée des mobiles.

Définition. On peut définir la délibération :

Par la dissemblance : dissonance entre deux affectivités venant de se rencontrer dans la conscience (simultanément présentées à la conscience) ; incompatibilité et chasse (répulsion, rejet) réciproque de deux ou de plusieurs affectivités ; effort de conciliation d'une contradiction affective. Par la sélection : la délibération est une opération de choix entre deux ou plusieurs affectivités (et, consécutivement, entre deux comportements ou deux manières d'agir) ; c'est le ballotage de deux ou de plusieurs affectivités, avec reprise plusieurs fois des élections jusqu'à décider entre les deux ; choix de l'affectivité à sacrifier et, en même temps, choix de l'affectivité à satisfaire. Par l'évocation : la délibération est une suite d'évocations alternatives *pour* et *contre* la thèse affective considérée, jusqu'à ce que l'une d'elle ait nettement dépassé l'autre. Par le raisonnement : la délibération est l'ensemble des raisonnements affectifs juxtaposés en deux groupes antithétiques pour et contre. Par la vérité : recherche de la vérité affective.

Par l'indécision : la délibération est un état d'indécision ou d'incertitude affective (voir le tableau de la p. 332) ; c'est le passage de l'indécision à la décision ; processus complexe d'interrogation affective suivie d'une série d'évocations oscillatoires, tantôt consonantes tantôt dissonantes, jusqu'à l'obtention d'une réponse stabilisée et exclusive ; recherche d'une réponse à une question affective ; un problème affectif en cours de résolution ; travail mental pour surmonter un obstacle affectif. Par le conflit : querelle entre

deux affectivités sollicitant toutes les deux (avec une chance équivalente) le droit de priorité dans la conscience ; débat (lutte, combat, dispute, concurrence) entre deux ou plusieurs affectivités présentes ; le recours aux alliances mémorielles pour solutionner le conflit affectif stabilisé en guerre de position ; tentative de conciliation des désaccords affectifs ; interférence de deux affectivités également fortes, et les réactions qui s'ensuivent ; conflit armé des affectivités-forces. Par la pesée : la délibération est

INCERTITUDE AFFECTIVE ET CERTITUDE AFFECTIVE

Incertitude affective :	Certitude affective :	Incertitude affective :	Certitude affective :
délibération affectiv	résolution aff.	comparaison aff.	sélection aff.
problème . . . „	solution . „	équivoque . „	unité . . „
obscurité . . . „	élucidation „	insécurité . „	sûreté . „
question . . . „	dénouem. „	contradiction „	concord. „
interrogation . „	réponse . „	dispute . . „	connivence „
obstacle . . . „	liberté . „	contrariation „	inertie . „
embarras . . . „	aisance . „	querelle . . „	entente . „
arrêt . . . . „	délivrance „	conflit . . . „	paix . . „
difficulté . . . „	facilité . „	tourments . „	tranquillité „
indécision . . „	choix . . „	lutte . . . „	repos . . „
entrave . . . „	désentrave „	débat . . . „	conciliation „
hésitation . . „	décision . „	concurrence „	solidarité „
chancellement . „	déterminat. „	discorde . „	harmonie „
instabilité . . „	stabilisation „	incompatibil. „	compatibil. „
alternance . . „	mise point „	dissemblance „	ressembl. „
mise en ballance „	équilibrat. „	désaccord . „	accord . „
oscillation . . „	fixation . „	révolution . „	discipline „
évaluation motif „	conclusion „	(Compléter et continuer par le tableau p. 296)	

une mise en ballance, une pesée des mobiles, — évaluation des motifs. Par l'oscillation : la délibération est une oscillation (hésitation, chancellement) entre deux hypothèses affectives on entre deux affectivités ; oscillation gênante entre la consonance et la dissonance de deux affectivités ; oscillation alternative entre deux affectivités contradictoires jusqu'au rétablissement de l'équilibre.

Par le déséquilibre : la délibération est un état de déséquilibre (discorde ou tourmente) affectif, avec tendance vers l'équilibre (tendance à l'harmonie). Par le centrage : la délibération est une focalisation hésitante oscillant entre deux affectivités.

Par l'action : la délibération est le prélude des actions volon-

taires ; c'est une réaction en suspens arrêtée ; une réaction ajournée, une virtualité d'actions, le processus le plus caractéristique de la volonté, le synonyme de celle-ci.

Division. On peut distinguer à la délibération les variétés : Sensorielle (l'enragé sent la soif, mais la simple vue de l'eau lui provoque des spasmes œsofogiens si douloureux qu'il est obligé de renoncer à boire) ou représentative (je pense de concourrir à un prix : l'orgueil m'y invite, mais la crainte d'un honteux échec me fait hésiter), — ou, encore, sensorio-représentative (la vue et l'odeur agréable d'un gâteau incitent l'enfant d'en manger, tandis que la peur et la honte d'être puni par sa mère l'empêchent de le faire). Aigue (reprimander ou non son enfant qui a brisé la fenêtre avec sa balle ?) ou chronique (supporter jusqu'au bout les misères qu'une profession inflige, ou tenter d'adopter une autre, avec tous les peines et les risques d'un changement de profession ? faire opérer son hernie ou continuer la soutenir par une pelotte ?). Forte (les conflits engendrés par le heurt des désirs sexuels avec les sentiments moraux) ou faible („mettre ou non ses galoches ?"). Simple („boire du vin ou boire du lait ?") ou complexe (plusieurs tendances contre plusieurs tendances : „quelle carrière choisir ?" „commet se marier ?").

Les antagonistes en présence et en conflit possèdent :

1) soit une force et une valeur sensiblement égale (et alors la décision survient après une délibération prolongée et laborieuse) ;

2) soit une valeur très inégable (et alors la délibération est à peine existante, car la décision surgit facilement et automatiquement : l'affectivité prédominante va accaparer l'attention toute entière, tandis que son adversaire moins forte va s'effacer sans trop résister) : la réaction réflexe consécutive est à peine retardée.

LA VOLONTÉ

Définition. La volonté peut se définir (en s'y réduisant) :
Par les sensations : la volonté serait l'effet naturel et immédiat de chaque processus sensoriel, quelle que soit la qualité de la sensation ; ce serait une idée (sensation importée) prête à sortir (W. James). Par les images : la volonté serait l'ensemble des images anticipatoires des sensations que va produire le mouvement ; anticipation du mouvement avant qu'il ne s'exécute, anticipation de l'idée avant qu'elle ne surgisse (les associationistes ; H. Spencer, Th. Ribot) ; une réprésentation douée de force (Herbart) ; une image-déclic, „motor-cue" (W. James) ; la représentation d'un mouvement, déterminant sa production automatique.

Par les images et les sensation : la volonté est un complexe, composé par deux genres de facteurs : 1. des idées dérivées des sens extérieurs (une pensée de certains actes, une image anticipée dont l'origine est dans les données externes) et : 2. des sensations motrices (une expérience conative, — sensations kinesthésiques de ces actes et certaines attitudes qui leurs sont particulières, — Warren). Par le jugement : la volonté serait un jugement, une affirmation ou une négation : *je veux* ou *je ne veux pas*. Par le raisonnement : la volonté serait la conclusion réactive d'un raisonnement affectivo-cognitif :

cet acte est-il bon ? . . . . . je dois . . . (prémisse majeure)
cet acte est-il possible ? . . . je puis . . . (prémisse mineure)
je veux . . . (conclusion) (Lapie).

Par la combinaison affective : la volonté serait une conséquence automate de la combinaison affective du bon et du possible.

Par l'affectivité : la volonté est la fille de la douleur ; c'est une émotion qui trouve satisfaction dans son propre accomplissement : l'ensemble composé par l'émotion et l'acte qui, émanant d'elle, y met fin (Wundt). Par le désir : la volonté serait le désir associé avec un sentiment de son accomplissement possible ; elle serait, ainsi, l'opposé du souhait, qui est un désir associé à un sentiment d'impossibilité (W. James). Par le conflit et et la comparaison des affectivités : la volonté se confond, alors, avec la délibération : elle consiste, donc, dans la pensée comparative de deux affectivités ; elle n'est, alors, qu'une concurrence entre deux affectivités contraires ; c'est une ballance interne dont les poids sont les motifs (W. James) ; réflexion, discussion intérieure.

Par le réflexe : la volonté est une espèce de réflexe, — un réflexe tardif, compliqué, supérieur, associé, élaboré, conditionnel, acquis, dérivé, inconstant, rare et hétérogène.

Par l'action : la volonté est une action précédée et déterminée par une idée ; c'est une action idéo-motrice ; action préalablement représentée ou imaginée. Par l'anticipation : la volonté est une vision anticipé du but, une anticipation, une prévision mentale ; c'est l'antécédent psychique (la cause mentale) des actes ; l'ensemble des processus psychiques précédant l'exécution d'un acte psychogène, déterminé par la raison : 1) conception des alternatives possibles ; 2) délibération ; 3) détermination).

Par la répétition : la répétition consciente d'un comportement antérieur. Par le débordement : la volonté serait une réaction au trop-plein, au surplus (d'intensité, de durée ou de force) de la

pensée, des émotions ou des idées ; l'effet d'une super-quantité.

Par l'intériorité : la volonté serait „la conduite intérieure" de chaque être ; le pouvoir psycho-moteur ou idéo-moteur ; l'aptitude à se déterminer de l'intérieur ; l'impulsivité idéatoire ; l'aptitude à réagir aux représentations ; l'ensemble des actes déterminés par des images ; la réflectivité psychique centrale, s'opposant à celle périphérique (au réflexe) ; faculté d'amplification de la force de l'inactuel, du futur, de l'imaginé, qui vient ainsi de surpasser la force de l'actuel, du senti ; prédominance du pouvoir réactif des représentations sur le pouvoir réactif des sensations.

On a défini aussi la volonté : par le psychique tout entier (la totalité des processus psychiques aboutissant à la réaction) ; par l'association (association cognitivo-réactive ou affectivo-réactive) ; par l'évocation (évocation, cognitive ou réactive, d'une réaction), — de même qu'on pourrait la définir par la consonance (la volonté est une consonance psycho-réactive), par la transformation (la volonté est une transformation d'énergie psychique en énergie physique), par l'aptitude (faculté psycho-réactive ; état de développement de la réactivité psychique par comparaison aux réactions réflexes ; état de consonantisation cognitivo-réactive, par l'intermède de la consonance affectivo-réactive). La volonté n'est, alors, que la sensibilité de la consonance psycho-réactive ; le dégré d'intensité, d'extension, de promptitude et de durée des impulsions psychiquement déclenchées.

On définit très souvent la volonté par des notions obscures, confuses, mystérieuses : par la „conscience" (la volonté serait une faculté primitive, donnée immédiate de la conscience) ; par le moi (la volonté serait l'ensemble des actes dont le moi se sent être la cause) ; par la „personnalité" (la volonté serait l'impulsion commandée par la totalité de la personnalité) ; par „l'instinct" (la volonté serait l'instinct devenu prévoyant, — Ebbinghaus) ; par „l'impératif collectif" (la volonté serait une obéissance passive aux impératifs collectifs ; une hétéronymie qui s'ignore, — Ch. Blondel).

On a défini encore la volonté par la victoire paradoxale des affectivités faibles sur les affectivités fortes : elle serait un effort, une action qui va dans la direction de la plus grande résistance, un processus qui résout une problème de but par la victoire des tendances supérieures (Claparède). C'est une définition finaliste, qui fait envisager la volonté comme une anomalie, une action contre-nature (ou surnaturelle), une victoire du faible sur le fort. Cette définition possède, cependant, son intérêt et son grain de

vérité : la volonté est une réaction des images (états faibles) s'opposant à la réaction des sensations (états forts).

En définitive, „la volonté" n'existe pas en tant que faculté psychique à part. „La volonté" est un mot qui a été employé, en doublure, à une multitude de processus psychiques. Il est, donc, préférable de se débarasser de ce mot, bon à tout faire et à tout signifier. La volonté est un terme équivoque, synonyme tantôt d'un processus tantôt d'un autre, faisant double-emploi auprès de nombreux autres termes (ces derniers mieux précisés et moins équivoques). „La volonté", mot plusieurs fois équivoque, désignant une notion syncritique et confuse (produit des premiers pas de la pensée psychologique) et provoquant la confusion entre des phénomènes psychiques aujourd'hui nettement individualisés, — est un mot à éviter, à rejeter, à remplacer.

Division. On peut distinguer à la volonté les variétés de la p. 128 (celle sensorielle exceptée) : cognitive (volonté de la raison) ou affective (volonté du cœur) ; immédiate (volonté réflexe) ou médiate (volonté persévérante, faisant poursuivre avec acharnement son idéal) ; forte ou faible ; prompte ou lente, etc.

LA PENSÉE

Définition. La pensée est l'ensemble des phénomènes psychiques intérieurs. C'est le film psychique : l'enchaînement des processus psychiques, le courant de la conscience, le cours des idées, le flux des expériences internes (dirigé et déterminé le plus souvent par le flux des expériences externes). Les processus psychiques envisagés synthétiquement ou considérés dans leur succession chronologique. La succession et l'intrication des processus (opérations, états de conscience) psychiques. Penser c'est pratiquer des opérations intellectuelles.

Ou l'a défini, quelquefois, d'une manière étroite et unilatérale : penser, c'est *comparer* (Höffding) ; penser, c'est *résoudre* des problèmes (Miller) ; penser, c'est se retenir de parler ou d'agir (A. Bain) ; penser c'est *parler* en dedans (la pensée est une parole intérieure) ; penser c'est *rapporter* (percevoir et établir des rapports) ; penser, c'est *associer*, évoquer, imaginer, raisonner ; penser, c'est *créer* des notions complexes avec les notions simples connues par les sensations reçues. Penser, c'est échapper à l'impulsion et à la routine ; c'est agir en s'appuyant sur une donnée absente ou future ; c'est une prévision systématique : la richesse, en qualité, des objets (Dewey). — La pensée est, plutot, l'ensemble de ces processus.

On a tenté aussi de définir la pensée *par ses causes* observées ou présumées. La pensée serait un ajustement des rapports internes aux rapports externes (H. Spencer). La pensée est une action d'équilibration affective. C'est l'effet du sentiment d'incertitude et de confusion (voir le tableau de la p. 338), l'effet d'un arrêt, d'un embarras, d'une difficulté. C'est une réaction (synthétique ou analytique, de composition ou de décomposition) dont le réactif est un point de vue. *Au point de vue consonantiste, la pensée est un enchaînement complexe et variable de consonances cognitivo-affectives.*

Il faut distinguer parmi les conceptions de la pensée deux classes :

1. les conceptions qui enseignent que *la succession* des processus psychiques se fait de soi-même, automatiquement, déterminée par le causalisme universel, poussée par les causes usuelles de l'Univers. C'est la conception réaliste, — nommée aussi matérialiste, physique, déterministe — seule admissible en Science ;

2. les conceptions qui enseignent que la succession des processus psychiques est déterminée, non par des causes, mais par des buts ; pas de l'intérieur, mais de l'extérieur, tirés ou traînés par un être quelconque, mystérieux et invisible : l'âme. C'est la conception anthropomorphique de l'animisme.

Les deux conceptions fondamentales sont contradictoires : il n'y a pas, donc, aucune possibilité de les concilier. Elles sont les deux réponses possibles qu'on peut donner à la question de la succession des phénomènes psychiques et physiques.

Erreurs sur la pensée :	*En réalité :*
Il y a une pensée sans images	La pensée est toujours en images
La pensée est dirigée par des buts : elle est tirée par devant (comme la voiture par les chevaux)	La pensée est dirigée par des causes : poussé par derrière (comme un paquebot par son hélice).
La pensée est menée par quelqu'un (vue anthropomorphique)	La pensée va de soi-même, automatiquement, machinalement.
Conduite extérieure, tyrannique, autocratique : empire regné par la „conscience", qui est une partie de l'âme et le dictateur de la pensée.	Conduite intérieure, démocratique : république parfaitement organisée, tour à tour conduite par chacun des intérêts individuels représentés dans l'affectivité.

Il n'y a pas de pensée pure : la pensée est toujours en images. La pensée muette ou représentative est la plus primitive, la plus naturelle, la plus simple, la plus facile, la plus féconde. Elle est presqu'exclusivement *visuelle* : la vue est le sens par excellence de la pensée. L'ouïe n'est que le sens de l'intercommunication et

LES CAUSES DE LA PENSÉE ET SON EFFET

Déséquilibre (douleur) :	Force d'équilibration :	Équilibre (plaisir) :
Douleur du vague .	Désir de la clarté	Plaisir de la clarté
„ d'irréalité . . .	„ de réalité . . .	„ de réalite
„ d'obscurité . .	„ de lumière . .	„ de lumière
„ d'imprécision .	„ de précision .	„ de la précision
„ d'indéfinition .	„ du défini . . .	„ du défini
„ d'indéterminé .	„ du déterminé .	„ du déterminé
„ de la confusion	„ de l'évidence .	„ de l'évidence
„ du mystère . .	„ de savoir . . .	„ du savoir
„ du vertige mental	„ du calme mental	„ du calme mental
„ du jamais vu .	„ du déjà vu . .	„ du déjà vu
„ d'embarras . .	„ de légèreté . .	„ de légèreté
„ d'entrave . . .	„ d'aisance . . .	„ d'aisance
„ d'ignorance . .	„ de connaître .	„ de connaissance
„ d'oubli	„ du souvenir . .	„ du souvenir
„ de doute . . .	„ de décision . .	„ de décision
„ d'incertitude .	„ de certitude . .	„ de certitude
„ d'inquiétude .	„ de quiétude . .	„ de quiétude
„ d'insécurité . .	„ de la sécurité .	„ de sécurité
„ de suspicion .	„ de confiance .	„ de confiance en soi
„ de faiblesse . .	„ de force intellect.	„ de force intellect.
„ de l'effort vain	„ de succès „	„ du succès
„ d'impuiss. intell.	„ de puissance „	„ de puissance
„ de malaise (gêne)	„ de bien-être . .	„ de bien-être
„ d'impossibilité .	„ de pouvoir . .	„ du pouvoir intell.
„ de difficulté . .	„ de facilité . .	„ de facilité
„ du désacord . .	„ de l'accord . .	„ de l'accord
„ de disharmonie	„ de l'harmonie .	„ de l'harmonie
„ de dissonance .	„ de consonance	„ de consonance
„ de discordance	„ de concordance	„ de concordance
„ de différence .	„ de ressemblance	„ de ressemblance
„ d'inadaptation .	„ d'adaptation .	„ d'adaptation
„ d'opposition .	„ d'ajustement .	„ d'ajustement
„ de contradiction	„ de conformité .	„ de conformité
„ de l'erreur . .	„ de la vérité .	„ de la vérité
„ d'interférence .	„ de solidarité .	„ de solidarité
„ d'irréconnu . .	„ du reconnu . .	„ du reconnu
„ d'inattendu . .	„ de l'attendu . .	„ de l'attendu
„ d'imprévu . . .	„ du prévu . . .	„ du prévu

Déséquilibre (douleur) :	Force d'équilibration :	Équilibre (plaisir) :
Douleur de méfiance	Désir de croyance	Plaisir de croire
„ de la conjecture	„ de confirmation	„ de confirmation
„ de la possibilité	„ de l'existence .	„ de l'existence réelle
„ de la vraisembl.	„ du vrai . . .	„ du vrai
„ du nouveau . .	la curiosité . . .	„ de l'ancien
„ d'étonnement .	l'intérêt intellectuel	„ de clarifier
„ de perplexité .	appetit intellectuel	„ d'éclaircir
„ de surprise . .	faim intellectuelle .	„ de connaître

de la musique. Il n'existe pas de pensée verbale pure, — ou, quand elle a atteint cet état de pureté, elle n'est plus de la pensée : c'est du verbalisme, de la logorhée pure et vide.

Division. On peut distinguer à la pensée les variétés : Intérieure (implicite, muette, pure non manifeste, inexprimée) ou extériorisée (explicite, verbale discursive, exprimée, manifestée en dehors). Affective (subjective, sentimentale) ou cognitive (objective, intellectuelle). Théorique (spéculative, passive, productrice d'idées) ou pratique (applicative, active, productrice d'actes). Utilitaire (exogène, vitale, de nécessité, imposée, provoquée et dirigée du

Pensée sensorielle :	Pensée représentative :
Déclanchée et conduite de l'extérieur ; dirigée par le courant de nos perceptions (par les données sensorielles immédiates)	Déclanchée et conduite de l'intérieur; dirigée par le contenu de la mémoire (par l'hiérarchie des images, — données sens. dép.)
Éparpillée, interrompue	Continue, cursive, unitaire
Directions subies exogènes . .	Directions voulues, endogènes
Conduite extérieure	Conduite intérieure
Dictature du présent	Dictature du passé et du futur
Dictature de l'espace	Dictature du temps.

dehors) ou hédonique (endogène, spontanée, libre, de jeu et d'agrément). Normale ou pathologique. Naturelle (propre) ou instrumentale (mécanisée, artificielle, machinalisée, aidée, matérialisée : machines à calculer, tables de logarithmes, écriture, pensée spéculative, tables de présence et d'absence, pensée verbale, etc). De la veille (pensée pr. dite) ou du sommeil (le rêve). Libre (imagination) ou dirigée (raisonnement). Spontanée (créatrice) ou récitative (reproduite: citation lecture, audition ; pensée d'écolier). Chronologique (souvenir) ou systématique (centrée autour de consonances variables). En images (pensée de détail, de précision, de près, microscopique) ou en concepts (pensée de loin, vague, en gros, par

„paquets" d'images : fig. 91 p. 111). Formelle (verbale : l'accent sur les mots, focalisation des éléments verbaux) ou substantielle (rationnelle, l'accent sur les images, focalisation des images et des concepts). Pratique (dirigée par un mobile actuel) ou idéale (dirigée par un mobile éloigné). Logique (cohérente, liée, harmonieuse) ou illogique (incohérente, chaotique, confusive, contradictoire). Co-

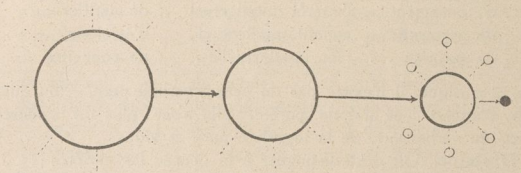
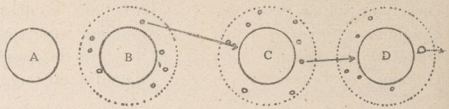


Fig. 222.

Une idée isolée est une possibilité (virtualité) d'associations ou d'évocations infinies, avec chaque autre idée. Mais, du moment qu'elle a évoquée l'une d'elle, cette possibilité d'évocation universelle se restreint notablement. Deux idées réunies déterminent une direction : on ne peut plus évoquer qu'exclusivement les idées qui sont placées en cette direction et dans le sens respectif (fig. 161 p. 207). Cette direction n'est pas géométrique et matérielle : elle est énergetique et fonctionnelle ; c'est une direction de consonance ou de ressemblance. Après l'épuisement d'un sens, peut suivre l'évocation en sens inverse. Après l'épuisement d'une direction (d'une ligne, d'une chaîne) s'ensuit la constitution d'une nouvelle direction.

recte ou incorrecte. Hiérarchisée ou anarchique. Disciplinée (directions précises) ou indisciplinée (directions vagues). Pensée de certitude (réaliste) ou pensée dubitative (mystique). Pensée interrogative ou pensée assertorique (de réponse). Pensée hypothétique ou pensée vérificatrice. Pensée inductive ou pensée déductive ;

Fig. 223.



Une fois au foyer de l'attention, l'idée focalisée est entourée par une périphérie (pénombre, franges, marges) où flottent de nombreuses idées évoquées. Progressivement, l'une des idées évoquées va se substituer à l'idée évocatrice : de périphérique qu'elle était elle devient centrale, — tandis que l'idée première passe à la périphérie, où elle persiste encore un certain temps avant de disparaître.

synthétique ou analytique. Forte (vigoureuse) ou faible (anémique). Précise (claire, exacte) ou confuse (obscure, approximative). Profonde ou superficielle. Supérieure ou inférieure. Vaste (riche, large, multilatérale) ou étroite (pauvre, limitée, unilatérale). Complète ou incomplète. Totale ou partielle. Simple ou complexe. Homogène (pure) ou hétérogène (mixte : réceptive et réactive, sensorielle et représentative, implicite et explicite, chronologique et systémati-

que). Rapide (prompte, instantanée : intuition, inspiration, divination) ou lente (progressive : pensée vulgaire). Durable ou éphémère. Usuelle ou accidentelle. Commune (vulgaire) ou personelle (originelle). Constante ou variable. Continue (cursive) ou discontinue (interrompue). Rythmique ou arythmique. Primitive ou secondaire. Quantitative (d'extension et durée) ou qualitative (d'intensité et vitesse).

Chaque auteur a été fasciné par l'une des nombreuses divisions sus-énumérées. Chaque auteur a cru avoir découvert, dans sa divi-

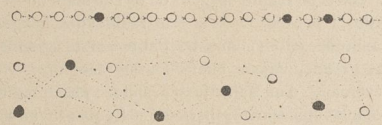


Fig. 224.

En haut : la pensée chronologique (le précédent évoque le succédent). En bas : la pensée systématique (le blanc évoque le blanc, le noir évoque le noir, le petit évoque le petit).

sion préférée, le dernier secret et le plus profond de la pensée. En réalité, chaque division possède son intérêt et son utilité spéciale à un certain point de vue.

On peut trouver dans certaines livres des „divisions" du genre suivant : 1. pensée dubitative 2) pensée interrogative 3) pensée récitative (citations, lecture, audition). En tant que division, c'est, là, une division illogique, une prétendue division qui n'est, en réalité, qu'une énumeration ; c'est une différenciation qui contient une confusion. En tant qu'énumération, c'est là, une enumération limitée, bornée, pauvre, puisqu'il faudrait, afin d'être complet, énumérer, à la file, la totalité des catégories de la p. 128, de même qu'une infinité d'autres catégories possibles. Il faudrait, alors, énumérer, non pas 3, mais trente, trois cents ou trois milles variétés !

LE RÊVE

Définition. Le rêve est une *variété de la pensée :* c'est la pensée du sommeil. C'est de la pensée normale effectuée en conditions anormales ou très spéciales. Pensée pure (sans perception sensorielle et sans réactions) avec hypofocalisation, hyperconsonance et hypo-sélectivité de résonance. Activité mentale prolongée pendant le sommeil, par un phénomène d'inertie, d'entraînement ou d'élan. De la pensée dissociée, élémentaire, bornée, erronée. Pensée par entraînement, par réaction et compensation. Une pensée réduite : démi-pensée. On peut le définir aussi par la rêverie (c'est une rêverie plus profonde, plus accentuéeet plus compliquée).

On l'a défini, encore, par la sensation : le rêve serait un retentissement automatique de sensations discoordonnées (G.Clemenceau), — définition qui ne s'applique, d'ailleurs, qu'au rêve réflexe. Par

PENSÉE DE LA VEILLE ET PENSÉE DU RÊVE

La pensée de la veille :	La pensée du rêve :
Raccordée avec la réception (sensations) et avec la réaction (actes)	Sans raccordage avec la réception ni avec la réaction
Controlée par les sensations: discernement entre la réalité sentie et l'irréel de la pensée.	Sans contrôle sensoriel (à défaut de ce correctif, on a l'illusion de la réalité des images du rêve)
Grande amplitude, faible concentr.	Petite amplit. grande concentr.
Durée plus grande, vitesse moindre: persévérance d'un sujet jusqu'à son complet épuisement; changements moins fréquents: plus de cohérence et de continuité	Durée moindre, vitesse plus grande: pensée fugitive, transitions fréquent. d'un sujet à un autre ; fréquents changem. d'objectifs ; de nombreuses pauses;
Continue, cursive, ininterrompue	Discont., rythmique, interromp.
La matière (le substratum, l'étoffe, l'objet de la pensée) empruntée surtout au présent, à l'actuel, au passé récent, — avec choix du principal, de l'important, et avec rejet de l'inutile et de l'accessoire	La matière empruntée surtout au passé lointain, — avec prédilect. p. les choses et les événement secondaires, pour l'accessoire, le négligéable, le dédaigné, le désuète, le non exercé, le contraire, l'antagoniste
Activité utilitaire, provoquée du dehors (exogène)	Activité hédonique, spontanée, endogène, compensatrice
Plus de sélectivité : l'analyse vient corriger la synthèse, — la modérer, la vérifier (précision, adéquation, réalité, justesse; reconnaissance correcte des images évoquées ; évocations par identité ; plus de différenciation des objets psychiques)	Sélectivité amoindrie : exagérations de fusion, de synthèse, de ressemblance (confusions, illusions, phantaisies, inventions, créations, substitutions, transferts, compositions, condensations, transpositions, allusions, symbolisme, analogies extrêmes)
En accord avec tout notre psychique, et assimilée à celui-ci	En désacord avec le reste du psychisme: rejetée par celui-ci
Mieux conservée dans la mém. .	Rapidement oubliée

le sommeil : le rêve serait un démi-sommeil ; un état de transition entre la veille et le sommeil. Parmi les définitions à rejeter, il y a la conception mystique et occulte du *rêve-prophétie* (le rêve se-

rait un phénomène surnaturel de divination et de prophétie, de pressentiment et de clairvoyance, de télépathie et d'orientation prospective avec des fécondes inspirations pratiques, scientifiques ou artistiques. Tout proche il y a les définitions finalistes, qui vont attribuer au rêve des rôles et des buts : *le rêve-policier* (le rêve gardien du sommeil) ; *le rêve-professeur* (le rêve serait un entraînement pour mener à bonne fin son adaptation au milieu; fonction ludique ou jeu dans le but de préparer à la vie réelle, — Groos) ; *le rêve anti-suïcide* (le rêve serait un automatisme anti-suïcide chez les névropathes) ; *le rêve-escroquerie* (le rêve serait la réalisation déguisée ou par fraude d'un désir réprimé ; ce serait de la pensée dissimulée, travestie, cachée, chiffrée, symbolique, masquée, — Freud) ; *le rêve-autothérapie* (le rêve serait une thérapeutique spontanée par compensation affective ; une fonction cathartique ; un purgatif ; une distraction ; un sport compensatoire). Cette dernière conception n'est pas dépourvue d'intérêt, mais elle est unilatérale et partielle, car, à côté du rêve par compensation, il y a le rêve par inertie et persévération.

Le processus du rêve est tout proche de celui de la rêverie, de celui de la création, de celui de l'illusion. „Il rêve" dit-on à l'amoureux romantique. „Il rêve" dit-on de l'idéologue rêveur d'utopies. Le rêve est, aussi, à rapprocher de la contemplation, qui n'est, d'ailleurs, qu'un rêve agréable à l'état de veille, déclenché et entretenu par certaines sensations. Lorqu'après avoir savouré de la musique, les yeux fermés, on va, ensuite, ouvrir les yeux, on a l'impression de sortir d'un rêve. — Le rêve est, le plus souvent, un processus esthétique. Il est aussi un procédé de création artistique.

Division. On peut distinguer au rêve les variétés : Vif ou effacé. Simple ou complexe. Homogène ou hétérogène. Long (grand rêve) ou court (petit rêve). Rapide (accéléré) ou lent. Nouveau (pas encore rêvé) ou répété (stéréotypé : plusieurs fois rêvé, en partie ou en total). Fréquent ou rare. Lucide (cohérent, clair, logique, raisonnable, réaliste, avec un certain sens et avec la personnalité intacte) ou obscure (incohérent, confus, illogique, bizarre, déraisonable, absurde, sans aucun sens et avec changement de la personnalité). Bien imprimé (le rêve qui se conserve bien et dont on se ressouvient facilement) ou mal imprimé (le rêve qui est rapidement oublié, même avant le réveil). Cognitif (logique : solutions de problèmes pendant le rêve) ou affectif (émotionnel). Agréable (le beau rêve) ou désagréable (le cauchemar, le mauvais rêve). Par persévération (lorsqu'on rêve avec les impressions

de la journée précédente et dans le ton affectif du jour) ou par réaction (lorsque l'étoffe du rêve est constituée par les impressions d'un passé lointain et lorsque le ton affectif est exactement opposé au ton affectif de la journée : renversement des sentiments).

Du sommeil (le rêve proprement dit) ou de la veille (la rêverie, le délire onirique). On peut distinguer, au premier : le rêve du milieu du sommeil et le rêve des états intermédiaires (1. le rêve du début du sommeil ; 2. le rêve d'avant le réveil).

Au point de vue réactif, il y a des rêves sans réactions (les plus nombreux) et des rêves moteurs, actifs (somnambulisme, mouvements ; le parler pendant le sommeil). Au point de vue sensoriel il y a des rêves visuels (rêves silencieux : pensée représentative) et de rêves auditifs (rêves verbaux : pensée communicative, avec des dialogues).

Les caractères distinctifs qui font séparer et différencier le rêve et la pensée (parallèle de la p. 342) sont assez rélatifs. Le seul caractère absolu du rêve est son élaboration pendant le sommeil. Pour le reste, il y a des rêves déclenchés par les sensations (excitans externes confusement ressentis et provoquant des illusions) de même qu'il y a des rêves déclenchés par les représentations (par déviation progressive de la pensée de la veille sous l'effet du sommeil). Il y a des rêves dirigés par des mobiles ludiques, hédoniques, présents et il y a des rêves dirigés par des mobiles utilitaires : c'est le travail de la pensée continué pendant le sommeil. Il y a, aussi, des rêves d'actualité, à côté des rêves du passé. On a distingué, enfin, des rêves anticipatoires, qui sont des prévisions ou des projets : ils sont parfois considerés comme des rêves révélateurs et prophétiques. Quant aux rêves télépathiques (visions à distance), la Science ne peut, pour le moment, ni confirmer ni infirmer leur existence, mais, probablement, ils existent.

LA RÊVERIE

Définition. C'est une variété de la pensée : un rêve à l'etat de veille. Activité hédonique de la pensée et de l'imagination. Pensée par plaisir. Le libre jeu des réprésentations. État d'imagination : synonyme ou variété de celle-ci. Création phantaisiste.

La rêverie est une pensée subjective et effective : c'est une chaîne d'hypothèses à l'égard de soi-même. Le jeu du devenir, dans lequel, en jouant, on se regarde jouer (Renouvier). Dramatisation : un drame pensé (représenté, imaginé) et dont l'héros est soi-même. Transposition de soi-même dans les circonstances les

plus variées. Réalisation imaginaire de certains suhaits ou projets personnels. Création de projets et leur satisfaction ou exécution imaginaire. Vision dans un avenir dont les circonstances sont d'avance déterminées. Transport imaginaire de soi-même dans l'espace ou dans le temps. Synthèses successives (en succession chronologique) autour de soi-même. Processus faisant créer et entretenir l'idéal : fonction de l'idéalisme. Générateur et préambule des grandes actions ou entreprises. Pensée compensatrice : satisfaction imaginaire des désirs insatisfaits. Un réfuge : la fuite vers un monde idéal et agréable, par échapper au monde réel désagréablement ressenti.

Division. Allons distinguer à la rêverie les variétés :
Subjective (à l'égard de soi-même) ou objective (á l'égard des choses ou à l'égard d'autres personnes : imagination de l'enfer, du fin du monde ; imagination d'un roi ou d'un paysage surnaturel ; imagination du Niagara). Rétrospective (résurrection du passé et son idéalisation : la vision historique) ou projective (représentation de l'avenir, anticipation de celui-ci). Passive (en simple spectateur aux actions de la nature ou de certaines personnes) ou active (imagination d'actions exécutées par soi même). Normale (rêverie artistique) ou pathologique (l'autisme, la schïzophrénie, — intériorisation excessive, aux dépenses des réalités et des vérités externes). Réaliste ou phantastique. Utilitaire (pratique : échaffaudage d'un idéal et son accomplissement imaginaire) ou hédonique (distractive, impossible, irréalisable, de pur exercice).

La contemplation est une rêverie hédonique déclenchée par des sensations ; c'est une broderie de rêve sur un fond de réalité.

L'OBSERVATION

Définition. C'est l'analyse sensorielle : le passage successif d'un objet par la filière de tous les sens. Le film des consonances et des dissonances entre la chose perçue et chaque sens perceveur. Variété perceptive de l'analyse : l'opposé de l'analyse reproductive ou représentative. Fuite successive des choses en face des sens (observation narrative) ou fuite successive des sens en face des choses (observation descriptive). Des sensations enchaînées et recherchées. Des sensations focalisées et sélectionnées. Centrage macroscopique de l'activité psychique sur l'action de sentir ; centrage microscopique de l'activité sensorielle sur un groupe préféré de sensations. Connaissance par les sens : sentir par tous les sens. Connaissance passive ou par les effets. Préparation à la contemplation et à la spéculation, au sentiment et à la connaissance.

La description est l'analyse d'une chose ou d'une notion à tous les points de vue. Passage d'une notion, successivement, au-devant de chaque point de vue. Le film des consonances et des dissonances succesives entre la chose ou notion considérée et la file successive des points de vue envisageurs (fig. 185). Une observation exprimée : l'extériorisation ou la communication des résultats de l'observation. Traduction verbale des sensations simultanées ou successives provoquées par un objet quelconque.

L'EXPÉRIMENTATION

Définition. Élaboration extérieure, volontaire et provoquée : l'équivalent, dans le monde physique, de l'analyse et de la synthèse psychique. Rapprochements ou séparations (éloignements) des

L'OBSERVATION ET L'EXPÉRIMENTATION

L'Observation :	L'Expérimentation :
Passive, statique, contemplative	Active, dynamique, applicative
Théorique : réception pure . . .	Pratique : réact. suivie de récep.
Observer pour agir	Agir pour observer
Plutôt spatiale (pour les choses et les classes de choses) : apte à constater des existences ou non coexistences des choses et des phénomènes	Plutôt temporale (pour les phénomènes et les lois) : constate les dépendances ou indépendances, les causes et les effets
Perçoit des phénomènes naturels	Perçoit des phénom. artificiels
À l'hasard du cours de la nature : pauvre, monotone, invariable, non reproductible (ou répetion naturelle rare et difficillement analys.)	Soumise à notre volonté ; riche, variée, reproductible à notre gré et répétable jusqu'à satiété ; facilement analisable

objets dans l'espace et dans le temps déterminant le rapprochement ou la séparation des images et favorisant leur consonance ou dissonance. Associations et dissociations volontairement provoquées des choses ou des phénoménes observées. Connaissance par consonances multiples entre le milieu, les réactions et les sensations (milieu-sensations, réactions-milieu, réactions-sensations). Connaissance active, par les réactions, par les muscles, par les causes. Connaissance par les variations provoquées ou par les variations concomitantes à certaines procedures personnelles. Connaissance active dans le temps (ou connaissance de la dépendance temporale). Dissection des phénomènes : recherche des lois. Expérimenter, c'est réagir pour observer : c'est la pratique subordonnée

à la théorie ; l'anthitèse de l'observation (qui est de la théorie subordonnée à la pratique). Subordination des sensations aux réactions. Des sensations suivant à des réactions et subordonnées à celles-ci. Provocation d'un phénomène ou d'une réaction afin de

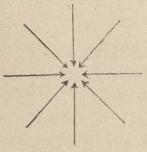


Fig. 225

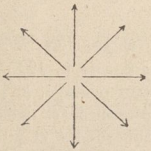


Fig. 226

L'expérimentation est soit un rapprochement (synthèse: fig. 225) soit une séparation (analyse: fig 226). Elle s'applique en simultanéité (espace) ou en succession (temps), — aux choses réelles (du monde externe) ou aux images les représentant : elle est, donc, soit extrospective, soit introspective.

l'observer (Perietzeano). Observation répétée, isolée, variée (Titchener). Interrogation adressée à l'univers („poser une question à la nature", J. Jeans). Agrandissement du savois appliqué, et, concomitement, de son pouvoir. Adaptation de la connaissance à la création conduisant à maîtriser la nature, la soumettre, l'asservir à nos besoins, à nos désirs, à notre volonté.

Division. On peut distinguer à l'expérimentation les variétés : Sensorielle ou instrumentale. Directe ou indirecte. Quantitave (me-

LES DEUX VARIÉTÉS D'EXPÉRIMENTATION

Synthèse expérimentale:	Analyse expérimentale:	Synthèse expérimentale:	Analyse expérimentale:
association . .	dissociation	combinaison .	décomposition
addition . . .	soustraction	application . .	suppression
rapprochement	éloignement	mise en contact	rupture cont.
intégration . .	désintégration	concentration .	dilution
mélange . . .	séparation	fusion	diffusion
montage . . .	démontage	construction .	destruction
union	scision	composition .	différenciation

surage, proportionnalité) ou qualitative (sens et direction des phénomènes expérimentés). Profonde (scientifique) ou superficielle (empirique). Vaste ou limitée. Simple ou complexe. Rapide ou lente. Durable ou éphémère. Répétée ou non. Exécutée (realisée, physique) ou en projet (imaginée, mentale). Directe ou indirecte Sensorielle ou représentative. Mono-sensorielle (par l'antithèse) ou poli sensorielle) par corroboration de plusieurs sens). Appliquée

au psychique (introspection) ou appliquée au physique :

- introspective (interne, psychologique : introspection)
- extrospective (physique)
  - sur des corps inerts : exp. physique et chimique
  - sur des corps vivants : exp. biologique.

* * *

Nous allons clôre, ici, le chapître des phénomènes de résonance commencé à la p. 193. C'est l'une des plus caractéristiques parties du présent ouvrage, et l'une des plus essentielles.

La résonance est quelque chose d'assez complexe. Nous lui avons subordonné et attribué les phénomènes mécaniques de choix et de rejet, de rapprochement et d'éloignement, d'attraction et de répulsion, d'association et de dissociation, de synthèse et d'analyse, — couples de phénomènes antithétiques superposables et parallèles entre eux. Nous avons, encore, subordonnée et attribué à la résonance les phénomènes subjectifs de ressemblance et de différence, de connaissance et d'ignorance, de reconnaissance et d'irréconnaissance, de confirmation et d'infirmation, de conscience et d'inconscience. Nous avons essayé d'expliquer par la résonance la réception des excitations physiques (les sensations) de même que nous avons essayé d'expliquer, par le même mécanisme, la transmission des impulsions réactives.

Nous avons été incité par mille motifs à réaliser cette synthèse: les ressemblances existantes entre ces phénomènes suggèrent impérieusement leur parenté d'origine et de mécanisme. La prudence nous oblige, toutefois, à faire les réserves nécessaires, en prévenant en même temps les éventuelles critiques qu'on nous apportera. On peut, ainsi, nier l'unité de ces phénomènes et contester leur origine commune. Il faudra, alors, envisager isolément chacun de ces couples de phénomènes dont la réalité n'est pas à contester. Nos définitions et nos divisions à leur égard restent toujours valables, à l'exception, bien entendu, de celles à l'origine desquelles il y a le point de vue consonantiste. De même, il est incontestable que la ressemblance est le piédestal de la synthèse, de l'association, de l'évocation. La ressemblance (baptisé, ici, par le nom de principe d'identité) est à la base de la Logique. Enfin, c'est à l'association par ressemblance (à la ressemblance, tout court) qu'on a fait réduire, en dernière analyse, l'association.

Dans le tableau suivant, nous allons énumérer en ordre alphabétique un certain nombre de notions psychologiques définissables (expliquées, clarifiées) par la consonance.

PETIT VOCABULAIRE DE CONSONANCE

Affirmation: confirmation (consonance) exprimée de deux idées
Analogie : consonance imparfaite, approximative, peu sélective
Analyse : consonance à sélectivité augmentée
Antipathie : dissonance interaffective, haine
Antithèse : consonance opposée, d'un même point de vue
Aperception : sélection par consonance
Assonances : consonances verbales pures
Bégaiement : interférences oscillatoires de la réson. idéo-motrice
Catégories : consonnés et dissonnés des divers consonateurs
Certitude : consonance parfaite perçue et réversible
Classification : consonance à sélectivité progressivem. diminuée
Compassion : variété de conson. interpsych. (aux douleurs d'autrui
Compréhension : réduction, par conson., du nouveau à l'ancien
Concept : consonance simultanée diffuse (hypo-sélect.) des images
Conceptualisation : consonantisation d'images par hypo-sélectivité
Confusion : fusion, ressemblance exagérée par hypo-sélectivité
Connaissance : consonance du nouveau avec de l'ancien
Conscience : terme équivoque pour les nombreuses variété de cons
Conscience de soi: conson. des élém. subject. (en rap. avec son moi)
Contagion psychique : consonance interpsychologique
Création : distinction ou production de nouvelles consonances
Critériums: résonateurs intermédiaires (sensoriels ou représent.)
Déduction : consonance du général (du fusionné) vers le partic.
Définition : fusion (réduction) par conson. d'un inconnu au connu
Désorientation : hyposélectivité maladive
Différence : dissonance perçue entre deux images (ou idées)
Discernement : perception de dissonances par hypersélectivité
Division : consonance avec hypersélectivité progressive
Élucubration : hyposélectivité de conson. exagérée et maladive
Empathie : synthèse ludique, par consonance entre soi et la nature
Erreur : consonance imparfaite et irréversible
Évocation : rappel (excitation, mise en branle) par résonance
Folie : consonance anormale (par excès ou par défaut)
Hypothèse : consonance moitié perçue et vérifiée, moitié attendue
Identité : consonance parfaite, exacte, sélective
Illusion: erreur de perception hypo-sélectiv. de conson. sens.-repr.
Image : résonateur actif, à l'état de résonance
Imagination : état de résonance (ou faculté de résonance)
Imitation: conson. d'actions entre les indiv. (par réson. mixte, indir.

Incertitude : consonance imparfaite, irréversible (dissonance)
Induction : fusion par consonance
Inspiration: conson. de finesse et de grande sensib., brusq., peu sél.
Intuition : compréhension rapide par consonance instantanée
Invention: le produit de synthèse par consonance et ressemblance
Jugement : évocation (conson. unique, élémentaire) exprimée
Langage compris : consonances d'images aux signes résonateurs
Langage parlé : cons. de réactions-signes aux images résonateurs
Mémoire: le dépôt des résonateurs (consonances sensor. déposées
Moralité : consonance interpsychologique (entre les individus)
Négation : dissonance exprimée, extériorisée par des mots
Nom : image auditive utilisée à faire consonner d'autres images
Nom générique: nom provoquant une cons. simult. mult., hypo.-sél.
Orientation : localisat. par conson. dans l'espace et dans le temps
Paraphrasies : synthèses verbales par consonances phonétiques
Pensée : succession et immixtion de consonances
Perception: conson. sensoriell. aux excitations physiques, externes
Pr. d'identité : synonyme de la consonance ou ressemblance
„ *contradiction :* synonyme de la dissonance ou différence
„ *du tierce exclu* : synonyme de la dichotomie et de l'antithèse
Raisonnement : conson. succes. et réversible d'images ou d'idées
Réaction : consonance psycho-physique (le psychique excitateur)
Réception : consonance psycho-physique (le psychique excité)
Reconnaissance : consonance perçue entre l'actuel et le passé
Reproduction: phénomène de réversibilité: résonateur —> résonanc
Ressemblance : conson. subjectivement perçue et ressentie
Rêve : pensée (conson.) représentative hyposélective de sommeil
Rêverie: consonance représentative hyposélective pendant la veille
Sens: résonateurs périphériques (entre le physique et le psychique)
Sensation: consonance physico-psychique (le physique: excitateur)
Symbole : provocateur de consonances (objet sensible évocateur)
Symétrie : ressemblance (consonance) spatiale
Sympathie : consonance interaffective
Synonymie: consonance parfaite des idées (images) de deux noms
Synthèse : consonance à sélectivité diminuée (hyposélectivité)
Vérification : mise à l'épreuve de la vérité ou consonance
Vérité : réversibilité de consonance entre les sensations et leurs dérivées (images) ou entre les images et leurs dérivées (concepts)
Vérité empirique : consonance présentative physico-psychique
Vérité logique: conson. représ. (entre les images; prémis. et concl.)
Volonté : sensibilité de conson. entre les images et les réactions

PHÉNOMÈNES DE CONCENTRATION ET DE DISPERSION

Parmi les nombreux et variés phénomènes physiques pouvant se rencontrer au psychique il y a les deux phénomènes antagonistes de concentration et de dispersion de l'énergie, — phénomènes connus en Psychologie sous les noms *d'attention* et de *distraction*.

Il faut noter ici que le terme „attention" est compris : 1) soit comme l'opposé de la distraction ; 2) soit comme l'ensemble réuni

ATTENTION ET DISTRACTION

Attention :	Distraction :	Attention :	Distraction :
focalisation . . .	diffusion	resserement .	élargissement
concentration . .	dispersion	réduction . .	ampleur
convergence . .	divergence	prédominance	effacement
intension	extension	différence de	niveau commun
tension	relâchement	potentiel	(égalité)
vigilance	négligence	tension élévée	tension abaissée
efficience . . .	déficience	intérêt . . .	désintérêt
localisation . . .	généralisation	curiosité . .	indifférence
limitation . . .	répartition	excitation . .	inhibition
rapprochement .	éloignement	dynamisme .	passivité

des deux phénomènes coordonnés et antagonistes de concentration et de distraction. Il fait usage tantôt d'espèce, tantôt de genre. En ce dernier cas, la distraction n'est plus l'antithèse et l'égale de l'attention ; elle est une variété subordonée de celle-ci. Dans le sous-chapitre suivant nous allons considérer l'attention en cette dernière acception, englobant, sous cette dénomination, l'ensemble des deux phénomènes de concentration et de dispersion.

L'ATTENTION (LE CENTRAGE)

Synonymes : focalisation, direction, convergence, vigilance, concentration nerveuse, tension localisée, dégré ou niveau d'efficience mentale, fonction extensivo-intensive, discipline mentale, réglage du champs de localisation fonctionelle et de succession, fonction limitative, concentration élective de l'activité.

Définition. On peut concevoir l'attention :

Par la limitation : l'attention serait un monoïdeisme intellectuel provoqué par une adaptation spontanée ou artificielle de l'individu, — Th. Ribot, — définition d'un processus par ses éffets,

confusion du processus avec l'un de ses effets possibles.

Par la prédominance : l'attention serait une prédominance temporaire d'une représentation sur les représentations qui coexistent avec elle (Marillier) ; prédominance d'une forme d'activité, avec un niveau élevé d'efficience. Par la focalisation : une concentration locale d'énergie. Par l'inertie : localisation exclusive de la dépense d'énergie psychique, et véhiculation de l'énergie par un courant dans cette unique direction, avec tendance de persévération sur la même voie. Par l'orientation ou la direction : l'attention serait un processus d'orientation, de direction de l'esprit avec accroissement de clarté corrélatif de cette focalisation (G. Dumas) : orientation élective d'activité, avec libération notable d'énergie au service de l'activité prédominante.

Par la compensation : l'attention est une fonction biologique de compensation : entre : l'intensité et l'extension ; entre une partie et les autres parties du tout ; entre la vitesse et la durée.

Par le réglage : l'attention est un auto-régulateur de l'énergie psychique, un distributeur automate et sélectif ; fonction régulatrice, entre l'intensité et l'extension, la vitesse et la durée, — par le mécanisme de compensation ; l'intensité (vivacité), réglée par l'extension, ou inversement (l'extension réglée par l'intensité).

Par la réversibilité : l'attention est un cercle vicieux entre la sensation ou l'image et les mouvements (ou les sécrétions) réflexes, tendant à augmenter, à retenir, à conserver, á clarifier l'objet focalisé. Par la consonance : l'attention est une amplification par résonance, évoluant rapidement jusqu'au maximum, pour diminuer, ensuite, jusqu'à la disparition, par l'effet de la fatigue, de la réaction ou de la concurrence compensatrice d'autres consonances en ascension évolutive ; c'est une consonance entre l'extérieur et l'intérieur, le nouveau et le connu, le résonateur et le résonné, avec oscillation ou alternance amplificatrice entre les deux systèmes, une navette alternative entre les images ; sélectivité et localisation par résonance (consonance excitante et dissonance inhibitoire).

Par la sélection : sélection moto-représentative (Dwelshauwers). Par l'adaptation : faculté d'accomodation interne ou d'adaptation mentale ; adaptation motrice réflexe, par l'excitation locale et l'inhibition générale. Par l'arrêt : l'attention serait l'acte qui consiste essentiellement à inhiber le fonctionnement de nombreux centres, pour accentuer et mettre mieux en relief l'activité d'un seul ou d'un petit groupe d'entre eux (Oddi) ; fonction motrice d'arrêt ou d'inhibition. Par l'excitation : l'attention est l'augmentation d'exci-

tabilité de certaines régions du cerveau ; fonction active, excitatrice, dont l'origine est centrale et dont le mécanisme est affectif et moteur ; processus d'excitation élective, dirigée, avec des inhibitions corrélatives compensatrices.

Par l'intérêt : réaction d'intérêt ; attitude ou réaction préperceptive (définition étroite, limitée à l'attention et à l'accommodation sensorielle). Par la sensation : „état de l'esprit qui se constate lorsqu'un phénomène est remarqué" (Bourdon), — définition étroite, descriptive et timide. Par l'affectivité : état de tendance affective main-

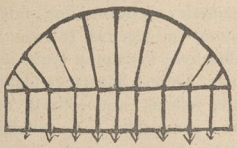


Fig. 227

La distraction est un état de dispersion, une décentralisation, une indépendance anarchique, une pulvérisation en petites gouttes de l'énergie psychique ; état de désunion entraînant la faiblesse. C'est le tamissage de l'énergie avec répartition à d'innombrables petits trous. C'est le groupement en surface des piles électriques fournissant le courant.

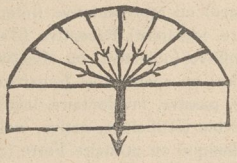


Fig. 228

L'attention est une propagation de l'énergie psychique en sens unique, une centralisation, un trou d'écoulement unique, un commandement unique. C'est une confluence et fusion de tous les petits affluents ou courants d'énergie pour constituer un grand torrent d'une grande puissance.

tenue „en suspens" par le contraste de deux tendances affectives dont la seconde, déclanchée par la première, en arrête pour un certain temps l'activation complète, d'où résultent des effets positifs (choix affectif ; évocation directe) et des effets négatifs : inhibition des autres évocations (Rignano).

Par la volonté : l'attention serait une manifestation de la volonté ; c'est de la volonté déguisée sous une autre forme et sous un autre nom. Par la proportionnalité : l'attention serait un rapport d'énergie, une proportionnalité, l'expression du rapport :

$$\frac{\text{l'énergie de réserve}}{\text{les besoins ou nécessités}} = \frac{\text{l'offerte}}{\text{la demande}} = \frac{\text{la quantité}}{\text{l'extension}} = \text{l'intensité}$$

On a conçu, enfin, l'attention, comme une personne (M-me l'Attention), un animal, un être intérieur, synonyme de la conscience, ou synonyme de l'âme.

À côté des divergences sur son origine et sa génèse, il y a des divergences sur l'étendue, l'extension, la généralité du processus d'attention, qui est considéré :

1) tantôt comme un processus purement intellectuel ;

2) tantôt comme un processus général, spécifique au psychique ;
3) tantôt comme un processus biologique général : „l'attention est partout dans mon corps" (Hunter) ;
4) enfin, selon nous, c'est un phénom. physico-chimique général.

Division. On peut distinguer à l'attention les variétés : Biologique (organique, viscérale, périphérique) ou psychologique (cérébrale, centrale, psychique : attention proprement dite). Glandulaire (nutritive, végétative) ou musculaire (animale, de relation). Sensorielle (externe, périphérique : accommodation sensorielle, vigilance) ou représentative (interne, centrale : concentration intérieure, idéatoire). Réceptive (d'acquisition) ou réactive (d'action). Cognitive (objective) ou affective (subjective). Perceptive (voir, entendre) ou aperceptive (regarder, écouter, flairer). Spontanée (naturelle, passive, involontaire, inconsciente, réflexe, sans effort) ou réfléchie (artificielle, active, volontaire, consciente, avec effort). Hédonique ou utilitaire. Forte (concentrée, serrée, profonde, claire) ou faible (dispersée, relachée, superficielle, vague). Précise (localisée, ponctiforme, de détail, exacte) ou vague (généralisée, diffuse, d'ensemble, approximative). Simple ou complexe ; homogène ou hétérogène ; unitaire ou éparpillée ; unilatérale ou multilatérale. Durable ou éphémère ; persistante ou passagère ; stable ou instable ; constante ou inconstante ; persévérante ou mobile. Rapide ou lente ; brusque ou progressive ; présence d'esprit ou lourdeur d'esprit. Usuelle ou insolite ; fréquente ou rare. Principale ou secondaire ; fondamentale ou accessoire ; prédominante ou effacée.

Primaire ou secondaire ; primitive ou dérivée ; directe ou indirecte ; immédiate ou médiate. Active ou passive ; par excitation locale ou par inhibition du général ; par intensité primitive ou par compensation d'une extension réduite. Bonne ou mauvaise ; utile ou nuisible. Normale ou anormale ; physiologique ou pathologique.

LA CONCENTRATION

Définition. C'est l'attention positive, l'attention proprement dite. Direction unique et convergence en foyer ponctiforme de l'énergie psychique. Accroissement local d'intensité aux dépenses de l'extension. Absorbtion locale de l'énergie générale, au détriment des autres éléments ou parties de l'unité psychique. Limitation, centrage, focalisation, resserrement, réduction. Condensation d'énergie psychique : travail sous pression. Diminution de la quantité en faveur de la qualité. L'assistance sociale appliquée sur terrain : le secours de *tous* accordé à *un seul*. Réunion, groupe-

ment, alliance, rassemblement de forces. Écoulement en jet épais de l'énergie psychique recueillie de toutes parts et drainée (canalisée) par un canal étroit. Prédominance et hégémonie locale : centralisation et autocratie. La force par l'unité et l'unification. Niveau ou degré élevé d'activité mentale.

Symptomatologie de l'attention. Chaque attention locale possède son expression en propre, ses manifestations externes visibles.

Concentration visuelle : Torsion de la tête et du regard dans la direction de l'excitation. Réglage de l'accommodation (par le cristallin) et de la luminosité (concentration de l'iris ; rapprochement et descente des sourcils). Diminution des autres fonctions : immobilité générale, arrêt de la respiration, obtusion des autres sens.

Concentration auditive : Accommodation auditive par contraction des muscles intérieurs de l'oreille et la contraction synérgique du frontal. Torsion de la tête et mise en bonne direction de l'oreille. Ouverture de la bouche. La main portée à l'oreille, pour recueillir et diriger les rayons sonores. Diminutions compensatrices : immobilité générale, silence, arrêt de la respiration, fermeture des yeux.

Concentration tactile : Extension des doigts, rapprochement de l'objet à toucher, mouvements de mise en relation ou en contact (atteintes, frottements, pressions, enveloppements, etc à divers dégrés d'intensité). Diminutions compensatrices (par un mécanisme inhibitoire corrélatif) : immobilité générale, arrêt de la respiration, occlusion des paupières.

Concentration intérieure : Manifestations variables selon l'organe sensoriel de l'image respective (expression de la concentration visuelle pour les images visuelles ; expression de la concentration auditive pour les images auditives ; constriction pupillaire pour les images d'objets rapprochés, dilatation pupillaire pour les images d'objets lointains). Diminutions compensatrices : suppression des réactions (immobilité générale, diminution de toutes les sécrétions et de toutes les activités des viscères végétatifs) ; arrêts de la respiration ou espacement des mouvements respiratoires, réduction de la réception (état de distraction et d'inattention sensorielle, indifférence à l'égard des réalités extérieures, fermeture des yeux, écartement des axes visuelles, bouchage des oreilles, etc).

L'INTÉRÊT

Définition. C'est l'attention cognitive, l'attention dirigée vers la connaissance d'une chose quelconque. Focalisation intellectuelle, déterminée par la consonance. Un couple affectif activant en direction unique et consensuelle : celle de connaître. Un sentiment

mixte, composé de la douleur actuelle de l'incertitude et du plaisir imaginé de la certitude. Synonymie d'attention et synonyme, en même temps, d'affectivité. Valeur affective d'une chose pour une personne considérée, et capacité consécutive d'attirer l'attention de cette chose-là. Synonyme du désir de connaître, de la curiosité, de la faim intellectuelle. L'affectivité envisagée au point de vue d'un objet quelconque, ou: l'objet considéré au point de vue de son pouvoir de détermination affective. Virtualité causatrice d'affectivité et déterminatrice de la concentration d'attention.

Division. L'intérêt peut être: présent ou futur; rapproché ou éloigné, etc. (voir les divisions de l'affectivité, de l'attention, de même que celles de la p. 128).

On peut parler, aussi, d'un „intérêt désintéressé", qui est l'intérêt physiologique, spontané, automatique, direct, immédiat, hédonique, réflexe, s'opposant à l'intérêt lointain, psychologique, provoqué, réfléchi, utilitaire, „conscient" et „volontaire". En réalité, il n'y a rien de désintéressé: tous nos actes sont déterminés par des intérêts, c'est-à dire par des sensations (ou images) affectives. Le mot „désintéressé" est pris ici dans une signification différente et comme synonyme de l'immédiat, du spontané, du réflexe.

L'APPRÉHENSION (PRÉPERCEPTION)

Définition. Adaptation préperceptive interne. Effort de rappel de l'image que l'on désire voir. Accommodation intérieure. Évocation marginale, précédant l'évocation centrale et la déterminant. Adaptation de la consonance: préparation de l'évocation. Consonance concentriquement plus sélective. Focalisation localisée, déterminatrice d'une consonance sélective. Attention évocatrice, précédant et déterminant l'évocation.

Division. On peut lui distinguer les mêmes variétés qu'à l'attention.

LA DISTRACTION

Définition. C'est l'opposé de l'attention: l'état de dispersion de l'énergie psychique, — son étendue sur une grande surface avec, consécutivement, une diminution de l'intensité. État de voltage diminué, abaissé, par manque de différence de potentiel. État de potentiel égalisé: état d'équilibre et de nivellement. Répartition uniforme (ou presque) de l'énergie psychique. Augmentation d'ampleur et d'extension aux dépenses de l'intensité. Diminution d'intensité par décompensation d'une extension élargie. Égalitarisme psychique: le régime démocratique. Le règne du nombre et de la quantité, sans aucune distinction qualitative. Pul-

vérisation, descentralisation, morcellement de l'énergie psychique. Une faiblesse due à la multiplicité et à la dissociation. La distraction est, envers la concentration, comme la pluie envers le torrent.

LE REFOULEMENT

Définition. Distraction provoquée, recherchée, voulue. Changement volontaire du cours de l'attention. Substitution (remplacement) volontaire et réfléchie des processus ou des matières de nos pensées. Réaction naturelle envers l'inutile et le nuisible, envers le mauvais et le désagréable. L'inactivation des inconvenances psychiques. Passage d'office à l'état latent. Réaction de défense psychique. Abstraction faite du désagréable, du mauvais, de l'inutile.

La pensée anthropomorphique des psychanalystes a imaginé le refoulement comme une expulsion ou exilation active, exécutée par une police ou censure cérébrale, à la suite d'une décision de condamnation en justice de l'idée respective. On y suppose donc, aussi, un tribunal cérébral. Quant à la faute attribuée à l'idée, elle est toujours supposée unique et stéréotype: c'est l'attentat aux mœurs qu'on lui fait reprocher. Ils le considèrent, encore, comme un processus rare, anormal, mauvais et pathogène.

En réalité, le processus de refoulement est indirect, par substitution, remplacement ou compensation. Il se produit automatiquement, sans l'intervention d'aucun „moi" mystérieux: les idées désagréables ou déconvenantes sont bannies, chassées, remplacées par des idées plus convenantes, d'une manière toute aussi mécanique que la sédimentation des pierres menées par un torrent. C'est un processus extrêmement fréquent, — normal, bon, utile, exécuté le plus souvent avec plein succès. Le refoulement, — clef de voûte du freudisme — n'est pas une expulsion directe des idées déconvenantes, car le cerveau ne possède pas une police organisée. C'est, plutôt, une expulsion indirecte, par compression et remplacement. On a toujours quelque chose de plus bonne d'y penser! C'est pourquoi le refoulement, processus, très commun, réussit si souvent. Les idées désagréables consentent, en quelque sorte, d'elles-mêmes de nous en épargner le déplaisir.

L'HYPNOSE

Définition. C'est un sommeil (le sommeil hypnotique) produit par le mécanisme psychologique de consonance (évocation, association), en opposition avec le sommeil usuel et naturel provoqué par la fatigue (mécanisme physiologique). C'est un sommeil artificiel avec des rêves artificiels. Un sommeil général provoqué par

voie psychique, avec un puissant rêve local provoqué par même voie.

On l'a conçue, encore, d'une manière erronée, comme un phénomène mystérieux et occulte. On l'a conçue, aussi, comme une paralysie spéciale de la volonté du hypnotisé, ou comme une substitution de volontés, — celle du hypnotiseur remplaçant celle du hypnotisé. Cette conception du remplacement d'une volonté-substance par une autre volonté-substance est fausse : en réalité c'est par des phénomènes normaux de consonance que les suggestions sont provoquées. Il n'y a pas des insufflations ou des infiltrations de fluides du hypnotiseur au hypnotisé, ni le passage de la „personalité" du premier dans le dernier. Il n'y a pas, là, un emprunt de personalités comparable à l'emprunt d'un habit. L'hypnose n'est pas une „magnétisation" avec écoulement de courants ou fluides magnétiques du hypnotiseur vers le hypnotisé. Elle n'est qu'une résonance inter-individuelle, résonance par l'intermède de la parole (on ne peut suggestionner des actes dans une langue que l'hypnotisé ne pourrait pas comprendre).

La suggestion hypnotique est un rêve provoqué, une hallucination artificielle et provoquée, une illusion déterminée par la parole. C'est une persuasion notablement amplifiée, grâce au défaut d'opposition des antagonistes. Une concentration extrême d'attention.

Division. On peut suggérer des images ou des idées ; des connaissances ou des sentiments ; des projets ou des impulsions réactives. Les suggestions des projets sont à s'exécuter plus tard, tandis que les impulsions suggérées s'exécutent immédiatement. On peut suggérer l'attention ou la distraction, l'abstraction (suggestion de ne pas voir quelque chose) ou l'aperception (faisant remarquer d'une manière très sélective une chose ou une idée).

La suggestion à l'état de veille n'est autre chose que la persuasion, la conviction. Elle peut baser sa force sur l'autorité et la croyance (suggestion proprement dite) ou sur les arguments et les preuves logiques (persuasion proprement dite). La première agit directement sur l'affectivité : elle est la plus forte et la plus efficace. La dernière agit par l'intermède de l'intelligence et de la raison : elle est la plus faible. Il y a, surtout, deux espèces de suggestions qu'il faut distinguer : 1) la suggestion autoritaire (reçue par peur, imposée par le prestige) et : 2) la suggestion amoureuse (reçue grâce à la confiance dans le suggéreur et dans le désir de lui faire et lui retourner un plaisir). La suggestion est encore, assez souvent, mixte : elle est, aussi, la plus efficace.

L'auto-suggestion est la suggestion par soi-même : une suggestion

dont le hypnotiseur et le hypnotisé sont confondus dans une seule et même personne, mais dont le mécanisme ne diffère pas de celui de l'hétéro-suggestion. Persévérance artificiellement provoquée d'une idée, avec, par suite, des conséquences réactives survenant automatiquement et d'une manière très naturelle. Focalisation durable d'un projet, d'une action, d'un désir, conduisant vers leur réalisation. Concentration et localisation d'attention avec persévérance et répétition, — ayant pour résultat l'amplification de la force idéo-motrice des désirs provoqués.

La force de l'auto-suggestion n'a rien de mystérieux : c'est l'influence de sa propre affectivité sur la logique et sur les fonctions du corps, sur la pensée et sur les actes. C'est une augmentation artificielle de la force d'une affectivité par l'effet de la durée, de la répétition et de l'exclusivité d'attention (cette réduction d'extension venant augmenter l'intensité et la force de l'idée focalisée).

L'ÉNERGIE PSYCHIQUE

Pour émettre des ondes ou des rayons, il ne suffit pas d'avoir un appareil d'émission : il faut posséder encore de l'énergie électrique, — qui est, en quelque sorte, l'étoffe, la matière prime, le matériel à transformer, à remanier, à refondre. À part les résonateurs, il faut posséder encore des moteurs, des accumulateurs, des amplificateurs, des sélecteurs. Il y a, donc, une énergie psychique.

LA NAISSANCE, LA VIE ET LA MORT DE L'ÉNERGIE

Transmission :	Transformation :	Production :	Destruction :
Propagation .	Modification	Génèse	Fin
Conduction .	Changement	Naissance . . .	Mort
Cours, courant	Source-versement	Apparition . . .	Disparition
Progression .	Élaboration	Commencement	Arrêt
Véhiculation .	Métamorphose	Début	Cesse
Circulation . .	Production-destr.	Fondement . . .	Démolition
Marche, vie .	Naissance-mort	Origine	Achèvement
Dispersion . .	Variation	Épanouissement	Ruine
Transport . .	Remaniement	Ouverture . . .	Fermeture

La production (génèse, naissance) de l'énergie psychique est une transformation (métamorphose) d'énergie physique (voir le tableau ci-dessus). Elle a lieu pendant l'état de repos et de sommeil.

La propagation (transmission, conduction, diffusion, distribution, expansion, irradiation) de l'énergie psychique se confond avec son existence et sa vie. La circulation de l'énergie psychique est diri-

gée par des fillets nerveux. Mais il est assez probable que, sous une autre forme, elle se transmet aussi à travers l'éther environnant et sans l'aide d'aucun fil, — ce qui ferait rentrer la télépathie au domaine de la Science. La propagation de l'énergie psychique est en étroite relation avec les phénomènes d'attention.

La destruction (la fin, la disparition, la mort) de l'énergie psychique constitue l'état de veille et de travail psychique.

PHÉNOMÈNES D'INERTIE ET D'ÉQUILIBRE

LA VEILLE

Définition. État d'activité psychique centrale et périphérique (sensitivo-motrice). Action de décharge de l'accumulateur psychique. Décharge en cours d'effectuation. État de travail ou d'exercice psychique. État d'activité totale (du psychique tout entier, — les sensations y incluses) Fonctionnement de l'appareil de relation avec le monde externe.

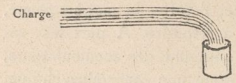


Fig 229

Fig. 230

Le sommeil est une charge d'énergie de l'accumulateur psychique (fig. 229), la veille est une décharge de celui-ci (fig. 230).

Division. La veille peut être : complète (vigilance) ou incomplète (somnolence) ; partielle (rêverie, activités automatiques) ou totale (état d'attention sensorielle) ; voir, aussi, à la p. 128.

LE SOMMEIL

Définition. C'est l'action de se reposer (physiquement et, surtout, psychiquement). L'opposé de la veille. Suppression des relations avec le milieu externe : engourdissement psychique, anesthésie de l'âme. L'action de charge, de réparation, d'accumulation, de ravitaillement, de dépolarisation, de raffraîchissement de l'accumulateur psychique. Remise en équilibre : récupération des pertes occasionnées par l'activité de la veille. Renivellement des dénivellements (aplanissement des aspérités) provoqués par l'exercice ou le travail psychique. Action physico-chimique complexe de réparation, de désintoxication et d'équilibration du système nerveux.

D'une manière plus unilatérale on a conçu le sommeil comme un phénomène purement *chimique* (réparation substantielle con-

sécutive à l'épuisement chimique, ou: désintoxication, élimination, expulsion, purification des substances nuisibles et inhibitoires, empêchantes pour l'activité du cerveau). Quant à la théorie neurodynamique (qui fait attribuer le sommeil aux rétractions *mécaniques* des prolongements neuroniques, avec, consécutivement, la rupture hystologique des contacts et l'interruption de la conduction de l'influx nerveux) elle est trop simpliste, naïve et, partant, assez invraisemblable. Il faut rejeter, aussi, les théories ou conceptions

LA VEILLE ET LE SOMMEIL

La veille :	Le sommeil :	(La veille)	(Le sommeil)
travail	repos	épuisement .	accumulation
exercice	inertie	soustraction .	sommation
circulation . . .	interruption	consommatio	ravitaillement
activité	inactivité	destruction .	réparation
dynamisme . . .	passivité	éreintement .	délassement
déséquilibration .	remise en équil.	usure . . .	réfection
dénivellement . .	nivellement	se fatiguer .	se reposer
décharge	charge	altération . .	désaltération
désintégration . .	réintégration	lassitude . .	raffraîchissement
désassimilation .	assimilation	viciation . .	correction
dissipation . . .	ramassement	encrassement	désencrassement
dépense	mise en dépôt	engorgement	dégorgement
dégâts	remplacement	polarisation .	dépolarisation
déviations . . .	rectification	intoxication .	désintoxication

finalistes qui font envisager le sommeil comme une action répondant à un but et déterminé par des fins (d'après ces théories, le sommeil serait déclenché par un réflexe ou un instinct de défense).

Division. Au point de vue de ses qualités inhérentes, le sommeil peut être : léger (facilement à réveiller) ou profond (difficilement à réveiller) ; total (général : sommeil sans rêves) ou partiel (sommeiller sur pieds ; sommeil avec des rêves) ; long (durable) ou court (éphémère) ; prompt (avec brusque endormissement) ou progressif (endormissement difficile, après une longue attente) : facile ou difficile à s'installer ; interrompu ou continu ; agité ou calme ; avec ou sans rêves. Il peut être vespéral ou matinal, de la nuit ou du jour. À côté du sommeil normal, il y a le sommeil pathologique, qui peut être par excès (d'intensité : léthargie ; de durée : sommeil prolongé des jours et des années) ou par défaut (insomnie). Chronologiquement, on lui a distingué les phases sui-

vantes: 1) les prodromes: besoin du sommeil, bâillements 2) l'endormissement 3) l'état de sommeil 4) les prodromes du réveil. Les divergences d'opinion sur les mécanismes du sommeil (divergences sur la conception étiologique et causale du sommeil) ne sont qu'en partie justifiées. En réalité, chaque théorie se trouve réalisée en pratique: à chacune correspond une variété du sommeil. Il y a des sommeils dont la cause prédominante est *physique* (le sommeil par anémie cérébrale; le sommeil par l'épuisement du courant de l'énergie psychique; le sommeil par la dérivation du courant d'énergie vitale et psychique aux organes de la vie végétative ou de nutrition). Il y a des sommeils dont la cause prédominante est *chimique* (par épuisement chimique de certaines substances cérébrales; par intoxication cérébrale, — soit par les déchets résultés de l'activité, soit par certaines sécrétions internes, comme, par exemple, les sécrétions hypophysaires).

LA FRAÎCHEUR

Définition. C'est l'état d'exubérance d'énergie physique et psychique, avec un sentiment de bien-être et de vouloir faire, et avec accroissement de l'activité physiologique. État de dégorgement, de dégagement, de dépolarisation et de réparation de l'accumulateur psychique: l'état chargé de celui-ci. L'organe du psychique réparé, désintoxiqué, rénové et remis dans ses meilleures conditions de fonctionnement. L'opposé (l'antithèse) de la fatigue.

Division. La fraîcheur peut être: locale ou générale; physique ou psychique; légère ou accentuée; durable ou passagère, etc.

LA FATIGUE

Définition. État d'épuisement, caractérisé subjectivement par le sentiment de lassitude et, objectivement, par la diminution de la capacité physiologique (capacité de travail, activité physiologique). État d'engorgement, d'encrassement, d'intoxication, de polarisation, d'épuisement et de décharge de l'accumulateur psychique. Effet de l'exercice et du travail; effet de la veille intense ou prolongée. L'opposé ou le contraire de la fraîcheur.

Division. La fatigue peut être: locale, régionale ou générale; légère ou profonde (accentuée); chronique (durable: surmenage) ou aigue (passagère); permanente (surmenage) ou provisoire; irréversible ou réversible. Précoce (immédiate) ou tardive (après une longue période de travail). Facilement réparable (par le repos) ou difficilement réparable (nécessitant le sommeil). Normale ou pathologique (surmenage, neurasthénie). Physique (sensorio-motrice,

périphérique) ou psychique (centrale, du cerveau). Réceptive (fatigue sensorielle) ou réactive (fatigue des mouvements et des sécrétions). Cognitive (fatigue intellectuelle) ou affective (fatigue morale, émotive). Des plaisirs (saturation) ou des douleurs (épuisement de la faculté de souffrir, sorte d'anesthésie par la fatigue).

Selon ses causes, la fatigue peut être: active (d'exercice) ou passive (l'ennui, qui est ainsi à envisager comme une espèce de la fatigue). Provoquée par le travail, ou provoquée par les plaisirs.

Fig. 231

La fatigue est une obstruction, une entrave, une obturation, une polarisation, un arrêt par obstacle, un bouchage, un encrassement.

Fig 232

Le repos est une désobstruction, une dépolarisation, une désentrave, un écartement d'obstacle, un débouchage, un désencrassement.

Par l'excès d'intensité ou par l'excès d'extension (ampleur); par l'excès de vitesse ou par l'excès de durée de l'exercice considéré. Par intoxication (fatigue chimique) ou par épuisement des réserves (fatigue physique). En réalité, la fatigue est toujours mixte: il n'y a pas des variétés exclusives. On ne peut parler que des prédominances. Au point de vue de son intensité, on a distingué: 1) la pré-fatigue 2) la lassitude 3) la fatigue ou l'épuisement 4) le surmenage, avec insomnie et inappétence 5) le forçage, avec arrêt du cœur.

La fraîcheur:

Niveau élevé (quantitatif et qualitatif) de toutes les opérations psychiques: intellectuelles ou affectives, réceptives ou réactives, de synthèse ou d'analyse, de création ou de vérification, de symbolisation ou d'expression; exubérance: activité hédonique, jeux
Étincellement d'idées, dextérité, inspiration.

La fraîcheur est précédée par son antithèse, puisqu'elle suit au repos et au sommeil. La transition du repos à la fraîcheur va constituer une phase de torpeur prémonitoire.

La fatigue:

Abaissement quantitatif et qualitatif de tous les processus psychiques (attention, fixation, conservation, évocation, imagination, création, raisonnement, expression par la parole ou par les gestes, affectivité, intérêt, curiosité, activité etc.)
Erreurs, oublis, bégaiement, parole incorrecte.
Au début (phase de pré-fatigue): excitation, impressionnabilité, nervosité, inquiétude, agitation, fréquents clignements des paupières, loquacité, tressaillements, larmes, tics nerveux, grimaces, jeux musc.

Symptomes physiques: rougeur de la peau et du visage, rectitude, vivacité; yeux brillants, ouverts.

Symptomes physiques: palidité, attitude courbée, assoupissement, yeux démi-fermés.

Le surmenage intellectuel est un épuisement irréversible (ou difficilement réversible) des centres nerveux. L'éternisation de la fatigue intellectuelle: fatigue incurable. État d'adaptation permanente à la fatigue. Maladie fonctionnelle générale (hyper) du psychique. Résultat de l'entraînement exagéré de l'intelligence ou des autres fonctions psychiques. Cercle vicieux: travail intellectuel-plaisir, — compliqué d'un autre cercle vicieux: insomnie-constipation (intoxication), — et associé à nombre d'autres cercles vicieux moins importants. L'inertie (la tendance à persister) de la fatigue. Fatigue chronique. Synonyme de la neurasthénie.

LA PERSÉVÉRATION

Définition. C'est la tendance au prolongement et à la durée: l'inertie universelle manifestée et considérée au biologique et au psychique. Prolongement de la durée d'un phénomène après que sa cause manifeste ait cessé. Le volant psychique. Acheminement, direction, écoulement de l'énergie psychique vers le dernier événement. Classement (répartition) de l'énergie psychique au dernier processus. Fonction de superposition, de transposition, d'association, de rapprochement des éléments psychiques. Le processus faisant le trait d'union entre le passé et le présent, et rendant possible la comparaison, la fusion et le discernement, la synthèse et l'analyse. La persévération se définit, en première ligne, par la durée, mais on l'a défini, aussi, par la fréquence: elle serait „une fréquence anormale et inexpliquable d'une représentation" (Bourdon), — conception étroite, car la persévération n'est pas limitée aux représentations, et, d'autre part, elle est un phénomène parfaitement normal. Conception, aussi, un peu impropre, car la fréquence n'est qu'une variété ou forme de la durée.

Division. On peut distinguer à la persévération les variétés: Sensorielle (persévération des sensations: les images consécutives; les images immédiates ou la mémoire immédiate; les images éidétiques ou d'intuition) ou représentative (persévérance des images ou des idées). Receptive (persévérance des sensations et des images) ou réactive (persévération des réactions: tonus musculaire). Cognitive (persistance des idées, comme, par exemple, l'image de la chose représentée par le pronom: il, lui, y, en, etc.) ou affective (persistance des sentiments sous forme de disposition

ou ton affectif). Normale (modérée) ou anormale (exagérée : obsession). Expliquable (prolongement des phénomènes qui ont sollicité vivement et récemment l'attention) ou inexpliquable (idées fixes, persévérations maladives). Naturelle (passive, spontanée, involontaire) ou artificielle (active, provoquée, volontaire, réfléchie). Partielle ou totale. Simple ou complexe. Forte (prolongée, durable) ou faible (éphémère). — La persévération affective (la disposition, le tonus affectif) est très accentuée et très durable. On est obsédé toute la journée et, même, plusieurs jours de suite, par une affliction qu'on a eu le matin. On sent une demi-heure et plus la saveur d'un met agréable. Le charme ressenti à la contemplation d'un beau lever du soleil nous poursuit pendant toute la journée.

L'ADAPTATION

Synonymes : nivellement, équilibration, mise au point.

Définition. C'est un ajustement réciproque de deux choses, une mise en correspondance, un nivellement, une équilibration. Une destruction de différences ; une création de ressemblances, à un certain point de vue, entre deux choses ou deux phénomènes.

Fig. 233
Adaptation-moulage

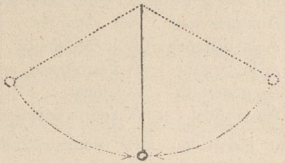


Fig. 234
Adaptation-équilibre

Uniformisation et homogénéisation. — Envisagée d'une manière substantielle et statique, l'adaptation est un ajustement, un moulage, une forme ou condition imposée au plus faible par le plus fort, un asservissement, une empreinte, une souffrance, une résignation.

Envisagée d'une manière dynamique, l'adaptation est une équilibration par des réactions ou par des essais successifs, le recouvrement de l'équilibre après un nombre plus ou moins grand d'oscillations entre les deux déséquilibres antagonistes. Elle est, alors, un mouvement prémonitoire aboutissant au repos ou à l'état adapté ; un conflit de forces ou de mouvements interférents aboutissant à la neutralité ; un ballancement entre les extrêmes avant de retrouver la moyenne. L'adaptation biologique (celle psychologique ci-incluse) est plutôt une accoutumance, une habitude, un

entraînement, — le recouvrement d'un état d'équilibre relatif. C'est là le sens accordé à l'adaptation par les évolutionnistes, qui la confondent, quant à son mécanisme, avec l'habitude.

Division. L'adaptation peut être : sensorielle (accommodation des muscles et des organes sensoriels aux excitants externes) ou représentative (dilatation pupillaire survenant à l'imagination d'un objet éloigné). Réceptive (sensorielle, dans le but de sentir) ou réactive (accommodation des pas au terrain parcourru ; accommodation de la voix, au début de la parole ; accommodation des mouvements des mains pour saisir ; les mouvements d'équilibration). Perceptive (cognitive) ou affective (appéciative : adaptation

VARIÉTÉS ANTAGONISTES D'ACCOMMODATION

À l'intensité .	À l'extension	À droite . .	À gauche
À la vitesse .	À la durée	En avant .	En arrière
À la lumière .	À l'obscurité	Au chaud .	Au froid
Au grand bruit	Au faible bruit	Au violet .	Au rouge
À l'odeur forte	À l'odeur faible	Au bleu . .	Au jaune
Au fort goût .	Au goût discret	Aux couleurs	Aux formes
Aux pressions	Aux atteintes	Au ton aigu	Au ton grave
À la distance	À la proximité	Au bruit . .	Au son isolé
À la largeur .	À l'étroitesse	À la symph.	À la mélodie
Au général . .	Au local	À l'ensemble	Au particulier
Au vertical . .	À l'horizontale	Au complexe	Au simple

au plaisir ou à la douleur, à l'orgueil ou à l'humilité). Externe (adaptation au milieu : au froid et à la chaleur ; à la lumière et à l'obscurité ; au son et au silence ; au confort et au disconfort ; aux régimes alimentaires, etc) ou interne (adaptation à la maladie ; adaptation à ses possibilités individuelles ; adaptation à son idéal). Naturelle (spontanée, réflexe) ou artificielle (réfléchie : les condoléances et le respect de la douleur d'autrui ; les jours de fête et le respect des plaisirs d'autrui). D'emblée ou successive (par essais, à la suite d'oscillations antagonistes multiples).

LES ESSAIS PRÉLIMINAIRES

Définition. Oscillations alternatives autour d'un centre d'équilibre représentant l'optimum. Alternances pendulaires entre deux déséquilibres opposés avant de retrouver l'équilibre. Réactions antagonistes et alternantes se corrigeant l'une l'autre jusqu'à aboutir à l'équilibre. La variété la plus fréquente de l'adaptation.

On regarde quelque chose : on la regarde avec son accommo-

dation du moment respectif. Si l'objet est dans le même plan (éventualité assez rare) il est bien perçu. Mais si l'objet est dans un autre plan, il apparaît flou, confus, mal conturé, — d'où résulte un sentiment d'obscurité et d'incertitude avec, consécutivement, une réaction (la réaction d'accommodation). On réagit, donc, en accommodant dans un sens opposé à celui déjà existant. Si l'on était adapté pour la vue de près, on s'adapte pour la vue de

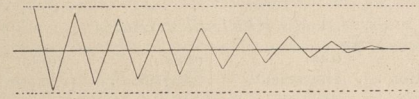


Fig. 255

Les essais préliminaires sont des réactions alternantes, des oscillations progressivement amorties, des répérages de la moyenne avant de s'y fixer. C'est un phénomène d'équilibration ou de nivellement progressif et par échelons.

loin. Et puisque toute réaction dépasse son but, on s'adapte toujours pour trop loin,—ce qui provoque une autre réaction en sens inverse. L'adaptation parfaite n'est, donc, atteinte, qu'après plusieurs mouvements antagonistes successifs et oscillatoires.

LA CONSERVATION

Définition. C'est la mémoire, conçue d'une manière dynamique comme étant une persévération à l'infini des énergies sensorielles sous forme de vibrations attenuées. La conservation serait, ainsi, un processus ou une fonction à part. Elle serait non pas un état de repos, mais un état de mouvement (voir p. 103).

Conception dynamique :	*Conception statique :*
La conservation est active . . .	La conservation est passive
Elle est une persévération des mouvements ou des vibrations	Elle est la durée d'une image à l'état de repos
C'est une inertie d'action . . .	C'est une inertie de repos
C'est un processus, une fonction	C'est une propriété, une qualité
Les images se conservent à l'état brut et en nature, sous forme de vibrations attenuées	Les images se conservent après une transformation préalable de matérialisation.

L'OUBLI

Définition. C'est la perte de la mémoire, la disparition ou la faiblesse d'une image, entraînant sa non reproduction. Irréproductibilité d'une image. Le sommeil, la maladie ou la mort des engrammes. L'usure, l'effacement des images.

On l'a conçu aussi, d'une manière mécanique et grossière, comme

un processus d'engorgement des voies conductrices : l'engorgement des voies où le courant nerveux n'est pas repassé depuis quelque temps. De même, on a conçu l'oubli comme la fuite, la sortie, l'expulsion, l'évasion des images, leur exilation ou expatriation : les images vont partir et quitter le cerveau en se déplaçant par leurs propres moyens de locomotion, — vue anthropomorphique faisant envisager les images comme de petites insectes.

LA MÉMOIRE ET L'OUBLI

Mémoire :	Oubli :	(Mémoire)	(Oubli)
conservation . .	effacement	intégrité . . .	usure
existence . . .	disparition	persévération .	cessation
durée	non durée	inertie	équilibre
la vie	la mort	maintien . . .	fuite
garde	perte	contention . .	évasion

Division. L'oubli peut être : réceptif (oubli de choses) ou réactif (oubli d'actions) ; cognitif (oubli d'images) ou affectif (oubli d'émotions) ; systématisé ou non :

- Non systématisé (localisé, individualisé)
- Systématisé
  - chronologique
    - amnésie rétrograde
    - amnésie antérograde
  - logique (par groupes d'images apparentées).

Par désuétude et vieillissement, ou par refoulement (remplacement, compression, concurrence, poussée des nouvelles connaissances). Forte ou faible ; absolu ou relatif. Total ou partiel, complet ou incomplet, général (amnésie totale) ou localisé. Simple ou complexe, homogène ou hétérogène. Durable ou transitoire, permanent ou provisoire, définitif ou passager ; incurable ou curable ; irréversible ou réversible, organique ou fonctionnel, hystologique ou physiologique, matériel ou énergetique. Brusque ou progressif, rapide ou lent (à s'installer ; à disparaître). Continu (sans rémissions) ou discontinu (avec des rémissions). Primitif (essentiel) ou secondaire (dérivé). Réel ou irréel, vrai ou apparent, existant ou illusoire. Sincère ou simulé. Conscient (connu) ou inconscient (inaperçu).

- Normal (avantageux, physiologique, fonctionnel : allègement de la pensée, simplifications utiles, sacrifices nécesaires, rejet du leste, excrétion de l'inutile ;
- Anormal (désavantageux, pathologique, organique : appauvrissement de la pensée, pertes nuisibles et régretables, avaries irréparables, sacrifices inutiles et non compensés.

L'oubli relatif se confond avec la mémoire affaiblie. Il se manifeste soit comme une difficulté d'évocation (insuffisance de consonance et de sélectivité) soit comme un défaut de complexité (effacement et schématisation) soit comme un défaut d'exactitude (évocation inexacte et hyposélective). L'oubli relatif est un oubli attenué : ou y garde encore des traces des souvenirs, mais sans pouvoir les évoquer toujours et volontairement. Le souvenir est évoqué, quelquefois, d'une manière spontanée et accidentelle : on ne peut l'évoquer volontairement, ni toujours et à son gré. Cependant, lorsqu'on le lui présente, le souvenir est reconnu.

L'ENTRAÎNEMENT (HABITUDE)

Syn. : élan, verve, échauffement, automatisation, involontarisation.

Définition. C'est l'inertie physiologique : la tendance à s'effectuer, à continuer, à durer, à se conserver l'activité ou le processus commencé. Établissement d'un courant d'écoulement de l'énergie psychique ou physiologique dans une direction donnée. Effet du volant psychique ou biologique. Persévération en même

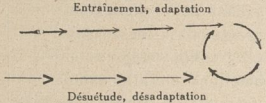


Fig. 236
Entraînement et désuétude

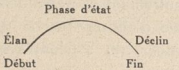


Fig. 237
Les différents moments de chaque activité.

direction du courant d'attention. Inertie par réversibilité ou cercle vicieux établi entre les éléments d'un phénomène, comme, par exemple, entre la sensation affective et l'activité respective, entre *le plaisir de faire* et *faire*. Processus ou mécanisme de réversibilité qui réside aux fondements et à l'origine de la vie et de toutes ses manifestations. Transformation de l'effet en cause, de l'activité volontaire en activité involontaire, de l'action réfléchie en action spontanée, du travail utilitaire en travail hédonique. Renversement de la causalité d'un couple de phénomènes : self-induction et auto-excitation psychique ou biologique. Transformation cyclique d'une série de phénomènes acycliques. Transformation du dégoût en passion et de l'insolite en habitude.

Critique. On a multiplié artificiellement et inutilement les phases des activités. On a énuméré l'élan, la verve, l'habitude l'accoutumance, etc. comme des phases à part de l'entraînement. Ce sont des entités inexistantes, des erreurs par excès de différenciation, — fruit de la pédanterie et d'une mauvaise introspection.

Division. L'entraînement peut être : local ou général ; modéré ou accentué, durable ou éphémère, prompte ou tardif à s'établir, facile ou difficile à s'amorcer. Il est physique ou psychique, cognitif ou affectif, réceptif ou réactif, de fixation ou d'élaboration, créateur ou vérificateur. On s'entraîne au travail de même qu'on s'entraîne aux plaisirs, à l'activité intellectuelle de même qu'à l'affectivité, à la consommation et aux boissons de même qu'aux sports. On peut parler, même, d'un entraînement au repos et au

L'ENTRAÎNEMENT ET LA PERTE D'ENTRAIN

Entraînement :	Perte d'entrain :	(Entraînement)	(Perte d'entrain)
habitude . . .	désuétude	déclenchem.	entrave
accoutumance	oubli	démarrage .	enraidissement
départ	arrêt	commencem.	achèvement
mise en train .	empêchement	début . . .	fin
mise en mouv.	obstacle	amorçage .	terminaison
prise d'élan .	fixation	mise en forme	déclin
mise en verve .	ankylose	stimulation .	inhibition
s'emballer . .	se désemballer	excitation .	dépression
échauffement .	refroidissement	ascension .	descension
inertie d'action	inertie de repos	progression	régression
s'élancer . .	s'entraver	amplification	atténuation
fraîcheur . . .	fatigue	involontarisa-	révolontarisation,
plaisir	douleur	tion, inconsci-	réconscientisa-
entrain . . .	perte d'entrain	entisation, au-	tion, désauto-
goût	dégoût	tomatisation,	matisation, dé-
passion . . .	saturation	machinalisat.	machinalisation

sommeil (s'opposant à l'entraînement à l'exercice) : c'est là le fondement de la cure de repos et d'engraissement ; c'est l'un des éléments essentiels de la héliothérapie. Il faut distinguer surtout :

1) l'entraînement momentané, physiologique, à courte échéance ; l'échauffement, l'élan, la verve, entraînant l'augmentation du rendement fonctionnel momentané ;

2) l'entraînement à la longue, à longue échéance ; l'entraînement proprement dit, la fortification, l'endurcissement, l'habitude, entraînant le développement des aptitudes individuelles permanentes.

LES ÉTATS OU DISPOSITIONS PSYCHIQUES

Définition. Ce sont les processus envisagés d'une manière statique : „l'état" du mouvement. Prolongement d'un groupe de processus, avec, conjointement, leur prépondérance au détriment

d'autres processus. Activité spécialisée et durable d'un processus sa prédominance prolongée et durable. État d'entraînement d'un processus (ou de plusieurs processus solidarisés) avec tendance à persister, à revenir, à se reproduire, à se répéter. Disposition psychique momentanée : un caractère provisoire. Concentration ou localisation persistante sur une activité psychique quelconque. Aptitude momentanée : l'humeur du moment.

ÉTATS OU DISPOSITIONS PSYCHIQUES

État de repos .	État de travail	État de colère .	État de résign.
„ sommeil	„ veille	„ d'amour . .	„ haine
„ réception	„ réaction	„ d'attention	„ distraction
„ synthèse	„ analyse	„ d'intérêt . .	„ désintérêt
„ création	„ critique	„ d'observatio	„ méditation
„ certitude	„ incertitud	„ d'imaginatio	„ raisonnem.
„ joie .	„ tristesse	„ d'acquisition	„ d'élabor.

Division. Les dispositions sont : cognitives (intellectuelles) ou affectives (humeur, ton affectif) ; réceptives (sensorielles) ou réactives (motrices et sécrétoires) ; manifestes ou latentes, etc. (voir p. 128). Les dispositions, telles que nous les avons défini ici, sont toujours acquises, mais la transition aux aptitudes est imperceptible

L'HÉRÉDITÉ

Définition. C'est la propagation des ressemblances entre les générations consécutives. La transmission des caractères des parents à leurs descendants. L'héritage des qualités et des défauts, des aptitudes et des inaptitudes. Une consonance de reproduction : la ressemblance entre les géniteurs et leur progéniture. Sorte de mémoire transmise par les cellules sexuelles. Une sorte d'inertie : la tendance de l'œuf à répéter les mêmes phases évolutives de l'espèce et des individus-parents.

Division. Il faut distinguer à l'hérédité les variétés :
Physique (anatomo-physiologique) ou psychique (hérédité du caractère et des aptitudes ou inaptitudes mentales). Anatomique (organique, morphologique) ou fonctionnelle (physiologique). Directe (immédiate : héritage des caractères du père et de la mère) ou indirecte (médiate : hérédité en retour, atavisme, héritage des caractères des ancêtres plus ou moins éloignés). Bilatérale (égale, équilibrée : une moyenne entre les deux parents) ou monolatérale inégale, prépondérante ; ressemblance plus accentuée avec un seul des deux parents, — soit avec le père : *hérédité paternelle prédo-*

minante, soit avec la mère : *hérédité maternelle prédominante).*

Précoce (les ressemblances se manifestants des premières phases de la vie de l'enfant) ou tardive („homochrone", à déclanchement préétabli mais tardif, à une période quelconque de la vie). Constitutionnelle (fondamentale, hérédité proprement dite) ou conceptionnelle (momentanée : l'apparition, à l'enfant, des caractères momentanés de ses parents au moment précis de sa conception, selon leur l'état de santé ou de maladie, de fraîcheur ou de fatigue, de

HÉRÉDITÉ CONSERVATRICE ET H. MODIFICATRICE

Hérédité conservatrice :	Hérédité transformatrice :
imitation . . .	originalité
copie	création
conservation . .	modification
répétition . . .	innovation
reproduction .	évolution
sur patron . .	variation
cohérence . . .	mutation
uniformité . . .	individualisme

(Hérédité conservatrice)	(Hérédité transformatr.)
ressemblance .	différence
perpétuité . .	progression
échelle . . .	sériations
échelons . . .	nuances
Hérédité des caract spécifiq.	Hérédité des caract. acquis
H. de l'ancien	H. du nouveau
H. du vieux	H. du récent

sobriété ou d'ébriété). Normale (héritage des caractères naturels et des facultés normales) ou pathologique (héritage des maladies héréditaires ou familiales). Réelle (hérédité pr.dite) ou fausse (illusoire) :

1) hérédité d'influence : héritage des caractères du premier mari ;

2) hérédité collatérale : héritage des caractères d'un oncle.

Cette dernière variété d'hérédité constitue, aussi, une fausse variété d'atavisme : on l'a envisagé comme une sorte d'atavisme en ligne collatérale ou indirecte, — par opposition à l'atavisme proprement dit, qui est un héritage en ligne directe (héritage des caractères des aïeuls).

L'hérédité psychologique est le phénomène général d'hérédité appliqué au domaine particulier du psychique. C'est une espèce locale d'hérédité. C'est l'héritage et la transmission aux descendants des caractères psychologiques des parents. On peut lui distinguer les mêmes variétés qu'à l'hérédité en général, de même qu'une grande partie des variétés de la p. 128 : cognitive ou affective ; réceptive ou réactive, etc.

Le psychique héréditaire et le psychique acquis. On n'hérite du psychique que les organes (cerveau, sens, organes de réaction) et leur virtualité fonctionnelle (les phénomènes ou processus psychiques : la consonance, les lois psychiques, l'énergie psychique et le tempérament, les tendances, fournissant les racines des senti-

ments ; les qualités énergetiques : concentration, intensité, extension, durée, vitesse, etc). À proprement parler, on n'hérite que les fonctions, — car les organes n'appartiennent pas à la Psychologie. Quant à l'étoffe du psychique (les sensations et les images, les idées et les sentiments) elle est toujours acquise et en totalité. Il n'existe pas d'idée héréditaire : l'apriorisme est une absurdité. À la naissance notre cerveau est une table rase (exception faite des quelques impressions cognitives et affectives déjà accumulées pendant la vie intra-utérine). Jung s'est permis la phantaisie d'imaginer la transmission héréditaire des idées et des émotions, et leur conservation à longue échéance. Selon lui, notre cerveau serait populé par les idées et les émotions de tous nos ancêtres, depuis l'ère préhistorique (pourquoi non de l'amœbe ?) jusqu'à nos jours. C'est, là, de la mythologie psychologique, qu'il faut bien éviter de confondre avec la science psychologique.

Erreurs sur l'hérédité :	*En réalité :*
Les cellules germinatives sont immortelles (continuité du plasma germinatif)	Les cellules germinatives sont mortelles (discontinuité du plasma germinatif).
Les corrélations entre les organes sexuels et les autres organes sont de nature chimique, substantielle (substances transmises par voie sanguine ou circulatoire)	Les corrélations entre les organes sexuels et les autres organes du corps sont de nature plutôt physique, énergetique (influences transmises par le système nerveux)
Entre l'hérédité psychique et l'hérédité biologique il y a indépendance et simple rapport de simultanéité (théorie paralléliste)	Entre l'hérédité psychique et l'hérédité physique (physiologique) il y a dépendance, détermination, causation, provocation.
Le déterminisme est en sens unique	Le déterminisme est en double sens (réciproque et réversible).
C'est le psychique qui détermine le physique, disent les idéalistes ; c'est le physique qui détermine le psychique, répondent les matérialistes.	En réalité, chacune de ces deux théories contient une moitié de la vérité. Le physique détermine le psychique, et celui-ci détermine, à son tour, le physique.
La force vitale est une quantité fixe, rigide, invariable.	La force vitale est une quantité élastique et variable.
La valeur des individus et des espèces est égale ou équivalente. La valeur absolue d'une mouche est égale à la valeur d'un homme.	La valeur des individus et des espèces est inégale. La compensation et la décompensation ne sont pas ni constantes ni totales.

Il n'y a que des supériorités relatives. Tous les défauts sont compensés exactement par des qualité d'égale proportion. Les hommes sont absolument égaux entre eux.

Il y a, aussi, des supériorités absolues. Les défauts ne sont pas toujours compensés, ni en proportion équivalente à leur importance. Les hommes ne sont pas absolument égaux entre eux.

L'ÉVOLUTION

Définition. C'est une croissance organique, avec augmentation fonctionnelle. Une progression, un perfectionnement, un développement organique et fonctionnel. Acquisition, accumulation, accroissement de force et de vie. C'est une ascension biologique (fonctionnelle, physiologique, psychologique). Développement, augmentation, croissance, épanouissement de la vie d'un être, d'un organe, d'une fonction. Intégration de substance et de force, de matière et d'énergie. Différenciation, spécialisation, hétérogénéisation organique et fonctionnelle. Complication progressive des modalités de fonctionnement, de croissance et de multiplication, de conservation et de perpétuation de la vie.

L'ÉVOLUTION ET L'INVOLUTION

Évolution :	Involution :	(Évolution)	(Involution)
progression . .	régression	cercl vicieux+	cercle vicieux−
acquisition . .	perte	inertie . .	équilibration
accumulation .	dissipation	déséquilibre	aplanissement
avancement . .	recul	hétérogénéis.	homogénéisation
promotion . .	retour	différenciatio	uniformisation
fortification . .	affaiblissement	spécialisation	rétrogradation
perfectionnem.	détérioration	complication	simplification
amélioration .	pervertissement	déviation .	rectification
épanouissement	desséchement	transformatio	recupération
croissance . .	décroissance	intégration .	désintégration
développement	arriération	assimilation	désassimilation
accroissement .	abaissement	incorporation	libération
hausse	baisse	adaptation .	désadaptation
ascension . .	descente	prospérité .	ruine
de bas en haut	de haut en bas	vers la vie .	vers la mort
entrain en haut	entrain en bas	en avant . .	en arrière

Cercle vicieux progressif et ascendent. Entraînement en haut, inertie d'avancement, suite continuelle de gains et de profits.

Effet de l'adaptation de l'être au milieu environnant. Consé-

quence de l'interaction réciproque entre la vie et le milieu.

Division. L'évolution peut être : forte (avec des profondes modifications) ou faible (avec des transformations peu nombreuses et superficielles) ; générale (totale) ou partielle (locale). D'intensité (intensification fonctionnelle) ou d'extension (développement ou croissance organique). De durée (prolongement, longévité) ou de vitesse (accélération). Synthétique (intégration, assimilation, incorporation) ou analytique (spécialisation, différenciation, hétérogénéisation, division du travail). L'évolution peut être : à courte échéance (à cet égard, chaque processus fonctionnel n'est autre chose qu'une évolution) ou à longue échéance :

Évolution de l'individu . . . . . Ontogénie
Évolution du genre et de l'espèce . . . . . Phylogénie.

La concentration évolutive. Il se passe, pour l'évolution, un phénomène d'une frappante analogie avec les phénomènes de concentration de l'attention : il y a, peut-on dire, une *attention évolutive*, faisant que les diverses parties de l'être ou ses diverses fonctions accomplissent leur évolution tour à tour et par étapes. Il y a *des phases évolutives*, chaque phase étant dévolue à une fonction, sinon unique, du moins prédominante.

Il y a des phases phylogénétiques, et il y a des phases ontogénétiques. On peut distinguer à ces dernières : la phase physique (jusqu'à sept ans) et la phase psychique (au-dessus de sept ans) ; la phase végétale (sécrétoire et digestive : au-dessous de 3 ans) et la phase animale (musculaire, motrice : au-dessus de 4 ans). La phase de croissance (l'enfance) et la phase de reproduction (adolescence, maturité). Au point de vue économique, il y a : la phase de consommation (enfance) et la phase de production (maturité). Au point de vue de la moralité, il y a : la phase d'égoïsme et d'amoralité (l'enfance) et la phase d'altruisme et de moralité (adolescence, maturité). Au point de vue intellectuel, il y a : la phase d'acquisition (enfance, adolescence) et la phase d'élaboration (pendant la maturité) ; la phase de formation et la phase de création ; la phase d'interrogation et la phase des solutions personnelles. Au point de vue linguistique, il y a : la phase muette (avant deux ans) et la phase de la parole (après deux ans). Au point de vue religieux, il y a : la phase de religiosité (7—12 ans) et les phases d'irréligiosité (avant sept ans et après douze).

On peut discerner encore, deux à deux, nombre d'autres phases, selon le point de vue considéré : à chaque point de vue il y a deux phases. Quant à l'âge qui sépare les deux phases d'un même

(Suite : p. 377)

SENS ET DIRECTION DE L'ÉVOLUTION PSYCHIQUE

Intensité :
du faible vers le fort
du facile au difficile
de l'imprécis au précis
du vague au clair
de l'indéfini au défini
de l'indéterminé au déterminé
du superficiel au profond
du syncrétisme à l'analysme
de la vision glob. à celle de détail

Extension :
de la pauvreté à la richesse
du particulier à l'universel
du partiel au total
du moins vers le plus
de l'analyse à la synthèse
du concret à l'abstrait
du spécial au général
de la science à la philosophie

Timbre :
du simple au complexe
de l'homogène à l'hétérogène

Durée :
de l'éphémère au durable
du provisoire au définitif
du passager au permanent

Vitesse :
du lent au rapide
du prolixe au laconique

Priorité :
du primitif au secondaire
de la cause à l'effet
du principal à l'accessoire
du fondamental au superflu
de l'utile au futile
du nécessaire au facultatif

Fréquence :
du fréquent au rare
du commun au spécial
de l'usuel à l'accidentel
du vulgaire à l'original

Physique-psychique :
du physique vers le psychique
de l'inconscient au conscient
de l'involontaire au volontaire

Glandes-muscles :
du glandulaire vers le muscul.

Réception-réaction :
du réceptif au réactif
de la théorie à la pratique
de la passivité à l'activisme

Affectif-cognitif :
de l'affectif au cognitif
du pratique au théorique
de l'applicatif au spéculatif
du subjectif à l'objectif
de la sensation à l'objet
de l'adjectif au verbe ou subst.

Réception-élaboration :
de la réception à l'élaboration
de la sensation à la représent.
de la perception à la mémoire
de l'expérience à la pensée
de l'induction à la déduction
du concret à l'abstrait
de l'intuition à l'élaboration
du sensoriel au rationnel
de l'extériorité à l'intériorité
du sensualisme au sentimental
de la contemplation à la médit.
de l'art à la science

Mémoire-pensée :
du reproductif au productif
du mécanique au logique
de la mémoire vers la raison
de l'acquisition à l'élaboration
des faits aux théories
du substratum aux processus
de la pure reprod. à la création
de l'imitation à l'originalité

Intelligence :	
de l'ignorance à la connaissance	de la peur vers le courage
de l'incohérent au cohérent	de la timidité à l'orgueil
de l'indifférence à la curiosité	de la dépendance à l'indépend.
du mysticisme au scientisme	de l'obéissance à l'inobéissance
de l'incertitude vers la certitude	de la tradition vers l'émancip.
de l'idéalisme au réalisme	du conservatorisme aux innov.
des phanthaisies vers le positivisme	Réactions :
de l'anthropomorphisme au phys.	du spontané au provoqué
de l'animisme au matérialisme	de l'involontaire au volontaire
du rapproché vers l'éloigné	du réflexe au réfléchi
du direct vers l'indirect	de la spontanéité à la réflexion
de l'immédiat vers le médiat	de l'impulsivité à la maîtrise
de l'actuel à l'inactuel	du brusque au retardé (tempor.)
du présent vers l'avenir	de l'irrascibilité à la politesse
de l'imprévoyance à la prévoyance	de l'enthousiasme à la pondér.
Affectivité :	de l'exagération à la modération
de l'égoïsme vers l'altruisme	Langage :
de l'intolérance à l'indulgence	de la pensée pure à la p. verb.
de la rigidité à la malléabilité	de l'image au mot ou au signe
	de l'idée au symbôle

point de vue, il est assez variable. D'autre part, plusieurs phases possèdent des débuts communs et concomitants. C'est pourquoi les tentatives d'attribuer une fonction à chaque âge (avec une précision de mois et de semaines) sont toujours plus ou moins artificielles, relatives et arbitraires.

La vie des idées. Les idées se comportent, en quelque sorte, comme les êtres : elles vont naître, évoluer, involuer et mourir.

Naissance des idées. Les idées dérivent des sens ou des sensations : c'est là leur première origine, et leur source primordiale. En réalité, ce ne sont que les idées concrètes et les premières notions qui dérivent directement des sensations : les autres idées n'en sont que des dérivations indirectes, puisqu' elles naissent sur le compte des premières idées. Les idées naissent successivement les unes des autres (Condillac) ; c'est ce qui a occasionné l'illusion qu'elles dériveraient de la „raison". Mais, si l'on poursuit, en sens ascendent, la généalogie de n'importe quelle idée, même la plus abstraite, — on lui trouvera toujours à l'origine une sensation ou un bouquet de sensations. Chaque nouvelle idée est un nouveau-né résultant de la fécondation d'une idée par une autre idée. Ainsi, à la production de chaque idée ont contribué deux idées-parents : 1) une idée essentielle (idée-sujet) pouvant être

considérée la mère du nouveau-né 2) une idée accessoire (idée-verbe) pouvant être considérée le père de l'idée nouvelle.

L'évolution des idées. Avant d'étudier le monde, l'enfant va s'étudier soi-même. Avant de sentir des objets, il sent des sensations, — qui sont à soi : ses sensations. Avant d'analyser l'univers, il met au point ses appareils d'analyse qui sont ses organes sensoriels. À ce but, il n'a pas besoin de faire la critique de la raison pure. Il fait la même chose que le savant qui, avant de commencer ses compliquées recherches, fait en préalable le contrôle de ses microscopes, de ses microphotographes, de ses enregistreurs et de ses microtomes. L'enfant n'attend pas la connaissance parfaite de ses sens pour aspirer à la connaissance des objets. Les perfectionnements vont se faire parallèlement à leur exercice : la réalité des objets fait corriger les sensations, qui, à leur tour, vont corriger la réalité des objets. Ainsi, lorsqu'on voit deux corps rapprochés, nos sens apprennent à les séparer ; lorsqu'on voit un cercle incliné, nous voyons toujours un cercle à la place de l'apparente ellipse perçue.

Nos idées sont en perpétuelle et incessante évolution. Nos conceptions sur Dieu, sur l'homme, sur le bien ou sur le mal sont en continuel remaniement. Nos idées d'enfants sont remplacées par nos idées d'adolescents. On est, toujours, très orgueilleux de ce renouvellement, à l'âge de 18—20 ans, lorsqu'on croit avoir atteint l'absolu et la perfection. Mais ça ne peut durer longtemps, car nos idées d'adolescents sont remplacées, à leur tour, par les idées d'adultes. Au seuil de la veillesse, l'évolution des idées ralentit sa marche : on reste, alors, ankylosé dans les vieillies conceptions et formules. Parallèlement à l'ankylose générale, il y a, ainsi, une ankylose intellectuelle de sénilité.

Le tableau de la p. 376 est applicable à l'évolution en général de même qu'à chaque évolution en particulier (celle psychique ci-incluse):
à l'évolution phylogénétique du règne animal ;
à l'évolution des races et à celle de l'humanité ;
à l'évolution ontogénétique (évolution d'ensemble de l'individu depuis sa conception jusqu'à la maturité ; évolution des parties, de chaque organe et fonction à part).

L'INVOLUTION

Définition. C'est la route de l'évolution parcourrue en sens inverse. Diminution organique et fonctionnelle. Régression, retour en arrière, affaiblissement, descente, abaissement matériel et énergetique. Décroissance et désintégration biologique : la marche vers

la ruine et vers la mort. Réduction et simplification progressive des organes et des modalités de fonctionnement. — Le sens de l'involution est exactement opposé à celui de l'évolution (voir le tableau de la p. 376). Quant à ses divisions, voir celles de l'évolution, de même que celles de la p. 128.

L'involution des idées. À l'évolution s'ensuit l'involution, dans le monde des idées comme dans le monde des êtres vivants. Les idées aujourd'hui à la mode seront, demain, des idées vieillies. Nous trouvons du plaisir à nous moquer des idées de nos prédécesseurs et nos successeurs feront la même chose sur le compte de nos idées actuelles, qu'ils trouveront très ridicules et arriérées.

Division. L'involution peut être : précoce ou tardive ; lente ou rapide ; durable et progressive, ou passagère et rémittente (avec des arrêts ou des rémissions) ; forte ou faible ; locale (partielle) ou générale (totale) ; simple ou complexe ; normale (par le vieillissement) ou pathologique (déterminée ou accélérée par la maladie).

L'APTITUDE

Synonymes : la disposition, le talent, la vocation, la virtuosité.

Définition. Au point de vue biologique, c'est une prépondérance ou prédominence fonctionnelle dont la base organique est une hypertrophie, un excès de développement de l'organe res-

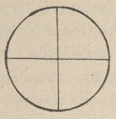


Fig. 238

Fig. 239

Fig. 240

La fig. 238 représente le type équilibré, l'égalité des différentes parties du psychique, l'idéal du normal, la médiocrité, la platitude, le niveau commun. — La figure 239 représente le type spécialisé, avec des aptitudes et des inaptitudes, des talents et des défauts, des compensations et des décompensations. L'une des quatre parties („Aptitude") a notablement augmentée au détriment des deux autres portions, dont l'une, surtout („Inaptitude") est très atrophiée. Une seule portion est restée au niveau commun : c'est la partie banale et non caractéristique. — La figure 240 représente la fausse conception des aptitudes envisagées comme des surplus ou excédents absolus et indépendants. Selon cette conception, les aptitudes seraient des excrescences non décompensées.

pectif. Au point de vue sociologique, l'aptitude est une supériorité fonctionnelle spéciale et partielle (limitée à une seule fonction, considérée d'un point de vue unique) nettement au-dessus du niveau commun. Au point de vue professionnel, l'aptitude est la possibilité de produire mieux et plus que les autres, et dans une profession considérée plus que dans les autres. L'aptitude est, donc, une possibilité, une virtualité. On l'a défini, quelquefois,

d'une manière erronée, comme l'équivalent du don ou de la prédisposition héréditaire. En réalité, l'aptitude n'est pas toujours innée : il y a aussi des aptitudes acquises, et l'exercice contribue, d'ailleurs, à modifier en plus ou en moins les talents innés.

APTITUDES ET INAPTITUDES

Aptitude :	Inaptitude :	(Aptitude)	(Inaptitude)
surplus	défaut	puissance . .	impuissance
excédent	déficit	virtuosité . .	faiblesse
talent	incapacité	hypertrophie	atrophie
vocation	insuffisance	hyperfonct. .	hypofonction
adresse	maladresse	prédominence	déficience
dextérité . . .	gaucherie	spécialisation	décompensation
application . . .	inapplication	augmentation	diminution
habileté	inhabileté	disposition .	inapplication
supériorité . . .	infériorité	inclination .	non inclinaison

Division. L'aptitude peut être (voir aussi p. 128) ; Forte (accentuée, puissante, extra-ordinaire, exceptionnelle : le talent, le génie) ou faible (effacée, modérée, commune). Partielle (unilatérale, spécialisée, localisée) ou générale (multilatérale, universelle). Simple ou complexe. Homogène ou hétérogène. Passagère (provisoire, momentanée, aigue) ou durable (définitive, permanente chronique). Nouvelle (récente) ou ancienne. Acquise (fonctionnelle, produite par le milieu et par l'exercice, cultivée, artificielle : paratype, condition) ou héréditaire (innée, organique, spontanée, donnée, naturelle, du germe : génotype, idiotype). Excessive ou modérée ; pathologique ou normale ; mauvaise ou bonne ; nuisible ou utile ; défaut ou qualité. Fondamentale ou accessoire ; princi-

DISPOSITIONS ET PRÉDISPOSITIONS

La disposition :	La prédisposition :	(La disposition)	(La prédisposition)
fonctionnelle	. organisée	inconstante	. constante
momentanée . .	constitutionelle	accidentelle	. usuelle
passagère . . .	durable	fortuite . . .	habituelle
provisoire . . .	permanente	rare	fréquente
éphémère . . .	persévérante	état aigu . .	état chronique

pale ou secondaire. Manifeste ou latente, évidente ou cachée, apparente ou inapparente. Cultivée ou délaisée, utilisée ou en désuétude, exercée ou négligée. Fixe (rigide, intransformable, imperfectible, inéduquable, de rang constant) ou malléable (élastique,

transformable, perfectible, éduquable, de rang variable). En réalité, la première catégorie est plutôt illusoire, car chaque aptitude est apte à se modifier par l'exercice ou par désuétude.

Au point de vue topographique (selon son domaine ou sa localisation) l'aptitude peu être : physique (1. musculaire ou 2. glandulaire) ou psychique (1. cognitive ou 2. affective). On peut discerner à cette dernière les variétés : sensorielle ou représentative ;

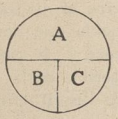


Fig. 241

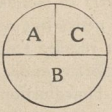


Fig. 242

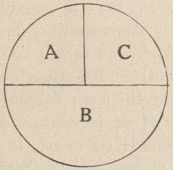


Fig. 243

Les trois figures représentent trois individus différents. L'individu de la fig. 241 est supérieur à l'individu de la fig. 242 au point de vue de A ; il lui est inférieur au point de vue de B, et tous les deux sont égaux en ce qui concerne la qualité C. Quant à leur valeur totale et absolue, elle est équivalente, leurs différences en plus étant exactement compensées par leurs différences en moins. — L'individu de la fig. 242 possède la même proportion intrinsèque des qualités que l'individu de la fig. 243. Mais chacune des qualités de ce dernier est plus développée que la portion ou qualité respective du premier. Il en résulte que la valeur totale de l'individu de la fig. 243 est notablement plus grande que celle de l'individu de la fig. 242.

périphérique ou centrale ; superficielle ou profonde ; statique (passive, de mémoire) ou dynamique (active, de processus, d'intelligence).

Selon leurs rapports réciproques d'interdépendance les aptitudes sont consonantes (similaires, parallèles, solidaires, harmoniques, directement proportionnelles, s'entr'aidant et se supposant l'une l'autre) ou dissonantes (contradictoires, opposées, concurrentes, discordantes, inversement proportionnelles, s'excluant l'une l'autre).

Ainsi, *l'intelligence* (aptitude globale) est parallèle à la sensibilité (visuelle, auditive, tactile, affective), à la mémoire, à l'attention (pouvoir de concentration et pouvoir d'abstraction), à la curiosité et à l'intérêt, à l'affectivité en général, à la sensibilité douloureuse, à la persévération des sensations, à l'agilité, à la promptitude, à l'adresse, à la mobilité des globes oculaires, à l'expressivité de la physiognomie (des yeux et du front en première ligne), à l'imagination, à l'illusionisme, à l'idéalisme.— Inversement, il y a des aptitudes incompatibles et contradictories.

L'INTELLIGENCE

Définition. On peut définir l'intelligence *par la pensée :* c'est la faculté de penser ; l'aptitude à connaître et à comprendre ; l'aptitude à bien penser ; la profondeur, la rapidité et l'extension

de la pensée ; le degré (qualitatif et quantitatif) du dynamisme psychique ; la bonne organisation (proportion, assortiment) du fonctionnement de la pensée ; „développement de l'ensemble des fonctions mentales" (Claparède). On a défini l'intelligence *par différents processus* psychiques : elle serait la faculté de comparer (Höffding) ; l'aptitude à bien percevoir, à bien synthétiser ou abstraire, à bien comprendre, à bien apercevoir, à bien imaginer, à bien vérifier ; le pouvoir de composer et décomposer ; „une faculté de la connaissance, dirigée vers le monde externe et qui travaille à refaire un tout à l'aide de petits fragments qui lui sont donnés" (Binet) — définition qui veut réduire l'intelligence à la capacité de synthétiser ; l'intelligence serait, enfin, l'ensemble de la création et de la vérification, de l'imagination et de l'esprit critique ; l'aptitude (le degré, le pouvoir, la sensibilité) à la consonance.

On peut définir l'intelligence *par l'affectivité :* elle serait la conséquence de l'arrêt ou du conflit des affectivités ; une faculté de précision, d'analyse, de détail annexée à l'affectivité : la faculté qui enlève les obstacles en face des désirs ; dernier perfectionnement de l'auto-conservation. On l'a défini aussi par la réaction : ce serait une réaction déviée ; la faculté qui nous économise des efforts musculaires et sensoriels ; action et connaissance.

On l'a défini souvent par ses effets et surtout *par l'adaptation :* l'intelligence serait la faculté générale d'adapter consciemment la pensée aux nouvelles exigences (Stern) ; l'aptitude de modifier sa conduite d'après le cas et les circonstances (A. Comte) ; la variabilité du comportement, adaptée aux circonstances du moment et profitant des acquisitions de l'expérience (les behavioristes) : discernement et adaptation ; forme particulière d'adaptation de l'organisme à un milieu plus vaste et plus général que le milieu immédiatement perçu ; l'habileté, l'adaptabilité.

On l'a défini, encore, *par l'originalité :* l'intelligence consisterait dans une réponse improvisée, personnelle, plastique, à une situation nouvelle et variable (Guillaume) ; elle serait la capacité de résoudre de nouveaux problèmes (Claparède). — D'une manière artificielle, on a défini l'intelligence comme la faculté de substituer l'artificiel au naturel, — faculté d'artificialisation (Goblot).

Division. On peut distinguer à l'intelligence la plupart des variétés de la p. 128 : analytique (de discrimination) ou synthétique (de combinaison) ; faculté créatrice ou esprit critique ; la raison ou l'imagination ; sensorielle (dirigée en dehors) ou représentative (méditative) ; théorique (pr. dite) ou pratique (savoir-faire).

La raison est la faculté déductive. C'est l'état de développement de la mémoire conceptuelle. État de systématisation intel-

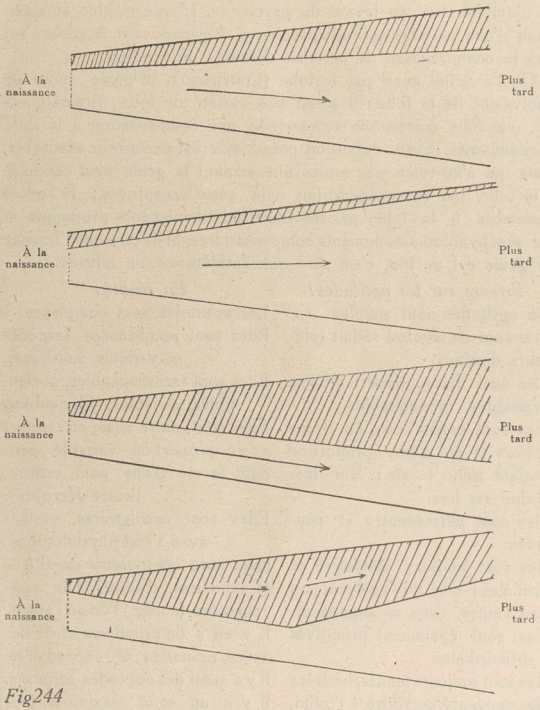


Fig244

Le développement de deux aptitudes peut être parallèle et directement proportionnel, leur rapport réciproque restant constant (fig. I). Plus souvent encore, l'aptitude prédominante est seule à se développer, au détriment de l'aptitude accessoire qui en est suffoquée (fig. II). Quelquefois, il y a renversement du rapport primitif : l'inaptitude primitive devient aptitude prépondérante, tandis que l'aptitude primitive va dégénérer (fig. III). L'évolution n'est pas toujours une ligne droite avec une direction unique : elle est souvent une ligne sinueuse. Une aptitude accessoire peut augmenter et dépasser une aptitude primitivement principale, après quoi elle peut rétrograder et involuer en faveur d'une autre aptitude (fig. IV).

lectuelle. La connaissance des classes et la dextérité de les utiliser.

Le génie est la quintessence de l'aptitude et de la spécialisation intellectuelle. C'est l'excès de développement en sens unique.

„Monstrum per excessum" (Schoppenhauer). Une prépondérance qui dépasse de beaucoup le niveau commun. L'exagération extrême de l'unilatéralité en faveur du psychique. L'hypertrophie au maximum d'une certaine aptitude psychique. Assez souvent, le génie n'est que la compensation de certains défauts : un pis-aller.

On l'a défini aussi par la folie (Lombroso) : le génie serait un équivalent de la folie : il serait une variété de folie ; il serait, enfin, une folie compensée et corrigée, une compensation à la folie concomitante. Cette définition paradoxale est une erreur excusable, mais qui n'en reste pas moins une erreur : le génie peut conduire à la folie, par ses exagérations déjà assez accentuées ; le génie ressemble à la folie, par ses hyperfonctionnements productifs et par ses hypofonctionnements compensatoires. Mais dire que l'homme de génie est un fou, c'est dire que l'athlète est un infirme.

Erreurs sur les aptitudes :	*En réalité :*
Les aptitudes sont simples . .	Les aptitudes sont complexes
Elles sont en nombre réduit (plusieurs dizaines)	Elles sont nombreuses (espèces et variétés multiples).
Elles sont fixes, imperfectibles, invariables, inéduquables	Elles sont transformables, perfectibles, variables, éduquables.
Elles sont constantes, en même rapport et en même proportion pendant toute la vie : leur hiérarchie est fixe.	Elles sont, entre elles, en rapport et en proportion variable pendant la vie (l'une peut croître, l'autre décroître).
Elles sont permanentes et continues	Elles sont oscillatoires, variant avec l'état physiologique.
Elles sont toujours solidaires et parallèles : elles ne s'excluent pas l'une l'autre, mais se supposent	Elles sont quelquefois parallèles et solidaires, d'autres fois concurentes (antag.) l'une à l'autre.
Elles sont également primitives et primordiales	Il y en a de primitives et de dérivées, primaires et secondaires.
Elles sont toujours innées, héritées	Il y a aussi des aptitudes acquises.
Elles peuvent s'accroître à l'infini, sans bornes et sans aucun obstacle à leur évolution ascendante.	Il y a un seuil maximum (variable, individuel, difficile à prévoir) où s'arrête leur développ.

LE CARACTÈRE

Synonymes : variété psychique, constitution psychique, personnalité, individualité, phaenotype.

Définition. Les caractères sont des catégories ou variétés des psychiques individualisées à différents points de vue. Classifica-

tion des individus selon leurs caractéristiques ou particularités psychiques. Classes de dosage (posologie) des qualités ou parties psychiques. Le caractère est l'individualité psychologique (intelligence y incluse). La formule de composition du psychique d'un individu quelconque. La proportion des aptitudes et des inaptitudes, des qualités et des défauts. La recette des déviations par rapport à un type normal idéal et abstrait. Les différences individuelles, par rapport à la moyenne : le trop ou le moins, les aptitudes et les inaptitudes. Les écarts du niveau commun. La proportion quantitative des qualités psychiques. L'ensemble des prépondérances et des prédominances. L'ensemble des caractéristiques et des distinctions. La somme des notes distinctives du psychique de quelqu'un. La portion prédominante, constante, persévérante, fréquente, usuelle, organisée, habituelle du psychique.

Considéré par rapport aux autres individus (au point de vue de la pluralité psychique) le caractère est l'ensemble des particularités différenciatrice. Au point de vue de ses composantes ou qualités intrinsèques, le caractère est la proportion réciproque des parties du psychique. Le caractère est alors un quotient quantitatif des qualités psychiques : les quantités des qualités.

On a défini, aussi, le caractère, d'une manière plus unilatérale : par la pensée (le caractère serait la façon de penser, — Kant) ; par les sensations et les réactions (le caractère serait la manière de ressentir les impressions et la manière d'y réagir, — Ribot) ; par les réactions (le caractère serait la forme habituelle des réactions, — Dupré) ; par l'affectivité (le caractère serait l'ensemble ou le groupe des tendances naturelles, — Sully ; la somme des dispositions à vouloir, — Ziegler ; des états affectifs, — Riberg).

La caractérologie (typologie, éthologie, psychologie individuelle, psychologie différentielle) est l'étude des caractères. C'est l'étude des espèces et des variétés psychiques ; l'étude des différences psychiques entre les individus ; l'étude des individualités ou des personnalités. C'est l'étude du psychique en pluralité : l'étude des âmes, l'étude des variétés individuelles organisées du psychisme.

Chaque fonction ou processus psychique peut évoluer ou involuer, se développer ou s'effacer, s'accentuer ou diminuer, devenir aptitude ou devenir inaptitude. C'est pourquoi la division des caractères est calquée sur la division du psychique, comme, d'ailleurs, la plupart des autres divisions psychologiques. De là l'importance fondamentale d'une juste et bonne classification des éléments de l'âme : c'est là la clef de la Caractérologie, — au-

CARACTÈRES D'INTENSITÉ

fort	faible	précis	imprécis
énergique	ramolli	lucide	confus
attentif	inattentif	exubérant	abattu
vigilant	distrait, ahuri	fraîche	fatigué
concentré	dispersé	enthousiaste	apathique
clair	vague	passioné	indifférent
vivace	étourdi	actif	fainéant

CARACTÈRES DE VITESSE

phantaisiste	systématique	explosif	enfermé
vif	lent	exubérant	clos, fermé
ardent	mou	mouvementé	sédentaire
prompt	retardataire	voluble	taciturne
rapide, habile	tardif, inhabile	impulsif	réfléchi
vivace	froid	imaginatif	raisonneur
sanguin	phlégmatique	capricieux	méthodique
agile, adroit	lourd, maladroit	spontané	réfléchi

CARACTÈRES DE DURÉE

constant	inconstant	sédentaire	nomade
persistant	frivole	opiniâtre	variable
permanent	alternant	obstiné	lâche
fixe	cyclothymique	inflexible	changeant
stable	instable	intransigeant	transigeant
continu	discontinu	raide	souple
régulier	irrégulier	patient	impatient
fidèle	infidèle	calme	agité
persévérant	mobile	sérieux	léger

CARACTÈRES D'EXTENSION

large	étroit	amorphe	différencié
commun	exceptionnel	dilué	condensé
universel	spécialisé	émietté	unifié
multilatéral	unilatéral	complet	incomplet
dispersé	concentré	complexe	simple
égal, distrait	inégal, confondu	varié, incohérent	limité, cohér.
superficiel	profond	hétérogène	homogène
équilibré	outrancier	impur	pur

LE TYPE COMMUN ET LE TYPE SPÉCIALISÉ

Type commun :	Type spécialisé :
médiocrité	distinction
équilibre	déséquilibre
proportion	disproportion
égalité	inégalité
platitude	prédominances
nivellement	relief
uniformité	spécificité
ressemblances	différences
comme les autres	différent
vulgaire	à part
universalité	spécialisation

(Type commun)	(Type spécialisé)
banalité	originalité
même niveau	excès, défauts
lisse	supérieur-infér
horizontal	compensé-déc.
nivelé	aptitude-inapt.
normal	atroph.-hypert
effacé	prépondéranc.
confondu	caractéristique
sur même patron	individualité
pareil aux autres	personnalité
sans caractère	avec caratère

CARACTÈRES DE RÉCEPTION

sensoriel	représentatif
objectif	subjectif
extériorisé	intériorisé
extra-verti	intra-verti
extrospectif	introspectif
réaliste	idéaliste
actuel	futur, d'avenir
imprévoyant	prévoyant
concret	abstrait
positif	rêveur
réaliste	utopiste
empiriste	rationaliste
observateur	penseur

explorateur	philosophe
perceptif	réflexif
receptif	méditatif
pratique	spéculatif
superficiel	profond
sec	imaginatif
praticien	théoricien
imprévoyant	prévoyant
capricieux	réfléchi
sensuel	sentimental
hédonique	utilitaire
matérialiste	spiritualiste
classique	romantique

CARACTÈRES DE RÉACTION

musculaire	glandulaire
moteur	sécrétoire
sportif	sédentaire
de dépense	d'épargne
de désintégrtion	d'intégration
pariétal	viscéral
réactif	sensuel
actif	passif
productif	consommateur

travailleur	jouisseur
laborieux	fainéant
énergique	amolli
stoïcien	épicurien
ascète	effréné
sobre	avide
contenu	libertin
modéré	débauché
tempéré	lascif

CARACTÈRES D'AFFECTIVITÉ : FORCE-FAIBLESSE

fier	humble
arrogant	timide
orgueilleux	modeste
hautain	obéissant
prestigieux	humile
présomptieux	suppliant
digne	indigne
imposant	sans prestance
autoritaire	servile
dominateur	soumis
chef	sous-alterne
presomptieux	avili
insubordonné	dévoué
offensateur	adulant
impérialiste	pacifiste
ostentatif	conciliant
combatif	paisible
agressif	inoffensif
offensif	défensif
insolent	déférent
impertinent	condescendent
méprisant	respectueux
dédaigneux	admiratif
moqueur	prévenant
critique	idolâtre
calomniateur	glorificateur
irrascible	résigné
colérique	phlégmatique
bilieux	pituiteux
grondeur	flatteur
résolu	irrésolu
décis	indécis
impulsif	hésitant
adroit	maladroit
actif	passif
téméraire	poltron
vaillant	pusillanime
courageux	peureux
héros	mendiant
audacieux	craintif
intrépide	apathique
ambitieux	résigné
entreprenant	douteux
volontaire	aboulique
décidé	hésitant
reformateur	conservateur
novateur	traditionaliste
initiateur	imitateur
excessif	pondéré
exagéré	tempéré
imprudent	prudent
non maîtrisé	maîtrisé
indiscret	discret
intransigeant	transigeant
intolérant	tolérant
raide	doux
ferme	mou
confiant en soi	inquiet
viril	efféminé
calme	nerveux
hardi	anxieux
impassible	émotif
froid	impressionnable
tranquille	troublé
insensible	sensible
à sang froid	susceptible
clair	perplexe
positiviste	mystique
réaliste	idéaliste
matérialiste	spiritualiste
déterministe	fataliste
hardi	superstitieux
soigné	négligent
coquet, poseur	naturel
vaniteux	fraternel
pédant	simple
exhibitionniste	réticent
impudique	pudique

indécent . . . décent	euphorique . . déprimé
bavard . . . . réservé	de bonne hum. . mauvaise hum.
joyeux . . . . triste	disposé . . . . indisposé
gai . . . . . mélancolique	agité . . . . . déprimé
satisfait . . . . mécontant	fraîche . . . . fatigué
optimiste . . . pessimiste	enthousiaste . apathique
idéaliste . . . sceptique	exubérant . . . abattu
illusionniste . . déçu	serein . . . . inquiet

CARACTÈRES OU TYPES INTELLECTUELS

Réception-réaction :	Intelligence :
réceptif . . . . réactif	intelligent . . arriéré
théorique . . . pratique	talenté . . . médiocre
théoricien . . . praticien	bien doué . . débile mental
contemplatif . . homme d'action	génie . . . . idiot, crétin
gnostique . . . technique	Mémoire (expériences) :
intellectuel . . travailleur	culte . . . . inculte
Connaissance-affectivité :	instruit . . . non instruit
cognitif . . . . affectif	expérimenté . inexpérimenté
prosaïque . . . poétique	éprouvé . . . naïf
géométrique . lyrique	vécu . . . . non vécu
savant . . . . artiste	savant . . . . ignorant
classique . . . romantique	Synthèse-analyse :
Mémoire-intelligence :	synthétiste . . analyste
de mémoire . . d'intelligence	classeur . . . diviseur
de substratum . de processus	engrossiste . . détailliste
d'acquisition . . d'élaboration	systématisé . . incohérent
compilateur . . synthétiseur	confondant . . séparateur
accumulateur . classeur	relâché . . . serré
érudit . . . . penseur	confus . . . . précis
encyclopédiste . savant	producteur . . vérificateur
imitateur . . . créateur	créateur . . . critique
plat . . . . . inspiré	Attention, intérêt :
réceptif pur . . inventif	curieux . . . indifférent
stérile . . . . féconde	attentif . . . inattentif
stéréotype . . original	lucide . . . . confus
incohérent . . cohérent	clair . . . . obtus
confus . . . . méthodique	concentré . . distrait
obtus . . . . . perspicace	condensé . . éparpillé
désorienté . . . orienté	intéressé . . impassible

CARACTÈRES D'AFFECTIVITÉ : PLAISIR-DOULEUR

bienveillant	malveillant	conciliant	contrariant
bon	méchant	approbateur	accusateur
aimable	rude, ironique	louangeur	grondeur
affable	raide	protecteur	persécuteur
amoureux	haineux	amical	quérulant
tendre	dure	imitateur	négativiste
affectueux	malicieux	sociable	autiste, isolé
cordial	hostile	solidariste	individualiste
indulgent	sévère	mondain	sauvage
tolérant	intolérant	communicatif	réservé
transigeant	intransigeant	loquace	taciturne
élastique	obstiné	ouvert	clos, enfermé
pieux	impitoyable	exhibitioniste	réticent
charitable	vindicatif	discursif	idéatoire
bienfaiteur	spoliateur	juste	injuste
philantrope	voleur	sincère, qui dit la vérité	hypocrite, menteur, rusé
gaspilleur	cupide		
généreux	avare, usurier	franc	perfide
miséricordieux	moqueur	loyal	lâche
humanitaire	cynique	honnêt	trompeur
altruiste	egoïste	probe	improbe
raffiné	primitif	scrupuleux	sans scrupules
diplomate	violent	naturel	imposteur
fin	grossier	dévoué	félon, traître
doux	cruel	patriote	défaitiste
gentile	rustique	reconnaissant	ingrat
délicat	brutal, brusque	confiant	soupçonneux
poli	impoli	intime	méfiant
distingué	vulgaire	naïf	défiant
familier	réservé	crédule	circonspect
attachant	répugnant	suggestible	non suggestible
passioné	froid	influençable	non influençable
jaloux	indifférent	faible d'esprit	ferme

jourd' hui si obscure et si mystérieuse. Une correcte division à côté d'une bonne définition suffiront à faire d'elle une science d'une étonnante clarté et d'utilité incontestable. Toute division logique des caractères doit être dichotomique. Toutes les catégories résultées de cette opération doivent être deux à deux antagonistes. Toute autre division est illogique et absurde. L'an-

cienne division des tempéraments en quatre groupes (sanguin, bilieux, mélancolique et phlégmatique) est une erreur logique, une regrétable confusion qu'il faudrait le plus tôt rejeter de nos livres et de nos cerveaux. En outre, il est absurde de prétendre imposer une seule classification ou division des caractères. Les critériums ne sont pas réductibles les uns aux autres. Or, les critériums sont innombrables. Il y a, de la sorte, autant de possibilités de classification qu'il y a des points de vue. Il faut condamner, ainsi, la limitation et l'unilatéralité, au même degré que la pluralité.

Enfin, il faut mettre en garde contre la fixation dans un système unique et exclusif. Chaque auteur est fasciné par un seul système, tandis qu'il y en a de milles possibles. En associant les divers points de vue, on obtient des millers de systèmes, des millers de variétés et de combinaisons psychiques, des millers de formules, des millers de caractères. Décrire un caractère, c'est le faire passer successivement au-devant des divers points de vue possibles, en le classant, à chaque point de vue, dans l'une des deux rubriques antagonistes. Un homme est *bon* (il n'est pas donc méchant) il est *digne* (il n'est pas donc servile) il est *prompt* (c'est dire qu'il n'est pas lent). On peut décrire, ainsi, soit par le positif, soit par le négatif :

p. de vue :	*par le positif* :	*par le négatif :*
attention :	il est attentif	il n'est pas distrait
objectivité :	il est objectif . . .	il n'est pas subjectif
disposition :	il est joyeux	il n'est pas triste
travail :	il est jouisseur . . .	il n'est pas travailleur

LE TEMPÉRAMENT

Définition. C'est une portion du caractère ; le caractère réactif. Les qualités de l'énergie psychique. Les qualités dynamiques des processus, — l'intensité et la vivacité en spécial. Le caractère dynamique et qualitatif opposé au caractère statique et quantitatif. On le conçoit quelquefois comme le caractère affectif en gros (mélancolique, colérique, sanguin). Pour le vulgaire, le tempérament veut dire le degré d'érotisme.

Division. On s'est ankylosé en routine à énumérer, depuis Hyppocrate, quatre variétés de tempéraments : sanguin, bilieux (colérique), phlégmatique et mélancolique. Le discernement des quatre catégories classiques est assez hétérogène, obscur et peu logique. En réalité, les quatre variétés sont les divisions secondaires d'une première division fondamentale en *vif* et *lent* (voir

le tableau de la p. 386, contenant les caractères de vitesse) :

- vif
  - sanguin (expansif, affable: de l'amour)
  - colérique (impulsif, ostentatif : de la haine)
- lent
  - phlégmatique (aisance, fainéance, bien-être)
  - mélancolique (tristesse, dépression, malaise)

* * *

Jusqu'ici, nous avons envisagé les choses et les phénomènes psychiques en eux-mêmes, isolément et chacun à part (voir p. 36). Nous avons focalisé chaque processus psychique comme si chacun d'eux existerait lui-seul dans le monde psychique. Nous avons ainsi réduit notre étude à la définition et à la division de chaque sujet considéré. Intentionnellement, nous avons fait abstraction de toute considération temporale pour ne regarder dans le monde psychique que ses éléments et *leurs classes*.

Maintenant, que nous avons dressé le tableau plus ou moins complet et systématisé des phénomènes psychiques, allons étudier leur enchaînement, leurs rapports, leur succession, *leurs lois*.

LES LOIS

(GÉNÉRALITÉS)

Les phénomènes coexistent, mais, aussi, les phénomènes se succèdent. Sur la succession et la génèse des phénomènes il y a deux conceptions, que nous allons succintement passer en revue :

LE DÉTERMINISME

Définition. C'est la conception envisageant les phénomènes de l'univers comme dépendants les uns des autres, — liés, associés, enchaînés. La multiplicité des phénomènes considérée comme une chaîne ininterrompue de causes et d'effets, — courant sans fin, suite continuelle des choses. C'est la théorie faisant attribuer à chaque phénomène des causes et des effets. La théorie mécaniciste

INDÉTERMINISME (HASARD) ET DÉTERMINISME (LOI)

L'indéterminisme :	Le déterminisme :	(L'indéterminisme)	(Le déterminisme)
anarchie . . .	hiérarchie	hasard	lois
chaos	règle	imprévisible .	prévisible
désordre . . .	ordre	surprise . . .	attente
désorganisation	organisation	hétérogénéité	homogénéité
indépendance .	liaison	différence . .	ressemblance
spontanéité . .	succession	discontinuité .	continuité
inconséquence .	conséquence	spontanéité .	enchaînement
inattendu . . .	attendu	inconstance .	constance

de l'univers : la prémisse et la conclusion du matérialisme.

Le déterminisme est la loi fondamentale de toute Science. C'est la manière normale et saine, logique et utile d'envisager la multiplicité des phénomènes.

Division Le déterminisme a été considéré tantôt universel et sans exception, tantôt partiel et limité ; commun au physique et au psychique, ou restreint au premier. On a imaginé aussi deux déterminismes, l'un physique, l'autre psychique, — chacun à part

et isolé, sans communiquer l'un avec l'autre (théorie du parallélisme) ou ne communiquant qu'en partie. — Toutes ces distinctions et subtilités ne sont que des phantaisies essayant des compromis entre le matérialisme et l'animisme en faveur de ce dernier : ce sont de l'indéterminisme atténué et déguisé. En réalité, le déterminisme est total et absolu, — du moins pour les phénomènes de la terre et ceux que la Science a fait, jusqu'à présent, enregistrer.

L'INDÉTERMINISME

Définition. C'est la théorie faisant attribuer aux phénomènes de l'univers l'indépendence et la capriciosité. La négation du déterminisme ; théorie négative et destructive, fataliste et sceptique. Conception des phénomènes comme des spontanéités en continuelle irruption au sein du chaos. Le hasard et l'arbitraire, le caprice et la folie considérés au règne du monde, qu'ils conduisent à leur gré et d'une manière anarchique. — Théorie absurde et erronée imposée par l'animisme et le spiritualisme : une erreur plus vague dont la raison est de faire cacher des erreurs plus concrètes et, donc, plus facilement visibles.

Division. On a combiné l'indéterminisme en différentes manières et proportions avec le déterminisme : total ou partiel, permanent ou sporadique, fréquent ou rare, etc.

LE CAUSALISME

Définition. C'est la manière objective de regarder le monde et, en même temps, l'âme. La généralisation à tout le monde (inclusivement au monde psychique) des relations constatées dans la marche des phénomènes physique.

Le causalisme est la manière d'expliquer les conséquents par leurs antécédents constants, en les y réduisant. C'est la division des phénomènes en deux groupes, et exclusivement deux : les causes et les effets. Le causalisme est un aspect du matérialisme (du physicisme) : il est, en même temps, effet et cause de ce dernier.

LA CAUSE

Définition. C'est l'antécédent constant inconditionnel (Malapert). Une succession dont les membres ont entre eux les mêmes rapports que la raison et ses conséquences (Höffding). Association d'un précédent à un phénomène ou chose quelconque. Le premier élément d'une loi : sa prémisse. Définition d'une chose (phénomène) par son précédent : l'antécédent définisseur. Un tout (une totalité) dont les parties sont les effets. Le générateur, le parent, le producteur, le déterminateur d'un phénomène ou d'une chose. Un

déséquilibre tendant à l'équilibre.

Division. On peut distinguer aux causes les variétés :

Absolues ou relatives. Fortes ou faibles. Universelles ou partielles. Simples ou complexe. Permanentes ou sporadiques. Continues ou discontinues. Instantanées ou lentes. Immédiates (rapprochées, directes) ou médiates (retransmises, éloignées, indirectes). Primaires ou dérivées. Primordiales ou secondaires. Fondamentales ou accessoires. Concordantes (alliées, consensuelles, parallèles, convergentes) ou discordantes (antagonistes, opposées, divergentes, concurrentes). Positives (productrices, effectives, favorables) ou négatives (inhibitrices, empêchantes, défavorables). Matérielles (l'influence de la longueur sur la tonalité du son) ou énergetiques (l'influence de la force du choc sur la tonalité du son).

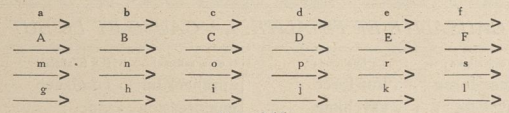


Fig. 245

Les chaînes phénoménales sont multiples et complexes : c'est pourquoi les causes et les effets ne sont pas si facilement à déchiffrer. Dans le cas ci-dessus, **a** est suivi de : **b, B, n, h**. Or, ce n'est que **b** qui est l'effet de **a** : quant aux autres **(B, n, h)** ils sont des coïncidences dues à l'hasard, qu'il faut savoir éliminer.

LES CAUSES ET LES EFFETS			
La cause :	L'effet :	(La cause)	(L'effet)
l'antécédent .	le succédent	l'état . . .	la suite
le précédent .	le conséquent	la prémisse	la conclusion
le primaire . .	le secondaire	le producteur	le produit
le primitif . .	l'ultérieur	provocateur	le provoqué
l'avant	l'après	déterminant	le déterminé
qui précède .	qui s'ensuit	le générateur	le provenu
le début . . .	la fin	le parent .	le fils, l'héritier

L'EFFET

Définition. C'est le succédent constant et invariable d'une chose ou d'un phénomène quelconque. Conséquence ou succession constante : ce qui s'ensuit. Le deuxième élément d'une loi : sa conclusion. Le produit, le provoqué, le déterminé, le fils d'une chose ou d'un phénomène. Une partie d'un tout qui est la cause.

Division. Voir celle des causes, de même que celles de la p. 128.

LE FINALISME

Définition. Le finalisme est la manière subjective d'envisager le monde : c'est une vue anthropomorphique du cours des phénomènes. Le finalisme est une négation de la cause et de la causalité : pour lui, il n'y a pas de cause, — il n'y a que des buts, des fins, des raisons, des tendances et des intentions. Le finalisme est, encore, une négation des effets : pour lui, il n'y a que des

CAUSALITÉ ET FINALITÉ : LA CAUSE ET LE BUT

Le causalisme :	Le finalisme :	(Le causalisme)	(Le finalisme)
cause-force	but-force	appréhension	confiance
physique	psychique	compression	vide
naturel	artificiel	refoulement	aspiration
extérieur	intérieur	répulsion	attraction
objectif	subjectif	propulsion	rétroactivité
dynamogénique	fataliste	„vis a tergo“	„vis a fronte“
actif, créateur	passif, oisif, inerte	l'effet suit	l'effet précède
déterminisme	prédéterminisme	cause en avant	cause en arrière
acquisition	innéisme	le but est effet	l'effet est un but
affectivité	intérêt	causes-effets	buts-moyens
neutralité	utilité	tout est causé	tout est voulu
relativité	optimisme	actions, forces	raisons, fins

moyens, des intermèdes, des interpositions entre l'état actuel et le but à se réaliser dans l'avenir. C'est une inversion de la marche des phénomènes : un regard à rebours du monde et des choses.

Le finalisme est une généralisation de soi-même à l'univers : c'est l'attribution de l'âme ou du psychique à la nature toute entière. C'est la personnification, l'intellectualisation, la volontarisation du milieu inerte, par équivalence et ressemblance avec soi-même.

Le finalisme veut expliquer la nature par nos sentiments, par nos besoins, par notre subjectivité, par nos désirs. Il peut avoir son utilité pour faire comprendre ; il est totalement inutile pour faire agir. — Le finalisme est une théorie fataliste, passive, incitant à l'oisivité. Il se résume à affirmer que nos pieds seraient plus intelligents que notre tête. À quoi bon casser sa tête pour connaître, si son pied, son estomac, son foie savent mieux ce qu'ils ont à faire ? D'ailleurs, même en admettant l'existence du finalisme pour les phénomènes de ce monde, il est inutile et sans aucune application en science et en pratique. S'il y a vraiment des projets et des buts, ils nous sont inconnus et inabordables et

en dehors de nos possibilités d'action : nous ne pouvons pas ordoner à l'univers de changer ses éventuels projets.

Attribuer au monde des tendances, c'est lui attribuer, en quelque sorte, notre affectivité, nos désirs et notre volonté. C'est faire, ainsi, un raisonnement finaliste. Il faut remarquer, d'ailleurs, que les lois les plus générales de notre Science sont des lois finalistes : on les définit par „la tendance" qui est un équivalent affectif. La matière et l'énergie *tendent* à se conserver (loi de

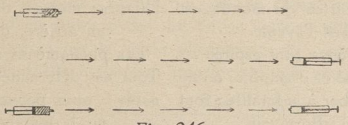


Fig. 246

Tous les phénomènes (les processus psychiques ci-inclus) sont déterminés les uns par les autres : le présent a été déterminé par le passé ; l'avenir sera déterminé par le présent. Le monde est poussé par derrière par la pompe refoulante des causes ou de la causalité (fig. I). Le finalisme est l'illusion qui fait croire que les phénomènes sont aspirés ou attirés par la force obscure et mystérieuse du vide d'une pompe aspiratrice située dans l'avenir (fig. II). La combinaison du finalisme avec le causalisme (fig. III) est une contradiction, une absurdité deux fois inacceptable.

conservation). Les corps célestes *tendent* les uns vers les autres (loi de gravitation). Les êtres *tendent* à s'adapter au milieu (loi d'adaptation). Tout le monde, *tend* vers l'équilibre (loi d'harmonie).

Division. La finalité peut être envisagée de plusieurs manières : universelle (totale, générale, sans exception : tout est fin) ou partielle (limitée aux choses ou aux êtres ou, enfin, à l'homme lui-seul). Uniciste (unique, homogène : réalisation des buts d'un seul être) ou pluraliste (complexe, multiple, hétérogène : le monde obéit à plusieurs intentions, souvent contradictoires, — Dieu-diable). Permanente (stable, régulière, systématique, toujours active et sans relâche, persistante, activant à chaque moment) ou sporadique (insolite, irréguliere, capricieuse, provisoire, éphémère, n'intervenant qu'à certains moments pour intervertir ou arrêter la marche des choses qui se suivent, pour le reste, d'une manière naturelle) ; pure et exclusive, ou associée à la causalité en proportion plus ou moins grande. Subjective (active, exercitée, agie, intrinsèque, de soi-même, du dedans, d'intention : la volonté, *le libre arbitre)* ou objective (passive, subie, extrinsèque, du dehors, représentant les buts et les désirs d'un Être supérieur ou les intentions d'un monde personnifié : *la fatalité)*. Centralisée (finalisme autocratique : le pouvoir, l'intention, le désir sont détenus par une seule personne, unique et extrinsèque, planant au-dessus de l'uni-

vers et en dehors de celui-ci : le théisme) ou diffusée (finalisme démocratique, panthéisme : la vie et la pensée sont des attributs du monde tout entier et de chacun de ses éléments.

La finalité :	*La causalité :*
Il n'y a pas des causes : il n'y a que des raisons, des fin, des buts	Il n'y a pas des buts : il n'y a que des causes et leurs effets.
À chaque phénomène il y a une raison, une fin, un but	À chaque phénomène il y a une cause, une force génératrice.
La force motrice du monde est en avant, dans l'avenir	La force motrice du monde est en arrière, dans le passé.
Les phénomènes sont aspirés . .	Les phénomènes sont poussés.
Tout est fatal et préétabli : on ne peut se dérober à la fatalité ; tout effort est un effort vain	Tout est déterminé et déterminable : nous pouvons influencer sur la marche des choses.
„Les intentions du monde" sont inconnues et inconnaissables : la Science est impossible ; elle est inutile	Les lois (habitudes) du monde sont connaissables : la Science est possible, elle est déjà assez imposante et très utile.

Le but est une cause psychique : une intention qui attend sa réalisation, un projet à s'effectuer, une idée qui précède un acte. Les finalistes regardent le but comme du spontané, de l'obscur, du mystérieux, du disruptif : le but serait une cause aspiratrice, une cause située en avant ou dans le futur. Le but n'est, en réalité, qu'un projet (intentions, désirs, idées) provoqué et, à son tour, provocateur. Le but peut être théorique (cognitif, spéculatif) ou pratique (réactif, applicatif) ; éloigné ou rapproché ; d'avenir (idéal) ou d'actualité (but pr. dit) ; médiat (indirect) ou immédiat (direct). Objectif ou subjectif. Naturel ou artificiel. Normal ou pathologique. Bon ou mauvais. Adéquat ou inadéquat. Beau ou laid. Spontané ou réfléchi ; involontaire ou voulu ; automate ou provoqué ; hédonique ou utilitaire ; passif ou actif ; libre ou imposé. Terrestre ou ultra-terrestre ; réel ou transcedental ; matérialiste ou idéaliste ; positiviste ou animiste ; certain ou hypothétique. Individuel ou collectif (familier, national, humanitaire). Egoïste ou altruiste.

Fort ou faible. Important ou secondaire, fondamental ou accessoire. Sérieux ou frivole. Simple ou complexe. Durable ou éphémère, persistant ou passager. Fréquent ou rare, usuel ou insolite. Répété ou non. Cyclique ou acyclique. Inférieur ou supérieur. Ancien ou récent. Primitif ou évolué. Fixe ou variable.

Le moyen est considéré comme un pont vers le but, une transition vers la fin située dans l'avenir. En réalité, le moyen est

un effet succédant à sa cause et, en même temps, précédant cette cause : c'est un phénomène intercalé en cercle vicieux. L'un des éléments d'une réversibilité, agissant tantôt en cause, tantôt en effet, et risquant d'être envisagé soit comme une cause pure, soit comme un effet pur et exclusif.

LA LOI

Définition. Psychologiquement, la loi est une généralisation, une anticipation : c'est l'attente de quelque chose provoquée par la présence d'une autre chose. La loi est l'attente d'une répétition, résultée elle-même par le même phénomène de répétition. C'est une répétition réelle et perçue, transformée, par réversibilité psy-

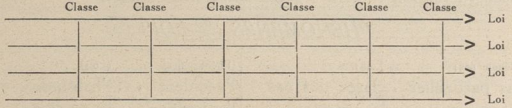


Fig. 247

Les lois sont les choses ou les phénomènes en section longitudinale (en succession temporale). Les classes sont des choses ou des phénomènes en section transvesale (spatiale, de simultanéité).

chique en répétition attendue. Les lois sont les éventualités possibles, les aventures éventuelles et à attendre dans la vie d'un phénomène ou d'une chose, les phases successives et obligées dans la vie des phénomènes (leur association, leur fécondation, leurs produits, leur évolution). Ce sont les attributs (propriétés) dynamiques des choses ou des phénomènes.

On peut la définir par la consonance et la ressemblance : les lois sont des consonances d'ordre ou de succession entre les événements qui se répètent dans le même ordre ; des ressemblances de succession ; des rapprochements temporaux constatés ; des bouquets constants de phénomènes.

On la définit par la durée : la loi est le constant, l'invariable l'immuable, l'inchangeable, le fixe. La loi est la rigidité, la tradition, la règle. La constance dans le changement, l'uniformité dans la diversité. L'absolu, le sans exception.

On la définit par la fréquence : la loi est le fréquent, le répété, l'habituel ; c'est une répétition fréquente, constante, invariable.

On la definit par l'extension : la loi est l'universel, le généralisé : elle se confonderait, donc, avec la classe.

On peut définir la loi par la classe : la loi est une classe dans le temps, une classe de succession, une consonantisation exprimée ;

elle exprime les suites d'un phénomène, l'avenir, le futur, les conséquences, les effets d'une cause. Des concepts dans le temps (ou de succession), fruit d'une observation prolongée, répétée.

On a défini la loi par le jugement : la loi est un jugement universel exprimant un phénomène universel, — de même que le concept (la classe) est une image universelle, traduction d'un objet universel. La loi est un jugement définisseur. Elle est un jugement de grande fréquence. C'est un jugement exclusif à l'égard d'une chose ou d'un phénomène : un jugement faisant définir, et non pas diviser cette chose-là. Deux caractères généraux accouplés (H. Taine). Des couples invariables de succession des phénomènes.

On l'a défini par la proposition : la loi est une proposition générale (définition formelle, grammaticale, indirecte).

PHÉNOMÈNES ET LOIS

Phénomènes :	Lois :	(Phénomènes)	(Lois)
cas particulier	classe des cas	l'accident	l'habitude
l'inconstant	le constant	l'apparition	la tradition
l'éphémère	le durable	le cas isolé	la règle
le provisoire	le permanent	le rare	le fréquent
le variable	l'invariable	le sporadique	le répété
le transformable	l'immuable	l'accidentel	l'habituel
le changeable	l'inchangeable	le particulier	l'universel
le mobile	le fixe	le partiel	le généralisé
la diversité	la rigidité	l'exceptionnel	le sans exception

On peut définir la loi par les processus : les lois sont des concepts de phénomènes dans le temps ; des processus généralisés à un grand nombre de cas particuliers ; des phénomènes génériques. Ce sont les processus des autres processus : des processus superposés, des phénomènes greffés sur d'autres phénomènes. Les lois sont des processus ou des phénomènes appliqués d'une manière constante à certaines choses ou à certains phénomènes (fig. 95 p. 126). Les lois sont des processus s'appliquant partout, — puisqu'elles sont, aussi, des processus extraits de partout. La loi est un processus généralisé : c'est un processus particulier érigé au rang de processus universel. Chaque processus est une loi lorsqu'il est considéré comme s'appliquant à un autre processus. La plupart des processus de la p. 117 sont à énumérer aussi parmi les lois.

On peut définir la loi par la cause : la loi est l'énoncé d'une cause à quelque chose, ou l'énoncé de la cause d'un effet ; la loi est la cause d'une cause, la cause d'un phénomène.

On peut définir la loi par l'effet : la loi est l'énoncé de l'effet de quelque chose, ou l'énoncé de l'effet d'une cause.

On a défini la loi par les rapports (relations, liens) : les lois sont les rapports nécessaires qui dérivent de la nature des choses (Montesquieu) ; ce seraient des relations, des liaisons qui résultent nécessairement de l'unité du Cosmos.

On a défini la loi par l'habitude : „les lois de la nature ne sont que les immuables habitudes des diverses séries d'éléments premiers dans leurs actions et réactions réciproques" (W. James).

Fig. 248

Les classes et les lois sont deux aspects différents d'une seule et même chose : les classes sont les cercles concentriques visibles sur la section transversale d'un tronc d'arbre, tandis que les lois sont les lignes parallèles visibles en section longitudinale.

On a défini la loi par le cours et la suite : c'est la suite (ou l'idée de suite) régulière et indéfiniment identique des effets d'une même cause (J. St. Mill).

On a défini la loi par l'ordre : les lois sont des ordres de Dieu à l'adresse de la nature ; les révélations des vœux de l'Être Suprême.

Fig. 249

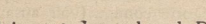


Fig. 250

Les classes sont des simultanéités semblables (fig. 249). Les lois sont des successions semblables, des manières constantes et stéréotypes d'enchaînement des classes dans le temps (fig. 250).

On a défini les lois universelles par les lois humaines : les lois naturelles sont des imitations des lois humaines, des sentences édictées par l'homme pour commander à la nature ; une légiferation perçue (déchifrée, dévoilée) par opposition à la légifération humaine voulue, imposée.

D'une manière finaliste, on peut définir la loi par l'utilité et par ses usages : la loi est l'outil de prévoyance de la Science et, à la fois, sa force. C'est un téléscope pour la vision dans l'avenir. C'est la connaissance la plus utile à l'égard de quelque chose, — la connaissance qui permet de faire des applications pratiques. — Ce sont des moyens mnémotechniques. Des repères de fixité provisoire. Des subterfuges de la connaissance.

D'une manière négative, on a défini la loi comme une limitation des possibilités : une restriction que nous prescrivons à l'attente des phénomènes, à la suite des enseignements de l'expérience (E. Mach).

D'une manière subjective, on peut définir la loi par l'affectivité : la soi serait une tendance, un penchant de la nature. C'est le désir ou la volonté de l'univers, tendant toujours vers la satisfaction. Une intention universelle, une aspiration du cosmos. Une direction, un sens, une orientation des phénomènes.

On peut définir la loi par l'équilibre et le nivellement : la loi serait une pente qui oblige toutes les choses et tous les phénomènes y situés de tomber (glisser, s'écouler) dans telle direction plutôt que dans une autre. C'est un défilé obligeant de suivre une route déterminé ; un passage obligatoire.

Chaque loi psychique est une application à la Psychologie d'une loi physique. Il n'y a que peu de lois psychologiques spécifiques ; ce sont les lois créées sur le compte des notions subjectives :

Loi d'inconscientisation . . . . . Loi de conscientisation
Loi d'involontarisation . . . . . Loi de volontarisation
Loi d'insensibilisation . . . . . Loi de sensibilisation.

Ces lois sont, elles-mêmes, réductibles aux mécanismes physiques.

Chaque loi corrrespond à une catégorie (p. 214). Chaque loi est une catégorie fonctionnant à titre de verbe auprès d'un sujet quelconque (le sujet légiféré). On peut dériver une loi de chaque catégorie connue (voir aussi les tableaux de la p. 405) :

Catégories : *Lois :*
Intensité . . Loi d'amplification.
Extension . . Loi d'irradiation, loi de dispersion.
Vitesse . . Loi d'accélération ; loi de ralentissement.
Durée . . . Loi d'inertie, loi de persévération, loi de conservation.
Égalité . . . Loi d'équivalence.
Équilibre . . Loi d'équilibre (de nivellement).
Ajustement . Loi d'adaptation.
Reciprocité . Loi de réversibilité.
Ressemblace. Loi d'harmonie (d'accord, de consonance).
Différence . Loi du contraste (du désaccord, de dissonance).

Les lois sont des notions des plus communes et des plus banales. Comme partout en Science, on a mysticisé et obscurci leur clarté par la verbomanie bombastique et pédante et par l'usage des termes étranges et étrangers, bons à éblouir mais au détriment de la compréhension.

C'est par analogie et généralisation qu'on a étendu le nom de „loi" aux propositions du genre suivant : „tous les hommes sont bipèdes" ; „tous les mammiphères possèdent des mamelles". La succession existe, ici encore, mais c'est une succession mentale,

une évocation, une déduction : c'est l'attribution d'un caractère statique à une notion quelconque.

Chaque loi (ou couple de lois antagonistes) peut être envisagé sur le premier plan, en lui subordonnant les autres lois. À chaque

LES CLASSES ET LES LOIS

La classe :	La loi :	(La classe)	(La loi)
concept . . .	jugement	réduction . .	consécution
mot universel .	proposition univ.	il est	il a été . . il sera
description . .	génèse	coexistence .	répétition
catalogue . .	histoire	groupement .	règle
tableau . . .	série-succession	réalité . . .	éventualité
statique . . .	dynamique	existence . .	possibilité
spatiale . . .	temporale	entités . . .	enchainement
chose	processus	constatation .	attente
objet	phénomène	description .	historique
éléments . .	rapports(relation)	diagnostic .	pronostic
en soi-même .	en ses rapports	état	devenir
envisagé isolé .	enchaîné	loi statique .	classe dynamiq
entité	cause-effet	présent . . .	avenir
simultanéité .	succession	actuel . . .	futur
actualité . . .	suite	généralisation	anticipation
équivalence .	conséquences	compréhension	prévoyance

loi on peut brancher en dérivation et d'une manière généalogique toutes les lois connues ou découvertes :

Sur le premier plan :	*Système résulté :*
Loi d'évolution	L'évolutionnisme
Loi du rythme (intégr., désintégr.)	Théorie de l'ondulation univers
Loi d'équilibre (nivellement, adapt.)	L'harmonisme, l'équilibrisme
Loi d'association et de complication	L'associationnisme
Loi d'hérédité	Le fatalisme, l'innéisme
Loi de différenciation et spécialis.	L'individualisme, personnalisme
Loi d'inertie et d'immortalité . .	L'inertisme, l'éternisme
Loi de réversibilité et d'équivalence	Le transformisme
Loi de spontanéité	L'indéterminisme, libre arbitre
Loi de succession, d'enchaînement	Le déterminisme
Loi de causalité (causes, effets) .	Le causalisme
Loi de finalité (buts-moyens) . .	Le finalisme

Les „lois" des lois. Les successions les plus usuelles et les plus fréquentes en présent sont aussi les plus primitives (quant à leur passé) et les plus durables (quant à l'avenir). La précision d'une

loi est en raison inverse de sa généralité. La certitude d'une loi est en raison inverse de son abstraction. Les lois sensorielles, empiriques, concrètes, expérimentales, sont plus certaines que les lois représentatives, scientifiques, abstraites et déduites. La généralité d'une loi est en raison directe de son abstraction : les lois scientifiques (élaborées, fusionnées, synthétiques) sont plus générales que les lois empiriques.

Division. Il y a des lois précises (absolues, exactes, de proportions, quantitatives) et des lois approximatives (relatives, de sens et direction, qualitatives). Des lois générales (universelles : de grandes lois) et des lois particulières (spéciales, faibles, réduites, limitées : de petites lois). Des lois parfaites (sans exceptions) et des lois imparfaites (avec des exceptions). Des lois simples (unitaires, homogènes) et des lois complexes (hétérogènes). Des lois durables (permanentes, définitives, constantes, invariables, immuables, éternelles) et des lois passagères (éphémères, provisoires, inconstantes). Des lois usuelles (fréquentes) et des lois insolites (rares). Des lois fondamentales (principales) et des lois accessoires (secondaires). Des lois primordiales (primitives) et des lois dérivées (corollaires).

Il y a des lois sensorielles (expérimentales, induites, concrètes, empiriques) et des lois représentatives (hypothétiques, abstraites, déduites). Des lois analytiques (inférieures, particulières : lois-images) et des lois synthétiques (supérieures, scientifiques et philosophiques : lois-concepts). Des lois certaines (vérifiées, vraies, scientifiques) et des lois incertaines (non vérifiées, vulgaires, empiriques).

Il y a des lois positives (progressives, de ressemblance ou de proportionalité directe entre les deux phénomènes rapprochés : „plus . . . plus") et des lois négatives (régressives, de différence ou de proportionalité inverse entre les deux phénomènes rapprochés : „plus . . . moins"). Selon leur vitesse ou l'intervalle de succession, il y a des lois à court intervalle (les lois des processus et des mécanismes, — physiologiques ou physico-chimiques) et des lois à long intervalle (les lois évolutives ; les lois astronomiques).

On peut distinguer encore : des lois statiques (spatiales, des choses : „tout homme a deux pieds") et des lois dynamiques (temporales, de succession des phénomènes : „tout frottement produit de la chaleur"). Les premières sont des pseudo-lois : c'est par excès de généralisation qu'on leur a accordé ce nom.

De même que pour les processus, il y a tant de lois qu'il y a de qualités psychiques (voir le tableau de la p. 117). On peut

(Suite : p. 406)

LOIS SPATIALES (D'EXTENSION)

Loi de contraction :	Loi d'extension :	(Loi de contraction)	(Loi d'extension)
„ d'association .	„ de dissociation	„ de synthèse	„ d'analyse
„ d'intégration .	„ de dissolution	„ d'unification	„ différenciation
„ d'attraction .	„ de répulsion	„ de l'unité .	„ de multiplicité
„ d'accumulation	„ de propagation	„ individualité	„ de spécificité
„ condensation .	„ d'irradiation	„ d'évolution	„ d'involution
„ concentration	„ de dispersion	„ croissance .	„ décroissance
„ d'agrégation .	„ de désagrégat.	„ de progrès	„ de regrès

LOIS DE DURÉE

Loi d'inertie :	Loi d'épuisement :	(Loi d'inertie)	(Loi d'épuisement)
„ de durée . .	„ d'éphémerité	„ d'entraînem.	„ de fatigue
„ d'immortalité	„ de mortalité	„ d'automatism	„ de désuétude
„ de conservation	„ de destruction	„ d'hérédité .	„ d'innovation
„ de constance .	„ de variation	„ d'innéité . .	„ d'acquisition
„ persévération	„ d'achèvement	„ d'exercice .	„ d'excès
„ de chronicité	„ du provisorat	„ d'usage . .	„ d'abus

LOIS DE SUCCESSION

Loi d'indéterminisme :	Loi du déterminisme :	(Loi d'indéterminisme)	(Loi du déterminisme)
„ d'indépend. .	„ de dépendance	„ des miracles	„ de causation
„ d'incohérence	„ de cohérence	„ nouveauté .	„ de filiation
„ d'anarchie . .	„ d'hiérarchie	„ sporadicité	„ de généalogie
„ du désordre .	„ de l'ordre	„ de création	„ de génèse
„ de l'hasard .	„ d'enchaînem.	„ spontanéité	„ de naissance
„ de la „non loi“	„ de la règle (loi)	„ d'apparition	„ de dérivation
„ de disparité .	„ de parenté	„ surgi de rien	„ surgi de qq chose

LOIS DE RÉSONANCE

Loi de consonance :	Loi de dissonance :	(Loi de consonance)	(Loi de dissonance)
„ ressemblance	„ de différence	„ dynamogénie	„ d'inhibition
„ d'équivalence	„ dissemblance	„ résonance .	„ d'interférence
„ d'égalité . .	„ d'inégalité	„ d'accord .	„ du conflit
„ d'harmonie .	„ de contraste	„ d'alliance .	„ de la lutte
„ d'adéquation	„ d'opposition	„ sommation	„ soustraction
„ de parallélisme	„ compensation	„ de solidarité	„ de concurence
„ raison directe	„ raison inverse	„ proportion	„ disproportion

facilement créer des lois : on peut les multiplier à l'infini. Chaque notion peut se transformer en *loi* à l'égard d'une autre notion. Regarder les tableaux des catégories (p. 213) : chacune de ces catégories peut, théoriquement et à la rigueur, habiller la robe de la loi. La Science fait, sans doute, une classification, une sélection, une réduction de ces innombrables possibilités, d'ailleurs logiquement également justifiées. Ce triage est plutôt d'ordre pratique : on n'en garde et on n'en retient que le plus fréquent, le plus utile, le plus apparent.

LES LOIS UNIVERSELLES

Le psychique est régi par les mêmes lois universelles que celle qui pousse la rivière à s'acheminer en bas (et pas en haut). Il n'y a pas de loi en propre pour le psychique : toutes celles qu'on a réussi individualiser sont facilement réductibles aux lois physiques — aux lois fondamentales, aux lois universelles.

Allons passer en revue les plus importantes parmi ces lois. Afin de mieux faire ressortir notre thèse, nous allons illustrer chacune d'elle par des exemples empruntés au monde psychique de même qu'au monde biologique ; au monde physiologique de même qu'au monde psychologique.

LOI D'EQUIVALENCE

De rien on ne peut faire rien. On ne peut créer du travail avec du rien ; une machine ne se met jamais en mouvement d'elle-même.

Pas d'effet sans causes, pas de cause sans effets : tout est déterminé et tout va à son tour déterminer. La chaîne des phénomènes est ininterrompue : chaque chose ou phénomène possède des prédécesseurs et des successeurs, des parents et des héritiers. Chaque phénomène est un anneau dans la chaîne des phénomènes. Chaque cause est à son tour l'effet d'une cause antérieure (le choc électrogène a été précédé par un mouvement). Chaque effet devient à son tour la cause d'un effet ultérieur (l'électricité produite par le choc attire ou repousse les corps). À chaque cause il y a plusieurs effets possibles (le choc produit du son, de la lumière, de la poudre, de l'électricité, etc.). À chaque effet il y a plusieurs causes possibles (l'électricité est produite par le travail mécanique, par la chaleur, par la lumière, par les substances chimiques, etc).

La même cause produit toujours le même effet (il faut compléter : *dans les mêmes circonstances* ou : toutes choses égales d'ailleurs, — quoique la circonstance ne soit autre chose qu'une cause

surajoutée et accessoire). Le tout ne va pas ni augmenter, ni diminuer : ses parties se compensent, en se transformant les unes dans les autres. Rien ne se crée, rien ne se perd : tout se transforme. Il n'y a pas d'addition, il n'y a pas de soustraction : il n'y a que des compensations intrinsèques ou intérieures. „La masse totale d'un système quelconque n'est modifiée par aucun des phénomènes qui se passent à l'intérieur de ce système" (Ostwald). Chaque chose dérive d'une autre chose équivalente ; chaque phénomène dérive d'un ou de plusieurs autres phénomènes équivalents. Les énergies se transforment les unes dans les autres : elles sont équivalentes entre elles. L'effet est égal à la somme de ses causes (ou à leur résidu, lorsque les causes sont antagonistes). Inversement, la force de la cause se retrouve toute entière dans celle de ses effets. Le perdu peut se retrouver.

La cause est envers ses effets comme *la somme* envers *ses parties* (comme l'unité envers ses fractions). Le même tout peut se décomposer en de nombreuses et variables parties ; la même cause peut produire des effets variés :

$10 = 9 + 1 = 8 + 2 = 3 + 7 = 5 + 2 + 1 + 1 + 1 = 6 + 4$, etc.

Entre les causes concordantes il y a sommation (dans la liquéfaction et la solidification on fait combiner les actions associées de la pression et de la température). Entre les causes antagonistes il y a soustraction partielle ou annihilation totale de leurs effets.

La quantité totale d'une énergie est proportionnelle *à l'intensité* de cette énergie-là. La quantité du courant électrique est proportionnelle à son intensité. La quantité totale de l'énergie sonore est proportionnelle à l'intensité du son. *)

La quantité est en raison directe de *l'extension*. La quantité du courant électrique passant par un conducteur est proportionnelle à la section (extension) du conducteur. La quantité du son produit par un corps sonore est proportionnelle à la longueur, à la largeur, à l'épaisseur, à la surface et au volume de la corde, de la membrane, du tube ou du corps plein sonore. La quantité du son réceptionné est proportionnelle à l'étendue ou grandeur (longueur, largeur, surface) du corps récepteur. La quantité totale de la lumière projetée sur une surface est proportionnelle avec cette surface (un miroir concave va concentrer dans son foyer d'autant plus de lumière que le miroir est plus grand en surface).

La quantité totale d'une énergie est en raison directe de sa *fréquence* (hauteur). La quantité totale des mouvements d'une pendule est proportionnelle à sa fréquence (nombre des périodes sur

*) Dr. St. Odobleja : La Phonoscopie. Éd. G. Doin 1935 (p. 28).

une seconde). En soufflant dans une flûte on produit un son d'une certaine tonalité ; en redoublant de force, ce son redouble de tonalité, en montant brusquement d'une octave (toutes choses égales d'ailleurs, les tons aigus représentent une plus grande quantité d'énergie que les tons graves). Le son produit par le choc est plus aigu lorsqu'on frappe plus fortement ; il est plus grave lorsqu'on frappe plus légèrement. La quantité totale de l'énergie sonore est en raison directe de la fréquence des vibrations sonores.

La quantité totale est en raison directe de la *vitesse*. La quantité totale d'électricité qui s'écoule par un conducteur est proportionnelle à la différence du potentiel (tension) du courant.

La quantité totale est en raison directe de la *durée*. La quantité d'électricité qui passe par une section d'un conducteur est proportionnelle avec la durée de passage du courant. La quantité du mouvement, du son, de la lumière, de la chaleur, etc. produite par une action quelconque, est proportionnelle à la durée de cette action productrice. La quantité du mouvement, du son, de la lumière, de la chaleur reçue par un corps, est proportionnelle à la durée de réception. La quantité totale d'une énergie est proportionnelle au nombre de ses composants (c'est dire : avec le *timbre*).

Toutes choses égales d'ailleurs, les effets sont directement proportionnels à leurs causes, de même que les parties sont parallèles avec l'ensemble (le tout, l'unité). Toute variation de la cause entraîne des variations concomitantes et consensuelles de l'effet. Toute modification de l'effet traduit et fait révéler une modification de la cause. Le nombre des électrons émis par un métal pour une certaine radiation monochromatique est proportionnel avec l'intensité de la lumière projetée sur l'écran (loi de l'effet photo-électrique). La vitesse des électrons photo-électriques est proportionnelle avec la fréquence des rayons incidentes. Les attractions et les répulsions électriques sont proportionnelles à la quantité d'électricité en jeu (loi de Coulomb). Les corps s'attirent proportionnellement à leurs masses (loi de Newton ou de la gravitation universelle). La déviation du courant des rayons cathodiques (par un champs magnétique ou électrique) est proportionnelle à l'intensité du courant. La quantité de substance déposée pendant la galvanisation est proportionnelle avec l'intensité du courant (loi de l'électrolyse). La fréquence des rayons lumineuses émises par le fer rougi au feu est proportionnelle avec la température (elle est, progressivement : rouge, rouge-blanche, blanche-viollette, violette, ultraviolette). L'intensité du courant électrique est propor-

tionnelle à la différence de potentiel. La quantité (capacité, charge totale) d'électricité emmagasinée par un condensateur est proportionnelle à sa surface (à la surface de ses plaques), — de même qu'avec le potentiel. La force du courant électrique induit est proportionnelle à la force du magnet et à la vitesse de mouvement du magnet. Dans la pile thermo-électrique, le courant s'accroît progressivement et parallèlement à la température (jusqu'à une température optima). La chaleur produite dans un fil traversé par le courant électrique est proportionnelle à la résistance de ce fil (à sa résistance spécifique et à sa ténuité). La fréquence des ondes de haute fréquence est proportionnelle à la petitesse du condensateur. Leur longueur d'onde est proportionnelle à la grandeur du condensateur. La densité d'un gaz (à température invariable) est proportionnelle à sa pression. La densité des vapeurs saturants s'accroît avec la température. L'intensité de l'évaporation est proportionnelle avec la température. La condensation (liquéfaction, solidification) est proportionnelle à la pression.

Le volume des corps et le volume atomique sont proportionnels à la température. Le coefficient de compressibilité s'accroît avec la température. Les poids des corps sont entre eux comme leurs masses. La variation de poids est proportionnelle à la variation de pression. La durée d'un élément galvanique est proportionnelle à son extension (étendue, grandeur). La vitesse et l'intensité du courant d'eau s'écoulant d'un bassin est proportionnelle au dénivellement (ou à la différence de niveau). La durée d'écoulement de l'eau d'un bassin est proportionnelle à la capacité du bassin.

Pour un système donné, la réaction est proportionnelle à l'action.

L'action d'équilibration est proportionnelle au degré de déséquilibre. La vitesse est proportionnelle à l'intensité. L'accélération est proportionnelle à la force. La durée est proportionnelle à l'extension. L'énergie est proportionnelle à la matière. La fréquence d'une énergie vibratoire est en raison directe de la quantité de force qui l'a engendrée. La tonalité du son d'une flûte monte brusquement d'une octave si l'on va redoubler la force de soufflement. L'intensité d'un son est proportionnelle avec la force déployée pour le produire (avec sa cause énergetique) ; elle est aussi proportionnelle avec la longueur, la surface et le volume du corps sonore (avec sa cause matérielle). La pénétrabilité des diverses radiations est directement proportionnelle à leur fréquence (et à la petitesse de leurs particules matérielles) : les sons aigus sont plus pénétrants que les sons graves ; les ultra-sons sont plus pé-

nétrant que les sons ; les ultra-violets sont plus pénétrantes que les rayons lumineuses ; la pénétrabilité des rayons est en rapport directe de leur fréquence. L'accélération d'un mouvement est proportionnelle à la force qui le produit. Les espaces parcourus par les corps en chûte sont proportionnels aux carrés des temps mis à les parcourir. La sélectivité des ondes est proportionnelle à leur fréquence : il n'y a que peu de nuances tactiles ; il y a beaucoup de nuances auditives (tonalités des sons) ; il y a de très nombreuses nuances optiques (les couleurs). Les appareils de T. S. F. utilisant les ondes courtes sont plus sélectifs que les appareils utilisant les grandes longueurs d'onde. L'action physiologique des substances chimiques (médicaments, poisons) est proportionnelle à leur quantité (dose), à leur concentration, et à la durée de leur administration. Le développement d'un organe est proportionnel à son usage (exercice). Tous les phénomènes psychiques et à tous les points de vue (intensité, extension, vitesse, durée) sont en raison directe de la force psychique (quantité disponible d'énergie psychique). Les differences quantitatives et constitutionnelles de l'énergie psychiques (avec les races, avec les individus, avec les âges, avec le sexe) de même que ses variations (avec les états physiologiques de fatigue et de repos, d'entraînement et de désuétude, d'attention et de distraction, etc.) se répercutent sur les qualités des processus psychiques.

LOI D'ÉQUILIBRE

Syn : loi de nivellement, loi d'uniformisation, loi d'égalisation. Toute cause est un déséquilibre ; tout effet est un équilibre plus ou moins relatif et temporaire. La cause de tout phénomène, de toute énergie, de tout mouvement, est un déséquilibre quelconque : le phénomène, l'énergie, le mouvement représente un processus d'équilibration ou de nivellement. Tout déséquilibre tend à l'équilibre. Tout mouvement tend au repos. La tendance naturelle de l'énergie est à disparaître ; la tendance naturelle de la matière est à s'uniformiser (fig. 233 et 234).

La surface libre d'un liquide en équilibre est plane et horizontale. En deux vases communicants, la surface des liquides d'un poids égale est au même niveau dans les deux branches du tube ; si leur poids diffère, leur surface est à des niveaux différents, mais à égalité de poids. Lorsque deux liquides non miscibles sont dans le même vase, ils se superposent par ordre de densité (le plus dense étant au fond) ; leur surface de séparation est plane et horizontale, — chacun avec son propre équilibre. La pression est

la même en tous les points d'un même plan horizontal considéré au sein d'un fluide en équilibre.

Tout mouvement tend vers l'état de repos et d'équilibre ; il n'y a pas de „perpetuum mobile" : le mouvement n'est qu'un état passager. Toute machine tend au repos ; le mouvement perpétuel est impossible. Les deux bras d'une balance tendent à s'équilibrer en position horizontale, quand ils supportent des poids égaux, ou en position verticale, si les poids supportés sont inégaux. Dans la ballance d'Eötvös, les deux bouts (ou bras) tournent de telle manière qu'ils soient attirés d'une force égale par les métaux souterrains. La pression positive ou négative de l'intérieur d'une pompe (ou seringue) tend à s'égaliser avec celle de l'extérieur : c'est là le principe même de leur action.

Les poissons vivant sur le fond de l'océan, crèvent lorsqu'on va les ramener à la surface, — à cause de la différence de pression.

L'homme, à l'altitude de plus de 800 m. risque d'avoir des hémoragies. En faisant du vide dans le vase où bouillit de l'eau, celle-ci entre en ébullition à 28° au lieu de 100° : on ne peut plus réusir à faire bouillir un œuf.

À l'altitude, la pression athmosphérique étant diminuée, l'ébullition se produit au-dessous de 100°. Les ondes d'une corde frappée à l'un des bouts tendent à se propager vers l'autre bout.

Les ondes de l'eau tendent à se répandre concentriquement au point frappé. Le son se propage de la source vers ses environs, du son vers le silence. Dans un grand bruit on n'entend plus les faibles sons du montre. Deux sons de même fréquence et de sens contraire, en se rencontrant, vont s'annihiler réciproquement (interférence). Les sons font le tour des obstacles, en changeant leur direction de propagation par l'effet de la différence de sonicité (diffraction). La lumière tend à se propager (à „tomber") de la source vers l'obscurité. La visibilité est agrandie en chambre noire. La visibilité des étoiles est agrandie pendant la nuit. La lumière, en se propageant, fait le tour des obstacles (diffraction) : le rayon de lumière passant sans obstacle (ni réflexion) à travers une chambre noire, éclaire cette chambre dans tous ses coins.

Deux rayons de lumière d'une même longueur d'onde et de sens opposé s'annihilent réciproquement (interférence).

La température tend à se répandre uniformément entre les corps en contact. Deux gaz à des températures différentes, mis en contact, s'égalisent quant à leur température. L'électricité tend à une distribution uniforme à la surface d'une sphère.

Les deux électricités (+ et −) qui chargent un corps sont toujours égales. L'électricité négative tend à s'unir avec celle positive : les corps chargés d'électricité de sens contraire s'attirent les uns les autres. Deux corps électrisés au même potentiel ne déterminent pas de courant ; dans le pont de Wheathstone le courant est nul. L'électricité se propage du plus grand potentiel ou niveau vers le moindre. Le courant électrique dans le circuit intérieur d'un élément galvanique va du pôle négatif au pôle positif, c'est à dire du surplus vers le déficit, du plus vers le moins, du fort vers le faible, du métal le plus dissociable (plus attaquable) vers le métal moins attaquable. Deux corps à la même température ne produisent pas du courant dans l'appareil thermo-électrique. L'ébullition d'un liquide a lieu à la température pour laquelle la force élastique maxima de sa vapeur est égale à la pression de l'athmosphère qui la surmonte, — ou, en d'autres mots : lorsque la tension maxima de sa vapeur va égaler la pression extérieure.

Les ressorts et les corps élastiques lorsqu'ils sont comprimés tendent à regagner leur état antérieur. L'air liquide tend à s'évaporer d'une manière violente : cette détente produit de la force motrice, qui est utilisable aux moteurs (il se comporte, donc, à la manière d'un ressort comprimé). L'évaporation dans le vide est très rapide (on a appliqué cette loi dans la fabrication de la glace). La chaleur de fusion (liquéfaction) d'une substance est égale avec sa chaleur de solidification. Tous les corps radio-actifs possèdent, en terme de leurs multiples dégradations, un corps non radio-actif, comme c'est le plomb. La différence de concentration entre deux solutions tend à disparaître et leur concentration va s'uniformiser, même si les solutions sont séparées par une membrane. La pression osmotique n'est qu'un aspect de la force de nivellement. Toute réaction chimique est un mélange uniformisant entre deux ou plusieurs substances. Les corps neutres sont des substances équilibrées, tandis que les acides et les bases représentent des déséquilibres antagonistes ou de sens opposé.

La dissolution, l'émulsion, la diffusion et le mélange représentent des nivellements des états d'agrégation. Le courant électrique est un nivellement permanent de potentiel électrique. L'étincelle électrique entre les deux condensateurs est un nivellement intermittent et disruptif. L'accumulateur chargé, — de même que l'électroscope chargé — tendent à la décharge spontanée dans l'air, c'est à dire : à l'égalisation de potentiel par rapport à l'air.

Dans tout conducteur électrique, il y a des fuites de courant

dans l'air (ce dernier moins électrisé par rapport au conducteur).

L'électricité tend à s'échapper — à s'évaporer — par les angles aigus des corps qui la contiennent. Le mouvement imprimé par une force (pression) tend à se propager jusqu'à ce que les forces (pressions) contraires de son parcours égaliseront, en la neutralisant, la force productrice du mouvement. Le total des pressions subies par uu corps jeté en l'air est égal à la pression qui a jeté le corps. L'impulsion imprimée à un corps est un déséquilibre de pression. Toute pression subie par un liquide dans un vase clos, tend à se disperser uniformément dans toute la masse du liquide, et sur toute la surface du vase. Notons ici l'hypothèse cinétique des gaz : les molécules échangent leurs vitesses jusqu'à ce qu'on arrive à une distribution moyenne de ces vitesses qui se maintiennent, ensuite, indéfiniment (H. Poincaré).

La force ascensionelle des aérostats est proportionnelle à la différence de densité entre l'intérieur et l'extérieur.

Les quantités de chaleur perdue sont proportionnelles au temps et à l'excès moyen, pendant ce temps, de la température du corps rayonnant sur la température ambiante.

La force d'écoulement des liquides est proportionnelle au dénivellement du vase qui les en contient (principe des bassins d'eau).

La force des pompes (des seringues, des machines pneumatiques) est proportionnelle à la différence de densité entre l'air extérieur et le vide intérieur. Pour le même dégré de vide, cette force est moindre à une grande altitude qu'au niveau de la mer.

Le choc en réaction du piston d'une pompe ou d'une seringue dans laquelle on a fait du vide (en obturant l'orifice d'aspiration) est proportionnel à la différence de pression entre l'intérieur et l'extérieur (c'est à dire : au dégré du vide). C'est la différence de potentiel qui fait circuler le courant électrique. Dans les piles thermo-électriques, le *Cu* est négatif par rapport au *Bi* et positif par rapport à l'Antimoine, ce qui dénote que la positivité et la négativité électrique ne sont pas des entités ou substances, ni des propriétés caractéristiques à certaines substances : ce sont de simples rapports, des relations, des proportionnalités relatives, des sens de désequilibre entre les diverses substances en comparaison. Tout objet peut se charger, par frottement, avec de l'électricité positive ou négative, selon la substance à laquelle on le frotte (la positivité et la négativité ne sont pas des qualités ou propriétés absolues des corps, mais de simples rapports quantitatifs, relatifs, comparatifs, de *plus* ou de *moins*).

La différence de potentiel thermique (la différence de température entre les deux soudures) est la condition de fonctionnement de la pile thermo-électrique. L'intensité du courant est proportionnelle au dénivellement thermique.

Plus une solution est diluée, plus la libération des ions est grande. — La dissolution d'un corps quelconque est proportionnelle à la quantité du solvant par rapport au corps considéré (c'est à dire au déséquilibre entre les états d'agrégation des deux substances en présence). La force des magnets est dûe à la différence de potentiel magnétique entre les deux pôles : il s'établit entre eux un courant magnétique (flux de force) dans la direction du moindre niveau. L'électricité athmosphérique produit des courants qui vont de l'équateur, où le potentiel est plus grand, vers les deux pôles, où le potentiel est moindre.

Le groupement des éléments galvaniques en série constitue un plus grand dénivellement (et produit une force électro-motrice plus grande) que leur groupement en surface.

Dans les machines thermiques, le travail ne dépend que de la différence des températures, et il est constant pour une valeur donnée de cette différence. Une force (un choc, etc) appliquée à un corps en repos lui imprime un effet plus grand que lorsque ce corps serait en mouvement et dans le même sens (puisque le déséquilibre est moindre en ce dernier cas). Avec la même force, on imprime une vitesse plus grande au corps en repos ; la même force qui imprime au corps en repos la vitesse 100, n'imprime plus au corps en mouvement (avec la vitesse 100) que la vitesse 180, au lieu de 200 (Einstein). L'effet destructif d'un choc est plus grand entre un corps en mouvement et un corps en repos ; il est moindre entre deux corps en mouvement (dans le même sens, mais avec des vitesses différentes) qui vont se rejoindre ; l'effet destructif est le plus grand entre deux corps en mouvement en des sens opposés venant de se rencontrer.

Tout dénivellement tend au nivellement. Tout mouvement se produit de la plus grande résistance vers la moindre résistance (de la plus grande action vers la moindre action). La direction du mouvement est celle de la plus grande force.

La chûte des corps (inclusivement l'écoulement des liquides) déterminée par la gravitation tend vers l'horizontalité de la surface de la terre et vers l'égalité de pression.

Chaque phénomène est un dénivellement tendant à l'équilibre. La vie est un continuel déséquilibre en continuelle équilibration.

Plus le courant électrique est continu, plus il est nocif pour les êtres vivants. La nocivité est inversement proportionnelle avec la fréquence oscillatoire : dans les courants de haute fréquence les déséquilibres tissulaires de nature électrolytique ou autre sont vite réparés par le changement de direction du courant.

Chaque excitation sensorielle produit une action de déséquilibre à laquelle suit une réaction d'équilibration. Toute réaction est un nivellement, consécutif au dénivellement créé par une action.

L'intensité des sensations répétées va en diminuant jusqu'à la disparition (inconscience), puisque le nivellement suit vite au dénivellement. L'abus agit en émoussant. La fatigue est un épuisement, un nivellement. Nous ne percevons, en quelque sorte, que des variations, des déséquilibres, des différences de niveau, des dénivellements entre le milieu extérieur et nos sens.

La douleur (faim, soif, abstinence, etc) sont des déséquilibres physiologiques ; les plaisirs sont des équilibres physiologiques.

L'abstinence exalte les plaisirs des divers organes, en augmentant le déséquilibre physiologique.

On désire plus fortement ce qui est défendu (psychologie de la prohibition), de même que ce qui est loin ou difficile à obtenir (psychologie de l'idéal). La rareté d'une chose en augmente la valeur (loi d'économie politique).

Chaque besoin tend à provoquer les réactions propres à sa satisfaction, qui se confond avec sa disparition.

Le développement psychique ou de la vie mentale est proportionnel aux besoins, — c'est à dire aux équilibres rompus, aux déséquilibres qu'il faut équilibrer ; en raison directe de la distance qui sépare les besoins et les moyens de les satisfaire.

Le sens général de l'évolution organique est dans la tendance croissante des êtres organisés à l'adaptation parfaite (H. Spencer), — c'est-à dire : à l'équilibre. Tous les processus organiques et psychiques sont des déséquilibres tendant à l'équilibre.

La thérapeutique fonctionnelle est basée sur la notion de la normalisation (rétablissement de l'équilibre par des excitants, des calmants ou des substitutifs). Le vie sociale (la morale, le droit) est un équilibre entre les égoïsmes individuels.

Allons noter ici l'hypothèse de l'entropie : la chaleur représente la plus inférieure des énergies, leur niveau le plus bas ; toutes les énergies finissent par se dégrader en chaleur, qui, à son tour, tend à se répandre uniformément dans l'univers ; la matière et l'énergie se dégradent et se dissipent par l'activité.

Licence eden-365-2850-5603901-2850-99813633-23237592 accordée le 28 avril 2021 à 5603901@2850.com

Le barrage du nivellement (l'augmentation du dénivellement). En empêchant, par des obstacles adéquats, l'équilibration immédiate, on fait augmenter le déséquilibre et la force virtuelle.

Les corps diélectriques (isolants), en empêchant le nivellement entre l'électricité positive et celle négative, augmentent la capacité des condensateurs. Dans le tube, l'étincelle électrique se produit difficilement à l'état normal ; elle ne se produit point du tout lorsqu'on fait augmenter la pression dans le tube en y pompant de l'air ; l'étincelle se produit aisement lorsqu'on raréfie l'air dans le tube. L'étincelle constitue donc une action de nivellement apte d'être favorisée ou empêchée par un obstacle.

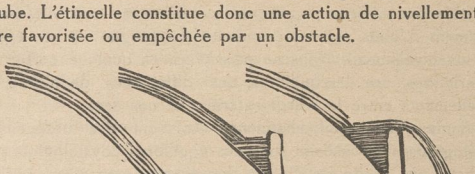


Fig. 251 *Fig. 252* *Fig. 253*

Le cours normal d'un courant, d'une énergie, d'une fonction (fig. 251) n'est pas toujours dépourvu d'accidents. Le barrage (fig. 252) est un arrêt, un obstacle, avec réduction ou suppression temporaire de l'action normale d'équilibration et accumulation d'énergie virtuelle (potentielle). Le barrage n'est jamais prolongé à l'infini : il y a un niveau ou seuil maximum au-dessus duquel il y a débordement de l'énergie accumulée (fig. 253) : l'écoulement est repris à son taux antérieur, le seuil lui-seul restant élevé. — D'autre part, l'obstacle lui-même tend à s'affaiblir, à s'émousser, à disparaître sous l'action persévérante de l'énergie en cause : on arrive, ainsi, au brisement de l'obstacle (à la rupture des digues) avec déversement ou explosion brusque d'énergie. Cette explosion est rapide et passagère.

L'abstinence (la compression, le refoulement) fait augmenter les désirs. La faim ou la soif non apaisées vont augmenter.

Loi d'hiérarchie (stratification, sédimentation, subordination). Si les corps solides sont plus lourds que l'eau, ils tombent au fond du vase ; lorsqu'ils sont plus légers que l'eau, une portion émerge au-dessus du niveau libre du liquide ; si leur poids est égal à celui de l'eau, les solides restent ou sein du liquide, sans monter ni descendre, au points où ils se trouvent (lois de l'immersion des solides). Lorsque deux liquides non miscibles sont dans le même vase, ils se superposent par ordre de densité, le plus dense étant au fond. L'aérostat rempli d'hydrogène devient comparativement plus léger que l'air environnant ; c'est pourquoi il monte. Entre les différents fonctions d'un organisme il s'établit une hiérarchie dans l'ordre de leurs importance vitale. La même

chose pour les fonctions psychiques, dont les prépondérances vont constituer les caractères individuels.

Loi d'adaptation. L'adaptation est un phénomène de nivellement et d'uniformisation. Dans le monde inanimé, l'adaptation est représentée par les phénomènes de moulage, d'ajustement, de nivellement. On connaît la grande portée de cette loi en Biologie : on s'adapte au climat, à la vie terrestre ou aérienne, à la vie parasitaire ou à la lutte, à la soif ou à la faim, au froid ou à la chaleur, à l'obscurité ou à la lumière, à la forme et à la couleur (mimétisme). Pendant l'évolution phylogénétique ou ontogénétique, à chaque moment de la vie (de l'espèce ou de l'individu) l'espèce ou l'individu vont s'adapter aux besoins et aux circonstances du moment, et ses réactions vont s'adapter à ses capacités. En Psychologie, les phénomènes d'adaptation sont très universels et très fréquents (voir p. 365). Les sentiments s'adaptent à la situation. Le brigand adapte sa morale à ses viles tendances : il n'y a pas de criminel qui n'invoque en sa faveur des excuses et des justifications. Les idées s'adaptent à l'expérience. À leur tour, les faits s'adaptent aux théories : c'est là le péril des mauvaises lectures.

LE DÉSÉQUILIBRE ET L'ÉQUILIBRE

Déséquilibre :	Équilibre :	(Déséquilibre)	(Équilibre)
dénivellement	. nivellement	inadéquation	ajustement
inclinaison . .	. symétrie	disproportion	assortissement
déviation . . .	. rectification	réactivation	. neutralisation
inégalisation .	. égalisation	mouvement	. repos
spécialisation	. uniformisation	suspension	. sédimentation
viciation . . .	. correction	réserves .	. épuisement
désadaptation	. adaptation	intégration	. désintégration
désaccomod.	. accommodation	organisation	. désorganisation
dérangement	. arrangement	construction	. destruction

On s'adapte au bien et au mal, à la bonheur de même qu'au malheur. On s'adapte aussi à la maladie : c'est ce qui contribue à rendre incurables certaines psychopathies chroniques.

LOI DE COMPENSATION

La compensation est une réparation de l'unité : manière de maintien de l'équilibre. C'est la concurrence, entre elles, des parties d'un tout. Mécanisme de défense de tout système unitaire : réaction intérieure de conservation. Conséquence de la loi de la conservation, qu'on pourrait énoncer comme il suit : le tout ne gran-

dit pas, le tout ne diminue pas : ce sont seulement ses parties qui se compensent. Conséquence, aussi de la loi d'équivalence : il y a égalité entre le tout et ses parties. La somme des parties est égale avec l'unité ; la somme des effets est égale avec leur cause.

Si la somme totale des parties reste généralement constante, la proportion respective de ces parties à l'intérieur d'une totalité est assez variable. — À l'intérieur d'un système, si l'une des parties augmente, les autres parties vont diminuer ; si l'une des parties diminue, les autres parties vont augmenter. — Leur somme restant constante, les parties varient en sens inverse l'une de l'autre.

Les parties d'un système unitaire et constant vont augmenter ou diminuer en raison inverse l'une de l'autre. Les parties sont inversement proportionnelles entre elles.

COMPENSATION ET DÉCOMPENSATION

Compensation :	Décompensation :	(Compensation)	(Décompensation)
addition	soustraction	remplissage . .	débordemet
gain	perte	vide rempli . .	surplus évacué
excédent	déficit	obturation(trou)	retraction
surcroît	abaissement	suppléance . .	évacuation
augmentation . .	diminution	remplacement .	refoulement
concentration . .	dispersion	réparation . .	retranchement
substitutifs . . .	substitués	dédommagement	amende
entrée	sortie	indemnisation .	punition

La perte subie par l'une des partie est à retrouver à une autre partie : les pertes subies par les parties d'un système clos sont plutôt apparentes que réelles. La même chose pour les acquisitions : l'acquisition réalisée par l'une des parties d'un système clos est au détriment des autres parties du système.

Les parties vont se concourir l'une l'autre : elles sont en conflit. Chaque fonction organique ou psychique se comporte à la manière d'une partie. Chaque fonction lutte pour ses droits à la vie.

L'intensité est en raison inverse de l'extension. L'intensité du courant électrique est en raison inverse de la longueur du conducteur (en raison inverse de la distance de la source électrique) ; elle est, aussi, en raison inverse de l'épaisseur du conducteur.

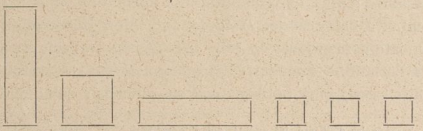
L'intensité du courant dans les éléments galvaniques est inversement proportionelle à la distance qui sépare les électrodes.

L'intensité de la lumière est en raison inverse du carré de la distance entre la source et la surface illuminée par cette source.

L'intensité du son est en raison inverse de la distance entre la source sonore et le point d'écoute (voir, aussi, la loi d'équilibre).

L'intensité des attractions et des répulsions des ions + et des ions — est en raison inverse du carré de la distance qui les sépare (loi de Coulomb) ; la même loi s'applique à l'attraction magnétique aussi. Les corps s'attirent en raison inverse de leur distance (loi de Newton). L'effet local (pénétrant ou destructif) d'une force quelconque est en raison inverse de la surface du lieu

Fig 254



Le premier vase possède la même capacité (il contient la même quantité de liquide) que le deuxième ou le troisième vase : l'hauteur, la longuer et la largeur se compensent l'une l'autre. Les trois petits vases possèdent, ensemble, la même capacité que le 1-er (ou le 2-ème) vase : le nombre fait compenser la grandeur. La transformation des énergies est un changement de forme, une compensation, un processus intérieur d'un système clos. — l'essence et le fond restant inaltérés. La même quantité d'énergie peut habiller plusieurs formes et se travestir sous des aspects des plus variables.

d'application de cette force (l'effet d'un clou est plus grand que celui d'un marteau). Le poids d'un corps varie en raison inverse de son volume. La densité d'une certaine quantité d'électricité à la surface d'un corps est en raison inverse de l'étendue de cette surface : elle augmente si le corps diminue, et inversement.

Si l'énergie psychique va s'accumuler sur un point (attention, intensité+) elle se retire nécessairement d'autres points (extension—).

L'énergie de la réaction est inversement proportionnelle à l'énergie de l'affectivité simultanée. Pendant la pensée ou le calcul, l'affectivité est très réduite. Pendant la méditation ou pensée intérieure, l'activité des sens est réduite jusqu'au zéro.

L'amour intensif fait l'amoureux incapable de haïr et incapable de voir les défauts da la personne aimée.

L'homme concentré dans ses idées possède une étroitesse du champs de sa conscience. Pendant les moments d'intense affectivité, on ne réfléchit plus. L'excitation d'un nerf sensible, fait inhiber les autres activités. Une grande douleur fait passer inaperçue une douleur moindre. Un grand plaisir fait éclipser les autres plaisirs (plus faibles). Pendant le bruit, on ne peut pas comprendre la lecture d'un livre. La distraction (le divertissement) empêche d'apprendre et de penser. Dans la lecture à haute voix, la compréhension de ce qu'on lit est affaiblie ; de même pendant la lecture mentale, lorsqu'elle est purement verbale et sans images.

En pensant en images (en se débarassant des mots) la pensée gagne en force. Dans la lecture mentale, avec traduction des mots en images, la compréhension est an maximum.

La pensée perd en force dans les discours improvisés (puisqu'il y a là deux choses à faire : penser et parler en même temps).

Plus on va se concentrer sur un certain point, plus on a, en d'autres points, des effets négatifs d'exclusion (inhibitions, abstractions). À tout choix affectif, il y a une élévation manquée à la conscience ; plus l'aperception est accentuée, plus l'abstraction concomitante est grande. À toute évocation représentative, il y a une évocation manquée de tous les éléments étrangers.

Dans l'attention concentrée, les mouvements respiratoires deviennent plus rares, plus faibles, plus superficiels ; quelquefois ils sont

Toutes choses égales d'ailleurs, les qualités énergetiques varient en raison inverse l'une de l'autre :						
	Intensité	Extension	Fréquence	Timbre	Vitesse	Durée
Intensité		—	—	—	—	—
Extension	—		—	—	—	—
Fréquence	—	—		—	—	—
Timbre	—	—	—		—	—
Vitesse	—	—	—	—		—
Durée	—	—	—	—	—	

supprimés ; toutes les activités des organes végétatifs (autres que celui qui fait l'objet de l'attention) sont diminuées.

La qualité est en raison inverse de la quantité (peu et bon, ou beaucoup mais mauvais). Les aptitudes et les qualités sont décompensées par des défauts ; les défauts sont compensés, plus ou moins, par des qualités. Les intensifs (génies, défférenciés, spécialisés) sont des unilatéraux. À chaque hypertrophie locale d'un organe il y a une atrophie décompensatrice d'un autre organe (ou de plusieurs). Au cours de la phylogénèse, un système d'organes se développe toujours aux dépenses d'un autre (substitution) : lorsqu'un organe prend un grand développement, un autre s'atrophie. Chaque atrophie acquise au cours du développement est compensée par la hypertrophie d'un autre organe.

En Physiologie, à chaque hyperfonctionnement local correspond un hypofonctionnement des autres organes. Inversement, les diminutions fonctionnelles locales entraînent, en d'autres organes, des suractivités fonctionnelles.

L'excitation des centres supérieurs suspend l'activité des centres

sous-jacents, et inversement. L'excitation du cerveau par l'électricité ou par des actions chimiques fait diminuer l'activité des réflexes médullaires. Inversement, l'ablation du cerveau augmente l'intensité des réflexes médullaires. Les révulsifs, la réflexo-thérapie, l'électro-thérapie, la physio-thérapie, la hydro-thérapie, la héliothérapie, la vaccino-thérapie, etc. en augmentant l'extension fonctionnelle, produisent une dérivation d'énergie qui fait diminuer l'intensité du processus pathologique. Les sensations simultanées (discernements multiples, extension élargie) se modifient en s'atténuant mutuellement. L'intensité d'une sensation unique est plus grande que celle d'une sensation concomitante avec d'autres sensations. Après les repas, la pensée et le travail sont plus difficiles et leur intensité est moindre.

La sphère (l'étendue, l'extension) du concept est en raison inverse de sa compréhension (notes, contenu, intensité).

Si les excitations atteignent le même groupe de cellules motrices, elles se renforcent mutuellement, tandis que si elles atteignent des centres différents, elles s'inhibent l'une l'autre (théorie de Sherington sur les phénomènes de dynamogénie).

Plus la concentration se détourne (plus l'extension s'accroît et l'accomodation s'affaiblit) plus le processus d'impression perd de sa netteté (intensité). L'expression interne du rire contenu (d'extension réduite) est plus intense que celle du rire totalement exprimé (dont le domaine d'expression est plus vaste).

Par la dérivation volontaire (en exécutant diverses actions, en pensant fortement à quelque chose ou en se provoquant de fortes sensations) on peut diminuer l'intensité de certaines réflexes involontaires et même les supprimer (la toux, le bâillement, l'éternuement, le vomissement, l'éjaculation, le rire, les larmes, etc). Le factotum, le mondaine idéal, etc. sont forcément des superficiels.

L'extension est en raison inverse de l'intensite. Le volume d'un gaz (son extension) est en raison inverse de sa pression (loi de Boyle-Mariotte, qui peut s'énoncer aussi : le produit VP=constant).

Le volume d'un corps quelconque varie en raison inverse de son poids et de sa densité. La propagation du son dans un tube (milieu d'extension diminuée, par rapport à la propagation sphérique en milieu indéfini) fait que son intensité soit augmentée, en se conservant appréciable jusqu'à une grande distance.

L'abat-jour appliqué à une lumière, en réduisant l'extension ou l'espace de dispersion, fait augmenter l'intensité d'illumination de l'espace illuminé. En concentrant dans un point les rayons lu-

mineux tombant sur toute la surface d'un miroir concave (ou d'une lentille convexe) on obtient une grande intensité lumineuse et calorique en ce point (foyer). La lumière des phares et des réflecteurs (dirigée en faisceau, — propagation tubulaire) possède une grande intensité jusqu'à de grandes distances, — par rapport à la même lumière propagée sphériquement.

Les hauteurs (extensions) de divers liquides dans un tube de Toricelli sont en raison inverse de leurs poids spécifiques (intensités).

L'œuf bouilli tourne (si on lui imprime un mouvement de rotation) plus fortement que l'œuf frais (cru), où il y a une dispersion de mouvement par les oscillations du contenu intérieur liquide.

La vitesse est en raison inverse de l'extension. Pour une même force, la vitesse du mouvement est en raison inverse de la masse du corps. La vitesse des mouvements d'un pendule est en raison inverse de sa longueur. La vitesse des mouvements browniens des particules colloïdales est en raison inverse de leur grandeur (plus elles sont petites, plus elles sont rapides).

La vitesse des planètes est en raison inverse de leur distance au soleil. On suppose, aussi, que la vitesse des électrons à l'intérieur de l'atome soit inversement proportionnelle à leur distance du centre de l'atome. La molécule de Hydrogène est plus petite et plus rapide que la molécule d'Oxygène, plus grande et plus lente (principe d'équipartition de l'énergie, — Maxwell).

Avec une même poêle, la vitesse de chauffage d'une chambre est en raison inverse du volume de cette chambre.

L'œuf bouilli (solidifié) tourne plus rapidement que l'œuf cru (liquide) dont les mouvements sont doublement dispersés : internes et externes.—La vitesse d'un mouvement diminue avec l'éloignement de la force qui l'a engendré.

La vitesse des mouvements de l'homme ou des animaux est en raison inverse de leur volume : les enfants sont plus vivaces que les adultes ; les hommes de petite taille possèdent plus d'agilité que ceux de grande taille ; les maigres sont plus rapides que les gras. La vitesse des processus psychiques est en raison inverse de leur extension : les processus automatiques sont plus rapides que les processus volontaires ou conscients.

Toutes choses égales d'ailleurs, la fréquence (tonalité, hauteur) est en raison inverse de l'extension. La tonalité du son est en raison inverse du volume, de la surface ou de la longueur du corps sonore : les sons aigus sont produits par les petites longueurs, par les petites surfaces, par les petits volumes. La tonalité du son va en s'abaissant avec la propagation et la distance (le même

son apparaît plus aigu lorsqu'on l'écoute de près, et plus bas de loin).

La fréquence des ondes de haute fréquence est en raison inverse de la capacité du condensateur. La fréquence de toutes les vibrations des énergies oscillatoires (acoustique, optique, électrique, rayons, etc) est en raison inverse de leur longueur d'onde.

Toutes choses égales d'ailleurs, l'intensité est en raison inverse de la durée. Une batterie électrique de 4 volts, appliquée à un bec de 3 volts, produit plus de lumière, mais sa durée est moindre.

Fig. 255

Les vagues vont diminuer progressivement d'intensité à partir de leur centre de production (fig. 225). Plus on fait étirer une corde élastique, plus elle devient mince: l'épaisseur est en raison inverse de la longueur, de même que l'intensité est en raison inverse de l'extension. Plus le champs de perception est élargi (distraction) plus la perception est effacée ; plus le champs de perception est restreint (mieux il est focalisé) plus la perception est renforcée. Plus la sphère d'une notion est vaste, plus son contenu est réduit, — et inversement.

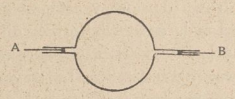


Fig. 256

Plus on fait pénétrer le piston A, plus le piston B va se retirer ; plus on fait retirer le piston A, plus le piston B est aspiré vers l'intérieur. De même, l'usage intensif d'une fonction physiologique ou d'un processus psychique entraîne l'abaissement du rendement des autres fonctions ou processus, — tandis que les réserves accumulées par l'insatisfaction d'une tendance (ou d'une fonction) poussent vers l'augmentation ou l'exagération fonctionnelle d'une autre tendance („sublimation").

Les éléments galvaniques liés en série fornissent un courant d'une intensité plus grande que s'ils seraient liés en surface — mais la durée (la vie) de ce courant est moindre.

L'eau d'un bock-laveur élevé à 3 m. s'écoule avec une intensité plus grande que s'il serait situé à 1 m., mais la durée de l'écoulement est moindre (l'épuisement est plus rapide).

Un diapason en vibration placé sur une boîte de résonance résonne plus fortement mais moins longtemps.

La résistance à l'effort (le prolongement possible d'un travail quelconque) est en raison inverse de l'intensité du travail respectif.

Toutes choses égales d'ailleurs, la durée est en raison inverse de l'extension. La durée d'évaporation d'une certaine quantité de liquide est en raison inverse de l'étendue de la surface d'évaporation. Un diapason heurté avec une force constante va vibrer 70 secondes s'il est suspendu à un fil dans l'air, 10 secondes lorsqu'on l'applique sur une boîte de résonance, 5 secondes lorsqu'on le saisit entre les mors d'une longue pince.

La durée de l'expression interne du rire contenu est plus longue

que celle du rire librement extériorisé et pleinement manisfesté.

Toutes choses égales d'ailleurs, la durée est en raison inverse de la vitesse. La durée de l'oscillation d'un pendule est en raison inverse de sa vitesse. La durée d'évacuation d'un même récipient plein d'eau est en raison inverse de la vitesse d'écoulement.

La durée des élements galvaniques est en raison inverse de la vitesse d'écoulement du courant : liés en série, leur potentiel (tension, vitesse de décharge) est plus élevé, mais la durée en est plus réduite ; liés en surface, leur durée est augmentée, mais la vitesse (tension) y est amoindrie.

La durée de l'effort et du travail animal est en raison inverse de la vitesse. Les chevaux de course sont impropres pour les travaux de résistance. Le travail nerveux, troublé, fébrile fait vite épuiser ; le travail modéré permet de le prolonger plus longtemps.

LOI DE RÉACTION

Si sur un système en équilibre on exerce une action (contrainte) qui dérange son état d'équilibre, il se produit un phénomène qui s'oppose à cette action et qui en détruit partiellement l'effet. Le succédent est en raison inverse du précédent : il est en opposition ou en contradiction avec celui-ci.

Tout, dans le monde, tend à se défendre : toute chose „veut" rester telle quelle. Tout corps s'oppose aux tentatives de modifi-

ACTION ET RÉACTION

Action :	Réaction :	(Action)	(Réaction)
déséquilibre	équilibre	dérangement	réversibilité
dénivellement	rénivellement	opression	rejet
attaque	défense	contrainte	refus
force agissante	contrariation	effet exercé	effet repoussé
modification	opposition	compression	explosion
coup	réplique	pression	détente
interrogation	réponse	effet causé	neutralisation
déformation	réparation	phénomène	antithèse
tour	retour	positif	négatif
progression	inversion	cause	effet

cation qui lui viennent de l'extérieur. La défense n'est pas une caractéristique biologique ni psychique : elle est une propriété physico-chimique des plus élémentaires, une loi universelle.

La réaction est une compensation de succession ou dans le temps, une action d'équilibration consécutive immédiate, une re-

vanche, une réplique, une réversibilité, une action en sens contraire.

D'une manière finaliste, on a défini la réaction par l'inertie : elle serait la tendance de revenir à l'état précédent, conséquence de la tendance à la conservation.

À toute action suit une réaction. À l'attaque suit la défense.

À la variation dans un certain sens du champs extérieur électromagnétique d'un dynamo, s'ensuit un courant intérieur induit d'un sens opposé : le courant induit s'oppose, par son champs électromagnétique, à la variation qui le produit.

À la charge de l'accumulateur suit sa décharge.

À l'ascension de la température d'un fil incandescent (traversé par un courant électrique) s'ensuit une augmentation de sa résistance qui s'oppose au passage du courant. Aux basses températures il y a hyperconductibilité électrique ; aux hautes températures il y a hypo-conductibilité électrique : le courant y est entravé.

L'évaporation en espace clos diminue progressivement à cause de la pression exercée par les vapeurs.

À la compression d'un corps élastique suit sa décompression. À l'élongation d'un corps élastique ou d'un ressort suit sa contraction et inversement. Au choc du rayon lumineux ou sonore sur une surface ou miroir s'ensuit une déviation du rayon sonore ou lumineux dans une direction exactement opposée à la première. Toute réflexion est une réaction. — Au choc d'un corps sonore suivent des vibrations, qui sont une sorte de défense acoustique : le corps se défend en vibrant. La résistance intérieure des éléments galvaniques s'accroît par le fonctionnement. Dans l'appareil thermo-électrique le courant cesse à la température critique : au dessus d'elle il revient, mais en sens inverse.

Lorsqu'un système électrisé est complètement entouré par un conducteur, il y a sur la face intérieure de ce conducteur une charge égale et de signe contraire à celle du système considéré, tandis que sur la face externe il y a une charge égale à celle du système et de même signe que celle-ci.

La phosphorescence (luminosité, sensibilité) de la verre soumise à l'influence des rayons cathodiques s'abaisse par le fonctionnement. Une croix d'aluminium introduite dans le tube de Crookes produit une ombre visible ; en l'écartant, la place qu'elle avait ombragé devient plus lumineuse que ses environs.

En piezzo-électricité, le crystal comprimé présente de l'électricité positive à son extrémité aigue et de électricité négative à son extrémité obtuse ; décomprimé, les deux électricités changent de

place (électricité + à l'extrémité obtuse, électricité — à l'extrémité aigue). Au choc d'une pierre sur l'eau d'un lac suivent des ondes, qui sont une réaction de nivellement propagée de proche en proche : suite de nivellements et dénivellement en cercle vicieux.

À l'abstinence suit l'abus ; à la contention (compression, refoulement) suit la détente et les excès.

À l'abus suit le dégoût et l'abstinence. À l'excitation suit le calme ; au calme suit l'excitation. La cyclothimie est une loi générale en Physiologie et en Psychologie.

À l'activisme suit le délassement, à l'élan suit la dépression. Aux sensations désagréables suit la défense psychique (accommodation, ajustement, adaptation à la douleur ; ascetisme, stoïcisme, résignation, plaisir de la douleur ; insensibilité, élévation du seuil sensoriel, anesthésie relative).

Aux sentiments ou aux représentations désagréables on réagit par l'oubli volontaire, le refoulement, la substitution, la dérivation, la sublimation, la distraction (l'art), le divertissement (voyages etc.). À l'inhibition suit l'impulsion. À l'intériorisation suit l'extériorisation. Aux époques de sobriété suivent des époques de débauche.

Les fonctions négligées (non exercées) demandent l'exercice esthétique (jeu). Avec le courant continu, l'excitation qui se produit à la fermeture naît au niveau de l'électrode négatif (ou cathode) tandis que celle qui se produit à l'ouverture du courant naît ou niveau de l'anode (loi polaire de l'excitation, — loi de Pflüger).

À toute action nocive, l'organisme oppose une réaction de défense (vis medicatrix naturae). À toute toxine l'organisme produit une antitoxine. À la présence des microbes on réagit par la phagocytose. Aux maladies microbiennes (de même qu'aux vaccins) on réagit par l'immunité. À chaque action médicamenteuse s'ensuit une réaction de sens contraire.

À l'excitation thérapeutique s'ensuit une période négative de dépression. À l'action des médicaments calmants suit une période d'excitation (fraîcheur). L'effet médicamenteux est proportionnel au coefficient individuel de réactivité. À l'intoxication s'ensuit la désintoxication. À la charge ou réagit par la décharge. À la compression on réagit par l'explosion (la décompression). À la condensation on réagit par la détente. À l'agrégation on réagit par la désagrégation. À l'évolution on réagit par l'involution et la dissolution. À l'hérédité des caractères acquis on réagit par l'hérédité des caractères innés (atavisme) ; à la spécialisation on réagit par la reproduction ; à la croissance on réagit par la division

(multiplication, fractionnement, scision, et donc : amoindrissement).

À l'assimilation on réagit par la désassimilation. À la désassimilation on réagit par l'assimilation. À l'exercice on réagit par le repos ; à la veille on réagit par le sommeil. À l'activité on réagit par la fatigue. À chaque sensation suit une réaction : c'est là le réflexe.

À l'image consécutive positive s'ensuit, par réaction, une image consécutive négative. Les savants oublient quelquefois ce qu'ils ont eux-mêmes produit : quand on les interroge, ils restent embarrassés (Dugas). À l'hémoragie suit l'exacerbation de l'hématopoïèse. À la vaso-constriction *a frigore* suit la vaso-dilatation (congestion).

Au rire suivent souvent des pleurs. À la tristesse suit souvent la joie (des accès de fou rire, par débordement et surplus, — réaction de défense psychique immédiate). À l'orgueil suit l'humilité ; à l'humilité suivent des crises d'orgueil et d'ambition.

À la réticence et à la discrétion suit la nécessité impérieuse de la confession. Au prosélytisme suit souvent l'indifférence. À la prodigalité suit quelquefois l'avarice, et inversement. À l'amour suit quelquefois la haine, et réciproquement. Au fanatisme suit quelquefois l'athéïsme, et inversement. Parmi des objets (ou individus) inconnus, l'objet (ou l'individu) connu suscite un intérêt augmenté. Inversement, parmi des objets (ou individus) connus, l'objet (ou l'individu) inconnu frappe d'une manière accentuée notre intérêt. Ainsi, notre curiosité peut être éveillée *par l'ancien* de même que *par le nouveau* : ce n'est pas tant la qualité d'ancien ou de nouveau qui compte au premier plan, mais plutôt le contraste provoqué avec l'ambiance. — À la persécution suit la révolution À la dictature suit la république. À l'anarchie suit la dictature. À l'individualisme suit le socialisme, et inversement. Après la victoire on va dormir sur les lauriers de la gloire. Les vaincus préparent la revanche. À la bienfaisance suit la reconnaissance, à la malfaisance suit la vengeance. La richesse (effet ou résultat du travail et de l'économie) incite au gaspillage et à la paresse. Inversement, la pauvreté incite à l'économie et au travail.

Loi du maximum. Au-dessus d'un certain seuil, l'effet d'une cause est remplacé par un autre effet. Au-dessus d'un certain seuil maximum, l'effet n'est plus parallèle à la cause : il reste en retard ou en arrière, la proportion est modifiée.

LOI D'OSCILLATION

Synonimes : loi du rythme, loi de périodicité, loi d'alternance, loi d'ondulation universelle, loi des mouvements pendulaires.

L'oscillation est une suite de réactions enchaînées. Un processus

d'équilibration par tâtonnements. Nivellement par échelons. Réaction inhibée, empêchée, contrainte à se fractionner (s'émietter) et se prolonger dans le temps. Action avec sur-réaction, se prolongeant en cercle vicieux. L'équilibration par le déséquilibre. Reprises continuelles, plusieurs fois répétées, des équilibrations. Réactions aux réactions. L'oscillation est un mouvement sur place.

RÉACTION ET OSCILLATION

Réaction :	Oscillation :	(Réaction)	(Oscillation)
simple	complexe	rapide	lente
unique	multiple	brusque	petit à petit
isolée	enchaînée	unitaire	émiettée
acyclique	cyclique	d'emblée	fractionnée
apériodique	périodique	opposition	alternance
localisée	propagée	décision	hésitation
éphémère	prolongée	certitude	tâtonnements

C'est un mouvement morcellé, divisé, décomposé. Mouvement dont l'intensité est, en partie, transformée en fréquence, et dont l'extension est en partie transformée en durée.

Il y a des actions qui font naître, non plus une réaction unique

COUPLES DE PÉRIODICITÉS

l'été	l'hiver	sensations	pensée
le jour	la nuit	enregistrement	reproduction
l'œuf	l'être	affectivité	connaissance
assimilation	désassimilation	analyse	synthèse
ingestion	excrétion	division	classification
inspiration	expiration	consonance	dissonance
systole	diastole	thèse	antithèse
travail	repos	intérêt	désintérêt
mouvement	état	impression	expression
veille	sommeil	focalisation	relâchement
faim	satiété	attention	distraction
réception	réaction	amour	haine
acquisition	élaboration	goût	dégoût

et isolée, mais une suite de réactions. L'équilibre n'est réalisé alors qu'à la suite de multiples oscillations autour d'un centre d'équilibre. La première réaction est très violente : elle dépasse son but, en produisant un autre dénivellement d'un sens opposé au premier. Ça fait déterminer une nouvelle réaction (une réaction

à la réaction) et le phénomène se répète plusieurs fois de suite.

Il y a des oscillations amorties et des oscillations entretenues.

Il y a des oscillations *mécaniques* (celles d'un corps tombant sur un plan incliné à deux versants ; les oscillations du pendule ; celles des arcs ou ressorts ; celles des corps élastiques ; les vibrations sonores et ultrasonores ; les mouvements browniens ; les ondes de l'eau troublée par une pierre, etc.). Il y a des oscillations *énergétiques :* le courant alternatif, la haute fréquence, la chaleur, la lumière, etc. A côté des oscillations terrestres, il y a des oscillations célestes : les révolutions et les rotations périodiques des corps célestes ; le jour et la nuit ; l'été et l'hiver ; l'alternance de 15—17 ans humides, froids, avec 15—17 ans de sécheresse etc.

LOI DE RÉVERSIBILITÉ

La réversibilité est un cercle vicieux entre la cause et son effet. C'est un oscillation entre deux états qui se déterminent, alternativement, l'un l'autre. Une réciprocité d'actions ; une interaction réciproque. L'intertransformation de l'une dans l'autre des deux parties

COUPLES RÉVERSIBLES (INTERTRANSFORMABLES)

matière	énergie	substratum	processus
mouvement	chaleur	habitude	exercice
mouvement	électricité	aptitude	passion
mouvement	lumière	mémoire	pensée
mouvement	son	musculature	sportivité
compression	électricité	cérébralité	intellectualité
distension	électricité	sexualité	érotisme
chaleur	électricité	faiblesse	nervosité
chaleur	lumière	embonpoint	lenteur
chaleur	son	bien-être	jovialité
électricité	magnétisme	hyperthyroïdie	colère, émotivité
électricité	radiations (X etc	sécrétion dig.	faim
électricité	lumière	sensation	représentation
solides	liquides	fixation	reproduction
liquides	gaz	perception	aperception
solides	gaz	caractère	attitude, voix
milieu inerte	être vivant	affectivité	réactions
physique	psychique	impression	expression
corps	âme	plaisir esthétique	œuvre d'art
périphérie	centre	aimer	être aimé
assimilation	désassimilation	haïr	être haï
organe	fonction, usage	mépriser	être méprisé

d'un couple quelconque. Un couple alternant. Une action en deux sens. Causalité cyclique ou en cercle fermé de production et détermination réciproque. Principe de corrélation réciproque (Bechterew). À côté de la causalité acyclique, il y a une causalité cyclique, en cercle vicieux, de production et détermination réciproque des deux éléments de la succession. Le même phénomène est, alors, tour à tour, effet et cause. On ne peut plus distinguer un antécédent fixe ou un conséquent constant : tantôt l'un, tantôt l'autre des deux éléments accomplit, successivement, chacune de ces deux fonctions. De plus, on ne peut dire avec quelque précision lequel des deux a précédé l'autre à l'origine et à la génèse du cercle vicieux, puisqu'à présent leur réciprocité est parfaite. On ne peut faire à l'égard de leur origine que des hypothèses, qui restent pour le moment sans aucune possibilité de vérification.

Dans une pile thermo-électrique : $\overset{a}{\underline{\quad}}|\overset{b}{\underline{\quad}}|$ si l'on fait chauffer le point $\overset{a}{\underline{\ }}$ et refroidir le point $\underline{b}$, le courant se produit de $\overset{a}{\underline{\ }}$ vers $\underline{b}$. Inversement, si l'on fait passer du courant de $\overset{a}{\underline{\ }}$ vers $\underline{b}$ (dans une pile froide) le point $\overset{a}{\underline{\ }}$ va devenir plus chaud, tandis que la soudure de point $\underline{b}$ va devenir plus froide qu'elle n'était auparavant. En spectroscopie, la flamme dans laquelle on fait brûler un corps chimique quelconque va retenir, parmi les rayons d'un corps incandescent, les mêmes rayons qu'il est apte de produire.

LOI D'INERTIE

Syn : loi de persistance, de durée, de persévération, d'immortalité.

C'est la tendance à durer et à persister. Le „perpetuum mobile" érigé au rang de principe universel. La conservation universelle de la matière et de l'énergie, du repos de même que du mouvement. — L'inertie existe : elle est indiscutable. Elle est considérée tantôt une loi primaire, (un principe d'immortalité, principe d'éternité), — tantôt une loi dérivée et secondaire (conséquence des actions en cercle vicieux). Dans le premier cas, l'entraînement est une sous-division de l'inertie ; dans le deuxième cas, c'est l'inverse : l'inertie est une sous-division de l'entraînement, une dérivation de la loi de réversibilité, un effet secondaire de celle-ci.

La conservation est une loi universelle. Toute chose et tout phénomène tend à durer à l'infini : chaque plante et chaque animal, les cristaux et les pierres, les mouvements et l'état de repos, tous, ensemble, possèdent comme une volonté de vivre, de persister, de rester tels qu'ils sont. Tout mouvement, une fois déclanché, possède la tendance à durer à l'infini, — à s'éterniser.

Une fois liquefiée, une substance peut rester ainsi un temps indéfini, même lorsque sa température est abaissée au-dessous de sa température de fusion, — si l'on évite l'agitation et le contact de l'air (c'est là le phénomène de surfusion). En échange, elle va se solidifier rapidement si l'on va lui ajouter une particule solide tant soit petite de la substance respective.

Tout courant (écoulement) d'énergie psychique tend à durer en vertue de l'inertie. Une fois accaparée par une idée ou par un sentiment quelconque, l'attention manifeste la tendance de s'y fixer le plus longtemps possible. — La sensation persiste un temps assez appréciable après que l'excitant ait cessé (persévération des sensations). L'obsession n'est que l'exagération pathologique et nuisible de ce phénomène très naturel et très commun.

Images, idées, sentiments, plaisirs ou douleurs, processus, pensées, travail intellectuel, sommeil, mouvements, sécrétions : tout celà possède l'aspiration à durer, la tendance à se prolonger ou à se répéter. La tendance à la répétition n'est qu'une forme d'inertie.

Une maladie qui a duré un certain temps acquiert la tendance à durer encore, la tendance à se permanentiser, en devenant chronique (loi de chronicité). L'état de fatigue prolongée tend vers la chronicité : on va s'adapter à la fatigue, de même qu'à la maladie. Le surmenage est, à la fois, inertie et adaptation.

Erreurs sur l'inertie :	*En réalité :*
L'inertie est une loi primaire . .	L'inertie est une loi dérivée.
L'inertie est l'antithèse de la loi d'équilibre	L'inertie est une derivée de la loi d'équilibre.
L'inertie est la cause et le genre supérieur de l'entraînement	L'entraînement est la cause et le genre supérieur de l'inertie.
L'inertie est une ligne droite dirigée vers l'infini	L'inertie est un cercle vicieux d'actions réversibles.
L'inertie est immatérielle, temporale pure ; elle est un ordre, un but, une intention universelle, une finalité	L'inertie est matérielle, tempo-ro-spatiale, elle est une résultante, une conséquence de certaines forces, une causalité.
La conservation de l'énergie est du même genre que la conservation de la matière	La conservation de l'énergie diffère de la conservation de la matière.
La conservation du mouvement est du même genre que la conservation du repos	La conservation du mouvement diffère totalement de la conservation du repos.

Loi d'entraînement. Tout phénomène commencé tend à s'effec-

tuer, à continuer, à durer. Le courant d'écoulement de l'énergie physiologique et psychologique dans une direction donnée tend à persévérer. — Le progrès ammorcé dans le domaine d'une fonction quelconque tend à continuer. Une fois l'inertie du repos vaincue, il s'établit une autre inertie : celle du mouvement, de l'énergie, du fonctionnement. Après avoir surmonté les difficultés de la mise en marche, on ne peut plus s'arrêter. „Une habitude acquise n'est autre chose, au point de vue physiologique, qu'une nouvelle voie de décharge nerveuse créée dans le cerveau, voie que certains courants afférents tendent désormais à prendre comme voie de sortie" (William James).

Loi d'automatisation ou de l'habitude. Chaque mouvement éxécuté acquiert la tendance à se répéter, à se reproduire. Il y a, en nous, une tendance au rythme et à la stéréotypie (sorte d'inertie).

La loi de sensibilisation est un aspect de la loi d'entraînement. C'est un entraînement des réactions, qui deviennent plus promptes et plus intenses. — L'exaltation de la sensibilité constitue tantôt un bien, tantôt un mal. Ainsi, c'est la sensibilité des humeurs qui réside à la base du mécanisme d'immunité ; mais c'est la même sensibilité humorale qui nous expose aux risques de l'anaphylaxie. C'est la sensibilité affective qui nous procure les plus exquis plaisirs et l'état du bonheur le plus intense ; mais c'est la même sensibilité qui nous fait, d'autre part, souffrir plus que les autres et qui amplifie à l'infini nos douleurs. C'est pourquoi la finesse est tantôt une force, tantôt une faiblesse. C'est pourquoi l'amour est une grande force d'enchaînement et de consolidation d'un ménage bien assorti, mais il constitue une périlleuse faiblesse pour celui qui tombe victime à des exploiteurs sans scrupules. La sensibilité de l'artiste constitue son trésor et sa richesse, — mais aussi sa faiblesse, qui l'expose aux tentations de tous les caprices.

Loi de l'usage et de la désuétude (loi de l'exercice fonctionnel). La fonction crée et développe l'organe, — et inversement. L'exercice d'une fonction est la condition primordiale de son développement (intensité, extension, complexité, supériorité qualitative, différenciation fonctionnelle, etc.).

Loi de la succession génétique : l'ontogénie répète la phylogénie ; les étapes évolutives de tout être correspondent aux étapes parcourues par l'évolution de son espèce. On peut regarder cette loi comme un corollaire dérivé de l'inertie.

La loi du minimum (loi du tout ou rien, loi du seuil inférieur) est un aspect de l'inertie. À chaque phénomène il y a un seuil

inférieur qu'il faut dépasser pour qu'il se produise. Au-dessous de ce seuil, la cause ne produit plus le phénomène respectif, — mais elle produit, sans doute, un autre genre (autre variété) d'effets.

Il faut un minimum de cause nécessaire à la production d'un effet quelconque. Au-dessus de ce minimum de cause, on obtient l'effet respectif ; au-dessous, on ne l'obtient pas. L'on dit qu'on n'obtient rien là, — mais il n'y a pas de cause sans effets : même au-dessous du seuil il y a des effets, mais d'une autre catégorie que celui attendu ou considéré. En Psychologie, au-dessous du

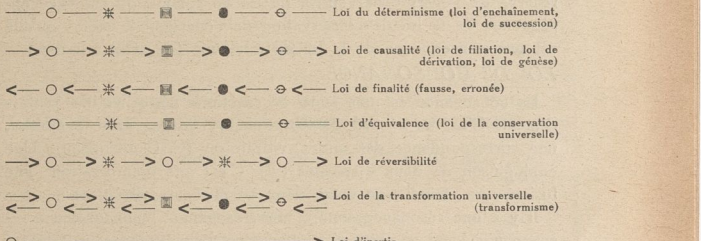


Fig. 257

On peut figurer par des schémas graphiques les plus générales et les plus abstraites, même, des lois universelles. Le déterminisme est une chaîne : il énonce que N est lié de M. La causalité est un courant en progression normale (écoulement de haut en bas) : elle fait préciser l'ordre de succession des anneaux (N est précédé par M ; N succède à M ; M produit N ; N est lie fils de M, qui en est la père). Le finalisme est un cours anormal des choses, s'écoulant de bas en haut. La loi de conservation (loi de constance, loi d'équivalence) est une longue enfilade d'équations, une chaîne ininterrompue d'équivalences. La réversibilité est une alternance en cercle vicieux entre deux éléments considérés. Le transformisme est une chaîne complexe de réversibilités, un engrenage infini de cercles vicieux, une réversibilité entre chaque élément considéré et tous les autres ; il enseigne qu'on peut créer toute chose sur le compte de toute autre chose : chaque phénomène est un état latent ou virtuel de tout autre phénomène.

seuil conscient, il n'y a que du physiologique, psychiquement irrécupérable. La théorie de l'inconscient est contredite par la loi du seuil inférieur. L'excitation reste inactive tant que l'énergie n'ait pas atteint un certain dégré de tension.

Loi des effets latents (loi de sommation ou d'accumulation). Lorsqu'une cause ne suffit pas à déclancher un effet quelconque, son action peut, toutefois, exister et s'accumuler d'une manière latente, pour déclencher l'effet après une certaine durée d'action, ou après plusieurs répétitions. L'excitation faible, imperceptible, peut faire naître une sensation (peut se percevoir) si l'on fait prolonger la durée de son action ou la répéter plusieurs fois de suite. Une première lecture qui semble s'être complètement ou-

bliée, n'est pas sans avoir exercé un certain effet, puisque la deuxième lecture est beaucoup facilitée et sa mémorisation nettement favorisée. Celui qui a beaucoup lu va préparer plus facilement, plus vite et plus solidement ses examens que celui dont il manque ce travail préparatoire. — Un conseil inutile au début, peut, par de fréquentes répétitions, devenir ensuite oppérant.

À une excitation faible mais continue on peut réagir, — mais la réaction se produit avec un retard proportionnel à la faiblesse du courant nerveux (il y a, par suite, accumulation et mise en réserve de l'énergie nerveuse). La loi de sommation est une conséquence de la loi de conservation de l'énergie, de même qu'elle est une conséquence de la loi du minimum (du seuil inférieur).

LOI DE CONSONANCE

La consonance est une suite de réactions mutuelles de renforcement. C'est un accord de vibrations rythmées. Une symbiose, une correspondance des ondes vibratoires (G. Clemenceau). Une conjugaison de deux diapasons (id). C'est une identification, une fusion, une assimilation entre deux ou plusieurs vibrations.

Il y a une résonance sonore, une résonance lumineuse, une résonance mécanique, une résonance électrique (utilisée en télégraphie sans fils). Chaque circuit oscillant possède sa fréquence en propre. On peut exciter un circuit oscillant soit avec une fréquence parfaitement adéquate (ses vibrations possèdent alors le plus d'intensité) soit avec une fréquence rapprochée ou avoisinante (mais alors les vibrations sont faibles, peu intenses). Dans le phénomène de surfusion, un corps solide, une fois liquéfié, peut rester ainsi pendant un temps indéfini, même lorsque sa température est abaissée bien au-dessous de sa température de fusion. Mais, dès qu'on lui a ajouté une petite particule solide *de la même* substance, il va se solidifier très rapidement. La vapeur incandescente d'une substance quelconque absorbe précisement les mêmes radiations qu'elle émet (le renversement des raies en spectroscopie, phénomène à interpréter comme une interférence).

Il y a une consonance entre les ondes et la matière : la vitesse du son est plus grande dans l'eau et assez réduite dans l'air ; inversement, la vitesse de la lumière (dont les vibrations sont d'une grande fréquence et d'une petite longueur d'onde) est nettement supérieure dans l'air, et beaucoup moindre dans l'eau.

Les sons aigus sont électivement transmis par les liquides, tandis que les sons graves sont arrêtés et retenus : sur ces propriétés acoustiques des sons et des milieux liquides est basée une méthode

d'exploration séméiologique : la phonoscopie. La chronaxie a révélé l'existence de couples sensorio-moteurs accordés aux mêmes vitesses. „Le cerveau est un résonateur à cases multiples" (G. Clemenceau : „Au fin d'un siècle").

Le principe d'identité n'est que la loi de consonance ou de ressemblance, la loi du choix par résonance.

Le principe de contradiction est l'équivalent de la loi de dissonance ou d'interférence (voir à la p. 199).

Le principe de milieu exclu (principe du tierce exclu) est un corollaire de la loi de dichotomie. À chaque sens ou point de vue il y a deux catégories et exclusivement deux.

LOI DE TRANSFORMATION

La transformation est une variété de compensation. C'est une modification superficielle ou de la forme, avec conservation intacte du fond : un changement d'aspect. La transformation est

INERTIE DYNAMIQUE et ARRÊT TRANSFORMATEUR

Inertie de mouvement :	Arrêt transformateur :	(Inertie de mouvement)	(Arrêt transformateur)
permission	contrariation	passage	embarras
liberté	résistance	traversée . . .	difficulté
libre cours . . .	obstacle	courant	rencontre
libre voie	entrave	fuite	choc
circulation	arrêt	glissement . .	heurt
écoulement . . .	barrage	transport . . .	tamponnage

une fraude, un moyen déguisé des choses pour éluder certaines lois de la nature. Une sorte d'aiguillage de l'inertie. Une réaction à l'arrêt ou à l'obstacle rencontré en route.

La loi de transformation (transformisme) n'est que le changement érigé en principe universel, la dérivation et la filiation élargie et généralisée à toutes les choses et à tous les phénomènes. C'est la réversibilité illimitée et d'une possibilité infinie.

LOIS FINALISTES

Chaque loi peut être envisagée comme une loi finaliste. Chaque loi semble être un désir de la nature, une aspiration, une tendance de celle-ci : l'effet se produit pour satisfaire sa cause. C'est là le finalisme naturel, physique, matérialiste, indifférent, objectif. Il veut dire que les choses de ce monde se passent *comme si* la nature voudrait qu'il en soit ainsi. Le but apparent, vers lequel *tendent* les phénomènes, est un but en propre de la nature, un but naturel, sans aucun rapport avec nos intérêts humains : il fait réduire les

phénomènes du monde physique, de même que ceux du monde psychique, à un phénomène physique.

Le finalisme naturel se confond avec la causalité. La fin attribuée à la nature n'est que *la cause première manifeste* des phénomènes, — la cause qui, pour nous et aujourd'hui, est une cause sans cause : la cause dernière, la loi, le début, le commencement, la source d'où jaillissent les phénomènes.

À côté du finalisme cosmique et objectif, il y a un finalisme animiste, anthropomorphique, subjectif, affectif, égocentrique et tendancieux. Il fait réduire le monde entier à son moi. Il veut expliquer tous les phénomènes par nos besoins et nos désirs. Il y en a :

1) *le finalisme optimiste*, qui suppose que tout est bon et utile, et que la raison d'exister de toute chose et de tout phénomène est afin de satisfaire nos souhaits et nos caprices ; la nature est notre nourrice protectrice, notre servante correcte et dévouée ;

2) *le finalisme pessimiste*, qui voit partout des contrariétés, des inimités et des persécutions ; la nature n'existe que pour nous persécuter : tout ce qui bouge — chaque mouvement, chaque phénomène — poursuit notre mal, notre destruction, notre souffrance.

Loi ou principe de finalité. Chaque fonction, chaque sensation, chaque réaction se produit dans un but quelconque. Toute action a sa raison d'exister. — Nous avons déjà critiqué plus haut (p. 396) le finalisme en général. Le finalisme conduit au fatalisme optimiste : tout est bien dans le monde, — il faut se plier au cours des faits avec toute la confiance. — Au finalisme vont se rattacher une multitude de petites lois individualisées en Pyschologie : il faut prévenir et mettre en garde contre ces erreurs à éviter, à corriger, ou à justement interpréter.

Le principe de la raison suffisante n'est qu'une énonciation du minimum (du seuil inférieur) de but ou de finalité.

La loi de l'intérêt („à chaque conduite il y a un intérêt") est une manière finaliste d'exprimer la loi de l'affectivité (toutes nos activités sont dirigées par des affectivités, dont les bases sont dans les besoins physiologiques). La loi de l'intérêt fait à attribuer à chaque conduite un but, une utilité, ce qui est faux.

La loi de l'utile fait attribuer un but et une utilité à la limitation de l'excitabilité et au décallage de plus en plus accentué entre l'augmentation de l'intensité de l'excitation et celle de la sensation (loi de Weber). En réalité, il n'y a là qu'une application particulière, à la Psychologie, de la loi des seuils optimum et maximum (p. 427), loi très générale en Physique et en Biologie.

La loi du besoin veut que chaque besoin tend à provoquer les réactions propres à le satisfaire. Or, le besoin est un déséquilibre, et la loi ci-énoncée n'est, elle-même, qu'un synonyme finaliste et anthropomorphique de la loi d'équilibre.

La loi de l'intérêt momentané édicte qu'à chaque moment l'organisme réagit en suivant la ligne du plus grand intérêt (Claparède). En réalité, à chaque moment on réagit dans la direction où nous conduit la plus grande force ou cause : la plus forte activité triomphe de la plus faible par l'effet des causes naturelles.

La loi des tâtonnements énonce que chaque besoin déclanche des réactions d'épreuve, des essais ou des expérimentations. Cette loi est une vue antropomorphique et finaliste de la loi d'oscillation.

La loi d'adaptation n'est que la loi d'équilibre envisagée comme une finalité toujours utile. C'est l'adaptation considérée une utilité.

La loi d'économie (avec ses variantes : loi d'économie de temps ; loi d'économie d'espace ; loi d'économie de matière) fait attribuer à la nature le défaut de l'avarice. C'est une loi anthropomorphique.

La loi de la lutte ou du conflit est une transposition au monde physique de la malice et de la haine, une analogie des forces inertes avec les êtres et leurs affectivités. En réalité, les mécanismes physiques, de même que les mécanismes psychiques, vont se concourir et se compenser : c'est, là, un phénomène mécanique dénoué de toute affectivité et de tout subjectivisme.

La loi d'autonomie fonctionnelle édicte qun l'enfant n'est pas un être imparfait, mais un être adapté aux circonstances qui lui sont propres. Son activité mentale est appropriée à ses besoins et sa vie mentale constitue une unité. „À chaque moment de son développement, l'être constitue une unité fonctionnelle, — c'est-à dire ses capacités de réaction sont ajustées à ses besoins" (Claparède). À proprement parler, ce n'est pas là une loi, — du moins sous cette forme d'énonciation qui veut simplement constater un attribut à un être. Quant à la vérité légiférée, elle reste à discuter, la perfection ou l'imperfection étant des qualités assez relatives.

LES PSEUDO-LOIS

On dit : „toute énergie possède de l'intensité, de l'extension, du timbre, de la tonalité, de la vitesse et de la durée". Ce sont là des coexistences. On ne dit *loi* à cette proposition que par un abus de généralisation : la succession n'y existe pas, — ou elle n'est que dans notre propre pensée. Ça veut dire que, donnée une énergie quelconque, il faut suivre les idées d'extension, d'intensité, de timbre, de tonalité (fréquence) de vitesse et de durée.

„Chaque homme possède un nez" : ça c'est, à la rigueur, exacte, mais ça n'est pas une loi. L'homme n'est que le possesseur du nez, et point sa cause, — puisqu'on naît avec son nez. Autrement, toute notre pensée ne serait qu'un tas d'innombrables lois.

Les pseudo-lois ne sont autre chose que des classifications d'attributs à quelque chose. On leur a annexé le titre de *loi* afin de suggérer l'idée de la certitude et de l'indiscutable. C'est un abus de langage qui devrait cesser, pour éviter d'encombrer inutilement les Sciences avec des banalités faisant perdre aux vraies lois leur valeur exceptionnelle, et afin d'éviter la confusion entre les concepts de succession (lois) et ceux de coexistence (classes), qu'il est nécessaire et utile de bien distinguer chacun à part.

Loi de la dichotomie. La dichotomie est la loi générale de tout processus psychique, sans exception :

À chaque sens élémentaire correspondent deux sensations.
À chaque évocation il y a une image évoquée et une autre évocatrice.
À chaque définition il y a un définisseur et un défini.
Chaque synthèse est une fusion de deux éléments.
Chaque division est un dédoublement à un certain point de vue.
À chaque problème élémentaire il y a deux hypothèses (alternatives).
Toute sensation (image) aff. est à repartir au plaisir ou à la douleur.
Toute délibération suppose une oscillation entre deux tendances :

prendre sa parapluie ?	l'ouvrir ?	
	ne pas l'ouvrir ?	la porter soi-même ?
ne pas la prendre ?		la donner au compagnon ?

La cause et le fondement de la dichotomie réside dans la dualité psychique, qui est elle-même à attribuer à une dualité universelle. La cause immédiate de la dichotomie est la dualité de la résonance, qui ne peut que *se produire* ou *ne pas se produire.*

La loi d'individualité („chacun diffère des autres", Claparède) n'est pas une loi au sens propre de ce terme, puisqu'elle n'exprime pas une succession dans le temps : elle décrit une simple caractéristique universelle à toutes les choses.

* * *

Tout notre savoir est fait de classes et de lois. Ces dernières sont les plus importantes : ce sont les lois qui font la valeur de toute science. Si les définitions nous font comprendre, si les divisions nous font connaître, les lois, en échange, nous font agir.

La Psychologie est une Science des plus claires et parmi les plus avancées, puisque ses lois sont très bien connues, comme nous allons bientôt nous convaincre.

LES LOIS PSYCHIQUES

Chaque loi psychique est une loi physique, (naturelle, universelle) appliquée au domaine particulier de l'âme. En chaque loi psychique on peut reconnaître l'aspect local d'une loi générale : les exemples qui suivent vont confirmer et rendre concrète cette vérité. Allons passer en revue les lois essentielles de chaque processus psychique.

LES LOIS DES SENSATIONS

Loi d'équivalence. La sensation est en raison directe de l'excitation. L'intensité de la sensation est en raison directe de l'intensité de l'excitation. L'extension (l'ampleur) de la sensation est en raison directe de l'étendue de l'excitation. La durée de la sensation est en raison directe de la fréquence de l'excitation.

La tonalité (hauteur, fréquence) de la sensation est en raison directe de la fréquence de l'excitation.

La tonalité d'une sensation varie proportionnellement à la durée de l'excitation causale. Au- dessous de $^1/_2$ seconde, les surfaces colorées sont vues incolores. Le blanc regardé au-dessous de $^1/_{12}$ d'une seconde, fait l'impression d'un gris. La sensation de couleur ne se produit pas instantanément, mais lentement et progressivement : il faut que l'excitation dure un certain temps.

La tonalité de la sensation varie en raison directe de l'intensité ou de la force de l'excitation qui la produit. La luminosité relative des différentes teintes de couleur varie selon l'intensité du stimulus (phénomène de Purkinje) : avec une faible lumière, les couleurs sont plus foncées ; en jetant un faisceau de lumière sur une surface colorée, on fait virer vers le clair la couleur respective. La lune est jaune. Le soleil au coucher est rouge. La lumière centrale de la flamme du bec à gaz est jaune, tandis que sa périphérie est bleuâtre : cette dernière est aussi la plus chaude.

Loi d'équilibre. La cause de toute sensation est un déséquilibre local ; c'est l'excitant (extérieur ou intérieur) qui produit ce déséquilibre. Nous ne percevons du monde externe (de même que du monde biologique) que les variations, les différences, les déséquilibres. Nous ne percevons que les rapports, les changements par rapport à notre constitution organique et psychique (loi de

relativité de la sensation). Nous sentons les contacts, mais nous ne sentons plus le contact de nos habits.

La sensation représente un nivellement entre le point d'excitation et les centres de réception. La propagation des sensations, de même que leur irradiation, n'est que la conséquence d'une différence de potentiel. Elle suit le sens général d'écoulement de toute énergie, — c'est à dire du potentiel le plus élevé vers le plus inférieur. C'est un courant d'équilibration ou d'égalisation entre la périphérie (dont le potentiel est plus élevé) et le centre (dont le potentiel est moindre).

Le mélange des couleurs est un aspect de la loi d'équilibration. Les complémentaires produisent, par leur fusion dans la rétine, des couleurs intermédiaires. En tournant rapidement un disque dont une moitié de 180° est blanche et l'autre noire, — le disque apparaît coloré partout en gris (expérience de Talbot).

En tournant un disque coloré, par secteurs, dans les couleurs du spectre solaire, — on le voit blanc. De même si le disque possède deux secteurs colorés chacun dans la couleur complémentaire de l'autre (rouge et vert, jaune et bleu).

Chaque couleur possède une couleur complémentaire, avec laquelle, melangée en proportions convenables, elle va réaliser la couleur neutre. Si, parmi les composantes, l'une d'elles est en plus grande proportion, celle-ci donne son ton à la couleur résultée, mais la saturation en est réduite. — En mélangeant deux couleurs, qui ne sont pas complémentaires entre elles, on obtient une couleur intermédiaire entre les deux, plus rapprochée, comme nuance, à la couleur dont la proportion est plus grande. — Plus la distance entre les composantes est grande, et plus la saturation de la couleur résultée est petite. — Deux couleurs se ressemblant à la vue, produisent, en se mélangeant, des couleurs semblables, indifférement si leur composition d'ondes est semblable ou différente. — La projection d'une lumière sur une surface colorée fait virer vers le blanc la couleur respective.

La luminosité relative des différentes teintes varie avec l'intensité du stimulus (phénomène de Purkinje).

En mélangeant du blanc à une couleur, on obtient une nuance intermédiaire entre les deux (une couleur plus ou moins claire, ou du blanc virant vers cette couleur). — En mélangeant du noir à une couleur, on obtient une nuance intermédiaire qui peut être, selon leur proportion et selon notre point de vue, tantôt du noir coloré, tantôt une couleur d'une nuance foncée.

En mélangeant le blanc et le noir on obtient le gris. On peut obtenir toutes les clartés ou nuances de gris en mélangeant dans des proportions convenables le blanc et le noir. De même, on peut obtenir toutes les saturations en y ajoutant le rouge, le vert et le violet du spectre solaire.

Loi d'épuisement. Toute sensation va s'affaiblissant progressivement jusqu'à la disparition : tout déséquilibre finit par un équilibre. Chaque sensation répétée est plus faible que celle qui l'a précédé.

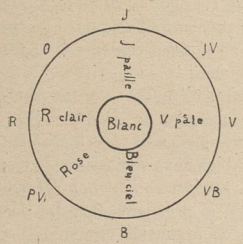


Fig. 258

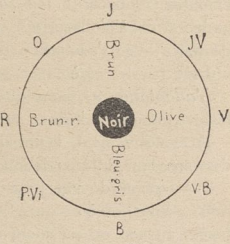


Fig. 259

Le blanc ajouté à une couleur produit les nuances claires, intermédiaires entre le blanc et la couleur respective (fig. 258). Le noir ajouté à une couleur produit les nuances foncées de la couleur (fig. 259).

L'intensité de la sensation est en raison directe de la différence de potentiel entre l'extérieur et l'intérieur, — c'est à dire en raison directe de la fraîcheur (état reposé) et de la nouveauté de l'excitation ; en raison inverse de la fatigue, de la répétition, de la durée, de la monotonie et de la banalité de la sensation.

L'insensibilisation, la fatigue, l'affaiblissement progressif de la sensation, après avoir atteint son maximum d'efficience, peut être envisagée comme une variété d'équilibre et nivellement. L'intensité des sensations prolongées ou répétées va diminuer jusqu'à la disparition („inconscience"), puisque le nivellement s'y accomplit : l'abus émousse les sensations. Après un certain temps, nous ne sentons plus le bruit du montre. Nous ne sentons plus l'atteinte et le poids de nos habits. Le meunier n'entend plus le bruit de son moulin. En regardant plus longtemps le ciel, on ne perçoit plus sa couleur : on s'en rend compte après avoir changé d'objectif.

La loi d'accoutumance ou d'insensibilisation est très rapprochée et apparentée à celle de la fatigue. L'insensibilité est un état permanent de fatigue relative des sens ou des sentiments : c'est un état de moindre déséquilibre, état voisin de l'équilibre et du repos,

état hostile à la réception et qui se répercute aussi sur les réactions, qu'il va notablement diminuer. Comme la fatigue elle-même, cet état disparaît par le repos prolongé, qui exalte les fonctions amoindries. Notons, parmi les variétés de l'insensibilité, celle à la souffrance et à la douleur, à la joie et aux plaisirs divers, à la honte et à la louange, etc. Toute sensation prolongée s'émousse, s'efface, disparaît, en devenant inconsciente, ce qui équivaut à n'exister plus. Le repos exalte la sensibilité que l'exercice a émoussé. L'obscurité fait augmenter de 1 à 8000 la visibilité. Cette „adaptation à l'obscurité" est utilisée par les radiologues. Elle va de paire avec l'exaltation de l'idéation, et dans ce sens elle est utilisée par les poètes et par les créateurs.

L'adaptation — conséquence de la loi d'équilibre — se manifeste à longue échéance et à courte échéance :

1) évolutivement, la loi d'adaptation agit sur le développement des sens, leur différenciation et leur ajustage aux conditions de la vie;

2) au point de vue fonctionnel, on a *l'accommodation* sensorielle : à la lumière ou à l'obscurité, à la proximité ou à la distance, au son ou au silence, à droite ou à gauche, etc.

Loi de compensation. L'intensité d'une sensation est en raison inverse de son extension. L'intensité d'une sensation est en raison inverse de sa durée. Plus une sensation va durer, et plus elle s'affaiblit et s'émousse, jusqu'à la disparition, — quoique l'excitant reste constant et sans aucune modification. Les sensations simultanées se modifient mutuellement (interdépendance des sensations). L'éclat (la luminosité spécifique d'une couleur, l'équivalent en quelque sorte de l'intensité de la couleur respective) est en raison inverse de sa tonalité ou fréquence : le jaune possède le plus d'éclat, le bleu en possède le moins.

Loi de concentration. À chaque moment considéré il n'y a qu'un seul sens qui prédomine et qui se trouve situé dans le foyer central de l'attention. À chaque sens il n'y a qu'une seule sensation qui prédomine à un moment considéré. À chaque perception, il n'y a qu'un seul objet qui soit situé au foyer optimum de perception : les autres restent à la périphérie, leur perception est floue et peu précise. Toute sensation un peu forte entraîne le relâchement des autres sens. Inversement, le relâchement de tous les sens, excepté un seul, détermine une grande intensité des sensations de ce sens unique. — La diminution ou la suppression des autres fonctions organiques (digestion, mouvements, respiration, etc.) fait aiguiser la perception sensorielle. Inversement, pendant

l'observation ou toute autre concentration sensorielle, la respiration s'arrête ou se ralentit, et l'immobilité survient machinalement.

Loi de réaction. À chaque sensation perçue tend à suivre une sensation antagoniste. Lorsqu'une sensation ait cessé, elle est suivie par son antithèse (son négatif, sa complémentaire). En fermant les paupières, après avoir regardé plus longtemps une surface *jaune*, on perçoit une sensation négative de *bleu*. Ayant regardé une surface *verte*, on a une sensation consécutive de *rouge*. Après avoir regardé du blanc, on voit du noir, et inversement. On regarde 30 sec. une flamme rouge, après quoi on regarde un mur blanc : on verra la flamme colorée en verte et le mur coloré en noir. — Le blanc est plus apparent après avoir regardé du noir, et inversement. Le jaune est plus apparent après avoir regardé du bleu, et inversement. Le rouge est plus vif après avoir regardé du vert. Ces phénomènes de „contraste successif" s'expliquent par la réaction. Nous sentons toutes choses par rapport les unes des autres (Wundt) ; les sensations successives se modifient mutuellement (relativité des sensations). Les couleurs réagissent sur les couleurs, les sons réagissent sur les sons, les formes réagissent sur les formes. Elles réagissent sur celles qui leur succèdent, de même que sur celles qui les accompagnent.

Le phénomène du contraste est un phénomène de réaction. Chaque couleur induit, par réaction, sa couleur complémentaire autour de ses bords. C'est pourquoi les bords d'une surface colorée présentent plus de clarté et de luminosité, plus de saturation par rapport à son intérieur. Un petit morceau de papier gris placé au-dessus d'une surface rouge apparaît coloré en vert ; placé sur une surface bleu, il apparaît coloré en jaune ; placé sur une surface blanche, il apparaît plus assombri qu'il n'en est pas en réalité ; placé sur une surface noire, il semble être plus clair et plus blanc qu'en réalité. Comme toute réaction, l'apparition du phénomène de contraste simultané est immédiate, mais il va diminuer assez rapidement. Un objet peu visible, regardé sur un fond noir, gagne beaucoup en visibilité (visibilité meilleure des étoiles pendant la nuit ; visibilité meilleure des microbes sur le fond noir de l'ultramicroscope ; visibilité meilleure de la poussière en chambre noire éclairée par un mince faisceau de lumière).

Après avoir dégusté un met, un vin, etc apparaît, à la fin, un goût opposé : c'est l'arrière-goût. Après avoir longtemps tourné dans un seul sens (à droite, par exemple) on obtient, à l'arrêt, l'impression de tourner dans le sens opposé au premier (à gauche).

On maintient quelque temps le bras droit dans un vase d'eau chaude, et le bras gauche dans un vase d'eau froide. Après quoi, on les introduit tous les deux dans un vase d'eau à 37°: on ressentira du chaud au bras gauche et du froid au bras droit. Ainsi, donc, on perçoit mieux le froid après le chaud et le chaud après le froid ; le silence après le bruit et le bruit après le silence ; la lumière après l'obscurité et inversement. On ressent du plaisir lorsqu'une douleur ait cessé, de même qu'on est douloureusement impressionné par la cesse d'un plaisir.

La persistance d'une excitation affaiblit la disposition pour la sensation (couleur, son, goût, etc.) dépendante de cette excitation et fortifie la disposition pour la sensation opposée.

En regardant le vert après avoir regardé le rouge, on le voit vif et brillant. Inversement, si l'on regarde le rouge après le vert, on a une sensation agréable, claire et vive. De même, le jaune et le bleu vont bien ensemble, chacun d'eux reposant les parties de l'appareil visuel excitées par l'autre. On connaît de même la grâce et la distinction de l'association du blanc et du noir. Un objet peu éclairé (ou d'une visibilité défectueuse) placé sur un fond noir va mieux préciser son contour. Par conséquent, les couleurs complémentaires ou antagonistes font augmenter réciproquement leur saturation, en devenant plus vives.

Au contraire, si après avoir regardé une surface rouge on regarde une autre de la même couleur, cette dernière paraît plus effacée ou délavée : l'œil s'est fatigué pour le rouge, il en est, donc, moins impressionné. En regardant tour à tour le rouge et l'orange, ou le bleu et le violet, ou le vert et le bleu, on remarquera que ces couleurs voisines s'assombrissent mutuellement : elles s'affaiblissent l'une l'autre. En portant des lunettes jaunes, on voit toutes les choses colorées en jaune, — mais après un certain temps la rétine va se fatiguer et les choses sont perçues en blanc : par réaction, la rétine a annihilé, à l'aide du complémentaire bleu, l'effet unilatéral du jaune.

Si, après avoir regardé quelque temps avec des lunettes jaunes, on regarde avec les yeux libres, on voit les surfaces incolores colorées en bleu (Lindworsky). La lumière colorée d'une lampe apparaît blanche après un certain temps. Un objet incolore sur un fond coloré en rouge apparaît coloré en vert ; mais après quelque temps il prend la couleur rouge du fond (double réaction, oscillation fonctionnelle par réaction). Toute action lumineuse affaiblit donc la perceptibilité pour la couleur respective, en augmentant,

en échange, celle de la couleur opposée ou complémentaire.

Loi du maximum. Il y a un seuil maximum d'excitation (d'intensité, de tonalité, de durée) au-dessus duquel l'excitation ne se transforme plus en sensation. — Au-dessus de 40.000 vibrations par seconde, les vibrations sonores sont imperceptibles à l'oreille (vibrations ultra-sonores). Au-dessus du violet, les vibrations ultra-violettes restent imperceptibles à la vue.

Les intensités exagérées des sons font assourdir l'oreille ; le regard du soleil nous aveugle temporairement ; les fortes douleurs des accidentés provoquent à ceux-ci une anesthésie temporaire. — La perception des couleurs représente, pour la vue, le maximum de sensibilité et de finesse : or, elle n'est pas possible qu'avec une dose modérée de lumière. Au-dessus d'une certaine intensité de l'excitant, les sensations lumineuses n'ont plus de couleur : elles ne fournissent plus que de la luminosité. — La projection d'une lumière sur une surface colorée fait virer vers le blanc la couleur de la surface respective illuminée.

Le prolongement d'une excitation détermine une diminution de la sensation qui peut aller jusqu'à la disparition. C'est ainsi que les sons du montre deviennent imperceptibles. C'est ainsi que le bruit de la pluie ou du moulin fait dormir, — comme toute autre sensation monotone et persistante.

La loi de défense est un aspect de la loi de réaction. Nous évitons les sensations douloureuses ou désagréables. Devant les malheurs ou douleurs inévitables, nous cherchons l'anesthésie. Dans le péril imminent et inévitable, on ferme les yeux et, le plus souvent, on perd la conscience. Nous évitons de regarder notre ennemi, dont la simple vue nous fait du mal.

La loi de la limitation de l'excitabilité (loi de Weber et loi de Fechner) est une dérivation de la loi de réaction. On y réagit au surplus d'excitant : la sensation refuse de suivre l'ascension d'intensité.

Loi de variation. Les antithèses s'appellent l'une l'autre (loi fondamentale de l'Esthétique). On réagit contre l'unilatérale utilisation d'un seul et même sens. On réagit contre la persistance d'une même sensation. C'est ce qui entraîne l'alternance de fonctionnement des organes sensoriels et la succession des sensations.

Le plaisir produit par l'octave est du à ce que (donné les rapports des vibrations entre do_1 et do_2 qui sont entre eux comme 1 : 2) la partie de l'organe auditif qui vibre, en formant ventre, dans le premier son, se repose, en formant nœud dans le dernier son. L'accord musical le plus parfait est celui de l'octave (1 : 2).

L'accord des autres sons décroît parallèlement aux fractions représentées par le rapport de leurs vibrations :

Accords complets	l'octave . . .	1 : 2 (l'accord parfait)
	la quinte . .	2 : 3 (l'accord à peu près parf.)
	la quarte . .	3 : 4
Accords incompl.	la grande tierce	4 : 5
	la petite tierce	5 : 6
	les sextes	

Désaccords : les secondes, les septimes.

Le maximum d'harmonie est réalisé dans l'arpège :

Les notes de l'arpège	Do		Mi		Sol		Do
Rapports des vibrations	4	:	5	:	6	:	8
Rapport d'intervalle			Grande tierce		Quinte		Octave

Il y a disharmonie (désaccord) entre deux sons lorsque le rapport de leurs vibrations est très petit, puisque les fibres vibrant dans l'oreille interne sont très rapprochées les unes des autres, ce qui fait que leur centrage ou focalisation soit pénible sinon impossible à réaliser psychologiquement. Physiquement, ils ne peuvent fusionner ensemble, l'un n'étant pas le ton secondaire de l'autre. Le son composé résulté de leur association est rude, brisé, rauque, désuni, sans clarté et très désagréable pour l'oreille.

Lois d'évolution et d'involution. Chaque sensation possède une phase ascendante et une phase descendante, une phase d'élan et une phase d'épuisement, une phase de progression et une phase de régression, une phase de fraîcheur et une phase de fatigue. Le schéma de la fig. 237 est entièrement appliquable à la sensation.

Loi de réversibilité. L'usage sensoriel aiguise les sens ; les sens aiguisés demandent l'usage. Le fonctionnement des sens développe les organes des sens respectifs ; le développement de l'organe d'un sens incite à l'exercice du sens respectif. Les sensations évoquent les images, — les images provoquent la recherche des sensations. La sensation produit l'image (enregistrée et latente dans la mémoire), — l'image reproduit la sensation.

La sensation détermine des réactions ; les réactions provoquent de nouvelles sensations. C'est ce qu'on a appliqué dans les recherches scientifiques sous le nom d'expérimentation.

L'excitant produit la sensation ; il est probable que la représentation produise, à son tour, l'excitant spécifique du sens respectif (l'image visuelle produirait, ainsi, de la lumière ; l'image auditive produirait du son, — etc). La lumière idio-rétinienne est une lumière produite par la rétine elle-même par un mécanisme

de réversibilité : la rétine est un transformateur optique en double sens. C'est pourquoi nous n'avons jamais le zéro des sensations lumineuses : la sensation de noir est, elle-encore, une sensation optique, une couleur que les aveugles absolus ne perçoivent point.

Loi d'entraînement. À longue échéance, l'usage des sens détermine leur développement et leur affinement. À courte échéance, l'exercice exalte progressivement la sensibilité ou acuité sensorielle.

Loi de la transformation spécifique (loi de la spécificité sensorielle). En réponse aux différentes excitations extérieures, chaque sens réagit d'une manière unique, stéréotype et en propre. „Receptum recipitur ad modum recipientis". Excité par son excitant hétérogène et impropre (électricité, pression, choc, chaleur, etc) le sens excité ne fournit que la même catégorie de sensations. L'œil frappé ou excité par le courant électrique fournit toujours des sensations visuelles (étincelles, étoiles vertes, etc). C'est dire que la sensation est en fonction de l'organe sensoriel plus que de l'excitation s'y appliquant :

Organe sensoriel unique+des excitants différents=Sensation unique
Organes sensoriels différents+excitant unique=Sensations différents

L'excitation n'est pas la cause unique de la sensation, ni la plus grande. L'excitation est un simple déclic. La cause essentielle de la sensation est la force physiologique spécifique au moment du déclanchement. La sensation n'est pas un excitant transformé, l'équivalent intérieur de l'excitant externe. La sensation est une réaction, une explosion occasionnée par l'excitation.

Loi d'inertie. Toute sensation a la tendance à persister encore un certain temps après que l'excitation ait cessé (persévération). Après avoir regardé une lumière, on continue de la voir encore, même après avoir dirigé le regard sur une surface noire ou colorée, et même après avoir fermé les yeux *(images consécutives positives)*. C'est ce qui permet la fusion des échos acoustiques avec renforcement consécutif du son. C'est ce qui permet la fusion des images disparates du film cinématographique. C'est ce qui permet, aussi, l'idéation, la superposition et la comparaison des sensations et des images, leur synthèse et analyse, leur fusion ou discernement. C'est par ce mécanisme que les sensations successives deviennent simultanées, associées, liées comme les anneaux d'une chaîne. La persévération des sensation est augmentée pendant la fatigue intellectuelle : c'est pourquoi la fatigue et le surmenage vont favoriser la création intellectuelle et l'imagination.

Loi du minimum. Au-dessous d'un certain seuil d'excitation, la sensation ne se produit plus. Il y a des seuils individuels et en propre à chaque sens et à chaque individu.

Au-dessous d'une certaine intensité d'éclairement (dans la sémi-obscurité, par exemple) les sensations lumineuses sont incolores : on ne perçoit plus, alors, que diverses nuances de gris. Si l'obscurité est plus accentuée, on ne perçoit plus rien, — quoique les plaques photographiques peuvent être impressionnées encore. La diminution de l'intensité lumineuse (l'affaiblissement de l'éclairement) fait que le rouge et le vert se répandent dans le spectre (Lindworsky). On peut discerner des seuils inférieurs de tonalité : les infra-rouges sont invisibles ; les vibrations au-dessous de 16 par seconde sont inaudibles. Le seuil inférieur est très élevé dans le daltonisme (on ne perçoit plus le rouge).

On peut parler encore de seuils inférieurs pour la durée de l'excitation : les excitations extrêmement rapides passent inaperçues.

Loi de consonance. L'accord ou l'harmonie entre deux sensations simultanées produit du plaisir, tandis que leur désaccord ou interférence produit de la douleur. — Il y a accord physique entre deux sons lorsqu'ils ne produisent pas d'interférence ; lorsqu'ils peuvent coexister ensemble et même se renforcer l'un l'autre ; lorsque chacun d'eux peut servir d'harmonique (ton secondaire associé) à l'égard de l'autre. L'harmonie musicale est une conséquence de la loi de consonance, de même que de la loi de réaction.

L'intensité d'une sensation est *en raison directe :*

de l'intensité de l'excitation qui la produit (lumière, son, etc);

de la quantité d'énergie psychique existant à ce moment (de l'état de fraîcheur, et, par suite, du repos qui a précédé);

de la subvention (libération) d'énergie qui lui est accordée (de l'attention et de l'intérêt qu'elle suscite ; du contraste ou dissonance avec la sensation précédente ; de la consonance avec l'affectivité concomitante : intérêt, avec les images concomitantes : aperception, ou avec les sensations concomitantes : accord ; de l'entraînement permanent, durable et de l'entraînement provisoire du moment : élan).

L'intensité d'une sensation est *en raison inverse :*

du fonctionnement des autres viscères ou organes sensoriels ;

de la quantité (nombre, extension, intensité, vitesse, tonalité) des sensations, des réactions, des images, des pensées et des affectivité coexistantes au moment respectif ;

de ses autres qualités intrinsèques (extension, etc voir p. 420).

La couleur d'une surface varie : avec l'énergie psychique (état de fraîcheur ou de fatigue, d'entraînement ou de désuétude, d'adaptation ou désadaptation) ; avec le coefficient individuel ; avec la portion topographique excitée dans la rétine ; avec la durée de perception ; avec le dégré d'éclairement ; avec la couleur des surfaces environnantes ; avec les couleurs précédement regardées.

Lois des sensations gustatives. Les saveurs varient :

avec la substance dégustée (: chaque substance possède une saveur à part que les artistes du goût savent reconnaître, quoique la plupart des hommes les confondent) ;

avec la portion topographique et structurale de la langue ;

avec l'étendue de la surface linguale excitée (: il y a donc une sorte d'espace, d'extension ou quantité gustative) ;

avec la solubilité de la substance dégustée :

avec la solubilité spécifique de la substance :

avec le pouvoir dissolvant des sécrétions de la muqueuse linguale ;

avec la constitution et le coefficient individuel (avec la race, le sexe, l'âge, la contrée, le régime de vie ; avec l'état d'entraînement) ;

avec l'adaptation ou le coefficient momentané ou physiologique ;

avec les précédences ou les saveurs antérieures (grâce à la loi de réaction, ou du contraste, l'aigre est plus accentué après le doux, et inversement ; après de faibles solutions de potasse caustique, l'eau distillée est douce à la langue) ;

avec les concomitances ou les saveurs associées en simultanéité l'aigre est attenué par le doux, et inversement).

Sur les lois de Weber et Fechner. L'intensité de la sensation croît en même temps et dans le même sens que l'intensité de l'excitation. Mais l'énoncé de ce parallélisme nécessite certaines précisions et certaines corrections. Les psycho-physiciens (basés sur des expériences qui n'échappent pas à la critique) ont conclu qu'il y a toujours un retard progressif de la sensation sur son excitation : la sensation croît beaucoup moins vite que l'excitation.

Pour donner le sentiment d'une augmentation de l'intensité d'une sensation (ou afin de pouvoir différencier un accroissement d'intensité de l'excitant) il faut augmenter l'excitation initiale d'une certaine quantité 3 d'excitation additionnelle ; mais si, maintenant, on veut sentir (percevoir) une nouvelle augmentation d'intensité, l'excitation additionnelle 3 ne suffit plus : il faut ajouter à cette nouvelle excitation initiale 12 (c'est-à dire 9+3) une excitation différentielle de 4 unité d'intensité. Deux lampes d'égale intensité n'éclairent pas deux fois plus qu'une seule. La lumière

d'une lampe ajoutée à la lumière de cent lampes reste inaperçue.

Weber a énoncé que „le rapport entre l'excitation initiale et l'excitation additionnelle est sensiblement constant pour une sensation donnée". Fechner est venu rendre cette loi plus concrète par une analogie mathématique : „la sensation croît comme le logarithme de l'excitation".

En réalité, il y a une zone d'optimum de perception (avec un point optimum) et des seuils d'excitabilité inférieur et supérieur.

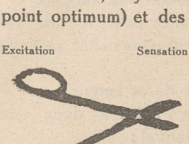


Fig. 260

Selon la loi de Weber, la sensation serait la partie coupante d'une cisaille dont les mors coupants sont beaucoup plus courts que la poignée : ils vont s'ouvrir beaucoup plus lentement que cette dernière.

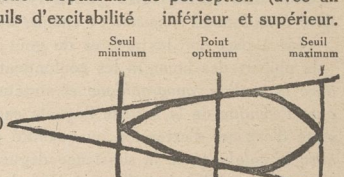


Fig 261

L'ovale central représente la sensation, avec ses trois phases : d'évolutions, d'état et d'involution. L'angle aigu faisant encadrer l'ovale sensoriel représente l'ascension progressive de l'excitation, de zéro à l'infini. Entre le zéro de l'excitation et le seuil inférieur il y a imperceptibilité sensorielle. De même, les excitations au-dessus du seuil maximum restent imperceptibles.

Entre le seuil inférieur et le point optimum, il y a exaltation (augmentation) de l'excitabilité. Entre le point optimum et le seuil supérieur il y a diminution (abaissement, limitation) de l'excitabilité. Ainsi, le rapport : $\frac{\text{excitation}}{\text{sensation}}$ s'abaisse vers le seuil inférieur de la perceptibilité pour s'accroître vers le seuil supérieur de celle-ci ; il reste constant dans la zone moyenne d'optimum.

La loi de Weber et de Fechner n'est qu'un fragment de loi, une loi restreinte à la game des sensations qui dépassent l'optimum pour s'acheminer vers le maximum. À côté de cette loi, il y en a deux autres :

1. Une loi inverse de celle de Fechner : l'excitation est comme le logarithme de la sensation ; la sensation croît beaucoup plus vite que l'excitation ; une petite excitation additionnelle ajoutée à l'excitation initiale produit encore le sentiment de la différence ; l'excitation additionnelle nécessaire au discernement est d'autant plus grande que la sensation est plus rapprochée de son seuil inférieur ;

2. Une loi intermédiaire, applicable dans la zone d'optimum d'intensité : la sensation croît et décroît au même rythme et en même proportion que l'excitation ; elles sont, toutes les deux, parallèles.

Les phénomènes psycho-physiques sont, donc, beaucoup plus complexes que les schémas et les équations des premiers psycho-physiciens. Mais, aussi, le parallélisme entre les lois psychiques et les lois physiques est plus parfait qu'ils ne le supposaient pas, puisque l'existence des seuil minimum et maximum, de même que l'existence du point optimum, est une propriété générale de tout phénomène de la nature.

Loi de l'optimum. Il y a un point optimum d'excitation (variable avec l'individu et avec l'état physiologique) où la sensation représente la transformation la plus complète de l'excitation, le maximum de rendement et d'efficience, le plus élevé dégré d'équivalence. Jusqu'à ce point, la sensation augmente parallèlement à l'excitation. Au-dessus du point optimum, la sensation est en retard et en perte sur l'excitation (la sensation augmente en progression arithmétique, tandis que l'excitation s'accroit en proportion géométrique, — loi de Weber et de Fechner).

LES LOIS DES AFFECTIVITÉS

Loi d'équilibre. Les affectivités sont des dénivellements. Le plaisir est un désiquilibre en faveur de l'individu (un équilibre relatif), la douleur est un déséquilibre en sa défaveur.

L'irradiation du plaisir et de la douleur est une manifestation du phénomène de propagation des énergies, — mais aussi de la consonance. Les grands plaisirs provoquent une sensation générale de volupté. Les douleurs intenses provoquent un état général de souffrance : elles vont se généraliser.

Les plaisirs vont se satisfaire ou se saturer par leur exercice momentané, — de même qu'ils vont, à la longue, s'émousseur par leur répétition trop fréquente. Après une première phase d'ascension — due à l'entraînement — les plaisirs décroissent progressivement : chaque plaisir actuel est alors moindre que celui qui l'a précédé. Cette diminution progressive va jusqu'à la totale disparition du plaisir. Les douleurs, elles-aussi, se fatiguent et s'affaiblissent par leur persistance prolongée de même que par leur répétition. On s'habitue à la douleur de même qu'on s'habitue au plaisir. L'accoutumance est, donc, une loi très générale. L'extraction du premier dent est plus douloureuse que les suivantes.

Loi de compensation. L'affectivité et la connaissance sont en raison inverse l'une de l'autre ; en toute sensation, l'élément représentatif et l'élément affectif sont en raison inverse l'une de l'autre (loi d'Hamilton). Plus on est ému, moins on est instruit.

Loi de concentration. À chaque moment considéré il n'y a que

l'affectivité d'un seul organe qui prédomine et vers laquelle se dirige la plus grande partie du courant d'énergie psychique. La sensation affective la plus forte fait étouffer les autres sensations affectives (plaisirs ou douleurs) moins fortes. On ne peut aimer et haïr à la fois ; on ne peut en même temps sentir la joie et la tristesse, le plaisir et la douleur, le doux et l'amer.

Toute sensation affective un peu forte entraîne l'effacement des autres sensations affectives ou cognitives, de même que (selon son intensité) la diminution ou la suppression des réactions et de l'idéation. Pendant la volupté et pendant l'extase on est insensible à toute autre chose, on ne pense plus à rien, on reste immobile et passif. C'est ainsi pendant la contemplation d'un paysage ravissant. Les fortes douleurs produisent un état analogue de concentration douloureuse locale avec stupueur, immobilité et insensibilité générale. Inversement, la réduction (voulue, primaire et artificielle) ou la suppression de toutes les autres fonctions psychiques et organiques a pour conséquence d'exalter l'affectivité locale qui possède, ainsi, à sa disposition, les réserves résultées.

Le plaisir de la musique est plus grand pendant l'obscurité, les beautés de la nature pendant la solitude, l'amour dans l'isolement champêtre, l'appétit dans la salle à manger.

Au contraire, toute augmentation de *l'extension fonctionnelle*, psychique ou organique, a pour conséquence une notable diminution de *l'intensité* de la sensation affective présente et considérée. Manger en pensant et en marchant, c'est n'en point sentir le plaisir et le goût. On provoque souvent, artificiellement et d'une façon délibérée et calculée, *l'augmentation de l'extension fonctionnelle*, à des fins pratiques. Pour combattre la douleur, on provoque une autre douleur dans un autre point. Pour débarasser d'une passion ou d'une sensualité quelconque, on commence par remplacer le plaisir respectif par d'autres plaisirs.

Loi de réaction. Toute perte ou cesse d'un plaisir produit, par réaction, un sentiment de déplaisir. On est plus ou moins douloureusement impressionné par la cessation d'un plaisir. La faim est agrandie après l'appéritif. Toute souffrance qui vient de cesser est suivie par un sentiment agréable : on ressent du plaisir lorsqu'une douleur ait cessé.

Loi du contraste. Toutes choses égales d'ailleurs, le plaisir est plus vif lorsqu'il suit à la douleur, et la souffrance est plus grande après le plaisir. Le malheur est plus intense après le bonheur. La satisfaction de l'orgueil est plus grande après l'humilité. La

laideur d'une chose frappe d'autant plus désagréablement qu'elle suit à une plus grande satisfaction esthétique.

L'appétit est plus grand après le jeûne, la joie après la tristesse, le plaisir du sommeil après une grande fatigue, le plaisir d'apprendre après les vacances, le plaisir de la distraction après le labeur, le plaisir de l'exercice après la désuétude.

L'abstinence (le jeûne) est l'un des meilleurs moyens pour aiguiser et exalter un plaisir quelconque, — à la condition qu'elle ne soit pas exagérée et atrophiante par sa désuétude : il y a donc un optimum d'abstinence. Dans les petites querelles des amoureux, chaque conciliation correspond à une exacerbation de leur affection.

Loi de l'abus. Toute affectivité (sentiment, sensation affective) dont on abuse produit, par réaction, après un certain temps, l'affectivité de sens contraire (opposée, antagoniste). Après la joie suit la tristesse, après la tristesse suit la joie. Après le rire suivent les larmes, et inversement.

Loi du désir. Toute affectivité représentée produit une affectivité présente (actuellement sentie) d'induction, dont le sens est opposé à la première. C'est là le mécanisme du désir : le plaisir imaginé produit la douleur de son manque actuel ; la douleur imaginée produit le plaisir et la satisfaction de ne plus la ressentir actuellement et réellement. C'est un aspect de la loi de réaction.

Loi de réversibilité. Les sensations affectives évoquent des images d'objets, et les images d'objets évoquent les représentations affectives et reproduisent les sensations affectives.

Les sensations affectives produisent le jeu de la mimique, — et le jeu de la mimique produit, à son tour, les sentiments exprimés : l'impression et l'expression sont réversibles et se déterminent l'une l'autre. L'amour psychique entraîne l'amour physique, et inversement.

Loi d'entraînement. L'usage antérieur d'un plaisir fait créer une aptitude pour ressentir d'une manière plus intense ce plaisir. L'exercice normal et progressif des sensations affectives agit en augmentant leur sensibilité, à la longue. Nous sentons plus vivement ce que nous avons déjà senti autrefois. Le gourmand est sensible aux plaisirs digestifs, le sportif aux plaisirs musculaires, le lascif aux plaisirs érotiques, l'artiste aux plaisirs esthétiques, l'apôtre aux plaisirs moraux, le génie aux plaisirs de la création, le fainéant au plaisir de dormir et végéter, le querelleur au „plaisir" de se disputer, le jovial aux plaisirs du rire et de la gaieté (il va jusqu'à prendre le tragique, lui-même, à la légère et en plaisanterie).

La même chose pour la douleur : le mélancolique ressent fortement la tristesse : il est toujours prêt au désespoir, pour les plus insignifiantes adversités. Celui qui a beaucoup plaint dans sa vie, est très facile à verser des larmes. Le coléreux est toujours prêt à sortir de ses gondes. Lorsqu'on est indisposé, les moindres adversités vont facilement fâcher ou affliger : les douleurs physiques, elles-mêmes, sont alors plus vivement ressenties.

Loi d'inertie. Toute sensation affective a la tendance à persister encore quelque temps après la fin de l'excitation agréable ou désagréable qui l'a provoqué (persévération). La saveur agréable du melon nous poursuit longtemps après sa consommation. Après le bain, on conserve pendant des minutes et des heures la sensation de bien-être qu'on a ressenti pendant le bain. La douleur d'une piqûre est ressentie pendant quelques secondes. — C'est ce qui permet la fusion et l'association des sensations successives. C'est ce qui fait que la scène de la conscience ne soit jamais libre : chaque sensation affective trouvera un fond affectif constitué par le résidu des sensations affectives antérieures. Ce ton affectif influe sur la perception des sensations nouvelles : il rend possible la synthèse ou fusion des affectivités.

Loi de consonance. Les semblables vont s'attirer et s'évoquer réciproquement (loi d'attraction, de choix, de constellation, de sélection positive, d'aperception). Les contraires se repoussent l'un l'autre (loi de répulsion, d'abstraction). On rit aux éclats et pour rien lorsqu'on est gai, tandis que les mêmes situations ne provoquent ni même le sourire lorsqu'on est triste. Le plaisir de manger et la saveur des aliments sont prononcés tant qu'on est affamé : ils disparaissent avec l'état de satiété. Le plaisir évoque le plaisir, la douleur évoque la souffrance. C'est pourquoi les plaisirs cutanées sont erogènes (le baiser, l'excitation de l'oreille, l'atteinte des mamelles, etc.). Il y a parallélisme entre les différentes sensualités régionales : une sensualité rappelle une autre.

Loi de condensation (loi de synthèse, loi de fusion, loi de combinaison affective). Les affectivités similaires tendent à se confondre et à fusionner. Le transfert affectif est, lui-aussi, une fusion.

Fausses lois. *Loi de relativité des affectivités :* ce qui fait plaisir à l'un ne fait pas plaisir à l'autre ; ce qui fait le plaisir en ce moment ennuie un peu plus tard ; des goûts on ne discute pas. C'est, là, plutôt une négation de la loi et de la règle et pas une loi.

L'intensité du plaisir est en raison directe :

du dégré de rapprochement de l'optimum biologique ou physio-

logique de la sensation provocatrice perçue ou représentée (optimum d'intensité, d'extension, de timbre, de durée, de vitese, de tonalité) ; en raison directe du bien physiologique local ou général ;

de la quantité (intensité, extension, etc.) d'énergie psychique, — constitutionnelle ou momentanée (entraînement, etc.) ;

de l'énergie physiologique de l'organe que le plaisir désservit (développement anatomique et entraînement fonctionnel) ; en raison directe des dispositions ou aptitudes constitutionnelles du sujet ;

de la consonance avec les autres états psychiques actuels et simultanés (sensations ou représentations, cognitives ou affectives) ; en raison directe de l'accord des représentations relatives au même objet ; en raison directe de la sommation du plaisir considéré avec d'autres plaisirs concordants ; en raison directe de l'accord avec le tonus affectif ou la disposition (l'aperception affective) du moment considéré ; en raison directe de l'accord avec les nécessités ou besoins momentanés de l'organisme ;

de la dissonance avec l'affectivité précédente ; en raison directe de l'antagonisme du plaisir antérieur et de son dégré ; en raison directe du contraste avec les sentiments antérieurs ; en raison directe du déséquilibre qu'il vient d'équilibrer ; en raison directe du dégré de réaction représenté ; en raison directe de sa réaction par le contraire ou par son négatif.

L'intensité du plaisir est en raison inverse :

du fonctionnement des autres viscères ou organes sensoriels (nombre, extension, intensité, vitesse, quantité de leur activité) ;

de ses qualités intrinsèques (l'intensité du plaisir est en raison inverse de son extension, de sa durée, vitesse, timbre, tonalité).

LES LOIS DE L'AMOUR

L'amour est en raison directe des plaisirs *procurés* par l'objet (ou par la personne) aimé ; il est aussi en raison directe des plaisirs *escomptés* de la part de cet objet ou de cette personne (c'est la génèse de l'amour platonique, fondé sur des représentations, sur l'imagination et l'attente). L'amour est en raison directe de l'intensité des plaisirs ressentis ou représentés (escomptés) ; en raison directe de la durée et de la fréquence de ces plaisirs ; en raison directe de l'extension des plaisirs (de leur nombre, multiplicité et variabilité). On aime déjà un peu la jeune belle fille inconnue qu'on a vu aujourd'hui ; on l'aime infiniment plus, lorsqu'en la connaissant ou en l'épousant, en outre de la beauté, on

la découvre aussi : bonne, joyeuse, intelligente, raisonnable, caste; voluptueuse, fidèle, active, obéissante, délicate, etc.

L'amour est en raison inverse des douleurs senties ou représentées. Chaque souffrance, chaque déception, chaque dispute fait diminuer l'amour jusqu'à le faire complètement disparaître.

Loi de compensation. L'intensité de l'amour est en raison inverse de son extension. Chaque passion demande et implique l'exclusivité : la monogamie n'est pas une création artificielle, elle est une nécessité psychologique. L'amour galant et l'amour polygame est un amour éparpillé, effacé, pâle.

Les mobiles se compensent : les maigres aiment les grasses, et inversement. Les intellectuels aiment les sportives et réciproquement. Les laids aiment des belles, et très souvent les belles femmes vont s'éprendre pour des hommes assez laids : en tout cas, elles ne mettent jamais un prix exagéré sur la beauté.

Les irrésolus aiment les décises, tandis que les volontaires préfèrent les malléables. Les faibles aiment les forts, tandis que les forts sont attirés par la grâce et par le mignon (qui sont des équivalentes de la faiblesse). Les hommes de haute taille aiment de petites femmes ; les hommes de petite taille sont attirés par des femmes d'une taille notablement plus grande.

Les blondes aiment les brunettes ; les bruns aiment les blondes.

Les froids aiment les vivaces, et celles-ci adorent le sang-froid.

Les qualités de potence sont en raison inverse des qualités d'attraction ; le désir est en raison inverse des possibilités de satisfaction. Les grands sentimentaux, les génies affectifs n'ont été pas ni beaux, ni riches, ni trop aimés ; au contraire, ils furent quelquefois réfusés ou quittés ; ils durent toujours conquerrir avec des efforts héroïques et surhumains l'objet de leur désir.

Au point de vue pratique et utilitaire, les attrayants et les aimés sont les bénéficiaires, quelquefois les exploiteurs de l'amour, tandis que les amoureaux en sont souvent les victimes. Au point de vue hédonique, c'est l'inverse : ce sont les attrayés, les captivés, les amoureux qui jouissent des plaisirs esthétiques fournis par le sentiment de l'amour, tandis que les aimés n'y ressentent qu'une médiocre et banale satisfaction d'orgueil, fournie par le plaisir du succès amoureux. Il y a, en amour :

| des amoureux, des attrayés, des séduits, des captivés ;
| des aimés, des attrayantes, des séduisants.

Comme en loi de la gravitation universelle, ce sont les plus forts qui vont attirer les plus faibles. Les laids sont attirés par les bel-

les femmes ; l'homme, généralement laid, est attiré par la femme, généralement belle ; le faible est attiré par le fort ; l'inculte est attiré par le cultivé ; le grossier est attiré par la finesse ; les timides sont attirés par les hardis.

Les mobiles de l'amour se compensent : chacun possède des motifs pour être aimé d'une manière quelconque, pour une raison quelconque. On aime pour la volupté sexuelle. On aime pour les délices digestives et gastronomiques (on aime les aliments, on aime le vin ; on aime celle qui vous les prépare : on aime, dans son épouse, la cuisinière).

On aime un lit confortable, une chambre saine et agréable ; on aime aussi celle qui les préparent : l'épouse.

On aime la personne pleine de bonté qui procure des plaisirs moraux ; on aime le beau visage procurant des plaisirs esthétiques. On aime pour la santé physique : on aime la solidité et la vigueur ; on aime les sportifs ou les sportives irradiant la santé et la force. On aime pour la santé psychique : on aime la sérénité et l'équilibre, la joie et la bonne humeur, le calme et le sang-froid.

Notre conduite est une résultante de combinaison de toutes nos forces affectives, de tous nos sentiments, — le résultat de leur alternance, de leurs sommations et de leurs soustractions. Les mobiles d'action sont multiples et complexes : les réduire à un seul c'est de la limitation :

La haine dirige tous nos actes . . . . . (l'égoïsme)
L'amour dirige tous nos comportements . . . . . (l'altruisme)
Le plaisir et sa recherche dirige tous nos actes . . (hédonisme)
L'orgueil (sentiment du supériorité) dirige tous nos actes . (Adler)
La sexualité dirige notre conduite . . . . . (freudisme)
L'estomac dirige nos acte . . . . . (épicurisme)
La curiosité dirige la vie . . . . . (le spéculativisme)

Ce sont, là, des systèmes unilatéraux simplifiant d'une manière exagérée les mobiles qui mettent en marche notre machine psychique.

L'amour est un puissant dérivatif psychique : en absorbant l'attention, il fait relâcher les tensions et déprimer les excitations des autres organes en état de suractivité.

Loi de réaction. L'amour redouble d'intensité après les absences, après les pauses, après l'abstinence, après les petites querelles. L'amour redouble d'intensité après les petites scènes de jalousie : les femmes le savent et elles exploïtent la jalousie de leurs maris pour les faire s'attacher plus fortement. Les excès amoureux provoquent des crises avec refroidissement consécutif.

Loi de réversibilité. On aime toujours, — du moins un peu —, ceux qui nous aiment, ceux que nous sentons nous sympathiser. L'amour réclame et détermine la réciprocité : il est contagieux. On aime beaucoup l'épouse parfaite (saine, belle, fidèle, correcte, active, etc.) même lorsqu'elle est froide et impassible ; on l'aime mille fois plus lorsqu'on se sent aimé par cette même femme supposée parfaite. On aime l'intelligence, la finesse, la beauté, les qualités domestiques, etc. mais on préfère une femme irradiant d'affabilité et de tendresse, une femme contaminant d'amour.

Loi de consonance. La ressemblance est un motif d'amour : c'est un motif déterminant les prédilections et les préférences de chacun. Les bon-vivants aiment surtout la joie et les joyeux ; les digestifs aiment leur cuisinière ; les hyper-sexuels aiment les nymphomanes ; les fainéants aiment le confort et celle qui le leur procure ; les esthètes aiment la beauté.

On aime tantôt par ressemblance (ou consonance) tantôt par différence (ou compensation). C'est une question de posologie (dose et proportion) qui décide laquelle des deux lois antagonistes est à s'appliquer à chaque cas particulier.

LES LOIS DES RÉACTIONS

Loi d'équilibre. La cause de tout processus et de toute activité cérébrale est un déséquilibre. C'est la différence de potentiel qui fait voyager les influx nerveux ; c'est la douleur qui fait penser et activer. Le plaisir est un équilibre relatif : il mène au repos. Si les plaisirs sont, néanmoins, sthéniques et dynamogéniques, ils le sont surtout par leur côté négatif, par la douleur complémentaire, par la souffrance de leur absence, — d'une manière indirecte. La fatigue représente un certain état d'équilibre, un épuisement conduisant à la cessation du mouvement et incitant au repos. L'activité est une équilibration, un processus de nivellement. Après l'amorçage et la mise en train, — après l'évolution ascendante — toute réaction subit l'involution (évolution descendante), en s'affaiblissant progressivement jusqu'à la disparition.

Tout accumulateur, une fois chargé, tend vers la décharge. Le repos, en reconstituant les réserves d'énergie, fait reconstituer la différence de potentiel. Après le repos suffisant, — et, surtout, après le repos excessif — il y a une tendance aux mouvements spontanés : c'est là l'origine du jeu spontané des enfants et de l'activité esthétique des adultes. La réaction représente un nivellement entre le centre et la périphérie. La propagation des réactions, — de même que leur irradiation — n'est que la suite d'une

différence de niveau énergetique. Elles suivent le sens général d'écoulement de toutes les énergies, s'en allant du potentiel le plus élevé (dans l'espèce : les centres cérébraux) vers le moindre potentiel (qui est, ici, à la périphérie).

Loi d'irradiation. Avec l'accroissement de l'intensité, chaque réaction tend à déborder et à se répandre : elle devient de plus en plus moins locale, de plus en plus régionale, et finit par se généraliser à tout le corps. Chaque réflexe local peut, ainsi, augmenter son domaine de manifestation ou, même, se généraliser, si l'excitation qui le provoque augmente d'intensité.

Loi d'adaptation. L'intensité de la contraction musculaire est réglée en raison directe de la résistance rencontrée par le mouvement du muscle. „L'impulsion motrice peut être réglée par un arc secondaire dont l'activité est stimulée par les récepteurs kinesthésiques" (H. Warren).

Loi de compensation. L'intensité d'une réaction est en raison inverse de sa propre extension et de celle des autres fonctions psychiques ou organiques. La diminution ou la suppression des autres fonctions organiques ou psychiques contribue d'une manière indirecte à agrandir la force de la réaction considérée. Inversement, une réaction intense fait ralentir ou arrêter la plupart des fonctions organiques et psychiques et inclusivement les autres réactions. L'énergie de la réaction est inversement proportionnelle de l'énergie de l'affectivité simultanée hétérogène.

Les mouvements volontaires sont moins intenses, moins durables et plus fatigants que les mouvements volontaires, — donné qu'une partie de leur énergie est consommé en processus de sensibilité, d'élaboration et de fixation ; dû aussi à ce fait que les voies des mouvements volontaires sont notablement plus longues et, donc, moins économiques. La volontarisation de la marche lui fait beaucoup perdre en adresse. La marche des soldats, en cadence musicale, par son caractère automate et involontaire acquis, (par son involontarisation) est moins fatigant que la marche usuelle.

Lois des qualités. Les qualités d'une réaction, dont la quantité reste constante, peuvent varier. Elles vont alors se compenser l'une l'autre : chacune varie en raison inverse de toutes les autres ou de l'une d'elle. L'intensité d'une réaction est en raison inverse de son extension, de sa durée, et de sa complexité. L'extension d'une réaction est en raison inverse de son intensité, de sa durée et de sa complexité. La durée d'une réaction est en raison inverse de son intensité, de son extension et de son timbre.

Loi de substitution ou de sublimation. En empêchant un réflexe de se produire, un autre réflexe va le remplacer. À la place d'une tendance non satisfaite, c'est une autre tendance qui va s'exalter. Lorsqu'on veut augmenter le rendement d'une fonction quelconque, il faut réduire au minimum les autres fonctions.

Loi de réaction. Toute action ou réaction, musculaire ou glandulaire, a la tendance d'être suivie par son antagoniste. À la flexion tend à suivre l'extension ; au péristaltisme tendent s'opposer les antipéristaltismes ; à l'adduction tend à suivre l'abduction ; à la pronation : la suppination ; à la rotation dans un sens : la rotation dans le sens opposé. À l'état d'hypersécrétion d'une glande suit un état d'hypo-sécrétion. La force de toute action qui s'ensuit après son antagoniste est, de par ce fait, agrandie.

Loi d'oscillation. Chaque mouvement va alterner avec un intervalle de repos (ou pause). Chaque mouvement nécessite une certaine pause afin de pouvoir se produire à nouveau. La force d'un mouvement est proportionnelle à la pause qui l'a précédé. Toutes les réactions automatiques de la vie végétative sont rythmiques.

Loi de réversibilité. Les réactions sont produites par les sensations et les représentations affectives ; à leur tour, l'exécution provoquée (artificielle, voulue) des réactions évoque et provoque l'état affectif correspondant.

On ne peut reproduire volontairement que les mouvements dont les sensations kinesthésiques sont enregistrées dans la mémoire. Tous les mouvements volontaires sont des mouvements conscients et perceptibles. Inversement, tous les mouvements involontaires sont des mouvements inconscients et imperceptibles. Ainsi, donc, la volonté suppose la conscience : elles varient en raison directe.

En rendant perceptibles les réactions involontaires (mouvements, sécrétions) on les transforme, par ce seul fait, en réactions volontaires. En excitant par l'électricité le muscle de l'oreille, J. H. Baïr a réussi à rendre volontaire le mouvement isolé de l'oreille (qui, autrement, se produit toujours synérgiquement avec celui du front et des muscles de la peau cranienne). Le processus de volontarisation consiste donc à établir une consonance élective entre une certaine sensation localisée et son mouvement causateur. Au début, c'est le mouvement qui a déterminé l'individualisation de cette sensation locale ; plus tard, c'est l'évocation de cette sensation qui produit le mouvement individualisé et „volontaire".

En rendant imperceptibles les mouvements volontaires, on les fait, par cela même, sortir du domaine et du pouvoir de la vo-

lonté. Les tabétiques, en perdant une partie de cette sensibilité, se trouvent notablement diminués au point de vue des mouvements volontaires respectifs.

C'est par voie réflexe qu'agissent la plupart de médicaments excitants. Les eupeptiques, les aromatiques, le sel, l'alcool, etc. agissent par les sensations qu'ils provoquent sur les voie digestives (c'est là l'un de leurs mécanismes, d'ailleurs complexes et variés).

Le mouvement habituel et automatique n'est pas régi par un „Inconscient" mystérieux et hypothétique, mais par la moelle et par le bulbe, — de même que les battements du cœur et les mouvements péristaltiques. De même qu'il serait absurde de prétendre que le cœur est régi par „l'Inconscient", il est absurde de le prétendre pour les mouvements involontaires.

Loi d'inertie. Une fois déclanchée, la réaction tend à *s'effectuer intégralement.* On ne peut arrêter que trop tard ses mâchoires quand on ressent la douleur résultée du brisement de poussières pierreux. Une fois déclanchée, la réaction tend à augmenter progressivement sa force, son rendement, son dégré d'efficience (loi d'entraînement en cercle vicieux, loi d'élan).

Toute réaction qui se prolonge un peu, acquiert la tendance à se perpétuer à l'infini (loi de l'ébranlement prolongé).

Toute réaction qui se répète plusieurs fois, tend à se répéter à l'infini (loi d'automatisation ou de l'habitude).

L'impulsion motrice possède la tendance à parcourir le même chemin qu'elle s'est une première fois frayé (forme circulaire de la réacton, — Baldwin). „Toutes choses égales d'ailleurs, une réaction à une situation contractera avec celle-ci des rapports d'autant plus étroits qu'elle aura été plus souvent, plus longuement et plus fortement rattachée à cette situation" (loi de l'exécice, Thorndike).

Loi d'involontarisation. L'exercice d'une réaction volontaire produit l'abaissement du seuil de réflectivité : on réagit à des intensités de plus en plus moindres de la sensation ou de l'image-déclic. L'involontarisation (l'automatisation, l'habitude, la machinalisation) est, ainsi, une sensibilisation, un affinement de la consonance sensorio-motrice ou sensorio-sécrétoire. L'exercice des réactions volontaires au-delà d'une certaine limite quantitative, transforme ces réactions en involontaires. L'involontarisation n'est pas une inconscientisation avec perte totale de la perceptibilité sensorielle : elle n'est qu'un abaissement extrême du seuil d'efficience.

Loi du minimum. Afin qu'une réaction quelconque surgisse, il

faut un minimum de cause. Au-dessous d'un certain seuil, la réaction ne se produit plus : l'excitation reste sans réponse.

Loi du maximum. Au-desus d'un certain seuil, la douleur est paralysante, et les réactions de défense ne se produisent plus.

Loi de consonance. Il y a une systématisation fonctionnelle des réactions musculaires et glandulaires : plusieurs muscles ou plusieurs glandes vont s'associer dans le même but. Il y a des synérgies fonctionnelles, — des groupes d'organes fonctionnellement rapprochés et solidaires. Le déclenchement d'une réaction (mouvemeut ou sécretion) dans l'un des éléments du groupe, provoque les réactions synérgiques des autres éléments solidaires du groupe envisagé (loi de coordination).

Il y a des affinités et des similitudes énergetiques entre les muscles synérgiques, de même qu' entre les muscles d'une région quelconque et les sensations de la même région : leur isochronie est démontrée, leurs vitesses et temps d'excitibilité sont semblables. Dès lors, il est logique de penser que la sélectivité des impulsions centrales peut se réaliser non seulement par les fibrilles nerveuses, mais aussi d'une manière énergetique, sans fil, par consonance, — un seul et même fil pouvant propager plusieurs variétés d'influx.

L'association ou l'évocation du plaisir est dynamogénique (sthénique) et va favoriser et amplifier la réaction. L'association ou l'évocation de la douleur, de l'insuccès ou de tout autre sentiment ou représentation négatifs vont exercer une influence inhibitoire, asthénique. „De plusieurs modes de réaction à une seule et même situation, celles qui sont accompagnées ou immédiatement suivies d'une satisfaction de la volonté de l'animal, se rattacheront, toutes conditions étant égales d'ailleurs, plus étroitement à la situation, de sorte que celle-ci, en se reproduisant, provoquera les mêmes réactions. Quant aux réactions qui sont accompagnées ou immédiatement suivies de l'insatisfaction de la volonté de l'animal, toutes choses étant égales d'ailleurs, elles ne présentent avec la situation que des rapports éloignés et ont peu de tendance à se manifester lorsque la situation se reproduit. Plus la satisfaction ou l'insatisfaction sont grandes, et plus les rapports sont étroits ou éloignés" (Thorndike). Il faut un certain effort et de nouveaux mobiles pour répéter une conduite qui nous a provoqué, jadis, des douleurs et des souffrances. Lorsque la répétition a lieu, la force de cette conduite est notablement amoindrie. Tant que l'école constitue un ennui et une contrainte, l'enfant n'est pas tenté d'y aller. S'il va, toutefois, il le fait à contre cœur et avec beaucoup

d'effort. Les résultats de ce genre d'enseignement sont infiniment moindres que ceux de l'école libre.

Loi de l'optimum. À chaque réaction il y a un point optimum de causes et de circonstances favorisantes. Sans colère, on ne peut pas combattre, — mais trop de colère peut paralyser les réactions ; il y a une moyenne optima qui est la plus agissante.

L'intensité de la réaction est en raison directe:

de la sensation ou de l'image affective provocatrice (p. 448 et p. 454) :
- de la sensibilité (excitabilité, affectivité) générale de l'individu ;
- de la sensation affective (pour les réflexes) ;
- de l'excitation et de son écart de l'optimum ;
- de l'intérêt immédiat (pour les réactions volontaires hédoniques) ;
- de l'intérêt lointain (pour les réactions volontaires utilitaires) ;

de la quantité d'énergie psychique disponible au moment considéré :
- de l'énergie constitutionnelle (entraînement et usage antérieur) ;
- de l'énergie momentanée (entraînement extemporané ; importance de l'intervalle de repos antérieur ; dégré d'attention et conscience) ;

de la consonance dynamogénique avec des anciens réactions, exécutées dans les mêmes circonstances avec des résultats favorables ;
- du plaisir (sthénique) évoqué par la réaction ;

L'intensité de la réaction est *en raison inverse :*

des autres activités physiques ou psychiques coexistantes :
- de l'affectivité hétérogène concomitante ;
- de la pensée cognitive simultanée ;

de ses autres qualités intrinsèques (extension, vitesse, etc. ; p. 420).

LES LOIS DE LA MÉMOIRE

Loi d'équilibre. La tendance à l'équilibre se retrouve ici sous la forme de la tendance à l'oubli, qui peut être envisagé comme un nivellement. Chaque image tend vers l'effacement, vers l'oubli, vers la mort. Nos souvenirs vont mourir plus vite qu'on ne le pense pas : c'est là leur destinée naturelle. S'il y a des idées qui persistent très longtemps, c'est puiqu'on les fait souvent reproduire et utiliser : c'est l'exercice qui maintient leur fraîcheur. L'oubli définitif est un épuisement matériel irréversible, un effacement des empreintes. L'oubli passager est un épuisement énergetique apparenté à la fatigue.

Loi de compensation. La mémoire se comporte à la manière d'un vase à contenu fixe, où le remplissage avec du nouveau entraîne l'écoulement de l'ancien. Le bourrage de la tête avec de

nouvelles connaissances entraîne l'oubli des anciennes connaissances (oubli partiel ou total, relatif ou absolu). Le présent fait refouler le passé : il y a concurrence mentale entre les deux.

L'art d'oublier est une application de la loi de compensation : on ne peut oublier que par remplacement et substitution, par la distraction, par le divertissement ; par le travail, par les pénitences ou par la rêverie (Höffding).

Loi de réversibilité. Les impressions mémorielles sont des sensations matérialisées (transformées) capables de redevenir des sensations : les impressions peuvent revenir dans les sens (images).

Loi d'inertie. L'image tend à se conserver longtemps encore après sa fixation. Évoquée et ramenée dans les sens, elle tend d'y rester le plus longtemps (persévération des images). Ça permet l'association des images et de toutes les pensées successives dans un film chronologique uni et reproductible dans le même ordre : grâce au phénomène de la persévération, l'image succédante vient se superposer en partie à l'image précédente. C'est de cette manière que la succession vient s'enregistrer sous la forme de la simultanéité : le temps est transposé, ainsi, en espace.

À côté de cette application statique, la persévération présente encore une utilité non moins grande, au point de vue dynamique : c'est grâce à la persévération que la pensée est possible ; c'est par la superposition de deux images ou sensations — c'est par la transformation temporale de l'espace, c'est en transformant la succession en simultanéité que la fusion et le discernement des images est possible. C'est de la sorte que se produit la synthèse et l'analyse, l'association et la dissociation, la classification et la division. — La création intellectuelle marche de paire avec la persévération. Le surmenage intellectuel, en accentuant la persévération, agît, aussi, en favorisant la création intellectuelle.

Loi d'exercice et d'entraînement. L'exercice des images, par leur évocation fréquente, va consolider leurs traces, augmenter leur conservation et maintenir intacte leur intensité. C'est par cet exercice indirecte que se fortifient et se maintiennent certains souvenirs très anciennes, — ce qui va donner l'illusion injustifiée de la force de conservation de la mémoire, qui est, en réalité, moindre qu'on la considère d'habitude. Si l'usage et l'exercice des connaissances en empêche l'oubli, leur désuétude va le déterminer, — d'où la nécessité des répétitions.

Loi du minimum. Au-dessous d'un certain seuil de conservation, l'image reste impossible à évoquer, mais elle est, cependant, re-

connue, quand elle est accidentellement présentée. Il y a un seuil plus inférieur encore où elle n'est plus ni évoquable, ni reconnaisssable.

Au-dessous d'un certain dégré d'énergie psychique, — pendant l'état de fatigue, d'intoxication, de maladie, ou pendant le fonctionnement intensif d'un organe quelconque — des images parmi les mieux possédées peuvent devenir momentanément introuvables et impossibles à évoquer.

Les impressions d'objets analogues, trop souvent répétées, finissent par se confondre. „Les images s'émoussent par leurs conflits

Fig. 262

Les vagues mémorielles vont perdre progressivement leur force, en s'affaiblissant jusqu'à leur disparition totale. Au centre : les plus récentes ; à la périphérie : les plus vieilles et les plus faibles.

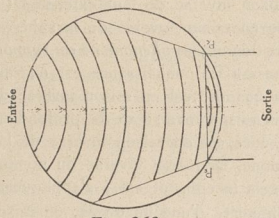


Fig. 263

Les éléments (images) récents de de la mémoire (ceux qui sont à peine rentrés) vont pousser les vieux éléments, en accélérant leur sortie (oubli). La mémoire n'est pas un dépôt de sédimentation : elle est plutôt un canal d'écoulement où les souvenirs vont rentrer par l'un des bouts pour se déverser ou sortir de l'autre côté du canal de la mémoire.

comme les corps par leur frottement" *(Taine)*. C'est, là, un aspect de la loi de nivellement et d'uniformisation.

Loi de compensation. L'intensité d'une image est en raison inverse du nombre et de la force des autres images simultanées. L'intensité d'une image est en raison inverse du nombre simultané et du dégré d'activité des autres processus ou fonctions concomitantes. La diminution ou la suppression des autres fonctions organiques ou psychiques vient augmenter la force et la clarté de l'image ou de l'idée considérée. Inversement, la concentration sur une seule image ou idée, fait effacer les autres images ou idées et rendre difficile leur évocation. De même, la concentration sur une seule image ou idée, pendant la méditation profonde, fait ralentir ou arrêter un nombre considérable de fonctions organiques.

Pendant la pensée intérieure, on est très distrait : tous les sens sont alors relâchés. Confondu dans ses pensées, Archimède ne remarque plus qu'il est sorti tout nu dans la rue.

La rêverie est favorisée par la nuit, la démi-obscurité, l'isolement

Licence eden-365-2850-5603901-2850-99813633-23237592 accordée le 28 avril 2021 à 5603901@2850.com

et le silence. La tendance aux illusions et aux hallucinations est plus grande pendant l'obscurité de la nuit. La lumière dans la chambre des malades et le cierge dans la main des moribonds est un traitement empirique des hallucinations.

Les neurasthéniques rêvent ou pensent pendant la nuit ; ils dorment mieux pendant la journée, avec un peu d'excitation sensorielle.

LOIS DES IMAGES ET DES CONCEPTS

Loi de compensation. La compréhension des concepts est en raison inverse de leur extension (le contenu augmente ou s'abaisse en raison inverse de la sphère du concept : si l'un croît, l'autre décroît, — *phénomène du rapport inverse*). En d'autres mots : l'extension de connaissance est en raison inverse de la sélectivité, — la quantité est en raison inverse de la qualité, — la généralité est en raison inverse de la profondeur, — le nombre des notes communes est en raison inverse de la fréquence de présentation (et, donc, en raison inverse du nombre des choses ou des objets auxquels le concept est à s'appliquer).

L'intensité d'une image est en raison inverse de son extension, et inversement. La précision d'une idée est en raison inverse de son dégré d'abstraction et réciproquement.

Loi de réaction. Lorsqu'une image ait cessé, elle est suivie par son anthithèse (son opposée, sa complémentaire, son négatif). Chaque image tend à évoquer aussi les images antagonistes : c'est cette tendance qu'on avait baptisé autrefois sous le nom de *loi d'association par différence.* La tendance à la réaction et à l'évocation dissonante est en raison directe de la persistance et de l'abus de l'image considérée. Toutes nos images ou concepts (ou presque) sont groupables et groupées en couples complémentaires, opposés et antithétiques deux par deux : bon-mauvais, champs - forêts, colline - vallée, montagne - plaine, ville - campagne, attaque - défense, matière - énergie, statique - dynamique. Les antithèses s'appellent l'une l'autre : elles tendent à alterner.

La force de toute image qui a été précédée par son antagoniste est, de par ce fait, augmentée et amplifiée.

La représentation de chaque image est suivie par un petit intervalle de repos. La force d'une image est proportionnelle à la pause qui l'a précédé. La pensée est entre-coupée d'intervalles de repos : elle va s'effectuer par à coupes, — elle est rythmique.

Loi de réversibilité. Les images fusionnent en concepts ; les concepts se décomposent et se désagrègent en images.

Les images évoquent les états affectifs y associés et ceux-ci évoquent les images qui les a jadis accompagné. Les images incitent à penser ; la pensée combine et produit de nouvelles images.

LES LOIS DE LA FIXATION (MÉMORISATION)

Loi d'équivalence. La fixation est en raison directe de la sensation considérée (elle-même en rapport de l'intensité de l'excitation, de la proximité de l'excitant, de sa position par rapport au niveau de l'organe sensoriel, etc.). La fixation est en raison directe de l'intensité de la sensation, d'une part, — de la durée de la sensation, d'autre part. La persévération agit en prolongeant la durée de la sensation : c'est pourquoi elle agit, aussi, en renforçant l'intensité de la fixation. C'est pourquoi la fixation est en raison directe de la durée de la pause ou du repos qui s'ensuit à la sensation ; c'est pourquoi la lecture du soir, avant le coucher, favorise la mémorisation, — malgré la fatigue existante à la fin de toute journée de travail.

La répétition d'une sensation ou d'une lecture agit, en quelque sorte, comme un prolongement de la durée : elle va favoriser la fixation. On retient plus d'idées à une deuxième lecture par rapport et en comparaison à la première lecture.

La fixation est en raison inverse de la vitesse de l'excitation (loi négative, pouvant se déduire de celle de la durée). Qui apprend vite, oublie vite. La lecture hâtive et rapide est une lecture superficielle qui ne laisse que d'empreintes mémorielles effacées.

Loi de compensation. La fixation est en raison inverse du nombre des sensations concurrentes simultanées, précédentes ou consécutives : elle est inversement proportionnelle à la multitude des enregistrements. Plus on apprend beaucoup, moins on apprend bien : la quantité des matières à mémoriser est au détriment de la qualité de la mémorisation. Le bourrage du cerveau avec des connaissances constitue une augmentation d'extension, déterminant la dispersion de l'énergie psychique et son émiettement en distributions multiples. Il fait, aussi, diminuer la durée des perceptions et leur persévération sensorielle.

La fixation d'une sensation ou d'une idée (image, affectivité, etc) est en raison directe de la concentration locale sur la sensation ou l'idée respective, — en raison directe de la disponibilité de l'attention. Plus l'attention est accaparée en d'autres directions, plus la mémorisation est faible. À ce point de vue l'école en l'air libre n'offre pas les conditions nécessaires à une concentration de

quelque importance : on apprend mieux en chambre close ; on apprend mieux en silence et en isolement ; on apprend mieux pendant la nuit, en absence de tout divertissement.

Loi de réaction. Plus une sensation est en contraste avec le précédent, ou avec le simultané, mieux elle est fixée.

Le contraste marginal fait favoriser la fixation. Les contours sont fixés mieux que le centre. Le commencement et la fin des séries d'impressions (comme, par exemple, les premières et les dernières lettres d'un mot) sont mieux fixés que les éléments intermédiaires (on peut oublier le nom de quelqu'un, mais on se souvient la lettre initiale de son nom).

Les changements brusques, l'objet connu parmi des objets inconnus, l'insolite, l'étrange, sont des conditions favorisant la fixation.

De deux associations de force égale, mais d'âge différent, une nouvelle répétition a pour la plus ancienne un effet plus considérable (Jost). Comme toujours, la pause et l'abstinence font augmenter le coefficient de fixabilité d'une idée. Il faut, d'ailleurs, admettre l'existence de seuils (optimum, minimum, maximum) variables avec les individus et avec nombre d'autres facteurs.

La fixation est d'autant plus forte que la pause précédente a été plus grande. La mémorisation est favorisée après le repos, après le sommeil, après les vacances.

Loi de consonance. La fixation est en raison directe de la consonance provoquée par les sensations respectives. On retient mieux ce qui est en rapport avec ses besoins, ses intérêts, son occupation professionnelle. La curiosité, le désir de connaître, la passion intellectuelle fait augmenter le rendement de la fixation. La surprise, le mouvementé, l'insolite, l'étrange agissent en excitant la curiosité. On retient mieux ce qui est en concordance avec ses aptitudes, son caractère, ses dispositions naturelles ou acquises. On retient mieux ce qui est en concordance avec le ton affectif du moment. La fixation est en raison directe de l'harmonie de la sensation ou image *à fixer*, avec la constellation des représentations du moment respectif ; en raison directe de son accord avec le précédemment (récemment) perçu ou imaginé.

On retient mieux ce qui est mieux lié : la fixation est en raison directe de l'aperception. Plus le nombre des images (évoquées par une perception) est grand, mieux cette perception est fixée. Plus les images éveillées sont en accord avec la sensation, plus celle-ci est retenue et mieux elle est fixée.

La fixation est en raison directe de l'homogénéité des associa-

tions simultanées, précédentes ou successives ; en raison directe de l'harmonie avec les évocations que la sensation fait éveiller ; en raison directe de la ressemblance ou familiarité avec le contenu psychique (en raison directe de l'harmonie avec les autres images contenues par la mémoire). L'hétérogénéité des associations et l'interférence des idées affaiblissent la fixation de la sensation (image, idée, etc) respective, qui est, en quelque sorte, exilée, jetée, „refoulée". Il y a, aussi, une interférence rétroactive : non seulement les associations concomitantes, mais aussi les pensées qui suivent vont exercer leur action affaiblissante (ou renforçante) sur la fixation d'une sensation ou d'une image quelconque.

Loi d'entraînement. La fixation est en raison directe de l'entraînement de l'individu ; elle est en raison directe du préexercice antérieur. L'usage fait développer l'aptitude à mémoriser. L'exercice fait élever le coefficient individuel de mémorisation (variable avec les races, les âges, les sexes, les individus). L'exercice fait, de même, élever le coefficient momentané ou physiologique : l'activité de mémorisation, comme toute autre activité de n'importe quelle autre fonction, s'entraîne par l'exercice. Après une période d'inertie (de mise en train) avec moindre fixabilité, suit une phase de grande fixabilité : dans cette phase le rendement de la mémoire est nettement augmenté.

Il y a un entrainement journalier : pendant les premières heures du matin (6—9) la fixation est plus faible que pendant les autres (9—12). Il y a un entraînement hebdomadaire : le lundi le rendement est moindre que le mardi. Il y a un entraînement mensuel : les mois Novembre, Décemvre, Janvier, Février sont les plus favorables à la mémoire des écoliers.

La conservation d'une image est en raison directe de la force d'enregistrement (p. 467) ; en raison directe d'un certain coefficient individuel ; en raison directe de la fréquence, de la durée et de l'intensité des répétitions ; en raison directe de l'importance et de l'intérêt affectif présenté par l'image en question ; en raison directe de la consonance cognitive, de l'accord avec les autres représentations et du nombre des associations établies (ces dernières vont exercer à son égard une action tonique et trophique).

La conservation d'une image est en raison inverse de la richesse de la mémoire, en raison inverse de la concurrence exercée par d'autres images simultanées ou successives *(loi de compensation)*.

Les lois de l'oubli sont le revers des lois de la mémoire. L'effacement des impressions est une tendance naturelle d'équili-

bration. Plus elle vieillit, plus l'impression s'affaiblit : l'oubli est en raison directe de la vieillesse du souvenir. Plus l'impression est faible, plus tôt va s'épuiser, plus elle va finir (mourir) rapidement.

La loi de la dissolution en ordre chronologique énonce que, dans la régression mentale, les connaissances les plus récentes sont les premières à disparaître : elles disparaissent avant les anciennes ; la dégénérescence frappe d'abord ce qui est le plus récemment formé (Th. Ribot). Vraie en général, cette loi est une sous-division d'une loi plus générale qui peut s'énoncer : les connaissances les plus faibles disparaissent les premières ; l'ordre de régression est parallèle à la faiblesse de l'élément considéré. Le complexe disparaît avant le simple parce qu'il a été moins souvent répété dans l'expérience (Dugas). La loi générale de la régression est, donc, qualitative et quantitative : elle n'est pas chronologique, temporelle, calendaristique. Les connaissances plus récemment gagnées sont, généralement, les plus faibles, parce que plus jeunes et moins exercées. Mais l'exception est possible, car le récemment gagné peut s'averrer plus durable que l'ancien. Ainsi donc, ce n'est pas la date chronologique qui dirige l'ordre d'oubli.

LES LOIS DE LA REPRODUCTION

Loi d'équilibre. Plus l'image est forte, plus elle tend au réveil et à la reproduction. Il y a une hiérarchie des empreintes mémorielles, une classification selon l'intensité : au premier poste vacant dans la conscience, c'est l'image la plus forte qui sera préférée au concours. Le rappel à la conscience est en réalité *une conquête de la conscience*, une arrivée au pouvoir.

L'image récente est plus forte que l'image ancienne : c'est pourquoi nous vivons surtout dans l'ambiance de l'actuel, — nous sommes continuellement obsédés par la conscience du récent et du présent, le passé restant toujours sur un second plan.

L'image la plus forte n'est pas toujours l'image la plus récente : elle est, plutôt, l'image la mieux conservée. Cette bonne conservation se maintient par l'exercice, l'usage : c'est pourquoi la répétition d'une image incite à la répéter encore.

Loi de compensation. Plus le nombre des images concurrentes est grand, moins l'image considérée possède des chances de reproduction. La richesse de la mémoire entraîne l'espacement et la rareté de la reproduction de chaque image possédée : à cause de l'agglomération, le tour de chaque image à la fenêtre de la conscience est plus difficile à survenir. Les esprits pauvres

font plus souvent usage de chacune de leurs peu nombreuses connaissances, tandis que les multiples connaissances des esprits riches et cultivés n'arrivent qu'à de grands intervalles gagner la lumière de la conscience.

Loi de réaction. Plus une image a été négligée et persécutée, plus elle tend à se reproduire. Plus l'image est ancienne, plus elle „veut" s'actualiser. Le repos fortifie : il fait accumuler des réserves, qui tendent, ensuite, à se dépenser par l'exercice de l'image (par sa réactualisation). Cette loi contredit la loi qui affirme la priorité de la récence. En réalité, les deux lois sont à subordonner à une loi plus supérieure, décrétant la priorité de la force.

Loi de consonance. Plus une image considérée possède des ressemblances avec les sensations (cognitives ou affectives) actuelles, — plus elle possède des chances à se reproduire.

Plus une image présente d'intérêt et d'utilité, plus elle tend vers la reproduction. Plus une image est agréable, plus elle possède des chances d'être rappellée (le plaisir n'est autre chose que l'utilité momentanée, l'utilité perçue).

La représentabilité d'une image est en raison directe :
de la force d'enregistrement de l'image considérée ;
de l'état de conservation de l'image respective ;
de la fraîcheur (récence, jeunesse) de l'image ;
de la consonance (ressemblance) de l'état affectif actuel avec l'état affectif du moment de la fixation sensorielle ;
de la consonance (ressemblance) de l'ambiance actuelle avec l'ambiance ancienne et usuelle de la représentation considérée ;
de la consonance avec nos intérêts, — de la convenience et de son utilité (les souvenirs utiles ou agréables sont plus souvent reproduits que les souvenirs désagréables) ;
de l'énergie psychique individuelle (race, âge, sexe, type) ;
de l'énergie momentanée ou physiologique (elle-même en dépendance de l'état de fraîcheur ou de fatigue, du moment de la journée, de la température et son écart de l'optimum individuel).

LOIS DE L'EXPULSION DE L'IMAGE

Après avoir été rappellée à la conscience, et après avoir y sejourné plus ou moins longtemps, l'image est expulsée de la conscience, détrônée, rejetée. Son départ (sortie, assoupissement, virtualisation, mise en retraite, passage à l'état latent) s'oppose à son arrivée : c'est le phénomène inverse de la représentation. Les lois qui commandent à ce phénomène sont celles usuelles et connues.

L'expulsion de l'image a lieu par suite de l'épuisement, de la fatigue, de la satiété ou satisfaction de son usage *(loi d'équilibre)*.

À cela va s'ajouter la concurrence des sensations ou des autres images, reposées et fraîches, qui demandent l'exercice et l'issue à la surface, l'actualisation, la représentation *(loi de compensation)*.

Quelquefois, enfin, c'est *la loi de réaction* qui entre en scène : l'image débloquée est alors remplacée par son image antagoniste.

LOIS DES JUGEMENTS

Loi de consonance. Le jugement est une succession provoquée par résonance. On parle en Logique des principes : d'identité, de contradiction, et du tiers exclu. En réalité, le principe d'identité est l'équivalent de la consonance, le principe de contradiction est l'équivalent de la dissonance, — tandis que le principe du tiers exclu n'est autre chose qu'une formulation détournée de la loi de dichotomie.

Loi de réversibilité ou d'inversion. Comme toute évocation d'ailleurs, le jugement est, lui-aussi, réversible ou inversable :

Les pierres sont dures —> Certains corps sont des pierres (c'est-à dire : parmi les corps dures il faut compter, aussi, les pierres). Si *le papier est blanc*, on peut affirmer, inversement, que *ce qui est blanc, ça peut être du papier.* L'inversion transforme les jugements généraux en jugements particuliers. L'inversion des jugements est une déduction directe et immédiate : c'est la première forme du syllogisme, — un syllogisme à deux termes, — le plus élémentaire des syllogismes.

Tout jugement positif peut devenir négatif, et inversement :
il est beau . . . . . donc : il n'est pas laid ;
ce n'est pas bon . . . . . donc : c'est mauvais.

LOIS DU SYLLOGISME

Loi d'équivalence. Plus la consonance du syllogisme est sélective (par identité), plus sa conclusion est certaine et vraie. Moins la sélectivé de consonance est rigoureuse, moins sa conclusion est certaine et plus elle est incertaine (probable ou possible).

Loi de compensation. Moins la sélectivité de consonance du syllogisme est rigoureuse, plus le syllogisme est créateur et fécond.

Loi de réversibilité (inversion des syllogismes). Toute prémisse peut devenir une conclusion ; à son tour, toute conclusion peut devenir une prémisse.

Les figures du syllogisme sont réversibles (inversion des figures syllogistiques, réduction ou conversion des syllogismes). L'ordre

des jugements dans le syllogisme est indifférent : on peut commencer avec la conclusion, ou avec l'une — n'importe quelle — des deux prémisses. Chaque syllogisme peut se formuler sous l'une des trois formes ou figures : la 1-ère figure peut se transformer en 2-ème ou 3-ème figure, et inversement ; la 2-ème figure peut se transformer en 3-ème figure, et inversement (fig. 212) :
le fer est un métal ; les métaux sont fusibles ; donc, le fer est fusible ;
les métaux sont fusibles ; le fer est fusible ; donc, il peut être métal ;
le fer est fusible ; le fer est un métal ; donc, les métaux sont fusibles.

LES LOIS DE LA CONSONANCE

Loi de compensation. La sélectivité de la résonance est en raison inverse de son extension, et inversement. Plus une sensation est sélective, moins elle évoque d'images. La résonance sélective fait évoquer une seule image ; la résonance moins sélective fait évoquer, simultanément, un grand nombre d'images (d'autant plus nombreuses que la sélectivité est moindre). Hyperconsonance suppose hyposélectivité, — hypersélectivité suppose hypoconsonance. Plus on est accordé à la synthèse, moins on est capable d'analyse. Les types synthétistes se comportent, en bien de points, comme des confusifs, — tandis qu'inversement, les analystes se comportent très souvent comme des obtus.

Loi de réaction. À la consonance s'ensuit, par réaction naturelle, la dissonance. Après avoir synthétisé, on ressent l'impulsion d'analyser. Après avoir créer, la nécessité de la vérification est impérieuse. Après l'excessive accumulation des expériences et des analyses, s'ensuit impérieusement la tendance à les simplifier, à les unifier, à les synthétiser. Chaque processus prépare la voie au processus opposé ou antagoniste.

Loi de réversibilité. Tout se ressemble et tout peut se confondre. „Il n'est guère de choses entre lesquelles ne puisse être aperçue de ressemblance" (Guillaume). Toute différence peut être transformée en similitude : il y a toujours un point de vue, au moins, qui fasse l'union des idées les plus disparates. Cents objets diffèrent entre eux à tous les point de vue ou presque ; ils se ressemblent, toutefois, ne soit-ce qu'en tant qu'ils sont situés dans la même portion d'espace, ou puisqu'il se sont réunis ensemble dans notre expérience.

D'autre part, il n'est guère de choses entre lesquelles ne puisse être aperçue de différence. Toute ressemblance peut s'effacer et se remplacer par des dissemblances : entre les choses les plus identiques (à première vue) on peut encore, — à force de cher-

cher, — trouver des différences. Tout diffère et tout se distingue. Chaque chose possède son individualité en propre. Il n'y a pas dans la nature deux choses semblables à tous les points de vue : les choses les plus identiques en apparence diffèrent, cependant, — ne soit-ce qu'en tant qu'elles occupent des places différentes dans l'espace. Cette relativité de la ressemblance et de la différence est à attribuer à la réversibilité et à l'élasticité de la résonance.

La focalisation (concentration, localisation de l'attention) détermine le discernement, l'analyse, la division. Inversement, le discernement, l'analyse, la division, etc. vont déterminer la focalisation ou localisation ponctiforme de l'attention.

La dispersion de l'attention (distraction, rêverie, etc.) provoque une diminution de la sélectivité de résonance, avec, consécutivement, disposition à la synthèse, à la fusion, à la classification. Inversement, le processus de synthèse (fusion, confusion, classification, etc.) entraîne automatiquement l'état de distraction.

Les ressemblances de la nature produisent les consonances psychiques ; à son tour, le psychique s'habitue à chercher des ressemblances dans la nature. Plus l'induction est constructive, moins elle est probable ; plus elle est probable, moins elle est constructive et créatrice.

Plus les sensations sont estompées (effacées, floues) plus la généralisation et la synthèse est active ; inversement, pendant les états de création et de synthèse, les sensations intercurrentes sont confusément perçues et les illusions sont alors fréquentes.

Plus l'observation est rapide ou hâtive, plus on tend à confondre les choses observées, plus on y voit des ressemblances, plus on se fait des illusions, plus on induit. Inversement, plus on est synthétiste, plus on passe rapidement et avec légèreté sur les détails.

La ressemblance, la différence, l'évocation, la définition sont toujours réversibles : si *m* évoque *n*, celui-ci à son tour évoque *m* ; si *m* diffère de *n*, — *n*, aussi, diffère de *m* ; si *m* définit *n*, ce dernier définit, à son tour, *m*. Si les images semblables fusionnent en concepts, ceux-ci, à leur tour, sont dissociables en leurs images composantes. Les images réunies du chat, du chien, de l'oiseau, du poisson, etc. fournissent le concept d'animal ; mais, lorsque nous pensons à l'animal, c'est l'un de ces animaux que nous représentons comme image porte-concept : les images évoquent le concept et inversement. Le processus ascendent de l'induction et de la classification peut se parcourir aussi en sens contraire et descendant, par la déduction et la division.

La réversibilité de la consonance est inégale, de même qu'en Physique : elle est, très souvent, plus forte dans un sens que dans un autre. Notamment, elle est plus forte lorsqu'elle se produit du plus faible au plus fort, et inversement. C'est pourquoi nous comprennons une langue étrangère, mais nous ne pouvons pas la parler : les mots étrangers évoquent les mots de la langue natale, tandis que les mots de la langue natale n'évoquent pas les mots de la langue étrangère. Dans le processus de l'oubli, *l'évocabilité* se perd avant *l'évocation :* on oublie un mot, mais on le reconnaît s'il se présente.

Loi d'entraînement (ou d'habitude). On s'entraîne à la consonance par l'usage et l'exercice. Après avoir trouvé quelques ressemblances entre deux choses, on est entraîné à leur en chercher encore d'autres similitudes. Après avoir vu chaque jour, dans le passé, le soleil briller sur le ciel, on l'attend le lendemain aussi, — quoiqu'il pourrait disparaître un certain jour. Après la lecture d'un livre humoristique ou après la compagnie d'un homme d'esprit on devient, soi-même, plus spirituel. La littérature, qui abonde d'analogies et d'évocations (allégories, symboles, métaphores) fait aiguiser l'intelligence, — de même que la philosophie.

La synthèse est en raison directe du dégré de ressemblance réelle entre les choses. Elle est en raison directe de la fatigue : plus on est fatigué, plus on est incité à généraliser. Pendant les maladies fébriles (ou autres) les généralisations sont très accentuées. La pensée fatiguée travaille avec des concepts : elle tend à évoquer les généralités, l'essentiel, les idées générales et les images imprécises. Ça explique l'utilité (on a dit à tort la nécessité) de la fatigue et du surmenage dans toute création (scientifique, artistique, etc). H. Spencer, l'un des plus grands créateurs et synthétisateurs de l'humanité, a vécu une grande partie de sa vie dans un état de surmenage chronique.

La synthèse est en raison directe de l'état de distraction (en raison inverse de la concentration unilatérale) : pendant la rêverie et pendant le rêve, la synthèse est exubérante.

La synthèse est en raison directe de la faiblesse des images ou des sensations à synthétiser. Elle est accentuée pendant l'obscurité de la nuit et pendant la démi-obscurité du clair de lune. Elle est amoindrie pendant la lumière intense de la journée.

La synthèse est en raison directe de la rapidité d'observation et de sa superficialité : plus l'observation est hâtive, plus on se fait des illusions, plus on confond, plus on remarque des ressemblances, plus on néglige les différences, plus on induit.

La synthèse est en raison directe de la distance de l'objet observé. Plus on regarde de loin, plus on confond, plus on va généraliser. La vue de près d'une chose évoque l'image (idée particulière) de cette chose-là. La vue de loin de la même chose évoque son concept (idée générale). On aperçoit, au loin, un point noir : c'est *quelque chose ;* ce point se déplace : c'est *un être ;* il s'approche, — il a deux pieds : c'est *un homme* ; il s'approche encore, — il est en robe : c'est *une femme ;* en s'approchant encore un peu, on la reconnait : c'est *Hélène.*

La synthèse est en raison directe de l'ancienneté de l'image considérée. Plus les images sont vieillies et anciennes, plus elles sont altérées, floues, effacées, — et plus on tend à les confondre (plus les ressemblances sont faciles, plus la sélectivité est amoindrie, plus l'induction est exaltée).

La synthèse est en raison directe de la fréquence et de la répétition de l'image (ou des images). La première vue d'une chose fait retenir l'image et les détails ; la vue fréquemment répétée de cette chose-là fait qu'on ne retient de lui que le concept et les généralités. On se souvient mieux *le nouveau vu et connu* que *le continuellement vu.* Nous savons la couleur des yeux d'une personne récemment recontrée, mais nous avons oublié celle des yeux de notre ami le plus intime. On sait l'arrangement de la maison récemment visitée, mais on est embarrassé s'il faut décrire avec la même précision sa propre chambre. L'automatisation, l'inconscience, l'involontarisation et la synthèse vont, ainsi, de paire.

L'analyse (la division, la différenciation, etc.) est en raison inverse de la synthèse. Elle est en raison directe des différences réelles entre les choses ; en raison directe de la fraîcheur ; en raison directe de la focalisation et de la concentration ; en raison directe de la force des images ou des sensations ; en raison directe de la durée et de la persévérance d'observation ; en raison directe de la proximité de l'objet observé, en raison directe de la récence de l'image considérée ; en raison directe de la nouveauté et de la virginité de la perception.

LES LOIS DE LA DÉFINITION

Loi d'équivalence. Chaque chose (chaque mot ou chaque idée) peut se définir en mille manières différentes. Chaque idée (objet ou chose) peut se définir de mille manières par ses différences (par le négatif) et de mille manières par ses ressemblances (par le positif). La même idée n'est jamais exprimée ou expliquée de la même manière et dans les mêmes termes par tous les indi-

vidus. On définit chaque chose par toutes les autres choses qui possèdent en commun avec elle une ressemblance tant soit petite. On définit par le surordonné, par le coordonné ou par le subordonné. Dans la partie descriptive de notre livre, nous avons largement exemplifié cette vérité (voir les chapîtres des définitions de chaque notion psychologique).

Loi de consonance. Les définitions varient avec l'âge de l'homme et avec l'âge de la science. Il y a une évolution des définitions, dans la vie de l'homme, de même que dans la vie de l'humanité. Chaque âge avec ses définitions. Chacun possède ses définisseurs en propre, — ses définisseurs préférés, ses consonateurs usuels, ses étalons de mesure personnels, ses aperceveurs individuels. Pour l'enfant, le chien est un grand chat, et le loup est un mauvais chien. La définition scientifique (vertébré, mammiphère, etc.) n'est d'aucune utilité pour lui : elle lui est inabordable.

On définit plus souvent, — et plus efficacement, plus utilement — *par le mieux connu*, par l'habituel, par l'usuel, *par le genre*. Ainsi, la réversibilité des définitions n'est pas absolue ni égale dans ses deux sens : l'on peut, certainement, définir le genre par l'espèce (c'est-à dire : l'habituel par l'accidentel, l'usuel par l'accessoire), — mais il est plus naturel de définir l'espèce par le genre. La première est une définition empirique qui n'est pas dépourvue d'utilité ; mais la dernière définition — qui est celle scientifique — est de beaucoup la plus utile et le plus souvent.

Loi de réversibilité. Toute définition est réversible: chaque terme défini peut devenir, à son tour, le définisseur, — de même que chaque définisseur peut, à son tour, être défini. Si l'on peut dire que le cheval est un bœuf sans cornes, — on peut dire, aussi, inversement, que le bœuf est un cheval cornu. Le loup est un chien sauvage, — et, inversement : le chien est un loup domestiqué. L'homme est un animal vertébré, — et inversement : l'animal vertébré est tout animal (ou tous les animaux) qui ressemble à l'homme en ce qui concerne l'épine dorsale.

On définit la cause par ses effets, — mais on définit, aussi, l'effet par ses causes. On définit le tout par les parties, et les parties par le tout. On définit chaque chose par toutes les autres choses similaires, — et réciproquement : on définit toutes les autres choses similaires par cette seule chose. Les innombrables systèmes philosophiques, interprétant, chacun à sa manière, le monde et les choses, ne sont que des essais de définition de toutes les choses par une seule et même chose. On définit la classe par les

membres qui la composent, et on définit chaque membre de la classe par la classe : on définit le genre par l'espèce et l'espèce par son genre. La définition est, donc, toujours réciproque et réversible : elle est un cercle vicieux. La tautologie est un procédé naturel, normal et habituel de la pensée : c'est une conséquence obligée et inévitable de la réversibilité psychique générale. La tautologie n'est pas toujours un défaut à éviter de notre pensée : elle est, le plus souvent, une qualité à rechercher. La pensée créatrice en fait un large usage pour créer de même que pour vérifier ses créations. Ainsi, l'axiome : „pas de cause sans effet" a été vérifiée et confirmé par son revers tautologique : „pas d'effet sans cause". Dans la recherche comme dans la pratique, la tautologie reste toujours valable et toujours utile : il n'est pas indifférent de répéter „pas d'effet sans cause" après avoir exprimé : „pas de cause sans effet".

LES LOIS DU DISCERNEMENT

Le discernement est en raison directe des différences objectives et réelles (dissemblances, contrastes, dissonances) présentées par la chose individualisée. Il est, d'autre part, en raison directe de la prédisposition subjective, de la tendance à trouver des différences. Chacun possède des moments d'analysme, avec tendance à tout différencier. D'autre part, il y a des types analystes qui possèdent cette tendance hypertrophiée et à l'état permanent.

Le discernement est en raison directe de la durée de l'observation et de la répétition des expériences ; il est en raison inverse de la hâte et de la vitesse de l'observation.

Le discernement est en raison directe de la succession des expériences : les différences des objets qui diffèrent sont plus faciles à discriminer lorsque les objets sont envisagés en des centrages à part. La succession des expériences favorise le discernement, tandis que la simultanéité lui est plutôt défavorable.

Loi de compensation. Le discernement est en raison directe de l'exiguïté du centrage, en raison directe de la focalisation ou concentration de l'attention, en raison directe de la localisation et de l'accommodation ponctiforme. Il est en raison inverse de l'état de distraction. Plus les choses comparées sont multiples, plus les différences sont difficiles à discerner. Il est très difficile de trouver l'aiguille perdu dans un chariot de foin, — tandis qu'il est facilement trouvable sur une table.

Loi de réversibilité. La focalisation va favoriser le dis-

cernement ; à son tour, le discernement entraîne la focalisation sur les différences remarquées.

LES LOIS DE L'INTROSPECTION

Loi de compensation. Tout phénomène psychique (affectif, cognitif ou réactif) introspecté pâlit, s'affaiblit, en diminuant d'intensité. Le maladroit préoccupé de la maladresse de ses mouvements, fait, par cela même, augmenter sa maladresse : sa démarche devient plus chancellante encore et ses gestes plus inadéquats que précédemment. Le bégue obsédé qui s'analyse continuellement son vice d'expression, fait accentuer notablement son bégaiement. Lorsque nous voulons savoir comment nous pensons, il faut nécessairement ralentir ou arrêter la marche de notre pensée (afin de l'observer), — ce qui fait déformer, inhiber et dénaturer un peu la marche naturelle et normale des processus.

Loi de réaction. Nous introspectons surtout par l'antithèse (par l'opposé, par le négatif). C'est le contraste du succédant qui est le fondement du mécanisme d'introspection.

Loi de réversibilité. Chaque image, chaque processus et chaque sentiment est introspectable par tous les autres et inversement. Chacun fait, tour à tour, le contrôle des autres. Le fonctionnement de l'introspection est régi par les plus démocratiques principes d'égalité et de réciprocité.

La sensation de lumière est introspectée par celle d'obscurité ; à son tour, l'obscurité est introspectée par la lumière. On fait l'introspection des sensations par les images ; on fait l'introspection des images par les sensations. On fait l'introspection de la synthèse par l'analyse ; on fait l'introspection de l'analyse par la synthèse. On fait la psychanalyse de ses plaisirs par la substitution, à leur place, d'une douleur, — et inversement.

LOIS DE LA CONSCIENCE DE SOI

Loi d'équivalence. La conscience de soi est en raison directe de la conscience en général, — de l'attention, de la vigilité, du dégré d'efficience et d'intensité de l'activité psychique. L'évanouissement de la conscience implique un évanouissement de la conscience de son „moi". La conscience de soi est en raison directe de l'affectivité. Son dégré le plus accentué est réalisé dans la douleur, tandis que son moindre dégré existe dans la pensée abstraite et spéculative ; entre ces deux extrêmes, la game des intermédiaires peut s'échelonner en ordre décroissant comme il

suit : activité physique concentrée ; effort moral, délibération ; plaisir ; sensations neutres ; pensée intérieure ; actes automates.

Loi de compensation. La concentration sur le non-moi ou l'univers fait affaiblir ou même disparaître les sensations et la notion du moi. Pendant les profondes méditations philosophiques de même que pendant les calculs mathématiques le moi est à peu près absent. Inversement, la focalisation sur le moi (plaisirs ou douleurs, orgueil ou satisfaction, etc.) fait diminuer la notion du non-moi : pendant la douleur, ou pendant la volupté, on est assez indifférent sur ce qui peut se passer dans le monde externe.

L'hypertrophie du moi, dans la grandomanie, conduit à trop négliger le reste du monde. L'atrophie du moi fait, au contraire, exagérer l'importance du monde externe.

Loi de réaction. La notion du moi est plus saillante lorsqu'elle va suivre à celle de l'univers, du non-moi, du monde extérieur, — qui est son antithèse.

Loi de dédoublement ou de la dichotomie. La génèse et l'évolution de la notion du moi se fait toujours dichotomiquement :

Le Moi	le physique (le corps)			
	le psychique (l'âme)		passé, passif : le moi	
			présent, actif : le je	
Le Monde	propriété (le mien) . .	matérielle		vive : famille, etc
				inerte : habits, biens
		sociale		rang social
	non propriété			opinions d'autrui

LOIS DE LA PENSÉE

Ce qui fait alterner et se succéder les processus psychiques et leurs objets, — ce qui fait la pensée — ce sont les mêmes lois universelles, banales et stéréotypes qui font mouvoir toute chose. C'est la même loi de la fatigue, qui fait épuiser l'accumulateur ; c'est la même loi de réaction, qui fait retourner en sens inverse la balle heurtée contre le mur ; c'est la même loi d'inertie, qui tend à perpétuer les mouvements amorcés.

Loi de causalité. La pensée est déclanchée par les sensations :

1) par les sensations actuelles (externes ou internes, cognitives ou affectives) recueillies par les sens ;

2) par les sensations anciennes (images, représentations) déposées et conservées dans la mémoire.

Loi d'équivalence. La pensée est en raison directe des amorces extérieures, — en raison directe des sensations qui l'ont provoqué.

La pensée est en raison directe des représentations excitées

(intensité, nombre, variété, etc.) ; elle est en raison directe de l'intérêt éveillé, — en raison directe des affectivités ébranlées.

La pensée est en raison directe de l'énergie psychique au moment respectif ; elle est en raison directe de la capacité énergetique individuelle ou constitutionnelle, — en raison directe du coefficient individuel d'efficience ; elle est, aussi, en raison directe de la capacité énergetique momentanée ou physiologique (état de fraîcheur, dégré de repos, état de santé, etc).

Loi d'équilibre. Pendant la pensée, chaque sujet (ou thèse) s'épuise assez vite, — d'où la nécessité de varier et de changer fréquemment l'objet de la pensée.

La cause de toute pensée est un déséquilibre affectif, une douleur, un désir (c'est-à dire une douleur d'absence d'un plaisir, ou d'absence d'un objet), une curiosité (c'est-à dire la douleur de l'ignorance, souffrance de ne pas savoir). Chaque pensée est une action d'équilibration, de remise à l'état d'équilibre. Le dernier terme de toute pensée est le repos. Toute question est un déséquilibre ; toute solution est un équilibre retrouvé. La force de la pensée est directement proportionnelle au déséquilibre affectif qui l'a déterminé. La force d'un penseur est proportionnelle à l'intensité de ses affectivités (sensorielles ou représentatives) ; proportionnelle, aussi, aux obstacles rencontrés par les tendances dans leur voie vers l'acquisition du plaisir. Une grande capacité de jouir, avec impossibilité de satisfaction : voilà les conditions les plus favorables d'une pensée exceptionnellement intensifiée.

Les sentiments (les affectivités) sont les racines de la pensée. L'interrogation dérive toujours de nos besoins physiologiques, de nos nécessités biologiques, de nos désirs et de nos craintes. Les plus spéculatives, les plus supérieures, les plus hautes, les plus nobles préoccupations sont réductibles à l'affectivité générale et au biologique le plus élémentaire.

Loi de compensation. L'intensité de la pensée est en raison inverse du nombre, de l'extension, de l'intensité des autres fonctions de l'organisme. Pendant les repas, pendant le travail physique, pendant le froid ou la chaleur exagérés, pendant la marche, etc. le cerveau est vide ou pauvre d'idées. Il l'est plus encore pendant le sommeil (fonctions végétatives intensifiées).

Loi de réaction. Au repos prolongé et excessif d'une image, d'une idée, d'une affectivité, d'un mouvement, etc., on réagit par leur reproduction spontanée, — leur exercice, leur actualisation sans cause extérieure manifeste. Grâce à la réaction, — et grâce,

aussi, à l'organisation dichotomique et antagoniste du psychique, — les processus psychiques vont alterner sans cesse, deux à deux. Tour à tour nos idées, nos sentiments, nos souvenirs arrivent au pouvoir, réussissent d'accaparer notre attention (passent au foyer lumineux de la conscience) pour bientôt pâlir, s'effacer et disparaître.

Loi de réversibilité. L'expérience, les sensations, la réception incite à penser, — et la pensée, à son tour, incite à observer et à expérimenter. Les idées et les images évoquent leur nom, et, réciproquement, les noms et les signes évoquent les idées.

C'est de la pratique que résulte la théorie, — et c'est de la théorie que résulte la pratique.

Loi d'entraînement. L'intensité de la pensée (de même que ses autres qualités: extension, vitesse, complexité, durée) s'accroît par l'usage (l'exercice) et diminue par la désuétude.

L'efficience maxima du travail intellectuel n'est pas tout au début, mais après un certain temps de travail ou d'échauffement ($^1/_2$ – 1 heure). À force de l'exercer continuellement et avec persévérance, la pensée se fortifie progressivement.

La désuétude fait rapidement diminuer l'aptitude à penser.

LES LOIS DU RÊVE

Loi de compensation. Pendant le rêve, l'activité sensorio-motrice est supprimée (rupture des relations avec le milieu, l'isolement de l'extérieur, l'intériorisation), — ce qui produit, par compensation, l'exaltation et l'intensification de l'élaboration intérieure: intensification à l'extrême de la reproduction ou représentation:

1. hypermnésie ; souvenirs d'événements depuis longtemps oubliés ;
2. hallucinations hypnagogues: représentations extrêmement intenses ;
3. illusion de la réalité : images riches, simulant des sensations ;
4. exaltation de l'affectivité ;

intensification à l'extrême de l'élaboration et du dynamisme :

1. exagération de la vitesse des idées et de la pensée ;
2. exagération de la consonance (analogies ou ressemblances exagérées : exaltation de l'imagination, inspirations, créations, synthèses, solutions de problèmes difficiles ; interprétation imaginative monstrueuse : transfiguration des perceptions ; métamorphoses des personnages, des lieux, des actes ; pensée illogique: contradictions, absurdités, élucubrations).

Les compensations du rêve se superposent en plusieurs étages. Ainsi, à part les compensations psychiques intrinsèques, il y a des compensations psycho-physiques : pendant le sommeil, le végétatif (le physique, le corporel) prédomine sur l'animal (le psychique, le

spirituel). C'est pourquoi le seuil de la perceptibilité est très élevé, et les excitations extérieures difficilement ou faiblement perçues.

Le relâchement du centrage (la dispersion de l'attention vers les autres organes) pendant le sommeil, entraîne l'exaltation de la consonance pendant le rêve, en favorisant la création, la synthèse, l'invention et l'illusion.

À défaut de l'obstacle de la critique et de la vérification (en manque du contrôle sensoriel) la création est riche et exubérante.

Loi de réaction. Au courant diurne centripète parti des organes sensoriels, s'ensuit, pendant le rêve, le courant centrifuge des représentations. Après les préoccupations présentes et d'intérêt actuel du temps de la journée, s'ensuivent, pendant le rêve, des préoccupations anciennes et inactuelles depuis longtemps périmées. À la domination de l'actualité journalière suit la ressurrection du passé le plus lointain. Après l'excessif exercice des sentiments, des idées, des images, des processus psychiques réclamés par les nécessités de la vie pratique et professionnelle, s'ensuit, pendant le rêve, l'exercice du désuète, l'usage des affectivités et des images tombées en désuétude, le raffraîchissement et le renouvellement des souvenirs et des images anciennes à peu près évanouies. Après l'usuel de la journée s'ensuit le rare et l'accidentel du passé. Après les vives préoccupations de la journée (après l'important et l'essentiel) s'ensuivent, pendant le rêve, des préoccupations pour les petits faits du jour, pour les choses indifférentes ou négligées, pour les événements sans importance.

Pendant le rêve, il y a de très fréquents changements de thème et de fréquentes déviations : cette grande mobilité s'explique par la fatigue (l'épuisement) et la réaction consécutive. Elle est à rapprocher de la variation spontanée de l'objet de la pensée et sourtout de la rêverie. Elle est aussi toute proche de la variation esthétique ou hédonique de toute activité (arts, jeux, sports).

Loi d'oscillation. Chaque rêve est constitué par des morceaux de pensée de petite durée, séparés par des intervalles libres (pauses) : le rêve est cyclique et oscillatoire.

Loi d'inertie. Comme tout phénomène, le rêve, une fois commencé, tend à continuer. C'est pourquoi les sensations intercurrentes ne réussissent pas à nous éveiller à la vie de la veille, mais elles vont constituer des amorces pour de nouveaux rêves. Pendant le rêve la focalisation est circonscrite à la réparation viscérale, à la vie végétative, et mentalement, à l'élaboration et à l'activité centrale. On est absorbé par ses viscères et par son

rêve. C'est pourquoi on réagit aux sensations intercurrentes par un rêve : c'est la seule manière possible dans cet état.

Loi de consonance. Les pensées du rêve et ses produits sont assez rapidement oubliés avec le retour à l'état de veille. L'activité du rêve possède une tonalité différente de celle de l'activité de veille : ses produits vont constituer, dans la mémoire, un étage à part. — Les rêves se répètent : quelquefois en totalité, — le plus souvent dans leurs éléments constitutifs. Leur ressemblance de tonalité facilite l'évocation, pendant le rêve actuel, des éléments produits (créés) par les rêves antérieurs.

LES LOIS DE L'HYPNOSE

Les lois de l'hypnose sont apparentées aux lois du rêve (p. 482).

Loi de compensation. Pendant l'hypnose, l'attention est fortement localisée (focalisée), — ce qui entraîne l'énergie psychique sur un objet unique, avec, consécutivement :

1) l'exaltation de la représentabilité (des hallucinations) ;
2) l'exaltation de l'évocation et de la reproduction (hypermnésie) ;
3) l'exaltation des réactions focalisées (extension de la volonté à la vie végétative, volontarisation provisoire des réactions involontaires : abaissement du seuil de réactivité ; maîtrise des glandes et de la musculature lisse, avec possibilité d'augmenter, de diminuer ou de supprimer leur fonctionnement) ;
4) l'abstraction du reste des choses : „hallucinations négatives" qui ne sont que des sensations inaperçues.

La fascination n'est autre chose qu'une focalisation provoquée, — par des moyens psychiques ou par des moyens physiques (miroir, surface de l'eau, bulle luisante, cuillère, etc) ; la concentration du regard et de l'attention sur un objet quelconque entraîne, par compensation, un état général de relâchement, avec prédisposition au sommeil. L'hypnose n'est, ainsi, qu'un sommeil provoqué ; la suggestion n'est, à son tour, qu'un rêve provoqué (artificiel) pendant ce sommeil artificiel.

Loi de réaction. L'hypermnésie locale exagérée et anormale entraîne, consécutivement, un état opposé d'amnésie locale. Revenu à l'état de veille, l'hypnotisé ne se souvient plus de ce qui s'est passé pendant l'hypnose : il a oublié tout cela.

Loi de consonance. L'amnésie post-hypnotique disparaît si l'on fait hypnotiser à nouveau le sujet. C'est dire que la mémoire de l'état d'hypnose constitue un étage à part, d'une tonalité différente et isolée du reste de la mémoire. La conscience équilibrée rejette

comme quelque chose d'étranger les produits de l'activité déséquilibrée de l'hypnose.

Loi d'inertie. L'hypnotisation fréquente et répétée d'un sujet provoque à celui-ci une prédisposition à la suggestion.

LES LOIS DE LA VÉRITÉ

Loi d'équivalence. La vérité est en raison directe de la consonance qui la produit, en raison directe de son harmonie.

Elle est en raison directe *du sentiment* de consonance (évidence, certitude, sentiment de la connaissance, sensation de consonance, clarté, homogénéité, simplicité, unité, impossibilité de concevoir le contraire). C'est, là, le critérium subjectif de la vérité.

Elle est en raison directe de *l'universalité* de la consonance, — en raison directe de l'acceptation universelle, du consentement universel, de l'universalité ; en raison directe de la multiplicité des coïncidences ou concordances entre des chercheurs (observateurs) iselés et indépendants ; en raison directe, aussi, de l'expérience et de la valeur intellectuelle des opinants.

La vérité est en raison directe *de la durée,* de sa persistance, de son âge, de sa persévérance, de sa résistance aux preuves (en raison directe de sa résistance individuelle, d'une part ; en raison directe de sa résistance sociale, d'autre part, — la tradition et le sens commun, critérium social de la vérité).

La vérité est en raison directe *de la fréquence* de sa confirmation ; en raison directe de la répétition des concordances.

La vérité est en raison directe *de son accord avec les faits d'observation* ; en raison directe du dégré, de l'extension et de la durée de cet accord ; en raison directe de l'évidence de cet accord (promptitude de constatation) ; en raison directe de la réversibilité entre l'idée vérifiée et les faits vérificateurs ; en raison directe de sa résistance aux preuves d'observation.

La vérité est en raison directe *de son accord avec les autres vérités* constatées et admises ; en raison directe de l'indiscutabilité de ces vérités-étalons ; en raison directe de la réversibilité entre la vérité nouvelle (à vérifier) et les vérités anciennes (vérificatrices) ; en raison directe de sa résistance à la vérification théorique.

La vérité est en raison directe *de son accord avec les faits d'expérimentation,* avec les actions, avec les applications pratiques ; en raison directe de la confirmation expérimentale ; en raison directe de la multiplicité, de la variabilité, de la durée, de la sériosité des expériences ; en raison directe des applications suggérées

et confirmées comme utiles et valables ; en raison directe du succès, de la réussite, de l'utilité ; en raison directe de la réversibilité :
1) entre les actions et les faits (les choses, les phén. naturels) ;
2) entre les faits (externes) et les sensations (leur miroir subjectif) ;
3) entre les sensations et l'idée à l'épreuve (vérité à vérifier).

Loi de compensation. Plus une vérité est prompte à surgir, moins elle est durable. Plus l'intensité d'une vérité est grande, moins la vérité est universelle, et inversement : les vérités les plus universelles sont plus discutables et moins évidentes que les vérités particulières. Les vérités concrètes sont, ainsi, les plus évidentes ; les vérités abstraites de la philosophie sont les plus douteuses. L'absolutisme d'une vérité est en raison inverse de son dégré de généralité ou d'abstraction : plus une vérité est distillée, moins elle est certaine ; plus elle est proche des données sensorielles, plus elle est certaine. Plus on vérifie, plus la vérité va se circonscrire. Les possibilités d'accord sont d'autant plus grandes que les parties considérées sont moins nombreuses.

Entre la certitude de deux hypothèses antagonistes *(il pleuvra* ou *il ne pleuvra pas)* relatives à la même chose, et dérivées du même point de vue, il y a compensation : au fur et à mesure que l'une devient *probable*, l'autre devient *improbable*. Du moment que l'une d'elle est devenue *certitude* (vérité), — l'autre va, à son tour, dégénerer au rang *d'erreur*.

Loi de réaction. La vérité est d'autant plus évidente qu'elle suit après une période de doute et de curiosité plus grande et plus intense. L'évidence d'une vérité ressortit plus en rélief lorsqu'elle s'ensuit après l'erreur. De là la nécessité de débuter toujours, dans les leçons et les discours, par critiquer et détruire les anciens préjugés : de la sorte, l'effet est considérablement augmenté.

La vérité est en raison directe de la fausseté de l'opinion antagoniste : plus l'opinion contraire est démontrée être fausse, plus la thèse considérée est vraie.

Loi de réversibilité. Chaque thèse se vérifie par son antithèse ; chaque processus psychique se vérifie par le renversement, par l'inversion, par le processus opposé :
La sensation par la représentation et celle-ci par la sensation.
L'inconnu par le connu, et le connu par l'inconnu.
Le nouveau par l'ancien et l'ancien par le nouveau.
Le présent par le passé et le passé par le présent.
La pratique par la théorie et la théorie par l'application pratique ;
la réaction par la perception et cette dernière par la réaction.

La mémoire par l'élaboration, et celle-ci par la mémoire ; le substratum par les processus et inversement.
La synthèse par l'analyse, et l'analyse par la synthèse.
La classification par la division, et la division par la classification.
L'induction par la déduction, et la déduction par l'induction.
La ressemblance par la différence et la différence par la ressembl.
L'analogie par l'antithèse, et cette dernière par l'analogie.
L'affirmation par la négation, et la négation par l'affirmation.
La confirmation par l'infirmation, et inversement.
La création par la destruction, et la destruction par la création ; l'hypothèse par la critique, et celle-ci par de nouvelles hypothèses.
L'attaque par la défense et réciproquement.

Loi de consonance et dissonance. La consonance est à l'origine de toute hypothèse : sa génèse s'accomplit par le rapprochement d'une *notion* (chose, idée) et d'une *catégorie,* par l'intermède d'un *point de vue* (au point de vue de la connaissance, le psychique peut être soit connaissable, soit inconnaissable). Chaque point de vue fait naître, à l'égard de la notion ou de la chose considérée, deux hypothèses géméllaires et antagonistes :

1) une hypothèse *consonante, affirmative* („ça suffira") ;

2) une hypothèse *dissonante, négative* („ça ne suffira pas").

Plus une hypothèse est en harmonie (en concordance, consonance, ressemblance, accord), avec les autres vérités admises et trouvées, — plus elle est probable. Inversement, plus une hypothèse est en discordance avec les autres vérités connues, et plus elle est improbable. Il n'y a pas d'hypothèses également admises, d'hypothèses en équilibre que tout au début du processus de généralisation : assez rapidement on arrive à incliner soit pour l'une soit pour l'autre, et cette préférence est dictée par l'ensemble de nos connaissances et de notre expérience antérieure. On incline toujours en faveur de l'hypothèse qui concorde le plus avec notre mentalité, avec notre substratum, avec notre savoir, — avec notre caractère et avec nos intérêts, si l'hypothèse est affective.

Avant la preuve sensorielle directe et décisive, on peut déjà pressentir la vérité ou l'erreur d'une hypothèse. Le critérium de sa valabilité ou non valabilité est la ressemblance, la consonance, la concordance théorique, l'harmonie avec les autres vérités certaines et prouvées. Cette ressemblance conduit à la synthèse, à la fusion à la simplicité, à l'unification. L'hypothèse la plus valable est celle qui est la plus simple, la plus synthétique, la plus unifiante, et en harmonie avec le plus grand nombre de vérités, — en harmonie

surtout avec les vérités les plus fondamentales, les plus anciennes, les plus communes, les plus banales, les plus certaines.

LES LOIS DE LA CROYANCE

La croyance est en raison directe de la force, de la compétence (réelle ou apparente) de celui qui affirme les choses qu'il s'agit de croire. Elle est, d'autre part, en raison directe de la faiblesse, de l'ignorance, de l'incompétence, de la crédulité, de la peur, de la timidité de celui qui croit. Elle est, donc, en raison directe du respect du croyant envers celui qu'il faut croire.

La croyance est en raison directe de l'amour, de la sympathie qu'on nourrit pour celui qu'il faut croire. Les amoureux croient toutes les invraisemblances affirmées par la personne aimée.

La croyance est, aussi, en raison directe de l'amour qu'on nous manifeste, de la confiance dans la bonne volonté et les bonnes intentions à notre égard de celui qu'il s'agit de croire.

LOIS DE LA FATIGUE

Loi d'équivalence. La fatigue est en raison directe de l'intensité, de l'extension, de la complexité, de la vitesse et de la durée de l'activité psychique. L'effort spasmodique (violent et excessif) fatigue plus rapidement qu'une activité modérée et régulière.

Loi de consonance. La fatigue est en raison inverse du plaisir de travailler. L'amour du travail et la passion professionnelle fait retarder et atténuer la fatigue. Le plaisir du travail est le lubrifiant, l'huile de graissage de la machine psychique.

Inversement, la fatigue survient rapidement (elle est aussi plus accentuée) lorsqu'on travaille à contre-cœur, puisqu'on fait, alors, un double effort, — une grande quantité d'énergie étant dépensée en des inutiles interférences affectives.

Loi d'équilibre. La fatigue représente l'équilibre, le nivellement du déséquilibre dynamogénique, le repos. La fatigue est très banale aux choses inanimées, et très commune aux êtres. La fatigue n'épargne pas le psychique : toutes les fonctions de celui-ci connaissent la fatigue, qui est le terme final de tout travail intellectuel, de tout sentiment, de toute réaction réflexe ou volontaire.

Le ci-dit *principe de suspension* (Bechterew) qui veut souligner qu'après chaque réflexe il faut une certaine phase de repos jusqu'à la possibilité de produire un seconde réflexe est un corollaire direct de la loi de la fatigue. La fatigue est un nivellement, un épuisement des réserves d'énergie : elle est, donc, en raison inverse de la quantité d'énergie psychique. Elle est en raison in-

verse de l'énergie psychique individuelle : il y a un coefficient constitutionnel de fatigabilité. Elle est, aussi, en raison inverse de l'énergie psychique momentanée : il y a, donc, un coefficient physiologique de fatigabilité. Le jeûne, l'insomnie, la maladie, le mauvais temps précipitent l'arrivée de la fatigue et en augmentent l'intensité. La fatigue générale se repartit localement à tous les organes ou fonctions, — à des dégrés variables avec chaque organe. La fatigue locale d'un organe va se répandre aux organes en corrélation fonctionnelle avec l'organe fatigué, — et, ensuite, à l'organisme tout entier.

Loi de compensation. Plus les activités sont variées, plus la fatigue est lente à s'installer et plus elle est moindre : plus l'extension de la fatigue est grande, plus son intensité est moindre.

Loi de réaction. À la fatigue on réagit immédiatement par le sommeil. À la fatigue on réagit, à la longue, par l'entraînement, l'adaptation, l'accoutumance, la forme, l'habitude.

Loi d'oscillation. Il y a une alternance continuelle entre la fatigue et la fraîcheur, l'épuisement et la réparation, la dépression et l'exaltation, — de même qu'entre la veille et le sommeil, le travail et le repos.

LES LOIS DU SOMMEIL

Loi d'équivalence. Le sommeil (profondeur ou intensité, extension ou amplitude, durée, vitesse d'endormissement, etc.) est en raison directe du travail précédent et de la fatigue déterminante. Plus on s'est fatigué, plus il faut dormir.

Loi d'équilibre. Le sommeil local tend à diffuser en se généralisant : l'excitation locale continuelle et monotone provoque l'assoupissement. — Le bruit monotone du feu dans la poêle, le bruit de la pluie d'automne, etc. sont favorables au sommeil. Inversement, les changements d'excitations ou leur variation d'intensité produisent le réveil : le meunier se réveille lorsque son moulin a cessé.

Loi de compensation. Le sommeil est en raison inverse des fonctionnements concomitants des divers organes. L'intensité du sommeil est agrandie par : l'obscurité, le silence, la température optima, la tranquillité et l'absence d'odeurs dans la chambre à dormir, la vacuité de l'estomac et des intestins, l'absence des toxines qui vont surcharger le travail des reins et du cœur.

Inversement, le sommeil est troublé et superficiel pendant la lumière et les bruits du jour, pendant le froid de l'hiver ou les chaleurs excessives de l'été, dans la promiscuité des lits communs, dans les chambres malsaines ou dans la cuisine ; le sommeil est

troublé, aussi, par l'état de plénitude de l'estomac, pas l'état de digestion et surtout par les indigestions, par la constipation, par l'ingestion d'excitants : alcool, café, etc.

Les soucis, les préoccupations, les tourments, l'entraînement à la pensée font le sommeil difficile et incomplet. La dérivation du courant d'énergie vers le végétatif (excitations cutanées, titillement, du chaud aux pieds, du froid à la tête, etc.) fait couper le cercle vicieux d'entraînement à la pensée ; ça faisant, elle fait dormir.

L'intensité du sommeil est en rapport inverse de sa durée : la qualité du sommeil des gros dormeurs est assez inférieure. Au contraire, le sommeil des paysans pendant l'été est très profond.

Loi d'entraînement. On peut s'entraîner au sommeil de même qu'à toute autre chose : c'est ce qu'on fait d'habitude en vacances.

Loi d'inertie. Une fois amorcé, la sommeil tend à persister. Les bruits et la lumière qui empêchent de dormir ne sufissent plus pour éveiller du sommeil : il faudrait des intensités beaucoup plus appréciables. À l'heure usuelle du coucher, l'assoupissement arrive avec la régularité du montre.

Loi de consonance. Le sommeil, la somnolence, le bâillement sont cantagieux. La compagnie d'un bon dormeur peut favoriser le sommeil et combattre l'insomnie.

LES LOIS DE L'ENTRAÎNEMENT

Loi d'équilibre. L'entraînement d'une fonction produit aussi l'entraînement des fonctions rapprochées ou corrélatives.

Il y a donc aussi des proportionnalités directes entre les développements de diverses aptitudes, quoique la plupart du temps elles s'entraînent et se développent en raison inverse l'une de l'autre.

Loi de compensation. L'intensité du travail et le dégré d'entraînement sont en raison inverse de l'extension fonctionnelle. Le maximum de rendement est obtenu par la concentration de toutes ses forces et de toute son attention à la besogne à laquelle on se préoccupe. D'où l'avantage de la nuit, de l'isolement et du silence dans les travaux intellectuels. D'où la nécessité de réduire au minimum toutes les autres fonctions, lorsqu'on veut faire exceller l'une d'elles. D'où l'indication de ne pas travailler immédiatement après les repas, et l'incompatibilité du sport et du travail intellectuel concomitant.

On ne peut pas entraîner *toutes* les fonctions à la fois et d'une manière égale : l'universalité est une utopie. La „spécialisation universelle" est une aspiration absurde.

Loi de réaction. L'entraînement est favorisé par l'état de

fraîcheur (et le repos qui le détermine). L'exercice d'une fonction immédiatement après le réveil favorise son développement. Tout entraînement doit être précédé par du repos, — sinon par du sommeil. L'entraînement d'une fonction est consolidé par le repos qui s'ensuit à l'exercice. C'est pourquoi l'exercice d'une fonction qu'on veut développer doit être suivi par du repos, et point par l'activité d'une autre fonction. L'exercice du soir, avant le coucher, fait entraîner et développer la fonction exercée. Le repos complet, pendant les pauses intercallées entre les périodes de travail, agit dans le même sens, mais dans un moindre dégré.

Loi de réversibilité. Plus on s'entraîne à une activité, plus on y trouve du plaisir ; plus on y trouve du plaisir, plus on s'y entraîne. La passion est un cercle vicieux entre le plaisir d'une activité et l'exécution de cette activité fonctionnelle.

Loi d'inertie. Après qu'un travail ait cessé, le courant d'énergie continue à persévérer dans la même direction, un certain temps encore. Cette persévération du courant pendant le repos qui lui succède produit :

1) d'une part l'impulsion à continuer, — et consécutivement du travail (mouvements, pensée, etc.) spontané ;

2) d'autre part, l'accumulation de cette énergie, dont la consommation est réfusée, et la constitution de réserves qui augmentent la capacité fonctionnelle de l'organe respectif. L'énergie cinétique se transforme, de la sorte, en énergie trophique.

L'exercice de la fonction à entraîner doit être progressivement augmenté (règle de la progressivité de l'entraînement).

L'entraînement est en raison directe de l'intensité, de la pureté, de la durée (persévération) et de la vitesse (vivacité) de l'exercice. La pensée paresseuse entraîne peu ou point ; la pensée concentrée, prompte, avec effort, entraîne mieux.

L'entraînement est en raison directe de la quantité et de l'excédent d'énergie vitale et psychique. Il est en raison directe de l'énergie constitutionnelle, d'une part ; en raison directe de l'énergie momentanée (physiologique) d'autre part. Cette dernière est, à son tour, en raison directe de l'état de santé, d'alimentation, de vie, — et, surtout, en raison directe de l'état de fraîcheur (c'est à dire du dégré de repos et de réparation qui a précédé).

L'entraînement est en raison directe du repos qui succède à l'activité considérée. C'est là l'utilité de l'exercice du soir.

L'entraînement est en raison directe du plaisir associé ou trouvé dans l'exécution de l'activité physiologique ou psychique entraînée.

Licence eden-365-2850-5603901-2850-99813633-23237592 accordée le 28 avril 2021 à 5603901@2850.com

Il est en raison inverse du dégoût pour l'exercice de la fonction à entraîner. L'éducation par la force est difficile ou impossible.

L'éducabilité (perfectibilité, action différentielle de l'exercice) est :

en raison directe de la disposition native ;
" " " de l'énergie vitale et psychique ;
" " " de l'intelligence, en général ;
" " " du pouvoir de focalisation ou d'attention ;
" " " de l'affectivite générale et de la volonté ;
" " " de l'affectivité locale respective ;
" " " du concours des fonctions apparentées ;
" " " de l'intérêt et de la nouveauté de l'exercice ;
en raison inverse de l'âge du sujet ;
" " " de l'évolution ou du rendement initial ;
" " " de la spécialisation (les progrès des novices sont plus marqués que ceux des déjà initiés.

LES LOIS DE L'HÉRÉDITÉ

Loi de nivellement. À égalité de potence, les deux géniteurs contribuent d'une manière égale à douer leur progéniture (hérédité impartiale). Dans le cas où l'un d'eux est plus fort, c'est de lui que l'enfant hérite la plupart des caractères (hérédité inégale).

Loi de sommation. Lorsqu'il y a harmonie (ressemblance, consonance) entre les aptitudes (une ou plusieurs) des deux parents, l'enfant est doublement doué du côté de l'aptitude ou des aptitudes respectives (hérédité concordante, combinaison d'hérédités).

Loi de soustraction. Lorsqu'il y a antagonisme entre les aptitudes des deux parents, la moyenne résultée par le mélange de l'aptitude et de l'inaptitude (de la qualité et du défaut, du plus et du moins) représente la normale ou la médiocrité.

Loi de compensation. La quantité d'énergie vitale est fixe et limitée : il en résulte que l'héritage d'une qualité conduit à l'atrophie d'une autre. L'hérédité est pesée à la ballance : elle n'accepte les excès ni en plus ni en moins.

Loi de réaction. L'hérédité tend vers le maintien de l'équilibre des forces des différentes fonctions et va lutter contre les déséquilibres éventuels. L'hérédité est une force d'équilibration qui s'oppose aux déviations du prototype de l'espèce, en réagissant contre les spécialisations. C'est pourquoi les aptitudes hautement dilférenciées (le génie, les divers talents, les dextérités, les grandes mémoires ou les grandes intelligences, etc) sont, *le plus souvent, intransmissibles*, et, quelquefois, même, *décompensées* aux descendants. C'est pourquoi les aptitudes acquises sont d'habitude per-

sonnelles et pas toujours héréditaires. C'est pourquoi les enfants des grands hommes ne sont que rarement au niveau de leurs pères : assez souvent, même, ils possèdent les défauts antagonistes des qualités de leur prédécesseur. C'est pourquoi le croisement des espèces végétales ou animales produit des hybrides qui tendent à revenir à l'une des souches originelles. C'est pourquoi les enfants des infirmes n'héritent pas l'infirmité de leurs parents.

L'atavisme est un phénomène de régression héréditaire qui a son explication dans la loi de réaction.

Le sexe n'est pas préétabli : ce sont les conditions de développement qui le déterminent. Généralement, après la naissance d'un garçon suit une fille, et inversement. Quelquefois la réaction est plus lente à se produire : alors, c'est après la naissance de plusieurs garçons que suivent plusieurs filles, — ou inversement.

Loi d'oscillation (phénomène du rythme ou de l'alternance). En conséquence à la loi de réaction, il résulte une oscillation incessante entre des aptitudes extrêmes : le père se reconnaît dans son neveu plutôt que dans son enfant. Cette alternance n'est pas obligatoire, ni régulière : elle peut se trouver annihilée ou retardée par d'autres facteurs.

Loi d'inertie. Les caractères acquis sont difficiles à hériter. D'autre part, l'hérédité tend à transmettre des organes très accessoires ou totalement inutiles (l'appendice, les naevi, les poils, etc) : elle ne le fait que par habitude.

Loi d'entraînement. La transmission des caractères acquis est en raison directe de l'âge des procréateurs : c'est dans l'âge mur que se transmettent les qualités supérieures. Les cadets (les plus jeunes enfants) sont les mieux doués quant aux aptitudes spéciales : ce sont eux qui ressemblent le plus à leurs parents. C'est ce qui explique, aussi, pourquoi ils sont les plus aimés.

L'hérédité transmet et conserve de préférence les aptitudes les plus exercées, les fonctions les plus entraînées. Elle ne transmet pas les fonctions ou les aptitudes tombées en désuétude que d'une manière secondaire, en rapport au dégré d'usage ou de désuétude.

Loi de consonance. Il y a des aptitudes concordantes, associées, liées : l'héritage de l'une d'elle dispose de l'héritage de l'autre. Ce sont les caractères fondamentaux — les qualités de base — qui vont se préciser les premières ; l'héritage des autres est secondaire, ultérieur, et en accord avec la première répartition.

L'œuf fragmenté reproduit l'être respectif tout entier et intact.

LOIS DES APTITUDES ET DU CARACTÈRE

Loi d'équivalence. Les similitudes (ou les différences) du climat, du pays, de la culture, du genre de vie, du sexe, de l'âge, etc. vont déterminer des similitudes (ou des différences) psychiques. Il y a un caractère du sauvage et un caractère du civilisé ; un caractère d'homme et un caractère de femme ; un caractère d'enfant et un caractère d'adulte ; un caractère de maturité et un caractère de vieillard ; un caractère de continental et un caractère de marin ; un caractère septentrional et un caractère meridional ou des pays chauds ; un caractère des races blanches et un caractère des races colorées (avec plusieurs sous-divisions).

La durée de l'évolution ontogénétique est proportionnelle à celle de l'évolution phylogénétique. La durée de l'enfance des êtres est en raison directe de leur supériorité dans l'échelle animale. L'évolution de l'homme est la plus longue : il est aussi le plus supérieur parmi les êtres de la terre.

Loi d'équilibre. Du mélange des races et des espèces résultent de nouveaux caractères intermédiaires. La vie en commun produit, entre les cohabitants, des frictions et des interactions réciproques, dont le résultat final est l'uniformisation, l'homogénéisation des caractères. C'est ainsi qu'agissent la vie en famille, la vie scolaire, la vie militaire, la vie mondaine, la vie sociale en général. Le nouveau caractère résulté de la combinaison de deux autres caractères est une résultante exacte et commune ; le nouveau caractère résulté est quelquefois une somme entre les qualités similaires associées et accumulées ; il est, d'autres fois, une moyenne intermédiaire entre les différences, — conformément, en celà, aux lois de Mécanique et aux régles mathématiques.

Deux époux qui ont vécu ensemble un temps quelconque, finissent par accorder leurs caractères jusqu'à se confondre : les différences qui les séparaient au début vont s'effacer ; les ressemblances, en échange, vont s'accentuer. De plus, à la similitude intrinsèque des tendances, des habitudes, etc., s'ensuit une similitude d'expression et de physiognomie. On est souvent surpris d'apprendre que telle femme est l'épouse d'un individu, alors que les apparences faisaient croire que'elle en soit la sœur.

L'exercice d'une fonction contribue à développer aussi les aptitudes corrélatives et solidaires. Les accroissements ou les diminutions locales d'énergie vont se propager aux autres organes ou fonctions. Inversement, l'état général se repercute toujours sur l'état local. La maladie d'un organe va solidariser assez rapide-

ment tous les autres organes (réciprocite entre le tout et ses parties).

Loi de compensation. Très souvent, les faibles, les maladifs, les individus d'une santé fragile possèdent, par compensation, une vive intelligence. Ce qui diminue un peu la portée de l'ancien proverbe : mens sana in corpore sano, — vérité à interpréter, au compte de laquelle il faut faire beaucoup de réserves. Inversement, les arriérés, les débiles mentaux, de même que certains fous et aliénés possèdent, en compensation, une vigueur physique étonnante, avec une grande résistance aux maladies et aux infections.

Les affectifs, les grands sentimentaux ont une intelligence défectueuse et leur jugement est dévié : ils sont des aveugles sur bien de questions ; ils commettent des sautises passionnelles.

Les grands amours se substituent l'un à l'autre : les érotiques sont des négligents, des gaspilleurs, des imprévoyants ; les avares sont des frigides, des ascètes, des isolés.

COUPLES D'APTITUDES INCOMPATIBLES

vivacité	résistance	phantaisie	raison
qualité	quantité	élasticité	fidélité
profondeur	ampleur	spontanéité	ponctualité
sensibilité	force	passion	maîtrise de soi
sécrétivité	motricité	zèle	sang froid
glandes	muscles	enthousiasme	prudence
sensualisme	activisme	sensible	non suggestible
intelligence	sportivité	affabilité	combativité
pensée	réactivité	bonté	sévérité
théorie	pratique	jovialité	sériosité
talent	universalité	volubilité	discrétion
hédonisme	utilitarisme	sincérité	diplomatie

Les individus à sang-froid, les imperturbables, les exploiteurs des sentiments délicats sont de insensibles ; c'est leur faiblesse qui fait leur force : les racines de leur puissance résident dans leur impuissance. Les forts n'ont pas de finesse, les fins n'ont pas de force. Chaque qualité se développe au détriment des autres. Les esprits amples sont des esprits faibles ; les esprits forts sont des esprits étroits. Les caractères fermes sont des unilatéraux ; les multilatéraux sont des caractères faibles. Les vifs sont des inconstants, des frivoles, des instables, des infidèles ; les persistants (les constants, les persévérants, les patients) sont des lents, des phlégmatiques, des retardataires. Les défauts, les inaptitudes et les in-

firmités locales produisent très souvent (par compensation et par concentration unilatérale d'une énergie vitale d'ailleurs intacte) des développements considérables dans le domaine d'autres fonctions.

Loi de réaction. L'usage exagéré et disproportionné d'une aptitude peut conduire à une réaction brusque, avec désuétude complète de cette aptitude, et développement d'une aptitude antagoniste ou coordonnée (des débauchés convertis en saints ; des avares devenus gaspilleurs ; des écoliers assidus transformés en négligents ; des athées convertis en religieux fanatiques).

La perfectibilité d'une aptitude est en raison inverse de son préexercice antérieur ; l'évolution d'une aptitude est progressivement ralentie ; la nouveauté est toujours un avantage, par ce qu'elle favorise et entretient les illusions, l'idéal, les puissantes aspirations. Les meilleurs médecins ne sont pas les fils de médecins. Les meilleurs officiers ne sont pas les fils d'officiers.

Quelquefois cette réaction se manifeste par la transmission héréditaire d'aptitudes exactement opposées à celles des parents : les enfants des génies ne sont que rarement au niveau de leur père. L'atavisme doit s'expliquer, aussi, par une réaction : l'enfant n'hérite pas les aptitudes surmenées du père, mais celles d'un ancêtre. L'atavisme est, ainsi, un mécanisme de réaction contre la spécialisation à outrance, un moyen d'équilibration, un procédé de défense de l'espèce contre les déviations exagérées de l'individu.

La maladie est assez souvent la réaction qui arrête les élans d'une aptitude. La névrose et la folie sont des aboutissement assez fréquents aux génies. — Les réactions ci-haut envisagées étaient organiques et biologiques. Mais il y a aussi les réactions psychiques, — affectives et conscientes, réfléchies et volontaires : l'éducation par soi-même peut corriger les défauts et transformer les caractères. On réagit ainsi aux défauts et aux infirmités. C'est là la génèse de plus d'une virtuosité. Ce sont les défauts du langage, les railleries de ses concitoyens et la vive réaction affective résultée qui ont fait de Demosthène un si grand orateur. C'est le boitement qui ont exalté au plus haut degré l'ambition d'un Byron.

Loi d'alternance. Le développement naturel des aptitudes est rythmique et alternatif. Pendant les périodes de croissance du corps, l'activité végétative prédomine sur l'activité psychique. Inversement, pendant les phases de développement intellectuel c'est l'activité végétative qui est réduite.

Loi de succession génétique : les phases de l'évolution embryonnaire des organes sensoriels répètent les étapes parcourrues par

leur évolution phylogénétique. Même chose pour les nerfs, cerveau, etc.

Loi de réversibilité. Il y a réversibilité entre la fonction et l'organe, entre l'aptitude et son exercice : l'exercice va développer l'aptitude ; l'aptitude, à son tour, incite à l'exercice. L'aptitude héritée tend à acquérir de nouvelles forces pendant la vie, en s'exerçant avec préférence : l'aptitude héritée tend, donc, à se compliquer d'une aptitude acquise ; à son tour, l'aptitude acquise devient héréditaire. L'existence d'une aptitude produit le plaisir de l'exercer et la passion de son exercice ; à son tour, la passion et l'exercice qu'elle provoque vont augmenter l'aptitude.

Les qualités sont, — du moins en partie — réversibles et intertransformables : le travailleur physique peut devenir, à force d'éducation, un travailleur intellectuel et inversement.

L'unilatéralité produit l'aptitude, le talent, le génie ; inversement, le génie et l'aptitude produisent l'unilatéralité. Le génie aboutit quelquefois à la folie, — et cette dernière, à son tour, peut favoriser quelquefois le génie, par l'excitation de l'imagination, par la monomanie d'une passion intellectuelle ou artistique, par ses idées fixes. — Les actes involontaires peuvent devenir des actes volontaires : les réflexes empêchés deviennent conscients. Inversement, les actes volontaires peuvent devenir des actes involontaires : les actes intelligents répétés à l'extrême vont s'automatiser et devenir des actes réflexes. Ainsi, il n'y a pas lieu d'opposer ici les deux théories de Spencer et de Wundt ; il faut, au contraire, les combiner et les associer, puisque chacune d'elle détient, en réalité, une moitié de la vérité.

Loi d'entraînement. Pendant la première phase de la vie l'évolution est progressive : on progresse sans cesse. Pendant la deuxième partie de la vie (le vieillissement) se produit, par réaction, une action inverse, d'involution, avec régression continuelle.

Loi d'inertie. En général, chaque aptitude possède la tendance à conserver son rang parmi les autres fonctions psychiques ou organiques. Plus encore, elle tend à accentuer et à reliefer sa prépondérance (ou son infériorité), grâce à l'entraînement organique. On exerce toujours sa fonction la plus forte : c'est là qu'on trouve le plus de plaisir, c'est là que vient s'installer le cercle vicieux de la passion. Créer des cercles vicieux, c'est la mission principale de l'éducation. Il n'est pas besoin de surveiller et de conduire chaque pas de l'élève : il suffit de le bien diriger et de l'y entraîner un peu. La mise en bonne direction et la mise en train sont nécessaires et suffisantes : le reste s'accomplit automatiquement.

* * *

Nous venons de clôre, ici la I-ère partie de notre livre, — la partie de Psychologie pure, de Psychologie induite, directement perçue et constatée, — les prémisses, les points de départ, le terrain solide et certain.

Dans la II-ème partie du livre nous allons envisager les applications de cette Psychologie telle que nous l'avons conçue, — ses prolongements dans l'inconnu, les déductions qu'elle comporte dans le domaine des autres sciences, — ses conclusions, ses points d'arrivée.

IMPRIMÉ EN ROUMANIE

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 3
HISTORIQUE 11
CRITIQUE DE LA PSYCHOLOGIE CONTEMPORAINE . . 19
LES MÉTHODES DE LA PSYCHOLOGIE 31
LA PSYCHOLOGIE 39
LE PHYSIQUE 47
LE PSYCHIQUE 51
Définitions 51
Critique de l'animisme 56
Le psychique, fonction biologique 60
Insuffisance de la conception biologique 60
Le psychique, ensemble de phénomènes physiques . . 60
Division du psychique 76
LE PSYCHIQUE STATIQUE 97
Les sens 98
Les organes des réactions 102
La mémoire 103
LE PSYCHIQUE DYNAMIQUE 111
Les processus psychiques (conceptions) 111
Division des processus psychiques 122
Sous-divisions usuelles des phénomènes psychiques . . 128
La parallélisme des trois „fonctions“ 129
Les phénomènes fondamentaux 134
Les excitations 135
Les sensations 136
Les réactions 143
Les phénomènes affectifs 158
Définition 158
Division 163
La douleur 169

Le plaisir 172
Les sentiments dérivés 174
L'instinct 183
Critique de la théorie de Lange-James 185
Les phénomènes de réversibilité 188
La fixation 189
La représentation 189
Les images 191
Les phénomènes de résonance 193
La Consonance 196
La Dissonance 199
Critique de l'associationnisme 200
Supériorité du consonantisme 202
Les résonateurs 206
Les critériums 207
Les premiers principes 211
Les rapports 218
La sélection 220
L'aperception 220
L'abstraction 222
L'évocation 224
L'imagination 226
Le jugement 228
La Synthèse 232
L'intuition 234
La perception 234
Génèse des notions par synthèse perceptive 236
L'association 238
L'induction 241
La généralisation 243
La symbolisation 244
La conceptualisation 245
La classification 246
La définition (conception) 248
La comparaison 256
L'Analyse 257
Le discernement 259
La différenciation 249
La caractérisation 259
La division 260
La déduction 261
L'exemplification 262

Le raisonnement 262
Produits de synthèse et d'analyse 271
Le concept 272
La classe 272
Le système 278
Les variétés 280
Les attributs 280
Création et vérification 281
La création 282
L'hypothèse 282
La vérification 284
L'infirmation 286
La confirmation 287
L'affirmation et la négation 287
La vérité 287
L'erreur 288
Le consonantisme subjectif 292
La ressemblance 292
L'analogie 294
La dissemblance 294
L'antithèse 295
La certitude 295
L'incertitude 296
L'interrogation 298
La réponse 298
La reconnaissance 298
La connaissance 300
La conscience 303
La conscience de soi 306
L'introspection 309
La consonance des affectivités 314
Le choix affectif 315
La synthèse affective 315
L'analyse affective 318
La création affective 320
La vérification affective 321
La consonance des réactions 322
L'inhibition 322
La synthèse réactive 323
L'analyse réactive 323
Les expressions 324
Le rire 327

Consonances complexes 330
Le projet 330
La délibération 331
La volonté 333
La pensée 336
Le rêve 341
La rêverie 344
L'observation 345
L'expérimentation 346
Petit vocabulaire de consonance 349
Phénomènes de concentration et dispersion . 351
L'attention (le centrage) 351
La concentration 354
L'intérêt 355
L'appréhension 356
La distraction 356
Le refoulement 357
L'hypnose 357
L'énergie psychique 359
Phénomènes d'inertie et d'équilibre . . . 360
La veille et le sommeil 360
La fraîcheur et la fatigue 362
La persévération 364
L'adaptation 365
Les essais préliminaires 366
La conservation et l'oubli 367
L'entraînement (l'habitude) 369
Les états ou dispositions psychiques 370
L'hérédité 371
L'évolution 374
L'involution 378
L'aptitude 379
L'intelligence 381
Le caractère 384
Le tempérament 391
LES LOIS (GÉNÉRALITÉS) 393
Le déterminisme 393
L'indéterminisme 394
Le causalisme ; la cause et l'effet 394
Le finalisme ; le but et le moyen 396
La loi : définition et division 399

Les lois universelles 406
Loi d'équivalence 406
Loi d'équilibre 410
Loi de compensation 417
Loi de réaction 424
Loi d'oscillation 427
Loi de réversibilité 429
Loi d'inertie 430
Loi de consonance 434
Loi de transformation 435
Lois finalistes 435
Pseudo-lois 437
Les lois psychiques 439
Lois des sensations 439
Lois des affectivités 451
Lois de l'amour 455
Lois des réactions 458
Lois de la mémoire 463
Lois des images et des concepts 466
Lois de la fixation 467
Lois de la reproduction 470
Lois de l'expulsion de l'image 471
Lois des jugements 472
Lois du syllogisme 442
Lois de la consonance 473
Lois de la définition 476
Lois du discernement 478
Lois de l'introspection 479
Lois de la conscience de soi 479
Lois de la pensée 480
Lois du rêve 482
Lois de l'hypnose 484
Lois de la vérité 485
Lois de la croyance 488
Lois de la fatigue 488
Lois du sommeil 489
Lois de l'entraînement 490
Lois de l'hérédité 492
Lois des aptitudes et du caractère 494

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XXe siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012.

Avec le soutien du

CNL Centre national du livre

Licence eden-365-2850-5603901-2850-99813633-23237592 accordée le 28 avril 2021 à 5603901@2850.com